et le président du Conseil administratif, Gmür). C'était le 7 nov. 1845. Le Saint-Siège avait fait des concessions au sujet du serment à prêter par l'évêque aux autorités de l'État et du droit de nomination des chanoines capitulaires, mais avait écarté d'autres demandes. Après une vive opposition, ce concordat finit par être adopté, le 21 nov. 1845, mais on y ajouta une disposition d'exécution aux termes de laquelle chaque nomination d'évêque serait soumise au placet du Petit Conseil avant que la confirmation en fût demandée au pape. De nouveaux différends s'élevèrent à ce sujet entre le gouvernement saint-gallois et le Saint-Siège ; la promulgation du concordat dans le canton de Saint-Gall et la confection de la bulle de circonscription à Rome s'en trouvèrent retardées ; cette dernière n'était pas encore achevée lorsque, le 10 oct. 1846, Mgr. Joh.-Peter Mirer, jusqu'alors vicaire apostolique, fut nommé évêque de Saint-Gall. Ce ne fût que lorsque, le 11 mars 1847, le collège catholique du Grand Conseil eut modifié en quelques points l'ordonnance d'exécution et que le Grand Conseil eut sanctionné le même jour ces changements que la bulle pontificale *Instabilis rerum humanarum* fut confectionnée, le 8 avril 1847, et promulguée le 28 juin.

Un décret consistorial, du 5 janv. 1866, conféra provisoirement à l'évêque de Saint-Gall le vicariat des populations catholiques de l'Appenzell. Les 27 oct. 1873, 14 avril 1874 et 24 sept. 1875, le Conseil d'État saint-gallois protesta contre cette modification apportée au diocèse. Depuis 1921, le clergé appenzellois forme un chapitre particulier. Un séminaire épiscopal pour les jeunes gens, créé en 1857 à St. Georgen, fut supprimé par le Grand Conseil le 3 juin 1874. La loi confessionnelle du 17 mai 1923 supprima le placet gouvernemental pour la nomination des chanoines résidents et des vicaires, mais pas pour celle de l'évêque.

Évêques de Saint-Gall.

Joh.-Petrus Mirer, consacré 29 juin 1847, † 30 juil. 1862. Carl-Johann Greith, consacré 3 mai 1863, † 17 mai 1882. Augustinus Egger, consacré 6 août 1882, † 12 mars 1906. Ferdinandus Rüegg, consacré 10 juin 1906, † 14 oct. 1913. Robertus Bürkler, consacré 1er févr. 1914.

Bibliographie. Posselt : *Europäische Annalen*, Tubingue 1816 et 1817. — J. Strickler : *Aktensammlung aus der Zeit der helvet. Republik.* — M. Kothing : *Die Bisthumsverhandlungen der Schweiz.-konstanzischen Diözesanstände von 1803-1862.* — L. Snell : *Die Bedeutung des Kampfes der liberalen Schweiz mit der römischen Kurie.* — Le même : *Handbuch des schweiz. Staatsrechtes.* — Müller-Friedberg : *Schweiz. Annalen.* — J. Baumgartner : *Die Bisthümelei.* — Le même : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — A. Baumgartner : *Gallus Jakob Baumgartner und die neuere Staatsentwicklung der Schweiz.* — [L. Gmür] : *Das Bisthum St. Gallen und seine Reorganisation.* — [J.-M. Hungerbühler] : *Das St. Gallische Offizialat u. die Bisthümelei.* — Henne-Amrhyn : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — G. Steiger : *Das Kloster St. Gallen im Lichte seiner kirchl. Rechtsgesch.* — F. Gschwend : *Die Errichtung des Bistums St. Gallen.* — H. Fehr : *Staat und Kirche im Kt. St. Gallen.* — J. Dierauer : *Müller-Friedberg.* — J. Œsch : *Regierungsrath P. A. Falk.* — Le même : *Bischof Petrus Mirer.* — Le même : *Bischof Carl Joh. Greith.* — Le même : *Bischof Aug. Egger.* — Le même : *Bischof Ferdinand Rüegg.* — Th. Holenstein : *Die kirchenpolitischen Kämpfe im Kt. St. Gallen.* — H. Cavelti : *Die Autonomie des kath. Konfessionsteils des Kts. St. Gallen.*

Journaux : *Der Erzähler*, Saint-Gall 1806 et suiv. — *St. Galler Zeitung*, 1831 et suiv. — *Schweiz. Kirchenzeitung*, 1832 et suiv. — *Der Wahrheitsfreund*, Saint-Gall 1835 et suiv. — *Schweizer Zeitung*, Saint-Gall 1842 et suiv. — *Die Neue Zeitung*, Saint-Gall 1848 et suiv. — *ZSK* 1928 et 1929. [A. Mü.]

SAINT-GELIN (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Cornol. V. *DGS*). Chapelle et habitation. En 1139, *Sancti Kilianus* ; 1147, *Sancti Juliani*. Cette chapelle a été bâtie sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Gelin, utilisée, jusqu'en 1784, par Cornol, Courtari et Courtemblin, ces deux derniers disparus. L'église en question était une des plus anciennes du pays. Elle fut détruite par les Suédois pendant la guerre de Trente ans et reconstruite en 1699. Après le transfert de l'église à Cornol, on bâtit la chapelle qui n'est plus actuellement qu'un lieu de pèlerinage. — Trouillat. — L. Vautrey : *Notices* I. — A. Daucourt : *Dict.* I. [G. A.]

SAINT-GEORGES (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Vge et Com. qui doit son nom à un prieuré, près d'Essertines, propriété en 1153 du couvent de Saint-Jean, à Genève. Il était placé sous la protection des sires de Mont et de Rolle. En 1542, après la Réforme, il fut constitué en seigneurie et passa en diverses mains, les Challet, les Quisard, les Loys, les Crousaz, les Gumoëns. La seigneurie, divisée pendant longtemps en trois tronçons, fut de nouveau réunie en 1759 par Ch.-S. de Martines. Chapelle annexe de l'église de Longirod. — Voir *DHV*. [M. R.]

SAINT-GERMAIN, de. Familles nobles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille noble de Gruyères ; originaire de Genève, elle vint se fixer à Gruyères au milieu du XIVe s. et fit partie dès lors de la cour des comtes ; après la mort du comte Michel, les Saint-Germain allèrent s'établir dans le Pays de Vaud et en Bourgogne. *Armoiries* : d'azur à la bande engrêlée d'or. — 1. Aymon, conseiller et tuteur de François et de Jean de Gruyère 1434, châtelain de Gruyères 1439-1454. — 2. Rodolphe, fils du n° 1, châtelain de Château-d'Œx 1475, conseiller de Gruyères 1495. — 3. Louis, châtelain de Gruyères 1501-1515. — Hisely : *Monuments*, dans *MDR* XXII et XXIII. — H. Thorin : *Notice historique sur Gruyères.* — Généalogies Daguet et Gremaud (mns. aux Archives d'État de Fribourg). — Voir aussi art. Rümlingen. [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** Famille noble vaudoise, branche des seigneurs de Montricher, mentionnée dès le XIIIe siècle. — Rodolphe de Montricher, reçut en 1203, de l'évêque de Lausanne, le fief de Saint-Germain près Bussigny. — La famille s'éteignit au XIVe s. — *RFV*. [M. R.]

SAINT-GERMAIN, Martin **de,** d'une famille du Bugey, établie à Genève vers le milieu du XIIIe s. Chanoine de Genève 1273, évêque 1295. Son épiscopat ne fut signalé par aucun événement notable. † 1 déc. 1303. *Armoiries* : d'or à la fasce de gueules. — de Montet : *Dict.* [Marg. M.]

SAINT-GINGOLPH (C. Valais, D. Monthey. V. *DGS*). Localité située sur la frontière franco-suisse, composée de deux communes, l'une suisse, l'autre française. Saint-Gingolph, dans le Vieux Chablais, était le centre d'une seigneurie relevant de l'abbaye d'Abondance, qui y eut un métral et plus tard un châtelain. En 1475, le village reconnut l'autorité des Sept-dizains. Le traité de 1569 avec Emmanuel-Philibert de Savoie désigna la Morge comme frontière ; la rive droite était suisse et la rive gauche savoyarde. L'abbé d'Abondance céda Saint-Gingolph à Jacques Dunant, seigneur de Grilly et Saint-Paul, pour cent écus et une redevance annuelle de 200 fl. Les Valaisans reconnurent, sur la rive droite, les prétentions des seigneurs de Grilly, qui hypothéquèrent leur seigneurie aux Cornery, de Vevey, puis la cédèrent pour 4000 écus, à Jacques de Riedmatten. La famille Riedmatten conserva ses droits jusqu'en 1798. Le château passa des Grilly aux Riedmatten, puis aux Rivaz et enfin à la bourgeoisie de Saint-Gingolph, qui en fit sa maison de commune. La première église de Saint-Gingolph dépendait de l'abbaye d'Ainay au XIIe s. ; placée sur la gauche de la Morge, elle se trouvait dans le diocèse de Genève ; la Morge a toujours séparé ce diocèse de celui de Sion. Les Riedmatten élevèrent en 1677 une chapelle, qui fut utilisée par le curé, lors de la fermeture de l'église paroissiale en 1793. — A.-M. de Rivaz : *Topographie.* — Chaperon : *Monographie de Saint-Gingolph.* — Gremaud. — B. Rameau : *Châteaux du Valais.* [Ta.]

SAINT-GOTHARD (C. Uri, Tessin, Grisons et Valais. V. *DGS*). Montagne des Alpes centrales et nœud de tout le système alpin. En un sens plus étroit : passage (col 2114 m.) entre Airolo et Andermatt, utilisé par la route du même nom. Les Romains connaissaient la région, mais on n'a pas de preuve qu'ils aient em-

ployé cette voie. Dès le milieu du XIIIe s., les anciens noms du massif : *Elvel*, *Evelinus*, *Ursernberg*, et du passage : *Tremola*, font place à celui du patron de l'hospice : *Saint-Gothard* (*Godehardus*, bénédictin, évêque de Hildesheim de 1022 à sa mort en 1038). L'ouverture de la route remonte, selon K. Meyer, aux premières années du XIIe s. Les statuts de la Com. d'Osco en Léventine, du 5 avril 1237, sont le plus ancien document attestant un important transit de marchandises par le col. C'étaient principalement les marchands d'Allemagne et de Lorraine qui empruntaient ce chemin. Vers 1240, le mont *Evelinus*, nommé *Ursariæ* ou *Tremulus* par les Lombards, était le chemin régulier des pèlerins de Rome. Toutefois, les mauvaises communications entre le val d'Urseren et le bas-pays firent longtemps obstacle au développement de la route. La région de St. Antoni appartint effectivement de temps immémorial à Urseren, et deux sentiers seulement praticables pour les hommes et pour le bétail conduisaient de ce village aux pâturages situés au Nord de la gorge. Mais ce ne fut que lorsqu'on eut jeté un pont de bois sur les Schöllenen, entre le Bätzberg et le Kilchberg, que le commerce par le Gothard prit de l'extension. La *stiebende Brücke* ou galerie mentionnée en 1303, occupait toute la largeur de la gorge, d'où son autre nom de *Twerenbrücke* ; elle avait environ 60 m. de long. Ce passage fut remplacé en 1707-1708 par le trou d'Uri, tunnel long de 40 toises creusé dans le roc par l'ingénieur Peter Morettini de Cerentino. Les muletiers d'Uri et d'Urseren conduisaient à l'origine leurs marchandises jusqu'à l'hospice où les gens de la Léventine les recevaient. Un accord fut conclu dès 1315 entre Uri et la Léventine selon lequel chaque partie pouvait faire le transit du lac des Quatre-Cantons au lac Majeur moyennant payement d'une redevance nommée *Fürleite*. Le transport des marchandises par le Saint-Gothard fut de bonne heure bien organisé, ainsi qu'en témoignent les statuts d'Osco de 1237, l'accord entre la Léventine et Urseren, de 1313, l'ordonnance concernant les muletiers d'Urseren, en 1313, et ceux d'Uri, en 1383. Les trois corporations de muletiers de Flüelen, Silenen et Wassen, qui détenaient une sorte de monopole, étaient chargées de l'entretien ordinaire du chemin ; elles tenaient probablement leur droit du roi ou du bailli impérial, depuis le XIIIe s. Un monopole semblable existait dans certaines *vicinanze* de la Léventine. Des entrepôts de marchandises existaient à Flüelen, Silenen, Urseren et dans le Tessin, notamment à Airolo, Giornico et Bellinzone. Artère la plus courte d'Allemagne en Italie, le Gothard acquit rapidement de l'importance. Pour l'utilisation de la section Hospental-Reiden, l'Autriche percevait déjà à la fin du XIIIe s. des péages annuels pour un montant de 55 000 à 138 000 francs (valeur actuelle) ; un péage impérial était aussi perçu à Flüelen ; son produit annuel était évalué à 30 000 francs. La concurrence créée par d'autres cols alpins ouverts à la circulation démontra de plus en plus la nécessité de remplacer le sentier par une route carrossable. Uri fit d'abord transformer le tronçon Amsteg-Göschenen de 1820 à 1826 par Cirillo Jauch de Bellinzone pour la somme de 394 000 lires milanaises. La diminution du trafic n'en continuant pas moins, les cantons de Lucerne, Uri, Bâle, Soleure et Tessin conclurent en 1826 un concordat selon lequel ils s'engageaient chacun à transformer en routes carrossables toutes les voies conduisant au Gothard sur leurs territoires respectifs et à les entretenir en cet état. Alors fut bâtie de 1827 à 1830, sur les plans du Tessinois Meschini et par les ingénieurs Colombara de Ligornetto et Karl-Emanuel Müller d'Altdorf, la célèbre route du Gothard.

Il n'y eut jusqu'au XVIIe s. de service postal que dans des temps particulièrement importants. Diego Maderni organisa le premier service hebdomadaire régulier Lucerne-Milan en 1653 ; Kaspar Muralt, de Zurich, et Beat Fischer, de Berne, exploitèrent la poste italienne, qui allait deux fois la semaine de Zurich à Milan. Dès 1831, les personnes et les marchandises furent transportées par voitures et en 1835 une troisième course fut ajoutée aux deux qui existaient jusqu'alors. Un bateau à rames, le bateau de la poste,

L'hospice du Saint-Gothard à la fin du XIXe s. D'après une gravure sur cuivre de J.-B. Bullinger.

assurait le transit sur le lac, propriété de la St. Niklausengesellschaft. En 1842, les cantons de Lucerne, Zurich, Bâle, Uri, Tessin et Argovie établirent un service journalier par voiture et confièrent la poste du lac à la compagnie de navigation à vapeur. L'augmentation constante du trafic nécessita en 1849 l'institution d'une double course journalière, qui subsista (avec les courses supplémentaires exigées par les besoins), jusqu'à l'ouverture de la ligne du chemin de fer du Gothard. Le service postal passa à la Confédération en 1850 ; elle l'exploita durant trente-deux ans. La *ligne du Gothard*, ouverte à l'exploitation le 1er juin 1882, accapara dès lors tout le trafic.

Chemin de fer. La première idée d'une ligne alpine remonte à 1845, année où le royaume de Sardaigne conclut un accord avec les cantons de Saint-Gall, Grisons et Tessin tendant à créer par le Lukmanier une voie ferrée pour rattacher à la Lombardie les chemins de fer du Sud de l'Allemagne. La Prusse et le grand duché de Bade s'intéressèrent au Grimsel et à l'Albrun, d'autres États au Simplon. L'*Union du Gothard*, consortium fondé en 1863 entre les cantons intéressés au Gothard, et les compagnies du Central et du Nord-Est, défendit le projet du Gothard. L'Italie se prononça aussi en ce sens en 1866 et envisagea le percement d'un tunnel ; la Confédération de l'Allemagne du Nord et Bade donnèrent leur assentiment et un accord fut alors conclu le 15 oct. 1869, entre la Suisse, l'Italie et la Confédération de l'Allemagne du Nord, celle-ci remplacée en 1871 par l'empire allemand. Les États signataires s'engagèrent à verser une subvention de 85 millions de francs; l'Italie 45 millions, la Suisse et l'Allemagne chacune 20 millions. L'Union du Gothard transféra en 1871 ses droits à la Compagnie du chemin de fer du Gothard qu'elle avait créée, et que présidait Alfred Escher, de Zurich, l'actif promoteur de l'entreprise (voir C. Gagliardi : *Alfr. Escher*). L'exécution du tunnel, long de 14 912 mètres, fut confiée à l'entrepreneur

Louis Favre de Genève ; il commença les travaux en 1872. Les tronçons Chiasso-Lugano et Chiasso-Bellinzone-Locarno, commencés en 1873, furent ouverts à l'exploitation en décembre 1874. Les tronçons Lugano-Bellinzone et Biasca-Airolo, commencés en 1879, furent exploités à partir du 10 avril 1882. Des difficultés financières exigèrent en 1877 le versement d'une nouvelle subvention de 40 millions de francs, dont la Compagnie dut trouver 12 millions, l'Italie et l'Allemagne chacune 10 et la Suisse 8. Le grand tunnel était percé le 29 février 1880.

La ligne Rothkreuz-Chiasso, inaugurée le 23 mai 1882 et ouverte à l'exploitation le 1er juin suivant, a coûté environ 230 millions ; elle compte 56 tunnels et 95 ponts.

Le rachat de la ligne du Gothard, en vertu de la loi du 15 oct. 1897, ne se fit pas sans difficultés. Le problème était compliqué du fait de la situation juridique créée par la convention de 1869-1871 et par les conventions complémentaires de 1878 et 1879 avec l'Allemagne et l'Italie. Ces deux puissances contestaient à la Suisse le droit de racheter la ligne sans leur consentement. Le Conseil fédéral leur avait donné l'assurance en 1904, répétée en 1909, que la Suisse était disposée à entrer en discussion et, éventuellement, à racheter les droits des deux États intéressés. Le 20 avril 1909, deux conventions furent signées : la première entre la Suisse, l'Allemagne et l'Italie (elle souleva une très vive opposition populaire, voir *DHBS* I, p. 179), la seconde, entre la Suisse et l'Italie seulement ; elles mirent un terme à la situation créée par les conventions antérieures. La ligne passa à la Confédération le 1er mai 1909. Après la guerre mondiale, deux nouvelles conventions, du 1er juil. 1918 et 1er mai 1923, entre la Suisse et l'Italie, réglèrent de nouveau le trafic international à travers le Saint-Gothard. La ligne a été électrifiée en 1920-1921.

Hospice. Première mention d'une maison dédiée à saint Gothard 1230 ; les frères et l'église sont aussi cités en 1331. Une auberge doit avoir existé au Saint-Gothard au XIIIe s. déjà. Durant le concile de Bâle, en 1431, le chanoine Fressarius fut chargé d'y recevoir les évêques italiens en voyage. En 1560, Charles Borromée conçut le projet de construire un plus grand bâtiment ; ce fut le cardinal Frédéric Borromée qui réalisa le projet en 1562. Une maison confiée à des prêtres fut construite en 1623-1629 avec l'assentiment d'Uri ; elle demeura vide de 1648 à 1682. D'accord avec Uri, le cardinal Visconti créa en 1682 un hospice de capucins avec deux moines. En 1775, l'hospice fut emporté par une avalanche et remplacé par un plus grand édifice en 1777. Des troupes françaises le démolirent durant l'hiver de 1799. Après sa reconstruction, la commune d'Airolo entretint l'hospice jusqu'en 1830, puis il passa au canton du Tessin, qui construisit le grand bâtiment pour la douane et l'hôtellerie en 1838. La direction en fut confiée aux capucins de 1837 à 1841, à la famille Lombardi d'Airolo dès 1841. L'ancien hospice fut la proie des flammes en 1905. En 1880, l'hospice hébergea 18 000 voyageurs. L'hôtel du Mont Prosa fut ouvert en 1866 à l'usage des touristes ; l'ancien Albergo del Gottardo sert d'annexe à l'hôtel, et l'hospice de station météorologique. Une ancienne chapelle mortuaire est située à l'entrée de la gorge de la Tremola.

Fortifications et événements militaires. L'importance stratégique du col du Saint-Gothard avait déjà été reconnue jadis. Une tour ronde, dite tour des lombards, y existait encore à la fin du XVIIe s. La première idée de fortifier la région remonta à 1618, mais elle ne fut suivie d'aucune exécution. Les fortifications actuelles datent de l'ouverture de la ligne de chemin de fer. En 1799, le Saint-Gothard fut le théâtre d'une suite de combats entre Français et Austro-Russes. Le 24 septembre, Souvarov occupa l'hospice, que les Français reprirent le 20 octobre et détruisirent.

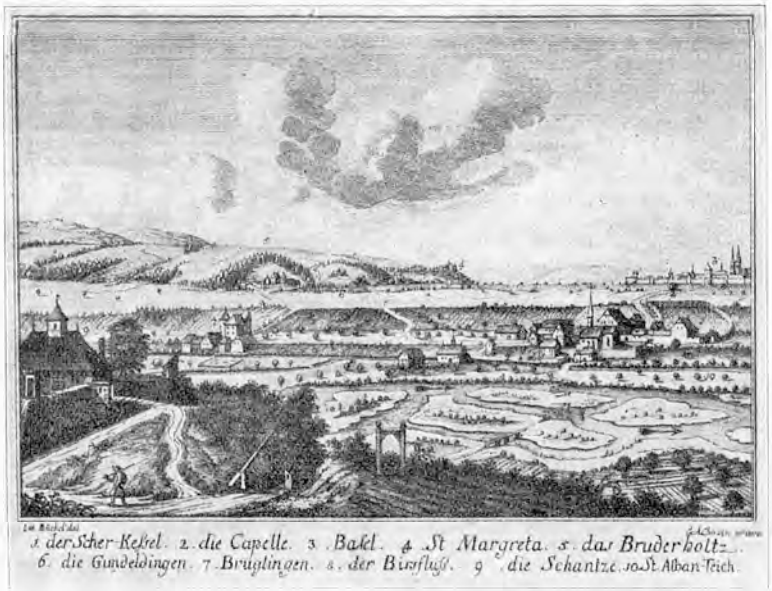
Bibliographie. LL. — *LLH.* — *Gfr.* 41-44, 74, 84. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1916, 1920, 1923, 1925, 1927. — v. Liebenau : *Urk. u. Reg. zur Gesch. d. Gotthardpasses*, dans *Arch. S. G.* — W. Œchsli : *Origines*. — Le même : *Quellenbuch*. — A. Nüscheler : *Hist. Notizen über den St. Gotthardpass*, dans *JSAC* VII. — A. Schulte : *Gesch. des mittelalter. Handels*. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — Le même dans *Hist. mil. suisse* III. — R. Durrer : *Les premiers combats pour la liberté*, dans *Hist. mil. suisse* I. — *RHS* 1923-1929. — R. Laur : *Studien zur Eröffnungsgesch. des Gotthardpasses*. — R. Schollenberger : *Gesch. der Schweiz. Politik*. — Th. Curti : *Gesch. der Schweiz im XIX. Jahrh.* — P. Seippel : *La Suisse au XIXe s.* — Lusser : *Der Kt. Uri*. — K. Gisler : *Geschichtliches... aus Uri*. — E.-A. Türler : *St. Gotthard, Airolo u. Val Piora*. — A.-M. Gerber : *Entwicklung der geogr. Darstellung des Landes Tessins*. — A. Bürgler : *Die Franziskus-Orden in d. Schweiz*. — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — Le même : *Dell'invasione francese*. — S. Borrani : *Ticino sacro*. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — *ASG* 1918-1920. — K. Gubler : *Gesch. d. Kts. Tessins 1830-1841*. — E. Weinmann : *Gesch. Tessins in der Regenerationszeit 1840-1848*. — *BStor.* 1882, 1883, 1890, 1900, 1903, 1905, 1906, 1921, 1924. — *Archiv. stor. lomb.* 1918, 1919. — *RHS* 1929. — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo*. — St. Franscini : *La Svizzera italiana*. — G. Riva : *Brevi note storiche sulla storia e sulla politica ferroviaria*. — M. Wanner : *Geschichte der Begründung des Gotthardunternehmens*. — Le même : *Geschichte des Baues der Gotthardbahn*. — Le même : *Rückblick auf die Entstehung der Gotthardbahn*. — R. Bechtle : *Die Gotthardbahn*. — M.-S. Wey : *Die Entwicklung und Verstaatlichung der Gotthardbahn*. — A.-W. Grube : *Ueber den St. Gotthard*. — Ed. Osenbrüggen : *Die Urschweiz*. — Le même : *Wanderstudien* IV. — K. Eichhorn : *Die nördl. Täler der Gotthardroute*. [Karl Gisler et C. Trezzini.]

SAINT-IMIER (all. Sankt Immer) (C. Berne, D. Courtelary. V. *DGS*). Com. et bourg. En 884, *Sanctus Hymerius* ; 1239, *Sanctus Imerius*. *Armoiries* : de sable à deux pals d'or, à la fasce d'argent chargée d'une étoile de gueules. On ne sait rien de précis sur cet endroit avant l'arrivée du saint qui lui a donné son nom. D'après une légende tardive, Imier ou plutôt Himier, serait né au château de Lugnez en Ajoie dans la 2e moitié du VIe s., et mort en 615 (?). Suivant Mgr Besson, il vécut dans le courant du VIIe ou du VIIIe s. Il fut l'apôtre de la vallée de la Suze et, autour de sa tombe, s'éleva une *cella*. Celle-ci fut rattachée au monastère de Moutier-Grandval à partir de l'an 884. La cella devint le centre de dévotion des habitants des environs, qui venaient vénérer la mémoire du missionnaire dans l'église dédiée à saint Martin et que saint Imier avait élevée lui-même. Plus tard, au Xe ou XIe s., on construisit une nouvelle église, consacrée à l'ermite de la Suze et qui abrita ses restes. Elle se trouvait sur l'emplacement de la collégiale actuelle. Quant à l'église primitive de Saint-Martin, elle a été restaurée à plusieurs reprises, puis désaffectée. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une ancienne tour appelée tour de la reine Berthe. Un couvent de bénédictins avait été fondé. Il fut remplacé, entre les années 1122 et 1134, par un chapitre de chanoines séculiers qui subsista jusqu'à la Réforme et qui resta sous la juridiction de l'évêque de Bâle, tandis que l'Erguel et tout le décanat de Saint-Imier, dépendait de l'évêché de Lausanne. Ce chapitre possédait de nombreuses propriétés dans la vallée et dans le pays de Neuchâtel. Ses *armoiries* étaient : d'argent à un moine de carnation, habillé de sable tenant un livre fermé d'or sur la poitrine. Les statuts de l'église de Saint-Imier datent du 1er juin 1372. Le chapitre, qui avait, en 1335, signé un traité de combourgeoisie avec la ville de Bienne disparut à la Réforme. Saint-Imier adopta la religion réformée, grâce à l'influence de Bienne, en 1530. Le chapitre fut supprimé, une classe de prédicants ayant à leur tête un doyen fut instituée. Le dernier prévôt, Jean Belleney, de Porrentruy, porta plainte aux cantons suisses. Un tribunal arbitral, composé des États de Bâle et de Berne, sous la présidence de l'évêque Philippe de Gundelsheim, siégea à Bâle en 1534 et plaça les biens du chapitre sous l'administration de l'évêque de Bienne (1594). La guerre de Trente ans fut néfaste à Saint-Imier qui fut ravagé par les Impériaux de 1635 à 1639. En 1627, Renan qui avait tou-

jours été rattaché à la paroisse de Saint-Imier en fut détaché pour former une paroisse indépendante. En 1832, ce fut le tour de Sonvilier. Une paroisse catholique fut rétablie à Saint-Imier en 1858. L'horlogerie, introduite dans le Jura bernois dès la fin du XVIIIe s., prit un grand développement à Saint-Imier. Un funiculaire a été construit en 1905 de Saint-Imier au Mont-Soleil. *Population* : 1764, 3225 hab. ; 1920, 7011. Registres de baptêmes dès 1645, de mariages dès 1723; de décès dès 1724. — Trouillat. — P. Mamie : *Saint-Himier, ermite*. — P. César : *Notice sur l'Erguel*. — A. Daucourt : *Dict.* VI. — *ASJ* 1852, 1867, 1877 et 1881. — M. Besson: *Contribution à l'hist. du Diocèse de Lausanne sous la domination franque 534-888*. — G.-F.-L. Lohner : *Ref. Kirchen Bern*. — M. Reymond dans *RES* 1913. — C.-A. Blösch : *Gesch. v. Biel*. [G. A.]

SAINT-JACQUES SUR LA BIRSE (SANKT JAKOB AN DER BIRS) (C. Bâle-Ville. V. *DGS*). I. Groupe de maisons du quartier de St. Alban à Bâle, composé jusque bien avant dans le XIXe s., d'une léproserie, d'une chapelle, d'une maison de péage servant aussi d'auberge, d'une briqueterie, d'un château d'eau et d'un moulin à fouler. Le péage du pont de la Birse appartenait à Bâle au XIIIe s. déjà ; en 1328, il fut remis à la léproserie du pont de la Birse, moyennant l'obligation d'entretenir le pont. La léproserie fut très probablement ouverte peu après 1250. Elle possédait de vastes terres et une fortune sans cesse accrue par des donations. Elle avait ses curateurs particuliers ; son chef effectif était le « maître de la Birse », chargé aussi de la perception du péage, de la surveillance du pont et du cours très capricieux de la rivière. A mesure que la lèpre devint moins fréquente, la léproserie de Saint-Jacques prit, de plus en plus, le caractère d'une dépendance de l'hôpital de la ville qui y hospitalisait les incurables. En 1444, lors de la bataille de Saint-Jacques, la léproserie fut réduite en cendres avec la chapelle qui l'avoisinait. Le bâtiment actuel porte la date de 1570. En 1677, la léproserie, avec ses importants revenus provenant des péages et de l'auberge, fut incorporée à l'orphelinat installé en 1669 dans l'ancienne Chartreuse du Petit-Bâle. La chapelle, dédiée à saint Jacques, qui donna son nom à la localité, date du commencement du XVe s. Après sa destruction, en 1444, elle fut à plusieurs reprises restaurée et agrandie ; la plus importante de ces transformations date de 1895. Les fresques de la façade ont été peintes par Alfred Pellegrini en 1917. Aujourd'hui, l'ancienne paroisse de Saint-Jacques fait partie de celle de la cathédrale. En 1886, le petit village de Saint-Jacques, à l'exception de la chapelle, passa à la fondation Christoph Merian. Un petit ouvrage retranché (St. Jakobsschänzlein), au delà de la Birse, est situé sur le territoire communal de Muttenz. Construit pendant les troubles du XVIIe s., il fut complété en 1678 et 1689. Près de ce retranchement se trouvaient des fourches patibulaires ; relevées en 1719 et 1757, elles subsistèrent jusqu'en 1821. — Voir Daniel Bruckner : *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel* V. — Markus Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten*. — Traugott Geering : *Christoph Merian 1800-1860*. — D.-A. Fechter et J.-J Schäublin : *Das Waisenhaus in Basel*.

II. *Bataille de Saint-Jacques*, livrée le 26 août 1444. Depuis 1443, Zurich, allié à l'Autriche, se trouvait en hostilités déclarées avec les Confédérés au sujet de l'héritage du dernier comte de Toggenbourg. En 1439, le concile de Bâle avait déposé le pape Eugène IV et proclamé l'anti-pape Félix V. A partir de 1443, l'animosité s'était accentuée entre la ville de Bâle (alliée de Berne et Soleure) et les chevaliers autrichiens du voisinage. L'armistice, conclu au printemps de 1444, entre la France et



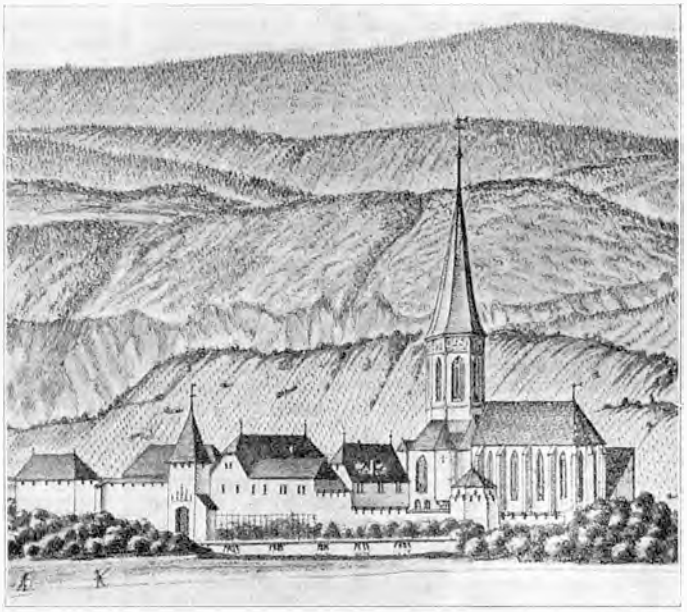
Saint-Jacques sur la Birse en 1750. Gravure d'après un dessin d'Em. Büchel.

l'Angleterre, avait libéré de forts contingents de mercenaires (Armagnacs). Dans ces circonstances, le plan de l'Autriche d'assujettir définitivement les Confédérés, le désir de vengeance de la noblesse autrichienne à l'égard de Bâle, les efforts entrepris par le pape Eugène IV pour disperser le concile de Bâle qui lui était hostile, la politique de la France, enfin, dont le but était de prendre pied sur le haut Rhin et s'emparer de Bâle, se rencontrèrent pour pousser contre Bâle, en août 1444, des forces importantes d'Armagnacs, commandées par le dauphin, le futur Louis XI. A ce moment, les Confédérés assiégeaient le château de Farnsbourg, défendu par les partisans de l'Autriche. Apprenant l'avance des Armagnacs sur Bâle, les assiégeants envoyèrent une troupe de reconnaissance dans la direction de la Birse. Elle se heurta, près de Pratteln, à une avant-garde ennemie, la repoussa, la poursuivit jusqu'à la Birse où, contrairement aux ordres reçus, elle livra bataille à des forces supérieures. Le combat finit par se concentrer autour de la chapelle et de la léproserie de Saint-Jacques où les 1500 Confédérés, luttant contre environ 30 000 Armagnacs, se firent tuer presque jusqu'au dernier. Une tentative de sortie des Bâlois pour assister les Confédérés fut paralysée par les masses ennemies qui menaçaient la ville. Mais la bataille de Saint-Jacques fut suivie de la retraite des Armagnacs. L'indépendance de Bâle était sauvée ; la voie était ouverte à la ville pour s'unir à la Confédération. Bâle commémore tous les cinq ans cet événement de première importance dans son histoire, par une cérémonie officielle à Saint-Jacques. Un monument commémoratif dû au sculpteur Schloeth a été érigé à Bâle en 1873. — Voir *Basler Neujahrsblatt* 1882. — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* I. — Ed. Wymann : *Schlachtjahrzeit von Uri*, p. 10. — *BZ* 1917, p. 104. [C. Ro.]

SAINT-JACQUES SUR LA SIHL (SANKT JAKOB AN DER SIHL) (C., D. et Com. Zurich). Ancienne chapelle avec maladrerie dans la paroisse zuricoise de St. Peter ; elle est mentionnée pour la première fois en 1221, mais les bâtiments remontent au milieu du XIIe s. Originairement destinée aux lépreux, cette fondation

devint aussi, à partir de 1500, un hospice de vieillards ; de 1677 à 1842, elle fut exclusivement affectée à cette destination. Au moyen âge, Saint-Jacques sur la Sihl était à la limite du territoire urbain. Jusqu'en 1839, on y enterrait les condamnés à mort. En 1534, la chapellenie fut transformée en un poste de catéchiste, qui subsista jusqu'en 1844. Les bâtiments, décorés de fresques des XIIIe au XVIe s., furent démolis en 1903. Saint-Jacques sur la Sihl a donné son nom à la bataille qui se livra, le 22 juil. 1443,devant les portes de Zurich entre les Autrichiens alliés aux Zuricois, d'une part, les Confédérés de l'autre. Cette action coûta la vie au commandant des Autrichiens, le baron Albrecht von Bussnang, tué derrière le maître-autel, et au bourgmestre de Zurich, Rudolf Stüssi, qui tomba près du pont de la Sihl. — S. Vögelin : *Das alte Zurich* I, p. 498 ; II, p. 628. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 435.— K. Escher : *Chronik der ehem. Gem. Wiedikon und Aussersihl*, p. 126. — *UZ*. — *ASA* N. S. V, p. 14.— *ZWChr*. 1903, p. 161 ; 1906, p. 360, 393 ; 1911, p. 345, 353, 361. — *MAGZ* IV, p. 42 ; XXX, 4, p. 10. — *Nbl. der Feuerwerkerges. in Zürich* 1834, p. 11. — E. Künzle et K. Bänninger : *Gesch. des Konsumver. Zürich 1851-1926*, p. 96, 113, 117. — K. Wirz : *Etat.* — *Sigelabb. z. UZ* IX, p. 165. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich 1450-1850*, p. 25. [D. F.]

SAINT-JEAN (all. SANKT JOHANNSEN, latin *abbatia Heritacensis*) (C. Berne, D. Cerlier, Com. Chules. V. *DGS*). Ancien couvent, aujourd'hui maison de correction. Abbaye bénédictine, consacrée à saint Jean-Baptiste. *Sceau* : saint Jean, debout sur un poisson, portant sur le bras gauche un médaillon représentant l'agneau pascal avec la bannière. L'abbaye fut fondée entre 1093 et 1103 par l'évêque Conon de Lausanne, fils du comte Ulrich de Fenis, qui la construisit sur ses propres terres. Les premiers religieux venaient de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire. Le fondateur mourut pendant la construction qui fut achevée par son frère Bourcard, évêque de Bâle. Au XIIe s. déjà, l'abbaye possédait des terres nombreuses, mais disséminées, notamment dans le Seeland, mais aussi ailleurs, ainsi les domaines de Huttwil et Menznau dans le canton de Lucerne. En 1185, le pape confirmait les propriétés déjà fort étendues de l'abbaye, notamment le domaine d'Anet, les patronages des églises de Cerlier, Granges et Büren (Oberbüren). Les plus grands bienfaiteurs du couvent furent son fondateur et ses parents et descendants, particulièrement les comtes de Neuchâtel et de Nidau. C'est des comtes que l'abbaye reçut, en particulier, les patronages des églises de Saint-Maurice de Nugerol (déformé en *Wrol* dans l'acte de 1135), de Walperswil et de Fenis ainsi que des droits de pêche dans la Thielle et dans le lac de Bienne, les dîmes de Chules, Monsmier, Lignières, Nugerol et Diesse (dont elle possédait également le patronage), les domaines de Bretiège, Tschugg et Mullen près de Cerlier. Au XVe s. encore, l'abbaye fit de nombreuses acquisitions de terres, notamment de vignes. Aux XIIe et XIIIe s. déjà, Saint-Jean était le point de départ d'un trafic important ; de nombreuses exemptions de douanes et de péages furent faits en sa faveur, spécialement dans la seigneurie de Neuchâtel, à Meienried et Aarberg. Depuis 1225, l'avouerie était partagée entre les maisons comtales de Neuchâtel et Nidau ; cet arrangement fut confirmé en 1303 et 1332 après de nombreuses contestations. La part de Nidau échut en 1375 à Isabelle de Neuchâtel-Nidau et, en 1388-1395, à Berne comme successeur des Nidau ; l'autre part demeura aux mains de la maison de Neuchâtel et de ses héritiers et successeurs. Le couvent conclut un traité de combourgeoisie avec Bienne en 1359, un traité de confraternité avec le couvent de Pfäfers en 1358 ; en 1362, il constitua une confrérie avec les abbayes de Bellelay, Fontaine-André, Frienisberg, Gottstatt et le prieuré de l'île de Saint-Pierre. En 1377, Bienne, pressé par des nécessités financières (incendie de 1367), vendit au couvent le droit de collation de son église, en y mettant certaines conditions qui donnèrent lieu à de longs pourparlers. En 1483, le couvent eut le patronage et les dîmes de vin de la nouvelle église de Gléresse ; en 1488, il assuma l'administration et les offices religieux de l'île de Saint-Pierre.



Le couvent de Saint-Jean en 1671 vu du midi. D'après Alb. Kauw.

A la Réformation, Saint-Jean fut sécularisé par Berne. Cette ville s'était agrandie de la seigneurie de Cerlier en 1474 et pendant l'occupation du comté de Neuchâtel, 1512-1529, s'était arrogé tous les droits d'avouerie. Le couvent devint le siège d'un bailliage peu étendu, mais rémunérateur, auquel fut attribué la juridiction de Chules. Ce bailliage, supprimé en 1798, fit partie, dès 1803, du district de Cerlier. En 1688, près de 300 Vaudois du Piémont, fugitifs et réduits au désespoir, s'étaient jetés dans les anciens bâtiments, d'où ils partirent peu après pour le Palatinat. En 1846, l'État vendit le domaine, pour la somme de 30 000 fr., à Louis Roy, d'Orvin, qui y installa une fabrique de produits chimiques. Racheté par l'État en 1883, Saint-Jean devint une maison de correction. Il ne reste plus grand'chose des anciens bâtiments conventuels, auxquels on avait apporté de grandes transformations peu de temps avant la Réformation. Le clocher s'écroula le 5 déc. 1883. — Voir *FRB*. — Archives de l'État de Berne, sous Erlach. — E.-F. v. Mülinen : *Helv. sacra*. — W.-F. von Mülinen : *Beiträge* VI. — Tillier. — *LL*. — *MN* 36. — *ASJ* 27. — P. Aeschbacher : *Grafen von Nidau*. — E. v. Rodt : *Bern. Kirchen*. — E. Audétat : *Verkehrsstrassen Berns im Mittelalter*. [AESCHBACHER.]

SAINT-JEAN (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Vge et Com. mentionnée dès le XIIIe s. Il formait un des quartiers de la communauté du val d'Anniviers et a été constitué en commune autonome en 1912. Sa population nomade descend à Villa sur Sierre à diverses époques de l'année pour travailler les vignes. Le village possède une chapelle dédiée à saint Jean, mais relève de la paroisse de Vissoie. — Leo Meyer : *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch*. — Erasme Zufferey : *Le Val d'Anniviers*. — Archives d'Anniviers. [Ta.]

SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM (ORDRE DE). Appelé aussi ordre de l'Hôpital, puis ordre de Rhodes et enfin, ordre de Malte. — En 1080, des marchands d'Amalfi fondèrent, à Jérusalem, l'hôpital Saint-Jean, où tous les pèlerins d'Occident étaient reçus sans distinction. Dans cet hôpital, qui fut le berceau des hospitaliers, quelques seigneurs français s'organisèrent en congrégation chargée de recueillir les pèlerins et de soigner les malades. Après la première croisade, l'ordre fut réorganisé et ses membres ajoutèrent à leur tâche la guerre contre les infidèles et la défense des États chrétiens (1113). Cet ordre hospitalier et militaire devint très populaire en Europe. Il fut comblé de privilèges, tant spirituels que temporels. Il était soumis directement au pape. Il avait à sa tête un *grand maître*, aidé dans son gouvernement par un chapitre général. Il comprenait les *chevaliers*, les *clercs* et les *sergents*. Tous prononçaient les trois vœux monastiques. A l'intérieur de leurs maisons, ils portaient un manteau noir avec croix blanche. Les supérieurs des maisons, que l'on désigne communément sous le titre de *commandeurs*, portaient également (au moyen âge) les titres de *magister*, *preceptor*, *prior*, etc. Les établissements de l'ordre étaient répartis en huit provinces appelées *langues* ou *nations*, elles-mêmes subdivisées en *grands prieurés*, *prieurés* et *bailliages*. Dans chaque langue, fonctionnait un chapitre provincial.

En Suisse, depuis la fin du XIIe s., les hospitaliers eurent de nombreuses maisons, d'inégale importance et organisées différemment. En voici la liste : Tobel, Bubikon, Küsnacht, Wädenswil, Rheinfelden, Leuggern, Klingnau, Biberstein, Bâle, Hohenrain, Reiden, Münchenbuchsee, Thunstetten, Bienne, Fribourg, Magnedens, Monbrelloz, La Chaux, Orbe, Moudon, Compesières, Salgesch, Malcantone, Misox. Depuis le XVIe s., la question du nombre de quartiers de noblesse exigés des nouveaux chevaliers suscita de longues controverses entre les Suisses et le grand prieuré d'Allemagne. En 1599, un traité fut conclu aux termes duquel les candidats suisses étaient tenus, entre autres, de prouver la noblesse de leurs ancêtres jusqu'à leurs arrière-grands-parents.

Plusieurs de ces commanderies disparurent très tôt. D'autres furent supprimées au moment de la Réformation, ou vendues aux XVIe et XVIIe s. Quelques-unes enfin, subsistèrent jusqu'au début du XIXe s. : Tobel, Leuggern, Rheinfelden, Hohenrain, Reiden, Fribourg. [L. K.]

SAINT-JEOIRE, de. Famille noble de Savoie. *Armoiries* : d'or au sautoir de sable. La famille a donné plusieurs chanoines de Lausanne et de Genève, dès 1240, et divers fonctionnaires des comtes de Savoie, entre autres : — 1. MARTIN, * av. 1313, chevalier, signa en 1290 une transaction entre l'évêque de Genève et le comte de Savoie. — 2. ALAMAND, † 2 avril 1366, évêque de Genève dès le 25 mai 1342 (voir sous ALAMAND, *DHBS* I, 139). — 3. PIERRE, † 1344, chanoine de Lausanne 1320, de Genève 1329, trésorier de Lausanne 1323. — 4. GUILLAUME, † av. 1405, syndic de Genève 1391. — 5. THOMAS, † 1421, chanoine 1411, trésorier de la cathédrale de Lausanne 1414. — 6. FRANÇOIS-MELCHIOR, † 1596, dernier de sa famille en ligne légitime, baron d'Hermance dès 1550, gouverneur du Chablais, joua un grand rôle dans la guerre avec Genève. — *MDG* XVIII. — A. de Foras : *Armorial*. — M. Reymond : *Dignitaires*. — *Reg. genevois*. — A. Gautier : *Hist. de Genève*. [M. R. et G. V.]

SAINT-JULIEN. Village de la Haute-Savoie où ont été signés plusieurs traités intéressant l'histoire de Genève. Pendant la guerre des gentilshommes de la Cuiller, une trêve y a été conclue le 10 mars 1529, entre Berne et Fribourg, d'une part, le duc de Savoie de l'autre ; le 19 octobre 1530, les mêmes font la paix à Saint-Julien. Entre autres conditions, le duc donne ses territoires vaudois en garantie de la sécurité de Genève. Cette clause fournit à Berne l'occasion de s'emparer du Pays de Vaud six ans plus tard. Au lendemain de l'Escalade, nouvelle paix de Saint-Julien signée le 21 juil. 1603. Le duc concède aux Genevois la liberté de commerce dans ses territoires ; il promet de ne réunir aucune force militaire ni d'élever aucun ouvrage fortifié dans un rayon de quatre lieues autour de la ville. Genève sera compris dans le traité de Vervins. — A. Gautier : *Hist. de Genève* II. — Dierauer III. [L. S.]

SAINT-LAURENT (C. Valais, D. et Com. Saint-Maurice. V. *DGS*). Ferme-rectorat de l'abbaye de Saint-Maurice mentionnée vers 1150. Sa chapelle servit à des femmes de reclusoir et même de cloître, à en juger par des inscriptions et des fouilles du XVIIe s. En mars 1612, l'on y bâtit le premier couvent de capucins de Saint-Maurice, mais à cause de l'insalubrité du lieu, les religieux durent transporter leur maison dans la localité même. Située au bord de la route, l'église Saint-Laurent eut à souffrir fréquemment du passage des armées, notamment de celle du Premier Consul en 1800. L'abbaye de Saint-Maurice obtint l'autorisation de la désaffecter et d'en faire une grange, qui brûla le 6 mai 1899. Une nouvelle construction la remplace. — Voir Bérody : *Chronique*. — Rameau (mns.). — Archives de l'abbaye. [Ta.]

SAINT-LAURENT, de. Branche des seigneurs de Montricher et de Saint-Germain, au Pays de Vaud, qui acquit à Lausanne le fief de Saint-Laurent, 1216, et en prit le nom. *Armoiries* : de ... à six losanges disposés en croix. — 1. RODOLPHE, † après 1303, chevalier, combattit à main armée contre l'évêque lors des troubles de 1282. — 2. JEAN, † après 1318, frère du n° 1, chanoine de Lausanne 1272, cellerier du chapitre, doyen de Saint-Imier, bienfaiteur de la cathédrale. La famille s'éteignit, ruinée, dans le même siècle. [M. R.]

SAINT-LÉGIER (C. Vaud, D. Vevey. V. *DGS*). Vge et Com. En 1228, *sanctus Leodegarus*. *Armoiries* : de gueules à la croix tréflée de sinople. Au moyen âge, Saint-Légier formait la partie occidentale de la seigneurie de Blonay, connue sous le nom de *Vallis de Blonay* ; il était groupé autour de la chapelle dont il prit le nom. Le territoire de la commune comprend encore le village de La Chiésaz où se trouve l'église paroissiale de Blonay. Les la Tour de Peilz y avaient des droits qu'ils tenaient des comtes de Genevois, on ne sait comment, et qu'ils cédèrent en 1257 à Pierre de Savoie. En 1300, le comte Amédée V ajouta le territoire acquis à celui que possédaient les Blonay, et ceux-ci tinrent dès lors le tout en fief de lui. Enfin, en 1363, les Blonay abandonnèrent complètement ce fief au comte Amédée VI, qui le soumit au châtelain de Vevey et La Tour. En 1497, le duc de Savoie donna la seigneurie de Vevey-Saint-Légier-La Chiésaz, à sa nièce mariée à François de Luxembourg, vicomte de Martigues, dont le fils, pressé par ses créanciers, vendit en 1537, Saint-Légier-La Chiésaz à Dominique Robin, d'Yverdon, qui céda la seigneurie en 1565 aux Blonay. Elle passa ensuite par héritage aux Joffrey 1686, aux Herwart 1733, enfin aux Cannac qui la possédaient au moment de la Révolution. — Voir article CHIÉSAZ. — *DHV*. [M. R.]

SAINT-LÉONARD (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Com. et Vge mentionné dès le XIe s. Il constituait une métralie, plus tard châtellenie de l'évêché, et fut inféodé successivement aux Porteriis, qui prirent le nom de Saint-Léonard au XIIIe s., puis aux Saillon, et revint à la mense épiscopale vers 1337. Diverses familles nobles y eurent des biens. La communauté remonte à 1300. Le seigneur présidait le plaid, où l'on traitait des intérêts de la localité et des affaires de la confrérie du Saint-Esprit. La justice était exercée par le seigneur ; plus tard, par le métral, puis par le châtelain. Au militaire, la commune faisait partie de la grande bannière de Sierre. Le pont sur la Rière, où se trouvait un péage épiscopal, vit deux combats : l'écrasement des la Tour, en 1375, par les soldats de l'évêque, après le meurtre de Guichard Tavelli, puis un engagement entre les Haut-Valaisans et Bas-Valaisans en 1840. La chapelle primitive, dédiée à saint Léonard, a donné son nom au village ; elle a été construite par les bénédictins d'Aynai et desservie par des bénédictins. Transformée dans la suite en église paroissiale, elle passa au chapitre de Sion, qui

nommait le curé. Elle fut agrandie à plusieurs reprises, notamment en 1549 ; un nouvel édifice a été construit en 1896 par le doyen Sierro. [Ta.]

SAINT-LIVRES (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1235, *sanctus Liberius*. Fief de l'évêque de Lausanne, qui l'inféoda aux sires de Faucigny, puis en 1259 à Pierre de Savoie et ensuite aux seigneurs d'Aubonne. L'église, citée dès 1235, relevait du prieuré du Saint-Bernard. Détruite par une inondation de l'Aubonne, elle fut reconstruite en 1453, et a été plus d'une fois remaniée. Registres de baptêmes dès 1599, de mariages dès 1712, de décès dès 1730. — *DHV*. [M. R.]

SAINT-LOUP (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Nom actuel du village appelé au moyen âge Saint-Didier (voir ce nom) et qui apparaît dès 1552. Autour d'une source sulfureuse très anciennement connue, un établissement de bains fut installé au milieu du XVIIIe s. Il ne fit pas d'affaires, et en 1852, le pasteur Louis Germond y transféra l'institut de diaconesses qu'il avait créé à Échallens en 1842. L'infirmerie primitive a été transformée en 1897 en un grand hôpital, et le nombre des diaconesses, qui était de 4 au début, dépasse maintenant 300, un grand nombre d'entre elles étant employées dans le canton de Vaud, en France et en Italie. — Voir G. Borel-Girard : *Après 80 ans*, 1922. — *DHV*. [M. R.]

SAINT-LUC (C. Valais, D. Sierre. V. *DGS*). Com. et Vge connu au XIIe s. sous le nom de *Lux*, plus tard sous celui de Luc ; au XIXe s. Saint-Luc. Il appartenait à la seigneurie épiscopale de Sion et à la paroisse d'Anniviers ; il formait, avec Chandolin, un des quatre quartiers de la vallée, mais constituait, au XVe s. déjà, une bourgeoisie. La commune date de 1802 ; elle comprenait aussi Chandolin, qui s'en détacha en 1884 pour former une commune et une paroisse. Saint-Luc relevait de la paroisse de Vissoie ; sa chapelle, dédiée à saint Luc, devint église paroissiale en 1802. — Leo Meyer : *St. Luc.* — Le même : *Untersuchungen über die Sprache von Einfisch.* — E. Zufferey : *Le Val d'Anniviers.* — Archives d'Anniviers. [Ta.]

SAINT LUCIUS, aurait été roi de Bretagne (Angleterre), puis gagné au christianisme par des missionnaires du pape Eleutherius (177-192), il résolut de se faire missionnaire, vint à Augsburg, puis à Coire dont il fut le premier évêque. Patron de l'évêché de Coire. Vers 200, il aurait été lapidé au pied du château épiscopal actuel. Ses reliques sont dans la cathédrale de Coire. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur* I. — *Proprium Curiense*, 3 déc. — *Breviarium Romanum*, 26 mai. — *Martyrologium Romanum*, 3 déc. — Osk. Farner : *Die Kirchenpatrozinien*, dans *JHGG* 1924. — *LL.* — *Bündner Tagblatt* 1925, n° 207. [J. Simonet.]

SAINT-MARTIN (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Voir sous Chézard-Saint-Martin.

SAINT-MARTIN (C. Valais, D. Hérens. V. *DGS*). Vge et Com. qui tire son nom du patron de l'église, autour de laquelle il se groupa au XIIe s. Il relevait de feudataires de la Savoie, les d'Ayent, Bex, la Tour-Châtillon, etc., et finit par parvenir à l'évêque et au chapitre de Sion. La communauté, qui existait dès le XIIIe s., se réunissait au village de Suen en plaid, tenu par les seigneurs ou les deux métraux d'Ayent et de Bex. Après la conquête du Bas-Valais, Saint-Martin eut son représentant à la Diète cantonale. Il racheta peu à peu les droits et les redevances dues à l'évêché et au chapitre. Il se partageait en quarts : Saint-Martin, Suen, Eison et la Luette. En 1882, le val d'Hérens se divisa en deux communes : Évolène et Saint-Martin, qui formaient déjà deux paroisses depuis 1723. Jusqu'à cette date, Saint-Martin était le siège de la paroisse d'Hérens. L'église actuelle date de 1723. — Gremaud. — Archives locales. [Ta.]

SAINT-MARTIN, de. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg**. Famille noble, bourgeoise d'Estavayer-le-Lac, qui apparaît dans cette localité dans la seconde moitié du XIIIe s. et qui semble s'être éteinte à la fin du XVe s. ou au commencement du XVIe s. *Armoiries* : une croix (émaux inconnus). — 1. Ulrich, donzel 1288. — 2. Pierre d'Estavayer dit de Saint-Martin, vice-doyen d'Avenches 1317. — 3. Jeannette, prieure des dominicaines à Estavayer 1482-1488. † 19 juil. 1488. — A une famille de Fribourg appartient : — 4. Nicolas, notaire 1310-1319. — A. Daubigney : *Le monastère d'Estavayer.* — J. Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Archives d'État Fribourg. [Ræmy.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de dynastes du Pays de Vaud, dont le château s'élevait à Saint-Martin du Chêne. *Armoiries* : d'azur à trois barres d'or. — 1. Wiard, chevalier, témoin en 1007-1011 d'une donation à Saint-Sulpice. — 2. Rabold, donna en 1142 Arrissoules au couvent d'Hauterive. — 3. Richard, cité de 1219 à 1245, chevalier, commensal de Pierre de Savoie. — 4. Guillaume, frère du n° 3, reçut pour sa part la seigneurie de Bioley-Magnoud. — 5. Richard, petit-fils du n° 3, coseigneur de Saint-Martin 1303, doyen de Neuchâtel 1293-1314. La famille s'éteignit au XIVe s. — *DHV*. — M. Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

SAINT-MARTIN DU CHÊNE (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). Vge et Com. Centre d'une grande seigneurie comprenant une douzaine de communes. Le plus ancien seigneur connu est Wiard en 1107. A partir du XIIIe s., la seigneurie fut à plusieurs reprises morcelée. Vers 1300, Jean de Vucherens en avait acquis, par mariage, la tour qui subsiste encore et domine toute la contrée. Elle passa ensuite aux d'Estavayer, aux Billens, Champion, Pesmes, Montmayeur, Hennezel, tandis que le reste du château passait aux d'Allinges, aux Cojonay, aux Ravier, pour revenir aussi aux Hennezel. En 1752, Albert Müller vendit au gouvernement de Berne ce qui restait de la seigneurie. La tour, seul vestige du château, date du XIIIe s. Elle est, aujourd'hui, propriété de l'État de Vaud. Il y avait à Saint-Martin une église, paroissiale en 1228, dépendante du prieuré de Lutry. Elle fut détruite en 1667, lorsque fut édifiée celle de Pâquier. — *DHV*. [M. R.]

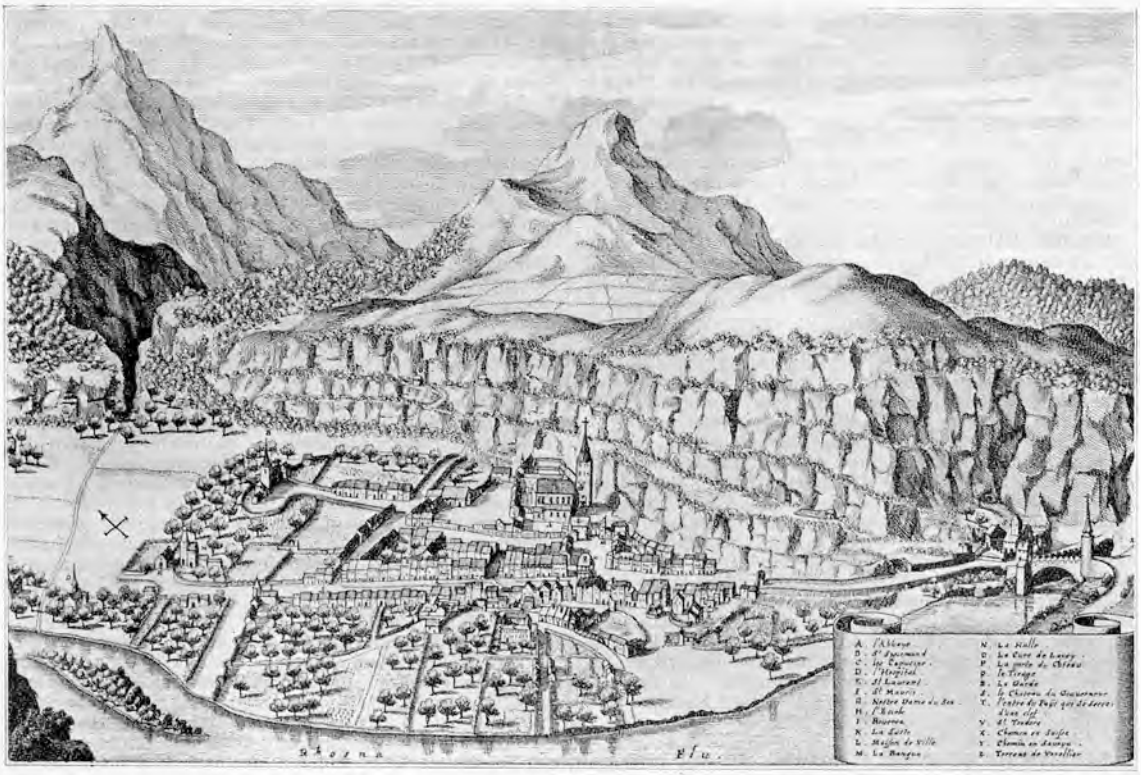
SAINT-MAURICE (C. Genève, Rive gauche, Com. Collonge-Bellerive. V. *DGS*). Vge, ancienne paroisse. On a trouvé dans la région des tombes avec poterie de l'époque romaine et des monnaies antiques en or en grand nombre. L'église, ainsi que la majeure partie des terrains de la paroisse, dépendaient de l'abbaye cistercienne de Bellerive. Après le XVIe s., l'église ruinée de Saint-Maurice fut unie à celle de Collonge. — Archives de Genève. [L. B.]

SAINT-MAURICE (C. Valais, D. Saint-Maurice. V. *DGS*). Ville et chef-lieu de district, siège d'une abbaye. La localité a porté au début le nom d'*Acaunum*, Agaune ; elle était la bourgade principale des Nantuates. Après l'occupation du Valais par les Romains, Agaune prit une certaine importance ; il eut un port sur le Rhône à Massongex du nom de *Tarnaiae* ou *Tarnades*. Ce fut au Ier s. la grande ville de la vallée, où les quatre cités du Valais élevaient des monuments aux empereurs. Après la révolte d'Octodure, Galba laissa un poste militaire à Tarnaiae. Mais ce qui favorisa le développement d'Agaune fut la translation des cendres de martyrs dans la basilique construite vers 360-370 par Théodore. Cette basilique devint un lieu de pèlerinage très fréquenté qui contribua, ainsi que l'abbaye fondée plus tard, à la prospérité de la localité. Celle-ci prit, au IXe s., le nom de Saint-Maurice, en l'honneur du chef de la légion thébaine.

La ville. Armoiries : parti d'azur et de gueules à la croix tréflée d'argent brochant. L'histoire de Saint-Maurice est intimement liée à celle de l'abbaye. Il eut les mêmes maîtres que celle-ci. A partir du IXe s., il servit à plusieurs reprises de résidence aux rois de Bourgogne, dont le premier, Rodolphe, s'était fait proclamer à Saint-Maurice même en 888. Auparavant, il eut à souffrir des invasions des Francs, des Lombards, et plus tard des Sarrasins. En 1018, la moitié du bourg fut donnée à l'abbaye par Rodolphe III de Bourgogne ; en 1034, environ, le Chablais passa à la Savoie, et de fait, Saint-Maurice devint son chef-lieu. Il appartenait moitié au comte

de Savoie, moitié à l'abbaye ; cette dernière paraît y avoir eu un vidomne. Une bourgeoisie est signalée au XIe s. En flattant les aspirations des bourgeois, les comtes s'agrandirent peu à peu aux dépens de l'abbaye. Saint-Maurice constitua avec Monthey une seigneurie savoyarde, qui fut donnée parfois en apanage à des membres de la famille de Savoie ; ainsi à Marguerite de Kibourg-Berthoud en 1239. Le châtelain habita Monthey jusque vers 1300, puis on lui construisit une maison forte à Saint-Maurice. Le châtelain revêtit quelquefois, au XIVe s., la dignité de juge du Chablais. Le bourg de Saint-Maurice reçut, sans doute, de bonne heure, des franchises, qui furent consumées dans un incendie ; elles ont été confirmées par Amédée V en 1317. La communauté était administrée par deux syndics et des jurés. A la veille des guerres de Bourgogne, Yolande de Savoie confia Saint-Maurice à la garde des Bernois, commandés par Scharnachtal. Celui-ci conserva la place, même après la volte-face de la duchesse et la remit aux Valaisans, vainqueurs à la Planta en 1475. Du pays s'étendant de la Morge de Conthey à la Viège de Monthey, les sept dizains firent le gouvernement de Saint-Maurice, à la tête duquel ils placèrent un gouverneur nommé pour deux ans. Au-dessous du gouverneur était un châtelain qui rendait la justice en première instance. Au militaire, Saint-Maurice formait une grande bannière, de laquelle relevait le territoire compris de Massongex à Martigny. En 1798, toute cette organisation prit fin. Sous la domination française, Napoléon fit de Saint-Maurice un arrondissement, avec Monthey, Martigny et Entremont comme cantons.

Au défilé de Saint-Maurice existaient les deux péages de Faucigny et des évêchés, avec une souste, qui a été transformée en théâtre. La ville a été munie de bonne heure de travaux de défense ; la ceinture de murailles fut réparée en 1386 ; elle comptait deux tours. On pénétrait en ville par la porte de dessous au Nord et la grande porte au Sud. L'on construisit, vers 1300, la tour du comte en Condémine ; elle servit de résidence à la cour de justice, et de prison. La ville racheta de l'État, en 1669, les remparts qui tombèrent en ruines vers 1740. Du XIIe au XVe s., la Savoie ouvrit un atelier monétaire à Saint-Maurice ; les pièces qu'on y frappa donnèrent leur nom à la livre mauriçoise. La ville souffrit de la peste en 1349, 1529-1531, 1589, 1638 ; d'inondations aux XVe et XVIe s. ; de l'incendie vers 1300 et surtout en 1693, quand elle fut presque entièrement consumée. L'hôtel de ville actuel date de 1732 environ : il porte la devise : *Christiana sum ab anno 58*. L'abbaye



Saint-Maurice en 1654. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de Matth. Merian.

servit, au début, comme paroisse-mère de Saint-Maurice. La chapelle Saint-Jean l'Évangéliste qui existait déjà au VIe s., devint l'église paroissiale Saint-Sigismond, que l'évêché échangea contre celle de Nendaz. Saint-Sigismond brûla vers 1300, et relevée de ses ruines, elle a été rebâtie, sauf le clocher, en 1715 et restaurée vers 1900. Les capucins, fixés d'abord à Saint-Laurent en 1615, s'établirent à partir de 1640 au couvent actuel. L'hôpital Saint-Jacques date du Xe s. ; il a été cédé à l'abbaye par Thomas de Savoie en 1218. — Gremaud. — R. Rameau : *Châteaux valaisans* et mns. — Rivaz : *Topographie*. — R. Hoppeler : *Beiträge*. — Archives de la ville. [Ta.]

L'abbaye. Armoiries : de gueules à la croix tréflée d'argent. Le grand sceau du chapitre, dont on possède des empreintes de 1217 à 1636, représente saint Maurice à cheval. Dès le IVe s., on vénérait à Agaune le souvenir de martyrs. Le récit du martyre de la légion thébaine, que l'on connaît par la *Passio Acaunensium martyrum*, écrite vers le milieu du Ve s. par saint Eucher, évêque de Lyon, paraît être légendaire. Des historiens valaisans datent ce martyre du 22 sept. 302. Cette opinion a été soutenue pour la première fois en 1749 dans le

Journal helvétique par Pierre-Joseph de Rivaz. Certains historiens étrangers adoptent plutôt la date du 22 septembre 285 ou 286. Dans la première hypothèse, les soldats redescendaient de Germanie en Italie pour

Sceau de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune du XIIe s.

s'embarquer à Brindisi à destination de l'Afrique ; dans la seconde, ils venaient d'Italie et marchaient contre les Bagaudes. Suivant la *Passio*, ces soldats auraient été massacrés pour n'avoir pas voulu s'engager sur les autels païens à poursuivre les chrétiens, ou du moins ceux qu'on représentait comme tels. Maurice, le chef des soldats mis à mort, portait le titre de *primicier*. Parmi ses compagnons se trouvaient Victor, Candide et Exupère. Quoiqu'il en soit, un tombeau de martyrs rendit la ville célèbre. Le premier évêque du Valais, Théodore, exhuma des ossements et éleva pour les recevoir, vers 360-370, une basilique, en l'épaulant au rocher. Le premier successeur connu de Théodore, Salvius, paraît résider auprès de cette basilique. En 515, Sigismond, roi des Burgondes, réunit à Agaune un concile nombreux de prélats et de comtes. Il lui communiqua la charte de fondation d'une abbaye, à laquelle il donna de nombreuses terres en Valais, dans le Pays de Vaud et les diocèses de Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Besançon et Aoste. Les moines ne devaient pas être astreints à des travaux manuels. Le 22 sept. 515 ou 516 fut inaugurée la *laus perennis* ou psalmodie perpétuelle, qui reste la gloire la plus pure de l'abbaye et la rendit célèbre dans toute la Gaule. Elle était chantée par cinq chœurs de moines qui se succédaient jour et nuit. Le monastère était en construction lorsque Sigismond fonda l'abbaye, le 15 mai 515. Celle-ci jouissait au début de privilèges qui garantissaient ses intérêts temporels et spirituels contre l'arbitraire de l'évêque diocésain. Mais la situation se modifia sous les Carolingiens. Des abbés furent en même temps évêques de Sion. La maison périclita et, sous Louis-le-Débonnaire, des chanoines remplacèrent les moines. Le régime d'abbés commendataires lui fut fatal ; elle devint la proie de princes laïques. En 888, Rodolphe se fait proclamer roi de Bourgogne à Saint-Maurice. Il tient en mains l'administration de l'abbaye et dispose de ses biens comme de ceux de la couronne pour récompenser ses fidèles. Les successeurs de Rodolphe agirent de même. Toutefois, le dernier roi de Bourgogne, Rodolphe III, décida en 1018 de restituer à l'abbaye une partie de ses biens et d'en laisser la libre disposition aux chanoines. Vers 1034, Conrad-le-Salique, héritier du royaume de Bourgogne, abandonna le Chablais à Humbert-aux-Blanches-Mains. C'est ainsi que Saint-Maurice passa à la Savoie, dont les princes n'eurent pas à l'égard de l'abbaye une autre attitude que les rois bourguignons. Une réforme du monastère eut lieu en 1128, à l'instigation d'Amédée III, comte de Savoie. Il fit appel à Hugues, évêque de Grenoble, pour relever la maison, où des chanoines réguliers de Saint-Augustin remplacèrent les chanoines séculiers. Pendant un certain temps, toutefois, des chanoines séculiers et des chanoines réguliers subsistèrent côte à côte à Saint-Maurice; la dignité de prévôt, qui avait supplanté celle d'abbé, resta en mains de la maison de Savoie jusqu'en 1143 ; elle fut alors restituée aux chanoines ; en 1147, reparaît un abbé régulier.

Les abbés de Saint-Maurice furent à partir de 1150 et jusqu'en 1798 seigneurs de la vallée de Bagnes, de Salvan, Chouex, Vérossaz, Chiètre et Vouvry ; ils eurent aussi des possessions dans le Pays de Vaud : à Vevey, Gryon, Saint-Triphon, Lavey, Aigle, Bex, Commugny, la terre d'Oron et de Châtillens, etc. En 1798, le gouvernement helvétique décida de mettre le séquestre sur les possessions du couvent. Le trésor put être sauvé, grâce

Saint-Maurice. Aiguière de Charlemagne (haut. nat. 30,3 cm.). D'après une photographie.

à l'abbé, qui en confia les objets les plus précieux aux montagnards des vallées voisines. Ceux-ci rapportèrent en 1814 les objets confiés à leur garde. La Diète valaisanne discuta en 1805 de la suppression du monastère et de sa réunion à la maison du Grand Saint-Bernard. Cette affaire n'eut pas de suite immédiate, mais en 1810,

Napoléon décréta la réunion projetée en 1805. L'abbaye fut rétablie en 1814. Au cours du XIXe s., sa paix fut troublée plus d'une fois par les luttes qui divisaient le Valais.

L'abbé de Saint-Maurice a reçu en 1782, du roi de Sardaigne, le titre de comte et en 1840, du pape, la dignité d'évêque de Bethléem.

L'église ou l'abbaye ont eu à souffrir au cours des siècles de calamités diverses : invasions des Lombards en 574-576, des Sarrasins en 940, incendies, éboulements de rochers en 1584 et 1611, qui ont nécessité leur reconstruction à plus d'une reprise. En 523, l'église a été rebâtie ; l'édifice actuel date de 1627. Une école monastique exista dès l'origine de l'abbaye ; elle disparut au VIIIe s. ; en 1559, la Diète valaisanne créa le collège qui a été réorganisé en 1806 par les soins de l'abbaye.

Le trésor de Saint-Maurice est célèbre par les objets précieux qu'il renferme, dons de souverains ou de prélats. Il faut citer, entre autres : l'aiguière dite de Charlemagne, qui paraît être de provenance orientale, du VIe au VIIIe s. ; le vase en sardonix de l'art gréco-romain, IVe s. ; le coffret de Teudéric VIe-VIIIe s. ; la grande châsse ou reliquaire de Saint-Maurice, du XIIe s., etc.

Bibliographie. Ed. Aubert : *Trésor de Saint-Maurice d'Agaune.* — M. Besson : *Monasterium Acaunense*, 1913 (comptes-rendus dans *ASG* 1914 ; *Rev. de théol. et de philosophie* 1914 ; *Le Moyen Age* ; *Revue bénédictine* ; *Analecta Bollandiana*). — D.-L. Galbreath : *Sigilla agaunensia*, dans *AHS* 1925-1926. — P. Bourban : *Les fouilles de Saint-Maurice* dans *ASA* 1916-1919. — M. Reymond, dans *RHS* 1926. — M. Besson : *Antiquités du Valais.* — Le même : *Recherches sur les origines.* — Le même : *Nos orig. chrétiennes.* — Gremaud. — F. Kehr : *Regesta pontificum.* — A. Brachmann : *Helvetia pontificia.* — L. Dupont-Lachenal : *Les abbés de St. Maurice* I. — V. van Berchem dans *RHV* 1897. — Jules Michel : *Contributions à l'histoire de l'abbaye de St. Maurice*, dans *Rev. Suisse cathol.* 1898. — Le même : *L'abbaye de Saint-Maurice*, dans *ASA* 1896. — M. Reymond : *Les avoués de Saint-Maurice aux XIe et XIIe s.*, dans *RHV* 1924. — V. van Berchem : *Un conflit d'avouerie au XIIe s.*, dans *RHS* 1921. — *Mélanges d'histoire et d'archéologie de la Soc. helv. de S.-M.* I. — *DHV.* — C. Jullian : *Hist. de la Gaule* VII. — N. Peissard : *La découverte de la tombe de saint Maurice*, 1922. [L. D.-L.]

Liste des abbés :

Hymnemode, 515-† 3 janv. 516.
Ambroise I, 516-† 2 nov. 520.
Achive, † 29 mars 523.
Tranquille, † 12 oct. 526.
Vénérand † 7 oct. 539.
Paul I, † 8 nov. 557.
Placidien, † 5 mars 568.
Eutrope, † 19 sept. 568.
Paul II, † 15 mai 577.
Martin I, † 13 mars 580.
Ambroise II, † 15 oct. 610.
Léonce, † 27 mars 616.
Jocondin.
Secondin (peut-être le même que le précédent).
Florence, avant fin 629.
Siagre, vers 654-656.
Rocolène, vers 673-691.
Raggo.
Aigolfe.
Ermenbert.
Agobert, vers 711-715.
Lodolfe, vers 725-730.
Airoind.
Protade.
Laifinus.
Bertelaus, vers 742-752.
Airaste.
Vulchaire, vers 760, † 782-785.
Altée, 804.
Adalong.
Aimon I, 825-856.
Evifroi, prévôt 872.
Franco, prévôt, 916-917.
Herluin, prévôt, 929-930.
Mainier, prévôt, 942-943.
Evrard, abbé, avant 993.
Burcard I, prévôt 983-1001, abbé 1001. † 22 juin 1027-1032.
Burcard II, abbé. † 10 juin 1046.
Aimon II, prévôt 1046 ou 1047, puis abbé. † 13 juil. 1053 ou 1054.
Burcard III, 1064-1087.
Gui, prévôt 1108.
Renaud de Savoie, prévôt laïc 1128-1143.
Aimerard, prieur 1135-1136.
Hugues, prieur 1137, prévôt 1143, abbé 1147.
Rodolphe de Voserier, 1156. † 12 juil. 1160-1172.
Bourcard IV, 1173. † apr. 1184.
Guillaume I d'Écublens, 1179. † 9 ou 10 juil. 1196.
Gontier, 1198. † 1 sept. 1200-1203.
Aimon III, 1204. † 23 août 1219-1223.
Nantelme, 1224. † 30 oct. 1258 ou 1259.
Girard I, 1260. † 12 mars 1275.
Pierre I de Saint-Sigismond, 1275-1286.
Girard II (de Gumoëns ?), 1286-1292.
Jaques d'Ayent, 1292-1313.
Barthelémy I Bartholondi, 1313-1347.
Barthélemy II Justi, 1348-1356.
Jean I Bartholomei, 1356-1376.
Girard III Bernardi d'Allinges, 1376-1378.
Jean II Garreti, 1378-1410.
Jean III Sostion, 1410-1427.
Guillaume II Villieni, 1427-1434.
Pierre II Fournier, 1434-1438.
Michel Bernardi d'Allinges, 1438-1458.
Barthélemy III Bouvier, 1458-1463.
Guillaume IV Bernardi d'Allinges, 1463-1496.
Jean IV Bernardi d'Allinges, 1496-1521.
Barthélemy IV Sostion, 1521-1550.
Jean V Milès, 1550-1572.
Martin II du Plâtre, 1572-1587.
Adrien de Riedmatten, 1587-1604.
Pierre III du Nant de Grilly, 1604-1618.
Georges I de Quartery, 1618-1640.
Pierre IV Maurice Odet, 1640-1657.
Jean VI Jodoc de Quartery, 1657-1669
Joseph I Tobie Franc, 1669-1686.
Pierre V François Odet, 1686-1698.
Nicolas I Zurthannen, 1698-1704.
Nicolas II Camanis, 1704-1715.
François I Defago, 1715-1719.
Louis Charlety, 1719-1736.
Jean VII Joseph Claret, 1737-1764.
George II Schinner, 1764-1794.
Joseph II Antoine Cocatrix, 1794-1795.
Joseph III Gaspard Exquis, 1795-1808.
Étienne I Germain Pierraz, 1808-1822.
François II de Rivaz, 1822-1834.
Étienne II Barthélemy Bagnoud, 1834-1888.
Joseph IV Paccolat, 1888-1909.
Joseph V Emile Abbet, 1909-1914.
Joseph VI Tobie Mariétan, 1914-

SAINT-MAURICE (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Vge et Com. Localité où l'on a trouvé les restes d'une importante villa romaine, avec monnaies et mosaïques. Au moyen âge, elle dépendait de la seigneurie de Grandson et en suivit les destinées. Une église paroissiale y existait en 1228. La réforme y fut introduite en 1555. L'édifice a été restauré en 1904 ; il possède encore un porche du XVe s. Registres de baptêmes et de mariages dès 1647, de décès dès 1728. La paroisse porte depuis 1910 le nom de paroisse de Champagne. — *DHV.* [V. B. et M. R.]

SAINT-MAURICE, de. Famille noble qui prit le nom de la localité où elle habitait. Elle se serait divisée, dit-on, en trois branches. L'une, qui a conservé le nom primitif et donné quelques chanoines à l'abbaye. La deuxième, appelée du *Paravis*, d'après une maison à Saint-Maurice, a donné : — JACQUES, notaire, syndic 1298. — JACQUEMENT, lieutenant du châtelain savoyard en 1331. La troisième, du nom de Saint-Sigismond, compte un abbé de Saint-Maurice : PIERRE en 1275-1286. — D'après d'Angreville, les marquis de Saint-Mauris-Chantenois prétendraient descendre de la famille valaisanne. — P. Bioley : *La fam. de St. Maurice*, dans *Ann. valais.* 1922. — Gremaud. — Rameau, mns. [Ta.]

SAINT-MAURICE DE LAQUES (C. Valais, D. Sierre, Com. Mollens. V. *DGS*). Paroisse constituée au début du XIIIe s. sous le patronage de saint Maurice et qui comprenait, au début, les villages de Randogne, Blusch, Cordonnaz, Mollens ; Venthône et Anchettes, qui s'en détachèrent en 1666 ; Miège, en 1785 ; Veyraz en 1884, pour se rattacher à Miège. En 1928, Montana-Station s'organisa en paroisse. — Archives locales. [Ta.]

SAINT-OURS (en all. SANKT URSEN) (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*). Vge paroissial, qui porta peut-être autrefois le nom de *Ramliswil*. Il dépendit d'abord de la paroisse de Tavel, dont il fut détaché en 1900 pour constituer une paroisse

autonome. Il porte le nom du patron en l'honneur duquel une chapelle y fut élevée en 1424, en remplacement d'une autre plus ancienne qui datait du XIIIe s. Des tombeaux burgondes y ont été découverts à une époque récente. Le village fut le théâtre d'un combat entre Bernois et Fribourgeois à la Neuenmatt en 1448. Nouvelle église depuis 1898. — A. Dellion : *Dict.* [A. B.]

SAINT-OURS. Voir SOLEURE.

SAINT-OURS. Famille originaire de Saint-Ours en Dauphiné, venue en Suisse pour cause de religion ; établie à Lyon en 1701, puis à Genève. — 1. JAQUES, * 1708 à Genève, † 1773, peintre sur émail, graveur et ciseleur. Ouvrit en 1746 une école de dessin qui forma plusieurs artistes de talent. Reçu bourgeois en 1759. — 2. JEAN-PIERRE, fils du n° 1, 4 avril 1752 - 6 avril 1809, peintre, étudia à Paris et obtint, en 1780, le grand prix de Rome. Établi définitivement à Genève en 1792. Membre de l'Assemblée nationale 1793, du Comité législatif 1794, maire des Eaux-Vives pendant la période française. Peignit surtout des portraits. — *Note des tableaux et des portraits exposés dans le salon de la Soc. des Arts*, An VII. — Rigaud : *Rens. sur les beaux-arts à Genève*, 197-206, 382. — J.-P. De La Rive : *Éloge hist. de St. Ours.* — Petit-Senn : *Saint-Ours, peintre genevois.* — D. Baud-Bovy : *Peintres genevois* I. — *Nos anciens et leurs œuvres* VII. — *SKL.* [G. V.]

Jean-Pierre Saint-Ours. D'après une lithographie d'un dessin fait par lui-même (Bibl. Nat. Berne).

SAINT-OYENS (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1139, *Sancto Eugendo* ; en 1221, *Sancto Eugendo de Roteres*. C'est ici le nom primitif du territoire (on dit aujourd'hui Rottières) qu'acquit avant 1139 l'abbaye de Saint-Claude, laquelle y construisit une église et une maison forte. La localité fut ensuite inféodée à des nobles qui en prirent le nom et relevaient des seigneurs de Mont-le-Vieux. Elle suivit le sort de cette baronnie. L'église était, en 1285 déjà, filiale de celle de Gimel. Elle a été entièrement reconstruite en 1878. — *DHV.* [M. R.]

SAINT-PIERRE (ILE DE) (all. ST. PETERSINSEL) (C. Berne, D. Nidau, Com. Douanne. V. *DGS*). Ile dans le lac de Bienne où existait autrefois un prieuré clunisien. Anciennes formes : au XIIe s., *Insula comitum* ; XIIIe s., *insula medii lacus* ; XIVe et XVe s., *Isel, St. Peter in der Isla, La Motte*. Avant la correction des eaux du Jura, il y avait deux îles, dont une plus petite appelée île des Lapins ; la langue de terre qui la relie à Cerlier (Heidenweg) était submergée. Sur les rives des deux îles, on a mis au jour plusieurs stations lacustres du néolithique et de l'âge du bronze ; on a trouvé en outre de nombreux objets de bronze, de l'époque de La Tène, et romains. — A. Jahn : *Kt. Bern.* — Ed. v. Fellenberg : *Die Petersinsel.* — Th. Ischer : *Pfahlbauten des Bielersees.*

Le prieuré. Son origine remonte à un don fait en 1107 par Guillaume III de Bourgogne-Mâcon à l'abbaye de Cluny, de plusieurs terres à Belmont sur Nidau, et de l'île, dans le but d'ériger un prieuré à Belmont. Ce dernier fut transféré dans l'île, probablement déjà en 1127. Il était dédié aux saints Paul et Pierre. *Sceau* de 1256 : un poisson en pal. Guillaume IV, fils du fondateur, fut assassiné à Payerne en 1127 ; d'après une tradition incertaine, il aurait été enterré, avec sa suite, dans le prieuré de l'île. Dès le début, le prieuré reçut de nombreux dons ; il posséda des propriétés dans la seigneurie de Nidau, la Montagne de Diesse et l'Emmental ; il devint combourgeois de Nidau vers 1340, de Bienne en 1359. Il détenait le patronage de Port-Belmont. L'avouerie passa, probablement par héritage des Zähringen, aux comtes de Kibourg ; elle fut inféodée de 1312 à 1340 aux comtes de Nidau, parvint à Fribourg en 1382, à Berne en 1395. Le couvent comptait, outre le prieur, 4 ou 5 moines, parfois seulement un ou deux. En 1484, il fut supprimé et incorporé au chapitre de Saint-Vincent de Berne, lequel en confia l'administration et le service religieux à l'abbaye de Saint-Jean. Le gouvernement bernois fit don en 1530 des deux îles et des revenus du prieuré à l'Hôpital inférieur de Berne, dont le successeur, l'Hôpital bourgeois, possède encore ce domaine. L'église a été démolie en 1557. J.-J. Rousseau a habité six semaines en 1765, l'île de Saint-Pierre, qui a, depuis lors, reçu la visite d'autres personnages célèbres : Cagliostro, Thomas Pitt, Gœthe, l'ex-impératrice Joséphine (1810). — L.-S. von Tscharner, dans *BBG* X. — L. Kern, dans *BT* 1927 et 1929. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* VI. — P. Aeschbacher : *Stadt u. Landvogtei Nidau.* — Sigm. Wagner : *L'Ile de Saint-Pierre* (réédité av. introduction par P. Kohler). — W. Henzi : *Rousseaus Aufenthalt auf der St. P. I.* — Arch. d'État Berne. — E. Meyer, dans *BBG* XXIV. — *BT* 1918, 1919 (Stettler). [AESCHBACHER.]

SAINT-PIERRE DE CLAGES (C. Valais, D. Conthey, Com. Chamoson. V. *DGS*). Vge où fut fondé, au XIe s., un prieuré de bénédictins relevant de l'abbaye d'Ainay à Lyon. Ce monastère constituait le centre des possessions de l'abbaye dans la vallée du Rhône. L'église, avec un clocher octogonal et un portail remarquable,

L'île de Saint-Pierre au commencement du XIXe s. D'après une lithographie de Benz (Bibliothèque Nationale, Berne).

daterait du Xe s. En 1669, un rectorat y fut fondé par Nicolas Mugnier, chanoine de Sion, qui se réserva le droit de patronage. Saint-Pierre faisait partie autrefois de la majorie de Chamoson ; il fut inféodé en 1218, par l'évêque Landri, à Boson, vicomte d'Aoste. Dans la suite, il constitua parfois un fief de famille. — Montheolo. — B. Rameau : *Les châteaux du Valais.* [Ta.]

SAINT-PREX (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Bourg et Com. *Armoiries* : de gueules (autrefois de sable) à la fleur de lys d'argent. L'un des établissements les plus anciens du canton de Vaud. On y a relevé trois stations lacustres ; l'une, à Frédaigue, contenait un atelier de tailleur de haches. Puis une station de l'âge du bronze, un cimetière helvète. De l'époque romaine datent les quartiers *(villae)* de Drassy, Marcy (statuette de Bacchus Cocliensis) et Dizy, dotés d'une *basuge*, chapelle chrétienne près du Boiron (où l'on a trouvé un milliaire romain), tandis que l'église actuelle a dû succéder à un temple païen et était entourée d'un cimetière burgonde. Au VIIe s., l'évêque Prothais, † dans la forêt du Jura, fut déposé dans la susdite chapelle, et il semble que l'église qui porte son nom, ait été construite en son honneur. Elle existait en 885. L'empereur Charles-le-Gros la donna, avec le domaine de Dracy, à son fidèle Réginold, qui la céda à l'Église de Lausanne. D'autres donations s'ajoutèrent, et au XIe s., le tout devint la propriété du chapitre de Lausanne. En 1234, celui-ci groupa tous les habitants dans une ville fortifiée qu'il édifia de toutes pièces au bord du lac, et il donna à cette ville des franchises dérivées de celles de Lausanne et de Dommartin. Plus tard, et pendant un siècle, le château et la prébende de Saint-Prex furent remis en fief à des cadets de la famille de Grandson-Champvent. Vers 1340, le chapitre reprit la libre possession de son bien de Saint-Prex, qui était administré tout d'abord par un mayor héréditaire auquel se superposa au XIVe s. un châtelain amovible. Les comtes de Savoie cherchèrent ensuite à prendre pied à Saint-Prex. Ils s'immiscèrent comme arbitres, les bourgeois se soumirent à eux en 1358, mais finalement le chapitre resta maître de la place. En 1536, Saint-Prex fut occupé par les autorités bernoises, et forma une châtellenie jusqu'en 1798. La commune a son Conseil et ses syndics élus depuis le XIVe s. La création d'une verrerie à Saint-Prex, en 1910, a transformé le village agricole en centre industriel important. Le château construit par le chapitre, avec une grande tour carrée, a servi aux Bernois de grenier et d'entrepôt à sel ; c'est aujourd'hui une habitation particulière. L'église actuelle, fort intéressante, est du XIIe s. Elle repose sur des fondements plus anciens, et l'on a utilisé pour la construire des matériaux romains ; on y voit des motifs décoratifs du XIIIe et du XIVe s. ; elle a été restaurée en 1913. Autour, de nombreuses sépultures ont été découvertes, les unes coupées par les fondations ; on y a trouvé entre autres une fibule d'or du VIIe s., des bagues en or. Paroissiale dès 1228, l'église de Saint-Prex est, depuis la Réformation, filiale de celle d'Étoy. — *DHV.* [M. R.]

SAINT-ROMAIN (C. Valais, D. Hérens, Com. Ayent. V. *DGS*). Vge paroissial, siège d'un prieuré de bénédictins cités dès 1108 et relevant de l'abbaye d'Ainay. Ce monastère fut réuni à celui de Granges en 1396 et tous deux parvinrent au chapitre de Sion en 1620. L'église actuelle date de 1866. — Gremaud. — A. de Rivaz : *Topographie.* — Archives paroissiales. [Ta.]

SAINT-SAPHORIN (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Vge et Com. En 1138, *Sancto Sufforiano. Armoiries* : coupé d'argent et de gueules, à la bande ondée de l'un à l'autre. Localité romaine, ce qu'attestent plusieurs restes de maisons, avec monnaies d'Antonin-le-Pieux, un milliaire avec inscription rappelant la mémoire de Tibère, un autel votif trouvé sous le temple. Saint-Saphorin appartenait au XIIe s. à l'évêque de Lausanne qui, en 1303, en racheta des Palézieux la mayorie avec le château de Glérolles. Elle avait son plaid général, soit ses franchises particulières. La paroisse ou communauté de Saint-Saphorin comprenait, outre ce village, ceux de Chexbres, d'une part, ceux de Puidoux et Publoz, de l'autre, qui, en 1809, ont constitué des communes indépendantes. Confrérie du Saint-Esprit dès 1287, l'une des plus anciennes du canton ; administration communale au XIVe s., en 1536, châtellenie bernoise. L'évêque affranchit en 1450 les habitants de la taille. En 1536, ils n'acceptèrent la Réforme qu'à contre-cœur, et en 1657, les pasteurs luttaient encore contre des restes des pratiques catholiques. L'église date du XVe s. et a été restaurée en 1926 ; elle repose sur d'anciennes fondations, que quelques-uns disent romaines ; on y voit un beau vitrail de Sébastien de Montfalcon. Registres de baptêmes et de mariages dès 1587, de décès dès 1821. — *DHV.* [M. R.]

SAINT-SAPHORIN (C. Vaud, D. Morges V. *DGS*). Vge et Com. En 1177, *Sancti Simphoriani.* Localité qui dépendait de la seigneurie de Cossonay. Elle était possédée, dès avant 1218, par une famille noble du même nom, qui s'éteignit au XVIe s. ; l'un de ses derniers membres, François, qui avait servi en Italie sous le connétable de Bourbon, défendit, en 1536, Yverdon contre les Bernois. Après l'extinction de la famille, la seigneurie fut démembrée. Une partie alla aux Ponthey, aux Chalon et aux Gruyère, l'autre passa aux Colombier, aux d'Allinges et enfin aux Pesmes. Le général et diplomate François-Louis de Pesmes († 1737), était seigneur de Saint-Saphorin. Sa fille apporta Saint-Saphorin à son mari G.-H. de Mestral, dont les descendants possèdent encore le château. Celui-ci est de la fin du XVIIe s. L'église de Saint-Saphorin dépendait dès 1177 de l'abbaye du Lac de Joux ; paroissiale, à cette date, elle devint après la Réforme, filiale de celle de Vullierens et, depuis 1846, de celle de Colombier. — *DHV.* — Voir aussi art. PESMES, DE. [M. R.]

La tour de Gufy à Saint-Saphorin (Lavaux) en 1830 environ. D'après une aquarelle.

SAINT-SIÈGE. Comme personnalité reconnue par le droit des gens, le Saint-Siège a entretenu fort anciennement déjà des relations diplomatiques avec la Confédération. Jusqu'en 1500, ces rapports étaient assurés surtout par les missions temporaires des légats pontificaux et des envoyés spéciaux du Saint-Siège auprès des empereurs et souverains d'Allemagne, dont l'empire embrassait alors des parties étendues de la Suisse. Ces ambassades avaient presque toujours un caractère ecclésiastique ; leur objet concernait généralement des

affaires diocésaines des évêchés de Bâle, Coire et Constance. L'évêque Henri Ier de Coire (1070-1078) est cité comme le premier envoyé papal qui ait exercé son activité en Suisse en 1074. De 1500 à 1560, les légats pontificaux se succédèrent presque sans interruption. Leurs missions revêtaient ordinairement un caractère politique. Par leurs victoires dans les guerres de Bourgogne, les Suisses avaient atteint le maximum de leur puissance militaire ; aussi les grands papes de la Renaissance, Jules II, Léon X et leurs successeurs cherchèrent-ils à les associer à leurs intérêts politiques. Ils y réussirent surtout lors des guerres de Lombardie. Aujourd'hui encore, on conserve en Suisse un certain nombre de bannières et d'insignes rappelant les campagnes victorieuses des Confédérés contre les Français en Italie. Le Musée national possède le chapeau ducal et l'épée d'or que, sur l'ordre du pape, le cardinal Schiner remit à Vérone, le 28 mai 1512, aux vainqueurs de la bataille de Pavie rentrant en Suisse. La même année, le pape Jules II leur conféra le titre d'*ecclesiasticae libertatis defensores*. La politique de la curie romaine se modifia avec la création d'une nonciature en 1560. A la suite du concile de Trente, les nonces reçurent la mission de se vouer toujours davantage aux œuvres de la réforme ecclésiastique. Le premier nonce accrédité, mais non résident, fut l'évêque Volpi, de Côme, qui était obligé de se rendre dans le territoire de sa juridiction chaque fois qu'une affaire importante l'y appelait. Lors de sa retraite, en 1578, les cantons catholiques demandèrent au pape la création d'une nonciature dans le pays même. Ils furent vivement appuyés par le cardinal Charles Borromée qui exerça d'ailleurs une influence de longue durée sur le développement de la nonciature. Celle-ci ne semble pas, au début, avoir été établie sur des bases très solides : après la très brillante mission du premier nonce résidant en Suisse, Bonhomini, la nonciature faillit reprendre son caractère intermittent. Le nonce Santonio travailla dans le même esprit que Bonhomini ; il s'occupa en première ligne de la réorganisation de l'Église en Suisse. Ses successeurs immédiats, notamment le nonce Paravicini, eurent à s'occuper surtout de laborieuses contestations juridictionnelles. Quelques nonces s'efforcèrent aussi d'appuyer dans la mesure de leurs forces la politique des cantons catholiques. Toutefois, il n'y a aucun rapport de cause à effet entre la nonciature et la conclusion de la *Ligue d'Or* en 1586. Selon une instruction remise au nonce d'Aquino, les nonces étaient tenus d'observer en politique la neutralité la plus stricte. Le pape Sixte-Quint leur donna même l'ordre exprès de s'opposer dans la mesure du possible aux guerres confessionnelles. Si, dans la suite, il y eut, de part et d'autre, des erreurs politiques et des abus de compétence, ce ne fut qu'exceptionnellement. Le transfert de la nonciature à Altdorf lors de l'affaire d'Udligenswil (1713-1725) se justifiait par de bonnes raisons ; aujourd'hui encore, il n'est pas possible de porter un jugement définitif sur l'action politique des nonces Caracciolo et Passionei. La République helvétique supprima la nonciature, mais en 1802 déjà, Stapfer en redemandait à Rome le rétablissement. En 1803, le nouveau nonce Testaferrata fut solennellement reçu à Fribourg et en 1804, il fut même invité par le landammann Watteville à assister à la Diète fédérale. Pendant les luttes constitutionnelles de 1830 à 1840, les successeurs de Testaferrata se trouvèrent fréquemment dans une situation fort difficile. Le nonce parvint, il est vrai, à faire inscrire dans le Pacte fédéral de 1815 une clause garantissant le maintien des couvents et chapitres, mais à la longue, cette garantie n'était pas maintenue. Lorsque, le 20 janv. 1841, les couvents argoviens furent supprimés, le nonce Angelis fit entendre d'énergiques protestations. La situation devint si tendue que le pape Pie IX se résolut à ne plus faire occuper la nonciature que par un chargé d'affaires. Les rapports avec les autorités se gâtèrent encore davantage lorsque le chargé d'affaires pontifical protesta à nouveau contre une série d'innovations ecclésiastiques. L'expulsion de Suisse du vicaire apostolique de Genève, Mermillod, au printemps de 1873, ainsi que la déposition de l'évêque de Bâle par les cantons diocésains firent l'objet de l'encyclique papale : *Etsi multa luctuosa*, du 1er déc. 1873, dans laquelle Pie IX blâmait en termes sévères les événements religieux de Suisse. Nonobstant les tentatives de médiation entreprises à la dernière heure par le chargé d'affaires pontifical Agnozzi, le Conseil fédéral rompit, le 12 déc. 1873, ses relations avec le Saint-Siège, tout en adressant l'expression de sa reconnaissance au représentant du pape pour son attitude conciliante. Cette rupture, conséquence du *Kulturkampf*, fut durement sentie par la Suisse catholique. Le Saint-Siège, toutefois, n'envisagea pas les relations comme rompues ; il considéra qu'il se trouvait provisoirement dans l'impossibilité d'occuper le poste de Suisse. En 1878 déjà, les gouvernements des cantons d'Uri, Schwyz, Obwald,

Saint-Siège. Drapeau donné aux Uranais par le pape Jules II en 1512 (Musée National Zurich).

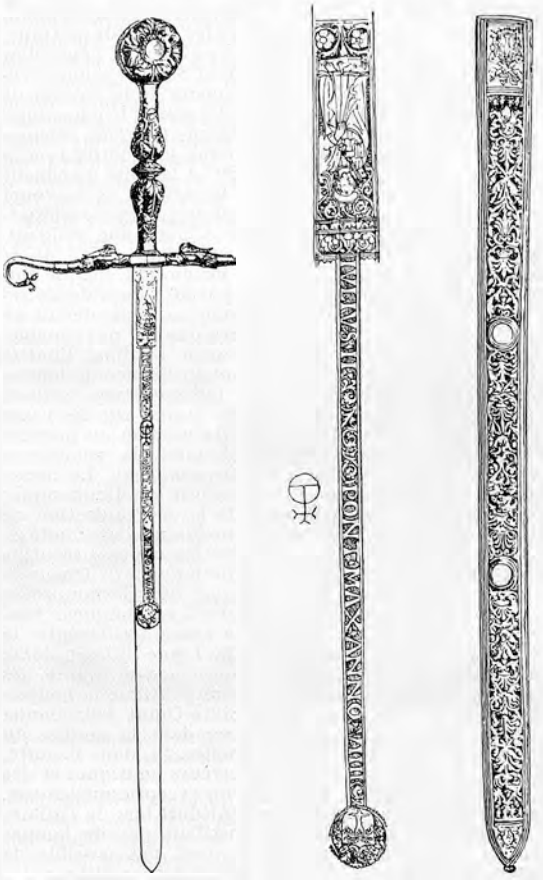
Nidwald, Zoug, Fribourg, Appenzell Rh.-Int., Tessin et Valais prièrent par requête le Conseil fédéral de reprendre les relations avec le Saint-Siège. Le Conseil fédéral refusa, tout en ajoutant qu'à son point de vue les cantons étaient libres de recourir à son intermédiaire, dans les cas particuliers, pour leurs affaires avec Rome. Ainsi, les relations ne furent jamais entièrement rompues. Dans la suite, plusieurs affaires importantes furent liquidées par des missions spéciales : mission Ferrata à Berne en 1883, 1884, 1888 pour le règlement des affaires des évêchés de Bâle et du Tessin ; mission Theodor Wirz, à Rome, en 1888, pour l'échange des instruments de ratification de l'accord relatif à l'administration apostolique du canton du Tessin. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'à la guerre mondiale, durant laquelle le pape et le Conseil fédéral s'adonnèrent avec un égal dévouement aux œuvres pacificatrices. L'entrée en guerre de l'Italie (printemps 1915) avait engagé le Conseil fédéral à accorder au Saint-Siège certaines facilités pour ses relations diplomatiques. La même année, le comte Santucci avait été envoyé en Suisse en qualité de représentant du Siège apostolique, chargé par Benoît XV de proposer au Conseil fédéral la création en commun d'une œuvre en faveur des victimes de la guerre. C'est de ces conversations que sortit

l'œuvre des internés, à laquelle des milliers de soldats durent leur salut. Pour travailler à l'œuvre de paix, entreprise d'un commun accord, le Saint-Siège fut autorisé à envoyer en Suisse un représentant officieux. Vers la fin de 1915, Benoît XV délégua à Berne Mgr. Marchetti. Celui-ci fut remplacé, au printemps 1918, par Mgr. Maglione qui, en 1920, fut désigné comme nonce, avec l'agrément du Conseil fédéral unanime. Les relations avec le Saint-Siège ayant été jadis rompues unilatéralement par le Conseil fédéral et celui-ci n'ayant pas l'intention de créer une représentation diplomatique au Vatican, rien n'empêchait ce dernier de donner son assentiment à la reprise de rapports désirés par la Suisse catholique. La reprise des relations diplomatiques fut consacrée par l'arrêté fédéral du 18 juin 1920. La nouvelle nonciature diffère de l'ancienne en un point important : selon le *Codex juris canonici*, entré en vigueur en 1918, elle possède un caractère nettement diplomatique.

Primitivement, il arrivait souvent que les fonctions d'envoyés pontificaux fussent remplies par des laïcs. A partir du milieu du XVIe s., les nonces furent de hauts dignitaires ecclésiastiques. Des 52 nonces accrédités en Suisse depuis 1560, pas moins de 36 sont devenus cardinaux. Un nonce (Conti) monta sur le trône pontifical sous le nom d'Innocent XIII. A l'exception de deux (Peter van der Vorst et Godwin Owen, Hollandais l'un et l'autre) tous les nonces furent d'origine italienne. Le nonce Caracciolo fut rappelé en 1716 à l'instigation des cantons catholiques. A partir de 1586, la juridiction des nonces comprenait les diocèses de Bâle, Coire, Constance, Lausanne et Sion, ainsi que toutes les autres villes et tous les autres pays sujets ou alliés des Suisses et Grisons. Jusqu'en 1873, la nonciature eut son siège à Lucerne ; durant certaines périodes de troubles politiques, son siège fut temporairement transféré ailleurs (Stans 1596, Altdorf 1597, 1713, 1725-1730, Schwyz 1836-1843). Depuis 1920, le nonce réside à Berne.

Alors que le Saint-Siège a été représenté pendant quatre siècles auprès de la Confédération, celle-ci n'a jamais possédé de légation au Vatican. Les cantons catholiques se contentèrent, particulièrement entre 1500 et 1670, d'envoyer à Rome des missions spéciales. Il s'agissait, la plupart du temps, de négocier des capitulations militaires, ou d'ambassades dites d'obédience, désirées par les papes à l'occasion de leur intronisation. La Diète refusa, en 1701, de créer à titre d'essai une légation auprès du Saint-Siège. Il arrivait parfois que les capitaines de la garde suisse du pape fussent chargés de missions spéciales auprès du Saint-Siège (Jost von Meggen, Kaspar von Silenen, Jost Segesser). Une des affaires politiques les plus importantes de cette époque fut l'alliance des V cantons catholiques avec Pie IV en 1565. Son instigateur, Melchior Lussi, jouissait à Rome d'une haute considération ; au concile de Trente, ce landammann unterwaldien fut même placé au même rang que l'ambassadeur de Venise. Depuis 1714, le Vorort catholique entretenait un agent auprès du Vatican ; la plupart de ces agents furent des membres de la famille della Fargna. Ils semblent avoir repris le rôle des protecteurs qu'envoyèrent les cantons catholiques à partir de 1560 : ils s'occupaient surtout de petites affaires ecclésiastiques. Cette mission spéciale prit fin avec la République helvétique. Il ne fut pas donné suite à une tentative du landammann de la Suisse pour établir, en 1804, une agence à Rome. Par contre, la Diète fonda à Rome en 1815 un consulat honoraire, transformé en 1841 en consulat général.

La Garde suisse pontificale (voir *DHBS* III, p. 325) a toujours joué un rôle spécial dans les relations entre la Suisse et le Saint-Siège. Cette garde du corps n'a jamais été comprise dans les capitulations militaires conclues avec Jules II, ainsi qu'en fait foi notamment l'alliance avec le Saint-Siège, signée le 26 février 1510 à Lucerne. Au cours des siècles, la Suisse catholique n'a pas conclu avec les papes moins de quatorze capitulations, la plupart ayant trait au statut de la Garde suisse. Vers le milieu du XVIe s., plusieurs légats, ainsi que les gonfaloniers pontificaux de la maison des comtes de Montorio s'entourèrent de gardes palatines suisses. C'est ainsi que se créèrent les compagnies de gardes de Ravenne (1536), Bologne (1542), Rimini et Ancône (1546). La garde du légat de Ferrare ne fut constituée qu'en 1660. Une garde palatine suisse fut accordée au pro-légat d'Avignon en 1573. Les postes de commandant de ces troupes furent réservés jusqu'à leur suppression en 1796 (la garde d'Avignon fut supprimée déjà en 1790) à un certain nombre de familles : Arnold, à Bologne, Tanner, à Ravenne, Brandenberg, à Ferrare, etc. La garde suisse de Rome eut toujours une situation particulière. Les négociations avec les États



Saint-Siège. Épée donnée aux Suisses par le pape Jules II en 1512.

catholiques au sujet des capitulations étaient conduites par le capitaine de la garde, qui, fort anciennement déjà, était choisi dans le patriciat lucernois. Le traité devait être soumis à la ratification de la Diète. La dernière capitulation entre le pape et le gouvernement lucernois date de 1825 ; elle concerne exclusivement la garde suisse de Rome. En 1832, le comte Franz-Simon de Salis-Zizers fut chargé par Grégoire XVI de négocier avec les cantons de Schwyz et des Grisons le recrutement d'un premier régiment étranger, avec le Valais et Nidwald pour un second. Les traités ne furent pas présentés à la ratification de la Diète, les troupes de ces deux régiments n'étant pas exclusivement composées de Suisses et le nombre de recrues suisses n'étant pas fixé. Le commandant de ces troupes était le général Caspar de Latour, de Brigels. Le traité fut annulé lors de la fondation de la République romaine en 1848. Les Suisses qui rentrèrent dans le service pontifical en 1852 cessèrent d'être au bénéfice d'une capitulation. Les deux régiments, auxquels s'adjoignit encore un escadron de

chasseurs à cheval, le seul corps de cavalerie que la Suisse ait jamais possédé à l'étranger, se composaient de volontaires réunis pour la défense des États pontificaux. La plupart durent être licenciés en 1860 déjà, après la défaite de Castelfidardo. Les dernières troupes pontificales, composées d'un régiment de chasseurs, furent dissoutes en 1870, après la prise de Rome. Dans les opérations militaires qui précédèrent cet événement, le général Raphael de Courten, de Sion, joua un rôle dirigeant ; il présida le Conseil de guerre pendant la défense de Rome en 1870. Le statut actuel de la Garde suisse date de 1878 et a été promulgué par Pie IX. Pendant ses quatre cents ans d'existence, la Garde suisse n'a été supprimée que quatre fois : de 1527 à 1548, de 1799 à 1801, de 1809 à 1814 et de 1848 à 1849 ; chacune de ces dates correspond à une occupation de Rome par des troupes étrangères. La Garde suisse joua un rôle politique au temps de ses premiers capitaines, qui étaient en même temps les représentants des cantons catholiques. Elle a aussi inscrit des actions militaires à son drapeau. Il suffit de rappeler les morts héroïques de Kaspar von Silenen, à Rimini, et de Kaspar Röust devant l'église de Saint-Pierre à Rome. La valeureuse défense de l'église de Saint-Pierre et du château Saint-Ange lors du sac de Rome par les bandes de Frundsberg en mai 1527 compte parmi les faits d'armes les plus glorieux des Suisses aux services étrangers. Un monument érigé dans la cour des gardes en 1927 en rappelle le souvenir. Depuis 1739, la Garde possède sa propre église et son cimetière à San Pellegrino, près du Vatican ; ses quartiers au Vatican ont toujours attiré de nombreux visiteurs, entre autres les pèlerins suisses de Rome.

Liste des capitaines de la Garde suisse pontificale.

1505-1517 Kaspar von Silenen.
1517-1524 Markus Röust.
1524-1527 Kaspar Röust.
1527-1548 Vacant.
1548-1559 Jost von Meggen.
1559-1564 Kaspar-Leo von Silenen.
1565-1592 Jost Segesser.
1592-1628 Stephan-Alexandre Segesser.
1629-1640 Nikolaus Fleckenstein.
1640-1652 Jost Fleckenstein.
1652-1657 Johann-Rudolf Pfyffer von Altishofen.
1657-1686 Ludwig Pfyffer von Altishofen.
1686-1696 Franz Pfyffer von Altishofen.
1696-1705 Johann-Kaspar Mayr von Baldegg.
1705-1712 Vacant.
1712-1727 Johann-Konrad Pfyffer von Altishofen.
1727-1754 Franz-Ludwig Pfyffer von Altishofen.
1754-1792 Jost-Ignaz Pfyffer von Altishofen.
1792-1798 Franz-Ludwig Pfyffer von Altishofen.
1803-1834 Karl Pfyffer von Altishofen.
1834-1847 Martin Pfyffer von Altishofen.
1848-1860 Xaver-Leodegar Meyer v. Schauensee, père.
1860-1878 Alfred von Sonnenberg.
1878-1900 Louis de Courten.
1900-1910 Xaver-Leodegar Meyer von Schauensee, fils.
1910-1921 Jules Repond.
1921- Ludwig Hirschbühl.

Liste des légats pontificaux et nonces en Suisse à partir de 1500.

1500-1505 Perault (Peraltus), Raymond de, évêque de Gurk, légat.
1509 Grassi, Achilles de, évêque de Citta di Castello, légat.
1510-1515 Schiner, Matthieu, évêque de Sion, légat.
1511 Staffilio, Jean, évêque de Sebenico.
1513 Gerio (Ghersio), Gorius de, évêque de Fano, internonce.
1514, 1521-1538 Filonardi, Ennée, évêque de Veroli.
1538-1543 Filonardi, Ennée, évêque de Veroli, légat.
1516-1517 Gambara, Jacob, évêque d'Albenga.
1517-1521 Pucci, Antoine, évêque de Pistoie.
1537 van der Vorst, Peter, évêque d'Acqui.
1543-1552 Franco, Jérôme.
1554-1560 Raverta (Reverta), Octave de, évêque de Terracine.
1560-1565 Volpi, Jean-Antoine, évêque de Côme.
1579-1581 Bonhomini (Bonomi), Jean-François, évêque de Verceil.
1578-1582 Ninguarda, Félicien, évêque de Scala et Sainte-Agathe.
1586-1587 Santonio (Santori), Jean-Baptiste, évêque de Tricarico.
1587-1591 Paravicini, Octave, évêque d'Alexandrie.
1591-1595 Owen, Godwin, évêque de Cassano (non résident).
1595-1606 Torre, Jean della, évêque de Veglia.
1606-1608 Verallo, Fabrice, évêque de S. Severo.
1608-1613 Aquino, Ladislas di, évêque de Vénafre.
1613-1621 Sarego, Louis de, évêque d'Adria.
1621-1628 Scappi, Alexandre de, évêque de Campagna.
1628-1630 Rocci, Cyriaque, archevêque de Patras.
1630-1639 Scotti, Ranutius, évêque de Borgo S. Donnino.
1639-1643 Farnese, Jérôme, archevêque de Patras.
1643-1646 Gavotti, Laurent, évêque de Vintimille.
1646-1647 Sacratti, Alphonse, évêque de Comana.
1647-1652 Boccapaduli, François, évêque de Sulmona et Valva.
1653-1654 Caraffa della Spina, Charles, évêque d'Aversa.
1654-1665 Borromée, Frédéric, patriarche d'Alexandrie.
1665-1668 Ubaldi-Baldeschi, Frédéric, archevêque de Césarée.
1668-1670 Aquaviva de Aregonia, Rodolphe de, archevêque de Laodicée.
1670-1679 Cibo, Édouard, archevêque de Séleucie.
1679-1685 Cherofino di Cherofini, Octave, internonce.
1685-1687 Cantelmi, Jacob, archevêque de Césarée.
1687-1689 Zarini, Jérôme, internonce.
1689-1692 Menatti, Bartolomé, évêque de Lodi.
1692-1695 Asti (Aste), Marcel d', archevêque d'Athènes.
1695-1697 Conti, Michel-Ange de, archevêque de Tarse, à partir de 1721 pape sous le nom d'Innocent XIII.
1698-1703 Piazza, Jules, archevêque de Rhodes.
1703-1709 Bichi, Vincent, archevêque de Laodicée.
1710-1716 Caracciolo di S. Martino, Jacob, archevêque d'Éphèse.
1716-1720 Firrao, Joseph, archevêque de Nicée.
1720-1721 Dondori (Dondi), François, abbé, internonce.
1721-1730 Passionei, Dominique, archevêque d'Éphèse.
1731-1739 Barni, Jean-Baptiste, archevêque d'Édesse.
1739-1744 Durini, Charles-François, archevêque de Rhodes.
1744-1754 Acciajuoli, Philippe, archevêque de Petra.
1754 Spinola, Jérôme, archevêque de Laodicée.
1754-1759 Bufalini, Jean-Octave, archevêque de Chalcédoine.
1759-1764 Oddi, Nicolas, archevêque de Trajanopolis.
1764-1773 Valenti-Gonzaga, Aloys, archevêque de Césarée.
1773-1775 Servazio di S. Severino, Severin, internonce.
1775-1785 Caprara, Jean-Baptiste, archevêque d'Icône.
1785-1794 Vinci, Joseph de, archevêque de Beyrouth.
1794-1798 Gravina, Pierre, archevêque de Nicée.
1803-1816 Sceberras-Testaferrata, Fabrice, archevêque de Beyrouth.
1816-1817 Zeno, Charles, archevêque de Chalcédoine.
1818-1819 Macchi, Vincent, archevêque de Nisibis.
1819-1826 Nasalli, Ignace, archevêque de Cyrhus.
1828-1829 Ostini, Pierre, archevêque de Tarse.
1830-1839 Angelis, Philippe de, archevêque de Carthage.
1839-1841 Gizzi, Thomas-Pascal, archevêque de Thèbes.
1841-1845 Andrea, Jérôme d', archevêque de Mélitène.
1845-1850 Maccioti, Alexandre, archevêque de Colosse.
1850-1864 Bovieri, Joseph, plus tard évêque de Montefiascone, chargé d'affaires.
1864-1868 Bianchi, Ange, plus tard archevêque de Mira, chargé d'affaires.
1868-1874 Agnozzi, Jean-Baptiste, chargé d'affaires.
1920-1926 Maglione, Aloys, archevêque de Césarée.
1926 di Maria, Pietro, archevêque d'Icône.

Bibliographie. H. Abt : *Die Schweiz und die Nuntiatur. Eine Richtigstellung* (avec abondante bibliographie).

— C. Benziger : *Die diplomatischen Beziehungen des Heiligen Stuhles mit der Eidgenossenschaft*, dans *Schw. Rundschau* 1925, p. 257 (avec bibliogr.). — Le même : *Die diplomatischen Vertreter des Hl. Stuhles in der Schweiz von 1500 bis 1925* dans *ZSG* VI. — Le point de vue contraire est représenté par E. His : *Die Nuntiatur in der Schweiz.* — Une galerie complète des portraits des nonces en Suisse se trouve au couvent des capucins de Wesemlin, près de Lucerne ; reproduits par P.-R. Steimer dans : *Die päpstlichen Gesandten in der Schweiz.* — Les rapports avec la nonciature ont été réglés par un cérémonial particulier sur lequel on trouve des indications dans J. Balthasar : *Verschiedene Acta betr. das Ceremoniale der Stadt Luzern* II (1696-1803), p. 3-340, aux Arch. de l'État de Lucerne. — R. Durrer : *Die Schweizergarde.* — A. Lütolf : *Die Schweizergarde in Rom.* — *Hist. Nbl. v. Uri* 1912, 1922 et 1924. — C. Frey : *Joannes Antonius Ulpius.* — Pour la bibliogr concernant les nonces voir à chaque nom en particulier. [C. Bzr.]

SAINT-SILVESTRE (all. Sankt Silvester) (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*). Vge paroissial portant le nom du patron de l'église. En 1179, *Sanctus Silvester*, et aussi *Baselgia* = *basilica*. Il dépendit de la paroisse de Marly, puis de celle de Giffers. A l'origine, il était un alleu des ducs de Zähringen, desquels il passa par héritage aux comtes de Neuchâtel comme seigneurs d'Arconciel, puis par donation au couvent de Hauterive en 1138. Ce dernier y érigea une chapelle très fréquentée comme lieu de pèlerinage à partir du XIIIe s. ainsi qu'un établissement de recluses cité depuis 1431. Une nouvelle petite église fut construite en 1593, et la paroisse autonome date de 1630. — Gumy : *Reg. d'Hauterive.* — A. Dellion : *Dict.* XI. [A. B.]

SAINT-SIMPHORIN. Familles nobles vaudoises, l'une possessionnée à Perroy aux XIIe et XIIIes. ; l'autre possédant la seigneurie de Saint-Saphorin sur Morges. — Voir art. Saint-Saphorin. — *DHV.* [M. R.]

SAINT-SULPICE (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers. V. *DGS*). Vge et Com. qui appartint jusqu'en 1848 à la châtellenie du Val-de-Travers et en suivit les destinées. *Armoiries* : écartelé, au 1 d'azur à une tour d'argent posée sur trois coupeaux de sinople, au 2 d'or à la vuivre de sinople allumée et lampassée de gueules, au 3 d'or à une roue de moulin de sable et au 4 de gueules à deux marteaux de forge d'argent posés en sautoir, le tout entouré d'une bordure d'argent brochant sur les quartiers et chargée d'une chaîne de sable posée en orle.

La première mention de Saint-Sulpice est de 1228. A cette époque, il possédait une chapelle, qui dépendit jusqu'à la Réforme du prieuré de Môtiers. Un seul chapelain desservait Saint-Sulpice et Buttes, puis, dès la Réforme, ces deux villages constituèrent une paroisse jusqu'en 1835, époque où les deux églises devinrent autonomes. Incendie du temple en 1820. Du XIVe s. au XVIe s. des forges et des haut-fourneaux existèrent à Saint-Sulpice ; on y fondait et travaillait le minerai de fer trouvé dans la région, aux Bayards et à La Côte-aux-Fées. La tour Bayard s'élevait sur le territoire de Saint-Sulpice. La légende raconte qu'un habitant de Saint-Sulpice, Sulpy Reymond, tua un dragon, une vuivre, qui se tenait dans les rochers au-dessus du village. Il est à remarquer que cette tradition est très ancienne, puisque, dans une délimitation de La Côte-aux-Fées, de 1372, la « roche à la vuivra » est mentionnée. *Population* : 1758, 265 hab. ; 1920, 1332. Registres de naissances et de mariages dès 1660, de décès dès 1725. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, IIIe série. — Henri Bovet : *L'exploitation du fer au Val-de-Travers.* — L. Montandon : *Notes sur les premiers ferriers du Val-de-Travers*, dans *MN* 1920. [L. M.]

SAINT-SULPICE (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Vge et Com. L'une des localités les plus importantes du pays au point de vue archéologique et historique. Stations lacustres de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze ; riches cimetières helvètes (en Champagne et en Pétoleyres) de La Tène I et II (100 tombes, dont 13 à incinérations), avec fibules, bracelets, armes, masques phéniciens. Pas de vestiges romains, sauf certains matériaux de fondation du temple. En Champagne encore, cimetière mérovingien de plus de 260 tombes, dont le mobilier serait d'origine franque plutôt que burgonde. L'occupation des Burgondes est d'ailleurs attestée par l'ancien nom de la localité, Cheretenges (aujourd'hui Terretenges). L'église actuelle, du XIIe s., repose en partie sur les bases d'un édifice du Xe s., qui fut donné, entre 1098 et 1111, par Turembert de Baiz à l'abbaye bénédictine de Molesmes en France, donation confirmée par l'évêque Gérard de Faucigny, copropriétaire du sanctuaire. Les moines construisirent un nouveau tem-

L'église de Saint-Sulpice (Vaud) en 1909. D'après une photographie.

ple dédié à sainte Marie-Madeleine, dont il subsiste seulement le chœur et le transept, la nef s'étant effondrée au XVe s. et n'ayant pas été reconstruite. A ce moment d'ailleurs, la vie monastique avait cessé à Saint-Sulpice. Les moines de Molesmes y avaient installé un prieuré ; le premier prieur fut Hugues, en 1007, le dernier, Aymon de Gingins, mais il n'y avait plus de religieux au temps des prieurs commendataires, et dès 1463, date à laquelle les offices à l'église du prieuré sont célébrés exclusivement par un prêtre séculier, le curé d'Écublens, de la paroisse voisine. En 1538, le couvent fut cédé par le gouvernement bernois à la ville de Lausanne qui transforma le bâtiment principal en maison seigneuriale et le fit administrer jusqu'en 1798 par un châtelain. L'abbaye est aujourd'hui propriété privée. L'église a été restaurée en 1896 ; c'est un beau type d'architecture romane et clunisienne. Elle sert aux habitants de Saint-Sulpice qui relèvent de l'église paroissiale d'Écublens. Du prieuré de Saint-Sulpice dépendaient le prieuré de Blonay, les églises de Blonay, Saint-Saphorin sur Morges, Écublens et Prévérenges. Au début du XIIIe s., Aymon de Faucigny possédait l'avouerie de Saint-Sulpice, qui passa à son gendre, Pierre de Savoie, puis aux seigneurs de Blonay ; l'évêque de Lausanne la racheta au début du XIVe s., et il n'en est plus question dès lors. Les gens de Saint-Sulpice furent affranchis de la taille en 1429 par l'abbé de Molesmes et eurent dès lors leur

administration communale particulière. — J. Gruaz et D. Viollier : *Le cimetière gaulois de Saint-Sulpice.* — V.-H. Bourgeois : *Le cimetière gaulois.* — A. de Molin

La tour de Saint-Triphon en 1899. D'après une photographie.

et J. Gruaz : *Le cimetière mérovingien.* — M. Reymond : *Le cimetière mérovingien.* — Perrot et M. Wirz : *L'église romane de Saint-Sulpice.* — E. Chavannes : *Manuaux du Conseil de Lausanne.* — J. Laurent : *Cartulaire de l'abbaye de Molesmes.* — *DHV.* [M. R.]

SAINT-THOMAS, JEAN **de,** religieux cordelier, mentionné à Fribourg en 1270. On a prétendu qu'il avait dirigé, avec le frère Hermann de Mayence, la construction du couvent et de l'église de son ordre, à Fribourg ; mais il n'existe aucune preuve de cette assertion. — Bernard Fleury : *Le couvent des Cordeliers de Fribourg au moyen âge*, dans *RHE* 1921. — *SKL* III avec bibliogr. [J. N.]

SAINT-TRIPHON (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). En 1332, *Sancti Triffonis.* Vge de la commune d'Ollon. qui formait une seigneurie au moyen âge. On y a trouvé deux fonderies et des sépultures de l'âge du bronze, des ruines romaines, deux pierres milliaires, l'une du temps de Trajan, l'autre du début du IVe s. La colline fut surmontée d'une tour qui existe encore et qui pourrait être celle où fut interné l'abbé Wala de Corbie au IXe s. Une chapelle, dédiée à saint Triphon, qui est le même patron que celui de la chapelle du IXe s. de Chillon, fut érigée tout auprès. On ne sait rien de ce qui se passa dès lors, jusqu'en 1232, date à laquelle on voit la maison forte de Saint-Triphon aux mains de Thomas de Savoie, qui la céda à Gui de Saillon ou de Pontverre. Le château *(majus castrum)* fut probablement bâti par ce dernier. Les Pontverre possédèrent cette seigneurie pendant un siècle. Elle passa en 1341 à des banquiers lombards, les Thome, dont l'un, Gui, fut bailli du Chablais en 1364. La propriété fut morcelée au siècle suivant, puis reconstituée en 1530 au profit des Rovéréa qui la possédaient encore en 1798. Mais le château avait été détruit par les Valaisans en 1476. Berne acquit peu après les droits de justice et incorpora Saint-Triphon au mandement d'Ollon. Les seigneurs n'avaient plus que le domaine utile. Saint-Triphon périclita dès lors au profit d'Ollon, dont il dépend encore. — *DHV.* [M. R.]

SAINT-URBAIN (SANKT URBAN) (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Pfaffnau. V. *DGS*) Ancienne abbaye cistercienne ; depuis 1870, établissement cantonal de santé. Le chapitre de chanoines augustins de Rot, qui existait depuis 1148 environ, fut transformé en 1194 en couvent de l'ordre de cîteaux et occupé par des religieux de Lucelle, près de Bâle. Parmi ses bienfaiteurs se trouvent les comtes de Frobourg, dont le dernier mourut en 1367 comme abbé de Saint-Urbain, les Langenstein-Grünenberg, Bechburg, Balm, Kien, Utzingen, ainsi que des membres des familles Torberg, Ifental, Büttikon, Aarwangen, Eptingen, Ruoda, Kienberg, Luternau, Kapfenberg, Pfaffnau, Roggliswil, etc. Le couvent eut des protecteurs ecclésiastiques et laïques, notamment le roi Henri VII, vers 1230, et les Habsbourg. Il était en combourgeoisie avec Soleure (1252), Sursee (1256), Zofingue (1283), Liestal (1288), Berne (1415), Lucerne (1416) et Bienne (1636). Lors de la deuxième reconstruction du couvent, qui eut lieu de 1246 à 1375, on fit usage des briques de Saint-Urbain qui sont considérées comme des joyaux de l'art décoratif de la dernière période romane. Le monastère fut, pendant dix-huit jours, le quartier général des Gugler, qui n'en laissèrent qu'un monceau de ruines fumantes. Le bâtiment, reconstruit dans un style monumental, abondamment orné de boiseries et de fresques, fut détruit par un grand incendie. La quatrième et dernière construction du couvent dura de 1706 à 1751 ; Franz Baer, du Bregenzerwald, édifia de 1711 à 1715, l'église actuelle, où furent posées des stalles magnifiques. Ces boiseries, vendues à l'étranger, où elles séjournèrent de 1853 à 1911, furent rachetées par la Fondation Gottfried Keller et rendues à leur destination. Les villes de Zurich, Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure conclurent, le 23 mai 1477, à Saint-Urbain, une combourgeoisie qui donna lieu à un long conflit avec les

Le couvent de Saint-Urbain en 1654. D'après une gravure de la Topographie de Matth. Merian.

cinq cantons campagnards. Pendant les deux guerres de Villmergen, le couvent fut alternativement occupé par des garnisons protestante et catholique. En 1798, il servit de quartier aux troupes fédérales et françaises ; en 1799 et 1800, il fut transformé en caserne de l'artille-

rie helvétique ; en décembre 1813, il devint quartier général fédéral, en 1814 l'ambulance centrale n° 26 de l'armée autrichienne qui y établit un cimetière pour 300 morts, en 1815, le dépôt principal de la munition de réserve de l'armée fédérale.

Au temps de la Révolution française, Saint-Urbain servit d'asile à de nombreux émigrés ; de 1794 à 1797, le prince-évêque de Neveu s'y retira avec les archives de l'évêché de Bâle. Une école avait été créée au couvent en 1432 ; elle atteignit son apogée avec la réforme scolaire dite de Saint-Urbain, qui s'étendit en vingt-cinq ans à une grande partie de la Suisse ; l'école normale pour les instituteurs de campagne dura de 1781 à 1785 et de 1799 à 1805. Lors de la suppression du couvent, le 13 avril 1848, celui-ci possédait une bibliothèque de 30 000 volumes, un cabinet de physique, une collection de 4600 gravures, de quelques milliers de monnaies et de médailles, 1500 parchemins, etc. Du 6 févr. au 20 mars 1871, 2250 soldats de l'armée de Bourbaki furent internés dans les bâtiments conventuels. — Voir *Gfr.* Reg. — *Urkundio* II, 1, 93, 166.— E. Kopp : *Gesch.* II, 506. — v. Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 682. — *Monumenta Germ.* v. *hist. Necrologia* I, 487. — von Liebenau : *Die St. Urbaner Chronik von Abt Seb. Seemann*, dans *Cisterzienser Chronik* IX. — Le même : *Beitr. zur Schulgesch.*, dans *KSB* 1898. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* I. — A. Nüscheler-Lütolf : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 61. — P. Pius Meyer : *Beitr. zur Klostergesch.*, dans *Cisterzienser Chronik* X, 129. — Fleischlin : *Kirchengesch.* II, 302. — P.-X. Weber : *Ueber Gesch. und Bedeutung des Klosters*, 2e éd. 1923. — Josef Zemp : *Die Backsteine von St. Urban*, dans *Festschrift des Schweiz. Landesmuseums* 1898. — Meyer-Rahn : *Das Chorgestühl*, dans *Nbl. der Kunstges. Luzern* 1913. — Anna Hug : *Die St. Urbaner Schulreform*, dans *Schweiz. Studien zur Geschichtswissenschaft* 1920. — *ASG* 1883, 190 ; 1885, 396. — *ASA* 1883, 437 ; 1885, n° 4 et 224. [P.-X. W.]

Saint-Ursanne vers 1580. D'après une gravure de l'armorial de Wurstisen (Archives d'État, Bâle).

SAINT-URSANNE (all. SANKT URSITZ) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Ville. Au XIIe s., *Sanctus Ursicinus. Armoiries* : d'argent à l'ours de sable tenant une crosse d'évêque d'or. Des tombes gallo-romaines ont été trouvées dans le cloître. Le village doit son nom à saint Ursanne († vers 620), moine irlandais, disciple de Colomban qu'il suivit en Suisse. Ursanne s'établit sur les bords du lac de Bienne, qu'il évangélisa, puis il se retira, vers 612, dans l'ermitage que l'on voit encore dans un rocher près de Saint-Ursanne. De nombreux disciples vinrent le rejoindre et un monastère fut élevé sur les bords du Doubs, ainsi qu'une église dédiée à saint Pierre. Le tombeau de saint Ursanne se trouve sous le maître-autel de la collégiale. Dix ans après sa mort, saint Vandrille, venu d'Austrasie, y fit un séjour de quatre années pendant lesquelles il fit construire une basilique et un nouveau couvent. Toutes ces indications légendaires sont tirées d'une biographie de saint Ursicinus, datant du XIe s. D'ailleurs, l'histoire du monastère est, jusqu'à la fin du XIIe s., incertaine sur de nombreux points. Suivant des chartes de 768-771, 849, 1040 et 1053 qui sont interpolées, il aurait été dès le VIIIe s, dans la dépendance de Moutier-Grandval ; en réalité, il fut indépendant jusqu'au début du XIIIe s. C'est alors seulement (voir privilège de 1210) qu'il passa sous la domination de l'évêque de Bâle qui était seigneur du village et de la paroisse de Saint-Ursanne au moins depuis 1139. Les religieux furent soumis pendant quatre siècles à la règle de saint Benoît. Pendant la querelle des Investitures, les religieux de Moutier et de Saint-Ursanne prirent parti pour le pape légitime, mais l'évêque, Bourcard de Fenis, qui était du côté de l'empereur, dispersa les religieux révoltés contre lui (1077). L'abbaye de Saint-Ursanne tomba en ruines et ce n'est qu'en 1119 qu'elle fut relevée. L'évêque Rodolphe y installa alors un chapitre de chanoines séculiers. Dès lors, le chapitre fut rattaché au diocèse de Bâle, tout en restant redevable à l'archevêché de Besançon d'un rochet et d'une chaudière d'airain chaque année bissextile, dès 1096. Cette redevance fut acquittée jusqu'à la Révolution française, non sans donner lieu à bien des difficultés entre le chapitre et l'archevêque. Le chapitre comptait douze chanoines ayant à leur tête un prévôt. Les barons d'Asuel étaient les avoués de Saint-Ursanne, l'un de ceux-ci, Bourcard d'Asuel, étant endetté, céda, en 1241, l'avouerie de Saint-Ursanne à l'évêque de Bâle. En 1397, le duc Léopold d'Autriche prit l'église de Saint-Ursanne sous sa protection. Jean de Venningen racheta en 1461 la ville qui avait été engagée au comte Eberhard de Montbéliard. Le rôle de la paroisse, de 1498, fut confirmé en 1540. Un incendie endommagea une partie de la collégiale et détruisit la moitié de la ville en 1558. Au XVIIe s., la guerre de Trente ans fut néfaste à la ville et au chapitre qui durent verser de fortes contributions de guerre aux Suédois et aux Français. La ville fut prise et pillée par les ennemis. Les événements de 1730-1740 eurent aussi leur répercussion à Saint-Ursanne ; le chapitre prit part à la révolte et cinq de ses membres furent condamnés ; le prévôt Bassand fut destitué et dut payer une amende. Au moment de la Révolution française et de l'invasion de l'évêché par les Français, le chapitre fut dissous et la ville subit le sort du reste du pays. Le château fut vendu comme bien national et démoli en partie en 1796. En 1814, Saint-Ursanne vit passer des troupes nombreuses d'Alliés : Autrichiens, Russes, Bohêmes, etc.

L'histoire de la ville se confond souvent avec celle du

chapitre. Elle reçut ses premières franchises de l'évêque Jean Senn de Münsingen en 1338, qui furent confirmées par Jean de Vienne en 1371. Nouveau rôle de franchises en 1429 ; un autre, de 1436, organisa la ville et la prévôté. La paroisse comprend aussi Montenol, Montmelon et Seleute. L'hospice des vieillards du district de Porrentruy est à Saint-Ursanne.

La ville a gardé beaucoup de pittoresque. Sa collégiale est un bel édifice en partie de style romand, notamment l'abside, des fenêtres et le portail Sud. La ville possède trois portes : celle de Saint-Pierre, celle de Saint-Paul, du XVIe s., et une troisième ouvrant le passage sur le Doubs par un pont, reconstruit en 1670 et en 1728, orné d'une statue de saint Jean Népomucène. *Population* : 1764, 1038 hab. ; 1920, 1149. Registres de baptêmes dès 1691, de mariages et de décès dès 1663. Restauration de l'église en 1905.

Une famille noble du nom de Saint-Ursanne, éteinte à la fin du XIVe s., avait construit son château probablement sur l'emplacement d'une *specula* romaine. Actuellement en ruines, ce château avait passé en 1426 aux évêques de Bâle. — Trouillat. — G.-F. Chèvre : *Hist. de Saint-Ursanne*. — A. Daucourt : *Dict.* VI. — P. Grellet : *Sur les sentiers du passé*. — *Monuments de l'art en Suisse*, nouv. sér. III. — K. Stehlin : *Die Inschrift über dem Kirchenportal zu St. Ursanne*, dans *BZ* 1903. — G. Amweg : *Bibliographie*. — W. Merz : *Schloss Zwingen*, p. 88, 91. — M. Chappate : *La collég. de Saint-Ursanne* dans *ASJ* 1928. — A. Naef dans *Monuments historiques* 1903. [G. A.]

SAINTE-CATHERINE (C. Vaud, D. et Com. Lausanne. V. *DGS*). Territoire sur la route de Lausanne à Moudon, sur lequel s'élevait en 1228 un hôpital qui fut relevé et doté en 1461 par l'évêque Georges de Saluces, et transformé en 1495 en un couvent de carmes qui fut désaffecté en 1536 et remis à la ville de Lausanne. Celle-ci transféra au Chalet à Gobet l'hôtellerie, que constituait la maison de Sainte-Catherine à l'endroit le plus sauvage de la route. Bonivard y fut pris par des agents du duc de Savoie. — Voir *DHV*. [M. R.]

SAINTE-CROIX (C. Vaud, D. Grandson. V. *DGS*). Vge et Com. En 1177, *Sancta Crux*. *Armoiries :* d'azur à la croix haussée d'or sur trois coupeaux de sinople. La localité est sur la route romaine d'Yverdon à Pontarlier. On y a trouvé des haches, des vases de l'époque néolithique, des ruines d'une villa romaine, des monnaies. Des monnaies trouvées au Chasseron montrent que les Romains y avaient un établissement surveillant le passage, mais il n'est question de la localité qu'à partir du XIIe s. Elle appartient alors aux sires de Grandson, qui la colonisèrent. En 1317, Pierre de Grandson y construisit, à la Villette, un château-fort pour s'y défendre contre un seigneur voisin Hugues de Chalon, et aussi pour mieux rançonner les voyageurs. Hugues riposta par l'érection d'une autre forteresse, le Franc-Castel, dont la propriété lui fut reconnue en 1319, à la suite d'une médiation de Louis de Savoie. Les deux familles rivales se mesurèrent pendant tout le XIVe siècle. Mais après la mort tragique d'Othon de Grandson en 1397, ses biens furent confisqués. La seigneurie de Sainte-Croix fut inféodée à Luquin de Saluces, puis reprise par la maison de Savoie, d'où elle passa aux mains de Berne en 1536. Quant au Franc-Castel, il demeura aux mains des Chalon jusqu'en cette même année où le bailli bernois Tribolet le prit par surprise et le fit démolir. On en voit encore les ruines. Les Bernois retinrent le péage que les Chalon y avaient installé en 1317.

La commune de Sainte-Croix reçut en 1396 des franchises d'Othon de Grandson et de son fils Guillaume. Le gouvernement bernois la favorisa en lui cédant, en 1591 et 1600, de vastes pâturages, et en l'autorisant en 1664 à créer une hôtellerie pour voyageurs. Les Sainte-Croix bénéficiaient au surplus du trafic international concentré sur ce passage, et du développement de l'industrie : exploitation de mines de fer, industrie de la dentelle, dès 1740 horlogerie, dès 1811 boîtes à musique et, depuis la guerre mondiale, fabrication très prospère de gramophones. La chapelle de Sainte-Croix est mentionnée en 1177 ; elle fut dotée à nouveau en 1375. Elle dépendait de l'église paroissiale de Peney, au pied du Jura, mais en 1540 devint une paroisse distincte. Une église nouvelle, construite en 1569, fut détruite en 1744 dans un incendie général du village et aussitôt rebâtie ; elle a été restaurée en 1912. Registres de baptêmes dès 1702, de mariages dès 1746, de décès dès 1728 ; les registres antérieurs ont disparu dans l'incendie de 1744. — *DHV* (avec bibliogr.). — J. Favre : *Notice sur Sainte-Croix*, 1922. [M. R.]

SAITSCHICK, ROBERT (Rubin), de Mistilave (Lithuanie), * 24 avril 1867, D^r phil., privat-docent à l'université de Berne 1889-1895, puis à Neuchâtel ; privat-docent et professeur titulaire d'histoire de la littérature moderne, de la littérature slave et de la langue russe à l'École polytechnique fédérale 1895-1914, professeur à Cologne 1914-1923. Auteur, entre autres, de *Meister der schweiz. Dichtung des 19. Jahrh.*, 1894 ; *Der Mensch und sein Ziel*, 1914 ; *Von der inneren Not unseres Zeitalters*, 1917 ; *Der Staat und was mehr ist als er*, 1919 ; *Die geistige Krise der europäischen Menschheit*, 1924. Bourgeois de Zurich 1899. — *NZZ* 1928, n° 749. — *Der Fall Saitschick*, 1902. — Quotidiens de juin-juillet 1902. [D. F.]

SAITZEW, MANUEL, de Kiew (Russie), * 1885, ingénieur, privat-docent d'économie nationale à l'université de Zurich 1915, professeur extraordinaire 1921, ordinaire 1923. Auteur de nombreuses publications scientifiques. Éditeur des *Zürcher volkswirtschaftlichen Forschungen* dès 1924. [D. F.]

SAIX, HUGUES **du,** † 1513, chanoine de Lausanne 1482, de Lyon 1502, prieur de Burier 1486, de Saint-Rambert de Joux 1504, fonctionnaire de la cour de Savoie. — M. Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

SAL, von (SALER). Famille de ministériaux des Kibourg et des Habsbourg, qui doit probablement son nom au château d'Ober-Sal près de Pfungen. Elle est citée à Winterthour depuis 1279. *Armoiries* : d'argent au cheval de sable sellé et bridé d'or (variantes). — *Wappenrolle von Zürich*, nouv. éd. n° 520. — *Sigelabbildungen zum UZ* X, p. 210. — Les Sal furent représentés au Conseil de Winterthour à partir de 1294. — 1. JOHANNES, avoyer 1337-1350. — 2. ANNA, prieure du couvent de Töss 1351-1357. — 3. RUDOLF, avoyer 1353-1354. — 4. KONRAD, fils du n° 1, avoyer 1364-1396, conseiller autrichien en Thurgovie et Argovie 1389. — 5. LAURENZ, fils du n° 4, avoyer 1396-1405. † capitaine des gens de Winterthour à la bataille du Stoss 1405. — K. Hauser : *Winterthur zur Zeit des Appenzellerkrieges*, p. 10, 27. — 6. ANNA, prieure du couvent de Töss 1400. — 7. HANS, fils du n° 5, avoyer 1409-1434, acquit en 1429 le château de Freienstein, dans lequel il se retira en 1434, après avoir renoncé à la bourgeoisie de Winterthour. — 8. ELISABETHA, abbesse du couvent de Frauental 1409-1425. — *Zuger Nbl.* 1909, p. 60. — 9. JÆRG, fils du n° 7, bourgeois de Winterthour 1441, rendit en 1453 son fief à l'archiduc Sigismond d'Autriche, † entre 1454 et 1457. — 10. LAURENZ, fils du n° 9, avoyer 1459-1462, 1464-1468, organisateur de la défense de la ville en 1460 ; capitaine de la ville lors du siège par les Suisses. Sous son administration, Winterthour passa à Zurich. † 1469. — 11. KONRAD, frère du n° 10, prit part à la bataille de Morat ; bourgeois de Winterthour 1482, plus tard, au service de l'Autriche ; acquit en 1489 le château de Schlatt près d'Elgg. — 12. HANS, fils du n° 10, avoyer 1491-1506, acquit en 1514 le château de Girsberg des Giel de Glattbourg, mais dut le revendre en 1525. † 1529. — *AHS* XXVI, p. 117. — F. Hegi : *Glückshafenrodel*. — 13. KÜNGOLT, sœur du n° 12, prieure de Töss 1494. — *UZ*. — *US*. — *UStG*. — *MAGZ* XXIII, p. 362. — *Nbl. der Stadtbibliothek Winterthur* 1908, p. 75 ; 1919, p. 86 ; 1925,

p. 11 ; 1926, p. 27, 37. — *QSG* XIV, XV. — *QSRG* III. — A. Farner : *Geschichte der Kirchgemeinde Stammheim.* — *Gfr.* Reg., surtout XIV, p. 195. — *ASGA* VI, p. 119, 137. — *LL.* — *LLH.* — *Mon. Germ. hist. Necr.* I. [D. F.]

SALA (C. Tessin, D. Blenio, Com. Semione). Deux localités aujourd'hui disparues. Dans l'une d'elles, citée en 1215, avaient lieu en novembre de chaque année, les *placita donnegalia* de la vallée de Blenio. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* [C. T.]

SALA, de SALA. Famille tessinoise citée à Lugano déjà en 1441, à Bellinzone en 1445, à Corzoneso (éteinte) en 1614, à Olivone, etc. La famille de Lugano donna naissance à plusieurs branches établies particulièrement en Italie. Des personnages que nous indiquons, il n'est pas toujours possible de distinguer si le nom de Sala indique la famille ou la localité d'origine. — 1. JOHANNES, dit *Rossinus de Salla*, notaire communal de Lugano 1441, *procuratore* 1457. — 2. FILOSOFO, dit originaire de la région de Côme, juriste à Bellinzone, cité 1445. — 3. JACÒ ou Jacopo, dit Danes, *magister*, dirigeait les travaux de construction au château de Locarno 1457. — 4. ANTONIUS, archiprêtre de Lugano 1474-1483, vicaire général de l'évêque de Côme Branda de Castiglione. En 1474, délégué du pape dans un litige du chapitre de Bellinzone. — 5 et 6. AMBROGIO et FRANCESCO, fils de *maestro* Domenico, artistes travaillant à Sienne où ils sont cités en 1473. — 7. BARTOLOMEO, ingénieur, surintendant des travaux aux fortifications de Bellinzone en 1477. — 8. STEFANO, de Lugano, cité de 1528 à 1559, impliqué dans un long litige avec le roi de France à propos de la garantie que Stefano fournit au capitaine Tempesta ; la Diète intervint en sa faveur. — 9. ALBERTO, originaire du Milanais, mais habitant Lugano, cité de 1545 à 1577. Grand commerçant en céréales, fermier de la douane de Lugano 1567-1568 et 1572-1574. On ne saurait dire s'il est identique à Giovan-Alberto, de Lugano, qui avait un fief près de Novare en 1555. — 10. PIETRO, de Lugano, prévôt d'Agno 1545-1566. — 11. DOMENICO, curé de Tesserete dans la seconde moitié du XVIe s. ; il y ouvrit une école. — 12. NICOLO, de Lugano, prévôt d'Agno 1567-1599. — 13. MICHELE, ministre provincial des capucins à Milan 1586 et 1588. — 14. MAURIZIO, de Lugano, capitaine des Suisses au service du roi de France, se distingua dans la guerre de Gascogne où il mourut en 1594. — 15. CRISTOFORO de Côme, orfèvre, s'établit à Lugano où il fut reçu citoyen ; vivait encore en 1608. — 16. GIOVANNI-ANGELO, de Lugano, stucateur, travailla à Bergame, Alzano, etc. Très probablement identique à Giovanni-Angelo, banni de Lugano pour meurtre de sa femme en 1641, libéré de sa peine en 1663 ; propriétaire à Lugano et à Bergame, † vers 1688. — 17. DIONIGI, d'Olivone, * à Olivone 1763, tué dans la guerre contre les Anglais en 1797. En 1782 il entra dans la marine française, devint capitaine et s'établit à Bordeaux. En 1792, il arma un navire et se fixa à Saint-Domingue. Spolié par les Anglais de ses richesses, il entra dans l'armée ; aide de camp du commandant Edouville, puis général et représentant de Saint-Domingue à l'Assemblée nationale, où il ne siégea pas pour combattre contre les Anglais. — 18. ***Giovan-Battista***, * à Olivone 19 avril 1764, † à Giornico 30 août 1847. Curé de Chironico 1787-1818, chapelain de Giornico 1818-1847. En 1799 il empêcha la population de Chironico de prendre part à la révolte de la Léventine contre les Français ; en 1814 partisan de l'union de la Léventine au Tessin. Député au Grand Conseil 1830-1844, président après la révolution de 1839. — 19. ANTONIO, de Lugano, fut envoyé le 21 février 1798 aux cantons souverains pour obtenir l'indépendance de Lugano et sa mission fut couronnée de succès ; en avril 1799, il essaya de faire libérer les condamnés de la contre-révolution. — A. Oldelli : *Dizionario.* — *SKL.* — *Archiv. storico della Svizzera italiana* 1927. — *AS* I. — *ASHR.* — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — G. Pometta : *Briciole di Storia bellinzonese.* — P. Vegezzi : *Esposizione Storica.* — *Archiv. stor. lomb.* XII. — *Nel III Centenario d. Convento di Faido.* — *BStor.* 1879, 1889, 1909, 1911, 1915, 1928. — C. Wirz : *Regesten.* [C. TREZZINI.]

SALA-CAPRIASCA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*) Com. de la paroisse de Tesserete. En 1467, *Salla*. Le village est déjà cité en 1078 ; il formait une commune avec Bigorio déjà dans la première moitié du XVe s., époque où il devait 51 soldats et un nombreux matériel de guerre au duc de Milan. C'est dans la plaine de Sala qu'en octobre 1413 l'empereur Sigismond signa une convention avec le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti. En décembre 1478, les Suisses prirent Sala, y tuèrent deux habitants et le 9 mirent le feu au village. A cette époque, le village était fortifié. Peste en 1484. Au spirituel, Sala appartient à la paroisse de Tesserete. Cependant, depuis longtemps, l'un des curés de Tesserete réside à Sala et y exerce la juridiction spirituelle, sauf sur les hameaux de Bigorio, Pezzolo et Lelgio. L'église, déjà citée en 1413, a son administration patrimoniale autonome. Elle possède des statues en bois du XVIe s. ; le clocher est de l'époque romane. *Population* : 1779, 556 hab. ; 1920 : 568. — *BStor.* 1881, 1882, 1884, 1888, 1890. — *Monitore di Lugano* 1918, 1924. — *Archiv. stor. d. Svizzera italiana* 1928. — E.-A. Stückelberg : *Cicerone im Tessin.* [C. T.]

SALADIN. Famille genevoise, originaire de Villefranche en Beaujolais. *Armoiries* : I, fin du XVIe et XVIIe s. : palé d'azur et d'argent de six pièces ; II, dès 1705 : *a)* de gueules au léopard lionné d'argent, ou *b)* coupé au 1 de gueules au léopard lionné d'argent ; au 2 d'azur au casque soit salade d'argent. — 1. SÉBASTIEN, 1543-1618 ; marchand drapier, établi à Lyon, où il se rattacha à l'Église réformée, puis à Genève, où il acquit la bourgeoisie en 1596. Au cours du XVIIe s., ses descendants s'enrichirent dans le négoce. — 2. ANTOINE, petit-fils du n° 1, marchand et banquier ; du conseil des Soixante 1690, trésorier de la chambre des blés. † 1709. — 3. JACQUES-ANDRÉ, 1675-1744 ; du Conseil des Soixante 1721, et — 4. JEAN-DANIEL, 1682-1754, l'un et l'autre fils du n° 2, établis comme banquiers à Paris, où le premier entretint d'étroites relations avec le maréchal duc de Villeroi, favori de Louis XIV, et avec le comte de Stairs, ambassadeur d'Angleterre ; et où le second devint l'un des principaux intéressés de la Manufacture royale des Glaces (Saint-Gobain).

Branche aînée. — 5. ***Jean-Louis***, dit Saladin d'Onex, 1701-1784, petit-fils du n° 2, habile négociateur et magistrat éclairé. Il accompagna son oncle Jacques-André à Londres, puis à Paris où il habita jusqu'en 1751. Résident de Hanovre à la cour de France pour le roi d'Angleterre George II, 1731-1734. En 1737, il obtint avec Isaac Thellusson, du cardinal Fleury, l'intervention du roi de France dans les troubles de Genève. Nommé par Louis XV l'un des administrateurs de la Compagnie des Indes 1745-1748, il reçut en récompense de ses services le portrait en pied du roi. Du Conseil des soixante 1740. Ministre par interim de la République à Paris 1744-1749. Seconda le syndic Mussard dans la négociation du traité de limites entre la France et Genève (1749). Du Petit Conseil 1750, dès lors quatre fois syndic, puis 1er syndic en 1769, 1773 et 1777. Créateur du domaine de Malagny (G. Fatio : *Le château de Malagny*). — 6. JEAN-FRANÇOIS, dit Saladin de Monrepos, 1754-1836, fils du n° 5 ; officier au service de France, chevalier du Mérite militaire 1788, colonel au régiment de Schonberg dragons 1789, démissionna 1790. — 7. CHARLES, 1793-1861, petit-fils du n° 5 ; lieutenant-colonel fédéral, du Conseil représentatif 1827. — 8. AUGUSTE, 1798-1875, petit-fils du n° 5, maire de Collex-Bossy, de la Constituante de 1841. — 9. ERNEST, 1827-1911, arrière-petit-fils du n° 5, dernier du nom ; légua à l'Église protestante de Genève la plus grande partie de sa fortune mobilière et au Musée de la ville plusieurs œuvres d'art.

Branche cadette. — 10. ***Antoine***, dit Saladin de Crans, 1725-1811, fils du n° 4 ; établi à Paris où il sut accroître son patrimoine. De retour à Genève, il acquit des Quisard (1763) la seigneurie bernoise de Crans près Nyon et y rebâtit le château (*La maison bourgeoise en Suisse*, t. XV, p. XLIV). Des Deux-Cents 1758 ; devenu l'un des chefs du parti constitutionnaire ou négatif, il fut au nombre des otages enfermés à l'Hôtel des Balances

par les Représentants, lors de la prise d'armes du 8 avril 1781 ; l'un des promoteurs de l'intervention armée de la France, de la Sardaigne et de Berne à Genève, il prit une part active à la préparation de l'édit réactionnaire de 1782. Des Soixante 1786. Condamné à mort, par contumace, par le premier tribunal révolutionnaire (août 1794). — 11. ***Charles,*** dit Saladin-Egerton, 1757-1814, fils du n° 10. Chargé, en 1783, de combattre la défiance que le ministre Fox et les libéraux anglais, renseignés par les chefs exilés des Représentants, témoignaient à la constitution de 1782 et au gouvernement aristocratique qui en était issu ; auditeur 1785-1788.

Antoine Saladin.
D'après un portrait à l'huile de Van Loo.

Après l'insurrection de décembre 1792, il quitta Genève et fut condamné à mort en même temps que son père. Établi à Londres (1794), il communiquait à deux membres du cabinet Pitt, le duc de Portland et W. Windham, les renseignements qu'il recueillait sur les affaires de l'Europe (V. v. Berchem : *Lettres de Mallet-Du Pan à Saladin-Egerton 1694-1800*). Il publia à Londres, en janvier 1800, un *Coup d'œil politique sur le Continent*, qui parut aussi la même année à Paris, et où il prévoyait la nécessité d'une paix prochaine avec la France. — 12. Auguste, dit Saladin-de Budé, 1760-1822, fils du n° 10. Du Conseil provisoire de 1813 ; membre, avec J. Des Arts et Pictet-de Rochemont, de la députation envoyée aux souverains alliés, à Bâle, pour en obtenir la reconnaissance de la république restaurée (janvier 1814) ; député avec le conseiller Schmidtmeyer auprès de la Diète, à Zurich, pour négocier l'agrégation de Genève à la Suisse (avril-juillet 1814) ; syndic de la Garde 1816. Un fragment de son journal est imprimé dans L. Achard et E. Favre : *La restauration de la République de Genève 1813-1814*. — 13. Guillaume, dit William Saladin de Crans, 1785-1865, fils du n° 11. Du Conseil représentatif 1814 ; secrétaire de légation de Pictet-de Rochemont pour la négociation du traité de Turin (1816) ; député à la Diète 1816, 1823, 1824 et 1826. — 14. Auguste, 1785-1857, fils du n° 12. Du Conseil représentatif 1814 ; obtint du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, le 21 mars 1842, le droit de reprendre le nom de Saladin-de Lubières, porté par son bisaïeul, Antoine, allié de Lubières (petit-fils du n° 2 et beau-père du n° 10), et d'ajouter à ses armes celles de cette famille, éteinte en Suisse à la fin du XVIIIe s. [V. v. B.]

Charles Saladin.
D'apr. une aquar. de Downman.

SALAMIN. Famille éteinte de la bourgeoisie privilégiée de Fribourg. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'or soutenue de trois coupeaux de sinople. — 1. Pierre, directeur de la halle 1453, des Soixante 1453-1462. — 2. Jean, fils du n° 1, grand sautier 1478-1481, des Soixante 1479-1484, banneret du quartier des Hôpitaux 1481-1484, du Petit Conseil 1484-1490. — *LL.* — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1918. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

SALAT (autrefois Salatin, Seleti, Saliti). Familles du district de Sursee (d'Eich, connue dès 1300 environ, de Münster de 1386 à env. 1808). Peter, official du chapitre à Münster 1418. — Hans (dit aussi Seiler), de Sursee, 1498-20 oct. 1561, bourgeois de Lucerne 1529, secrétaire du tribunal 1531-1540, maître d'école 1543, chirurgien 1547-1551, devin, écrivit durant son séjour à Lucerne, des lieds, des drames, des chansons politiques et des pamphlets ; il laissa une bibliothèque. — *ADB* 30. — Jak. Bächtold : *H. Salat, sein Leben u. seine Schriften*. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern*, 63, 115, 224. — A. Büchi : *H. Salat, Ende und Nachlass*, dans *ASG* 1896. — v. Wyss : *Historiographie*, p. 222. — Eberle : *Theatergesch. der innern Schweiz.* — *Gfr.* 23, 107-153. — *ASA* 102, 53. — *FG* 18. [P.-X. W.]

SALATHE. Famille originaire de Bâle-Campagne (Liestal et Seltisberg), dont plusieurs rameaux se firent recevoir au XVIIe dans la bourgeoisie de Bâle. — 1. Johann-Georg, 1629-1704, prédicateur de la cour du comte Fr. Casimir à Ortenburg 1654, pasteur-doyen à Mulhouse 1657. — 2. Hieronymus, 1823-1887, directeur de la Caisse suisse d'assurance-vieillesse et décès à Bâle. — A une branche non bourgeoise de la ville de Bâle appartient : — Friedrich, de Seltisberg, * 1793 à Binningen, † 1858 à Paris, peintre paysagiste, séjourna à Naples, en Sicile et à Rome 1817-1821 ; travailla pour Falkeisen et Huber à Bâle jusqu'en 1823 ; à partir de cette date, fut graveur d'aquatintes à Paris. — Voir M. Lutz : *Basler Bürgerbuch*. — *LL.* — Collections Lotz et Merian aux Arch. d'État, Bâle. — Collection Meyer à la Bibl. univ. Bâle. — *SKL.* [C. Ro.]

SALAVAUX (C. Vaud, D. Avenches, Com. Bellerive. V. *DGS*). Hameau où l'on a trouvé un autel votif romain, et où il y eut, le 28 sept. 1802, un combat entre les troupes helvétiques et l'armée des fédéralistes qui refoulait le gouvernement central sur Lausanne. — *DHV.* [M. R.]

SALCHLI. Familles des cantons d'Argovie, Berne et Vaud.

A. **Canton d'Argovie.** Famille originaire du canton de Berne, bourgeoise de Zofingue depuis 1603. Hans-Rudolf, avoyer, † 1737 à Zofingue. La famille a donné un certain nombre d'ecclésiastiques, entre autres : — 1. Hans-Rudolf, pasteur à Rüegsau 1697, doyen 1710 et son fils — 2. Johann-Rudolf, 1688-1746, philologue et pédagogue, professeur à Utrecht 1713-1715, professeur de grec à Berne dès 1720. — *LL.* — Keller dans *Jahresber. Wettingen* 1894-1895. — C. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen*. — 3. Jean-Jacques, voir sous C. de Vaud. [H. Tr.]

B. **Canton de Berne.** Vieille famille d'Aarberg, une branche est bourgeoise de Berne.— 1. Christian, directeur des travaux publics de la ville de Berne, du Conseil 1570-1607 ; il construisit en 1568 le beau pont de bois d'Aarberg ; intendant des bâtiments 1580, administrateur de la maison de Frienisberg à Berne. — 2. Bendicht, fils présumé du n° 1, également directeur des travaux publics de la ville de Berne, se noya en 1575 lors de la construction du pont de bois de Wangen sur l'Aar. — La branche bourgeoise de Berne est éteinte. Les Salchli remplirent diverses fonctions à Aarberg. — 3. Gabriel, secrétaire de la ville et du bailliage. — 4. Abraham, fils du n° 3, secrétaire baillival 1759, bourgmestre 1779. — *LL.* — *SKL.* — Archives de la bourgeoisie d'Aarberg.— 5. Emanuel, pasteur à Orbe et Montcherand, 1739-1770, auteur de : *Le mal* (poème de 7000 alexandrins) 1789.— V. Rossel : *Hist. litt. Suisse romande*, p. 426. — [P. Aeschbacher.] — 6. Eduard-Alexander, D[r] med., 1833-4 sept. 1886, médecin très connu et chirurgien à Aarberg, membre fondateur de l'hôpital de district. [O. S.]

C. **Canton de Vaud.** Famille de Zofingue, devenue bourgeoise de Lausanne en 1732. — 1. Jean-Jacques, 1695-1774, frère du n° 2 du canton d'Argovie, professeur à l'académie de Lausanne 1726, pasteur et professeur de théologie à Berne dès 1748, auteur de plusieurs opuscules religieux. — 2. Jean, 1724-1808, fils du n° 1, né à Zofingue, professeur de catéchèse et d'hébreu à l'académie de Lausanne 1759-1808. — de Montet : *Dictionnaire*. — Voir aussi Salkli. [M. R.]

SALEN-REUTENEN (C. Thurgovie, D. et Com.

Steckborn. V. *DGS*). Localité formée des hameaux d'Obersalen et Niedersalen, Reutenen, Haidenhaus et d'autres hameaux. En 1272, *curia Sala*. Salen et une partie de Reutenen étaient en 1798 sous la juridiction immédiate du bailli de Thurgovie, le reste de Reutenen, Rennental, appartenait à la seigneurie de Klingenberg et les autres hameaux au couvent de Feldbach. La chapelle St. Antonius à Reutenen fut fondée en 1862 par le chapelain Allenspach, de Homburg. On a découvert en 1914, près du Haidenhaus, les fondations de deux bâtiments romains. — Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurgaus*. — Pup. Th. — K. Kuhn : *Thurg. sacra*. — H. Hasenfratz : *Landgraf. Thurgau*. [Leisi.]

SALENEGG (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle Maienfeld). Siège de la famille Gugelberg von Moos, qui porta le nom de Prestenegg jusqu'à la fin du XVIe s. Ce nom lui vint, selon la tradition, de ce que le couvent de Pfäfers avait dans la région de Maienfeld une maison pour ses moines convalescents ou atteints d'infirmités. Jusqu'à la sécularisation du couvent en 1838, Salenegg eut l'obligation d'entretenir un jour par an, gratuitement, tous les frères de Pfäfers. Prestenegg appartenait en 1330 aux comtes de Werdenberg-Sargans, qui le remirent en fief à des bourgeois de Maienfeld. De 1450 à 1500, les Beeli de Belfort possédèrent Salenegg. La famille Rickenbach leur succéda et vendit le château à Carli von Hohenbalken. Thomas Adank, bailli de Maienfeld et possesseur de Prestenegg le vendit en 1594 à Vespasian-Salis von Jenins, qui lui donna son nom actuel. Violanda, sa fille, l'apporta à son époux, Anton Molina, de la Mesolcina. Leur fille le céda en 1656 au *Landeshauptmann* Hans-Luzi Gugelberg von Moos. — D. Jecklin : *Burgen und Schlösser*. [A. M.]

SALENSTEIN (C. Thurgovie, D. Steckborn. V. *DGS*). Com. et Vge englobant les emplacements des châteaux de Riedern et Sandegg, les châteaux de Salenstein, d'Arenenberg et d'Eugensberg. Dans le Götschenholz, au bord du Blümlistobel était autrefois un béguinage, qui disparut avant 1599. Jusqu'en 1798, un *Amtmann* de Reichenau exerçait la basse juridiction à Salenstein et à Mannenbach. — *TB* 31, p. 65. — Pup. Th. — H. Hasenfratz : *Landgrafschaft Thurgau*. — Le château de Salenstein était un fief de l'abbaye de Reichenau, dont le titulaire partageait avec celui du château de Hard (Ermatingen) la juridiction sur Helsighausen et Hattenhausen. Le château doit avoir été construit au XIe s., car la famille von Salenstein est citée pour la première fois en 1092. Tout à côté d'Altsalenstein ou Obersalenstein était situé un second château : Niedersalenstein, cité à partir de 1343. A Obersalenstein furent établis jusqu'en 1375 les nobles de Salenstein ; cette année-là, le chevalier Heinrich von Helmsdorf acquit le manoir, qui appartenait en 1381 à Wetzel von Hegi, en 1495 au bourgmestre Jakob Muntprat, de Constance, au XVIe s. aux Hallwyl, et de 1610 environ à la fin du XVIIIe s. à la famille Breitenlandenberg. Niedersalenstein appartenait en 1372 à la famille Harzer, patricienne de Constance. Il était tombé en ruines vers 1599, mais fut rebâti, car il continue à figurer dans les infféodations et Herrliberger en donne une reproduction. Le colonel Parquin, qui acquit le domaine en 1828, fit démolir le château. Lorsqu'il fit faillite en 1841, Obersalenstein était également complètement inhabitable, mais le colonel Ammann d'Ermatingen l'aménagea de nouveau en 1842 ; il appartint de 1870 à 1905 au baron A. von Herder, un descendant du célèbre poète. — *TU*. — *TB* 31. — D. Herrliberger : *Topographie*. — K. Beyerle : *Kultur der Reichenau*. — Pup. Th. — R. Rahn : *Architekturdenkmäler*. [Leisi.]

Château de Salenstein en 1754.
D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de D. Herrliberger.

SALENSTEIN, von. Ministériaux de l'abbaye de Reichenau, dont ils furent durant deux siècles les échansons, établis au château de Salenstein sur le Lac inférieur. *Armoiries* : parti d'or et d'argent, à dix coupeaux d'azur posés en cœur brochant. Selon la tradition, un seigneur de Salenstein ayant été sauvé en Terre Sainte fonda en 1155 la chapelle de Mannenbach ; l'église St. Gotthard sur l'île de Reichenau aurait de même été élevée en souvenir de deux frères Salenstein en danger dans les neiges du Saint-Gothard. La famille est citée la première fois avec Adalbert, témoin lors de la fondation du couvent de St. Georg en Forêt-Noire en 1092 et 1094. Sont connus comme échansons de Reichenau : Albrecht 1197, 1221 ; Eberhard 1246 ; Albrecht 1255 ; Konrad 1269-1273 ; Eberhard 1283-1304 ; Diethelm 1343-1381. — Le chevalier Konrad était en 1265 chambellan de l'abbaye. — L'effondrement économique de l'abbaye obligea les ministériaux à vendre leurs fiefs et les conduisit finalement à la pauvreté. Diethelm Schenk, le dernier des Salenstein, vendit en 1375 son château familial à Heinrich von Helmsdorf et s'établit à Constance. † 1381. — Bibliogr. de l'art. Salenstein. — *Zürcher Wappenrolle*, nouvelle édit., n° 286. [Leisi.]

SALER. Familles des cantons de Fribourg, Soleure et Zurich.

A. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte du patriciat, originaire de Chesalles (Moudon), elle fut reçue dans la bourgeoisie commune de Fribourg en 1587, dans le patriciat en 1592. *Armoiries* : d'or à un palmier arraché de sinople. — 1. François, notaire, des Soixante 1672-1679, 1680-1682, du Petit Conseil 1679-1680, 1682-1696, bailli de Locarno 1680-1682, trésorier de l'État 1685-1690. † 19 févr. 1696. — 2. Ferdinand, fils du n° 1, * 10 janv. 1675, notaire, des Soixante 1730-1742, des Secrets 1737-1742. † mai 1742. — *LL*. — Fuchs-Raemy : *Chronique fribourgeoise*. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Généalogies Daguet et Schneuwly (mns. aux Archives de Fribourg). [J. N.]

B. **Canton de Soleure.** Famille éteinte de Soleure. Hans devint bourgeois en 1470. Le dernier, Jakob-Christoph, *Jungrat*, † 1627. *Armoiries* : d'argent à un saule au naturel. — 1. Wernli, bailli de Tierstein 1551, secrétaire de la ville 1553, député à Neuchâtel 1561, à Genève 1565 et 1573. † 1578. — 2. Werner, fils du n° 1, 1576-1623, secrétaire de la ville 1606, trésorier 1616, bailli de Kriegstetten 1617, banneret 1618, bailli de Buchegg 1618, avoyer 1620. — *LL*. — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Archives d'État Soleure. [† v. V.]

C. **Canton de Zurich.** Voir Sal.

SALES (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Vge et Com. La localité a été certainement habitée à l'époque romaine. Elle a fait partie de la seigneurie de Vaulruz, au moyen âge ; du bailliage de Vaulruz dès 1538, du district de Bulle de 1798 à 1848 ; enfin de celui de la Gruyère. Les écoles primaires remontent au milieu du XVIIe s. La paroisse de Sales, qui comprend, outre le village du même nom, Maules, Romanens et Rueyres-Tréfayes, apparaît déjà à la fin du XIIe s., mais elle est probablement plus ancienne. Les chanoines du Grand Saint-Bernard y avaient le droit de patronage, déjà en 1177, droit que le gouvernement de Fribourg s'arrogea en 1538. Après de longues négociations entre le Grand Saint-Bernard, les gouvernements de Fribourg et du Valais et le chapitre de Saint-Nicolas, la cure de Sales fut incorporée au chapitre de Saint-Nicolas (1603). L'église paroissiale était en fort mauvais état en 1453 ; en 1550, il y en avait une nouvelle. De 1637 à 1642 on construisit l'église actuelle. Le chapitre de Saint-Nicolas offrit un superbe vitrail que la paroisse vendit vers 1900. L'orphelinat paroissial, dû à la générosité de l'abbé Progin, vicaire-général du diocèse (1857) et de l'abbé Wuilleret, curé de Sales (1873), a été ouvert en 1873. — Dellion : *Dict.* XI. — Kuenlin : *Dict.* II. — G. Brasey : *Le Chapitre de Saint-Nicolas.* — *ASHF* IV. — Archives d'État Fribourg. [J. Jordan.]

SALES (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Sales*, *Sala*. La région a été habitée dès les époques celtique et romaine. En 1082, l'empereur Henri IV donna Sales et plusieurs villages environnants au comte Conon d'Oltingen. Plus tard, en tout cas au XVe s., le village fit partie des anciennes terres de Fribourg. De 1798 à 1803, il fut rattaché au district de La Roche ; puis, de 1803 à 1848, au district de Fribourg ; enfin à celui de la Sarine. Au spirituel, Sales fut de tout temps uni à la paroisse d'Épendes. — Voir Dellion : *Dictionnaire.* — Kuenlin : *Dictionnaire* II. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Archives d'État Fribourg. [J. Jordan.]

SALES (C. Vaud, D. Vevey). Hameau de la commune du Châtelard-Montreux où l'on a trouvé des restes de maisons ; une maison bernoise, remaniement d'une construction plus ancienne, renferme aujourd'hui le Musée historique de Montreux. [M. R.]

SALES. Famille des environs de Genève, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1581, éteinte au XIXe s. *Armoiries* : d'azur à deux maisonnettes à fronton, d'argent, contiguës et rangées en fasce, celle de dextre maçonnée en-dessous du fronton et ouverte et ajourée de deux fenêtres ; celle de senestre parti à dextre maçonnée au-dessous du fronton, à senestre chargé d'une étoile de gueules ; le tout accompagné en pointe d'un cœur d'or renversé (variante : cœur traversé de deux flèches en sautoir). — 1. Pierre, 1682-1769, conseiller, syndic. — 2. Jean-Louis, fils du n° 1, 1716-1794, conseiller, syndic. — Galiffe : *Not. gén.* III. — Galiffe et Gautier : *Armorial genevois.* [H. L.]

SALES, Marc, dominicain, * à Sommariva (Piémont) 2 oct. 1877, professeur à Chieri, Turin et Rome, professeur de théologie dogmatique à l'université de Fribourg 1911-1925 ; maître du Sacré Palais apostolique dès 1925. — *Sem. cathol.* 1925, 713. — *Liberté*, 29 oct. 1925. [J. N.]

SALETT ou **SCHALETT.** Famille éteinte des Grisons, qui joua un rôle en vue dans la politique du Prätigau au XVIe s. et devint bourgeoise de Coire vers 1536. — 1. Wolfgang, capitaine au service de France, † 1554 à la bataille de Sienne. — 2. Jakob, de Fideris, podestat de Bormio 1583, de Traona 1603-1604. — *LL.* — Dietrich Jäcklin : *Bürgergeschlechter der Stadt Chur.* — F. Jecklin : *Amtsleute im Veltlin.* [L. J.]

SALEZ (C. Saint-Gall, D. Werdenberg. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 847, *Salectum* ; 896, *in Salecto* ; 1220, *curtis Sales*, de *salictum* = broussaille de pâturage. Salez dépendit politiquement de la seigneurie de Werdenberg et, au spirituel, de la paroisse de Bendern en Liechtenstein, soumise en 1178 au couvent de Schänis et à partir de 1194 à celui de St. Luzi à Coire. Le comte Albrecht III de Werdenberg-Bludenz vendit en 1396 le domaine de Sennwald qui englobait Salez. Lors de la guerre de Souabe, 1499, les Autrichiens incendièrent la localité. Il n'y exista qu'une chapelle jusqu'en 1512 ; une église fut ensuite bâtie et une paroisse autonome créée en 1514. La collation resta à St. Luzi. La foi nouvelle y fut introduite avec l'appui de Zurich. Les gens de Salez se rachetèrent en 1529 de la grande dîme qu'ils devaient au couvent de St. Luzi, moyennant 120 livres. Le culte protestant fut interdit après la seconde guerre de Cappel de 1531 et la messe réintroduite. Sous la contrainte de Ulrich-Philipp von Hohensax, Salez revint en 1564 à la foi réformée. A partir de 1571, les habitants de Haag restés jusqu'alors catholiques, durent fréquenter le culte de Salez à la demande du même seigneur, malgré les doléances du prieur de Bendern, des V cantons catholiques et de l'évêque de Coire, présentées à la Diète fédérale. Par un arbitrage de députés zuricois, de 1595, la collation de Sennwald et Salez fut attribuée à Johann-Philipp von Hohensax. Au temps du baron Friedrich-Ludwig von Hohensax, Salez ne put conserver de pasteur en propre ; le culte dut être fait par les ministres de Sax et Sennwald. En 1634 seulement, Zurich plaça Jost Grob à la tête de la paroisse vacante depuis trente ans ; il parvint avec l'appui du bailli Heinrich Lochmann à faire adopter le protestantisme aux gens de Haag et à les réunir en 1637 à la paroisse de Salez. Le canton de Saint-Gall devint collateur en 1804. Un grand marché aux chevaux avait lieu à la Saint-Jean et à la Saint-Michel à Salez. L'église a été reconstruite en 1859. Le village souffrit souvent des inondations du Rhin, notamment en 1853. — H. Wartmann : *UBStG.* — C. Mohr : *Cod. dipl.* — C. Wegelin : *Regesten von Pfäfers.* — Helbok : *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein.* — C. Thommann : *Frey-Herrschaft Sax.*— N. Senn : *Werdenberger Chronik.* — A. Näf : *Chronik.* — R. Schedler : *Die Freiherren von Sax zu Hohensax.* — Le même : *Jost Grob.* — Zeller-Werdmüller : *Johann-Philipp von Hohensax*, dans *JSG* 3. — H. Sulzberger : *Gesch. der Ref. des Kts. Glarus und Werdenberg.* — Le même : *Die 1. und 2. Ref. der... Freiherrschaft Hohensax-Forsteck*, dans *MVG* XIV. — H. Kreis : *Die Freiherrschaft Sax-Forsteck als zürch. Landvogtei*, dans *ZT* 1923. — D.-H. Hilty : *Die werdenberg. Gotteshäuser.* — U. Reich : *Beiträge zur Chronik der Bez. Werdenberg und Sargans.* [A. Mü.]

SALGESCH (franç. Salquenen) (C. Valais, D. Loèche. V. *DGS*). Com. et paroisse. Les trouvailles faites sur la colline voisine portant la chapelle et à l'intérieur du village attestent l'existence d'habitations de l'âge du fer et de la première époque de La Tène. Le nom (chez les habitants : *Salggesch*, chez les voisins welches *Sarqueno*, *Salquenen*) rappelle une colonisation germanique = la *sala* de Kuno : au XIe s., *Salconio* ; en 1219, *Salqueno* ; en 1229, *Sarqueno* ; à partir de 1655, *Salges* et *Salgesch*. Il y exista durant quatre siècles un hôpital des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, rattaché à la commanderie de Conflans (Savoie) ; Pierre de la Cluse en était recteur en 1235. Le 26 janv. 1655, le colonel Kaspar von Stockalper acheta de Simon, chevalier de Maupas, commandeur de Chambéry, toutes les possessions des chevaliers de Saint-Jean au Valais ; il vendit en 1680 la chapelle et tous les droits sur Salgesch aux gens de ce village. Le traité de paix entre la Savoie et Loèche fut conclu à Salgesch le 9 oct. 1387. Le 5 mai 1416, les Haut-Valaisans s'y réunirent et jurèrent de ne pas reconnaître plus longtemps Guillaume de Rarogne comme leur évêque et leur seigneur. La première corporation de paysans date du 5 mars 1520, elle fut complétée en 1561 et 1706. Possession de l'évêque de Sion, Salgesch se racheta en 1808 de la dîme épiscopale pour 1212 couronnes. L'église dépendit de la paroisse de Loèche jusqu'en 1685, époque où Salgesch devint paroisse à son tour. L'ancienne chapelle gothique, construite en 1537, fut agrandie et consacrée en 1687, remplacée par un nouvel édifice en 1887. De l'ancienne maison du recteur des chevaliers de Saint-Jean, il subsiste encore la tour, englobée dans le nouveau presbytère. *Population* : 1798, 269 hab. ; 1920, 822. Registres de baptêmes dès 1695, de mariages dès 1693, de décès dès 1715. — G. Mathier : *Gesch. der Pfarrei Salgesch*, dans *BWG* IV. — Arch. locales. [L. Mr.]

SALIBACHER. Familles des districts de Lucerne, Sursee, Hochdorf. — HANS, ammann de Menznau 1554, de Ruswil 1565. — MORIZ, directeur des travaux de la ville, de 1647 environ à 1654, bourgeois 1654, commença en 1651 la construction de l'église de l'Hergiswald. — *Gfr.* Reg. — *Korrespondenzblatt der Kant. Beamten* 1925. [P.-X. W.]

SALICETO, SALISETO, de. Famille de banquiers d'Asti, établie à Fribourg et à Morat au XIVe et au XVe s. *Armoiries* : d'argent à un lambel de deux pendants de sinople, sommé d'une croisette du même, et accompagné en pointe d'un écureuil de gueules (variantes).

— 1. JAQUEMIN, banquier, avoyer de Morat 1381-1382. — 2. OTHON, donzel et bourgeois de Fribourg, du Conseil des Soixante 1415, recteur de la fabrique de Saint-Nicolas 1416-1418, créancier des comtes de Gruyère. — 3. ANTOINE, fils du n° 2, donzel, riche propriétaire foncier ; du Petit Conseil de Fribourg 1441-1446, recteur de la fabrique de Saint-Nicolas 1445-1446, avoué du couvent des cordeliers. Vassal de la Savoie et beau-frère de l'avoyer Guillaume d'Avenches, il s'unit à ce dernier dans sa trahison. Il s'enfuit de Fribourg (1446) et aida Guillaume d'Avenches dans ses entreprises de pillage dans la campagne fribourgeoise. Après la paix de Morat, Antoine de Saliceto continua les hostilités ; arrêté par les Fribourgeois, il fut décapité en 1460. — Amiet : *Die französischen und lombardischen Geldwucherer*, dans *JSG* I. — P. Aebischer : *Banquiers, commerçants... italiens à Fribourg*, dans *RHS* 1927. — Girard : *Guillaume d'Avenches et Antoine de Saliceto*, dans *Étr. frib.* 1802. — A. Büchi : *Freiburg's Bruch mit Œsterreich*. — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg*. — F.-E. Welti : *Das Stadtrecht von Murten*. — Fuchs-Raemy : *Chronique fribourgeoise*. — *MDR* XXII. [J. N.]

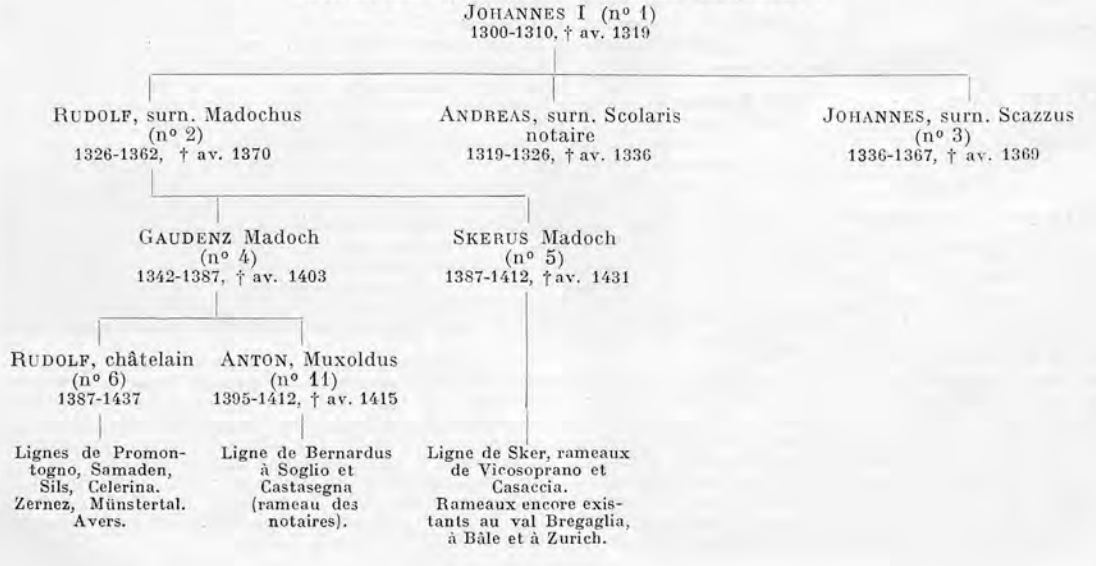
SALINS (C. Valais, D. Sion. V. *DGS*). Com. et Vge mentionné dès le XIe s. Il releva d'abord de la baronnie de Sion, puis constitua une seigneurie de l'évêché, auquel ses hommes prêtaient hommage. L'évêque inféodait ses droits à Salins au sautier. Lorsque les Sédunois devaient s'absenter pour accomplir le service de la chevauchée pour le compte du souverain, les gens de Salins devaient descendre à Sion pour y faire le service de la garde. Dès 1375, Salins forma une communauté ; de 1798 à 1815, il appartint au dizain d'Hérémence, dès lors au dizain, puis district de Sion. Au spirituel, Salins forme une paroisse depuis 1893, détachée de Sion. L'église actuelle, construite vers 1890 est dédiée à saint François de Sales. — Gremaud. — Archives locales. [Ta.]

SALINS, JEAN **de,** chanoine et trésorier de Lausanne 1471, dirigea pendant plus d'un demi-siècle, jusqu'en 1526, les affaires du chapitre cathédral.— M. Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

SALIS, von (formes anciennes : SALIX, SALISCH, SALESCH, SALICE, DE SALICE, etc.). Ministériaux des évêques de Coire, famille noble de la Maison-Dieu qui a donné de nombreux chefs à la république des III Ligues ; dans leurs diverses lignes, les Salis ont été dynastes de Haldenstein, et exercé des droits seigneuriaux dans la Confédération suisse. Bourgeois de Bâle 1579, de Schaffhouse 1601, de Zurich 1670, de Glaris protestant 1670, sujets nobles de l'abbaye de Saint-Gall 1670, bourgeois de Soleure 1674, etc. *Armoiries* : coupé au 1 d'or à un saule (salix) arraché de sinople, au 2 palé de six pièces d'argent et de gueules. Cimier : un buste de femme ailé et couronné. Diverses lettres d'armoiries (barons de l'empire, comtes de l'empire), etc.— *AHS* 1927 et 1928. — L'ancêtre commun est le « ser » ou « dominus RUDOLFUS de Salice de Solio » (de son lieu d'origine, Soglio, dans le val Bregaglia) cité de 1282 à 1293. † av. 1300. Ses fils JOHANNES (cité de 1300 à 1310, † av. 1319) et GUBERTUS, surnommé Sussus (cité de 1300 à 1332, † av. 1334) sont les fondateurs des deux branches principales. Aux XIVe et XVe s., les représentants des deux branches participent à des traités de paix, siègent dans des tribunaux auliques et d'arbitrage, scellent des conventions entre États et des actes constitutionnels.

I. *Branche de Johannes.* Ramifiée en nombreuses lignes. De la descendance actuellement existante de cette branche, seule la filiation de la ligne dite de Sker peut être établie. — 1. JOHANNES, acquit en 1300 avec son frère Gubert, surnommé Sussus, divers biens dans le val Bregaglia. — 2. RUDOLF, surnommé Madoch, cité de 1326 à 1362, fils du n° 1, reçut, avec plusieurs parents, le grand péage de Castelmur en fief de l'évêque

DESCENDANCE DE LA BRANCHE DE JOHANNES :



Pierre dit le Bohême. — 3. JOHANNES, surnommé Scazzus, frère du n° 2, mentionné en 1336, identique sans doute à Hans Salisch von Süls (Soglio) qui figure, avec nombre d'autres vassaux de Coire, au traité, fondamental pour la Ligue Caddée, conclu en 1367 entre le chapitre de la cathédrale et les sujets de la Maison-Dieu. — 4. GAUDENZ, surnommé Madoch, fils du n° 2, mentionné de 1342 à 1387. † av. 1403. — 5. SKERUS, surnommé Madoch, frère du n° 4, voir sous ligne de Sker. — 6. RUDOLF (Rudolfett), surnommé Castellan, fils du n° 4, mentionné de 1387 à 1437, s'engage en 1399 à porter ses différends avec les nobles de Castelmur devant le bailli épiscopal à Coire ; en 1410, avec ses cousins des deux branches, il est mis en possession de l'ancien fief masculin de la famille. — 7. FRIEDRICH, fils du n° 6, 1410-1470 ; en 1436, avec ses cousins Bernhard et Rudolf Salisch, ainsi que leur beau-frère Ulrich von Castelmur, il reçoit de l'évêque Johannes Naso le grand péage du val Bregaglia en gage hypothécaire. Ancêtre de la ligne Antonine de Castasegna et de la ligne Bertramienne de Soglio-Silvaplana, éteintes l'une et l'autre au commencement du XVIIe s. — 8. ***Bartholomäus,*** arrière-petit-fils du n° 7, * vers 1500, archiprêtre de S. Gervasio et S. Protasio à Sondrio, ce qui ne l'empêcha pas de participer à la première guerre de Musso (1525-1526) ; vicaire commensal de l'évêque de Côme en Valteline et vice-chancelier ; à maintes reprises candidat au siège épiscopal de Coire ; il y fut installé de force en 1565 par sa famille, mais dut céder la place en 1566 après de vifs combats. † 1570 à Albosaggia (Valteline). — 9. RUDOLF, cité de 1459 à 1471. † av. 1492, fils du n° 7, fondateur de la ligne de Promontogno, dont sortit la ligne de Samaden-Sils, dont la branche aînée s'éteignit dans les mâles en 1813, la branche cadette en 1832 (voir ci-dessous : A. Samaden-Sils). — 10. JAKOB, cité de 1465 à 1489, arrière-neveu du n° 7, fondateur de la ligne de Zernez, qui paraît s'être éteinte au XVIIIe s. De Zernez, un rameau alla s'établir au Münstertal (voir ci-dessous : B.). De Jakob descendent également les Salis d'Avers. — 11. ANTON, surnommé Muxoldus (Matschöl), cité de 1395 à 1412, † av. 1415, frère du n° 6, convient en 1403 avec ses cousins des deux branches de prendre l'évêque comme médiateur de leurs querelles avec les Castelmur, siège en 1411 au tribunal aulique de l'évêque, tenu au Fürstenburg. — P.-C. Planta : *Chron. d. Famil. Planta.* — A. v. Castelmur : *Conradin v. Marmels.* — Les fils d'Antoine sont les ancêtres de toute une série de notaires impériaux du val Bregaglia. — 12. RUDOLF, cité de 1441 à 1482, fils du n° 11, notaire impérial, représentant des gens de Greifenstein, sujets de la Maison-Dieu, dans leur querelle avec le comte Hugo de Montfort. Assesseur au tribunal aulique de l'évêque, tenu au Fürstenburg en 1460, scella en 1462 l'acte dit des Cinq Sceaux (acte constitutionnel de la Haute-Engadine). — *JHGG* 31 et 35. — P.-C. Planta : *Chronik.* — 13. BERNARDUS, cité de 1415 à 1436, frère du n° 12, fondateur de la ligne de Bernardus à Soglio et Castasegna. — 14. JOHANNES Oliverius, fils du n° 13, 1469-1536, notaire impérial, reçut en 1506 des fiefs de l'évêque Paul Ziegler, fiefs confirmés en 1553 en faveur de son fils Gaudenz Oliver et des autres cousins de la branche de Johannes. — *AHS* 1927 et 1928.

Bartholomäus von Salis (n° 8). D'après un portrait à l'huile.

A. *Ligne de Samaden-Sils.* — 1. ***Friedrich,*** de Promontogno et Samaden, arrière-arrière-petit-fils du n° 7, 1512-1570, commissaire à Chiavenna 1559, à plusieurs reprises ambassadeur des III Ligues à Venise, négocia la première alliance avec cette république. Savant remarquable, partisan de la Réformation et ami de Bullinger. — *Correspondance de Bullinger*, dans *QSG* II. — *ZT* 1901. — Cérésole : *La République de Venise et les Suisses.* — 2. ANTON, frère du précédent, général d'artillerie au service impérial. † 1558 à Linz. — 3. JOHANNES, nommé TRAVERS, d'après son grand-père maternel Johannes Travers, fils du n° 1, 1546-1624, commissaire à Chiavenna 1571, bourgeois de Schaffhouse 1621. — 4. FRIEDRICH, fils du n° 3, 1574-1616, converti au catholicisme, D[r] jur. et theol., aumônier du roi Henri IV de France, prieur commendataire de Saint-Jamet, excellent apologiste. — 5. ANTON-CONRADIN, * 1777, capitaine pendant la campagne de Russie en 1812. † lors de la retraite de 1813, dernier représentant du rameau aîné de Samaden. — 6. VINZENZ, 1681-1717, président du Syndicat, capitaine au service d'Espagne, héritier par sa femme Barbara von Rosenroll des biens des Ruinelli-Rosenroll à Sils en Domleschg et du château de Baldenstein, fondateur de ce rameau. — 7. RUDOLF, fils du n° 6, 1724-1795, capitaine général de la Valteline 1759, violent adversaire du parti Planta-Travers. — 8. VINZENZ, fils du n° 7, 1760-1832, bailli de Fürstenau, fut retenu avec onze autres Salis comme otage en France en 1799 ; à maintes reprises député à la Diète, président de la Ligue de la Maison-Dieu, député des Grisons au couronnement de Napoléon 1804, député au Congrès de Vienne 1814, dernier représentant du rameau de Samaden et Sils. Auteur de *Tagebuch meiner Reise nach Paris* (mns.). — 9. VINZENZ, 1677-1738, capitaine de la garde et commandant de régiment au service de France, converti 1699, chevalier de Saint-Louis ; s'établit à Saint-Denis près de Paris, fondateur du rameau de Samaden en France. — 10. VINZENZ-GUIDO, fils du n° 9, * 1708, colonel et maréchal de camp au service de France, propriétaire d'un régiment de son nom, chevalier de Saint-Louis. † 1794. — 11. JOSEPH-VINZENZ, fils du n° 10, 1741-1802, seigneur de Tagstein en Domleschg 1796, major au régiment de Château-vieux, lieutenant-colonel au régiment Diesbach qu'il quitta avec ce grade en 1792 ; combattit en 1798 et 1799 l'armée révolutionnaire française comme colonel commandant le régiment Anton Salis-Marschlins à la solde des Austro-Anglais. — 12. Tatius-RUDOLF-GILBERT, frère du n° 11, 1757-1820, major au service de France, émigra avec les princes français et participa à leurs campagnes contre la République, rentra en France sous le Consulat, résida au château de Thugny dans les Ardennes, où il se signala par ses multiples bienfaisances. Maréchal de camp 1815, membre de la Chambre des députés, écrivain politique remarquable. Ses mérites furent honorés par la frappe d'une médaille. Le rameau des Samaden en France s'éteignit avec lui ou son frère Valentin.

Jakob von Salis (n° 3). D'après un portrait à l'huile.

B. *Ligne du Münstertal.* — 1. HANS l'aîné, 1505-1566, prieur du couvent noble de religieuses de Münster 1558, 1560, 1563, prieur à Fürstenburg 1565 — 2. HANS le cadet, petit-fils du n° 1, 1574-1634, prieur à Münster, médiateur entre la commune de Münster et son voisinage de Sielva-Champ 1634. — 3. JOEL, fils du n° 2, bourgeois de Münster 1634, appose son sceau en 1660 en qualité de juge du Münstertal. — 4. JAKOB, fils du n° 3, 1651-1686, curé de Santa-Maria, de Zizers 1679, où il construisit la cure ; chanoine capitulaire à Coire.

C. *Ligne de Celerina.* — 1. GIOVANNI, landammann 1524. — 2. GIOVANNI (Jann), fils du n° 1, 1575-1629, commissaire à Chiavenna 1613-1615, mentionné en 1622 à Zurich parmi les fugitifs proscrits par l'Autriche. —

Ul. v. Salis-Marschlins : *Denkwürdigkeiten*. — 3. ***Jakob***, fils du n° 2, * 1615, entra en 1632 au régiment Hans-Wolf von Salis au service de la Ligue catholique, capitaine-lieutenant et commandant à Donauwörth, colonel-propriétaire d'un régiment de cavalerie 1644, entama en 1646 les pourparlers entre le gouvernement austro-tyrolien et la Ligue des Dix-Juridictions au sujet du rachat des droits seigneuriaux autrichiens. Général-major au service impérial 1657. † 1659 au siège de Stettin. — 4. JOHANN-ANTON, arrière-arrière-petit-fils du n° 1, 1643-1693, landammann de la Haute-Engadine. — 5. JOHANN-ANTON, arrière-petit-fils du n° 4, 1769-1820, pasteur, auteur de divers ouvrages en rhéto-romanche. — 6. JAKOB, fils du n° 5, * 1807, Dr med., médecin de régiment au service de Portugal, directeur des hôpitaux à Mozambique (Afrique orientale), président des services sanitaires et membre du gouvernement avec rang de colonel, pensionné en 1870 avec rang de général. † 1880 à Lisbonne. On ne sait si cette ligne est éteinte. — Arbre généalogique de cette ligne, établi par Th. v. Mohr 1850, en possession de Th. Salis, à Zurich.

D. *Ligne de Sker*. — 1. SKERUS, surnommé Madoch, cité de 1387 à 1437, fils du n° 2 (Rudolf Madoch, voir ci-dessus), fondateur de cette ligne, la seule encore connue de la branche de Johannes et la seule de toute la famille Salis, qui eut constamment quelques représentants dans la vieille résidence ancestrale à Soglio. — 2. JOHANNES-Stephani cité de 1474 à 1492, arrière-petit-fils du n° 1, négocia en 1487 la paix entre les gens du val Bregaglia et ceux de Chiavenna, donateur en 1492 de la cloche de San Lorenzo à Soglio et de la grande cloche de Nossa-Donna à Castelmur, qu'on sonna toujours, jusqu'à ces derniers temps, pour l'enterrement du podestat ou d'un membre de la famille Salis. — Fr. Jecklin : *Die Wormserzüge*, dans *JHGG* 26. — Lechner : *Bergell*. — Caminada : *Bündner Glocken*. — 3. JOHANNES, cité de 1544 à 1588, du rameau aîné de Casaccia, landammann de Casaccia et podestat du val Bregaglia 1574. — 4. RUDOLF (Rudolfett), cité de 1544 à 1589, de Vicosoprano, du rameau *Skeri Dominae Mennae*, landammann de Ob-Porta, capitaine au service de France, à maintes reprises podestat du val Bregaglia, acquit en 1580 la grande tour de Vicosoprano. — 5. PETRUS, 1670-1724, d'une branche cadette à Casaccia, Dr jur., landammann de Casaccia et Bivio, député à la Diète d'Ilanz, propriétaire de la Casa Salis à Casaccia et d'une grande partie du lac de Sils, qui fut ensuite transmise par héritage à la famille Gadina. — 6. ***Jakob-Arnold***, 1847-1923, Dr theol. h. c., pasteur à Braunau, Liestal et Bâle, pasteur principal à la cathédrale de Bâle 1891-1920, dernier antistès de l'église de Bâle et président du Conseil d'église. Poète lyrique et dramatique (Leimbach : *Die deutschen Dichter der Neuzeit u. Gegenwart*, vol. 9, p. 272), auteur d'ouvrages historiques : *Agrippa d'Aubigné. Eine Hugenottengestalt*, 1885 ; *Antistes Peter Werenfels*, dans *BVGBas*. N. S. I ; *Erinnerungen an Arnold Böcklin*, dans *BJ* 1902. — E. Miescher, dans *BJ* 1924 et 1925. — 7. ARNOLD, * 1881, fils du n° 6, Dr phil., privat-docent à l'université de Bonn 1909, professeur d'archéologie classique à Rostock 1910, à Münster en Westphalie 1916, à Heidelberg 1929 ; auteur de *Der Altar von Pergamon*, 1912 ; *Die Kunst der Griechen*, 1919 ; *Die Kunst des Altertums*, 1924.

Jakob-Arnold von Salis (n° 6). D'après une photographie.

Bibliographie. Dokumente der Familie von Salis betreffend den Johannesstamm, im bes. die Skerlinie, 1927, éd. par A. von Salis à Münster, H. von S. à Bâle, Adolf S. et Th. S. à Zurich. — *AGS* II et III. — *Codex Fasciati*, collection de regestes d'environ 2000 documents, par le notaire Gaud. Fasciati († 1738) ; mns. en possession de Th. Salis à Zurich. — P. Nicolaus von Salis-Soglio : *Neue Genealogie* (mns.). [Th. S. et P. N. v. S.]

II. *Branche de Gubertus*. — Constitution la *Familienkoalition* 1755, du *Familienverband* 1877. — A. *Des XIVe et XVe s. à la Réformation*. — 1. RUDOLF Sussus, fils de Gubertus Sussus, de Soglio, fut en 1358 un des négociateurs de la paix entre l'évêque Peter et les seigneurs de Marmels. Fut avec ses deux fils ANDRIOTTA et AUGUSTIN au service de Milan, possédait des biens à Soglio, Plurs, Morbegno, Chiavenna et Avers. — 2. AUGUSTIN, fils du n° 1, bourgeois de Côme 1378, au service de Milan 1391, podestat du val Bregaglia 1397. † 1410. — 3. ANDREAS Saleschun, fils du n° 2, scella en 1422 la convention entre l'évêque Naso et la ville de Coire ; détenteur du fief du château de Castelmur 1430. — 4. GUBERT Dossa, dit le grand, † 1490. Ancêtre commun de toutes les lignes actuellement existantes de la branche de Gubertus. Ses fils furent : — 5-7 : RUDOLF, dit le Long, commandant de Pavie, † 1515 à Marignan ; ANDREAS, premier commissaire à Chiavenna 1512, † 1547, et DIETEGEN, dit le Grand, fut à Marignan en 1515. † en 1531 à Morbegno, pendant la guerre de Musso. — P. Nicolaus von Salis-Soglio : *Die Bergeller Vassallengeschlechter*, p. 19. — *Standes-Documente der Familie von Salis*, 1re partie, p. 1.

DESCENDANCE DE LA BRANCHE DE GUBERTUS :

GUBERT Dossa dit le Grand (n° 4)
† 1490, descendant de Gubert Sussus au quatrième degré

- RUDOLF le Long (n° 5) † 1515
  - HERKULES (n° 8) 1503-1578 (Chiavenna) — Ligne de Marschlins
  - GUBERT (n° 9) 1544, bourgeois de Milan — Ligne de Ratisbonne
- ANDREAS (n° 6) † 1547
  - ANTON (n° 11) Runconius † 1554 à Sienne — Ligne de Rietberg-Coire
  - GUBERT Capitaine général de la Valteline 1512-1591 — Lignes de Jenins, Maienfeld et Haldenstein, etc.
  - RUDOLF (Malans) † 1587 — Ligne de Zizers
  - JOH.-BAPTIST l'aîné (n° 12) 1521-1597 (Soglio) — Lignes de Soglio : Casa Battista, Casa di Mezzo, Casa Antonio (maisons de Bondo et de Gemünden)
- DIETEGEN (n° 7) † 1531 à Morbegno
  - DIETEGEN bailli (n° 10) 1510-1590 (Soglio) — Lignes de Seewis et Neu-Grüsch

B. *De la Réformation à la fin des troubles dans les Grisons* : les Salis sont les plus hauts fonctionnaires dans les pays sujets des Ligues, commandants des troupes grisonnes, officiers-généraux dans les services

étrangers. — 8. HERKULES, fils du n° 5, participa à la guerre de Musso 1525-1526, colonel au service de Venise 1560, puis au service de France, habita Chiavenna. Partisan de la Réformation, capitaine général de la Valteline. † 1578. — 9. GUBERT, frère du n° 8, bourgeois de Milan grâce à Charles-Quint 1544. — 10. DIETEGEN, fils du n° 7, servit comme capitaine en Hongrie contre les Turcs, bailli autrichien des Huit-Juridictions à Castels 1556-1573, ambassadeur à Milan, Vienne, Venise, Rome, député à la Diète de Baden. † 1590. — 11. ANTON Runconius, fils du n° 6, bourgeois de Coire 1537, commandant des Grisons à Sienne. † 1554. — 12. BAPTIST, l'aîné, frère du précédent, capitaine général, envoyé à Innsbruck, Venise, Rome, Milan. † 1597. — 13. RUDOLF, fils du n° 8, au service de France, colonel au service de Venise 1560, général d'artillerie au service de l'empire 1566, membre du Conseil de guerre 1578, bourgeois de Bâle 1579, baron de l'empire 1582. † 1600 à Bâle. — 14. ABUNDIUS, frère du précédent, lieutenant-colonel au service de l'empire contre les Turcs. † 1567 à Vienne. — 15. ANDREAS, fils du n° 11, 1541-1563, prévôt du chapitre de Coire. — 16. VESPASIAN, cousin du précédent, 1550-1628, seigneur d'Aspermont et juge à Jenins, vicaire de la Valteline 1581 et 1599. — 17. HERKULES, fils du n° 14, 1566-1620, s'établit à Grüsch; chargé de mission au Valais 1600, à Venise 1603, Paris 1606, chef du parti vénitien. † 1620 à Venise. — 18. BAPTIST le jeune, fils du n° 12, 1570-1638, envoyé en mission à Berne 1602, Venise 1603, colonel des III Ligues contre les Espagnols 1622. — 19. RUDOLF, fils du n° 17, 1589-1625, de Malans, général des III Ligues lors de l'insurrection du Prätigau. — 20. ***Ulysses***, frère du précédent, 1594-1674, acheta en 1633 le château de Marschlins ; participa à la guerre de la Valteline 1620, à l'insurrection du Prätigau en 1622, propriétaire d'un régiment en Valteline 1629, commandant de Chiavenna 1635, maréchal de camp au service de France 1641, landammann des VIII. Jurid. 1646. Auteur de *Memorie* (en italien), publiés en allemand sous le titre de *Denkwürdigkeiten* par C. v. Mohr.— 21. RUDOLF-ANDREAS, beau-frère du précédent, 1594-1668, établi à Zizers dès 1614, bailli de Maienfeld, envoyé en mission auprès des Confédérés et en 1637-1639 à Madrid où il négocia la paix avec l'Espagne ; chevalier de Saint-Jacques de Compostelle. — 22. HANS-WOLF, 1597-1640, à Ratisbonne, général-major au service de Bavière-Palatinat 1632, propriétaire d'un régiment de cavalerie, commandant de Munich, commandant de la forteresse d'Ingolstadt 1634, général au service de l'empire 1638. † 1640 à Stralsund comme prisonnier des Suédois. — 23. ANNA-MARIA, sœur du précédent, princesse-abbesse de Niedermünster à Ratisbonne 1616. — 24. MARIA-ELISABETH, cousine de la précédente, princesse-abbesse d'Obermünster à Ratisbonne 1648. — 25. CARL, frère des n°s 19 et 20, 1605-1671, de Maienfeld, landammann de Ligue 1656, constructeur de l'Oberer Spaniöl à Coire et de la « maison du maréchal » à Maienfeld. — 26. ANTON (maison Augustin à Teglio), 1578-1620, vicaire en Valteline, tué dans le massacre de la Valteline. — P. Nicolaus v. Salis-Soglio : *Die Familie v. Salis*, p. 39-243. — Le même : *Notanden der Barbara von Salis-Meiss nebst biogr. Mitteilungen über die drei ersten Generationen der Linie Soglio*. — Le même : *General Hans Wolf v. S. und die Regensburger Salis*.

Herkules von Salis (n° 8).
D'après un ex-libris.

Rudolf von Salis (n° 19).
D'après un portrait à l'huile.

C. *De la paix de Madrid (1639) et du capitulat de Milan à la Révolution et au rattachement à la République helvétique*, 1799 : les Salis dans les plus hautes charges de l'État, chargés de missions à l'étranger, officiers généraux dans les services étrangers. — 27. HERKULES (Marschlins), fils du n° 20, 1617-1686, seigneur d'Elgg et bourgeois de Zurich 1670, colonel d'un régiment zuricois de cavalerie et d'un régiment grison, colonel de la Ligue Caddée, capitaine général de la Valteline, envoyé auprès du duc de Lorraine. — 28. JOH.-RUDOLF (Zizers), fils du n° 21, 1619-1690, seigneur de S Izberg, bourgeois de Soleure 1674, maréchal de camp 1688 (campagnes de 1655-1656 et 1674-1678), constructeur du château inférieur de Zizers. — 29. JOHANNES (Zizers), frère du précédent, 1625-1702, capitaine-général de la Valteline 1679, président du Syndicat, comte de l'empire 1694. — 30. HIERONYMUS-DIETEGEN (Seewis), arrière-petit-fils du n° 10, 1632-1705, capitaine au service d'Espagne, landammann de la Ligue des Dix-Juridictions 1678 et 1686. — 31. GUBERT (Maienfeld), gendre du n° 25, 1638-1710, commissaire à Chiavenna 1701. — 32. JOH.-BAPTIST (Casa Antonio), petit-fils du n° 18, 1646-1702, « Salis le jeune », colonel-propriétaire d'un régiment au service de France. † au siège d'Ath au début de la guerre de Succession d'Espagne. — 33. HERKULES (Casa di Mezzo), cousin du précédent, 1650-1727, capitaine général de la Valteline, président de la Ligue de la Maison-Dieu, envoyé auprès des Confédérés, doyen de la famille. — 34. ANDREAS, frère du précédent, 1655-1725, le « chevalier de Salis », chevalier de Saint-Marc, vicaire de la Valteline, agent secret de Louis XIV. — 35. RUDOLF (Zizers), fils du n° 29, 1654-1739, D^{r} theol., prévôt du chapitre de Coire et vicaire capitulaire 1692, abbé-commendataire, agent secret de Louis XIV. — 36. HORTENSIA, fille du n° 31, 1659-1715, épousa Gugelberg v. Moos (v. cet art. n° 8), écrivain. — L. Frey : *Hortensia von Salis*, 1920. — 37. CARL-GUBERT (Maienfeld), fils du n° 31, 1660-1740, landammann des Ligues, député à Milan 1726. — 38. GUBERT (Bothmar), frère du précédent, 1664-1736, capitaine général de la Valteline. — 39. JOH.-LUCIUS, frère du précédent, 1672-1722, au service de Prusse et des Pays-Bas, baron de Haldenstein avec droit de battre monnaie, etc. — 40. ANDREAS (Coire, jadis Rietberg), 1671-1757, colonel-propriétaire d'un régiment grison au service d'Espagne, président de la Ligue Caddée. — 41. PETER (Casa Antonio), gendre du n° 33, 1675-1749, colonel de la Ligue de la Maison-Dieu, colonel au service de Venise. Député à Londres, La Haye et Utrecht 1709-1713, doyen de la famille dès 1727, comte de l'empire 1748, constructeur de *Das alte Gebäu* à Coire ; son fils édifia le palazzo de Bondo. — 42. HERKULES-DIETEGEN (Seewis), petit-fils du n° 30, 1684-1755, landammann des Ligues 1718, vicaire de la Valteline 1727, capitaine général de la Valteline 1745. — 43. RUDOLF-ANTON (Meienfeld), beau-frère des n°s 36-39, 1688-1745, colonel-propriétaire d'un régiment au service des Pays-Bas. † à Fontenoy. — 44. MARTIN (Coire, jadis Rietberg), frère du n° 40, 1696-

Ulysses von Salis (n° 20).
D'après un portrait à l'huile.

1756, colonel au service de France, président de la Ligue Caddée, député à la Diète de Baden. — 45. ANTON (casa Battista), gendre du n° 41, 1702-1765, président de la Ligue Caddée (pourparlers relatifs au concordat), doyen de la famille. — 46. CARL-ULYSSES (Maienfeld), fils du n° 37, 1707-1777, maréchal de camp 1761. — 47. ***Joh.-Gaudenz*** (Seewis), 1708-1777, landammann des Ligues 1734 et 1750, commissaire à Chiavenna 1737, président du Syndicat 1747, forma, avec le président de la Ligue Caddée, Anton (n° 45) et le général Salomon Sprecher le « triumvirat »; comte français 1777. — 48. JOH.-HEINRICH (Zizers), petit-fils du n° 28, 1711-1770, maréchal de camp 1746, chevalier de Saint-Louis. — 49. RUDOLF-DIETEGEN (Maienfeld-Hollande), fils du n° 43, 1719-1779, général-major au service des Pays-Bas. — 50. ***Ulysses*** (Marschlins), 1728-1800, envoyé à Milan 1762, ministre-résident de France 1774-1792, doyen de la famille, historien et écrivain distingué. † en exil à Vienne. — 51. PETER (Casa Battista), fils du n° 45, 1729-1783, président du Syndicat, connu dans l'histoire des Grisons comme fermier des péages des Ligues et propriétaire de la maison de banque et de commerce Massner. — 52. JOH.-BAPTIST, frère du précédent, 1731-1797, député aux États-Généraux des Provinces-Unies, propriétaire d'un régiment et lieutenant-général 1794. — 53. ANTON (Marschlins), frère du n° 50, 1732-1813, inspecteur général des Suisses et Grisons, maréchal de camp 1780, Grand' Croix du Mérite militaire 1783, général-lieutenant au service de Naples. — 54. JOH.-HEINRICH (Zizers), 1733-1775, prévôt capitulaire de Coire 1759. — 55. ANDREAS (Coire, jadis Rietberg), fils du n° 44, 1735-1805, colonel de la Ligue de la Maison-Dieu (Caddée) 1771, président de cette Ligue. — 56. SIMON (Zizers), frère du n° 54, 1736-1827, feld-maréchal au service de Sicile. — 57. ***Joh.-Ulrich*** (Seewis), fils du n° 47, 1740-1815, landammann des Ligues 1766, 1782, 1792, président du Syndicat 1769, capitaine général de la Valteline 1789; député à Milan 1792, chargé en 1792 de la protection des intérêts de la France, un des fondateurs de la société économique, de l'école cantonale, etc. — 58. JOH.-BAPTIST (Coire, jadis Rietberg), frère du n° 55, 1741-1816, colonel, président de la Ligue Caddée. — 59. ANTON (Casa Antonio), 1760-1832, commissaire à Chiavenna, président du gouvernement intérimaire 1799-1800, joua un rôle politique avec le ministre Ulysses von Salis-Marschlins et le comte Johann de Salis; chambellan impérial et royal. † à Innsbruck.

Ulysses von Salis (n° 50).
D'après un portrait à l'huile.

Joh.-Gaudenz von Salis (n° 62).
D'après un portrait à l'huile.

A partir de 1512, les Salis furent très souvent fonctionnaires supérieurs dans les pays sujets : ils furent vingt-cinq fois capitaines généraux de la Valteline, seize fois vicaires de la Valteline, seize fois présidents du Syndicat, vingt fois commissaires de Chiavenna. Ils furent à partir de 1642 vingt-cinq fois présidents de la Ligue des Dix-Juridictions et trente-trois fois présidents de la Ligue de la Maison-Dieu. Aux services étrangers, on compte environ trente officiers généraux, de nombreux propriétaires de régiment et commandants de régiment. Il est impossible de donner ici le détail des nombreuses ambassades et missions diplomatiques dont furent chargés des membres de la famille. — J.-Andr. v. Sprecher : *Gesch. der Rep. der drei Bünde im 18. Jahrh.* — *Bürgerhaus* XII, XIV et XVI. — *Biogr. Universelle*, vol. 40. — *ADB* 30. — *AGS* III.

D. *Époque de la République helvétique, de l'Acte de médiation, de la Restauration et de la Régénération* (jusqu'en 1847). — 60. HEINRICH (Zizers), baron, 1753-1819, participa avec son frère Rudolf à la défense des Tuileries en 1792; chef du coup d'État de Coire 1814, lieutenant-général au service de France et commandant de la garde suisse 1816. — 61. KARL-ULYSSES (Marschlins), fils du n° 50, 1760-1818, savant naturaliste, collaborateur au *Sammler* et à l'*Alpina*, etc. — *BM* 1922. — 62. ***Joh.-Gaudenz*** (Seewis), 1762-1834, poète lyrique éminent, chef de l'état-major général de l'armée helvétique 1799, député à la Diète de Berne 1801. — Ad. Frey : *Joh. Gaud. v. S.-Seewis*. — Biographie par Emil Jenal (1924). — Rose Friedmann : *Die Wandlungen in den Gedichten von J. G. v. S.* — Barth. — 63. ***Johann*** (Bondo), comte, 1776-1855, député par les Grisons à Vienne 1800, un des chefs du conservatisme suisse; à maintes reprises député à la Diète, président de la Ligue de la Maison-Dieu 1817, conseiller d'État et Grand-Maître de la cour des archiducs François IV et François V d'Autriche-Este-Modène. — 64. ***Johann-Ulrich*** (Seewis), frère du n° 62, 1777-1817, historien éminent, rédacteur du *Neuer Sammler*, président de la Société économique, cofondateur de l'école cantonale des Grisons. — Biogr. publiée par Sauerländer, Aarau, 1926. — *JHGG* 55. — 65. FRANZ-SIMON (Zizers), comte, 1777-1845, président de la Ligue de la Maison-Dieu, maréchal de camp au service de France, lieutenant-général au service pontifical, commandant à Bologne commandeur de l'ordre de Léopold, de la Couronne de Fer, de la Légion d'honneur, de l'ordre de Saint-Georges, etc. — 66. RUDOLF-MAX (Soglio), 1785-1847, président de la Ligue de la Maison-Dieu, du Conseil supérieur de la guerre, huit fois bourgmestre de Coire. Envoyé à Munich et à Vienne, chambellan bavarois. — 67. JOH.-ULRICH (Soglio), 1790-1874, prit part en 1813-1814 à la guerre des Alliés; chevalier de l'ordre de Saint-Wladimir; se distingua en 1830 au service des Pays-Bas en Belgique, qu'il quitta avec le grade de colonel. Colonel fédéral en 1842, fut envoyé en Valais pour y réprimer les troubles de 1844, chef d'état-major général, général de l'armée du Sonderbund 1847.

Johann von Salis (n° 63).
D'après une photographie.

Johann-Ulrich von Salis (n° 67).
D'après un portrait.

E. *Dans l'État fédératif à partir de 1848.* — 68. EDUARD (Soglio), 23 juin 1802 - 27 janv. 1884, frère du

nº 67, au service de France 1828-1830, dans l'état-major fédéral 1832, colonel 1839, commanda une brigade pendant la guerre du Sonderbund. Membre de la cour militaire à Neuchâtel en 1856, commandant de division lors de l'occupation des frontières de l'Engadine et du Münstertal en 1866, et à Zurich en 1870-1871. — 69. JAKOB (Jenins), 8 oct. 1815 - 18 août 1886 ; au service des Pays-Bas, participa en 1830 à la campagne de Belgique ; colonel fédéral 1856, instructeur en chef des carabiniers suisses 1865-1874, commandant de division lors de l'occupation des frontières 1870-1871, instructeur d'arrondissement à Colombier. — 70. ***Adolf*** (Soglio), 22 févr. 1816 - 6 mai 1891 ; comme ingénieur en chef du canton des Grisons, il prit une grande part, de 1854 à 1871, à la construction des routes, à la correction des torrents et des cours d'eaux. Inspecteur fédéral des constructions à Berne 1871-1891, inspecteur aux travaux de correction du Rhin et des eaux du Jura dès 1884, vice-président de la commission de la Linth 1886, représentant de la Suisse aux conférences internationales de navigation fluviale à Vienne et Francfort (vice-président). Publications : *Das schweiz. Wasserbauwesen*, 1883 ; *Die Wildbachverbauungen in der Schweiz* (2 vol.), etc. — *Ehrentafel bündn. Ingenieure*, 1927. — 71. PETER (Soglio), 7 sept. 1823-4 févr. 1893, technicien à Constantinople 1848-1851, prit part aux premiers cours télégraphiques à Berne 1852-1853, inspecteur fédéral des télégraphes de l'arrondissement des Grisons, du Tessin et d'Uri 1855-1893. — 72. ***Friedrich*** (Soglio), frère du nº 71, 15 févr. 1825 - 23 janv. 1901, succéda au nº 70 en qualité d'ingénieur en chef du canton des Grisons 1871-1894, se voua avec beaucoup d'énergie et une grande activité à la construction des routes et à la correction des cours d'eaux ; président de la section Rätia du C. A. S. 1873-1893 ; membre de la Société grisonne des ingénieurs et des architectes 1880-1896 ; auteur de nombreuses publications sur l'histoire des constructions alpestres, la cartographie, les glaciers, la météorologie et l'hydrographie, etc. — *Alpina* 1901. — *Ehrentafel bündn. Ingenieure*, 1927. — 73. ***Gaudenz*** (Seewis), 5 déc. 1825 - 27 mars 1886, stud. phil. et jur. à Bonn, Heidelberg et Berlin où il exerça en 1848, par la puissance de sa parole, une grande influence sur les étudiants et les ouvriers ; il participa à la guerre de barricades et commanda une section des milices civiques ; rentré en 1849 dans sa patrie, il fut député au Grand Conseil et juge au tribunal cantonal, du Petit Conseil 1855, conseiller aux États 1857-1860, conseiller national 1860-1869 et 1875-1881 ; un des plus brillants orateurs de son époque, l'homme politique le plus populaire des Grisons. — *BM* 1919. — 74. PIERRE (Bondo), comte, 22 nov. 1827 - 27 mars 1919, peintre (élevé en Angleterre, études à Düsseldorf et Paris) ; conservateur du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel 1885-1912. — *SKL*. — 75. RUDOLF (Maienfeld), 7 sept. 1829 - 1912, du Grand Conseil, de la commission d'État et du tribunal cantonal, conseiller d'État 1871, directeur de la Banque cantonale 1875-1885, puis président de cet établissement jusqu'en 1907. — 76. NICOLAUS (Soglio), bénédictin de l'archi-abbaye de Beuron, * 24 juil. 1853, auteur de : *Die Bergeller Vassallengeschlechter* (1921), d'une histoire de la famille Salis, ainsi que de plusieurs monographies et études sur l'histoire de la famille Salis. — 77. META (Marschlins), 1er mars 1855 - 15 mars 1929, Dr phil., écrivain, fut pendant les vingt dernières années du XIXe s. une des championnes les plus actives des droits de la femme. Ouvrages : *Agnes von Poitou, Kaiserin von Deutschland*, 1887 ; *Philosoph und Edelmensch, ein Beitrag zur Charakteristik Nietsches*, 1897 ; *Auserwählte Frauen unserer Zeit*, 1900 ; traduction de l'ouvrage italien de P.-D. Pasolini : *Katharina Sforza*, 1895 ; recueils de poésies 1881, 1892, 1909, etc. — *Jahrbuch der Schweizer Frauen* 1923. — 78. LOUIS-RUDOLF (Maienfeld), *28 mai 1863, Dr jur., privat-doc. d'histoire du droit à l'université de Bâle 1887, professeur ordinaire de droit suisse et ecclésiastique 1888, recteur de l'université de Bâle 1894, chef de division au département fédéral de justice 1897 et professeur à l'université de Berne. Du Grand Conseil des Grisons 1911-1922 et dès 1926, juge au tribunal cantonal dès 1912, vice-président en 1921. Publications : *Rechtsquellen des Kts. Graubünden*, 1885 (en collaboration avec R. Wagner) ; *Schweiz. Bundesrecht*, 4 vol. 1891 ; 2e éd. 5 vol. 1903-1904, etc. — 79. ADOLF (Soglio), fils du nº 70, 18 sept. 1863 - 4 mai 1929, Dr med., médecin-chef de la division médicale non-clinique de l'hôpital de l'Isle à Berne, adjoint du directeur du sanatorium international de Davos, été 1916. — *KSA* 1929. — 80. FERDINAND (Soglio), * 14 juin 1864, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse à Tokio 1909-1919 (traité d'amitié avec la Chine du 13 juin 1918), dès 1920 à Bucarest, dès 1925 accrédité aussi à Belgrade et Athènes. — 81. ALBERT (Jenins), * 17 août 1873, colonel-divisionnaire et commandant de la garnison du Gothard dès 1927.

F. *La famille Salis à l'étranger* (époque contemporaine). — 82. HEINRICH (Zizers), comte, fils du nº 56, 1805-1858, se distingua lors de la Révolution italienne comme commandant et réorganisateur des troupes du duché de Parme ; feld-maréchal-lieutenant et commandant impérial et royal de division à Vienne en 1854. — 83. ULISSE (Tirano), comte, 1819-1893, prit une part active au Risorgimento, fut emprisonné à Mantoue et Kufstein (souvenirs au Museo del Risorgimento et plaque commémorative à la via Sant'Andrea 21 à Milan) ; chef du corps italien des ingénieurs-civils. — 84. JEAN-FRANÇOIS (Bondo), comte, frère aîné du nº 74, 1825-1871, numismate de valeur, conservateur honoraire et réorganisateur du British Museum, Dept. of Coins and Medals, 1859-1869. — *Hist. de Jules César* (Paris 1866) II, app. C, p. 487. — H. de Triqueti : *Les trois musées de Londres*, Paris 1861. — *Times*, 5 oct. 1911. — 85. DANIEL (Soglio), 1826-1919, général impérial et royal, inspecteur général du génie (fortifications de Verone et Przemisl). — 86. FRANZ (Seewis), 1835-1898, père jésuite, rédacteur de la *Civiltà cattolica*, auteur de nombreux ouvrages scientifiques, prédicateur remarquable à Rome et Gênes (*DHBS* IV, 280). — 87. WILLIAM Fane, * 1858, Rear-Amiral anglais et « Naval aide de camp » du roi Édouard VII, 1909-1911. — 88. CHARLES Fane, frère du nº 87, * 1860, lord évêque suffragant de Taunton. — 89. JOH.-ULRICH

Jakob von Salis (nº 69). D'après une photographie.

Adolf von Salis (nº 70). D'après une photographie.

Gaudenz von Salis (nº 73). D'après une photographie.

(Seewis), comte, * 1862, général impérial et royal, gouverneur militaire de la Serbie 1915-1916, vice-président du tribunal militaire supérieur 1916-1917, commandant général austro-hongrois en Roumanie. — 90. JOHN (Bondo), comte, * 1864, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne au Montenegro 1911-1914, puis ministre d'Angleterre auprès du Vatican. — 91. FRANZ (Seewis), frère du n° 89, * 1872, Dr theol. et phil., chanoine à Agram, évêque titulaire de Corinthe et évêque auxiliaire d'Agram 1926.

Résidences actuelles de la famille au canton des Grisons : château de Marschlins (acquis en 1633), château supérieur de Zizers (construit vers 1680-1685), château de Bothmar (acquis par mariage vers 1690), Malans (zum grünen Turm), Soglio (Casa Battista), Coire (altes Gebäu, construit 1730), Maienfeld (Stammhaus, construit vers 1660), Jenins (Stammhaus, construit vers 1620), Palazzo à Bondo (construit vers 1766-1775), Bevers (acquis par mariage vers 1854), château de Paspels.

Bibliographie. P. Nicolaus v. Salis-Soglio : *Die Familie von S., Gedenkblätter aus der Gesch. des ehem. Freistaats der III Bünde.* — Le même : *Die Convertiten der Familie v. S.* — Carl v. Salis-Samaden : *Die... österr. Generäle und Obersten aus der Familie v. S.*, dans *Œsterr. militärische Zeitschrift* 1892, I. — P. Nicolaus v. Salis-Soglio : *Regesten der im Archiv des Geschlechts-Verbandes derer v. S. bef. Pergamentsurkunden.* — Le même : *Das Untere Schloss Zizers*, dans *BM* 1902. — Le même : *Die Familie v. S. in ihren Beziehungen zum Kloster St. Gallen*, dans *Studien und Mitteilungen zur Gesch. des Benediktinerordens*, N. S. 1912. — Le même : *Wappen und Siegel der Fam. v. S.* 1927. — *Standesdok. der Familie v. S.*, Sigmaringen 1914. — Meta v. Salis-Marschlins : *Mitteilungen aus dem Familienarchiv von Alt-Marschlins*, dans *BM* 1914. — P. Nicolaus v. Salis-Soglio : *Tapfer und Treu*, dans *JHGG* 1916. — v. Wurzbach : *Biogr. Lexikon des Kaisertums Œsterreich*, 27e partie. — *ADB.* — *BM* 1917, 1921, 1922, 1923, 1924. — Les indications bibliographiques des chapitres ci-dessus. [N. N.]

SALKLI, JEAN-JACOB, de Grossaffoltern (Berne), reçu bourgeois d'Orbe (Vaud) en 1686, chirurgien, capitaine en France, auteur en 1702 d'un récit de voyages resté inédit. — *Livre d'Or.* — Voir aussi SALCHLI. [M. R.]

SALLENBACH (SALKENBACH, SALABACH). Vieille famille de Werrikon-Uster (Zurich), dont une branche est citée à Wiedikon depuis le XVIIe s. — J. Frick : *Das Gemeindebuch des Limmattales* II, p. 61, 65. — HANS-EDUARD, 31 janv. 1889-21 juil. 1909, poète et musicien, bourgeois de Zurich 1889. [D. F.]

SALLIN. Famille bourgeoise de nombreuses communes fribourgeoises, mentionnée à Fuyens dès 1419. *Armoiries* : écartelé au 1 et 4 d'azur à un besant d'argent ; au 2 et 3 de gueules à une selle d'or. — 1. PIERRE-JOSEPH, * à Villaz-Saint-Pierre en 1806, prêtre 1830, chanoine de Notre-Dame à Fribourg et supérieur du petit séminaire épiscopal 1838, supérieur du grand séminaire 1840, secrétaire épiscopal 1854, membre de la Cour épiscopale 1856, curé de Bulle 1864-1879. † 29 oct. 1879. — 2. JULES, trésorier de l'État de Fribourg 1886-1893, directeur de la Banque de l'État 1893-1912, chevalier de l'ordre de Saint-Sylvestre. † 1918. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Dellion : *Dict.* II, 294. — *KKZ* 1879, 374. — *Bien public*, 2 nov. 1879. — *Liberté*, 4 mai 1912. [J. N.]

SALMSACH (C. Thurgovie, D. Arbon. V. *DGS*). Vge et Com. En 1159 et 1201, *Salmasa*. On n'y a pas fait de trouvailles préhistoriques. On fait remonter le nom à l'évêque Salomon Ier ou III de Constance, qui y aurait fondé un couvent au IXe s., abandonné vers 910 et transféré à Constance à la suite des invasions des Hongrois. Le chapitre des chanoines de St. Stephan posséda aussi en 1159 le domaine de Salmsach et eut part, en 1201, avec quatre frères chevaliers de la paroisse d'Arbon, au patronage de l'église. Ce patronage passa en 1471 par vente à l'abbaye de Saint-Gall, qui le conserva jusqu'à sa suppression en 1805. La paroisse de Salmsach, à l'origine autonome, fut rattachée à Romanshorn dès qu'elle adopta la Réforme, en 1526 ; son église fut d'abord filiale, puis, à partir de 1588, église principale et Romanshorn devint filiale. Salmsach trouva un appui auprès de Zurich et de Berne durant ses longs démêlés confessionnels. A la fin du XVIIIe s., la famine y fit mourir 46 habitants ; on signala 138 mendiants et 89 pauvres. Une école fut ouverte au Hungerbühl en 1742. Salmsach réformé forme actuellement une paroisse avec Romanshorn. — G. Boltshauser : *Gesch. von Romanshorn-Salmsach*, 1873. — H.-G. Sulzberger : *Ev. thurg. Kirchgem.* II, mns. à la Bibl. cant. thurg. — *TU* II. — *TB* 4-5, 39, 40. — Art. ROMANSHORN. [Grz.]

SALO, SALOZ. Familles des cantons de Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Fribourg**. Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1454. — 1. PETERMAN, du Conseil des Soixante et bailli de Pont 1511-1513. — 2. PIERRE, prêtre, curé de Cormondes 1493, chanoine de Saint-Nicolas 1515, curé de Fribourg 1524-1535. † 1535. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Dellion : *Dict.* VI. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** SALOZ. Famille vaudoise, à Moudon (Vaud) 1449. — JEAN-FRANÇOIS, 1774-1851, fonda un hôpital vétérinaire à Moudon, vétérinaire en chef du gouvernement de Kherson (Russie), se distingua dans une épidémie de peste à Odessa, et fut agrégé à la noblesse russe. — *Livre d'Or.* — de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

SALOMON. Nom de plusieurs évêques de Constance. — 1. SALOMON I, évêque de 838 ou 839 à 871, moine de Fulda et maître d'Otfried von Weissenburg qui lui dédia son *Evangelienharmonie* ; il se distinguait par sa haute érudition et par sa situation influente à la cour de Louis-le-Germanique. C'est sous son épiscopat que s'accomplit la séparation du couvent de Saint-Gall d'avec l'évêché de Constance (854). En 864, il fit canoniser l'abbé de Saint-Gall, Otmar, par le synode diocésain ; il fonda probablement le chapitre des chanoines de St. Pelage à Bischofszell. † 2 avril 871. — 2. SALOMON II, neveu du n° 1, évêque de 875 à 889. † 23 déc. 889. — 3. ***Salomon III,*** évêque de 890 à 919, petit-neveu du n° 1, le plus important des évêques de Constance, * 859. Il fut élevé au couvent de Saint-Gall, moine 885, peu après chapelain à la cour du roi Arnoulf, qui le fit abbé de Saint-Gall en 890, quand l'abbé Bernhard eut été déposé. Il devint évêque de Constance encore la même année. Il réunit les abbayes de Pfäfers et Massino au couvent de Saint-Gall et fonda le prieuré de St. Magnus près de Saint-Gall. Il défendit en Alémannie l'unité impériale contre le particularisme des familles. † 5 janv. 920 à Constance. — *ADB.* — Jos. Riegel : *Bischof Salomo I. von Konstanz und seine Zeit*, dans *Freiburger Diözesanarchiv* 42. — Ulr. Zeller : *Bischof Salomo III. von Konstanz...* dans *Beitr. zur Gesch. des Mittelalters und der Renaissance*, cahier 10, avec bibliogr. — K. Schönenberger : *Das alte Bistum Konstanz.* [Alb. SCHEIWILER.]

SALOMON. Plusieurs familles de ce nom émigrées à Genève. I. Famille de Moiran en Bourgogne, qui a donné : — 1. CLAUDE, † 1536, bourgeois 1521. Il fut un des premiers qui embrassèrent la Réforme en 1533 ; il se rendit à Berne, avec Baudichon de la Maison neuve, pour engager cette ville à prendre sous sa protection ses concitoyens ayant adopté la nouvelle doctrine. Hôpitalier 1533, il organisa le nouvel hôpital, auquel il légua tous ses biens. — 2. GABRIEL, fils du n° 1, se fixa à Paris où il mourut en 1620. Il laissa à Genève deux mille arpents de marais salant près de Bordeaux, estimés chacun à 20 écus, pour que leurs revenus fussent employés à l'entretien d'un étudiant en théologie.

II. Famille de Marcols en Dauphiné, bourgeoise en 1771. *Armoiries* : d'azur parti par un trait de sable, au 1 à trois bandes d'or et au 2 d'azur à une barre du même. — 1. JEAN-PIERRE, 1741-1826, agent de change, auteur de poésies fort spirituelles. — 2. ALPHONSE, 1815-1876, fils du n° 1, capitaine de vaisseau en France, prit part aux campagnes de Crimée et du Mexique. — *Rec. gén. suisse* II. [H. Da.]

SALONIUS (SALONE, SALVIANUS). Nom de deux évêques de Genève. — SALONIUS I, fils de saint Eucher,

évêque de Lyon, * vers 400. Assiste comme évêque de Genève aux conciles d'Orange (441), de Vaison (442) et d'Arles (455 ?). Auteur de *Dialogues moraux*, commentaires des Proverbes de Salomon et de l'Ecclésiaste. C'est le second évêque de Genève dont l'existence soit historiquement attestée. — SALONIUS II, assista comme évêque de Genève au concile de Lyon 570 et au concile de Paris 573. — *Regeste genevois.* — Don Rivet : *Hist. litt. de France* II. — *Bibl. des pères* VIII. — M. Besson : *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion.* — de Montet : *Dict.* [G. V.]

SALORINO (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1330, *Selorino*, cité comme commune. Avec Somazzo il relevait de la juridiction de Mendrisio. Au spirituel, Salorino appartint d'abord à la paroisse de Balerna ; il en fut détaché en 1601, pour former une paroisse autonome. L'église San Zeno est citée en 1330 ; elle a été consacrée le 26 sept. 1819. *Population* : 1643, 347 hab. ; 1801, 274 ; 1920, 405. Registres des baptêmes dès 1610, des mariages dès 1610, de décès dès 1619. — *Monitore di Lugano* 1921. — S. Monti : *Atti.*— E. Pometta : *Come il Ticino.* [C. T.]

SALTERIO, CARLO, architecte et ingénieur de Castel-San-Pietro, où il est né en 1605. † en 1670. Il étudia à Bologne et Rome, travailla dans plusieurs villes d'Italie, notamment à Gênes où il construisit les églises de Santa Maria-Maddalena et dell'Angelo. Il travailla aussi comme ingénieur. — *SKL.* — J.-C. Füssli : *Gesch. d. besten Künstler.* — A. Oldelli : *Dizionario.* — *BStor.* 1885. [C. T.]

SALUCES, de. Famille noble d'Italie, possédant le marquisat de Saluzzo. *Armoiries* : d'argent au chef d'azur. — GEORGES, * 4 nov. 1461, conseiller du duc de Savoie 1416, chanoine de Lyon 1424, évêque d'Aoste 1440, évêque de Lausanne 1440, châtelain du château Saint-Ange à Rome, en 1454, vice-camérier du pape Calixte III en 1456. L'un des grands évêques du diocèse de Lausanne ; renouvela les statuts du chapitre et de l'officialité, ordonna une visite générale du diocèse en 1453, édicta une loi somptuaire 1455, acheva la construction du château Saint-Maire, protégea les lettres (Martin Le Franc fut de son temps le prévôt du chapitre) et institua le chapitre son unique héritier. Deux de ses neveux, EUSTACHE et JANIN, eurent des canonicats et d'autres bénéfices dans le diocèse. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse.* — Em. Dupraz : *Cathédrale de Lausanne.* — M. Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

SALUTARIS, prétendu évêque d'Avenches en 117, en réalité évêque d'Avignon.— M. Besson : *Origines.* — Le même dans *Revue Charlemagne* 1911. — Duprat : *Origines de l'église d'Avignon.* [M. R.]

SALUX (rom. SALOUF) (C. Grisons, D. Albula, Cercle Oberhalbstein. V. *DGS*). Vge paroissial et commune composée du village et des domaines de Mulegn-Flex et Del. Les vestiges d'une tour forte existaient autrefois près du village et une famille en porta le nom. En 1169, Ulrich von Tarasp donna à l'évêque Adalgott le ministérial Louis *de Salugo* (Mohr : *Cod.* I, 136) ; en 1216, on cite comme témoin le chevalier Henricus *de Saluge* (*Cod.* I, 240). Walter von Vaz détenait en 1275 une hypothèque sur la cour de Salux (*Cod.* I, 276). Lorsqu'elle lui fut rachetée, Salux resta une propriété épiscopale (*Ämterbücher* ; — *Cod.* II, 76). L'évêque possédait aussi la collation de l'église de Salux, dédiée à saint Georges et transformée en style gothique à la fin du XVe s. ou au commencement du XVIe s. Les deux vitraux du chœur sont de la meilleure époque, ils ont été acquis en 1902 par le Musée National. L'évêque confia en 1641 la cure d'âmes à la mission des capucins, en même temps que dans d'autres paroisses. Il dut apaiser en 1667 un conflit violent des gens de Salux et de leur curé Christian Ardüser. Les communes de l'Oberhalbstein avaient coutume de confier la charge de bailli au plus offrant ; Salux reçut ainsi en 1683 de l'ammann Jan Melcher 100 florins pour deux ans. Le choix du bailli se faisait à Salux. Registres de naissances et de mariages dès 1641-1643, de décès dès 1642. — Voir *Regesten der Gem. Salux.* — G. Mayer : *Bistum Chur.* — Arnold Nüscheler : *Gotteshäuser.* — Art. OBERHALBSTEIN. [L. J.]

SALUZ (DE SALUGO, DE SALUZ, SALUTZ). Famille engadinoise d'ancienne noblesse. *Armoiries* : d'azur à trois flèches d'argent, la pointe en chef, posées en pal soutenues de trois monts de sinople. Selon le diplôme d'armoiries examiné le 23 oct. 1648 par le Conseil de Coire, les Saluz étaient primitivement seigneurs de Reams et Steinsberg (il leur en était resté jusqu'au XIXe s. le territoire de l'alpe Zeznina à titre de majorat). — 1. PHILIPP-GALLICIUS, voir GALLICIUS. — 2. GEORG, de Seewis et Lavin, * 1571, pasteur à Seewis 1590, à Coire, où il fut antistès en 1606 ; fonctionna aussi comme médecin. Reçut en 1606, avec ses fils, le droit de bourgeoisie ; fut le réformateur de Haldenstein, Trimmis, Zizers, Untervaz et Churwalden. Président du synode, auteur du catéchisme de la ville de Coire. — 3. JOHANN, fils du n° 2, bailli de la ville de Coire, membre du *Kettenbund.* — 4. JON-PITCHEN, neveu du n° 2, 1597-1662, pasteur, coopéra au maintien de la foi réformée pendant l'occupation autrichienne de la Basse-Engadine ; traducteur des deux premiers livres de Moïse, fondateur et associé de la première imprimerie à Schuls. Publia plusieurs ouvrages d'édification. — 5. RUDOLPH-ANTON, petit-fils du n° 4, signa avec Capol et Beeli von Belfort une capitulation militaire avec les États-Généraux. Lieutenant-colonel 1693, plus tard commandant des troupes grisonnes ; se distingua en 1712 avec Planta, sous les ordres de Nabholz, dans la guerre du Toggenbourg. — 6. PETER, de Lavin, 1659-1729, pasteur à Trins ; contribua, au prix de lourds sacrifices financiers, à la traduction de la Bible en romanche oberlandais. — 7. NUOT-PETER, 1720-1810, fils du n° 6, landammann, écrivain, traduisit en romanche, à l'âge de 85 ans, l'ordonnance criminelle des III Ligues. — 8. PETER-OTTO, 1758-1808, fils du n° 7, pasteur à Coire, fondateur et premier recteur de l'école cantonale des Grisons. — 9. ANDREA, de la branche de Lavin, 1736-1797, capitaine au service de France, chevalier du Mérite militaire, créa le fonds scolaire de Lavin. — 10. ANDREA, 1727-1802, landammann. — 11. CASPAR-NUOT, frère du n° 10, 1740-1827, landammann. — 12. PETER-OTTO, 1847-1914, ingénieur en chef des chemins de fer rhétiques, constructeur des lignes Reichenau-Ilanz (comme ingénieur de secteur), Davos-Filisur, Ilanz-Disentis, Bevers-Schuls, comme ingénieur en chef. — *BM* 1914.

Georg von Saluz.
D'après un portrait à l'huile.

Peter-Otto Saluz.
D'après une photographie.

Les Saluz de la branche de Fetan ont été surtout pasteurs et militaires. — 13. BALTHASAR-ANTON, 1660-1752, brigadier au service de France, chevalier du Mérite militaire. — 14. JAKOB, professeur à l'école cantonale de Coire jusqu'en 1848. Plusieurs landammanns appartiennent également à cette branche. — 15. TINA, écrivain. Voir art. TRUOG.

A la branche ancienne de Coire appartient : — 16. ADAM, * 1577, prévôt de corporation, écrivain. [T.T.]

SALVADÈ, CHERUBINO, capucin, de Ligornetto, * dans ce village 5 déc. 1794, † à Lugano 6 juin 1877. Il fut le premier provincial de la province tessinoise et, en 1847, définiteur général de l'ordre des capucins. — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — *Nel III centenario d. convento di Faido.* [C. T.]

SALVADOR. L'établissement de la colonie suisse au Salvador remonte au milieu du XIXe s. ; elle comprend actuellement environ 150 personnes, la plupart négociants ou planteurs. La Suisse possède depuis 1920 un consulat honoraire en ce pays. Le Salvador fut représenté chez nous de 1883 à 1890 par un ministre, Carlos Gutierrez. Aujourd'hui ses intérêts sont défendus par les consulats généraux de Zurich (1914) et de Genève (1885). Un traité basé sur la clause de la nation la plus favorisée, du 30 oct. 1883, actuellement dénoncé, réglait les rapports entre les deux États. [Bzr.]

SALVAGNI, de SALVAGNIO. Famille de notaires de Bellinzone, originaire de la Mesolcina, éteinte vers le milieu du XVIIIe s. *Armoiries* : coupé, au 1 de gueules à un ours de sable, issant, tenant une bandelette d'argent passée dans la gueule ; au 2 palé de sable et de sinople. Les Salvagno étaient probablement les agents principaux des barons de Sax-Mesocco à Bellinzone. — 1. GIOVANNOLO, de Roveredo (Grisons), podestat de Bellinzone pour les barons de Mesocco, 1409-1413. — 2. ALBERTO, fils du n° 1, notaire, cité de 1413 à 1430, souche probable des Salvagni de Bellinzone. † av. 1453. — Voir G. Pometta : *Briciole di Storia bellinzonese.* — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *BStor.* 1909. [C. T.]

SALVAGNY (all. SALVENACH) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. En 1349, *Suaniez* ; 1340, *Salvagnye* ; 1450, *Salvagnie* ; au XVe s., *Savagnie* ; nom dérivé de *Silvanus*. Ayant toujours fait partie de la seigneurie de Morat, Salvagny en a partagé les destinées. *Armoiries* : de gueules à trois glands d'or mouvant de trois coupeaux de sinople. Salvagny reçut une indemnité en 1390 pour les dommages subis pendant la guerre entre Berne et Fribourg. Il fut incendié en 1448, le 21 mars, par les Fribourgeois en guerre avec les Bernois. En 1476, le 22 juin, ce fut sur les hauteurs de Savagny qu'eut lieu la première attaque des Confédérés contre les Bourguignons qui avaient incendié le village. Les lieux dits « Beinäcker » rappellent encore ces souvenirs. En 1802, pendant le *Stecklikrieg*, le général Bachmann établit son camp à Salvagny. Un incendie détruisit quinze maisons dans la nuit du 22 au 23 avril 1801. Jusqu'au XVIIe s., la langue française dominait à Salvagny ; les lieux-dits français y prévalent encore aujourd'hui, ainsi que les noms de famille français. L'école, fondée en 1679, était française ; elle devint allemande en 1683 et le français disparut peu à peu. — Engelhart : *Chronik* II. — Arch. de Morat et de la paroisse. — E. Welti : *Das Stadtrecht von Murten.* — H. Jaccard : *Toponymie.* — J. Stadelmann : *Toponymie.* — A. Büchi : *Freiburgs Bruch.* [R. MERZ.]

SALVAN (C. Valais, D. Saint-Maurice. V. *DGS*). Vge et Com. Il constituait autrefois une seigneurie de l'abbaye de Saint-Maurice, et une paroisse embrassant toute la vallée, avec Vernayaz. L'abbé le faisait administrer par un métral, qui rendait la basse justice et présidait, en l'absence du prélat, les assemblées de la vallée. La communauté existait dès le XIIe s. ; elle obtint bientôt des franchises de l'abbé. La haute justice était exercée par le châtelain. Au militaire, les gens de Salvan relevaient de la grande bannière de Saint-Maurice. La paroisse existe dès le XIe s., sous le patronage de Saint-Maurice. Il y eut successivement deux églises sur le même emplacement. — Archives de Saint-Maurice. — Louis Coquoz : *Salvan-Finhaut.* [Ta.]

SALVI, de SALVIS. Famille citée de Morcote et Melide. Les Salvi sont mentionnés à Morcote en 1467, à Melide au début du XVIe s. — 1. GIACOMO, cité dès 1467 à Morcote, reçu citoyen de Milan en 1478. Il contribua efficacement à la reddition du château de Morcote au représentant du duc de Milan en 1467. — 2. GIOVAN-ANTONIO, fils du n° 1, médecin, reçu citoyen de Milan en 1478 ; fut chargé en 1482, par le représentant ducal de Lugano, de traiter de la reddition du château de Morcote. — 3. FILIPPO, architecte et sculpteur de Melide. Il travailla à la cathédrale de San Feliciano à Foligno 1544-1547, où il fit des dessins et exécuta des sculptures. Il eut comme collaborateur Bernardino dei Salvi ; on lui attribue aussi l'élégant palais des *priori* de Foligno. — 4. GABRIO, de Melide, construisait en 1591 la chapelle du Rosaire dans l'église paroissiale de Melide. — *SKL.* — *BStor.* 1883, 1893. — *Periodi. d. Soc. stor. com.* IV. — S. Monti : *Atti.* [C. T.]

SALVIONI. Famille de Bellinzone, originaire de la Brianza (Lombardie), qui s'établit à Lugano au début du XIXe s., et passa ensuite à Bellinzone. — 1. GIUSEPPE, commerçant, s'établit à Lugano, souche de la famille tessinoise. † 1836. — 2. CARLO, fils du n° 1, 1826-18 mai 1902, combattit sur les barricades de Milan en 1848, fonda à Bellinzone l'établissement d'arts graphiques Salvioni. — 3. GIUSEPPE, fils du n° 1, † 1907 ; combattit en 1848 sur les barricades de Milan, pendant vingt-cinq ans, jusqu'à sa mort, prof. de gravure sur bois à l'académie des beaux-arts de Turin ; chevalier de la couronne d'Italie. — 4. ***Carlo,*** fils du n° 2, * à Bellinzone 3 mars 1858, † à Milan 22 oct. 1920. Philologue, prof. agrégé à Turin 1885, à l'université de Pavie 1890 et de 1902 à sa mort, professeur d'histoire comparée des langues classiques et romanes à l'académie de Milan. Il vécut presque toujours dans cette ville. Il collabora notamment aux revues : *Romania, Zeitschrift für romanische Philologie* et surtout *Archivio glottologico italiano*, qu'il dirigea de 1902 à 1915. Il publia, entre autres : *Fonetica del dialetto moderno della città di Milano*, 1884 ; *Antiche scritture lombarde* ; *Rime di Bartolomeo Carassino* ; *Rostille italiane al vocabolario latino-romanzo del Körting*, 1897 et 1899 ; *Langues et dialectes de la Suisse italienne*, 1907, etc. Membre de l'académie de la Crusca et des Lincei et correspondant d'une cinquantaine d'instituts et sociétés scientifiques. Vice-président de l'Institut lombard de sciences et lettres, dont il était membre-correspondant depuis 1895. Au Tessin, il fut membre fondateur et directeur du *Dizionario dei dialetti ticinesi*, cofondateur du journal irrédentiste *L'Adula*. Dans les Grisons il favorisa en 1917 l'orientation des romanches vers l'Italie, ce qui occasionna un nouveau réveil du romanche. En politique il fut d'abord socialiste-révolutionnaire et passa ensuite au nationalisme. — 5. GIUSEPPE, fils du n° 2, * à Bellinzone 1867, prit part à la révolution radicale du 11 septembre 1890. — 6. FERRUCIO et — 7. ENRICO, fils du n° 4, moururent en héros sur le front italien en 1916. — Voir *In memoria dei fratelli F. e. E. S.* 1917. — *BStor.* 1889, 1890, 1895, 1896, 1902, 1907. — *Pagine italiane* 1918, n° 6. — *Educatore* 1920. — *L'Adula* 1920, n° 46. — *PS* 1920. — *Inchiesta sui fatti dell' 11 sett. 1890.* — *Almanacco dei Grigioni* 1922. [C. TREZZINI.]

Carlo Salvioni.
D'après une photographie.

SALVISBERG. L'une des plus anciennes familles d'agriculteurs du canton de Berne ; elle tire son nom du hameau de Salfisberg dans la commune de Wohlen et est encore actuellement répandue surtout dans la région de Mühleberg et au Nord jusque sur l'autre rive de l'Aar. Une branche est bourgeoise de Köniz, une autre l'est de Berne. BURCHARDUS et CHUNRADUS

de Salvesberg déjà établis hors du lieu d'origine, sont cités en 1325 par *FRB. Armoiries* de 1620 environ : d'or au soc de charrue posée en pal. En 1389, PETER v. Salvisberg était bourgeois externe de Berne et en 1429 MICHEL fut reçu en même qualité. — 1. FRIEDRICH, * 1820 à Morat, † 18 août 1903 ; architecte de Zofingue 1853-1859, architecte cantonal bernois 1859-1880. Il dressa le plan d'alignement et établit un règlement de construction pour la ville de Berne (démolition de la tour Goliath, du petit rempart 1863) ; est connu par l'exécution, la restauration ou la reconstruction de nombreux édifices publics et privés. Auteur de publications techniques. — *SKL.* — 2. PAUL, fils du n° 1, * 1855 à Berne, prit vers 1880 le nom de von Salvisberg, historien d'art et écrivain à Munich où il mourut le 18 mai 1925. Fondateur et longtemps éditeur des *Akademische Monatshefte*, puis des *Hochschulnachrichten* ; auteur de *Die Rudelsburg*, 1874 ; *Kunsthist. Studien*, 4 cahiers, 1884-1887 ; *Urk. und Mitteilungen über das bernische Geschlecht von Salvisberg 1325-1894.* — 3. Otto-RUDOLF, * à Köniz 1882, architecte de renom à Berlin jusqu'en 1928, dès lors professeur à l'École polyt. fédérale à Zurich. — H. Türler : *Der « Adelsnachweis » des Dr P. S.* — Oskar S. dans *Emmentaler Blatt* 1925. [N. N.]

Friedrich Salvisberg. D'après une photographie.

SALVIUS ou **SILVIUS.** Nom du second évêque du Valais connu avec certitude, établi à Octodure (Martigny). C'est à lui que saint Eucherius, évêque de Lyon, envoya la *Passio Acaunensium Martyrum*, avec une lettre dédicatoire, dans la première moitié du Ve s. Son identité a été établie de façon indubitable par L. Duchesne dans *Fastes ép.* I, et par M. Besson. Il est également très probable que le même Salvius envoya en 448 ou 449 à saint Eucherius, le *Laterculus*, probablement en remerciement pour la *Passio*. Dans cet opuscule, il se nomme *Polemius Silvius*. — M. Besson : *Recherches sur les origines des évêchés.* [L. Mr.]

SALZGEBER. Familles des cantons des Grisons et du Valais.

A. **Canton des Grisons.** Vieille famille de la Ligue des X Juridictions, venue probablement du Montafun (Vorarlberg). *Branche de Jenaz* : — 1. VALENTIN (Walter), podestat de Traona 1555-1557. — 2. RUDOLF, entra en 1672 au service de la France, au régiment de Salis, qu'il quitta comme colonel en 1705. — *LL.* — *Branche de Seewis*, venue de Schuders : — 1. JACOB, 1713-1785, secrétaire de la Ligue des X Juridictions. — 2. JOHANNES, 1748-1816, podestat de Bormio 1773-1775, landammann de la juridiction de Seewis-Valzeina, membre de la syndicature 1790 ; président des municipalités de Seewis, Fanas et Valzeina 1799, puis préfet du gouvernement intérimaire ; membre actif de la société économique, agriculteur remarquable, auteur d'une autobiographie publiée par F. Pieth dans *Churer Kantonsschulprogramm* 1902. — *Branche de Luzein* ; venue de St. Antönien : — PETER, 1832-1889, agriculteur et avocat, landammann du cercle de Luzein, membre de la Commission d'État, conseiller d'État 1872-1873, l'un des auteurs de la constitution cantonale de 1880. Il poussa à la construction du chemin de fer à voie étroite Landquart-Davos, le premier des Grisons. — *Bündn. Tagblatt* 1889. — Papiers de famille. — *Branche de Saas* : — PETER, 1830-1908, landammann et député au Grand Conseil 1868, alla s'établir à Luzein (Bargis). [B. H.]

B. **Canton du Valais.** Vieille famille de St. German, Rarogne, où elle s'éteignit au XVIIIe s. Une branche émigra au Vorarlberg où WILHELM, MONZ et JOHANN, avec neuf autres Valaisans reçurent en 1347 la vallée de Wallavier en fief. La famille s'y est maintenue et s'est ramifiée aux Grisons (voir plus haut), à Berlin et Vienne ; la branche de Vienne obtint de l'empereur Joseph II le titre de baron. Un Salzgeber revint du Vorarlberg en Valais au commencement du XIXe s. et y fonda la famille actuelle. *Armoiries* : tranché d'azur et d'or à l'aigle de l'un à l'autre, surmontée d'une étoile d'or. A Zermatt se trouvent des Salzgeber depuis le XVIIIe s.

— JULIUS, * 29 janvier 1893, de Rarogne ; artiste peintre, professeur au collège de Brigue dès 1928 ; on lui doit la décoration de plusieurs églises, la restauration des fresques de celle de Rarogne. — Voir Jos. Ruden : *Familienstatistik Zermatt.* [D. I.]

SALZMANN. Familles des cantons de Lucerne, du Valais et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Sursee et Willisau au XIIIe s., de Lucerne au XIVe s. — 1. LEODEGAR, dernier prince-abbé d'Engelberg, * 22 févr. 1721 à Lucerne, moine 1738, abbé du 5 juin 1769 à sa mort 14 mai 1798. Il administra la vallée avec douceur et pour lutter contre la pauvreté introduisit l'élevage du ver à soie. Sous la pression des événements, il accorda, le 20 mars 1798, la liberté politique à ses sujets. — Bonav. Egger : *Die letzten Tage der freien Herrschaft Engelberg*, dans *Angelomontana*, éd. du jubilé de Leodegar II, 1914. — *Die Stellung Engelbergs zur Einführung der helv. Verfassung*, dans *Gfr.* 83. — *Album Engelbergense.* — [R. D.] — 2. JOSEF, Dr med., bourgeois de la ville 1756, président du collège médical 1767. — 3. JAKOB-MORIZ, lieutenant, aubergiste du Cerf, reçut la bourgeoisie en don en 1759 pour avoir pris l'un des principaux auteurs du vol du Wasserturm. — 4. BERNARD, 17 sept. 1763-25 juin 1832, Dr med., du Petit Conseil 1814, propriétaire du jardin anglais derrière l'Allwindenhöhe, une des curiosités de la ville vers 1810. — Balthasar Pfyffer : *Lebensnotizen zur Porträtgallerie.* — Jos. Businger : *Die Stadt Luzern*, 1811, p. 82. — P.-X. Weber : *Das Luzerner Sanitätspersonal bis 1798.* — [P.-X. W.] — 5. ***Joseph-Anton,*** * 25 avril 1780, professeur au gymnase de Lucerne 1801, prêtre 1803, professeur de théologie 1818, chanoine et commissaire épiscopal 1820, prévôt de Saint-Léodegar 1824, pendant quelque temps chargé d'affaires de la nonciature 1827, doyen du chapitre et coadjuteur épiscopal 1828, évêque de Bâle 10 déc. 1828. Son épiscopat fut rendu extrêmement difficile par les luttes politiques et confessionnelles de l'époque, notamment la question du séminaire, la conférence de Baden, la suppression des couvents d'Argovie, l'appel des jésuites, le Sonderbund. Il fut souvent blâmé pour sa réserve et sa modération. † 23 avril 1854. — B. Bury : *Gesch. d. Bistums Basel u. s. Bischöfe.* — *Das Bistum Basel 1828-1928.* — H. Dommann : *Die Kirchenpolitik im ersten Jahrzehnt des neuen Bistums Basel*, p. 11 (avec bibliogr.). [J. T.]

Joseph-Anton Salzmann. D'après une lithographie de X. Amiet (Bibl. Nat. Berne).

B. **Canton du Valais.** Famille existant déjà en 1302, actuellement nombreuse, de Naters, avec des branches à Martigny et Rarogne. — 1. JOHANN, châtelain 1541, banneret de Brigue 1545-1560, bailli d'Évian 1550. — 2. LUDWIG, de Naters, 1851-1914, député au Grand Conseil 1877-1909, membre fondateur de la banque de Brigue, bienfaiteur de l'hôpital du cercle de Brigue et de l'asile des vieillards de Loèche-Souste. — *BWG* VI. —

D. Imesch : *Gesch. v. Naters.* — *Wall. Bote* 1914. — *Brig. Anzeiger* 1914. [D. I.]

C. **Canton de Zurich.** I. Familles éteintes de Zurich, d'origines diverses. — THOMAN, patron de l'église de Gansingen 1375, chanoine et chantre à la prévôté de Zurich de 1396 à sa mort, 5 août 1418. — K. Rieder : *Römische Quellen zur Konstanzer Bistumsgesch.* — D. Fretz : *Die Schnorf* I, p. 69. — O. Ringholz : *Einsiedeln* I, p. 298.

II. Famille de l'ancienne commune de Wiedikon. — JAKOB, * 1805, médecin, juge de district 1836-1852, député au Grand Conseil 1843-1853, juge cantonal 1852-1869. — J. Frick : *Das Gemeindebuch des Limmattales* II, p. 73, 75. [D. F.]

SALZMANN, JAKOB *(Salandronius)*, maître au couvent de St. Luzi à Coire, fut en relations épistolaires avec Zwingli déjà avant 1517. Il gagna certains conventuels à la foi nouvelle, ce qui le fit renvoyer de la maison vers 1522; il devint alors maître à l'école allemande de Coire, nouvellement fondée, et travailla avec Comander à la réformation de la ville. Mort en 1526 de la peste. [J.-R. TRUOG.]

SAMADEN (romanche SAMEDAN) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Haute-Engadine. V *DGS*). Vge, Com. et paroisse en majorité protestante et de langue romanche, chef-lieu de la Haute-Engadine. Dans la vente des propriétés des comtes de Gamertingen à l'évêque de Coire en 1139, on mentionne l'église *beatissimi Petri* à *Samadene* (Mohr : *Codex* I, n° 117). Le couvent de Kazis y possédait une dépendance en 1156 déjà (*Cod.*, n° 132) ; l'évêque y avait également des droits (*Cod.*, n° 144). A l'origine, Samaden constituait une unité territoriale avec les communes de la vallée de la Haute-Engadine (Union économique). Au moyen âge, il formait une des trois *plèves* (paroisses) de la Haute-Engadine au-dessus de Punt Auta. Son église Saint-Pierre est probablement la plus ancienne de la Haute-Engadine. Elle fut transformée en 1491 et sert aujourd'hui aux services mortuaires. Au début, le village était groupé autour de cette église, située à dix minutes au-dessus du village actuel. La forêt qui se trouve au-dessus de Saint-Pierre était en 1530 encore constituée en bois de ban pour protéger les maisons du voisinage. Outre l'église principale, le village possédait deux chapelles : Saint-Antoine et Saint-Sébastien ; celle-ci située dans le village actuel, servit récemment d'église catholique jusqu'à la construction d'un nouvel édifice religieux. La paroisse comprenait aussi les communes de Bevers, Pontresina et Celerina, auxquelles s'ajoutait primitivement la plève de St. Moritz, soit toute la partie supérieure de la vallée jusqu'à Maloja. Du côté de Zuoz, la frontière était formée par la Fontana Merla (fontaine des merles). Ainsi la délimitation ecclésiastique était identique à celle des deux juridictions de Sur et Sous la Fontana Merla. Le 21 mars 1527, les églises de Bevers et de Celerina furent détachées de celle de Samaden, mais les dîmes continuèrent à lui être payées. Antérieurement déjà, Celerina s'était séparé de Samaden. L'église actuelle de Samaden a été construite en 1772. Les affaires judiciaires des juridictions de Sur et Sous la Fontana Merla furent réglées par une convention du 7 mai 1462. Zuoz (Sous la Fontana Merla) conserva le siège de la juridiction criminelle ; les affaires civiles de moins de douze sous (solidi) furent attribuées à Samaden (Sur la Fontana Merla). Les forêts, les champs et les alpages restèrent indivis. Il s'en suivit un siècle de luttes. Le tribunal civil de Sur la Fontana Merla s'arrogea des compétences toujours plus nombreuses. Il y eut des scènes si violentes que les Confédérés durent intervenir. En 1577 Samaden construisit une maison de commune et de justice et établit à cette époque le pilori et la potence. Le 19 nov. 1577, un tribunal d'arbitrage, composé de représentants des trois Ligues, rétablit pour un temps l'union. La Haute-Engadine continua à former une communauté juridictionnelle, la bannière resta à Zuoz, le pilori et la potence demeurèrent à Samaden, qui conserva la juridiction civile et une juridiction criminelle limitée. Une première division des deux juridictions ayant été effectuée, les communes décidèrent, le 24 mai 1538, de procéder à un partage exact de tout le territoire. Les communes de Samaden, Celerina, Pontresina et Bevers partagèrent leur territoire le 19 août 1538. Le 24 mai de la même année, Samaden et Bevers avaient acheté la vallée de Bevers de Janett Schockan, de Zuoz. En 1542 s'alluma entre Samaden et Zuoz une violente querelle au sujet de la garde de la bannière de la juridiction ; un arbitrage décida en faveur de Zuoz. Samaden participa activement au trafic des marchandises par le passage de la Bernina. Le 6 juin 1522, le village revendiqua le droit exclusif au *thelonium* (conduite des charrois). Une entente fut conclue à ce sujet, le 16 janv. 1438, avec Poschiavo. Le procès-verbal communal des 1, 5, 8 et 23 mai 1558 (publié par A. Ganzoni) renseigne sur l'organisation de la commune. Au XIXe s. Samaden devint le chef-lieu politique de la Haute-Engadine et le rendez-vous des Engadinois revenant de l'étranger (hôtel Bernina). Le village participa à l'essor de l'industrie hôtelière. Un hôpital d'arrondissement fut inauguré en 1895. Registres de naissances, de mariages et de décès dès 1639.

Samaden vers 1840. D'après une gravure sur acier de G.-M. Kurz.

Une famille noble *de Zemedo* ou *de Samadenz* apparaît au XIIIe s. et paraît s'être éteinte. Samaden est le lieu d'origine du héros national grison Jürg Jenatsch. — Voir Regestes des archives communales. — Theod. Mohr : *Codex dipl.* — P.-C. Planta : *Currätische Herrschaften.* — A. Meuli : *Die Entstehung des autonomen Gem. im Oberengadin.* — R.-A. Ganzoni : *Das Gemeindeprotokoll von Samaden von 1558.* — Gian Bundi : *Las Agnas.* — E. Lechner : *Illustrierter Reisebegleiter durch alle Talschaften.* — *Samaden* : *Alpiner Luftkur- und*

Touristenort. — Emil Camenisch : *Reformationsgesch.* — E. Ruppaner : *Das Kreisspital Oberengadin.* — Nicolaus Sererhard : *Einfalte Delineation.* — F. Sprecher : *Rätische Chronik.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — H.-L. Lehmann : *Die Republik Graubünden* (1797). — R.-A. Ganzoni : *Peter Conradin Planta und das Strassenprojekt Chiavenna-Nauders.* — Ulrich Campell : *Zwei Bücher rät. Gesch.* [L. J.]

SAMARATE, WIDO ou GUIDO **de,** noble longobard des environs de Gallarate, † avant 1120. Vers 1104, il fit construire une église à Contone, qu'il donna aux moines de Quartino, de l'ordre de Cluny. Il avait à Claro et dans la *pieve* de Biasca, des droits fonciers et seigneuriaux, qui furent cédés par sa famille, en 1120, au chapitre de la cathédrale de Milan. Ce fut le dernier agrandissement important de la seigneurie des chanoines de Milan dans les vallées ambrosiennes tessinoises. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *BStor.* 1922. — *Archiv. Stor. d. Svizzera italiana* 1926. [C. T.]

SAMMLUNG SCHWEIZERISCHER RECHTSQUELLEN. Collection de sources du droit suisse publiée chez Sauerländer à Aarau sous les auspices de la Société suisse des juristes, à partir de 1898, après la publication en 1897 d'un volume d'essai de U. Stutz : *Die Rechtsquellen von Höngg.* La collection comprend le droit de villes et de régions, de seigneuries et de bailliages, coutumes et droits domaniaux, etc. [D. F.]

SAMMLUNG DER ÆLTERN EIDG. ABSCHIEDE (AMTLICHE). Voir ABSCHIEDE.

SAMNAUN (romanche SAMAGNUN) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs. V. *DGS*). Vallée dont le nom romanche dérive sans nul doute de la chapelle de St. Magnus, la plus ancienne, dans le hameau le plus reculé de la vallée. Géographiquement, tout le vallon se rattache au Tyrol. Au moyen âge déjà, les paliers supérieurs se rattachaient aux Grisons. Tout démontre que ces régions intérieures furent colonisées depuis la Basse-Engadine, soit de Remüs et Schleins. Comme toutes les communes de Basse-Engadine, celles-ci ont empiété sur la ligne de partage des eaux pour se procurer des alpages d'été. La vallée latérale de *Sampuoir* appartient encore aujourd'hui à la commune de Schleins. Des actes de 1345 et 1352 attribuent expressément des domaines à Salvaplan dans le Samnaun à la paroisse de Remüs. L'ancienne appartenance du Samnaun à Remüs est plus tard aussi clairement exprimée. La séparation semble s'être faite graduellement et avec le consentement des gens de Remüs. Les rapports juridiques furent réglés à partir de 1660. Registres de paroisse dès 1695.

Les habitants de la vallée parlaient, à l'origine, le romanche et avaient adopté la foi réformée. Le manque de communications avec l'Engadine et les relations continuelles avec le Tyrol provoquèrent une extinction progressive de la langue romanche et le passage au catholicisme. L'assemblée fédérale ne décréta qu'en 1905 la construction d'une route reliant directement la vallée à la Suisse. Jusqu'alors tout le trafic devait emprunter le sol autrichien, situation réglée par des accords entre l'Autriche et la Suisse. — O. Stolz : *Beitr. z. Gesch. des Unterengadins*, dans *JHGG* 1923. — Hans Schmid : *Bündnerfahrten.* [B. M.]

SAMSON. Vieille famille bâloise. — JOHANN-ULRICH 1729-1806, médailleur et graveur de cachets, fut considéré, à sa mort, en 1771, comme le meilleur médailleur de la Suisse. On lui doit, entre autres, les médailles des professeurs Johannes Bernoulli et J.-J. Spreng, du bourgmestre Wettstein, de l'empereur Joseph II. Il exécuta beaucoup d'armoiries gravées sur acier. — *LL.* — *Die Schweiz* 1918, p. 285. — *SKL.* [C. Ro.]

SAMSON, SANSON, BERNHARDIN, moine italien qui séjourna en Suisse de 1518 au printemps 1519 en prêchant des indulgences ; il rencontra généralement un bon accueil, en particulier à Berne. Mais, ayant par ses promesses outrepassé de beaucoup ses pouvoirs, il se vit interdire toute activité par la Diète qui pria le pape de le rappeler. — Voir L.-R. Schmidlin : *B. Samson* 1898. [T. Q.]

SAN BERNARDINO. Voir SAINT-BERNARDIN.

SAN GIACOMO (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Passage qui met en communication la haute Léventine (val Bedretto) avec le val Formazza et Domodossola. Il est déjà cité en 1270. Un traité de 1340 entre Uri et le Val d'Ossola garantissait le libre transit des marchandises par ce col. Les Confédérés le traversèrent à plusieurs reprises dans leurs campagnes dans le val d'Ossola. En automne 1410, les gens de cette vallée avaient pris aux Léventinais de nombreuses têtes de bétail sur le col de San-Giacomo. Ce fut l'occasion de la première descente des Suisses dans le Val d'Ossola. Une troupe de volontaires d'Uri, d'Obwald et de la Léventine passa le col, battit 800 Italiens dans les gorges de Foppiano et, renforcée des contingents des autres cantons, occupa la vallée jusqu'au Sud de Domodossola. Un ancien hospice avec sa chapelle existant sur le col a été brûlé en 1799 par les Français. L'Italie vient d'achever une grande route jusqu'à la frontière suisse (été 1929), qui remplace l'ancien chemin muletier. — *Nbl. Uri* 1911. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — Le même : *Politique et campagnes transalpines*, dans *Hist. mil. suisse* III. — A. Cattaneo : *I Leponti.* [C. T.]

SAN JORIO (JŒRISBERG) (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Col qui met en communication Bellinzone (et même Roveredo) avec Dongo et Gravedona par le Val Morobbia et Monte Dongo. Déjà au XVe s., la route du San Jorio était très fréquentée et en 1465 le bureau des provisions de Côme obtenait du duc de Milan le droit de prélever un péage pour son entretien. Au point de vue stratégique, ce col eut toujours une importance considérable, car il est une des trois voies d'invasion de la Lombardie par Bellinzone. On comprend dès lors que les barons de Sax-Mesocco se soient empressés, en 1403, d'occuper ce col et le Monte Dongo, qu'ils conservèrent en 1419, lors de la cession de Bellinzone à Uri et Obwald, pour s'assurer les communications avec le lac de Côme. Pendant la guerre de Giornico (1478), la position était occupée par les troupes ducales, aussi la préoccupation des chefs suisses d'être assaillis par le San Jorio fut-elle une des raisons de leur retraite du Sud de Bellinzone vers le Nord. Dans les guerres de Musso, le bailli de Bellinzone fit occuper militairement le San Jorio (1524) pour empêcher une invasion de Bellinzone. Une chapelle est mentionnée sur le col, mais en territoire italien, en 1591. La route, restaurée par les familles Magatti de Gravedona et Petardi (en 1610), n'était pas sûre à cause des brigands, mentionnés déjà au XVIe s. — *BStor.* 1881, 1882, 1883, 1889. — K. Meyer : *Politique et campagnes transalpines*, dans *Hist. mil. suisse* III. — S. Monti : *Atti.* — *AS* I. — E. Pometta : *La battaglia di Giornico.* [C. T.]

SAN MARTINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Paradiso. V. *DGS*). Localité où s'élevait au moyen âge un château, qui fut pris en 1122 par les Comasques pendant la guerre de dix ans entre Côme et Milan. On ne saurait dire l'époque de la destruction du château, dont les restes étaient visibles encore à la fin du XVIIIe s. Sous la domination suisse s'élevait à San Martino le gibet du bailliage de Lugano ; de là vient le nom populaire de *forca di San Martino* donné encore aujourd'hui à cet endroit. La localité fit partie jusqu'en 1861 de l'enclave italienne de Campione. — A. Baroffio : *Memorie storiche.* — C. Cantù : *Storia d. città e diocesi di Como.* — L. Brentani : *Miscellanea storica.* — *LL.* [C. T.]

SAN NAZARO (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. C'est près de l'église de San Nazaro que se réunissait depuis le moyen âge la *vicinanza* ou assemblée générale du Gambarogno ; en 1803 on y fixa le siège de la justice de paix. Dans le courant de 1929, les communes de Casenzano et Vairano ont fusionné et la nouvelle commune porte le nom de San Nazaro. Au spirituel San Nazaro fit d'abord partie de Vira ; il en fut séparé et constitué en 1558 en paroisse autonome comprenant Vairano, Taverna, Mossana, Labardia et Casenzano. En 1596, le curé était nommé par le chapitre de Locarno. La chapelle de San Rocco est citée en 1591. L'église paroissiale a dû être reconstruite ou agrandie au moment de la fondation de la paroisse et a été restaurée vers la fin du XVIIIe s. L'église primitive de San Nazaro est mentionnée en 1258. *Population* : 1591, 75 ménages ; 1801, 347 hab. — S. Monti : *Atti.* —

Monitore di Lugano 1921. — G. Buetti : *Note storiche religiose*. — *BStor.* 1885, 1894. [C. T.]

SAN PIETRO PAMBIO (C. Tessin, D. Lugano). Paroisse qui comprend les communes de Pambio-Noranco, Pazzallo et Paradiso (anciennement Calprino). Anciennement San Pietro formait une grande *vicinanza* sous le nom de *Consilium Sancti Pietri*. Dans la première moitié du XVe s., cette commune devait 17 soldats au duc de Milan et une redevance à San Lorenzo de Lugano, dont elle se racheta en 1686. San Pietro fit partie de la paroisse de Lugano ; en 1468-1472 il fut érigé en paroisse autonome. L'église paroissiale actuelle remonte à 1752, mais conserve des parties de l'ancien édifice. En 1903 on y découvrit d'anciennes peintures, entre autres, des fresques du XVe s. Le clocher est de 1570 et a été restauré en 1925. La chapelle de Senago a été bâtie en 1925. *Population* de la paroisse : 1591, 88 ménages ; 1801, 398 hab. ; 1920 : 2018. — *BStor.* 1885, 1888, 1890, 1926. — S. Monti : *Atti*. — *Monitore di Lugano*, 1923. — *ASA* 1903-1904. — G. Simona : *Note di arte antica*. [C. T.]

SAN ROMERIO. Couvent à Poschiavo. Voir POSCHIAVO.

SAN SALVATORE (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Montagne au sommet de laquelle exista de 1681 à 1847 un ermitage. L'église, mentionnée en 1258 et dotée d'indulgences par le pape Alexandre IV, était le but de nombreux pèlerinages des villages des environs. Propriété du chapitre de San Lorenzo de Lugano, l'église passa en 1536 à Santa Maria delle Grazie et en 1680 à la congrégation ou confrérie de Santa Marta de Lugano. Celle-ci rebâtit l'église en 1703-1704. Le funiculaire, qui du Paradiso va jusqu'au sommet, a été ouvert en 1890. — *BStor.* 1926. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. [C. T.]

SAN SEVERINO, SANSEVERINO. Famille guelfe, dont les membres jouèrent un rôle important pour l'histoire suisse comme seigneurs du val Lugano, Mendrisio et Balerna. On prétend qu'ils descendaient de la famille des rois normands. TURGISIO serait venu à Naples avec Robert Guiscard, duquel il aurait reçu le comté de San Severino, d'où la famille tira son nom. Elle reçut la noblesse de Naples, Milan et de plusieurs villes d'Italie et donna des cardinaux, des grands d'Espagne, des condottières, des chevaliers de Malte, etc. Les Sanseverino furent seigneurs de val Lugano, Mendrisio et Balerna, avec quelques interruptions, de 1434 à 1485, mais ils n'eurent jamais le titre de comtes de Lugano. La seigneurie prit effectivement fin avec le n° 10. On ne connaît pas les rapports de parenté qui pouvaient exister entre les seigneurs de Lugano et la famille de Naples.

Armoiries : d'argent à la fasce de gueules. — 1. ALOIGI ou LUIGI, capitaine général du duc de Milan Philippe-Marie Visconti. En 1434 ce dernier l'investit du comté de val Lugano, avec Mendrisio et Balerna, et du château de Pandino, mais sans le titre de comte et sans les douanes et la gabelle du sel. Il perdit le fief en 1436 pour le reprendre en 1438. † 24 avril 1447. — 2. BERNABÒ, fils du n° 1, succéda à son père dans le fief de Lugano, mais pour quelques mois seulement, car à la proclamation de la République ambrosienne il perdit sa seigneurie. A la suite des services rendus à Francesco Sforza par les frères Sanseverino, ceux-ci reçurent le fief en retour avant le mois de septembre 1450. Bernabò devint citoyen de Milan en 1460, capitaine général de Parme 1462. † vers 1463. — 3. FRANCESCO, fils du n° 1, coseigneur du val Lugano, Balerna et Mendrisio dans les mêmes conditions que son frère Bernabò. Il se fixa à Mendrisio et mourut en 1464. Sa femme ALOISIA, née Cossa, lui succéda dans le fief de Mendrisio et Balerna, mais la population se révolta et la contraignit à s'enfuir. — 4. AMERICO, fils du n° 1, coseigneur de Lugano avec ses frères Bernabò et Francesco. En 1449, Francesco Sforza l'investit aussi des revenus du fief de Ghemme et Romagnano. † avant 1461. Ces trois frères conçurent en 1451 le projet, resté sans exécution, de construire une formidable forteresse à Lugano sur l'emplacement de la cathédrale actuelle de San Lorenzo. Le château de Lugano fut restauré aux frais de la vallée en 1458 ; celui de Capolago la même année aux frais de Mendrisio et Balerna. Le gouvernement des trois frères fut âprement combattu par les Rusca et leurs partisans gibelins. — 5. ANTONIO, — 6. ALOIGI et — 7. FRANCESCO, fils du n° 2, succédèrent avec leur cousin UGO dans la seigneurie. En 1466, pour se venger des mauvais traitements et poussée par les Rusca, la population du val Lugano se souleva contre ses seigneurs. Malgré l'impopularité des Sanseverino, le duc de Milan les confirma dans leurs fiefs en février 1467, ce qui fut l'occasion d'une nouvelle révolution. Les gibelins s'emparèrent de tous les bateaux du lac de Lugano, les concentrèrent à Bissone et les armèrent ; à Lugano ils prirent la maison de ville et fortifièrent l'église de San Lorenzo dominant la ville. Les Sanseverino s'enfermèrent dans leur palais de Lugano et dans les châteaux de Morcote, Capolago et Sonvico. En mars les gibelins obtenaient du duc le renvoi des Sanseverino ; le château de Morcote ne se rendit qu'à la fin de mai, celui de Sonvico que le 5 septembre. Aloigi et Francesco passèrent au service de Venise. En 1499, Francesco fut investi de Lugano par Louis XII, mais l'investiture n'eut pas de suites. — 8. UGO, fils du n° 4, succéda à son père et fut coseigneur de val Lugano avec les n°s 5, 6 et 7, ses cousins. En 1466, il était aussi seigneur de Gavio, près Gênes. Dépossédé avec ses cousins du val Lugano, Ugo passa au service de Venise, mais revint immédiatement au service du duc de Milan et obtint de lui, en 1467, la moitié des revenus du val Lugano, Mendrisio et Balerna. En 1475, il en recevait la pleine investiture, mais elle fut annulée le 3 février 1476. Ugo conserva la moitié des revenus obtenus en 1467. En 1479, il récupéra le fief de Pandino ; en 1491, il était du Conseil secret ducal ; en 1499, il reçut lui aussi la confirmation illusoire du fief de Lugano par Louis XII. — 9. AMERICO, fils du n° 8, seigneur de Porlezza 1486, que lui acheta son père, de Pandino après 1497. Il est cité à Padoue en 1520. — 10. ROBERTO, dont on ignore les rapports de parenté avec les précédents. Marquis de Castelnuovo 1474, comte de Cajazzo, condottière, neveu du duc de Milan Gian-Galeazzo Sforza, tantôt partisan, tantôt adversaire des Sforza. En 1479, il reçut l'investiture de Lugano et plus tard les forteresses, celle de Morcote du moins en 1481. Roberto fut dépossédé de son fief en 1482, puis le recouvra de 1484 à 1485. Il tomba en 1487 dans la bataille de Calliano en combattant en faveur de Venise. — 11. ETTORE et — 12. BERNABÒ, fils du n° 5. Avec les n°s 7 et 8, ils reçurent, le 3 nov. 1499, confirmation de la seigneurie de Lugano par Louis XII. — 13. GIULIO, fils du n° 5, probablement identique à Giulio qui, selon Cesare Cantù, envahit Lugano en 1515 pour en être chassé immédiatement. — E. Motta : *I Sanseverino feudatari di Lugano et Balerna*, dans *Periodico d. Soc. stor. com.* II et *BStor.* 1880. — *BStor.* 1884. — *Periodico d. Societa stor. com.* IV. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — Le même : *La battaglia di Giornico*. — G. Wirz : *Regesten*. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. — C. Cantù : *Storia della città di Como*. [C. TREZZINI.]

SAN VITTORE (C. Grisons, D. Moesa. V. *DGS*). Vge paroissial et Com. du val Mesocco, auquel se rattache aussi Monticello près de Lumino (Tessin). La plus ancienne église est S. Croce à Campagna ; celles de S. Lucio à Palla et de Marie à Monticello sont également anciennes. La principale est Saint-Jean-Baptiste et Victor. La *Collegiata*, ou chapitre de chanoines de San Vittore, fut créée en 1219 par Heinrich von Sax avec six chanoines. Ils avaient à leur charge la cure d'âmes des deux vallées de la Mesolcina et de Calanca. Un ecclésiastique spécial y ayant été attaché au commencement du XVIIe s., la séparation des diverses églises commença et entraîna la suppression du chapitre. Le 3 déc. 1885, le prieur devint simple curé de San Vittore. Toutefois Rome n'a pas encore donné jusqu'ici son assentiment à la suppression du chapitre. — R. Henggeler, dans *Einsiedler Kalender* 1927. — [J. SIMONET.] — Jusqu'en 1646, San Vittore fut réuni

à Roveredo ; c'est alors qu'eut lieu le partage des alpages et bois. San Vittore forme depuis lors une commune particulière dont l'histoire est liée à celle du val Mesocco. — Giov.-Ant. Marca : *Compendio Storico della Valle Mesolcina.* — v. Liebenau : *Die Herren von Sax-Misox.* — B. Puorger : *Der Anschluss der Mesolcina an Graubünden.* — D. Tagliabue : *La Signoria dei Trivulzio in Valle Mesolcina.* [B. P.]

SANATORIUM. Voir TUBERCULOSE.

SANCTIS, FRANCESCO **de,** * 1817 à Morra Irpino (Naples), professeur d'esthétique et de littérature italienne à l'École polytechnique fédérale à Zurich 1856-1860 ; plus tard ministre de l'instruction publique du royaume d'Italie. Sur sa correspondance durant son séjour à Zurich, a paru en 1913 : *Lettere da Zurigo a Diomede Marvasi 1856-1860.* † 28 déc. 1883 à Naples. — Mariano : *Fr. de Sanctis.* [D. F.]

SAND. Famille de Wunsiedel (Bavière), venue à Saint-Gall et reçue bourgeoise en 1825. — 1. CHRISTOPH-OTTO, * 24 nov. 1822, négociant, vice-président du directoire commercial. † 8 juil. 1895 en léguant 24 000 fr. à des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique. — *St. Gall. Nbl.* 1896, p. 34. — 2. GEORG, * 24 nov. 1822, l'un des premiers représentants de l'alpinisme, membre fondateur du C. A. S. et de la section de Saint-Gall, fit la première ascension de la Ringelspitze le 9 juin 1865. † 9 avril 1900. — *Zur Erinnerung an G. Sand.* — Ludwig : *Festschrift des St. Gallischen S. A. C. 1863-1913.* — *St. Galler Nbl.* 1901, p. 40. — *Alpina* 1900, n° 6. — Livre de bourgeoisie de Saint-Gall. — *Tagblatt der Stadt St. Gallen* 1900, n°s 78-81, 85. — 3. WILHELM-OTTO, * 8 juin 1856, fils du n° 1, ingénieur, travailla à la correction du Rhin saint-gallois, puis en France ; directeur des travaux de construction du chemin de fer sur la route Saint-Gall-Gais, puis directeur de l'exploitation 1889-1894 ; directeur technique des chemins de fer de l'Union suisse à partir de 1896, directeur général aux C. F. F. et chef du département des constructions dès 1901, colonel. † 18 déc. 1921. — *St. Galler Tagblatt,* 19 déc. 1921. — *Bulletin der Ges. ehem. Polytechniker,* 1922. — *Jahresber. des Althäuserverbandes v. Minerva St. Gallen* 1920-1921. — *St. Galler Nbl.* 1922, p. 79. — *Schweiz. Porträt-Gallerie* XII. [Oskar FÆSSLER.]

SANDEGG (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Salenstein). Ancien château sur le lac Inférieur près de Mannenbach. C'était, selon les chroniques de Reichenau, l'une des plus anciennes résidences seigneuriales de Thurgovie ; elle aurait déjà été habitée par un préfet franc, nommé Sintlas, au moment de la fondation de l'abbaye de Reichenau en 724. Le château appartint par la suite au couvent qui l'administra généralement lui-même. Sous l'abbé Burkhard von Hewen, cité de 1253 à 1259, il passa aux chevaliers teutoniques qui y instituèrent une commanderie, mais en 1272, ils durent rendre le château à l'abbaye. L'abbé Albrecht von Ramstein qui avait négocié cette rétrocession, aimait à habiter par la suite Sandegg. Le manque croissant de ressources obligea plus tard le couvent à hypothéquer le château, généralement à des patriciens de Constance : Konrad Pfefferli, le chevalier Konrad von Wolfurt en 1362, plus tard la famille Muntprat. L'abbé Friedrich von Wartenberg racheta encore une fois l'hypothèque en 1447, mais le château était de nouveau engagé en 1497 à Konrad Mangold. Lorsqu'en 1575 Ulrich Hurter le reçut en fief, il était en ruines ; il le reconstruisit. Les jésuites l'achetèrent en 1671 avec l'agrément de la Diète mais le revendirent en 1693 à l'abbaye de Muri qui le fit administrer par le lieutenant de Klingenberg. Le château passa à un particulier en 1807 ; il brûla, par suite de la négligence d'un ouvrier, dans la nuit du 2 au 3 sept. 1833 et ne fut jamais reconstruit. L'emplacement appartient actuellement aux jardins du château d'Eugensberg. — *TB* 31 — R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* — K. Beyerle : *Kultur der Reichenau.* — M. Kiem : *Abtei Muri.* [LEISI.]

SANDHERR. Famille éteinte de la ville de Berne, où

Le château de Sandegg en 1654. D'après une gravure sur cuivre de la Topographie de Matth. Merian.

elle florissait au XVIe s. et était encore représentée, en 1585, par trois membres au Conseil des Deux-Cents. — WILHELM, châtelain de Frutigen 1566, bailli de Signau 1572 et 1583, du Petit Conseil 1582. † 1603. — *LL.* — Gr. — Tillier III, 526. [† Th. IMHOF.]

SANDMEIER, TRAUGOTT, de Seengen (Argovie), * 15 sept. 1854 à Wettingen, chimiste et inventeur, surtout dans le domaine des matières colorantes (réaction de Sandmeier, nouveau procédé de fabrication de l'indigo) ; travailla dans la maison J.-R. Geigy à Bâle de 1888-1919. D^{r} phil. h. c. de l'université de Heidelberg 1891, D^{r} techn. h. c. de l'École polytechnique fédérale de Zurich 1915. † 9 avril 1922 à Zollikon. — *Vierteljahrsschrift d. naturforsch. Ges. Zürich* 1922, p. 413. — *Chemiker-Zeitung* (Cöthen), vol. 46. — *Journal of the Society of Chemical Industry,* Londres, XLI, n° 9. — *Helvetia Chimica Acta* 1922. [H. TR.]

Simon de Sandol-Roy. D'après un portrait à l'huile.

SANDOL, SANDOL-ROY, de. Famille originaire du Locle, communière de Couvet 1814, branche de la famille Sandoz, bourgeoise de Valangin et de Neuchâtel (voir art. SANDOZ), dont elle porta le nom jusqu'au début du XVIIIe s. — 1. ISAAC, 1643-1716, maire du Locle dès 1702. — 2. ABRAM, 1722-1802, petit-fils du n° 1, conseiller d'État 1754, juge au tribunal des Trois-États 1798. Anobli en 1754, avec son père Isaac, et, parce qu'il avait épousé la dernière des Roy, autorisé à porter le nom de Sandol-Roy. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à trois étoiles d'argent en fasce, aux 2 et 3 d'azur à deux chevrons entrelacés, l'un renversé, d'or ; sur le tout d'hermine chargé d'une

foi au naturel (dans l'usage les chevrons sont entiers). — 3. GOTTVALT, frère du n° 2, 1726-1760, établi à Berne, capitaine au service de France, tué au siège de Münster. — 4. HENRI, 1751-1808, fils du n° 2, maire des Verrières 1781-1799. — 5. FRANÇOIS, 1753-1827, fils du n° 2, lieutenant-colonel au service de la Hollande, où deux de ses fils contractèrent des alliances avec les van den Bosch. — 6. SIMON, 1754-1831, fils du n° 2, capitaine au régiment Meuron, passa au service de la Compagnie des Indes hollandaises ; gouverneur des îles Moluques, brigadier général, général major et commandant en chef de toutes les troupes européennes dans les Indes hollandaises. Défendit Java contre les Anglais. — 7. VICTOR, fils du n° 3, * 1752, † à Berne 1832, aide-major au service de France. — Une branche catholique fixée en France au commencement du XIXe s. s'y est éteinte en 1904. — *LLH.* — *AGS* I. — *Biogr. neuch.* II. — Archives de famille. [L. M.]

SANDOZ. Famille originaire du Locle, connue dès la fin du XIVe s., bourgeoise de Valangin 1508, de Neuchâtel 1659. Elle s'est répandue dans toutes les montagnes neuchâteloises, notamment à La Brévine et à Dombresson, à Bâle et dans le canton de Vaud. *Armoiries* : d'azur à une foi de carnation posée en fasce (nombreuses variantes). Une branche anoblie, qui a joué un rôle important dans le canton, est éteinte ; une autre, anoblie également, a adopté au XVIIIe s. la variante orthographique Sandol. Elle fait l'objet d'un article spécial. — 1. DAVID, † 1650 à 70 ans environ, obtint en 1624 l'érection de la mairie de la Chaux-des-Taillères (Brévine), dont il fut le premier titulaire. — 2. JEAN-JACQUES, fils du n° 1, 1626-1711, D^r en droit, commissaire général 1661, conseiller d'État 1673, siégeait au tribunal des Trois-États en 1707. Anobli en 1657, il est l'ancêtre de la branche ci-après.

I. *Branche noble. Armoiries* : d'argent à la bande échiquetée de gueules et d'or de deux tires. — 3. GÉDÉON, fils du n° 2, 1677-1759, D^r en droit, commissaire général. — 4. BENOIT, fils du n° 3, 1706-1781, maire des Brenets 1731, conseiller d'État 1754, procureur de Valangin 1759. Il s'occupa d'histoire naturelle et fut en relations avec Gagnebin.

Premier rameau. — 5. DAVID, fils du n° 2, 1667-1746, pasteur de Valangin 1696, de Dombresson 1701, de Neuchâtel 1720. Il était doyen de la vénérable Classe en 1707 et adressa en cette qualité un discours au ministre du roi de Prusse. — 6. DAVID-FRANÇOIS, fils du n° 5, 1703-1757, maire de La Sagne dès 1730. — 7. CHARLES-LOUIS, petit-fils du n° 5, 1748-1834, administrateur des sels 1794, conseiller d'État 1790-1831, juge au tribunal des Trois-États 1814. En 1823, il adopta son petit-neveu, Alphonse Franel, 1809-1892, qui prit le nom et les armes des Sandoz. Banquier à Neuchâtel, député au Grand Conseil 1856-1859. Il eut un fils, Charles, 1834-1904, banquier à Gênes, dernier de cette lignée. — 8. JEAN-HENRI, 1698-1753, fils du n° 5, conseiller d'État 1738, châtelain de Thielle 1741, chevalier de la Générosité. Il épousa en 1739 une des dernières héritières du nom de Rollin et prit dès lors le nom de Sandoz-Rollin, que portèrent également ses descendants.

Sous-rameau des Sandoz-Rollin. Armoiries : écartelé d'argent et du même à la croix de Malte d'or, à la bande échiquetée de gueules et d'or de deux tires brochant sur le tout. — 9. David-**Alphonse,** fils du n° 8, 1740-1809, conseiller de légation et secrétaire d'ambassade à Londres et à Paris, ministre plénipotentiaire de Prusse près la cour d'Espagne 1784 et à Paris 1796-1801. Fut créé baron par le roi de Prusse et grand'croix de l'Aigle-rouge. Membre de l'Académie des sciences de Berlin. — Dr Guillaume : *Le baron de Sandoz-Rollin*, dans *MN* 1867. — A. Bachelin : *D.-A. de Sandoz-Rollin*, dans *MN* 1876. — 10. JEAN-HENRI, frère du n° 9, 1741-1784, secrétaire d'État 1767, conseiller d'État 1774. — 11. ***Henri-Alphonse,*** fils du n° 10, * 10 oct. 1769 à Neuchâtel où il mourut le 23 avril 1862, dernier de la branche noble. Secrétaire d'État 1791, conseiller d'État 1799-1806 et 1814-1831, député à la Diète de Zurich 1815, député aux Audiences générales dès 1816, juge au tribunal des Trois-États. Un des fondateurs et le premier président de la Caisse d'Épargne de Neuchâtel. Auteur d'un *Statistischer Versuch* qui a paru dans l'*Helvetischer Almanach* de 1818, qu'il a traduit lui-même en français, sous le titre : *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel.* A publié l'ouvrage posthume de F. Dubois de Montperreux : *Les monuments de Neuchâtel*, en 1852.

Henri-Alphonse de Sandoz-Rollin. D'après un portrait.

Second rameau. — 12. HENRI, fils du n° 2, 1653-1694, officier en France, receveur du Val-de-Travers. En 1678, il épousa Anne-Marie, fille d'Ulrich de Bonstetten, seigneur de Travers, laquelle revendiqua en 1681 la moitié de la seigneurie. Elle obtint Noiraigue. Mais en 1713 elle vendit ses droits sur le village au prince de Neuchâtel, ne gardant pour elle et ses descendants que le nom de Noiraigue. Henri de Sandoz eut trois fils : Ulrich, seigneur de Noiraigue, et Jean-Jacques et François. Ces deux derniers furent investis en 1761 de la seigneurie de Travers et Rosières devenue vacante par la mort de leur parent Jean de Bonstetten. Le premier eut Travers et le second Rosières. De là les trois subdivisions de ce rameau.

a) Sandoz-Noiraigue. — 13. ULRICH, fils du n° 12, 1682-1753, seigneur de Noiraigue, D^r en droit, maître bourgeois de Neuchâtel. — 14. HENRI, fils du n° 13, * 1709, capitaine aux gardes du duc de Modène, † officier général à Milan. — 15. ULRICH-FRANÇOIS, fils du n° 13, * 1723, colonel en Espagne, commandant de Reggio.

François de Sandoz-Travers. (n° 18). D'ap. un portrait à l'huile.

b) Sandoz-Travers. — 16. JEAN-JACQUES, fils du n° 12, 1684-1764, pasteur à Bôle, à La Chaux-de-Fonds et à Boudry, aumônier du contingent neuchâtelois à Villmergen, doyen de la vénérable Classe. Seigneur de Travers 1761. — 17. JEAN-JACQUES, fils du n° 16, 1737-1812, D^r en droit, châtelain de Thielle 1770-1799, conseiller d'État 1775, juge au tribunal des Trois-États 1798. A laissé un *Traité du notariat* (mns.) et traduit la brochure de Müller-Friedberg : *De l'intérêt politique de la Suisse relativement à la principauté de Neuchâtel*, 1790. — 18. FRANÇOIS, fils du n° 17, 1771-1835, seigneur de Travers, maire de Cortaillod 1792-1799, interprète du roi 1799, châtelain de Thielle 1799-1807, conseiller d'État 1802, secrétaire d'État 1807, chancelier 1810 ; président du tribunal souverain. — 19. FRANÇOIS, 1804-1844, fils du n° 18, seigneur de Travers, maire des Verrières 1828-1831, châtelain du Landeron et maire de Lignières 1831-1836, trésorier général 1836, maire de Travers 1840. — 20. JULES, 1814-1847, frère du n° 19, dernier mâle de la lignée. Auteur d'une *Notice hist. sur la seigneurie de Travers*, publ. en 1881, et de quelques

poésies (*Le cabaret de Brot*, etc.). Il a publié en 1843 les *Châteaux neuchâtelois* de D.-G. Huguenin et la *Description de la mairie de Travers*, du Dr Allamand.

c) Sandoz-Rosières — 21. FRANÇOIS, 1692-1784, fils du n° 12, procureur de Valangin, conseiller d'État 1727-1775. — 22. FRÉDÉRIC, fils du n° 21, 1731-1807, seigneur de Rosières, lieutenant-colonel en Hollande. — 23. JEAN-HENRI, fils du n° 21, 1738-1796, major en Prusse. — 24. DAVID-FRANÇOIS, 1726-1783, officier au service de Hollande. Son petit-fils, EDOUARD-EMMANUEL, 1807-1852, ingénieur, intendant des bâtiments de l'État 1829, fut le dernier de cette lignée. — *LL.* — *LLH.* — *Biogr. neuch.* II. — *La Société du Jardin.* — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — J. de Sandoz : *Notice hist. sur la seigneurie de Travers.* — *AHS* 1899, p. 104.

II. *Divers.* — 1. DANIEL, † 1719, chirurgien major dans les armées du roi de France. — 2. CLAUDE-Auguste, * vers 1706, † 1790 ; lieutenant au service de Sardaigne 1733, de Hollande 1737, colonel 1748, major général 1766, colonel commandant du régiment des gardes suisses de Hollande 1770 ; colonel en chef des régiments suisses 1776, lieutenant général 1779. Commandant de La Haye lors des troubles de 1785, il se retira au bout d'une année. — 3. ABRAM-LOUIS, 1712-1766, lieutenant civil de La Chaux-de-Fonds 1759. Il fut le beau-père du mécanicien Pierre Jaquet-Droz, qu'il accompagna en Espagne en 1758 ; a laissé un récit de ce voyage. — 4. HENRI, maire du Locle 1757, † 1776. — 5. HENRI, * en janvier 1730 au Locle, † 2 févr. 1820, capitaine au service de France jusqu'en 1792, assista aux batailles de Fontenoy et de Rossbach et fut créé chevalier du Mérite militaire en 1772. A la Restauration, Louis XVIII le fit colonel, chevalier de la Légion d'honneur et l'anoblit. — 6. GUILLAUME, † 1811, fils du n° 2, colonel en Hollande, gouverneur des princes de Mecklembourg-Schwerin. — 7. HENRI, fils du n° 5, * 1777 à Mulhouse, † 1859 à Cernay. Il fit fortune dans le commerce en Alsace et légua plus de 136 000 fr. à des œuvres de bienfaisance de Cernay. — 8. ULYSSE, petit-fils du n° 3, † 1815 à 27 ans, peintre cité dans *SKL*. — 9. LOUIS-THÉOPHILE, 8 juin 1799-30 mars 1869 à La Chaux-de-Fonds. Nommé maire de La Chaux-de-Fonds en 1823, il démissionna pendant les événements de 1831, parce que devenu suspect au gouvernement. Député au Corps législatif à deux reprises et au Grand Conseil de 1866 à 1869, après un séjour à Porto-Rico de 1840 à 1865. — *La Chaux-de-Fonds, son passé.* — 10. LOUIS Sandoz-Morthier, 1804-1866, négociant, membre du gouvernement provisoire de 1848. — 11. JULES, fils du n° 10, * 8 avril 1833 à La Chaux-de-Fonds, † 21 févr. 1916 à Péra, directeur de l'école de la Société évangélique de France et professeur d'hébreu à la maison des Missions de Paris 1857-1860, directeur des écoles municipales de Neuchâtel, professeur aux Auditoires 1860-1668, libraire-éditeur. Dernier rédacteur de la *Revue suisse*, rédacteur de l'*Union libérale* 1865-1868, rédacteur-fondateur du *Foyer domestique* 1887, député au Grand Conseil 1877-1883. Professeur à Constantinople 1892-1896, puis journaliste dans la même ville. Auteur de : *La vérité entre les extrêmes*, 1864 ; *Le Père Suchard*, 1884, et de quelques recueils de poésies. — 12. ADOLPHE, * 7 févr. 1846 à Trebusowka (Russie), architecte en Galicie, puis à Paris ; artiste-peintre et illustrateur, collaborateur à des journaux illustrés. — 13. GEORGES, fils du n° 11, * 12 mai 1861 à Neuchâtel, † 3 févr. 1917 à Marin. Dr med., directeur de l'hospice de Perreux 1908-1912, de la maison de santé de Préfargier dès 1912. — *Biogr. neuch.* II. — *La Société du Jardin.* — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — A. Chapuis : *Pendulerie neuchâteloise.* — [L. M.] — 14. ÉDOUARD, * 28 oct. 1853 à Bâle, † 9 janv. 1928 à Lausanne, fondateur, en 1886, avec Alfred Kern, de la fabrique de produits chimiques Sandoz à Bâle. Fit de nombreux dons et legs à des œuvres de bienfaisance, entre autres de 500 000 fr. pour fonder à Lausanne l'hôpital qui porte son nom. — 15. ÉDOUARD-MARCEL, * 21 mars 1881 à Bâle, fils du n° 14, peintre et surtout sculpteur, vivant à Paris ; auteur de portraits et de paysages ; a sculpté de préférence des animaux. Auteur des monuments de la colonie suisse à Baradero (République Argentine) et de la paix italo-turque à Ouchy. — 16. MAURICE-YVES, * 2 avril 1892 à Bâle, fils du n° 14, fixé à Rome, poète, écrivain : *Le jeune auteur et le perroquet*, compositeur : *Abdala et Morgiane*, le *Rubaya*, etc. [A. B.]

SANDREUTER. Famille originaire de Sandreuth près de Nuremberg, bourgeoise de Bâle 1634. *Armoiries* : d'or au cavalier vêtu de sable montant un cheval du même sur une terrasse au naturel. — 1. HANS-JAKOB, 1684-1744, petit-fils de l'ancêtre, orfèvre, obtint en 1743 la concession de fouilles pour trouver de la houille dans la campagne bâloise. — 2. ***Hans,*** 1850-1901, artiste peintre, d'abord lithographe, étudia la peinture à Munich et Florence avec Arnold Böcklin, s'établit en 1885 à Bâle, puis à Riehen. Il déploya une vive et féconde activité comme paysagiste et peintre de compositions décoratives. Ses œuvres les plus connues sont : le *Jungbrunnen*, 1895, au musée de Bâle ; *Römische Hochwacht*, 1891, musée de Bâle ; *Sommerlandschaft mit badenden Frauen*, 1892 ; *Basler Kunstverein* ; *Lac de Champex*, 1893, etc. On lui doit aussi la décoration de la salle gothique de la corporation des forgerons, en 1889. — 3. EMANUEL, 1851-1916, frère du n° 2, négociant, fondateur de la maison Sandreuter & Co, fit beaucoup pour la vie musicale de Bâle ; connu dans toute la Suisse comme chanteur de concert. — *SKL.* — *BJ* 1903. — H. S. : *Erinnerungen, Briefe u. Tagebücher.* — *Nbl. Kunstges. Zürich* 1904. — Arch. d'État Bâle-Ville. [P. Ro.]

Hans Sandreuter.
D'après un portrait peint par lui-même.

SANDWEG (à l'origine AN DEM SANTWEGE). Familles de Reiden et Wykon (Lucerne) connues depuis le XIVe s. — ULRICH am Santwege, amm. du tribunal de Büttikon 1316. — *Gfr.* Reg. — Arch. Lucerne. [P.-X. W.]

SANKT AGNES. Couvent de nonnes bénédictines à Schaffhouse. Après le décès du comte Eberhard de Nellenburg, fondateur d'Allerheiligen, survenu en 1078 (?), sa veuve Ita se retira dans une cellule *(cellula s. Agnetis)* que son fils transforma vers 1080 en un couvent. Le pape le soumit à celui d'Allerheiligen en 1092. Il reçut des biens, revenus et droits baillivaux à Altorf, Beringen, Neunkirch, Schlatt, Schaffhouse et Siblingen. Tombé dans le besoin, il fut supprimé lors de la Réforme. On y transféra en 1542 l'hôpital de Schaffhouse. Les bâtiments furent complètement détruits par l'incendie de 1372, puis reconstruits. Ils restèrent sensiblement pareils jusqu'en 1824 où l'église fut transformée en hôpital des pauvres. La maison du chapitre fut remplacée par le pénitencier cantonal et devint en 1914 le bâtiment administratif du Conseil de bourgeoisie de Schaffhouse. — J.-J. Rüegger : *Chronik*, p. 282. — Harder : *Chronik.* — v. Mülinen : *Helvetia sacra.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II. — J.-R. Rahn : *Statistik*, dans *ASA* 1889. — Henking, dans *Festschrift des Kts. Schaffhausen* 1901, p. 160. — Mns. de H.-W. Harder, à la Société d'histoire de Schaffhouse. [H. W.]

SANKT ALBAN. Ancien couvent de l'ordre de Cluny dans la ville de Bâle, fondé en 1083 par l'évêque de Bâle Bourcard de Fenis. Précédemment camérier épiscopal à Mayence, il apporta à Bâle le culte de saint Albain auquel il consacra le nouveau couvent. Le couvent fut construit hors les murs de la ville, près du Rhin. Le prieur devint seigneur d'une petite commune possédant sa propre juridiction. L'essentiel des biens de fondation du couvent était constitué par les églises paroissiales de Saint-Martin, au Grand Bâle, et de Saint-Théodore au Petit Bâle. L'église conventuelle de St. Alban fut chargée de la cure d'âme dans un circuit

déterminé, de sorte que le couvent exerça toutes les fonctions paroissiales dans la ville de Bâle. En 1383, l'enceinte de la ville fut étendue et incorpora le faubourg de St. Alban et le couvent ; les droits juridictionnels du prieur passèrent en conséquence au Conseil de ville. A l'exception d'une partie du cloître primitif, toutes les constructions de l'époque romane furent détruites par le tremblement de terre de 1356. Ce qui existe aujourd'hui date de l'époque postérieure au séisme. Les lieux ont été profondément modifiés au XIXe s. La Réformation marqua la fin du couvent, qui en 1526 passa complètement sous l'administration du Conseil et fut bientôt supprimé. En 1538, le Conseil assuma formellement les droits seigneuriaux de St. Alban et le fit administrer par un fonctionnaire laïque qui jusqu'au XIXe s. porta le titre de prieur. Pendant quelque temps, au cours du siècle dernier, les bâtiments conventuels furent occupés par une fabrique de rubans de soie. Depuis 1875, ils abritent la Fondation St. Alban pour les veuves de pasteurs et d'instituteurs. — Voir *Basler Kirchen*, publié par E.-A. Stückelberg, 4 vol. — *BJ* 1894, p. 224 ; 1895, p. 119. — *BZ* 21, p. 4 ; 22, p. 86. — Peter Sarasin : *Das St. Albanstift 1875-1915*. [C. Ro.]

SANKT ANTŒNIEN (C. Grisons, D. Oberlandquart. V. *DGS*). Vallée latérale à droite du Prätigau, peuplée en partie par les Walser, venus de Klosters par Schlappin, en partie par des immigrants venus de Luzein par Gadenstätt. Jusqu'en 1854, le côté gauche de la vallée faisait partie de la juridiction de Klosters, le côté droit de celle de Castels. Jusqu'en 1493, la vallée fut une dépendance de la paroisse de Jenaz. L'église Saint-Antoine, construite l'année de la séparation d'avec Jenaz, contient un beau plafond de bois ; elle fut artistement restaurée à partir de 1915. La Réformation fut introduite dans la vallée en 1521 déjà par Heinrich Spreiter. Un important trafic de frontière, ainsi que de la contrebande, se faisait jadis par les cols conduisant dans le Montafun : le Grubenpass, le Plasseckenpass et le Gargellenpass ; en temps de guerre, la vallée fut assez souvent dévastée par les Autrichiens. Aujourd'hui, le tourisme y joue un rôle important. La vallée est divisée en trois communes politiques : Rüti, Castels et Aschariña. Registres de paroisse dès 1687. — Voir Fient : *Das Prättigau*. — Schröter : *Das St. Antöniental im Prättigau in seinen Verhältnissen*. — Thöny : *Lawinen- und Wasserschaden im Prättigau*. [J.-R. Truog.]

SANKT ANTONI (en franç. Saint-Antoine) (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*). *Armoiries :* coupé d'or au tau de sable auquel sont suspendues deux clochettes du même, et d'azur à trois anneaux d'argent. Vge paroissial, qui doit son nom au patron d'une chapelle citée depuis le XVe s. et probablement fondée par la famille fribourgeoise des Gambach. Le patronage de la chapelle passa à l'hôpital de la ville. A l'origine, elle dépendait de la paroisse de Tavel, mais fut desservie dès 1767 par un ecclésiastique permanent et détachée de Tavel en 1895 lors de la construction d'une église nouvelle. — A. Dellion : *Dict.* [A. B.]

SANKT CHRISCHONA (C. Bâle-Ville, Com. Bettingen). Église de montagne et ancien lieu de pèlerinage sur le Dinkelberg. Il doit son nom à une chrétienne qui y fut enterrée en odeur de sainteté, Christina (en dial. Chrischona), et qu'une légende ultérieure range au nombre des 11 000 vierges. Le sanctuaire élevé sur le tombeau, détruit par le tremblement de terre de 1356, reçut au XVe s. son aspect actuel. En 1504, le cardinal légat Raymond Peraudi, fit ouvrir la tombe et prélever, à titre de reliques, quelques parties du squelette que l'on y trouva. Auparavant filiale de la paroisse de Grenzach, qui comprenait également Bettingen, St. Chrischona en fut détaché en 1513 par suite de l'acquisition de Bettingen. La Réforme introduite en 1529 en territoire bâlois mit fin au pèlerinage. L'église désaffectée fut gravement endommagée durant la guerre de Trente ans et servit finalement d'écurie en 1818. La fondation en 1840 par C.-F. Spitteler de la mission intérieure, pour la formation d'évangélistes et missionnaires, mit fin aux profanations. — *Basler Kirchen* I, publié par E.-A. Stückelberg. — *Von Jura zum Schwarzwald* III, p. 241. — Rappard : *50 Jahre der Pilgermission...* [C. Ro.]

SANKT CLARA. Couvent de clarisses au Petit-Bâle, fondé en 1278 lors de la suppression de l'ordre des frères mendiants, dans l'ancienne maison desquels les sœurs de l'ordre de Sainte-Claire furent installées par l'évêque. Le monastère compta parmi ses religieuses nombre de filles nobles, comme celles du margrave de Hochberg-Susenberg-Röteln. Lors de la Réformation, la communauté fut administrée à partir de 1525 par deux curateurs désignés par le Conseil ; elle passa à la ville en 1529. L'église de St. Clara appartient depuis 1798, et définitivement depuis 1817, au culte catholique. Les bâtiments conventuels furent démolis vers 1860, par suite de l'agrandissement de la ville. — Voir *Hist. Festbuch zur Basler Vereinigungsfeier*, 1892. — *BVG Bas.* 13, p. 96. [C. Ro.]

SANKT ERHARD (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Knutwil. V. *DGS*). Hameau avec stations de palafittes néolithiques ; trouvailles de monnaies romaines. La chapelle a été restaurée de fond en comble vers 1604. Incendie en 1716. — *JSGU* 15, p. 49. — *Gfr.* 7, XI et Reg. [P.-X. W.]

SANKT FIDEN. Voir Tablat.

SANKT GALLENKAPPEL (C. Saint-Gall, D. See. V. *DGS*). Vge et Com. Une chapelle, dédiée à saint Gall, est citée avec son premier curé en 1275. Le village tient son nom de la *S. Galli capella*. La chapelle reçut en 1514 une lettre d'indulgence ; une chapellenie fut fondée en 1661 ; l'église paroissiale a été construite entre 1751 et 1757. Sous le nom du hameau de Rüterswil, qui s'y rattache actuellement, St. Gallenkappel forma l'une des six communes de la seigneurie d'Uznach, administrée à partir de 1469 par Schwyz et Glaris. La commune date de 1803. De grandes assemblées populaires du district eurent lieu au village en 1814 et 1830 pour réclamer une extension des droits populaires. Un éboulement à Kohlrüti emporta trois maisons le 3 juil. 1816 ; seize personnes y trouvèrent la mort. — Voir *Gruss aus dem St. Galler Linthgebiet*, 1911. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III. — *Schulwesen im obern Seebezirk*, 1887. [Alois Bœchliger.]

SANKT GEORGEN. Voir Tablat.

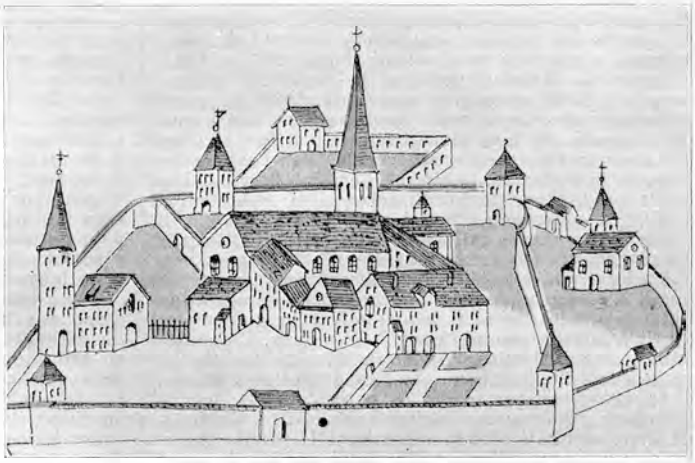
SANKT HILARIEN (dial. Sant Lærien). Domaine près de Coire, autrefois chapelle, qui aurait été fondée par saint Fridolin lors de sa visite à Coire ; elle est citée vers 800, puis en 958, quand l'empereur Otto en fit don à l'évêché. Un couvent de nonnes l'avoisina au moyen âge, soumis à celui de St. Luzi. On ne sait pas quand il se ferma. Lors de la Réforme, en 1538, il fut sécularisé. — G. Mayer : *Bistum Chur*. — R. Durrer : *Ein Fund rätischer Privaturkunden aus karolingischer Zeit*, dans *Festgabe für G. Meyer von Knonau*. [C. J.]

SANKT JAKOB (C. Grisons, D. Oberlandquart). Couvent de prémontrés à Klosters dans le Prätigau, appartenant au couvent de Churwalden ; c'était un petit prieuré dépendant, avec Churwalden, du couvent de Roggenburg. Il fut fondé entre 1208 et 1222, ne compta jamais qu'un nombre restreint de religieux. En 1526, faisant usage du libre choix de la religion, concédé par les Articles d'Ilanz, le prieur Barth. Bilger et ses quelques religieux quittèrent le couvent. La commune de Klosters, devenue protestante, affecta les biens conventuels au traitement des prédicateurs de Klosters et Serneus et au fonds des pauvres. Les choses restèrent en état lorsque, pendant la guerre du Prätigau, l'Autriche exigea le rétablissement du couvent et la restitution de ses biens. Rien ne subsiste du monastère qu'une tour massive et le chœur de l'église. Construit à la fin du XVe s., ce chœur contient de belles fresques de cette époque. Les fenêtres ont été ornées en 1928 de verrières de Giacometti. — J. Simonet : *Gesch. des Klosters Churwalden*, dans *Raetica varia*. — Jecklin : *Urbar der Probstei St. Jakob im Prättigau von 1514*, dans *JHGG* 1910. [J.-R. Truog.]

SANKT JAKOB AM RIEDWEG (C. Uri, Com. Altdorf). Localité entre Flüelen et Altdorf, autrefois chapelle de pèlerinage dédiée à saint Jacques ; les V cantons catholiques lui firent don de fenêtres et vitraux armoriés. Elle fut inaugurée le 15 févr. 1570. Chaque année, le mercredi de la semaine des rogations tout le pays d'Uri s'y rendait en pèlerinage ; des processions y ve-

naient aussi chaque année du dehors, notamment du Nidwald. Lors du grand incendie du 5 avril 1799, cette chapelle fut anéantie et n'a pas été reconstruite ; ses biens passèrent à la chapelle inférieure de la Sainte-Croix à Altdorf. — Voir *LL.* — *Gfr.* 17, p. 153 ; 20, p. 94 ; 22, p. 239, 256, 270 ; 47, p. 125, 151. — *ZSK* 1913. [Fr. Gisler.]

SANKT JOHANN (C. Saint-Gall, D. Obertoggenburg. V. *DGS*). Abbaye. Cette maison religieuse, fondée avant 1152 par une donation de Wenzel von Ganterswil aux deux ermites Milo et Thüring et occupée par des bénédictins du couvent de Trub, est mentionnée pour la première fois en 1152. Le couvent de St. Peterzell lui appartient en 1178. En 1226, l'avouerie passa des comtes de Toggenbourg au roi Henri VII ; Frédéric II la confirma en 1231 par une bulle d'or. Au XIV s. l'avouerie appartenait au duc d'Autriche, au XVe s., elle revint aux comtes de Toggenbourg ; de leurs héritiers, elle passa au prince-abbé de Saint-Gall en 1468, lors de l'achat du comté de Toggenbourg. Le couvent avait la basse juridiction sur les communes de St. Johann, zum Wasser (Nesslau) et St. Peterzell, la collation des paroisses de Kappel, Altendorf (Schwyz), Klus et Götzis (Vorarlberg). Au début de la Réformation, lorsque les droits de basse juridiction du couvent commencèrent à être contestés par les communes, l'abbé et le monastère se placèrent en 1526 sous la protection de Schwyz et Glaris. A la suite de la destruction des images dans l'église conventuelle, le 14 sept. 1528, l'abbé Johannes Steiger s'enfuit dans les possessions du couvent au Vorarlberg, mais le traité de Wil (29 août 1532) le restitua dans ses droits. Sa mauvaise administration, ainsi que celle de ses successeurs, fit tomber le couvent en décadence ; aussi l'évêque de Constance, le prince-abbé de Saint-Gall et Schwyz s'entendirent pour déposer, en 1545, le dernier abbé Johannes Zoller. Après de longs pourparlers avec Constance et Rome, St. Johann fut incorporé en 1555 au couvent de Saint-Gall. Le 12 sept. 1568, les bâtiments du couvent furent détruits par un incendie ; reconstruits par le prince-abbé Otmar II de Saint-Gall, ils étaient achevés en 1573 ; un nouvel incendie les réduisit en cendres le 8 févr. 1626. En 1624, une maladie qu'il fut impossible d'extirper s'étant répandue dans le couvent, le prince-abbé Bernard II se décida à transporter le monastère dans la vallée ; il le reconstruisit sous le nom de *Neu Sankt Johann* dans la juridiction de Sidwald, près du village de Nesslau. L'ancien couvent continua à exister comme prieuré.



Le couvent à St. Johann de 1573 à 1626. D'après A. Hardegger : *St. Johann im Turtal.*

La construction du couvent de Neu St. Johann, qui devint la résidence d'un prieur du couvent de Saint-Gall, dura de 1626 à 1629, l'édification de l'église, commencée en 1641, presque complètement interrompue de 1644 à 1678, ne fut terminée qu'en 1680. Le couvent était régulièrement occupé par 12 pères, dirigés par un prieur, qui vaquait la plupart du temps aux besognes d'un intendant. Un petit établissement d'éducation y fut adjoint dès 1698 et subsista jusqu'à la suppression de la maison-mère de Saint-Gall. Lors de cette suppression, le canton céda, par convention du 6 déc. 1806, l'église avec l'aile Sud du bâtiment conventuel à la paroisse catholique nouvellement fondée de Neu St. Johann, qui comprenait les catholiques des communes de Krummenau et Nesslau. Les deux autres ailes du couvent servirent tout d'abord de caserne, puis devinrent la propriété de particuliers. En 1896, le doyen Aloïs Eigenmann, s'en rendit acquéreur et y installa, en 1901, avec l'aide du consortium *Johanneum*, un établissement pour enfants faibles d'esprit. — Voir A. Hardegger : *St. Johann im Thurtal*, dans *St. Galler Nbl.* 1896. — F. Rothenflue : *Toggenburger Chr.* p. 89. — F. Segmüller : *Gründung u. Geschick von St. Johann-Neu-St. Johann.* — Le même : *Licht- u. Schattenbilder aus der Gesch. von Nesslau, Neu St. Joh. u. Krummenau.* — *St. Galler Nbl.* 1920, p. 29. — *SZK* 1920, p. 211. [J. M.]

SANKT JOHANN (ALT) (C. Saint-Gall, D. Obertoggenburg. V. *DGS*). Com. et paroisse. A la juridiction de Sankt Johann fut adjoint en 1429 le bailliage originairement autonome de Breitenau (Stein). En 1405, les gens de la vallée de St. Johann, ainsi que ceux d'autres communes toggenbourgeoises, s'allièrent avec Saint-Gall et Appenzell. La commune est mentionnée pour la première fois en 1439 ; outre le village, elle comprit dans la suite les hameaux de Starkenbach, Unterwasser, Nesselhalde, Klostobel, Schwendi, Kühboden et Hummersboden dont les habitants, pour la plupart sujets de l'abbé, étaient paroissiens du couvent. En 1474 encore, lors du traité de cession conclu avec le couvent de Saint-Gall, les droits de juridiction sur la commune furent réservés au couvent de St. Johann. La Réformation rendit la commune indépendante du couvent avec lequel son histoire s'était trouvée jusqu'alors liée. Le partage des droits respectifs des deux confessions, du couvent et du prince-abbé de Saint-Gall, détenteur de la haute juridiction, eut lieu en 1553. En 1535, la commune se racheta de la plupart de ses redevances et de 1537 à 1540 s'opéra le rachat des consortages alpestres. En 1559, une charte reconnut aux gens de St. Johann les mêmes droits qu'aux autres habitants du Toggenbourg. Après le remplacement du régime du couvent par celui du prince-abbé en 1555, la paroisse catholique de St. Johann fut desservie par des prêtres réguliers ; en 1808, après la sécularisation du couvent, elle reçut deux parts du fonds des prébendes et fut administrée par des prêtres séculiers. L'église fut restaurée en 1869-1870. Une chapelle, avec des fonds, fut attribuée en 1533 aux protestants ; au XVIIe s., les fonds furent réduits et les paroissiens attribués à Wildhaus. La paroisse protestante, redevenue autonome en 1722, reçut un pasteur en 1781. L'église, agrandie en 1817, a été transformée en 1861. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 11, 14, 18. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 579. — A. Näf : *Chronik*, p. 469. — F. Rothenflue : *Chronik*, p. 52. — E. Wagner : *Die obertoggenb. Alpkorporationen*, p. 40, 85, 192, 266, 403. — K. Wegelin : *Gesch.* II, p. 58, 122, 164. [H. E.]

SANKT JOHANN, von. Famille issue des nobles de Ganterswil ; ils tenaient, comme vassaux d'Einsiedeln, la mayorie de Kaltbrunn. Oswald, † 1405 au Stoss. Plusieurs femmes furent abbesses de Wurmsbach. La famille s'éteignit en 1469 avec Hans. *Armoiries* : un oiseau contourné accompagné au canton dextre du chef d'une étoile (émaux inconnus). — A. Näf : *Chronik*, p. 469. — *St. Galler Nbl.* 1908, p. 12, 28. [H. E.]

SANKT JOSEPHEN (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Gaiserwald. V. *DGS*). Vge paroissial catholique. Rattachés au spirituel à la paroisse de Gossau, les habitants de Gaiserwald s'étaient habitués à fréquenter l'église, plus voisine, du couvent. Il en résulta en 1645 un litige avec Gossau ; l'église Saint-Joseph fut construite de 1660 à 1663 et pourvue d'un clocher en 1673. L'institution du vicariat de St. Josephen, dépendant de la paroisse conventuelle de Saint-Gall suivit en 1682 ; la paroisse devint autonome en 1806. Ouverture d'une école libre en 1757 ; reconstruction de l'église de 1903 à 1905. — Arch. du couvent. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 52. — Art. GAISERWALD. [J. M.]

SANKT KATHARINA (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil. V. *DGS*). Domaine avec chapelle. Un couvent d'augustines fondé vers 1285 par les barons d'Eschenbach fut transféré en 1309 à Obereschenbach, lors des mesures de représailles des Habsbourg. Des ermites y vécurent aux XVe et XVIe s. La chapelle actuelle date du XVIIe s. — *Gfr.* Reg. — *Das Gotteshaus zu Ober-Eschenbach*, 1910. — M. Estermann : *Ruralkapitel*, p. 74. — *ASA* 1885, p. 224. [P.-X. W.]

SANKT KATHARINA (C. Saint-Gall, D. et Com. Wil). Couvent de nonnes qui a pour origine la communauté des « sœurs du Brüel » fondée à Saint-Gall en 1228 par Berchtold Kuchimeister et Ulrich Blarer. Une partie de celles-ci émigrèrent en 1244 et constituèrent le couvent de Magdenau En 1266 ou 1284, les sœurs du Brüel adoptèrent la règle des augustines, et en 1368, ayant reçu une église dédiée à sainte Catherine, elles devinrent dominicaines. Leur couvent s'appela dès lors St. Katharina ; il fut reçu en 1376 dans la bourgeoisie de la ville. Pour gagner les nonnes à la Réforme, le Conseil de Saint-Gall leur imposa le prédicateur Christoph Schappeler, et les força, en 1528, à abandonner la maison ; le 8 juil. 1528, il fit enlever les images et les autels de l'église. Quelques conventuelles continuèrent à habiter St. Katharina. En 1554, alors que trois d'entre elles vivaient encore, le Conseil les obligea à accepter le contrat d'expropriation qu'il leur présenta et selon lequel la fortune du couvent passait à la ville comme fonds des pauvres. L'une des nonnes, Regula Keller, de Zurich, intenta ensuite un procès à la ville. Soutenue par l'abbé Diethelm Blarer, elle avait établi en 1560 le petit couvent sur le Nollenberg ; des sœurs réfugiées après 1529 à Bischofszell l'y rejoignirent. L'abbé Bernhard II Müller transféra ce couvent à Wil en 1607, après que par l'accord de 1594, la ville de Saint-Gall eut accordé aux sœurs un dédommagement de 24 000 florins. Le couvent de Wil, auquel se joignirent en 1615 les sœurs du béguinage de ce lieu, cité depuis 1284, prit le nom de St. Katharina; il a été constamment considéré comme le successeur du couvent saint-gallois. Les bâtiments, à Saint-Gall, abritèrent de 1614 à 1855, la bibliothèque de la ville. Depuis 1685, l'église sert au culte protestant français. — [A. Hardegger] : *Die Frauen zu St. Katharina*, dans *St. Galler Nbl.* 1885. — Le même : *St. Katharina*, dans *Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*, p. 250. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 134, 202. — K. Steiger : *Schweizer Æbte... aus Wiler Geschlechtern*, p. 117. — A. Knittel : *Die Reformation im Thurgau*, p. 182, 193. — J. Hess : *Die Samnung in Wil*, dans *ZSK* 1920. [J. M.]

SANKT KATHARINENTAL (C. Thurgovie, D. et Com. Diessenhofen. V. *DGS*). Ancien couvent de religieuses. En 1242, *Vallis Sanctae Catherinae. Armoiries* : sainte Catherine avec sa roue. Dans la première moitié du XIIIe s., plusieurs femmes appartenant à une communauté religieuse de Winterthour, conduites par Wilburg von Hünikon, s'établirent à Diessenhofen, à l'instigation probablement du curé du lieu, Hug. Pour fuir le bruit de la ville, elles demandèrent au comte Hartmann de Kibourg sa maison de chasse, située dans une solitude, l'agrandirent, l'occupèrent avec l'autorisation de l'évêque en 1242, prirent la règle de saint Augustin et appelèrent l'endroit St. Katharinental. Fortement encouragées de toutes parts, les moniales qui avaient été attribuées en 1245 à l'ordre des frères prêcheurs ou des dominicains, ne tardèrent pas à édifier une maison plus vaste, ainsi qu'une église, consacrée en 1269. Parmi les nombreuses acquisitions faites sur les deux rives du Rhin, celles de territoires et de droits à Basadingen, Rudolfingen et Gailingen sont les plus importantes. A la fin du XIVe s., le renom de la sévérité de la vie monastique des religieuses s'était si bien répandu que, lorsque Conrad de Prusse s'efforça de réformer les couvents, il fit appel en première ligne à la collaboration de St. Katharinental. Des mystiques, tels que Suso y furent accueillis et y trouvèrent de chaleureuses adeptes. Lorsque les Confédérés conquirent la Thurgovie, en 1460, le monastère n'échappa qu'à grand'peine à la destruction. Il passe pour avoir été sauvé par Nicolas de Flue. Les moniales firent une résistance opiniâtre à la Réformation ; elles ne cédèrent pas quand Zwingli leur imposa un prédicateur. La plupart s'enfuirent à Engen et Villingen, sous la protection de chevaliers du Hegau et ne revinrent qu'en 1532, après la bataille de Cappel. St. Katharinental fut entièrement transformé, intérieurement et extérieurement sous le priorat remarquable de Josepha von Rottenberg (1712-1738). Elle fit construire, de 1715 à 1720, un nouveau bâtiment conventuel par Franz Baer et dressa elle-même les plans de la nouvelle église et de la chapelle des Grâces qu'édifia Johann-Michael Baer, de 1732 à 1735. Ces nouvelles constructions ayant été édifiées sur l'emplacement des anciennes, il reste peu de choses de ces dernières (stalles gothiques des XVe et XVIe s., au Musée thurgovien). Josepha, qui exerça aussi une activité littéraire, renforça la règle monastique et fut chargée par l'abbé de Saint-Gall de réformer un certain nombre d'autres monastères. Depuis 1264, St. Katharinental exerçait la collation de l'église de Basadingen et y nomma jusqu'à la révolution de 1798, le curé, à partir de 1712 même, le pasteur. En 1836, lorsque les biens conventuels devinrent une administration de l'État, la prieure Dominika Baumer (1836-1854), fonda au couvent une école pour les jeunes filles abandonnées. En 1848, St. Katharinental échappa au sort des autres couvents du canton. Il ne fut pas sécularisé ; s'il l'avait été, ses riches possessions au delà du Rhin seraient revenues, selon le droit d'épave, à l'État de Bade. En 1861, ces biens furent vendus 330 000 fr. à l'administration badoise des domaines et en 1869, une revision de la constitution thurgovienne provoqua la suppression du couvent, qui, depuis 1870, est devenu un asile pour les malades et les vieillards. En 1928, l'État a fait restaurer l'intérieur de la belle église baroque. — Voir *TU.* — Hohenbaum van der Meer : *Gesch. des Gotteshauses St. Katharinenthal* 1792. — Hch. Murer : *Vallis s. Catharinae.* — Le même : *Helvetia Sancta*, 1648. — *LL.* — Stumpf. — *Lebensbeschreibung vieler... Klosterjungfrauen* (mns. du XVe s. et copie de 1720; imprimé dans *Alemannia* 15). — K. Kuhn : *Thurgovia sacra.* — von Mülinen : *Helvetia sacra.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — *AS* I. — *Die Klosterfrauen im St. Catharinental und die Reformation*, 1837. — *TB* 3, 12, 66. — J.-R. Rahn : *Kunstdenkmäler.* — *NZZ* 1929, n° 1183. — *Thurg. Ztg.* 1929, n° 240 — *Illustr. Führer durch Diessenhofen und St. K.* 1929. — *Das schwäbische Museum* 1928, n° 1. — Knittel : *Die Reform. im Thurgau* 1929. — A. Büchi : *Zur Tridentinischen Reform der thurg. Klöster* dans *Ztschfr. schw. Kirchengesch.* 1907, p. 211-214. — Schellhass : *Zur Gesch. d. Gegenref. im Bistum Konstanz* dans *Ztschfr. f. Gecsh. d. Oberrh.* N. S. XXXII, 61 917. [HERDI.]

SANKT LEONHARD. Ancien chapitre de chanoines augustins à Bâle. L'église St. Leonhard, consacrée à l'apôtre Bartholomé et au martyr Léonard, fut fondée en 1118 sur une colline où se trouvait déjà un château (Wildegg), par un riche clerc, le diacre Ezelin. En 1135, cette fondation fut érigée en chapitre de chanoines augustins, l'église devint la paroissiale d'un territoire avoisinant St. Peter (voir cet art.). Le chapitre est mentionné pour la première fois en 1206, comme compris dans l'enceinte de la ville. En 1264, le couvent de Petit-Lucelle dans le Jura bernois fut incorporé au chapitre de St. Leonhard. Le premier bâtiment du chapitre fut détruit lors du séisme de 1356 et reconstruit tôt après. Il n'en subsiste aujourd'hui que la crypte romane. L'édifice actuel a été construit de 1480 à 1520 environ. Le vitrail armorié de la fenêtre du chœur, figurant une

crosse de Bâle d'or, rappelle un privilège du pape Jules II et date de 1519. Le chapitre de St. Leonhard fut supprimé en 1525. Après la Réformation, l'ancienne église collégiale devint communale, le bâtiment du chapitre servit jusqu'en 1798 à loger la direction des constructions publiques *(Lohnamt)* et porte, aujourd'hui encore, le nom de *Lohnhof*. — Voir R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* I. — E. Miescher : *Zur Gesch. von Kirche und Gem. St. Leonhard in Basel*. [C. Ro.]

SANKT LEONHARD (C. et ville de Saint-Gall). Ancien couvent de la ville de Saint-Gall. Sur une colline, à l'Ouest de la cité, l'abbé Werinher éleva, avant 1152, une église dédiée aux saints Egide et Léonard. Elle fut reconstruite partiellement en 1519, mais démolie en 1530. A côté de ce lieu de culte, un béguinage est cité en 1397 ; il est appelé « d'en haut », après la fondation d'un autre béguinage, en 1425 au pied de la colline, par Margarete Rütegger. Le couvent se fit surtout connaître par son opposition à la Réformation, de 1524 à 1528, sous la direction de l'énergique mère Wiborada Mörli. Quoique le service divin eût été supprimé en 1528, les nonnes demeurèrent ensemble. Les derniers renseignements que l'on en possède datent de 1538. En 1566, lors de l'accord avec l'abbaye, le petit couvent de St. Leonhard passa à la ville de Saint-Gall. Leonhard Straub y installa une imprimerie en 1578. Tout le territoire de St. Leonhard fut racheté en 1654 par la ville ; la chapelle agrandie devint une église filiale. La maison conventuelle abrita jusqu'en 1885 soit une maison de correction, soit un établissement pénitencier. L'église a été démolie en 1887. — [E. Götzinger] : *Die Feldnonnen bei St. Leonhard*, dans *St. Galler Nbl.* 1868. — A. Hardegger : *St. Leonhard*, dans *Baudenkmäler der Stadt St. Gallen*. — *UStG* III, 41, 69. [J. M.]

SANKT LUZISTEIG (C. Grisons, D. Unter-Landquart, Com. Fläsch et Maienfeld. V. *DGS* sous Luzisteig). Passage entre Falknis et Fläscherberg, conduisant du Rheintal grison (Maienfeld) au Liechtenstein (Balzers). Des trouvailles de l'âge du bronze et de monnaies, ainsi que les tables de Peutinger démontrent que cette voie a été utilisée avant les Romains et par ces derniers. De 1785 à 1788 fut établie la large route carrossable qui remplaça l'ancien chemin muletier, accessible aux voitures légères. Avec le pont de Maienfeld sur le Rhin ce col est, entre l'Oberalp et la Basse-Engadine, le seul passage carrossable reliant les Grisons aux régions de Suisse et du Vorarlberg se trouvant au Nord de ce canton. Aussi, son importance stratégique est-elle considérable. Jusqu'à l'ouverture du chemin de fer reliant le lac de Wallenstadt et le lac de Constance à Coire (1858), le grand trafic des marchandises allant du Sud de l'Allemange à Côme et Milan passait par le Steig. Au moyen âge, particulièrement lors de la guerre de Souabe (1499), puis à l'époque de la guerre de Trente ans (1620-1622), enfin au temps de la Révolution (1799), le St. Luzisteig fut le théâtre de violents combats. Les fortifications actuelles du col furent complétées pour la dernière fois par le général Dufour en 1850-1860. On reconnaît sur le versant du Liechtenstein les traces d'anciens travaux de défense et de murs barrant la vallée. Au sommet du col se trouve le Steighof, propriété de la commune de Maienfeld, ainsi que la petite église, dédiée à saint Lucius, qui desservait les colonies de Walser établies avant la Réformation dans les régions au-dessus de Maienfeld. Aujourd'hui encore, le jour de l'Ascension, les gens de la « seigneurie » *(Herrschaft)* montent en pèlerinage au Luzisteig pour y célébrer un office religieux et se livrer, selon une ancienne coutume, à des réjouissances populaires. — Voir J. Becker : *Zur Geschichte der St. L.* — G. Kind : *Der Angriff Hotzes auf die St. L.* — J. Kuoni : *Maienfeld, St. L. und die Walser*. — Le même : *St. L. und Kunkels*. [†Th. Sprecher von Bernegg.]

SANKT MARGARETEN (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim). Église et domaine dans la Com. de Binningen. Un ermitage fut annexé de bonne heure à l'église et devint par la suite une maison de frères. Les premières mentions datent de 1251. D'abord paroisse des communes de Binningen et Bottmingen, St. Margareten fut incorporé dans la seconde moitié du XIIIe s. à l'église St. Ulrich de Bâle. L'église et la maison des frères furent sécularisés en 1529. St. Ulrich fut remplacé comme église-mère par St. Elisabethen, de Bâle. St. Margareten reçut en 1604 son propre pasteur, pour Binningen et Bottmingen. La maison des frères, sécularisée, devint un domaine privé ; en 1896, il passa au canton de Bâle-Ville. — *Basler Jahrbuch* 1920, p. 105. [C. Ro.]

SANKT MARGARETEN (C. Saint-Gall, D. Unterrheintal. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1384, *Sant Margareten ze Höhst*. L'établissement sur la rive gauche du Rhin, qui constitue actuellement St. Margareten, est cité la première fois en 980, quand l'empereur Othon II donna au couvent de Saint-Gall des biens dans le Rheingau, à Höchst *(Hohstedi)* sur les deux rives du fleuve. Le nom de la localité dérive de l'église, dédiée à sainte Marguerite, et dont le curé est cité en 1384. St. Margareten apparaît comme paroisse autonome en 1406, englobant les serfs du domaine de Höchst, sur la gauche du Rhin. La basse juridiction appartenait au couvent de Saint-Gall ; il la conserva dans les deux territoires de St. Johann-Höchst et de St. Margareten-Höchst quand, en 1445, par la conquête du Rheintal, les Appenzellois obtinrent la haute juridiction, qui passa vers 1490 aux VII cantons. Des droits de basse justice que les barons de Enne avaient acquis, après 1390, comme possesseurs du château de Grimmenstein, passèrent, après la démolition de celui-ci, en 1416, et avec son emplacement, à la ville de Saint-Gall, qui les acheta en 1418. Elle les revendit en 1483 à l'abbé Ulrich Rösch qui donna, la même année, un coutumier à St. Margareten. Les droits communaux communs aux deux parties du domaine furent réglés en 1509 par un accord ; l'allmend fut partagée en 1598, entre les paroissiens de St. Margareten en amont de la letzi (sur le territoire d'Appenzell) et ceux de St. Johann-Höchst et de St. Margareten-Höchst ; en 1612 entre St. Margareten et St. Johann. La collation des églises dans les deux parties du domaine appartint probablement dès l'origine au couvent de Saint-Gall, à qui elles furent incorporées en 1461. Après la paix de 1531, une partie des habitants retourna au catholicisme. La partie appenzelloise, Walzenhausen, se détacha en 1638 et bâtit sa propre église ; une église réformée fut construite en 1806 et une catholique en 1910. St. Margareten prit un bel essor à la suite de la construction d'un pont sur le Rhin en 1870. *Population* : 1860, 1111 hab. ; 1920, 3170. — *UStG* III, IV. — Pl. Bütler : *Gesch. des St. gall. Rheintals*, dans *MVG* 36. — A. Näf : *Chronik*, p. 594. — O. Henne : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, p. 40. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 55. — Arch. du couvent de Saint-Gall. [J. M.]

SANKT MARGARETHEN (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Sirnach. V. *DGS*). Vge et Com. bourgeoise avec Mörikon et Sedel. La localité porta d'abord le nom d'*Affeltrangen* et fut baptisée St. Margarethen-Affeltrangen pour le distinguer du village du même nom situé dans le Lauchetal. En 838, *Affeldranga*; 1282, *Affoltrangen Sanctae Margarethae*. Les comtes de Toggenbourg y avaient des biens vers 1300. Les droits de juridiction étaient exercés par le châtelain de Lommis ; ils passèrent en 1599 au couvent de Fischingen avec la seigneurie de Lommis. Par contre, le moulin de Mörikon était avant 1460 sous la dépendance immédiate de la maison des Habsbourg ; aussi, du temps des Confédérés, le bailli eut-il le droit de l'affermer. L'église est citée en 1275 comme paroissiale et autonome ; à une époque inconnue, elle descendit au rang de chapelle. Les images y furent détruites en 1529 lors de la Réforme. Le couvent de Fischingen la vendit au commencement du XVIIe s. à deux bourgeois de Saint-Gall, mais il la racheta en 1641 et la rebâtit l'année suivante en la dédiant à sainte Marguerite. C'est depuis lors que le village a changé de nom. — *TU*. — Pup. Th. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra*. [Leisi.]

SANKT MARGRETHENTAL (Petit-Bâle). Couvent de chartreux fondé en 1401 par le patricien bâlois Jakob Zibol et construit sur l'emplacement de l'ancien domaine de l'évêque de Bâle, seigneur de Petit-Bâle. L'église fut inaugurée en 1416. La bibliothèque des chartreux prit une importance particulière ; elle fut développée en particulier par le prieur Jakob Lauber,

par le grand bibliophile et érudit Heynlin von Stein et par le dernier prieur, Hieronymus Zschekenbürlin, † 1536, ami de l'imprimeur Johannes Amerbach et défenseur du couvent en toute occasion. C'est à ce prieur que l'église du couvent doit ses belles voûtes à nervures. Le couvent fut supprimé par voie d'extinction, après la Réforme. L'accord négocié en 1532 entre la fondation et le Conseil rendit au prieur l'administration de la maison, mais en lui interdisant de recevoir de nouveaux frères. Le dernier chartreux mourut à Bâle en 1564. Un orphelinat occupe l'ancien bâtiment depuis 1669. — *Bas. C.* I. — *Basler Kirchen*, publ. par E.-A. Stückelberg, vol. III. *Hist. Festbuch zur Basler Vereinigungsfeier*, 1892. — Hans-M. Meyer : *Gründungsgesch. der Kartaus im mindern Basel.* — Chr. Nickles : *La chartreuse du val Sainte-Marguerite à Bâle.* — *BVG Bas.* 13, p. 101. — D.-A. Fechter et J.-J. Schäublin : *Das Waisenhaus in Basel.* [C. Ro.]

SANKT MARIA DER ENGELN (SAINTE-MARIE DES ANGES) (C. Saint-Gall). Voir PFANNEREGG.

SANKT MARIA MAGDALENA AN DEN STEINEN. Le plus ancien couvent de femmes de Bâle, fondé vers 1150, de l'ordre des repentantes de sainte Marie-Madeleine. Il devint en 1304 une maison de dominicaines. Le couvent fut liquidé de 1525 à 1531, par suite de la Réforme. Son église fut désaffectée. De 1798 à 1860 environ, le couvent fut utilisé comme caserne : Blömleinkaserne. La démolition des bâtiments et de l'église eut lieu vers 1860. — Voir *Basler Kirchen*, publ. par E.-A. Stückelberg, IV. — *BVG Bas.* 13, p. 97. [C. Ro.]

SANKT MARTIN sur le Zürichberg, actuellement le *Klösterli* (C., D. et Com. Zurich). Couvent de chanoines augustins réguliers fondé par la donation de biens faite par Rudolf von Fluntern en 1127. Il était dédié à saint Martin de Tours ; en 1154, le pape Anastase IV le prit sous sa protection. En 1271, on trouve un couvent d'hommes et un couvent de femmes. La maison reçut en 1322 le droit de juridiction sur les serfs et les gens établis sur ses nombreuses terres entre le Zürichberg et Zurich. Elle fut incorporée en 1472 au chapitre général des augustins à Windesheim dans l'évêché d'Utrecht, et réorganisé ; des prieurs remplacèrent après 1473 les prévôts cités depuis 1154. La suppression et la sécularisation du monastère eurent lieu en 1525. Celui-ci fut administré d'une façon autonome jusqu'en 1540 comme bailliage du Zürichberg, puis soumis à l'*Obmann*. La plus grande partie des bâtiments, de style roman, fut démolie en 1540, le dernier reste du cloître en 1847. — *UZ.* — *Sigelabb. zum UZ.* — *Regesta episcop. Constantiensium* I-III. — K. Rieder : *Röm. Quellen z. Konstanzer Bistumsgesch.* — E.-F. von Mülinen : *Helvetia sacra* I, p. 176. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* II, p. 553. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* III, p. 445. — J.-R. Denzler : *Fluntern*, p. 14, 200. — *ZT* 1892, p. 55. — *NZZ* 1890, nos 272, 274. — F.-O. Pestalozzi : *Zürich 1450-1850*, p. 153. [D. F.]

SANKT MORITZ (rom. SAN MUREZZAN) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Haute-Engadine. V. *DGS*). Com. et Vge, bains. Il est mentionné la première fois en 1139, avec l'église Saint-Maurice qui lui a donné son nom. A cette date, les comtes de Gamertingen vendirent à l'évêque de Coire la propriété qu'ils avaient au village. L'histoire politique de St. Moritz se confond avec celle de la Haute-Engadine ; il est probable qu'il fut brûlé en 1499, pendant la guerre de Souabe. D'après un document de 1356, l'église de St. Moritz était le centre d'une paroisse qui englobait aussi Silvaplana, Sils avec Fex et Grevasalvas. Le clocher de l'église Saint-Maurice, qui est penché depuis plus de 130 ans, porte la date de 1573. L'église elle-même a été démolie vers 1860. Une autre église, placée au milieu du village, a été construite en 1786. St. Moritz accepta la Réforme en 1577.

St. Moritz doit son importance et son développement à sa source d'eau ferrugineuse, que les populations primitives de la vallée connaissaient déjà. En 1907, on a mis au jour une installation pour capter la source, datant de l'âge du bronze ; elle avait déjà été découverte en 1853 (modèles au Musée national, au Musée rhétique et au Musée de l'Engadine). Dans le fond se trouvaient, à titre d'offrandes, deux épées de bronze et une épingle : d'autres objets de bronze ont été trouvés à St. Moritz en 1887 et 1906. On ne sait rien de la source pendant l'époque romaine et les temps ultérieurs jusqu'au début du XVIe s. St. Moritz dut être, en tout cas au XVe s. déjà, un lieu de pèlerinage célèbre ; en 1519, le pape Léon X accorde une indulgence particulière aux pèlerins qui s'y rendront. Vers 1530 apparurent les premières publications sur les eaux de St. Moritz, entre autres de Paracelse 1537, Konrad Gessner 1553, Bifrun 1571, Ulrich Campell 1575. Il est très probable que les grandes inondations de 1566 et 1570, ainsi que le tremblement de terre de 1567 ont causé des dégâts importants à la source. Ce n'est qu'au cours du XVIIe s. qu'elle reprit de l'importance et que les publications à son sujet devinrent toujours plus nombreuses. A partir de la fin du XVIIe s. on compte des princes parmi les hôtes de St. Moritz. En 1697, le duc Victor-Amédée de Savoie fit apposer à la maison de la source une plaque de marbre avec des vers latins du pasteur Büsin de Silvaplana. Au XVIIIe s. parurent environ trente publications nouvelles sur la source de St. Moritz, notamment une de J.-J. Scheuchzer. Dès le début du XIXe s. la source acide paraît avoir été utilisée pour des bains. Lors de la correction de l'Inn en 1815, on découvrit une deuxième source, la source Paracelse, qui fut captée en 1853. La première auberge de St. Moritz fut édifiée en 1832 ; jusqu'alors il n'y avait qu'une taverne au village. Les malades trouvaient à se loger chez des particuliers, notamment chez deux personnes nommées Flugi. Un hôtel a été construit en 1853. En 1859, on comptait 450 malades ; actuellement St. Moritz reçoit chaque année, pour les saisons d'été et d'hiver, plus de 10 000 touristes. Une troisième source a été découverte en 1886 (Funtauna Surpunt) et en 1887 fut fondée le *Neues Stahlbad A. G.* St. Moritz a acquis, depuis 1875, une réputation mondiale grâce au tourisme, à sa situation au centre d'un magnifique panorama de montagnes et au développement des sports d'hiver. En janvier 1927, des jeux olympiques d'hiver ont été célébrés à St. Moritz.

Bibliographie jusqu'en 1910 dans J. Robbi : *Quellenbuch für die Gem. St. M.*, et dès lors dans le *catal. de la Bibl. nat.* Berne. — J. Robbi : *Hist. Skizze über den Eisensäuerling von St. M.* — Le même : *Die Heilquellen von St. M.* — Hs. Robertson : *St. M., seine Fremdenindustrie u. sein Gemeinwesen.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser* I. — J. Heierli, dans *ASA*, N. S. IX. — *Annalas* 22. [H. Tr.]

SANKT NIKLAUS (C. Obwald, Com. Kerns). Chapelle construite vers 1350, avec un clocher intéressant et dans le chœur des fresques du XIVe s. qui avaient été recouvertes de badigeon. — R. Durrer, dans *Gfr.* 52. — Le même : *Kunstdenkmäler Unterwalden.* [R. D.]

SANKT NIKLAUS (C. Valais, D. Viège. V. *DGS*). Vallée (de saint Nicolas), commune et paroisse, chef-lieu du quartier de la vallée appelé « vor der Rufinen », citée depuis le XIIe s. Les vieilles formes : *Chouson*, *Chauson*, *Schouson*, sont à comparer au vieux nom allemand *Gasen*, conservé dans Gasenried (hameau), et issu probablement de *calceone*, ce qui autorise à le traduire par rocher ou vallée pierreuse. St. Niklaus doit son nom au patron de l'église : saint Nicolas de Myre. Le vidomnat de Chouson fut de tout temps un fief de l'évêque de Sion, et, durant les XIIIe et XIVe s. tout au moins, il fut dans les mêmes mains que celui de Sion. Tantôt à titre de vidames, tantôt comme majors, les droits seigneuriaux furent possédés en fief par les comtes de Savoie avant 1249 ; ils passèrent ensuite à la famille d'Ollon, qui possédait le tiers du vidomnat, de 1253 à 1339 ; aux Rarogne dès avant 1268 ; aux de la Tour de 1234 à 1375 ; aux Blandrati, de 1249 à 1365, de qui les Platea rachetèrent leurs droits pour les revendre en 1528 à Jod. Kalbermatten. La communauté de la vallée devint autonome en 1618. Sous les Blandrati eut lieu en 1361 le soulèvement contre l'évêque Tavelli ; St. Niklaus fut alors frappé d'interdit jusqu'au 28 avril 1362. Les deux vieilles communes de Dorf et de Matt fusionnèrent en 1866 ; celle de Gasenried s'y joignit en 1870. *Population* : 1798, 450 hab. ; 1920, 1148. St. Niklaus est l'église-mère du val de Saint-Nicolas ; elle fut fondée par la Savoie et

existait déjà en 1272. Zermatt était filiale en 1280 ; il s'en détacha en 1546, tout en restant tenu jusqu'en 1870 à lui payer une contribution. Les autres églises filiales furent Täsch en 1423 et Randa en 1730. Registres de baptêmes dès 1607, de mariages dès 1648, de décès dès 1646. Une avalanche détruisit l'église en 1749, sauf la tour et le chœur ; le tremblement de terre de 1855 endommagea de nouveau le village et l'église. — Gremaud I. — L. Meyer : *Zermatt in alten Zeiten*. — Arch. locales. [L. Mr.]

SANKT NIKOLAI. Ancien couvent de dominicains fondé à Coire vers 1275 sous l'évêque Konrad de Belmont, supprimé en 1538 et transformé en une école latine par la Ligue de la Maison-Dieu devenue en majorité protestante. Le couvent dut être rendu aux dominicains en 1623 et l'école fermée. Un manquement du prieur provoqua l'occupation du couvent par les bourgeois en 1653. Il fut vendu à la ville de Coire après de longues négociations en 1658 ; il abrita d'abord une école latine et un lycée, au XIXe s. l'école cantonale réformée et l'école normale, actuellement il abrite l'école primaire de la ville. — Tr. Schiess : *Zur Gesch. der Nikolaischule während der Reformation*. — P. Gillardon : *Nikolaischule und Nikolaikloster in Chur im 17. Jahrh.* — *Lienhard Glarners Erzählung von der Zerstörung des Klosters St. Nikolai*, dans *Mohrs Archiv* I. — O. Vasella : *Gesch. des Klosters St. Nikolai*. [P. Gillardon.]

SANKT PANTALEON (C. Soleure, D. Dorneck. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse avec Nuglar. Le couvent de Beinwil en reçut la collation en 1139 de l'évêque de Bâle. St. Pantaleon fut rattaché à Büren de 1530 à 1682, de sorte que le Conseil de Soleure en fut également collateur. En 1682, le couvent de Mariastein fit desservir l'église par ses propres conventuels. — Bibliogr. de l'art. Nuglar. — A. Schmid : *Kirchensätze*. [H. Tr.]

SANKT PELAGIBERG (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Gottshaus. V. *DGS* sous Pelagiberg). Hameau avec église de pèlerinage, appelé *Leuenberg* avant 1888, forme issue de Pelagienberg et paroisse catholique. Le nom rappelle qu'autrefois toute cette contrée appartenait au chapitre de Saint-Pélage de Bischofszell. On assure que la chapelle de St. Pelagiberg existait déjà sous l'évêque Salomo III de Constance, cité de 890-919 ; elle fut agrandie à la fin du XVe s. Par suite du manque de ressources, le chapitre de Saint-Pélage s'incorpora en 1726 la fortune de la chapelle et la fit desservir par un conventuel. Depuis la suppression du chapitre en 1849, la chapelle a son propre prêtre ; une église remplaça la chapelle en 1888. Elle est depuis 1908 église paroissiale pour le Gottshaus postérieur, constitué en paroisse de St. Pelagiberg. Au pied du Leuenberg exista au XVIIIe s. un ermitage habité par un reclus ; la cellule a été démolie en 1811. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra*. — A. Schneider : *Pilgerführer*. [Leisi.]

SANKT PETER. Ancien chapitre de chanoines à Bâle, d'abord église paroissiale. L'année de sa fondation est inconnue. Le dernier curé de St. Peter est cité en 1200. Entre 1230 et 1233, St. Peter devint chapitre de chanoines. L'incorporation partielle de cette fondation à l'université a permis d'assurer le traitement des professeurs à l'aide des prébendes canonicales. Les édifices actuels furent élevés après le tremblement de terre de 1356, qui anéantit les constructions antérieures, de style roman. Le chapitre conserva son administration propre, même après que la Réforme eut été introduite à Bâle en 1529. Ses biens furent administrés par un économe nommé par le Conseil et le revenu destiné surtout à l'université. Comme telle, la fondation s'éteignit en 1816. Son administration fut réunie à celle des biens d'église et d'école. — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* I. — *BVG Bas.* 13, p. 126. — *Basler Kirchen*, publ. par E.-A. Stückelberg, II. [C. Ro.]

SANKT PETER (C. Grisons). Voir Schanfigg.

SANKT PETER (Sampeter), **von.** Famille éteinte, bourgeoise de Zurich, citée depuis 1264. *Armoiries* : 3 (2, 1) coquillages ; émaux inconnus. — 1. Walter, cité de 1264 à 1296, † av. 1303, du Conseil 1268, 1272-1278, 1280, 1282, 1285-1288, 1290-1295. Lors de l'alliance conclue en 1291 entre Zurich, Uri et Schwyz, il fut l'une des douze personnes chargées d'interpréter en cas de guerre l'étendue de l'aide réciproque due par les contractants. Dans le traité de paix de Zurich avec le duc Albert d'Autriche en 1292, il fut désigné comme arbitre des difficultés ultérieures concernant la seigneurie de Kibourg. Son sceau, que l'on rencontre en 1288, est le plus ancien d'une famille de bourgeois zuricois qui ne fussent pas chevaliers. — 2. Jakobus, magister, chanoine de la prévôté de Zurich 1272-1298, arbitre dans l'affaire des dîmes entre l'abbaye de Zurich et la maison des Lazarites d'Uri 1289. † 23 juin 1298. — *UZ* III-VII. — *Sigelabb. zum UZ* VI, p. 109. — *Mon. Germ. hist. Necr.* I. [D. F.]

SANKT PETERZELL (C. Saint-Gall, D. Neutoggenburg. V. *DGS*). Vge et Com., ancien ermitage et couvent. Fondé au XIe s. (en 1072 ?), par les barons d'Illnau, doté par ceux de Rorschach et les comtes de Toggenbourg, l'ermitage, qui comprenait une chapelle et une chapellenie, fut incorporé avant 1178 (date de la confirmation par le pape Alexandre et première mention de la *cella sancti Petri*) au couvent de St. Johann dans la vallée de la Thour. L'administration particulière de la maison et l'avouerie, exercée par les comtes de Werdenberg, puis les Rorschach et, à partir de 1340, par les comtes de Toggenbourg sur le territoire qui en dépendait, comprenant les domaines de Arnig, Enzenberg, Wald, Käsern, Furth et Hofstetten furent réservées. La cure d'âmes était assurée par Hemberg. A la Réforme, le prieuré disparut ; le traité de 1533 créa un bénéfice protestant, doté par St. Johann et desservi par Hemberg. La plupart des dîmes dues à St. Johann furent rachetées en 1539. Sankt Peterzell passa avec St. Johann, en 1555, au couvent de Saint-Gall. Les habitants de la juridiction et ceux de Hemberg furent mis en 1565, par combourgeoisie, sur le même pied que les autres gens du Toggenbourg, et la paroisse catholique fut nouvellement créée. La paroisse protestante remonte à 1708. L'église, utilisée par les deux confessions, a été reconstruite en 1722. L'école catholique date de 1516 ; l'école protestante de 1680. Registres de paroisse dès 1709. — H. Wartmann : *Urk.* III. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, p. 455. — F. Rothenflue : *Chronik*, p. 167. — A. Näf : *Chronik*, p. 647. — *Gesch. der Landschaft Toggenburg*, p. 130. — C. Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg*. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 5, 8, 10, 13, 18. — Joh. Œsch : *Peter Al. Falck*, p. 10. [H. E.]

SANKT PIRMINSBERG (C. Saint-Gall, D. Sargans, Com. Pfäfers. V. *DGS*). Le 14 nov. 1845, le Grand Conseil saint-gallois décidait d'ouvrir un asile cantonal d'aliénés dans les bâtiments du couvent de Pfäfers sécularisé. Par le décret d'organisation du 16 nov. 1846, il reçut le nom de Sankt Pirminsberg. Ouvert en 1847, il fut agrandi en 1866. — Collection des lois saint-galloises. — *Centenarbuch*, p. 312. — O. Henne : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, p. 292 ; II, p. 16, 110, 124, 148. [J. M.]

SANKT SCHOLASTIKA (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Tübach. V. *DGS*). Les deux béguinages du Steinertobel, en aval du château de Steinach, cité pour la première fois en 1430, et du Hundtobel ou Hüntobel, entre Mörswil et Berg, furent transférés en 1616 par l'abbé de Saint-Gall, Bernhard II, à Rorschach. Le couvent de franciscaines établi en ce lieu prit le nom de St. Scholastika. En 1905, il fut transféré à Tübach, et le bâtiment de Rorschach démoli. — *UStG* V, p. 120, 614. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* III, p. 307. — A. Näf : *Chronik*, p. 765, 767. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 52. — J. Stähelin : *Die Pfarrgeistlichkeit von Rorschach seit 1800*, p. 25, 27. [J. M.]

SANKT SILVESTER (C. Fribourg). Voir Saint-Silvestre.

SANKT STEPHAN (en franç. Saint-Étienne). (C. Berne, D. Obersimmental. V. *DGS*). Com. et paroisse englobant une série de villages et hameaux. Le territoire appartenait à la seconde seigneurie de Mannenberg, avec laquelle il passa à Berne en 1493. Par suite d'une mauvaise lecture de date sur une cloche : 1038 au lieu de 1438, son église passa longtemps pour la plus ancienne du Simmental, quoiqu'elle ne soit citée que depuis 1335, quand Heinrich de Strättlingen fit don au

couvent d'Interlaken de l'église de Zweisimmen et de sa filiale de St. Stephan. Cette dernière était un lieu de pèlerinage avant la Réforme. St. Stephan fut érigé en paroisse par le Concile de Bâle en 1433, malgré l'opposition d'Interlaken. La séparation complète d'avec Zweisimmen ne fut cependant accomplie que par Berne en 1525. La collation passa en 1528 à l'État. L'introduction de la foi nouvelle provoqua une certaine résistance. La Lenk dépendit, au spirituel, de St. Stephan jusqu'en 1504 ; son église actuelle a du être construite en 1408. La peste ravagea la localité en 1565 ; il y eut de hautes eaux à Matten en 1850 et un grand incendie à Hüseren le 18 août 1892. Registres de baptêmes et de mariages dès 1609, de décès dès 1683. — A. Jahn : *Chronik.* — Le même : *Kt. Bern*, p. 299. — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge* I.— C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.*— Ed. v. Rodt : *Bernische Kirchen.* — J. Imobersteg : *Simmental.* — J.-H. Schmied : *Topogr. Beschreibung des Kirchspiels St. Stephan* (mns. à la Bibl. de la Soc. économ. Berne).— *SAV* 20. — *Die Brände von Grindelwald und St. Stephan...* 1892 ; *Berichte...* [H. Tr.]

SANKT URSEN (C. Fribourg). Voir SAINT-OURS.

SANKT VALENTINSBERG (C. Saint-Gall). Voir RÜTHI.

SANKT WIBORADAKLOSTER (C. et D. Saint-Gall). Couvent de nonnes, portant le nom de la recluse Wiborada, † 926, qui habita de 912 à 916 comme ermite une petite maison à côté de l'église de St. Georgen. A Wiborada succéda, de 959 à 980, la première véritable recluse de St. Georgen, Bertrada, logée dans une cellule adossée à l'église, puis Hartker, de 980 à 1011. Des recluses sont encore citées à St. Georgen du XIe au XVe s. Deux cellules existaient au XIVe s. ; inhabitées dans la seconde moitié du XVe s., elles furent occupées par des béguines et transformées en béguinage soumis aux abbés de Saint-Gall. Ces cellules furent remplacées en 1646 par une construction nouvelle dédiée à sainte Wiborada ; une prieure fut désignée en 1693 et les religieuses entrèrent dans l'ordre des bénédictines. Au XVIIIe s., à la suite de malheureuses entreprises industrielles, le couvent côtoya la ruine, dont l'avoué, l'abbé de Saint-Gall, le préserva. La suppression de l'abbaye de Saint-Gall en 1805 atteignit ainsi le couvent de St. Wiborada. Un décret gouvernemental lui octroya une subvention annuelle de 900 fl., mais lui interdit la réception de novices. Un décret du Grand Conseil, de 1834, supprima le couvent et incorpora l'église et ses dépendances à la paroisse de St. Georgen. Le bâtiment principal abrita de 1837 à 1839 une école normale, à partir de 1839 un séminaire catholique. — A. Hardegger : *St. Wiborada und ihr Klösterlein*, dans *Leokalender* 1926 et 1927. — A. Fäh : *Die hl. Wiborada* II. [E. SCHLUMPF.]

SANSCH (C. Grisons, D. Oberlandquart, Cercle et Com. Küblis). Deux châteaux : Ober-Sansch et Unter-Sansch. Le premier est toujours appelé *Kapfenstein* dans les actes, jusqu'au XVe s. ; une famille en portait le nom (*Armoiries* : un coq hardi). Le second était en ruines en 1570, mais encore habitable en 1792 selon N. Sererhard. Une famille de ministériaux rhétiques, les von Sansch, était établie à Maienfeld où elle avait des biens (WERNER von Sansch, ammann de Maienfeld, et son fils du même nom sont cités en 1342). *Armoiries* de la famille : la tête et le cou d'un bélier fortement encorné. Ober-Sansch ou Kapfenstein appartenait avant 1275 déjà aux barons de Vaz, qui le remirent en fief aux Marmels et aux Castelmur. Les Streiff furent plus tard propriétaires du château. En 1351, les enfants de Simon Streiff le vendirent à Cunigunde von Toggenburg, fille de Donat von Vaz, et le reprirent en fief. — Th. Mohr : *Cod. dipl.* II et III. — U. Campell : *Zwei Bücher Rät. Gesch.* — Nik. Sererhard : *Einfalte Delineation.* [A. M.]

SANSON, BERNH. Voir SAMSON.

SANSONNENS. Ancienne famille de la Broye (Fribourg), mentionnée à Portalban en 1516, reçue dans la bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac en 1596 et 1641. *Armoiries* : d'argent à deux sansonnets affrontés, posés sur un anneau d'or et surmontés d'un cœur de gueules. — — CLAUDE, * 1760, capucin 1779 sous le nom de Séraphin, lecteur et gardien du couvent de Fribourg, prédicateur populaire estimé. En 1799, ses opinions antirévolutionnaires lui valurent une détention de deux mois et demi au château de Chillon. † 10 sept. 1835. Il a laissé un récit de sa captivité, qui a été publié par M. de Diesbach, dans *ASHF* IV. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* — R. de Henseler : *Familles staviacoises.* — Dellion : *Dict.* II. [J. N.]

SANT'ABBONDIO (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Com. et paroisse. Sant'Abbondio formait un des cinq groupes constituant anciennement la commune séparée du Gambarogno. La paroisse fut érigée en 1558 par séparation de Vira. En 1591, Sant'Abbondio comprenait, soit au point de vue ecclésiastique, soit au point de vue civil : Calgiano, Ronco dei Martignoni, Simiana, Scaiano et Caviano, avec une population totale de 165 ménages environ. Ronco et Simiana en furent détachés en 1744 pour former la paroisse de Gerra-Gambarogno qui devint aussi une commune ; la commune de Caviano avec Scaiano fut érigée en paroisse autonome en 1850. Sur l'emplacement de l'ancienne église, citée en 1264, fut bâtie en 1852 l'église paroissiale actuelle. Registres des baptêmes dès 1700. *Population* : 1801, 482 hab. ; 1920, 137. — S. Monti : *Atti.* — *BStor.* 1894. — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* [C. T.]

SANT'ABBONDIO (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Paroisse embrassant les communes actuelles de Gentilino et Montagnola. En 1219, *Sanctus Abondius.* Anciennement le territoire de la paroisse formait une *vicinanza* ou *consilium* cité en 1335. Dans la première moitié du XVe s., le *consilium S. Abondii* devait fournir au duc de Milan 23 soldats. Sant'Abbondio fit partie de la paroisse d'Agno ; la paroisse actuelle existe de fait sans avoir jamais été séparée canoniquement d'Agno. L'église de Sant'Abbondio est déjà mentionnée en 1469 ; l'église possède des stucs remarquables du XVIIe et XVIIIe s. des sculpteurs Camuzzi et Fè. Au cimetière se trouve la Prière de Vincenzo Vela. *Population* : 1591, 107 ménages ; 1801, 662 hab. — S. Monti : *Atti.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* — C. Wirz : *Regesten.* — *BStor.* 1888 et 1890. — G. Simona : *Note di arte antica.* — *Monitore di Lugano*, 1921 et 1924. — J.-R. Rahn : *Wanderungen.* — L. Brentani : *Codice diplomatico ticinese* I. [C. T.]

SANT'ANTONINO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1219, *Sanctus Antorinus* ; 1237, *Sanctus Antolinus.* Le village avait sa vie communale déjà en 1335 ; en 1397, on mentionne les possessions de la cathédrale de Côme. Au spirituel, Sant'Antonino fit d'abord partie de la paroisse de Bellinzone ; il en fut séparé pour former avec Cadenazzo une paroisse autonome en 1442 ; Cadenazzo en fut détaché en 1830. L'église, citée déjà en 1219, était de style roman, mais a été transformée dans la suite ; elle conserve cependant l'ancien clocher et des restes de l'ancienne, entre autres, une fresque de la seconde moitié du XVe s., découverte en 1905. *Population* : 1591, 84 ménages (avec Cadenazzo) ; 1698, 262 hab. ; 1920, 380. Registres de baptêmes dès 1744, de mariages dès 1784, de décès dès 1768. — *BStor.* 1885, 1905, 1909, 1915. — *Monitore di Lugano* 1922. — G. Simona : *Note di arte antica.* — P. D'Alessandri : *Atti di San Carlo.* — S. Borrani : *Bellinzona la sua chiesa.* — S. Monti : *Atti.* — *ASA* 1905-1906. — L. Brentani : *L'antica chiesa matrice di San Pietro in Bellinzona.* — Le même : *Cod. diplomat. ticinese.* [C. T.]

SANT'ANTONIO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1912 on y découvrit une hache de l'âge de la pierre et en 1916, à Velano, une tombe du premier âge du fer contenant de la céramique et des colliers de perles. S. Antonio fit partie anciennement de la communauté ou *vicinanza* du Val Morobbia ; en 1803, il fut incorporé dans la commune du même nom, dont il se détacha pour former une commune à part en 1831. Les *squadre* existent encore aujourd'hui. Au spirituel, Sant'Antonio fit partie de la paroisse de Bellinzone jusqu'en 1489 ; il fut alors érigé en paroisse. Cependant le village figure en 1583 comme ayant seulement une *cappella curata* et en 1591 comme faisant partie de la paroisse de Pianezzo, dont il fut séparé pour former une paroisse à part entre 1653-1683. L'église,

aujourd'hui paroissiale, est citée déjà en 1237 ; elle conserve sur sa façade des fresques grossières mais originales. Registres paroissiaux dès 1683. *Population* : 1698, 319 hab. ; 1920, 477. — S. Monti : *Atti*. — *BStor*. 1885, 1909. — *Rivista archeol. com*. 1916-1918, 1924, 1927. — S. Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa ed i suoi arcipreti*. — P. D'Alessandri : *Atti di San Carlo*. — G. Simona : *Note di arte antica*. — C. Wirz : *Regesten*. [C. T.]

SANTA DOMENICA (C. Grisons, D. Moesa. V. *DGS*). Com. du val Calanca. Elle dépendit d'abord au spirituel de la *Collegiata* de San Vittore, puis de Santa Maria du val Calanca. Elle possède sa propre église depuis 1414. Jusqu'en 1866, elle se rattachait au temporel à la communauté du Calanca ; depuis lors elle est autonome. Registres de paroisse dès 1687. [B. P.]

SANTA MARIA (C. Grisons, D. Moesa. V. *DGS*). Vge et Com. avec grande église, qui dépendait de la *Collegiata* de San Vittore et servit à toute la vallée jusqu'au moment où les villages du Calanca se construisirent leurs propres églises. A côté de l'église se trouvent les ruines d'un château qui appartint aux comtes de Sax. [B. P.]

SANTA MARIA (C. Grisons, D. Münstertal. V. *DGS*). Paroisse, chef-lieu de l'ancienne juridiction d'Obercalven. L'église Santa Maria dans le village et le couvent de St. Johann à Münster doivent remonter à l'époque carolingienne. En amont du village, sur la route de l'Umbrail, le prêtre Johann de Grava de Münster fonda en 1228 un hospice pour les pauvres et les voyageurs, avec une chapelle ; elle était achevée en 1232. En 1236, il existait déjà à Santa Maria un couvent d'augustins avec un prieur. Le pape Grégoire IX le confirma la même année. La chapelle et l'hospice appartinrent plus tard au couvent de Münster. L'église du village était au XVe s. un lieu de pèlerinage très fréquenté, si bien qu'elle dut être agrandie. La paroisse était desservie par des moines de Münster ; elle passa à la Réforme probablement peu après 1526. Registres de baptêmes dès 1598, de mariages dès 1641, de décès dès 1657. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur*. — *Regesten der Urk. von Sta. Maria*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — E. Camenisch : *Reformationsgesch*. — Art. MÜNSTER. [L. J.]

SANTA MARIA (C. Grisons, D. Münsterthal. V. *DGS*). Hospice dit de *Sancta Maria in luco magno* sur la route du Lukmanier, tout au haut du val Medels, fondé en 1374 par l'abbé Johann III de Disentis et doté de biens que l'abbaye possédait à Blenio. — Raphael Reinhard : *Pässe und Strassen*, p. 130. [L. J.]

SANTINI. Famille de Cadempino. — 1. LUIGI, architecte et ingénieur, * à Cadempino 1780, † à Milan 1840. Il fut architecte et ingénieur du gouvernement autrichien de Milan, collabora à la construction du grand pont de Boffalora sur le Tessin (1809-1828) et construisit la Bourse de Trieste. — 2. SALVATORE, neveu du n° 1 et son élève, * 1814. Après la mort de son père, il dut abandonner son art pour le notariat, mais s'occupa encore de construction. Député au Grand Conseil 1863-1881. † à Cadempino 15 déc. 1889. — 3. CARLO, paysagiste de la première moitié du XIXe s., travailla en France, Hollande et Suisse. Il n'appartient pas aux Santini de Cadempino et est probablement italien. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. — *BStor*. 1900. — St. Franscini : *La Svizzera italiana*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. [C. T.]

SANTONIO, GIOVANNI-BATTISTA, * 1529 à Tarente, évêque d'Alife 1568, de Tricarico 1586, nonce en Suisse du 17 août 1586 au 15 août 1587. † à Rome le 29 févr. 1592. Il édicta des mesures sévères en vue de la réforme catholique, mais entra en litige avec le gouvernement lucernois, qui demanda son rappel. — *AS* I, vol. IV, 2 ; V. 1. — *QSG* 21, XXXVI. — v. Segesser : *Ludwig Pfyffer* III, 1. — Le même : *Rechtsgesch*. IV. — Ehses-Meister : *Nuntiaturberichte aus Deutschland 1585-1590*, I. p. LXIII. — J.-G. Mayer : *Das Konzil von Trient und die Gegenreformation in der Schweiz* I, II. — Steffens und Reinhardt : *Nuntiatur Bonhomini, Dok*. III. [J. G.]

SANTSCHI. 1. Famille de Sigriswil (Berne), venue, suivant la tradition, d'Italie, sous le nom de Santi, au XVIe s. *Armoiries* : une marque de maison ; selon Howald un bloc de molasse (il en fait dériver le nom de cette famille). D'autres font du nom un diminutif de Samuel. BENEDIKT est cité à Sigriswil en 1573. La famille fut aux XVIIIe et XIXe s. l'une des plus importantes de la commune, à laquelle elle fournit encore des membres de l'autorité exécutive. Plusieurs Santschi acquirent une certaine notoriété comme médecins, officiers et directeurs dans le commerce et l'industrie. — Howald : *Sigriswiler Chronik* (mns. à la Bibliothèque de Berne). — [L. S.] — FRIEDRICH-JAKOB, de Sigriswil, 1821-1884, maître primaire à Oberhofen et Steffisburg, maître secondaire à Steffisburg, inspecteur d'école du premier cercle 1871-1884. — *Berner Schulblatt* 17.

II. Familles de Zweisimmen aux XVIe et XVIIe s. et encore aujourd'hui de La Lenk. [H. Sp.]

SANZ. Famille des Grisons. Voir CHRIST.

SAPAUDIA. Région mal définie comprenant une partie au Sud-Ouest du territoire suisse actuel et s'étendant dans la direction de Grenoble. Elle est mentionnée par Ammien Marcellin, la *Notitia dignitatum* (début du Ve s.), dans la *Vita Epifanii* d'Ennodius, dans une lettre de saint Avit au roi Sigismond. En 443, elle est concédée aux Burgondes. Quelle était l'étendue de ce territoire ? La *notitia* cite deux villes de Sapaudia : *Calaronae* et *Ebrudunum* où réside un préfet de la flotte des *barcarii*. Calaronae semble être *Cularo* (Grenoble). Au sujet d'Ebrudunum, l'accord n'est pas fait; pour les uns c'est Embrun sur la Durance, pour d'autres Yverdon, pour d'autres encore, qui s'appuient sur une indication de Ptolémée, c'est une ville qui était entre Vevey et Martigny. La Sapaudia, suivant ces interprétations diverses, était d'une grandeur très variable. Il est probable cependant qu'il faille renoncer à voir Yverdon dans Ebrudunum et que le Rhône et le Léman formaient la limite septentrionale de la Sapaudia. La découverte récente d'un *castrum* du bas empire à Chancy semble confirmer cette interprétation : une ligne de fortifications défendait le passage du fleuve et, sur le lac, il y aurait eu une flotte de guerre dont le préfet résidait dans un Ebrudunum disparu. Au Xe s., le nom de Sapaudia reparaît dans le vocable *pagus savoiensis* qui n'est qu'une petite partie de la cité de Grenoble et qui deviendra le comté de Savoie proprement dit. — Voir P.-E. Martin : *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*. — Alb. Jahn : *Die Geschichte der Burgundionen*. — Th. Mommsen : *Ephemeris epigraphica* V. — Ferd. Lot : *La fin du monde antique et le début du moyen âge*, 1927. — L. Blondel : *La villa romaine et le castrum de Montagny-Chancy*, dans *Genava* 1929. [Henri GRANDJEAN].

SAPHOYA. Famille de Somvix (Grisons), éteinte au XVIe s. *Armoiries* : de sable chapé ployé, d'argent à trois étoiles à six rais de l'un en l'autre. — RAGET (Heinrich), landammann de Disentis 1452-1460, 1464, 1468-1471, 1472, 1473, 1485, 1489 ; arbitre du démêlé entre l'évêque Ortlieb, le chapitre et le couvent de Coire d'une part, la ville de Coire de l'autre, au sujet des bailliages de Zizers, Igis, Untervaz et Trimmis en 1489. Président de la Ligue Grise 1473, 1479 et 1482. — JOHANNES, landammann de Disentis 1505 et 1507, président de la Ligue Grise 1507 et 1513. — Archives de la paroisse de Somvix. — Th. Mohr : *Regesten der Abtei Disentis*. — *Festschrift... des Grauen Bundes*, 1924. — C. Decurtins : *Landrichter Nic. Maissen*, annexe II. — *LL*. [P.-A. V.]

SAPIN. Famille fribourgeoise éteinte, reçue dans la bourgeoisie en 1492. *Armoiries* : d'azur à un sapin arraché de sinople. — JOSSE, du Conseil des Soixante 1552-1575, bailli d'Illens 1553-1556, de Planfayon 1557-1562, secret 1557-1567, 1574-1575, bailli de Romont 1567-1572. † 1575.— Une autre famille, encore existante, est originaire d'Autigny où on la signale dès 1441. A donné plusieurs prêtres. — *LL*. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — *Sem. cathol. Lausanne* 1900, p. 339 ; 1924, p. 201. — A. Dellion : *Dict*. I, 82. — *Étr. frib*. 1925. [J. N.]

SARASIN. Deux familles françaises se sont réfugiées en Suisse, à Bâle et à Genève, où elles ont joué un rôle important.

A. **Canton de Bâle.** Famille originaire de Lorraine,

bourgeoise de Bâle dès 1628. *Armoiries* : de gueules à une voile enflée d'argent, surmontée de trois étoiles d'or. — 1. RÉGNAULT, 1533-1575, marchand drapier et conseiller à Pont-à-Mousson, réfugié pour cause de religion dans la ville impériale de Metz; bourgeois de Metz 1564. — 2. GÉDÉON, * 1573 à Metz, † 1636 à Bâle, fils du n° 1, négociant en soieries et en draps à Metz, Markirch, Colmar, établi à Bâle en 1628. — 3. PETER, * 1608 à Colmar, † 1662 à Bâle, fils du n° 2, continua le commerce de son père après l'assassinat de ses deux frères revenant de la foire de Strasbourg (1634). — 4. PETER, 1640-1719, fils du n° 3, transforma le commerce familial en maison de toilerie, qui fut continuée par ses descendants jusqu'à sa liquidation en 1830 ; du Conseil 1687, du Conseil des Treize 1691. — 5. JOHANNES, 1687-1771, fils du n° 4, continua le commerce de toilerie dans la maison dite du Cardinal ; du Conseil et treizenier. — 6. HANS-FRANZ, 1649-1719, frère du n° 4, fondateur de la fabrique de rubans Sarasin 1696. — 7. LUKAS, 1730-1802, petit-fils du n° 6, fabricant de rubans, constructeur de la « Maison bleue », grand amateur de musique ; possesseur d'une remarquable collection d'instruments et d'une précieuse bibliothèque musicale. — 8. JAKOB, 1724-1802, frère du n° 7, fabricant de rubans, constructeur de la « Maison blanche », grand ami des lettres, reçut dans sa maison Pfeffel, Lavater, Klinger et Lenz, protégea pendant un certain temps le comte Cagliostro ; représentant éminent du mouvement intellectuel de son époque, fit partie, en 1798, de l'Assemblée nationale comme représentant des bourgeois de la campagne bâloise. — 9. FÉLIX, 1771-1839, fils du n° 8, fabricant de toiles, du Conseil, conseiller d'État, député au parlement helvétique et à la Diète. Vénérable de la loge maçonnique *Zur Freundschaft und Beständigkeit* à Bâle, grand-maître des loges réunies de Suisse. — 10. ALEXANDER, 1782-1814, fils du n° 8, filleul de Lavater et de Schlosser, officier dans un régiment russe de hussards. — 11. FELIX, 1797-1862, fils du n° 9, fabricant de toiles, du Conseil 1840, bourgmestre 1847, député à la Diète 1847 et 1848 ; il tenta de vains efforts pour arriver à un accord entre la majorité de la Diète et le Sonderbund. En 1857, il joua un rôle actif dans les négociations concernant l'affaire de Neuchâtel. — 12. ADOLF, 1802-1885, frère du n° 11, pasteur à Tenniken (Bâle-Campagne). Chassé de sa paroisse par les troubles de 1830, il fonda à Bâle en 1833 le *Christlicher Volksbote*, qu'il rédigea durant quarante-deux ans. — 13. ***Karl,*** 1815-1886, petit-fils du n° 8, fabricant de rubans, fondateur en 1837 de la maison Sarasin et Cie qui, en 1882, se divisa en deux raisons sociales : Rudolf Sarasin et Gebrüder Sarasin. Du Conseil (directeur des Travaux publics) 1856-1874, conseiller d'État (directeur de l'hygiène publique) 1875-1878 ; dirigea la transformation de Bâle de petite cité ceinte de murailles en grande ville moderne. Membre du comité des Missions, président de l'Alliance évangélique 1879, président de la Mission urbaine, bienfaiteur de nombreuses œuvres chrétiennes et d'utilité publique. — 14. ***Rudolf,*** 1831-1905, frère du n° 13, fondateur de la fabrique de rubans Rudolf Sarasin, du Grand Conseil, fondateur et bienfaiteur de nombreuses institutions sociales et d'utilité publique : construction de maisons ouvrières, association pour le repos dominical, fondation de l'institut de St. Alban pour les vieillards, de la société des ouvriers évangéliques de Bâle, construction du *Wettsteinhof* pour servir de lieu de réunion à cette dernière société. — 15. JAKOB-REINHOLD, 1851-1929, fils du n° 11, fabricant de toiles, présida pendant de longues années la Société des Beaux-Arts de Suisse et celle de Bâle, ainsi que la commission artistique bâloise. — 16. ***Fritz,*** * 1859, frère du n° 15, naturaliste, Dr phil. et Dr h. c. de Bâle et de Genève, entreprit à plusieurs reprises avec son cousin Paul Sarasin, des voyages d'exploration à Ceylan et aux Célèbes, puis en Nouvelle-Calédonie. Auteur d'ouvrages scientifiques sur la faune, l'anthropologie, l'ethnographie et la géographie de ces pays ; membre honoraire de nombreuses sociétés savantes de Suisse et de l'étranger, titulaire de la médaille Karl-Ritter de la Société géographique de Berlin. Présida pendant plusieurs années la Société helvétique des sciences naturelles, directeur et bienfaiteur du Musée ethnographique de Bâle. — 17. REINHOLD, 1852-1926, fils du n° 13, fabricant de rubans, du Grand Conseil, président de l'Association internationale des Unions chrétiennes de jeunes gens. — 18. WILHELM, 1855-1929, fils du n° 13, fabricant de rubans, fondateur de la raison sociale W. Sarasin et Cie, président de la maison des diaconesses de Riehen, du Grand Conseil 1905-1923. — 19. ***Paul,*** 1856-1929, fils du n° 13, Dr phil. et Dr h. c. de Bâle et de Lausanne, parcourut à plusieurs reprises avec son cousin, n° 16, Ceylan et les Célèbes. Auteur d'ouvrages scientifiques sur la faune, l'anthropologie, l'ethnographie et la géographie de ces pays, ainsi que d'œuvres philosophiques et poétiques. Membre honoraire de nombreuses sociétés savantes de Suisse et de l'étranger ; titulaire de la médaille Karl-Ritter de la Société géographique de Berlin. Bienfaiteur du Musée préhistorique de Bâle, fondateur du Parc national suisse. — 20. ALFRED, * 1865, fils du n° 13, banquier, Dr h. c. de l'université de Bâle 1924, du Grand Conseil 1896-1908 ; président de l'Association suisse des banquiers jusqu'en 1927, puis président du Conseil de banque de la Banque nationale suisse, membre temporaire de la commission financière de la Société des Nations pour l'Autriche. Délégué au congrès des Chambres internationales de Commerce à Rome (1923) et Bruxelles (1925). — 21. RUDOLF, * 1866, fils du n° 14, fabricant de rubans, Dr h. c. de l'université de Bâle ; du Grand Conseil 1899-1905, président de la Chambre de Commerce de Bâle jusqu'en 1927, président de la Société pour l'industrie de la schappe. — 22. PETER, * 1870, frère du n° 21, colonel à l'état-major général. — Voir *WB.* — *Gesch. der Familie Sarasin.* — Hans Joneli : *Gedeon Sarasin und seine Nachkommen.* — *Sonntagsblatt der Basler Nachrichten* 1928, n° 11. [C. Ro.]

Felix Sarasin (n° 11).
D'après une photographie.

Karl Sarasin (n° 13).
D'après une photographie.

Paul Sarasin.
D'après une photographie.

B. **Canton de Genève.** Famille de Bourgogne, dont

un membre est venu à Genève pour cause de religion, au milieu du XVIe s., et y a fait souche. *Armoiries* : I. d'azur au cep de vigne chargé de trois raisins d'or et soutenu d'un échalas de même; II. d'azur au cep de vigne feuillé de sinople, fruité de pourpre, soutenu d'un échalas d'or, posé sur un lacs d'amour d'argent. —

1. PHILIBERT, D[r] med., maître d'école à Agen 1535, médecin à Lyon, habitant de Genève 1551, bourgeois 1555. † 5 mai 1573. Fut un des médecins de Calvin qu'il soigna dans sa dernière maladie. — *France protestante*. — H. Patry : *Les débuts de la réforme protestante en Guyenne*, Bordeaux 1912. — Le même dans *Bull. Soc. hist. du protestantisme français* 1912. — 2. JEAN-ANTOINE, fils du n° 1, D[r] med., * 25 avril 1547 à Lyon, médecin de l'hôpital de Genève 1572-1586, le praticien le plus connu de Genève à la fin du XVIe s. † 29 déc. 1598. On a de lui un traité sur la peste : *De peste commentarius*, et une édition de Dioscoride avec traduction latine restée classique. — 3. THÉOPHILE, fils du n° 1, * 1549 à Lyon. Il se fixa en France où il fut secrétaire de Coligny, puis du prince de Condé ; conseiller, maître des comptes de la maison du roi à Montpellier, etc. — 4. JEAN, fils du n° 1, 15 avril 1552-8 nov. 1610, du Conseil des Soixante. Il commanda la flotille genevoise dans la guerre de 1589 contre la Savoie et fut l'un des députés de Genève aux conférences d'Hermance en 1598. Envoyé auprès de l'amiral Coligny, il avait pris part dans sa jeunesse aux guerres de religion en France. Le domaine acquis par lui au Grand-Saconnex appartient encore à sa famille. — 5. JEAN, fils du n° 2, 12 oct. 1574-30 mars 1632, D[r] en droit, auditeur 1600, secrétaire du Conseil 1603, conseiller 1604, syndic 1605, 1609, 1612, 1614, 1618, 1622, premier syndic 1626, 1630, lieutenant 1613, 1624, 1628, 1632. Remplit plusieurs missions diplomatiques en Suisse et en France et fut, en 1603, un des négociateurs du traité de Saint-Julien. Composa, à la demande du Conseil, le *Citadin de Genève*, en réponse au *Cavalier Savoisien* de Buttet. Pour ses autres œuvres, voir de Montet : *Dict.* II. — 6. PHILIBERT, fils du n° 2, * 1577, seigneur de la Pierre-Durette en Beaujolais et de l'Isérable, s'établit en France et devint conseiller du roi. Auteur d'une branche dite de la Pierre, éteinte au XVIIIe s., continuée à Genève par son arrière-petit-fils Gabriel, dont le frère, Alexandre-Louis, se convertit au catholicisme et fit souche en France. Leur père, Marc-Conrad, conseiller au parlement de Grenoble, † 1698 à La Haye, avait été expulsé de France pour cause de religion. — 7. JEAN, fils du n° 4, 1er juil. 1584-20 mars 1641, agent de Genève à Paris 1610-1613, châtelain de Peney 1613, auditeur 1622, conseiller 1625, syndic 1632, 1636, 1640, lieutenant 1634. C'est de lui que descendent tous les Sarasin actuellement vivants. — 8. JACQUES, fils du n° 2, 1594-1663, fixé en France, médecin de Louis XIII et du jeune Louis XIV et agent de Genève près la cour de France de 1625 à sa mort. — 9. LOUIS, fils du n° 4, * 1596, † au siège de Liegnitz 1664, seigneur de Ludenhausen (comté de Lippe) ; colonel en Suède, gouverneur de Brême, etc. Auteur d'une branche allemande tombée en quenouille à la fin du XVIIe s. — 10. PAUL, fils du n° 4, 1597-1652, châtelain de Saint-Victor 1640. — 11. JEAN-ANTOINE, fils du n° 5, 1602-1657, auditeur 1635, conseiller 1643, syndic 1650 et 1654. — 12. THÉOPHILE, 1618-1681, auditeur 1660, conseiller 1673, capitaine, puis major dans les troupes genevoises, prit part en 1656 au siège de Rapperswil. — 12bis PIERRE, fils du n° 10, 1633-1698, châtelain de Jussy 1668, auditeur 1673, conseiller 1682, syndic 1694 et 1698, lieutenant 1696. — 13. JEAN, fils du n° 11, 2 oct. 1635-29 août 1701, auditeur 1665, châtelain de Saint-Victor 1670, conseiller 1672, syndic 1675, 1679. Pour la grave affaire dont il fut l'occasion en prenant comme auditeur la présidence du Conseil des Deux-Cents en usurpation du droit des syndics, voir Ed. Mallet : *Conflit entre le Petit Conseil et le Conseil des CC en 1667*, dans *MDG* I. — 14. JACQUES, fils du n° 11, 16 déc. 1641-23 mai 1704, pasteur en Dauphiné 1666, à Genève 1672, recteur de l'académie 1677-1698. — 15. MARC, fils du n° 12, 1648-1699, auditeur 1679, châtelain de Saint-Victor 1684. — 16. GABRIEL, arrière-petit-fils du n° 6, 1665-1733, lieutenant-colonel au service de France 1722. — 17. MARC-ANDRÉ, * 1672, auteur d'une branche francfortoise éteinte en 1871, dont un membre, JEAN-GEORGES, 1762-1847, fut échevin, sénateur et deux fois bourgmestre de Francfort. — 18. JEAN-ANTOINE, fils du n° 16, 1693-1756, lieutenant-colonel au service de France 1735. — 19. JEAN, dit l'Aîné, 1693-1760, pasteur à Londres 1717, à Cologny 1721-1725, à Genève 1726-1760 ; secrétaire de la Compagnie des pasteurs à deux reprises de 1725 à 1741. — 20. MARC-CONRAD, fils du n° 16, 1694-1750, capitaine au service de France. — 21. JEAN, fils du n° 19, 1722-1798, auditeur 1758, châtelain de Peney 1763, conseiller 1767, syndic 1773. — 22. ALEXANDRE, fils du n° 19, 1727-1807, pasteur de l'hôpital 1759, de Genève 1763, doyen de la Compagnie 1801-1807. Condamné à la prison domestique et cassé de ses fonctions en 1794 par le premier tribunal révolutionnaire. — 23. FRANÇOIS, 1732-1803, D[r] en droit, châtelain de Peney, conseiller 1768, syndic 1778, 1782, 1786, premier syndic 1790, lieutenant 1771, 1775, 1779. Condamné à mort par contumace en 1794 par le premier tribunal révolutionnaire. — 24. JEAN, fils du n° 21, 1760-1848, capitaine en Prusse 1786, membre du gouvernement provisoire 1813, du Conseil représentatif 1814, conseiller d'État 1814-1817. — 25. JEAN-CHARLES, 1806-1876, auditeur 1834, du Conseil représentatif 1836, juge 1837, député à la Constituante 1841, au Grand Conseil 1842. — 26. HORACE-PAUL-ÉDOUARD, 1808-1882, du Conseil représentatif 1839, du Grand Conseil 1844, conseiller d'État 1842-1846. — 27. MAURICE, 1812-1873, frère des n°s 25 et 26, auditeur 1839, du Consistoire 1851-1871, plusieurs fois président de ce corps. — 28. GEORGES, 1827-1891, capitaine du génie en France, puis lieutenant-colonel d'artillerie en Suisse. — 29. HENRI, fils du n° 25, 1838-1861, philologue. — Ern. Nayille : *H. Sarasin*. — 30. ***Édouard***, fils du n° 25, 1843-1917, D[r] phil. h. c., physicien, maire du Grand-Saconnex 1871-1916 ; président central de la Soc. helvétique des sciences naturelles 1911-1916, directeur des *Archives des sciences physiques et naturelles*. Auteur de nombreux mémoires sur des questions d'électricité, d'optique, les seiches, etc. ; connu surtout par ses expériences sur les ondes Hertziennes. Amateur d'art distingué, qui a légué au Musée d'art et d'histoire de Genève deux pastels de La Tour. — Luc. de La Rive : *Notice sur Ed. Sarasin*, dans *Arch. sciences phys. et nat.* 1917. — 31. EDMOND, fils du n° 26, 1843-1890, chimiste et géologue. — 32. PAUL-ALBERT, fils du n° 27, 1845-1923, lieutenant-colonel à l'état-major fédéral 1887, historien. A publié l'*Obituaire de l'église cathédrale de Saint-Pierre de Genève*, dans *MDG* XXI et l'*Inclusion de Genève dans la neutralité helvétique en 1792*, dans *MDG* XXV. — 33. JEAN-ÉDOUARD-CHARLES, fils du n° 30, * 21 mai 1870, D[r] phil., géologue et paléontologue ; professeur extraordinaire à l'université de Genève 1897, ordinaire 1899, honoraire 1917. Colonel divisionnaire 1920, commandant du premier corps d'armée 1926. — Ch. Soret : *Catal. des œuvres publ. par l'université de Genève* et les *Catalogues* suivants. — *DSC*. — Voir en général Sordet : *Dict.* III. — Galiffe : *Not. gén.* II, 2e éd. — *France protestante*. — de Montet : *Dict.* II. — L. Gautier : *La médecine à Genève*. — H. Heyer : *L'Église de Genève*. — Archives de Genève. [E.-L. BURNET.]

Édouard Sarasin.
D'après une photographie

SARAZ, JOHANN (Gian), de Pontresina, 15 juillet

1846 - 7 novembre 1912, pasteur de Santa Maria-Valcava 1870-1871, de Zuoz 1874-1876 ; à partir de 1876, il dirigea un hôtel à Pontresina et devint l'un des principaux promoteurs de l'industrie des étrangers en cette station [J.-R. Truog.]

SARBACH. Familles des cantons de Bâle et de Berne.

A. **Canton de Bâle.** — Jakob (surnommé *Labalsürlin*), tailleur de pierres de Bâle, d'une famille d'architectes établie dès 1420 au Petit-Bâle ; du Conseil 1490. † 1492. Œuvres : fontaine du Marché aux Poissons à Bâle (1468) ; contre-porte du Spalenthor (1473-1474). — *SKL*. [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Famille mentionnée dès le XVe s. à Adelboden. — Thomas, co-fondateur de l'église d'Adelboden 1433. — Rudolf, premier lieutenant du châtelain à Adelboden 1478. † 1490. — K. Stettler : *Frutigland*, p. 420. — Voir art. suivant. [† Th. Imhof.]

SARBACHEN (C. Berne, D. La Neuveville). Localité disparue, qui se trouvait à l'Est de La Neuveville sur le lac de Bienne, près de l'ancienne chapelle de Saint-Joux et du ruisseau qui l'avoisine. Au XIIe s. *Sarbachen* ; XIIIe et XIVe s. *Sarbach* ; en latin *ad Populos* ; en français *le Puble*. La plupart des habitants s'établirent à La Neuveville lors de la fondation de cette ville en 1312. Un certain nombre de familles nobles et de couvents se partageaient les riches domaines vinicoles de Sarbachen. La famille von Sarbach, originaire de la localité, mais non noble, y possédait aussi des biens considérables. Il est possible que la famille Sarbach, bourgeoise de Berne, descende des von Sarbach. — *FRB*. — W.-F. von Mülinen : *Beiträge* VI. — H. Türler dans *ASJ* 1902. [Aeschbacher.]

SARBURGH, Bartholomæus, portraitiste, * 1590 à Trèves, peignit vers 1620 à Berne des portraits ; il séjourna à Bâle de 1621 à 1628. On possède de lui des copies de certaines œuvres de Holbein dont les originaux ont disparu. Plus tard, Sarburgh se rendit en Belgique où on perd ses traces. — *SKL* III et IV. [Ro.]

SARDAIGNE. Le royaume de Sardaigne, qui succéda en 1720 au duché de Savoie, entretint comme le faisait déjà celui-ci depuis le début du XVIIe s., une ambassade à Lucerne, accréditée auprès des seuls cantons catholiques. Une représentation permanente ne fut créée cependant qu'en 1789 ; elle dura jusqu'à l'incorporation du royaume de Sardaigne au royaume d'Italie en 1861. Un traité d'établissement fut conclu en 1821 entre plusieurs cantons suisses et la Sardaigne. La Confédération ouvrit un consulat à Gênes en 1799, à Turin en 1848 ; une légation dans cette dernière ville en 1860. — Voir les art. Savoie ; Savoie (Neutralisation de la) ; Italie. [Bzr.]

SARDI. Famille tessinoise de Morcote ; suivant la tradition, une des six familles survivantes de la peste de 1422. *Armoiries* : d'azur à un château d'or surmonté d'une aigle du même. — 1. Giovan-Maria, juriste, dont on ne connaît pas le lieu d'origine, podestat de Locarno en 1495. — 2. Giuseppe, architecte et ingénieur, de Morcote, * dans ce village vers 1630, † à Venise en 1699. Architecte de la république de Venise. Parmi ses nombreux travaux, nous mentionnerons : le redressement du clocher de l'église des Carmes, qui lui attira l'admiration générale ; les façades des églises San Lazzaro, San Teodoro, San Salvatore, Santa Maria degli Scalzi ; l'église de Santa Maria del Giglio (1680), l'hôpital et l'église des mendiants avec le mausolée de l'amiral Alvise Mocenigo, les palais Savorgnan et Surian, etc. Deux de ses enfants entrèrent dans l'ordre des Carmes à Venise et s'y distinguèrent par leur science et les charges qu'ils occupèrent. — Füssli : *Gesch. d. besten Künstler*. — A. Oldelli : *Dizionario*. — *BStor*. 1884, 1885, 1899, 1910. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *SKL*. — *LL*. — *Popolo e Libertà*, 15 mai 1924. — *AHS* 1914. — *Rivista arch. com*. 1929. [C. T.]

SAREGO, Lodovico **di,** * 1558 à Vérone, évêque d'Adria 1612-1623, nonce en Suisse du 15 sept. 1613 au 15 avril 1621. † à Rome 5 août 1625. Il obtint l'exemption pour les couvents suisses de bénédictins. — *LL*. — *Helvetia* VIII, 119. — *AS* I, vol. V, I. — *QSG* 21, XIX, XXXVIII, p. 483. — Ughelli : *Italia sacra* II, 407. — H. Lämmer : *Zur Kirchengesch. des 16. u. 17. Jahrh*., 88. — H. Reinhardt : *Der Veltliner Mord*, dans *Gfr*. 40. — J.-G. Mayer : *Bistum Chur* II. [J. T.]

SARGANS (C. Saint-Gall. V. *DGS*). Ville et Com., château, ancien comté et bailliage. *Armoiries* de la ville : d'azur à une oie d'argent, becquée de gueules et membrée d'or. Un sceau de la ville, du XVIIIe s., porte

de gueules à une oie, portant au col un écu chargé du drapeau des comtes de Werdenberg-Sargans. Armoiries les plus anciennes du comté (d'après Stumpf) : trois étoiles d'or. On a trouvé des vestiges néolithiques au Burg près de Vilters et à Castels, près de Mels. Les premiers habitants dont on connaisse l'existence sont des Celtes de la tribu des Vennonètes. A l'époque romaine (à partir de l'an 15 apr. J.-C.), la région faisait partie de la *Rhætia secunda*. De Maienfeld, un chemin muletier conduisait à Ragaz, Mels et Walenstadt. On ignore si la route longeant la rive Sud du lac de Walenstadt, mentionnée au moyen âge, existait au temps des Romains. Les localités de St. Georgen, Castels, Severgall, Porta romana passaient pour des postes romains fortifiés ; il y avait des établissements romains près de Malerva, Castels, Ratell, Georgenberg et Walenstadt. Jusqu'au XIIIe s. la langue rhéto-romanche était parlée à Sargans.

Château et ville de Sargans. Vers 831, *Senegaunis* ; 1228, *Sargannes* ; 1248, *Sanegans* ; 1257, *Sangans* ; 1288, *Senegans* ; 1351, *Santgans* (suivant d'anciennes étymologies : de *sana casa* = maison saine ou *Sant Gans* = St. Johann) ; selon Gatschet, du nom de personne *Senegundis* ; selon Näf et Götzinger, de *sarun* et *gaun* = rocher sur la Saar). La localité romaine se trouvait à Ratell et Malervagut, dans la direction du Nord-Est, à droite et à gauche de la route de Trübbach. Il est possible que le château actuel occupe l'emplacement d'une tour romaine d'observation. Il date du XIIe s. et est indiqué comme *castrum* à partir de 1280 environ. Dès le XIIIe s., il devint la résidence de la branche de Sargans des comtes de Montfort. La petite ville et le château étaient réunis par un mur d'enceinte et constituaient une solide forteresse. Une église est mentionnée à Sargans dans le cadastre impérial de 831 environ. La comtesse Berta von Kelmünz fit donation de l'église de Sargans au couvent de Bregenz entre 1097 et 1128. Le droit de collation du couvent fut confirmé en 1249 par le pape Innocent IV. Un petit monastère de religieuses existait en 1357 près de l'église. En 1405 Sargans fut brûlé par les Appenzellois, en 1445 par les Confédérés. En 1459, le château, devenu caduc, s'effondra en bonne partie, mais fut reconstruit. En 1456, les comtes Wilhelm et Georg von Sargans renouvelèrent à la ville ses lettres de franchise détruites par le feu (ils reconnaissaient notamment le tribunal urbain, pour les causes civiles, le droit de proposer l'avoyer, celui de prendre part à la guerre aux frais des comtes). Le château fut mis en état de défense en 1499 et muni de canons. En 1510, les VII Cantons confirmèrent à la ville son droit de tenir des marchés hebdomadaires et annuels et portèrent à trois le nombre de ces derniers. Le château devint propriété de l'État en 1798 et en 1830, il fut vendu à un comte de Toggenbourg autrichien demeurant à Coire. En 1899, la commune de Sargans acquit le château qui fut restauré. L'église Saint-Oswald a été démolie en 1708 et réédifiée. La collation de la paroissiale fut dévolue en 1806 au canton de Saint-Gall qui la transféra à la commune ; en 1814 celle-ci la concéda au couvent de Pfäfers ; lors de la suppression de ce monastère, elle fit retour à la commune. 121 maisons furent incendiées le 8 déc. 1811 ; seules l'église et quelques maisons situées à l'écart de la ville furent épargnées. *Population* : 1819, 683 hab. ; 1920, 1491. Registres de baptêmes dès 1619, de mariages et de décès dès 1650.

Comté et bailliage. Sargans faisait partie du comté de la basse Rhétie. Une série de villages appartenant à Sargans sont énumérés dans le cadastre impérial de 831 environ. De 982 au milieu du XIIe s., Sargans fut sous la

domination des comtes de Bregenz et passa par héritage d'Elisabeth de Bregenz au comte palatin Hugo de Tubingue. Le fils de celui-ci, Hugo, est le fondateur de la famille comtale des Montfort, dont une branche posséda, sous le nom de comtes de Sargans, l'entière souveraineté sur Sargans jusqu'à la fin du XIIIe s. A côté de cette famille, des droits seigneuriaux étaient exercés par le couvent de Pfäfers, les seigneurs de Wildenberg (seigneurie de Freudenberg), les *Meyer* de Windegg (seigneurie de Nidberg), l'évêque de Coire (Flums). En 1396, le comte Hans von Sargans remit sa seigneurie en gage à l'Autriche ; en 1406, les places fortes et seigneuries de Sargans, Freudenberg et Nidberg furent données en gage au comte Frédéric de Toggenbourg. A sa mort (1436), le duc Frédéric d'Autriche racheta le comté à sa veuve Elisabeth de Toggenbourg ; l'hommage lui fut rendu par les bourgeois de Sargans, mais refusé par les autres sujets, auxquels le duc avait pourtant accordé des franchises nouvelles et l'autorisation de conclure une alliance de trente ans avec Glaris et Schwyz. Leur résistance opiniâtre, dirigée par Peter Weibel, de Mels, engagea le duc à céder le comté au comte Heinrich von Sargans, sous réserve des seigneuries de Freudenberg, Nidberg et de la ville de Walenstadt. Le 21 déc. 1436, Walenstadt, Flums, Mels, Ragaz et Gretschins signèrent un acte de combourgeoisie avec Zurich et assiégèrent à Sargans le comte Heinrich, qui refusait de reconnaître ce traité. Le 30 janv. 1437, le comte conclut une alliance défensive avec Glaris et Schwyz. Les gens de Sargans contraignirent ceux de Freudenberg et de Nidberg à leur jurer fidélité, conquirent ces deux places avec le concours des Zuricois et les brûlèrent. Mais, en 1440, les révoltés furent vaincus par Schwyz et Glaris, les comtes de Sargans et Werdenberg, les barons de Brandis et de Sax ; ils firent soumission et renoncèrent à leurs alliances. Zurich s'étant alliée avec l'Autriche, des Glaronnais et des Schwyzois pénétrèrent en 1444 dans le pays de Sargans, occupèrent Freudenberg et Nidberg et se firent jurer soumission par les gens de la seigneurie. Mais le comte Heinrich et l'Autriche ramenèrent le pays sous leur domination. C'est alors qu'au commencement de 1445, l'armée des Confédérés prit d'assaut la ville de Sargans, l'incendia et rançonna Mels et Flums. En février 1446, les Confédérés reparurent et battirent, le 6 mars, une armée autrichienne à Ragaz. A la fin d'avril, les Autrichiens, commandés par Hans von Rechberg, reconquirent le pays de Sargans ; en 1460, Uri, Schwyz et Glaris, en guerre avec le duc Sigismond, prirent Walenstadt et se firent jurer fidélité par Freudenberg et Nidberg. Le 17 févr. 1462, un tribunal arbitral des Confédérés, siégeant à Lucerne, proclama les anciennes seigneuries autrichiennes possession commune des VII Cantons. Le 2 janv. 1483, le comte Georg von Sargans vendit le comté de Sargans aux VII anciens cantons pour 15 000 florins rhénans. A partir de ce moment, le pays de Sargans forma, avec les seigneuries de Freudenberg et Nidberg et la marche du lac de Walenstadt, le bailliage de Sargans. En 1712, Berne entra comme huitième canton dans le gouvernement commun de ce bailliage.

Le tribunal suprême était l'*Oberamt*, constitué par le bailli, le landammann qu'il désignait sur une liste de trois noms, le secrétaire baillival et l'huissier. Dans les affaires criminelles, l'*Oberamt* s'adjoignait dix habitants du pays et exerçait les droits de haute juridiction. Pour la basse juridiction, le pays était divisé en arrondissements. Le landrat délibérait sur les affaires générales du pays ; il était composé d'une délégation de deux hommes par commune. Un capitaine général commandait la force armée, forte d'environ 1800 hommes. De 1483 à 1798, 181 baillis administrèrent Sargans. Il existe des cadastres et des coutumiers de 1398, 1461, 1530, 1674 et 1735. Après la première paix nationale (1529), toutes les communes, sauf Sargans et Walenstadt, acceptèrent la foi nouvelle ; après la deuxième paix, en 1531, toutes, à l'exception de Wartau, revinrent au catholicisme.

Sargans vers 1830. D'après une aquatinte de C. Burckhardt.

En 1797, les sujets de Sargans se rachetèrent de la corvée. Le 3 mars 1798, les VIII Cantons proclamèrent la liberté du bailliage. La première landsgemeinde du nouveau régime se réunit le 22 mars à Heiligkreuz, près de Mels ; le capitaine général en charge, Franz-Jos. Bernold, devint président du gouvernement provisoire. Le 30 avril, les gens de Sargans combattirent aux côtés des Glaronnais à Wollerau contre les Français. La loi helvétique du 4 juin 1798 incorpora Sargans au canton de la Linth, comme district de Mels. Une vive agitation, dégénérant à plusieurs reprises en rébellions, fut soulevée par les levées opérées au printemps de 1799 en vertu de la loi sur les milices, promulguée à la fin de 1798. Les communes de Murg, Quarten, Terzen et Mels, particulièrement troublées, virent leurs cantonnements français renforcés. Quelques épisodes des luttes entre Français et Autrichiens en 1799 se jouèrent dans le pays de Sargans. La victoire des Autrichiens, le 4 juin 1799, marqua le retour de l'ancien régime. Une landsgemeinde, réunie à Mels le 25 juillet, nomma un gouvernement provisoire de cinq membres, ayant à sa tête un landammann, David Bertsch, de Flums. Après la seconde bataille de Zurich, les Français réoccupèrent le pays de Sargans. De 1798 à 1801, les contributions de guerre prélevées par les Français s'élevèrent à 2 421 503 francs.

L'Acte de médiation attribua le pays de Sargans au canton de Saint-Gall, mais ce ne fut pas sans résistance. En 1814, un mouvement démocratique, dirigé par Joh.-Bapt. Gallati, demanda la séparation d'avec Saint-Gall et la réunion au canton de Glaris. L'ordre ne fut rétabli que par l'occupation de troupes fédérales. Des troubles assez graves eurent encore lieu lors de la levée des troupes contre le Sonderbund en 1847. L'introduction de diverses industries et les travaux de correction de la

Saar et de la Seez contribuèrent, au XIXe s., à améliorer la situation économique du pays.

Bibliographie. E. Bächler : *Das Drachenloch*, dans *Jahrbuch der naturw. Ges. St. Gallen* 57. — *ASG* 1863. — *ASA* 1903, 1904. — *MAGZ* 12 ; 15, 38. — *Jahresb. Hist. Mus. St. Gallen* 1920. — *MVG* 2, 3, 4, 27, 36. — J. Heierli : *Urgesch.* — F. Stähelin : *Die Schweiz in röm. Zeit.* — J. Winteler : *Ueber einen röm. Landweg am Walensee.* — Le même, dans *Arg.* 25. — *JHGG* 30. — E. Egli et E. Kind : *Zur Gesch. des St. Galler Oberlandes.* — W. Götzinger : *Die roman. Ortsnamen des Kts St. G.* — Th. Schlatter : *St. Gall. roman. Ortsnamen.* — C. Wegelin : *Regesten v. Pfäfers und S.* — E. Krüger : *Die Grafen von Werdenberg*, dans *MVG* 22. — H. Wartmann : *Die Grafen von Werdenberg*, dans *St. Galler Nbl.* 1888. — F. Fäh : *Die Glaubensbewegung in S.*, dans *JSG* 19, 20. — A. Müller : *Der Anteil des Sarganserlandes am alten Zürichkrieg.* — Le même : *Gesch. v. Flums.* — N. Senn : *Landrecht im Sarganserland.* — F. Fäh : *Aus der Gesch. der Gem. Walenstadt u. des Sarganserlandes.* — *Centenarbuch* 1903. — W. Manz : *Beitr. zur Ethnographie des Sarganserlandes.* — Le même : *Volksbrauch des Sarganserlandes.* — Le même et A. Zindel-Kressig, dans *SAV* 2 et suiv. — Fl. Kaiser : *Streiflichter aus der Gesch. des Sarganserlandes.* — U. Reich-Langhans : *Beitr. zur Chronik der Bez. Werdenberg u. S.* — J. Blumer, dans *Jahrbuch d. Hist. Vereins Glarus* 2. — *ZSK* 1920, 1925. — A. Geel : *Statthalter J. B. Gallati*, dans *St. Galler Nbl.* 1920. — E. Götzinger : *Statthalter Bernold*, dans *St. Gall. Nbl.* 1890. — J. Geel : *Der Brand in S. 1811* (ibid. 1911). — A. Zindel-Kressig : *Führer durch das Schloss S.* — E. Probst, dans *Denkmalkunde*, III. [A. Mü.]

SARGANS (COMTES DE). Voir WERDENBERG (COMTES DE).

SARINE ET BROYE. La dénomination de *Sarine et Broye* désigna tout d'abord l'un des cinq cantons de la République rhodanique, proclamée le 16 mars 1798 par le général Brune, et qui devait être l'une des trois républiques dont se composerait la Suisse. Cette dénomination désigna aussi, mais improprement, l'un des cantons de la République helvétique une et indivisible lorsqu'il eut été décidé que la Suisse ne formerait qu'une seule république. Le canton de Sarine et Broye comprenait le « ci-devant canton de Fribourg et pays de Morat et de Nidau ; chef-lieu (provisoirement) Payerne ». Le 20 mars 1798, Brune communiqua aux électeurs du canton de Sarine et Broye que leur canton était « agrandi de tout le territoire qui est entre la Sarine, l'Aar, la Thièle et le lac de Bienne », et qu'il nommerait 6 députés de plus que le chiffre fixé précédemment, soit 18 au lieu de 12. Le même jour, le corps électoral de Sarine et Broye (210 hommes) réuni à Payerne protesta auprès de Brune contre la création de la République rhodanique. Il avait été convenu, disait-il, qu'il n'y aurait qu'une république une et indivisible de 22 cantons pour toute l'Helvétie ; les assemblées primaires ont pris acte de cette promesse et se sont prononcées dans ce sens. Le corps électoral demanda aussi des éclaircissements sur les limites du « pays de Nidau ». Il rappela enfin que Brune avait promis que Fribourg serait « le chef-lieu définitif » du canton ; que la grande majorité des électeurs primaires demande, ajouta le même corps, que le chef-lieu soit Fribourg, qui renferme les bâtiments et les « différents objets » nécessaires « à une administration un peu importante ». La dénomination de Sarine et Broye avait été probablement choisie avant que la ville de Fribourg — où un gouvernement provisoire avait été formé deux jours après la prise de la ville par les Français, soit le 4 mars — se fût jointe aux bailliages. Car, dès la fin de février, l'assemblée provisoire du « Département de Sarine et Broye », siégeant à Payerne, déclarait à l'assemblée provisoire du Pays de Vaud qu'elle s'était constituée en « assemblée provisoire de département », lequel comprend le territoire indiqué dans l'art. 18 du projet de constitution sous le nom de canton de Fribourg. La dénomination de Sarine et Broye était préférée à celle de Fribourg par les partisans zélés du nouveau régime. « Ces changements de dénomination ont été nécessités, écrivait la même assemblée vers le 20 février, tant par la manière évasive dont la ville de Fribourg a répondu à nos invitations que par l'inquiétude que causaient chez nous les mots de canton et de Fribourg, qui rappellent au peuple des idées de suprématie peu conformes à l'ordre actuel ».

Mais le texte de la Constitution helvétique, daté du 28 mars 1798, arrêté par le Directoire de Paris — et qui devint, à peu de chose près — celui de la constitution proclamée à Aarau le 12 avril — mentionne le canton de Fribourg, y compris les bailliages de Payerne, d'Avenches jusqu'à la Broye et de Morat, avec Fribourg pour chef-lieu. Dès le 3 mai parut à Fribourg un *Bulletin officiel des séances de la Chambre administrative du Canton de Fribourg*. Le 30 mai, les Conseils législatifs helvétiques procédaient à la division provisoire, en 12 districts, du canton de Fribourg. Le terme de « Sarine et Broye » fut néanmoins encore employé, concurremment avec celui de « Fribourg », pendant deux ou trois mois environ, dans divers actes et correspondances des autorités, notamment des autorités françaises. Quant aux districts de Payerne et d'Avenches, qui avaient souvent manifesté leur préférence d'appartenir au canton qui comprendrait le reste de l'ancien Pays de Vaud, ils ne firent partie du canton de Fribourg que jusqu'en 1801 ; la Constitution helvétique, du 29 mai 1801, les redonna au canton de Vaud, auquel ils furent définitivement rattachés par la deuxième Constitution helvétique du 25 mai 1802.

L'éphémère gouvernement provisoire du canton de Sarine et Broye fit frapper des pièces de monnaie de 42 kreutzer portant la légende : Sarine et Broye. Ces pièces furent retirées de la circulation par décret du gouvernement helvétique du 20 nov. 1800 ; elles furent démonétisées et refondues à partir du 1er janvier 1801 ; c'est ce qui explique pourquoi elles sont si rares aujourd'hui. — *ASHR* I-II. — *DHV.* — Art. HELVÉTIQUE (RÉPUBLIQUE). — *RHV* 1896. — Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* [G. CASTELLA.]

SARMENSTORF (C. Argovie, D. Bremgarten. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Préhistoire.* La localité est particulièrement riche en vestiges préhistoriques et des temps primitifs. Dans le Zigiholz existent une vingtaine de grandes tombes tumulaires de l'époque néolithique et de l'époque du bronze. Des fouilles furent pratiquées en 1895 par Otto Hauser, en 1911 par Wehrli, et en 1925-1928 par la Société d'histoire du Seetal, sous la direction de R. Bosch, de Seengen et de H. Reinerth, de Tubingue. Découverte d'un croissant en pierre ; détermination de l'emplacement de sépultures ; trois fossés conservés (tables explicatives). D'autres tombes tumulaires se trouvent près de Balzenmoos ; au Murimooshau on a découvert les vestiges de villas romaines. En 1927, avec le concours de M. Bersu, directeur de l'institut archéologique de Francfort-sur-le-Main a été découverte une maison de maître, villa à portique de 56 mètres de long, contenant une luxueuse installation de bains. Un cimetière alémanne, situé au Bühl, est actuellement détruit (fabrique Ruepp). Les trouvailles faites dans les tumulus, la villa romaine et le cimetière alémanne sont conservées au musée de la maison d'école et au Musée national. Des sondages furent faits en 1925 et 1927 dans un retranchement de terre, datant du haut moyen âge, située sur l'Unterer Heidenhügel. — R. Bosch : *Aus der Vor- und Frühgesch. von S.* 1926, avec bibliogr. — Heierli : *Arch. Karte*, dans *Argovia* 1899. — *JSGU* 1925 et 1927. — H. Reinerth et R. Bosch : *Das Gräberfeld von S.*, dans *ASA* 1929. — *Heimatkunde aus dem Seetal* I, p. 57 ; II, p. 17 ; III, p. 4-6, 8, 49-64. — *Mannus* VI, supplément 7, p. 202-220. — *ASA* 1930, maison romaine au Murimooshau. [R. BOSCH.]

En 1173, *Sarmarsdorf* ; 1185, *Sarmannesdorf*. *Armoiries* : de gueules à deux bourdons de pèlerin d'or en sautoir (légende anglo-saxonne). Des Habsbourg-Autriche, la souveraineté passa en 1415 aux Confédérés, qui attribuèrent Sarmenstorf au Freiamt. A partir de 1518 au plus tard et jusqu'à la Révolution, la basse juridiction appartint à la seigneurie de Hilfikon. Un

curé est déjà mentionné à Sarmenstorf en 1185. En 1310, l'église paroissiale fut incorporée au couvent d'Einsiedeln ; en 1858, la collation passa à la commune. Il semble qu'une première petite église ait été construite au XIe s. L'église fut reconstruite en 1622, restaurée en 1738, reconstruite pour la troisième fois en 1778-1786. Suivant la légende, deux pieux pèlerins (le chevalier Kaspar von Brunaschweil et le comte Erhard de Saxe, duc de Meissen) furent assassinés en 1309 près de Büelisacker et, portant leur tête dans leurs mains, gagnèrent l'église de Sarmenstorf où ils furent inhumés. Selon une autre version, l'événement se serait passé en 909 et les pèlerins assassinés auraient été trois pieux anglo-saxons. La première mention de cette légende locale est faite dans l'obituaire de Sarmenstorf en 1591. La chapelle Saint-Wendolin, près de la localité, aurait été le lieu où les pèlerins assassinés se seraient reposés sur la route de Sarmenstorf ; elle possède une très antique pierre pour les sacrifices ; elle a été construite en 1649 et remplacée en 1786 par une construction nouvelle. On édifia dans son voisinage un ermitage qui fut habité jusqu'en 1749 par un frère minorite. En 1311, Hans von Hallwyl fit élever une chapelle sur la tombe des pèlerins devant l'église ; cet édifice fut démoli en 1786, lors de la reconstruction de l'église. Les ossements des pèlerins anglo-saxons furent alors recueillis dans un sarcophage de pierre, déposé à l'église ; en 1835, ils furent placés dans le maître-autel, tandis que le sarcophage vide était transporté dans la chapelle de Saint-Wendolin. Registres de baptêmes dès 1640, de mariages dès 1629, de décès dès 1685. — F.-X. Keller : *Materialen zu einer Chronik von S.* (mns. aux arch. com. de Sarmenstorf). — A. Bucher : *Die Sage der Angelsachsen*, dans *Jahresbericht der Schulen von Wohlen* 1910. — F.-X. Bronner : *Aargau* I, p. 75, 222 ; II, p. 381. — P.-H. Murer : *Helvetia sancta.* — *Argovia* 3, p. 124 ; 26, p. 55, p. 96. [H. Tr.]

Ruines d'une villa romaine à Sarmenstorf.

SARN (C. Grisons, D. Domleschg, Cercle Thusis. V. *DGS*). Vge, actuellement peuplé de 136 habitants, dont une moitié de langue allemande, l'autre de langue romanche, protestants ; il partagea l'évolution historique des autres communes du Heinzenberg moyen. Appartenant primitivement aux barons de Vaz, Sarn passa en 1338 à leurs héritiers, les comtes de Werdenberg-Sargans. En 1383 ceux-ci vendirent tout le Heinzenberg aux barons Brun de Rhäzüns, desquels le village revint par héritage aux Werdenberg en 1459. En 1475, le baron Georg von Werdenberg vendit à l'évêque de Coire ses propriétés du Heinzenberg. En 1666 l'évêque céda ses droits à la juridiction de Heinzenberg, qui devint ainsi entièrement libre. Outre l'évêque, le couvent de Cazis avait à Sarn des vassaux qui furent affranchis en 1565 déjà, lors de la suppression provisoire du couvent. C'est à Sarn que se tenaient les séances du tribunal de Heinzenberg, qui appartenait à la Ligue Grise et qui constituait le quart de la haute juridiction de Thusis-Heinzenberg-Tschappina-Safien. En 1526 déjà, Sarn accepta la Réformation. Registres de paroisse dès 1634. — P.-C. Planta : *Currät. Herrschaften.* — E. Camenisch : *Ref.-Gesch.* — Arch. locales. — P. Liver : *Vom Feudalismus zur Demokratie.* [P. Gillardon.]

SARNEN (C. Obwald. V. *DGS*). Chef-lieu du canton d'Obwald. Des trouvailles, ainsi que le nom, dont on rencontre des analogies dans les territoires rhétiens, indiquent une colonisation préhistorique de la contrée. L'église Saint-Pierre est incontestablement l'église-mère d'Obwald. Elle est mentionnée pour la première fois en 1036 et appartenait pour trois quarts au chapitre de Beromünster, relevant de la famille de Lenzbourg, et pour le dernier quart au couvent de Murbach-Lucerne qui, depuis l'époque carolingienne, possédait à Sarnen un domaine censitaire. Beromünster désignait le curé, Lucerne le vicaire. Cette répartition des charges pastorales indique que la part de Lucerne était plus récente que celle des Lenzbourg, dont les droits se fondaient sur le pouvoir de disposition de dynastes sur une église comtale ou relevant du domaine royal. Selon les documents, le village ne s'est pas formé, comme d'autres localités du pays, autour de l'église de la vallée, aujourd'hui encore isolée ; il fut manifestement bâti sur un plan établi en même temps que le château construit vers 1210 par le comte Rodolphe l'Ancien sur le Landenberg, position stratégique formée par la jonction de deux rivières, l'Aa et la Melcha. L'ancien nom de *Freiteil*, porté par la corporation du village, ainsi que les avantages accordés à la localité en matière d'impôt et de service militaire, de même que son droit de marché ont leur origine dans des privilèges seigneuriaux ; l'évolution démocratique du pays et le déclin de la domination des Habsbourg empêchèrent seuls ces privilèges de se transformer en véritables droits municipaux. Lorsque les deux États d'Unterwald commencèrent à se former, Sarnen devint le centre de la partie du pays située au-dessus du Kernwald. C'est là qu'à partir de 1362 se réunirent constamment le tribunal et la landsgemeinde ; la « maison des gens du pays », où s'assemblaient le Conseil et le tribunal, fut construite vers 1418 ; les familles politiques dirigeantes vinrent s'établir au village, qui s'agrandit. Le 14 août 1468, Sarnen fut presque complètement détruit par un incendie, mais la landsgemeinde veilla, par des dispositions sévères, à ce que le village fût reconstruit sur le plan d'une agglomération. C'est au XVIe et au commencement du XVIIe s. que s'édifièrent les belles maisons bourgeoises dont certaines existent encore. En 1556 fut construite par le landammann Nikolaus Imfeld la chapelle du village, rénovée cent ans plus tard, de 1658 à 1662. En 1615, le couvent des religieuses de Saint-André fut transféré d'Engelberg à Sarnen ; en 1644 se construisit le couvent des capucins. Le bel hôtel de ville actuel date de 1729, l'ancien collège de 1750 ; en 1752, l'aspect ar-

chitectural de la localité fut artistement complété par la charmante Maison des tireurs sur le Landenberg. La nouvelle église paroissiale au Kirchhofen fut élevée de 1739 à 1742 sur les plans des architectes lucernois Franz et Johann-Anton Singer et sous l'influence artistique du futur landammann Justus-Ignaz Imfeld, le constructeur de la Maison des tireurs. Registres de baptêmes dès 1594, de mariages et de décès dès 1640. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler Unterwaldens.* — *Das Bürgerhaus von Unterwalden.* — A. Küchler : *Chronik von Sarnen.* [R. D.]

SARNEN (KELLNER VON). Famille de chevaliers, ministériaux de l'abbaye de Murbach-Lucerne, qui administrait le domaine de Sarnen et habitait la tour actuelle dite des sorcières. *Armoiries* : de gueules au massacre de cerf d'argent accompagné d'une étoile du même. L'ancêtre est peut-être : — 1. HEINRICH, qui obtint entre 1143 et 1178 un bénéfice de l'abbaye d'Engelberg. — 2. HEINRICH der Kelner, est cité de 1229 à 1234. — 3. RUDOLF, ammann *(minister)* de Sarnen 1252-1257, présidait probablement le tribunal des gens libres, ce qui a fait attribuer à sa famille une origine libre. — 4. WALTHER, cellérier 1252. — 5. NIKOLAUS der Kelner, chevalier, cité de 1291 à 1307, et — 6. HEINRICH, frère du n° 5, aussi chevalier en 1291, bourgmestre de Lucerne 1297, moururent entre 1313 et 1317. — 7. RUDOLF, cité de 1313 à 1321, fils du n° 6, époux d'Élisabeth de Rinach. — 8. HEINRICH, frère du n° 7, cité de 1313 à 1348, habitait le château de Schauensee ; il prit dans la suite le nom de Kelner von Schauensee et fut le dernier de la famille. Le passage du château de Schauensee aux Kelner de Sarnen et la communauté d'armoiries de ces derniers avec le constructeur du château, le chevalier Rudolf von Schauensee, fils du bourgeois lucernois Heinrich Schnyder et avec la famille von Obernau, voisine de Schauensee, attestent des relations de parenté, qui existaient peut-être aussi avec les chevaliers de Hertenstein, dont les armoiries sont également un massacre de cerf, mais accompagnées du lion des Habsbourg. — Une seconde famille de chevaliers de Sarnen, citée parmi les ministériaux des Wolhusen, et établie dans la région de Menznau et Ruswil, portait dans ses armoiries une tête de bœuf issant du bord de l'écu. Son rapport avec les Kelner est douteux et non établi. A cette famille appartiennent le chevalier RUDOLF, cité en 1248, ARNOLD, cité en 1277, et probablement aussi le chanoine d'Interlaken, ULRICH dit de Sarnen, cité de 1246 à 1253. — Durrer, dans *ASA* 1896. [R. D.]

Sarnen en 1856. D'après une gravure de David-Aloïs Schmid.

SARNERBUND. Voir RÉGÉNÉRATION.

SAROLI, SEROLI. Famille de Vacallo et Cureglia. *Armoiries* des Saroli de Vacallo : d'argent à deux barres de gueules et à un mont à trois coupeaux de sinople, surmontés d'un poisson d'argent posé en fasce, le mont et le poisson brochant sur la barre inférieure. — MICHELE, de Cureglia, ingénieur, † à Milan en 1895, légua 10 000 fr. à l'école enfantine de Cureglia. — *AHS* 1916. — *Educatore* 1895. [C. T.]

SAROTTI, GIOVANNI-AMBROSIO, résident de Venise à Zurich 1648-1650, négocia la capitulation du régiment zuricois et bernois de Hans-Rudolf Werdmüller pour la Dalmatie. — PAOLO, fils du précédent, colonel, résident de Venise à Zurich 1656-1663, titulaire de la compagnie Holzhalb du régiment susmentionné 1648 ; il sollicita des Confédérés, en 1658, une capitulation pour le régiment Gabriel Weiss et s'immisça en 1658 dans l'affaire Zwyer. — V. Cérésole : *Relevé des manuscrits des archives de Venise.* — J. Jegerlehner : *Die polit. Beziehungen Venedigs mit Zürich und Bern im 17. Jahrh.* — Ed. Rott : *Repr. dipl.* IV-VI. — *AS* I. — *AGS* 1908, p. 272. [D. F.]

SARRASINS. Sous ce nom, les chroniqueurs du moyen âge ne désignent pas un peuple déterminé, mais des hordes d'Arabes qui venues du Nord de l'Afrique ou de l'Espagne, se répandirent, à différentes époques, dans le Sud de l'Italie et en Provence. Des repaires où elles s'étaient établies, elles pillaient et brûlaient les campagnes et les villes du voisinage, subsistant pendant plus d'un siècle comme pirates et parfois aussi comme mercenaires. Vers le milieu du IXe s., le pape aurait appelé les Schwyzois et les Frisons au secours de Rome et des États de l'Église, menacés par les Sarrasins. En 888, des Sarrasins espagnols surprirent la localité de Fraxinetum (Garde-Freynet, Var, France) et entreprirent de là des expéditions de pillage vers le Nord et l'Ouest. En 906, ils franchirent les Alpes occidentales et pillèrent le couvent de Novalèse, près de Suze ; en 913, ils en firent de même d'Aquae ad Bormidam (Acqui en Piémont) ; en 921, on les trouve, selon le témoignage de Flodoard de Reims, au Grand Saint-Bernard, où ils reçoivent à coups de pierres des Anglais se rendant à Rome. Cet incident se rapporte à la compétition entre le comte Hugues de Provence et le marquis Bérenger d'Ivrée au sujet de la couronne royale d'Italie. En 936, les Sarrasins passèrent les Alpes rhétiennes et pillèrent l'évêché de Coire. Ils semblent être partis d'Acqui par Verceil et le pied du Saint-Bernardin ou du Septimer. La dévastation de l'évêché engagea le roi Othon Ier à faire donation à l'évêque, en 940, de deux collations d'églises. Il est certain que du Grand Saint-Bernard les Sarrasins pillèrent en 940 l'abbaye de Saint-Maurice, ainsi que le rapporte l'évêque Ulrich d'Augsbourg. Il n'est pas possible d'établir avec certitude s'il y a un lien entre les événements qui se passèrent au Grand Saint-Bernard et dans la vallée du Rhône et ceux dont l'évêché de Coire fut le théâtre. Il y a un rapport plus certain entre les hauts faits des Sarrasins et ce qui se passa vers la fin de la première moitié du Xe s. En 941, le roi Hugues d'Italie, en lutte avec le marquis Bérenger d'Ivrée et la reine Berthe de Bourgogne, qu'il avait

répudiée, ainsi qu'avec la parenté de cette dernière, avait obligé les Sarrasins de Fraxinetum à signer une capitulation ; il les prit à son service et leur confia la garde des passages des Alpes. Pour éviter leur rencontre, Bérenger d'Ivrée qui s'était réfugié auprès du duc Hermann de Souabe, dut prendre la route du Vintschgau, lorsqu'en 945, il se risqua à retourner dans ses États. Parvenus au faîte de leur puissance, les Sarrasins réclamaient des droits de péage aux pèlerins qui passaient les Alpes pour se rendre à Rome. Suivant la tradition, ils auraient poussé leurs expéditions de pillage jusque dans le Pays de Vaud et le Jura neuchâtelois, et tenté même de surprendre le couvent de Saint-Gall. Une inscription, aujourd'hui disparue, de l'église de Bourg-Saint-Pierre, composée entre 1019 et 1038, témoignait de leurs incursions vers l'Ouest. Celles qu'ils poussèrent vers le Nord-Est ne sont connues que par les *Casus S. Galli*, d'Ekkehard IV, dont la valeur scientifique est aujourd'hui contestée. Ce que dit le moine saint-gallois au sujet d'un établissement durable des Sarrasins dans la région des Alpes n'est pas plus certain. Les seuls faits dûment établis sont les suivants : en 952, passant le Septimer avec sa nouvelle épouse Adélaïde, Othon Ier trouva l'évêché de Coire dévasté par les Sarrasins ; il fit alors un vœu dont il s'acquitta le 28 déc. 955 par quelques présents. Pendant son voyage, il ne semble pas avoir été incommodé par les Sarrasins qui avaient probablement abandonné à cette époque leurs postes en Rhétie. Mais au Sud des Alpes, ils prolongèrent leur séjour (attaque dans la région de Verceil peu après 961). L'auteur de ces lignes ne croit pas plus à une colonisation de la vallée de Saas par les Sarrasins vers 940-960 qu'à leur établissement à Pontresina, malgré la mention « ad pontem Sarisinam », contenue dans un document de 1139. La prétendue origine arabe de certains noms de localités de la vallée de Saas (Allalin, Eien, Almagel, Mischabel, Balfrin, Monte Moro) n'a pas résisté à la critique, non plus qu'une prétendue inscription arabe sur une dalle de gneiss, devant la porte de l'hôtel Mattmark. Le dernier méfait qu'auraient commis les Sarrasins dans la région des Alpes serait d'avoir fait prisonnier l'abbé Maieul de Cluny, le 23 juil. 973. Cet événement aurait eu lieu près d'un *pons Ursarii* et d'une rivière descendant des sommets des Alpes à travers une vallée étroite. Le nom latin de ce cours d'eau peut indiquer soit la Dranse, soit le Drac, de sorte qu'on aurait le choix entre Orsières en Dauphiné et l'endroit du même nom en Valais, en d'autres termes, entre le Mont Cenis et le Grand Saint-Bernard. L'auteur de cet article se prononce en faveur du Grand Saint-Bernard, en admettant que les Sarrasins ne gardaient plus ce poste d'une façon durable. S'ils guettaient l'abbé et sa suite près d'Orsières, c'est que cette localité se trouvait à la bifurcation de deux routes conduisant à Aoste, celle du Grand Saint-Bernard et celle par Courmayeur et le col Ferret. La vengeance s'abattit quelques années plus tard sur les Sarrasins : le comte Guillaume d'Arles, le margrave Hardouin de Turin et le comte Robald de Provence prirent Fraxinetum et le détruisirent. Depuis lors, les Sarrasins d'Espagne disparaissent des documents parvenus jusqu'à nous.

Bibliographie. F. Keller : *Einfall der S. in die Schweiz*, dans *MAGZ* XI, p. 19. — W.-A.-B. Coolidge : *The Sarazens in the Alps*, dans *Alpine Journal* IX (1879). — Dierauer I. — H. Dübi : *Ungarn und Sarazenen in den Alpen*, dans *JSAC* XIV, p. 462. — Le même : *Die Sarazenen in der Schweiz*, dans *JSAC* XV. — E. Œhlmann : *Die Alpenpässe im Mittelalter*, dans *JSG* III. — H. Breslau : *Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Konrad II*, II, p. 25. — *KSB* II, p. 681. — D.-W. Freshfield : *The Sarazens at Saas*, dans *Alpine Journal* IX (1879). — H. Dübi : *Auf der Sarazenenjagd*, dans *JSAC* XVIII, p. 204. — Le même : *Saas-Fee und Umgebung*. — Camille Favre : *Études sur l'histoire des passages italo-suisses du Haut-Valais*, dans *JSG* VIII. — L.-E. Iselin : *Walliser Ortsnamen*, dans *ASG*, N. S. VII et VIII. — W.-A.-B. Coolidge : *Quelques noms de lieux dans les vallées du Visp*, dans *ASG* VII. — Goergens : *Der Islam in der Schweiz*, dans *Sonntagsblatt* du *Bund*, 1878, n° 18. — Le Fort : *Les Sarrasins dans les Alpes*, dans *Écho des Alpes*, 1879. [Heinrich DÜBI.]

SARTOR. Famille originaire de la Léventine, bourgeoise d'Altdorf aux XVIIe et XVIIIe s. *Armoiries* : d'or à un poulain. — STEPHAN, de Dalpe, acquit la bourgeoisie uranaise en 1657 et HANS-JAKOB en 1677. — JOHANN-FRANZ-STEPHAN, * 1er juin 1706, aubergiste à l'Aigle d'or, du Conseil, avocat, bailli d'Altdorf 1738-1740, maître postier jusqu'en 1778. † 21 oct. 1783. — *Ammannbuch* aux arch. d'État Uri. — *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* 61, p. 210 ; 79, p. 220. — *Nbl. von Uri* 1906, p. 210 ; 1907, p. 47 ; 1924, p. 22. — Schmid : *Gesch. d. Freistaates Uri*. [Fr. GISLER.]

SARTOR. Voir SCHAUENSEE, SCHNEIDER, SCHNYDER.

SARTORE, SARTORIO. Famille tessinoise de Dalpe. Un membre de cette famille, conseiller de la Léventine, avait signé en 1755 la protestation des jeunes Léventinais contre le gouvernement d'Altdorf. Il fut arrêté avec Orsi et Forni comme responsable de la révolte de la Léventine et exécuté le 2 juin 1755 à Faido. En 1799, Carlo, probablement † en 1849, commandait la batterie d'artillerie de Giornico contre les Français. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — A. Baroffio : *Memorie storiche*. — Le même : *Dell'Invasione francese*. [C. T.]

SARTORIS. Familles des cantons de Genève, Saint-Gall et Tessin.

A. **Canton de Genève.** Famille genevoise, originaire du Piémont, reçue à la bourgeoisie en 1573 et 1610. *Armoiries* : parti au 1 de sable au lion d'or ; au 2 coupé : au 1 d'azur, au 2 d'or à 2 fasces d'or ; une étoile d'or en chef brochant sur le trait du parti. — 1. JEAN-JAQUES, 1630-1674, pasteur, professeur de grec, recteur. — 2. DAVID, fils du n° 1, 1659-1735, auditeur, conseiller, syndic. — 3. JEAN-PIERRE, fils du n° 2, 1706-1780, syndic. — 4. JEAN-AYMÉ, petit-fils du n° 2, 1760-1808, auditeur, quitta Genève en 1794, se retira en Prusse où il devint chambellan. Son seul fils, AMI, officier en Autriche, mourut sans postérité. — Galiffe : *Not. gén.* III. — Galiffe et Gautier : *Armorial genevois*. [H. L.]

B. **Canton de Saint-Gall.** SARTORY, SARTORI. Famille de Berg et de Wil. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'or au corbeau de sable posé sur trois coupeaux de sinople ; aux 2 et 3 de gueules au lion passant d'or. L'ancêtre des deux branches est — 1. JOHANN-JAKOB, probablement venu de Fussach (Vorarlberg), * 25 févr. 1687, qui acquit vers 1712 le domaine de Rappen (commune de Berg) ; capitaine-lieutenant au régiment suisse Bessler au service espagnol 1726. † 9 avril 1734 commandant la forteresse de Jaca. — *a) Branche cadette anoblie de Rabenstein.* — 2. JOSEPH-LEONZ-IGNAZ, fils du n° 1, * 6 juin 1721, secrétaire du prince-abbé de Saint-Gall 1744, conseiller palatin et commissaire des fiefs 1749, bailli de Blatten 1753, d'Oberberg 1754, titulaire d'une demi-compagnie au régiment Dunant 1758, chancelier palatin 1763 ; il reçut en 1768 le droit de noblesse héréditaire du couvent et fut anobli en 1769 par Joseph II avec le titre de von Rabenstein. Gouverneur intérimaire de 1772-1775, bourgeois de Wil 1782, bailli de Rorschach 1783. † 24 déc. 1791. — 3. KARL-JOSEPH-IGNAZ, fils du n° 2, 1752-1812, bailli de Romanshorn 1782, juge de paix à Rorschach 1804. — *b)* La branche *aînée* portait le nom de *von Rappen* ou *von Rappenstein* ; plusieurs de ses membres furent titulaires d'ordres comportant la particule noble. — 4. KARL-ANTON, fils du n° 1, 1716-1778, servit au régiment Dunant. † lieutenant-colonel à Madrid. — 5. Karl-FIDEL, fils du n° 4, 1752-1830, au service d'Espagne depuis 1764, passa comme colonel en 1799 à l'état-major de la forteresse de Tortosa. Colonel-commandant de district à Saint-Gall 1804-1830, colonel fédéral 1805-1813 ; il commanda en 1805 la IIe division des troupes d'occupation de la frontière. — 6. KARL-PHILIPP, petit-fils du n° 4, 1789-1845, servit jusqu'en 1830 dans l'armée française. † colonel du premier régiment de la garde suisse du pape à Bologne. — *LLH.* — *AGS* IV. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. d. Kts. St. Gallen* II, p. 219. [J. M.]

C. **Canton du Tessin.** SARTORI, SARTORIS, SARTORIO. Familles de Giumaglio, Bosco Valle Maggia, Crana, Giubiasco. A Lugano, on cite des Sartoris en 1254. Les Sartoris de Crana s'établirent aussi à Mosogno en 1657. *Armoiries* des Sartori de Giumaglio : d'azur à trois tran-

chets de gueules placés en bande, mouvant du flanc senestre jusqu'au centre du champ, accompagné en chef d'une étoile et au flanc dextre, en pal, d'un poinçon surmonté d'un croissant, le tout d'or (XVIIIe s.) ; des Sartorio de Bosco : de gueules à un château d'argent accompagné de trois fleurs de lys, l'une en chef, les deux autres aux flancs, et en pointe d'un lion, le tout d'or (XVIIIe s.). — AUGUSTO, de Giubiasco, * 14 mai 1880, peintre. Œuvres principales : *Appassionata* ; *Annunciazione* ; *Madonnina* ; *Maternità* ; *Ingenuità* ; *Dolore* ; *Spasimo* ; *alla Fontana*. Il exposa souvent aux expositions nationales et étrangères. — *AHS* 1914. — *DSC*. — *Die Schweiz* 1917. — L. Brentani : *Codice diplomatico ticinese*. [C. T.]

SARTORIS. Vicaire général de Sion. Voir SCHNEIDER.

SARTORIUS. Famille originaire de Kulmbach (Haute-Franconie), bourgeoise de Bâle depuis 1822. *Armoiries* : d'or au lion de gueules tenant une fleur de lys d'argent. — 1. KARL-FRIEDRICH, 1793-1835, appelé en 1815 de Leipzig au pedagogium de Bâle pour l'enseignement de la littérature allemande ; professeur de littérature allemande et de philosophie à l'université de Bâle 1819 ; auteur d'écrits sur des questions religieuses et littéraires. † à Bärenstein (Saxe). — 2. KARL, 1824-1893, fils du n° 1, pasteur à Bretzwil et de 1851 à 1892 à St. Elisabeth à Bâle ; auteur de diverses études et biographies. — 3. FRITZ, 1826-1876, frère du n° 2, ingénieur, collabora à la construction de la poste principale de Bâle et de l'ancienne gare centrale. — 4. KARL, 1856-1906, fils du n° 2, pasteur à Fleurier, Bennwil et Pratteln, géologue et historien, étudia la préhistoire et l'histoire, surtout de Pratteln (mns.). — 5. FRITZ, *1862, frère du n° 4, négociant, préhistorien. — 6. ERNST, * 1870, frère du n° 5, secrétaire général des unions chrétiennes de jeunes gens à Genève, spécialement pour l'Europe orientale, directeur des secours aux prisonniers de guerre en Bulgarie 1917-1918. — 7. KARL, * 1890, fils du n° 4, D[r] jur., éditeur des *Basler Nachrichten*, auteur de *Urheberrecht und Verlagsvertrag bei Zeitungen und Zeitschriften*, mns. [Adr. STÜCKELBERG.]

SARTORIUS, baron de Waltershausen, AUGUST, de Göttingue, * 23 mai 1852, D[r] jur. 1880, professeur ordinaire de sciences politiques à l'université de Zurich 1885-1888, de Strasbourg 1888-1918, auteur, entre autres, de *Die Germanisierung der Rätoromanen in der Schweiz*, 1900. [D. F.]

SARZENS (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). Vge et Com. En 1261, *Sarsens*. Localité dépendant au moyen âge du domaine épiscopal de Curtilles et de la châtellenie de Lucens. Les Gerjat et les Villarzel y avaient des droits. — *DHV*. [M. R.]

SASSEL (C. Vaud, D. Payerne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1177, *Sases*. Localité appartenant au moyen âge, pour la majeure partie à l'abbaye de Payerne, pour l'autre au chapitre de Lausanne, qui la tenaient d'une donation du chanoine Emmo de Sassel au XIIe s. En 1503, chapelle Saint-André dépendante de l'église de Granges. — *DHV*. [M. R.]

SASSI, DEL SASSO. Famille tessinoise citée à Sonvico dès le XIVe s., à Stabio en 1592, à Lamone en 1650, à Gandria, Riva-San-Vitale, etc. A Lugano, on cite en 1298 un ANSELMUS SAXUS de Matio, probablement étranger. A la fin du XVe s., les Sassi de Sonvico se fixèrent aussi à Lugano et y furent reçus dans la bourgeoisie. Un Sassi de Sasso est cité à Bellinzone en 1230. *Armoiries* des Sasso de Gandria : d'azur à un mont rocheux au naturel ; au chef d'or chargé d'une aigle de sable, une trangle d'argent brochant sur la partition (variante). — 1. SILVESTRO, fils de maestro Martino, de Sonvico, † av. 1512, se fixa à Lugano, où il est cité en 1490. Souche des Sassi de Lugano. — 2. SILVESTRO, petit-fils du n° 1, peintre cité à Lugano dès 1511, † av. 1575. Il travailla à la décoration intérieure et extérieure de la maison de justice de Lugano 1545-1554, fit les fresques dans l'église de San Pietro Pambio ; on lui attribue une fresque dans l'église paroissiale de Sonvico, 1540. — 3. CARLO, de Casima, trésorier des « patriotes » de Mendrisio en 1798, inspecteur des ponts et chaussées en 1824, député au Grand Conseil 1815-1839. — 4. LORENZO, de Casima, † 1862, ingénieur, député au Grand Conseil 1839-1848 et 1855-1862, conseiller d'État 1854-1855. — *AHS* 1925. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *SKL*. — *BStor*. 1903, 1915. — G. Rovelli : *La Castellanza di Sonvico*. — *AS* I. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. — Le même : *L'antica chiesa matrice di S. Pietro in Bellinzona*. — Le même : *Codice diplomatico ticinese*. [C. T.]

SATIGNY (C. Genève, Rive droite. V. *DGS*). Vge et Com., divisé en deux parties. Anciennes formes : *Satiniacum*, *Satineium*, *Satignie*, domaine d'un *Satinius*, gentilice romain. De l'époque romaine, on n'a trouvé qu'une meule en lave. Village connu par son prieuré, Saint-Pierre, situé dans le pays des Équestres, et auquel Eldegarde, veuve du comte Ayrbert, fit en 912 d'importantes donations, à condition d'y être enterrée près de son époux. Les sires de Gex l'enrichirent dans la suite. Il dépendit de l'abbaye d'Ainay jusqu'en 1133, date à laquelle l'évêque Humbert de Grammont le céda aux moines du dit lieu, de l'ordre de saint Augustin. A la suite de désordres, ce prieuré fut remis en 1381 à l'administration du chapitre cathédral, et en 1512 le pape Jules II autorisa le chapitre à supprimer les prébendes des chanoines et à les remplacer par deux curés réguliers. Après la Réforme, Calvin y installa en 1542 Jacques Bernard comme premier pasteur régulier. L'église a conservé un chœur intéressant, d'influence clunisienne, du XIIIe s., et une porte latérale romane. La nef a été reconstruite en 1727 et l'édifice restauré en 1896. La cure a remplacé les bâtiments du prieuré. La maison Necker est probablement la maison forte du prieur. Il existait en 1305 une communauté des habitants, qui traita à cette date avec l'évêque.

Une famille portant le titre de vidomne de Satigny a subsisté du XIIe au XIVe s. ; la famille noble de Saint-Aspre à Genève en est issue — Galiffe : *Notices généalogiques*. — Galiffe : *Genève historiq. et archéolog.* — Necker : *L'église de Satigny et sa restauration*. — Archives de Genève. [L. B.]

SATTLER. Familles des cantons d'Argovie, Bâle, Lucerne et Saint-Gall.

A. **Canton d'Argovie.** — RUDOLF, de Baden, bailli de cette ville 1373-1379, bailli pour les seigneurs de Hallwil dans le bailliage d'Eschenbach 1378-1379, dans celui de Maschwanden 1397-1399. *Armoiries* : un chevalet de sellier surmontant un R ; émaux inconnus. — W. Merz : *Wappenbuch Baden*, p. 243. — F.-X. Wöber : *Die Miller...* I, 276, 447, 499 ; III, 25. — Arch. d'État Zurich. — *Gfr*. 20, p. 195, 199. [D. F.]

B. **Canton de Bâle.** I. Famille d'Endingen (Brisgau), devenue bourgeoise de Bâle en 1536 par — 1. HANS, pelletier. — 2. NIKOLAUS, 1541-1627, fils du n° 1, pelletier, conseiller, du Conseil des Treize, administrateur de St. Leonhard. — 3. NIKOLAUS, 1582-1652, fils du n° 2, pelletier, conseiller, *Vorstadtmeister*, député aux bailliages tessinois.

II. Famille de Schaffhouse, bourgeoise de Bâle depuis 1547. — 1. LEODEGAR, tondeur, membre de la corporation zum Himmel 1547. — 2. WOLFGANG, dit Wyssenburger, 1548-1590, fils du n° 1, tisserand, économe de la fondation de St. Peter, conseiller, du Conseil des Treize. — 3. HANS-RUDOLF, dit Wyssenburger, 1577-1628, fils du n° 2, conseiller.

III. Famille de Weil (Bade), bourgeoise de Bâle depuis 1880. — ALBERT, * 1844 à Weil, † 1899 à Bâle, marchand d'objets d'art, puis d'antiquités, numismate, président de la Société suisse de numismatique. — *LL*. — Archives d'État de Bâle : collection Lotz. — Hardung. [C. Ro.]

C. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne (XIVe s.), Hochdorf, Sursee et Willisau (XVe s.). — WERNER, du Grand Conseil 1396. — HEINRICH, du Grand Conseil 1489-1524, puni en 1503 pour avoir servi en France, malgré l'interdiction, directeur du Kaufhaus 1515-1525. — HANS, directeur du Kaufhaus 1531-1559, bailli de Weggis 1555, du Petit Conseil 1556-1574, bailli de Büron 1561-1562. — *Gfr*. Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte de la ville de Saint-Gall. *Armoiries* : d'or au chevron de gueules

soutenu et accompagné d'un croissant du même. — ULRICH, le sellier, 1313. — ULRICH, juge de la ville 1436, prévôt de corporation 1454, du Conseil 1466. † 1466 — Voir *LL*. — Mns. Bibliothèque de la ville de Saint-Gall. [J. M.]

SAUBRAZ (C. Vaud, D. Aubonne. V. *DGS*). Vge et Com. En 1251, *Saubra*. Localité très ancienne. On a trouvé sous le cimetière des constructions romaines et des mosaïques. Au moyen âge, dépendance de la baronnie d'Aubonne. L'église, dédiée à la Sainte-Foy, dépendait de l'abbaye du Lac de Joux et fut brûlée en 1251. Après la Réforme, Saubraz qui n'avait plus que quatre feux, fut réuni à la paroisse de Gimel. Sa chapelle reconstruite en 1251 fut désaffectée et les derniers vestiges, avec une partie du clocher, furent démolis en 1899. — *DHV*. [M. R.]

SAUCY, PAUL-SIMON, * à Lajoux (Jura bernois) en 1811, † 1880, curé des Bois, chanoine en 1868. Historien, a publié : *Hist. de l'ancienne abbaye de Bellelay*, 1869. — v. Mülinen : *Prodr*. [A. Sch.]

SAUERBRUCH, FERDINAND, * 3 juil. 1875 à Barmen, Dr med., professeur ordinaire de chirurgie à l'université de Zurich et directeur de la clinique chirurgicale 1910-1918, à Munich 1918-1928, puis à Berlin. [D. F.]

SAUERLÆNDER. Famille d'Aarau, remontant à HEINRICH-REMIGIUS, * 1776 à Francfort-sur-le-Main, fondateur de la maison d'édition Sauerländer à Aarau 1805, bourgeois d'Aarau 1806. † 1847. — *Argovia* 40. — *Zur Erinnerung an H. R. Sauerländer*, 1847. — Nikl. Senn : *Die stille Stadt*. [H. Tr.]

SAUGE (LA) (en all. FEHLBAUM) (C. Vaud, D. Avenches, Com. Cudrefin. V. *DGS*). Domaine à l'ancienne embouchure de la Broye dans le lac de Neuchâtel. On a trouvé tout près une station lacustre, un pont romain. Celui-ci fut dominé par une tour, la tour de Broye, possession des comtes de Savoie au XIIIe et XIVe s., transformée plus tard en maison rurale, dont le propriétaire avait le droit de pêche dans le lac. La ville de Morat l'acquit en 1507, puis Berne en 1647. L'abergataire reçut le droit de tenir auberge, de percevoir un droit de péage, à charge d'entretenir un bac sur la rivière, le pont ayant disparu. En 1869, le bac fut remplacé par un pont en fer, et en 1919, le domaine lui-même fut acquis par la commune de Cudrefin. Un combat se livra, le 26 mai 1476, à La Sauge entre Bourguignons et Confédérés. — *DHV*. [M. R.]

SAUGERN. Voir SOYHIÈRES.

SAUGY. Famille vaudoise, à Rougemont, 1456. — LOUIS, * à Paris 1863, peintre, a publié des vues de Bâle et de Zurich, a travaillé à décorer l'École polytechnique fédérale. — *SKL*. [M. R.]

SAUGY (FROSSARD DE). Voir FROSSARD.

SAULCY (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1327, *Sasis*; 1336, *Sassy*. L'abbaye de Bellelay y possédait des domaines et le chapitre de Saint-Ursanne était grand décimateur de Saulcy. Cette localité avait été réunie à la commune de Glovelier et elle en fut séparée en 1648. Elle était aussi jointe à la paroisse de Glovelier dont elle se sépara, après plusieurs tentatives, en 1802. Une chapelle fut construite en 1755 et dédiée à saint Antoine de Padoue. On construisit une église sur l'emplacement de la chapelle en 1820. Saulcy souffrit beaucoup de la guerre de Trente ans ; presque toute la population périt. *Population* : 1764, 190 hab.; 1920, 244. — Trouillat. — Vautrey : *Notice historique* V. — Daucourt : *Dict*. VI. [G. A.]

SAULENS, SOULENS (C. Vaud, D. Échallens). Localité aujourd'hui disparue, située entre Bottens et Bretigny sur Morrens, qui relevait en 1235 du chapitre de Lausanne, était inféodée aux Bottens, et où l'abbaye de Montheron avait des biens. Elle est encore mentionnée dans une carte de 1578. — *DHV*. [M. R.]

SAULES (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Reconvilier-Chindon. En 1148, *Sales* (de *salix*). Ce petit village dépendait du chapitre de Moutier-Grandval. L'évêque de Bâle et le curé de Tavannes y possédaient des dîmes. *Population* : 1818, 117 hab.; 1920, 183. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* VII. [G. A.]

SAULGY (LE) (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Vge et Com. qui formait au moyen âge un petit fief noble. Il fut toujours rattaché à la paroisse de Siviriez et il passa dès 1536 sous les mêmes régimes politiques que ce dernier village. — Voir Dellion : *Dict*. XI. — Kuenlin : *Dict*. II. — Archives d'État Fribourg. — Art. SIVIRIEZ. [J. JORDAN.]

SAULX, CATHERINE **de**, † 1531, religieuse au couvent des clarisses d'Orbe. Elle écrivit la biographie de sa maîtresse, la B. Louise de Savoie. — Jeantet : *La B. Louise de Savoie*. — Costa de Beauregard : *Amours de sainte*. [M. R.]

SAULXURES, comtesse AUBIN-AMÉDÉE DE BRONDEAULT-DE SAULXURES, née Lucy Tonnet, * à Paris 17 mars 1833, † à Lausanne 28 mars 1929 ; a donné à l'État de Fribourg une riche collection de meubles et d'objets d'art qui fut installée dans l'ancien hôtel Ratzé et ouverte au public en 1922 ; elle fut aussi la bienfaitrice de l'hôpital cantonal de Fribourg, auquel elle donna 100 000 fr. — *Liberté* 1922, nos 218 et 293 ; 1923 no 39. — *Étr. frib*. 1925. [J. N.]

SAUPPE, FRIEDRICH-HERMANN, de Wesenstein (Saxe), * 9 oct. 1809, Dr phil., professeur extraordinaire de philologie classique à l'université de Zurich 1839-1845 ; directeur de la bibliothèque cantonale zuricoise, bourgeois de Schottikon près d'Elgg 1838. Directeur du gymnase de Weimar 1845-1858, professeur de philologie classique à Göttingue 1858-1893. Il prépara à partir de 1834 l'édition zuricoise des *Oratores attici*. Fondateur de l'épigraphie grecque ; écrivain extraordinairement fécond. † 15 sept. 1893 à Göttingue. — U. v. Wilamowitz-Moellendorff : *Gedächtnisrede auf H. Sauppe*. — *H. Sauppe's Ausgewählte Schriften*, publ. par K. Trieber. — *Festschrift Kantonsschule Zürich 1833-1883*, p. 15, 19, 25, 99. — *Festschrift Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 19, 41. — *ADB* 55. — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

SAURER, Famille de Veringendorf (Hohenzollern), devenue bourgeoise d'Arbon en 1875. — FRANZ, * 1806, vint en Suisse en 1823, fonda en 1853 une fonderie à St. Georgen (Saint-Gall), la transféra à Arbon en 1863 et y rattacha des ateliers de mécanique. La maison fabriquait des métiers à broder et depuis 1890, des moteurs. A partir de 1903, elle se spécialisa dans la construction de camions-automobiles. La raison sociale fut depuis 1869 F. Saurer & Fils. En 1882, après le décès du fondateur, ses fils ADOLPH, * 1 841et EMIL, 1843-1897, dirigèrent l'entreprise. L'aîné la reprit seul en 1897 et la dirigea jusqu'à sa mort en 1920, avec son fils HIPPOLYT, * 1878. La société par actions Adolph Saurer, dirigée par Hippolyt, fut créée en 1920 ; elle occupait en 1929, 2100 ouvriers et employés ; sa réputation dans la construction des camions et omnibus automobiles et des machines à broder est universelle. — Voir *NZZ* 1920, no 323. — *Arboner Tagblatt* 1920, nos 45-46. [LEISI.]

SAURIN, JACQUES, d'une famille de Nîmes réfugiée à Genève en 1686, * 6 janv. 1677 à Nîmes, † 30 déc. 1730 à La Haye, pasteur à Londres 1701-1705, puis à La Haye. On créa pour lui, dans cette dernière ville, le poste de « ministre des nobles » qu'il remplit jusqu'à sa mort. A publié quelques volumes de sermons, un *Discours sur les événements les plus mémorables du Vieux et du Nouveau-Testament*, 1720-1728, 2 vol.; un *Abrégé de la théologie*, 1720; et un *État du christianisme en France*, 1725. — J. Gaberel et Des Hours-Farel : *J. Saurin*. — [L. S.] — JOSEPH, † 1737, originaire du Dauphiné, pasteur à Bercher 1684-1689 ; passa en France et abjura entre les mains de Bossuet ; devint mathématicien, membre de l'Académie des Sciences. Voltaire eut à son sujet en 1759, une polémique retentissante avec le pasteur J.-P. Leresche. — Voir *BBG* 5, p. 259; 10, p. 315. [Ch. G.]

SAUSER. Famille de Sigriswil (Berne). *Armoiries* : une marque de maison (*AHS* 1920, 3). — GEORGES Sauser-Hall, * 26 sept. 1884 à La Chaux-de-Fonds, Dr en droit, professeur de droit international privé et de droit civil comparé à l'université de Neuchâtel dès 1912 et en outre, dès 1924, professeur de législation civile comparée et de droit commercial à celle de Genève. Nommé conseiller légiste du gouvernement

ture, pour cinq ans, à partir du 1er avril 1926. Principales publications : *Des belligérants internés chez les neutres*, 1910 ; *La nationalisation des étrangers en Suisse*, 1914 ; *Manuel d'instruction civique*, 1913 ; *La nationalité en droit suisse*, 1921 ; *Les traités de paix et les droits privés des neutres*, 1924. — *DSC.* — [L. M.] — FRÉDÉRIC, frère du précédent, * 1887 à La Chaux-de-Fonds. Après avoir séjourné à Bâle, en Russie et à Berne, s'est fait connaître en France comme écrivain sous le pseudonyme de *Blaise Cendrars*. A publié entre autres : *Les Pâques*, 1912 ; *J'ai tué*, 1918 ; *Du monde entier*, 1919 ; *Kodak*, 1924 ; *L'or*, 1925 ; *Moravagine*, 1926 ; *Dan Yack*, 1929. [M. G.]

SAUSSURE, de. Famille noble de Lorraine, originairement de Saulxure, établie en Suisse dès le XVIe s. *Armoiries* : bandé contrebandé d'or et de sable de 8 pièces. Tous les Saussure, Vaudois et Genevois, divisés en plusieurs branches, descendent d'ANTOINE de Saussure, fils de Mongin, seigneur de Montreuil, Dommartin, etc., * 1514, voir branche vaudoise. — Voir aussi *AGS* III.

Branche genevoise. — 1. ÉLIE, fils de Jean-Baptiste, (n° 2 de la branche vaudoise) bourgeois de Genève 1635, † 1662. — 2. THÉODORE, petit-fils du n° 1, 1674-1750, auditeur 1709, conseiller 1721, trésorier 1728, syndic 1734, lieutenant 1737. — 3. GEORGE, petit-fils du n° 1, 1683-1759, Dr en droit, capitaine au service des États-Généraux. — 4. NICOLAS, fils du n° 2, 1709-1791, avocat, auditeur 1748, châtelain de Jussy 1753. Agronome distingué qui a laissé des travaux estimables sur la culture de la vigne, etc. Collaborateur à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. — Senébier : *Histoire litt.* III. — *France protestante.* — de Montet : *Dict.* II. — 5. ***Horace-Bénédict,*** fils du n° 4, 17 févr. 1740-22 janv. 1799, physicien et géologue célèbre et le plus illustre des savants genevois du XVIIIe s. Professeur de philosophie et de sciences naturelles à l'académie de Genève 1762-1786, recteur 1774-1775 ; membre de la Société royale de Londres 1788 et des principales académies et sociétés savantes de l'Europe, associé étranger de l'Académie des sciences de Paris 1790. Il a fait progresser toutes les sciences auxquelles il a touché : la botanique, la physique, l'électricité, l'hygrométrie, la minéralogie et surtout la géologie, dont il a posé à peu près toutes les bases. Il parcourut les Alpes en tous sens pendant trente ans ; son ascension du Mont-Blanc, dont il atteignit le sommet le 3 août 1787, et les dix-sept jours qu'il passa l'année suivante sur le col du Géant sont des dates dans l'histoire de l'alpinisme et de la science. Membre fondateur de la Société des Arts en 1776, dont il prit l'initiative avec l'horloger Faizan, et qu'il présida de 1793 à 1799. Membre du comité provisoire d'administration 1792-1793, puis de l'Assemblée nationale jusqu'en 1794. Saussure a consigné les résultats de ses observations et de ses expériences dans de nombreuses publications, notamment dans ses *Voyages dans les Alpes*, 4 vol., 1779-1796. — Senébier : *Hist. de la vie de H.-B. de Saussure.* — Le même : *Hist. litt.* III. — *Recueil des éloges pronon. à l'Institut* I. — *France protestante.* — Wolf : *Biogr.* IV. — R. Töpffer : *Des voyages de H.-B. de Saussure*, dans *BU* 1834. — A. Favre : *H.-B. de S. et les Alpes.* — L. Bouvier : *De Saussure, sa vie...* — Ern. Naville : *H.-B. de S. et sa philosophie*, dans *BU* 1883. — Sayous : *Le XVIIIe s. à l'étranger* I. — Ph. Godet : *Hist. litt.* — V. Rossel : *Hist. litt.* — Freshfield, trad. Plan : *H.-B. de S.* — 6. ALBERTINE-Adrienne, fille du n° 5, 1766-1841, alliée Jacques Necker, auteur de : *Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël*, et d'un traité célèbre de pédagogie : *L'éducation progressive.* — Doudant : *Notice sur la vie de Mme Necker-de Saussure*, dans l'édition de Paris 1844 de *L'éducation progressive.* — A. Vinet : *L'éducation, la famille et la société.* — L. Burnier : *Hist. litt. de l'éducation* II. — Ph. Godet : *Hist. litt.* — V. Rossel : *Hist. litt.* — P. Kohler : *Mme de Staël et la Suisse.* — 7. Nicolas-THÉODORE, fils du n° 5, 14 oct. 1767-18 avril 1845, physicien, chimiste et naturaliste, fit de longs séjours en Angleterre. Professeur de minéralogie et de géologie à l'académie de Genève 1802-1835 ; correspondant de l'Académie des sciences de Paris 1810, membre de la Société royale de Londres 1820 et de nombreuses sociétés savantes suisses et étrangères. Principales publications : *Mémoires sur la densité de l'air à différentes hauteurs*, 1790 ; *Recherches chimiques sur la végétation*, 1804. — Choisy : *Rapport sur le Collège et l'Académie* pour 1844 et 1845. — Macaire : *Notice sur la vie de Th. de S.*, dans *BU* 1845. — *Mémoires de la Soc. de phys. et d'hist. nat.* XI. — F. Reverdin : *Notice sur Th. de S.*, dans *Actes Soc. helv. sc. nat.* 1915. — 8. THÉODORE, petit-fils du n° 5, 1824-1903, maire de Genthod 1850-1900, député au Grand Conseil 1854-1856 et 1858-1872, colonel d'artillerie. Président de la Société des Arts 1871-1899, membre fondateur de la Société suisse des Monuments historiques, qu'il a présidée. S'est également occupé de peinture. Auteur de : *Études sur la langue française. De l'orthographe des noms propres*, 1885, et de deux drames : *Georges Jenatsch* et le *Siège de Musso.* — *SKL.* — *JG*, 5 août 1903. — *GL*, 5 et 11 août 1903. — *PS* 1903. — 9. ***Henri,*** frère du n° 8, 27 nov. 1829-20 févr. 1905, zoologue. Dr phil. de Giessen ; Dr h.-c. de l'université de Genève. Fit de 1854 à 1856 un grand voyage d'exploration et d'étude dans les Antilles, au Mexique et aux États-Unis, d'où il rapporta d'importantes collections. Il se spécialisa dans l'étude des insectes et des groupes voisins : crustacés, myriapodes, etc. Comme entomologiste, particulièrement pour les hyménoptères et les orthoptères, il fut considéré comme la plus haute autorité de son temps. A citer parmi ses nombreuses publications sa *Monographie des guêpes solitaires*, 1852, qui forme le premier volume des *Études sur la famille des vespides*, 1852-1858 ; les deux autres volumes ont pour titres : *Les guêpes sociales* et *Les fausses guêpes.* — Em. Yung : *H. de Saussure*, dans *Actes Soc. helv. sc. nat.* 1905. — *Comptes rendus Soc. des Arts* 1905. — M. Bedot : *Notice sur H. de S.*, dans *Revue suisse zoologie* 1906. — A. de Claparède : *H. de S.*, dans le *Globe* 1905. — *JG*, 23 févr. 1905. — *PS.* — 10. ***Ferdinand,*** fils du n° 9, 26 nov. 1857-22 févr. 1913, linguiste éminent, correspondant de l'Institut de France, chevalier de la Légion d'honneur, Dr phil. Maître de conférences à l'École des Hautes Études de Paris 1881-1891, professeur extraordinaire d'histoire et de comparaison des langues indo-européennes à Genève 1891, ordinaire de sanscrit et des langues indo-européennes 1896, et en outre de linguistique générale dès 1907. Auteur d'un *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, 1879. Après sa mort, quelques-uns de ses disciples ont publié en 1916, sous son nom : *Cours de linguistique générale*, et un *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, 1922. — *Ferdinand de Saussure*

Horace-Bénédict de Saussure. D'après un portrait de Saint-Ours (Bibl. Nat. Berne).

Nicolas-Théodore de Saussure. D'après une lithographie d'un portrait de Mme Munier (Bibl. Nat. Berne).

1857-1913, recueil des discours prononcés à ses obsèques, etc. — Ch. Bally : *Ferdinand de Saussure et l'état actuel des sciences linguistiques*. — *JG* 27 févr. 1913 et 24 avril 1922. — *PS* 1913. — *SL* 1916. — 11. HORACE, fils du n° 9, 1859-1926, peintre et graveur à l'eau-forte ; portraitiste et paysagiste. — *SKL*. — 12. LÉOPOLD, fils du n° 9, 1866-1925, sinologue, entré dans la marine française 1882, lieutenant de vaisseau 1892, puis passé au cadre de réserve 1899. Il profita de ses voyages en Extrême-Orient pour apprendre la langue chinoise et les dialectes anamites et étudier les civilisations de l'Extrême-Orient. Il consacra, surtout à l'astronomie chinoise, de nombreux articles dans le *Journal asiatique*, le *T'oung-Po*, les *Archives des sc. physiques et nat.*, le *Globe*, etc. — R. Gautier : *L. de Saussure*, dans le *Globe* 1926. — *JG*, 2 et 18 août 1925. — 13. RENÉ, fils du n° 9, mathématicien, * 1868, Dr phil., professeur extraordinaire de mathématiques à l'université catholique de Washington 1895-1898, privat-docent à Genève, puis à Berne, 1904-1924. S'intéressa aussi à l'esperanto. Principales publications : *La géométrie des « feuillets »* ; *La structure de la réalité* ; *La construction logique des mots dans les langues naturelles et en esperanto*, etc. — *Catal. des ouvrages publiés par l'université de Genève*. — *DSC*. — 14. RAYMOND, fils du n° 10, * 1894, Dr med., privat-docent à l'université de Genève 1925, auteur de divers travaux de psychiatrie, etc. — *Catalogue des ouvrages publ. par l'université de Genève*. — 15. JEAN, fils du n° 13, * 1899 à Washington, pasteur à Edimbourg, aux Eaux-Vives 1926, à Genève 1929. Auteur de : *Les contradictions de la pensée religieuse*, 1926. — Voir en général Sordet : *Dictionnaire* II. — Galiffe : *Not. gén.* II, 2e éd. — *France protestante*. — de Montet : *Dict.* — E. Secrétan : *Galerie suisse* II. [E.-L. BURNET.]

Ferdinand de Saussure.
D'après une photographie.

Branche vaudoise. — 1. ANTOINE, * 1514, forcé de quitter la Lorraine en 1552 pour cause de religion, il se réfugia successivement à Strasbourg, à Neuchâtel, à Genève, puis à Lausanne, dont il fut reçu bourgeois gratuitement en 1556 ; correspondant de Farel, Viret et Calvin, acquit le domaine de Vernand près Lausanne dont sa famille portera le nom. † à Genève 1569. — 2. JEAN-BAPTISTE, 1576-1647, petit-fils du n° 1, acquit en 1594 la seigneurie de Morrens, puis celle de Boussens ; banneret de Lausanne en 1638. — 3. JEAN-LOUIS, 1670-1740, colonel dans l'armée bernoise, se distingua à Villmergen 1712 ; fut récompensé par la création de la baronnie de Bercher en sa faveur. — 4. CÉSAR, 1705-1783, auteur de *Lettres et voyages* en Allemagne, Hollande et Angleterre publiées par B. van Muyden en 1903. — 5. LOUIS-CÉSAR, † 1744, pasteur à Lausanne 1714-1726 ; il assista le major Davel sur l'échafaud et prononça un discours qui le fit blâmer par Berne ; suspendu à la suite d'un sermon, il fut transféré à Lonay 1727-1744. — *RHV* III, 1895, p. 327. — 6. DAVID, 1700-1767, fils du n° 3, général en Hollande. — 7. VICTOR, 1737-1811, dernier bourgmestre de Lausanne 1796-1798, sénateur helvétique 1801-1802. — 8. ADOLPHE, 1802-1880, inspecteur général des forêts. — 9. VICTOR, 1839-1892, ingénieur à Lausanne, dernier mâle de la branche vaudoise. [M. R.]

SAUTER et **SAUTTER**. Familles des cantons de Saint-Gall, dont une branche est devenue bourgeoise de Genève, et de Thurgovie.

A. **Canton de Saint-Gall**. SAUTER, SAUTTER ; à l'origine SUTER. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 de sable à la montagne de sinople sommée d'une colombe d'argent tenant un rameau d'olivier dans le bec ; aux 2 et 3 d'argent. RUDI Suter, de Gossau, devint bourgeois en 1397 ; d'autres Suter, de divers lieux, ont été reçus bourgeois en 1402, 1404, 1507, 1544. Une branche éteinte portait au XVIIe s. le surnom de *Schneeweiss*, une autre celui de *Rührmichan*. — 1. HEINI, du Conseil des Onze 1438, peintre sur étoffes 1440. † 1456. — 2. HEINRICH, petit-fils d'Ulrich, d'Oberdorf, bailli des Barogne à Nöcheln avant 1461. — 3. ISAAK, 1696-1762, vice-landammann 1760. — La famille a donné plusieurs prévôts de corporation. — Livre de bourgeoisie de Saint-Gall. — Mns. de la Bibl. de Saint-Gall. [J. M.]

B. **Canton de Genève**. Branche de la famille saint-galloise, dont l'ancêtre est HANS, dit Rührmichan, † 1506 ; bourgeoise en 1696. — 1. FRANÇOIS-JEAN, 1746-1819, officier au service de France, général de brigade 1793. Suspendu peu après, il fut rétabli dans son grade en 1795, puis remplit diverses fonctions. En 1811, il prit sa retraite et vécut à Genève, où il siégea au Conseil représentatif de 1814 à sa mort. — 2. DANIEL-ANDRÉ, * 1773, condamné à mort par contumace pendant la Révolution pour avoir tué le sans-culotte Coquet dans une rixe. Sous la Restauration, membre du Conseil représentatif, puis du Grand Conseil. — 3. FRANÇOIS-AUGUSTE, dit Sautter de Beauregard, * 1826 à Marseille, consul 1850, puis consul général de Toscane en Suisse 1856. Créé ou reconnu comte par Napoléon III en 1853. Fondateur de la Compagnie genevoise des colonies suisses de Sétif. — *Le Livre de famille Sautter*. — Galiffe : *Not. gén.* III. — de Montet : *Dict.* [G. V.]

C. **Canton de Thurgovie**. SAUTER (autrefois SUTER). Famille bourgeoise de diverses localités du canton de Thurgovie, citée à Arbon depuis le XVIe s. L'ancêtre de la lignée d'Arbon est — 1. BALTASAR, conseiller, † 1651. — 2. HANS-GEORG, 1712-1801, descendant du n° 1, graveur à Arbon ; ses dessins à la craie et ses gravures appartiennent à des particuliers et au Musée des Beaux-Arts de Bâle. — 3. JOHANN-ULRICH, fils du n° 2, * 20 nov. 1752, homme politique éminent sous la République helvétique ; préfet 1800, député à la Diète et à la Constituante 1802, président du gouvernement thurgovien 1803. † 27 mars 1824. — *SKL*. — *ASHR*. — Oberholzer : *Geschichte der Stadt Arbon*. — De Donzhausen est originaire — 4. MAX, * 16 juillet 1879, chanteur de concert à Milan, fondateur et directeur des premiers opéras italiens à Zurich ; auteur de nombreuses transpositions en italien d'oratorios et de chants allemands. — Voir *DSC*. — [HERDI et W. WUHRMANN.] — 5. ULRICH, d'Arbon, * 1854 à Horgen (Zurich), orfèvre à Bâle, où son père, Ulrich, exerçait déjà cette profession et où il avait acquis la bourgeoisie en 1883. — *SKL*. [C. Ro.]

SAUTIER. Familles de Genève et de Lucerne.

A. **Canton de Genève**. Nom anciennement assez répandu dans la campagne genevoise, primitivement *Salterii*. A l'origine deux familles, l'une de Reignier (Haute-Savoie), l'autre de Jussy. Une branche fixée à Genève, éteinte au XVIIIe s. a donné plusieurs orfèvres et un notaire. *Armoiries* : palé, contrepalé, le chef chargé d'une tête de chèvre (émaux inconnus). — A. Corbaz : *Un coin de terre genevois*, 371. — H. Deonna : *Famille Deonna*, 58. — *SKL*. [H. Dn.]

B. **Canton de Lucerne**. Famille bourgeoise de Lucerne depuis 1865, venue à l'origine de la Savoie. Elle entretenait déjà en 1735 des relations commerciales avec Lucerne. — KARL, 1849-1916, fondateur d'une maison de banque 1889, membre du Grand Conseil de la ville. — *Luzerner Chronik* 1916, p. 247. — *Gfr*. 71, XXV. — ALBERT, Dr jur., * 1882, membre du Grand Conseil de la ville depuis 1919 et président de ce corps depuis 1927. [P.-X. W.]

SAVAGNIER (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. V. *DGS*). Com. formée de deux villages : Grand et Petit Savagnier, mentionnés en 1267. *Armoiries* : d'azur au lion d'or soutenant élevé au canton dextre un écu aux armes historiques de Neuchâtel. La première mention est de 1143, lorsqu'une terre de Savagnier fut donnée à l'abbaye de Fontaine-André. En 1267, la dîme des deux villages était possédée par le comte de Neuchâtel en fief de l'évêque de Lausanne. Savagnier appartenait à

la seigneurie de Valangin et relevait de la mairie du même nom. Au XVIe s. encore, une partie des habitants de Savagnier dépendait du seigneur de Colombier. Une chapelle, dédiée à saint Nicolas existait déjà en 1453, annexe de Dombresson ; le temple a été bâti en 1653, la paroisse date de 1876.

Une famille noble de Savagnier est connue par GUILLAUME, chevalier, en 1179 ; elle s'éteignit au XIVe s. — L. Perrin : *La commune de Savagnier*, dans *MN* 1900, 1901. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, IVe série. — Matile. [L. M.]

SAVARY. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Nom d'anciennes familles fribourgeoises, ressortissantes de nombreuses communes de la Gruyère, mentionné à Châtel-sur-Montsalvens en 1375. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or et en pointe d'un peuplier de sinople, au chef d'argent chargé d'un cœur de gueules. Des familles de ce nom acquirent la bourgeoisie de Fribourg en 1569, 1603, 1624, 1628, etc. L'une d'elles, originaire de Villarvollard, fut reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1671, dans le patriciat en 1783. — 1. JEAN, cordelier, lecteur et vicaire à Thann 1558, magister theol. ; nommé gardien du couvent de Fribourg en 1560 ; le gouvernement fribourgeois ne voulut pas reconnaître cette élection et Jean Savary retourna à Thann, où il devint gardien du couvent. Trois ans plus tard, le Conseil de Fribourg sollicita vainement du provincial l'envoi du P. Savary à Fribourg. † à Thann 9 janv. 1569. — 2. NICOLAS-EMMANUEL-PROTAIS, * 17 févr. 1715, chirurgien de l'hôpital de Fribourg, associé de l'Académie royale de chirurgie de Paris. † 13 avril 1794. — 3. ***François-Pierre,*** fils du n° 2, * 21 sept. 1750, médecin à Fribourg dès 1774. Reçu dans le patriciat en 1783, il s'occupa avec zèle des intérêts de la bourgeoisie et contribua au défrichement des terrains communaux de la banlieue (1792). En 1798, il fit partie du gouvernement provisoire, fut membre du Conseil d'éducation et receveur national pour le canton de Fribourg. Avec François Duc, il fut délégué auprès du général Schauenbourg pour obtenir que le district de Morat soit conservé au canton de Fribourg. En 1799, il devint membre du Directoire helvétique, où il combattit souvent la politique de La Harpe. Après la dissolution du Directoire, il fit partie de la commission exécutive, puis du Conseil exécutif 1800-1801. Il prépara, avec Dolder, le coup d'État qui, dans la nuit du 27 au 28 octobre 1801, éloigna les unitaires du pouvoir. Cette même année, Savary quitta le pouvoir exécutif et entra dans le Sénat. Dès lors, il ne joua plus aucun rôle dans la politique helvétique. Syndic de Fribourg 1810, député au Grand Conseil 1814. † à Fribourg 7 sept. 1821. — 4. NICOLAS, fils du n° 3, * 21 mars 1784, député au Grand Conseil 1814, Secret 1828-1831, trésorier de l'État 1831-1835. — 5. ÉDOUARD, ingénieur, professeur à l'école des ingénieurs de Lausanne, directeur du Ier arrondissement des C. F. F. dès 1930. — Hisely : *Monuments de Gruyère*, dans *MDR* XXIII. — B. Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF* VIII. — Max de Diesbach : *Les troubles de 1799*, dans *ASHF* IV. — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* — *Schweiz. Monatschronik* VI, 147. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

François-Pierre Savary.
D'après un portrait à l'huile.

B. **Canton de Vaud.** Famille vaudoise, à Payerne dès 1406. — 1. LOUIS, 1791-1866, pasteur à Friedrichsdorf 1819, Chevroux 1828, Payerne 1835-1841, Ressudens 1845-1846, directeur du collège de Payerne 1841-1847. — 2. JULES, * 21 nov. 1866 à Payerne, † 26 août 1929 à Lausanne, pasteur à Ressudens 1890, Corcelles 1892, Montreux 1901, Lausanne 1906, directeur des Écoles normales du canton de Vaud 1914-1927, chargé de cours pédagogiques à l'université de Lausanne. Fondateur et premier président des bureaux centraux d'assistance de Montreux et de Lausanne, des *Lectures pour tous*, de la Bibliothèque circulante vaudoise. Auteur de trois manuels scolaires sur l'histoire biblique et l'histoire de l'Église, rédacteur dès 1918 de l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*. — 3. ERNEST, * 8 avril 1870, à Payerne, frère du n° 2, instituteur, puis, en 1910, inspecteur de l'enseignement primaire et dès 1915 chef du service de l'enseignement primaire. Auteur d'une *Histoire illustrée de la Suisse* (remaniement du manuel Rosier) de *A travers le Jorat* et de diverses études pédagogiques. [M. R.]

SAVATAN (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). Section de la commune de Lavey-Morcles où ont été édifiées de 1892 à 1894 et de 1901 à 1920 des fortifications défendant la plaine du Rhône et l'entrée dans le bassin du Léman. — Voir les rapports de gestion du Conseil fédéral. [M. R.]

SAVIÈSE (C. Valais, D. Sion. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. La communauté de Savièse et la paroisse comprenaient au XIIe s. les localités de Saint-Germain, Drône, Granois, Montelier, Prensières, Ormone, Rouma, Chandolin, et les deux hameaux de Malters et de Zuchnats disparus au cours du XVe s. Bien que la Savoie y possédât des droits, notamment la petite majorie de Drône, Savièse relevait de la mense épiscopale qui avait, à la Soie, un châtelain pour l'administration civile, militaire et judiciaire. Les premiers statuts de la communauté datent de 1447. La communauté se réunissait en principe à la Soie ; plus tard ce fut au village où s'élève l'église. Au cours des temps, Savièse obtint de pouvoir présenter et nommer son châtelain et son sautier, mais il resta sous l'autorité nominale de l'évêque jusqu'en 1798. Au militaire, il relevait de la grande bannière de Sion. Au cours de la guerre de 1475, la Savoie brûla les villages de Savièse le 13 novembre. En 1798, après le combat de Chandolin, du 17 mai, Savièse fut condamné à de lourdes contributions, et en 1801 Turreau le fit occuper par plusieurs compagnies. Incorporée au dizain de Sion en 1798, la commune fit partie de 1815 à 1839 de celui d'Hérens, puis revint au district de Sion. La paroisse, dite de Saint-Germain, est connue dès le XIe s. Elle dépendit du chapitre de Sion jusqu'en 1917, époque où elle fut cédée à l'évêché. L'église primitive a été brûlée en 1475 ; un nouvel édifice, gothique, lui succéda en 1520. Il a été agrandi en 1880. — Gremaud. — Rivaz : *Topographie.* — Archives cantonales et locales. [Ta.]

SAVIGNY (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Vge et Com. En 1228, *Savinie*. Commune dépendant autrefois du prieuré de Lutry, et qui possédait dès avant 1228 une église paroissiale dédiée à sainte Marie-Madeleine. L'église fut brûlée en 1538 avec les maisons voisines. Un nouvel édifice fut élevé, avec un curieux clocher, qui subsiste encore. Après la Réforme, Savigny devint filiale de Lutry, mais recouvra dès 1593 un pasteur à demeure. Le brigandage sévissant dans la région, le gouvernement bernois nomma en 1702, à Savigny un pasteur zélé, J.-P. de Loys, qui avait été ministre de camp et qui réussit à rétablir l'ordre. Il y eut à Savigny, de 1494 à 1536, un petit couvent de franciscains créé par l'évêque Aymon de Montfalcon. Registres de baptêmes et de mariages dès 1644, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

SAVIGNY, LÉON de, * à Bruxelles 19 juin 1863, D^r jur., professeur de droit privé allemand, de droit

public et d'histoire du droit allemand à l'université de Fribourg 1891-1897, recteur 1895-1896, professeur à Göttingue 1898, à Marbourg 1901, à Münster en Westphalie 1902. † 10 mai 1910. [G. Sch.]

SAVION. Famille originaire de Nîmes, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1555. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné de trois flèches d'argent. — 1. Jaques, † 1613 à 67 ans, auteur probable d'une compilation historique intitulée *Annales de Genève*, qui a été souvent attribuée par erreur à son frère Jean. — 2. Jean, 1565-1630, auditeur 1592, des Soixante 1593, conseiller 1594, trésorier 1605, six fois syndic de 1608 à 1628, secrétaire d'État 1610 et 1611, lieutenant 1617. Il rendit de grands services à Genève, soit comme ambassadeur en France et en Savoie, soit pour avoir mis de l'ordre dans les comptes de la république. Il proposa le premier établissement d'une Chambre des blés. — Galiffe : *Not. gén.* VII. — de Montet : *Dict.* — Ed. Fick, dans la préface des *Annales*. — *BSHG* IV, 323. — Grenus : *Fragmens*. — Senébier : *Hist. litt.* [A. Ch.]

SAVIONI, Giovanni, * 1845, prieur de San Vittore (Val Mesocco) 1885, chanoine de Coire 1896, vicaire épiscopal de la Mesolcina et du Calanca. † 1 oct. 1925. — *Schematismus des Bistums Chur* 1912. [J. S.]

SAVIOZ, SAPIENTIS. Familles vaudoises à Lausanne et à Moudon, dès le XVe s. — 1. Claude, † ap. 1509, doyen de Neuchâtel, curé de Combremont 1485, Châtillens 1501, Promasens 1485-1509 ; s'éleva en 1487 contre les prétentions des collecteurs apostoliques. Deux de ses neveux, Henri et Anselme, furent aussi chanoines de Lausanne. — M. Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

SAVOGNIN (all. Schweiningen) (C. Grisons, D. Oberhalbstein, V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. La forme romanche actuellement utilisée partout est *Savognin* ; les actes portent souvent *Suvaneng, Sweiningen*. Anciennes formes : *Villa Ovinae, Ovine*, au IXe s. Le couvent de Katzis y possédait une terre en 1156, en 1209 le couvent de St. Luzi y avait un domaine qu'il céda par échange, en 1282, au chapitre cathédral de Coire. L'histoire politique de Savognin se confond avec celle de l'Oberhalbstein. La nomination du tribunal criminel de la vallée avait lieu, chaque année, au XVIIIe s., lors de la landsgemeinde de la Saint-Michel, à Savognin. Au spirituel, le village était l'une des cinq paroisses de la vallée. L'ancienne église, autrefois la principale, était dédiée à saint Martin. Savognin se détacha de Reams en 1487. Depuis un certain nombre d'années, Savognin est devenu une station d'étrangers. Sur une colline voisine du village se trouvent les ruines du château de Patnal. Registres de naissances dès 1623, de mariages dès 1640, de décès dès 1627. — Mohr : *Cod. dipl.* I-II. — *Regesten des Gemeindearchivs*. — *Der Höhenkurort Savognin*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. [L. J.]

SAVOIE. Dans cet article sont seulement étudiées les relations de la Savoie avec les Suisses, à partir de 1536. Pour la période antérieure, voir sous Savoie, Maison de.

Sous le nom de Savoie on ne comprend pas seulement le comté démembré du Graisivaudan dans le royaume de Provence vers 925, mais tous les territoires que les comtes de Savoie avaient acquis, surtout à partir du règne d'Amédée VIII. Parmi eux, plusieurs font partie de la Suisse actuelle ; le Chablais, par exemple, qui se composait du Chablais actuel, d'une partie du Bas-Valais et du canton de Vaud (Chillon), leur appartenait, on ignore à quel titre, à partir du XIe s. Dès le XIIIe s., les princes de Savoie prirent pied dans le Pays de Vaud, dans la campagne fribourgeoise et même à Berne. Malgré les droits qu'ils obtinrent soit des citoyens par une politique habile de protection des communes, soit par donation du vicariat impérial — donations dont la légitimité fut contestée par les intéressés — les évêchés de Lausanne, de Sion et de Genève ne furent réellement jamais sous la souveraineté savoyarde. Les communes qui s'étaient mises sous la protection des comtes, puis ducs de Savoie, contre un danger intérieur ou extérieur, s'en libérèrent quand elle cessa de leur être utile et risqua de devenir dangereuse. Berne se servit d'eux contre les Kibourg, puis contre les Habsbourg. Genève contre son prince-évêque, Lausanne également. A partir des guerres de Bourgogne le recul est marqué. La Savoie est livrée aux chocs répétés de ses ennemis ou de ses amis, qui ont en partie pour prétexte des revendications financières que la Savoie, très obérée, ne peut satisfaire. La conquête de 1536 marqua la disparition de l'ancienne Savoie.

Elle fut rétablie par le traité de Cateau-Cambresis (avril 1559) qui mettait fin à la première grande lutte entre les maisons de France et de Habsbourg : la France restituait les territoires savoyards qu'elle occupait depuis 1536 à Emmanuel-Philibert (1553-1580), fils de Charles III. Le nouveau duc espéra pouvoir rentrer en possession des territoires enlevés à son père par Berne, Fribourg et le Valais et comptait reprendre aussi les anciennes prétentions de sa famille sur Genève. Il s'allia dans ce but avec Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Lucerne et Soleure (11 nov. 1560). Après plusieurs années de négociations, le traité de Lausanne, du 30 oct. 1564, fut signé : Berne rendait le Chablais occidental et le Pays de Gex, mais gardait le Pays de Vaud et la partie orientale du Chablais. Les alliances de Berne avec Genève restaient en vigueur ; on renvoyait à plus tard l'examen des prétentions ducales sur la cité de Calvin. La restitution des territoires n'eut lieu qu'en août 1567. Emmanuel-Philibert tenta d'obtenir aussi une rétrocession de la part de Fribourg et du Valais. Par le traité de Thonon (4 mars 1569), le Valais renonça à une partie de sa conquête (la rive du lac et les vallées de la Dranse et d'Abondance) ; il garda la vallée inférieure du Rhône jusqu'à Saint-Gingolph. Du côté fribourgeois, le duc n'obtint rien. Le 8 mai 1577, malgré l'opposition de la France, les V cantons catholiques firent une alliance étroite avec la Savoie ; Fribourg n'y adhéra qu'après la renonciation définitive d'Emmanuel-Philibert à tout droit sur le comté de Romont (25 sept. 1578). La France, en réponse à ces traités, conclut avec Berne et Soleure le traité de Soleure pour la conservation de Genève (1579).

Le fils d'Emmanuel-Philibert, Charles-Emmanuel I (1580-1630), reprit avec plus d'activité encore les projets de son père ; il renouvela l'alliance avec les six cantons catholiques (1581), puis ourdit toute une série d'intrigues pour se rendre maître de Genève. L'Espagne, la Savoie, les cantons catholiques faisaient cause commune contre la France, les cantons évangéliques et Genève ; Fribourg et Soleure s'entendaient tantôt avec les uns, tantôt avec les autres, suivant que les intérêts religieux ou politiques l'emportaient.

La conjuration d'Isbrand Daux pour enlever Lausanne à Berne, montra que la lutte était imminente (1588). Henri III, aux prises avec la Ligue, l'Espagne et le duc de Savoie, demanda l'appui de Genève et de Berne (1589). Le Pays de Gex, le Chablais occidental, une partie du Faucigny furent occupés par les armées bernoises et genevoises. Assez vite les Bernois se retirèrent de la lutte, ils abandonnaient même Genève aux entreprises ducales par le traité de Nyon (11 oct. 1589), qui ne fut pas ratifié par les communes bernoises consultées. A partir de 1593 des trèves furent conclues. Genève put se croire comprise dans la paix générale de Vervins (2 mai 1598). L'échec de l'Escalade (12 déc. 1602) fut suivi de la paix de Saint-Julien (11 juil. 1603), qui valut à Genève des avantages économiques et fiscaux dans les États savoyards. Bien qu'il n'y ait plus eu, dès lors, de guerre entre les Suisses, Genève et la Savoie, l'insécurité continua à régner dans leurs relations.

Après la mort d'Henri IV, Charles-Emmanuel essaya de réclamer à nouveau Genève et le Pays de Vaud (Diètes de 1612), mais les Bernois n'eurent pas de peine à prouver que la Savoie avait formellement renoncé au Pays de Vaud par le traité de Lausanne. Deux traités furent signés le 23 juin 1617 entre Berne et la Savoie ; l'un était une nouvelle renonciation savoyarde, l'autre une alliance défensive. Ils n'éveillèrent que de fallacieuses espérances.

Charles-Emmanuel, puis Victor-Amédée I (1630-1637) cherchèrent à obtenir l'appui de la France. Un projet de traité franco-savoyard (8 févr. 1631),

prévoyait que le duc Victor-Amédée I, renonçait à Pignerol en faveur de la France ; en compensation, les troupes franco-savoyardes s'empareraient de Genève et du Pays de Vaud ; le duc achèterait encore Neuchâtel que son père avait déjà cherché à acquérir d'Henri II de Longueville. Les pourparlers, qui durèrent plus de 18 mois, échouèrent parce que les intéressés ne purent se mettre d'accord sur un projet de partage. La Savoie renouvela en 1634 son alliance avec les cantons catholiques ; le traité qualifiait toujours le duc de Savoie de comte de Genève et de baron de Vaud. Il en fut de même lors des renouvellements de 1651 et de 1684. Aussi Berne resta sérieusement inquiet et connut la « grande alerte » de 1659-1660. A cette hostilité latente s'ajoutait une autre cause d'irritation : les persécutions exercées par Charles-Emmanuel II (1638-1675), contre les Vaudois du Piémont. A plusieurs reprises les cantons évangéliques, à la grande indignation des cantons catholiques, intervinrent en leur faveur (1655, 1663). Chaque fois le duc accorda « grâce et pardon » aux hérétiques. Dès que Victor-Amédée II (1675-1730) monta sur le trône, il tenta d'obtenir du pape l'annulation du traité de Saint-Julien et voulut intéresser Louis XIV à ses projets.

Le 31 janvier 1686, il rendit un édit de proscription contre les Vaudois du Piémont ; une terrible insurrection éclata. Les cantons protestants intervinrent de nouveau et purent obtenir que les Vaudois du Piémont se retirassent en Suisse. Trois ans après, ceux-ci firent la « glorieuse rentrée », en partant du Pays de Vaud. Les cantons évangéliques, harcelés de réclamations, purent prouver qu'ils n'étaient pas du complot. C'est à partir de cette époque que les relations des cantons protestants et de la Savoie devinrent meilleures. Cela tint à des causes générales : le duc a une politique de plus en plus italienne, mais pendant qu'il tourne le dos à l'ancienne Savoie, il craint l'avance française à son détriment. C'est pour cela qu'il recherche, en vain, l'alliance bernoise (1690). Quelques-uns des cantons catholiques : Fribourg, Soleure, Lucerne et l'abbé de Saint-Gall acceptent d'étendre leur protection au pays romand, ce qu'ils avaient toujours refusé de faire jusqu'alors (1690-1691).

Pendant la guerre de succession d'Espagne, ce rapprochement s'accentua : Victor-Amédée II fit défection à Louis XIV. Il chercha à couvrir la frontière du Piémont et à protéger ses provinces françaises. Son ambassadeur en Suisse s'appliqua à montrer que l'occupation de la Savoie par la France serait une grave menace pour les cantons occidentaux ; il demandait l'intervention des cantons auprès de Louis XIV pour obtenir la neutralisation de la Savoie. Berne et Fribourg entrèrent dans ces vues, mais la France déjoua cette tentative en offrant la neutralité du Chablais, du Faucigny et de Montmélian (1702-1704). Les dernières difficultés furent résolues sous Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne (1730-1773). Le traité de Turin, du 3 juin 1754, réglait les questions de souveraineté pendantes depuis 1559 entre Genève et la Savoie au sujet des biens de Chapitre et de Saint-Victor. Un échange de territoires fixait des frontières précises et la république de Genève était reconnue sans restriction.

Dans ces conditions la vieille hostilité disparut ; aussi, en 1782, quand il s'agit de rétablir à Genève le gouvernement aristocratique renversé, il sembla tout naturel que la Sardaigne intervint conjointement avec Berne et la France.

Après la période révolutionnaire et napoléonienne, les traités de Vienne, de Paris et de Turin (1815-1816) fixèrent encore de nouvelles frontières et créèrent les petites zones franches sardes et la zone neutre de la Savoie du Nord (voir pour cette partie les art. FRANCE, ITALIE, ZONES ; pour les capitulations militaires, l'art. CAPITULATIONS).

Bibliographie. Celle de l'art. Maison de Savoie et : *Traités publics de la maison de Savoie depuis la paix de Cateau-Cambrésis.* — E. Rott : *Représ. diplom.* — D. Carutti : *Storia della diplomazia ... di Savoia.* — Lucien Cramer : *La seigneurie de Genève et la maison de Savoie.* — W. Œchsli : *Le traité de Lausanne.* — J. Cart : *Le traité de 1564 et la rétrocession à la Savoie du Chablais*, dans *RHV* 1900. — R. Feller : *Das savoyische Bündnis 1577*, dans *Festgabe* de la Soc. d'hist. de Berne. — Italo Raulich : *Storia di Carlo-Emanuele.* — Max. Reymond : *La conjuration d'Isbrand Daux*, dans *RHV* 1916. — H. Fazy : *La guerre du pays de Gex.* — Le même : *Genève et Charles-Emmanuel I.* — F. De Crue : *Henri IV et les députés de Genève*, dans *MDG* XXV. — *Doc. sur l'Escalade* publ. par la Société d'hist. de Genève. — Eug. Mottaz : *La Savoie, Genève et le Pays de Vaud*, dans *RHV* 1907. — H. Fazy : *Genève, la maison de Savoie et le traité de St. Julien*, dans *PJ.* — E. Rott : *Richelieu et l'annexion projetée de Genève*, dans *Rev. hist.* 1913. — J. Hurny : *Négociations pour la vente de Neuchâtel entre Henri II de Longueville et le duc de Savoie* dans *MN* 1917. — *Waldenser und piemontische Aktion 1655.* — G. Meyer von Knonau : *Die evang. Kantone und die Waldenser*, dans *Schriften des Vereins für Reformationsgesch.* 1911. — *Hist. de la négociation des ambassadeurs envoyez au duc de Savoye*, publié par Dufayard. — E. Bähler : *Der Freischarenzug nach Savoyen 1689*, dans *JSG* 42. — Cl. Faure : *La diplomatie secrète de l'évêque Jean d'Arenthon d'Alex et du duc de Savoie...* dans *Revue savoisienne 1925.* — H. Fazy : *Les Suisses et la neutralité de la Savoie 1703-1704.* — R. Feller : *Die Schweiz und das Ausland im Span. Erfolgekrieg.* — Ch. DuBois-Melly : *Hist. du traité de Turin.* — Le même : *Relations de la cour de Sardaigne et de Genève depuis le traité de Turin.*

Relations économiques. Elles eurent lieu surtout par l'intermédiaire de Genève qui, au XIVe et au XVe s., posséda presque le monopole du commerce de la Savoie. Les ducs accordèrent des privilèges aux marchands de leurs États et aux marchands étrangers qui voulaient venir aux foires genevoises. Les Savoyards achetaient à Genève des produits manufacturés, des tissus, des laines, des peaux, des fourrures. Ils y vendaient des métaux extraits des mines de la Savoie, du blé, du bétail, des fromages. Les ducs soutinrent d'abord les foires de Genève contre la concurrence de celles de Lyon, instituées par Charles VII. Mais l'attitude des Genevois lors de la révolte de Philippe de Bresse leur aliéna les sympathies ducales. Louis s'entendit avec le roi de France, qui rendit les ordonnances de 1462 et de 1463 contre les foires de Genève ; le duc de son côté, interdit aux marchands de la Savoie de les fréquenter. Mais ses successeurs se rendirent compte qu'ils compromettaient ainsi la prospérité du duché ; aussi Amédée IX publia en 1465 de nouvelles lettres de sauvegarde en faveur des marchands qui traversaient ses États ; il fit même défense à ses sujets de porter des marchandises ailleurs qu'aux foires de Genève. Charles I alla plus loin et imposa une taxe aux marchands qui sortiraient de la Savoie. Philibert envoya une sorte de lettre circulaire aux villes allemandes pour leur recommander les marchés genevois.

Dans les traités que les princes de Savoie conclurent avec les Suisses, la liberté de commerce fut toujours prévue. En 1512, certains cantons avaient réclamé le rétablissement des foires. Ils se plaignirent aussi des péages, qui furent supprimés après la signature du traité de 1560. Le mode de vivre conclu avec Genève en 1570, le traité avec le Valais de 1575, celui avec Berne de 1617, et surtout le traité de Saint-Julien (1603) sont importants à cet égard. Cela ne veut pas dire que les relations économiques furent sans nuages. Fréquemment la disette provoquait des interdictions de sortie des blés.

Un conflit assez important occupa même tout le Corps helvétique. Les Genevois ayant établi une taxe sur le sel, la cour de Turin décida que les sels de Savoie ne passeraient plus par Genève (1660) et fit commencer la construction du château de Bellerive. Les marchandises, dès lors, éviteraient Genève ; elles longeraient la frontière genevoise et seraient embarquées à Bellerive. Berne et Genève furent vivement inquiets de voir le commerce se détourner des routes habituelles. La Diète décida d'appuyer leurs démarches (3 juil. 1672). La mort de Charles-Emmanuel II mit fin au conflit. Enfin le traité de Turin (1816), basé sur le protocole de

Paris du 3 nov. 1815, éloigna le cordon douanier, autorisa librement et en tout temps la sortie des denrées destinées à la consommation de Genève, et stipula des conditions avantageuses pour le transit des marchandises venant des États sardes et du port franc de Gênes. — *AS* I. — Fréd. Borel : *Les foires de Genève*. — Théod. Foëx : *Un épisode des relations de Genève avec la Savoie*, dans *ASG* 1917. [Henri GRANDJEAN.]

Liste des ambassadeurs extraordinaires et des représentants diplomatiques du duché de Savoie et du royaume de Sardaigne auprès des cantons suisses.

I. SAVOIE.

1474. Champion, Antoine, chancelier de Savoie, envoyé en mission spéciale.
1474. Cerjat, Humbert, co-seigneur de Combremont-le-Petit, env. en miss. spéc.
1474-1491. Piochet, Galavaud, env. en miss. spéc.
1495. d'Estavayer, Jean, bailli de Vaud, env. en miss. spéc.
1495, 1496, 1498. de Montfaucon, Aymon, évêque de Lausanne, env. en miss. spéc.
1506, 1512, 1514. Bonivard, Jean-Amédée, abbé de Payerne et de Pignerol, env. en miss. spéc.
1510. de Gingins, Jacques, seigneur du Châtelard, env. en miss. spéc.
1512. Zimmermann, Jean, doyen de Saint-Martin à Colmar, env. en miss. spéc.
1512, 1514. de Gingins, François, seigneur du Châtelard, env. en miss. spéc.
1512, 1515. de Montdragon, Lancelot, seigneur de Mons, env. en miss. spéc.
1514. de Genève, Aymon, seigneur de la Bâtie Cholex, env. en miss. spéc.
1514. de Bonvillard, Louis, seigneur de Mézières, env. en miss. spéc.
1514. de Beaufort, Pierre, bailli de Vaud, env. en miss. spéc.
1514, 1515. de la Forest-Divonne, Jean, abbé de Payerne, env. en miss. spéc.
1514, 1515, 1521, 1532. de Lambert, Pierre, seigneur de la Croix, env. en miss. spéc.
1515. de Passier, Geoffroy, env. en miss. spéc.
1515. de Longecombe, Pierre, seigneur de Peysieu, env. en miss. spéc.
1519. de Viry, Alexandre, seigneur de Sallenoves (Saleneuve), env. en miss. spéc.
1519. Goulas, François, env. en miss. spéc.
1526, 1531. Goulas, Aimé, seigneur de la Croix, env. en miss. spéc.
1529, 1531, 1532. Piochet, Antoine, seigneur de Monterminod, env. en miss. spéc.
1530, 1532. Milliet, Claude, env. en miss. spéc.
1531, 1532. de Montbel, Charles, comte d'Entremonts, env. en miss. spéc.
1532. d'Estavayer, Claude, évêque de Belley, env. en miss. spéc.
1535. Vagnon, Paul, env. en miss. spéc.
1535-1537. de Fontanel, env. en miss. spéc.
1536. de Bonvillars, Louis, seigneur de Mézières, env. en miss. spéc.
1536. de Mathieu, env. en miss. spéc.
1549. Voudan, Jean-François, env. en miss. spéc.
1559-1563. de Lambert, Jean-Gaspard, seigneur de la Croix, env. en miss. spéc.
1563-1569. Oddinet, Louis, baron de Montfort, comte de Montréal, env. en miss. spéc.
1565, 1568, 1572. de Beaufort, Gouvain, seigneur de Rolle (dit Walter von Roll), env. en miss. spéc.
1574-1582. Chabod, Guillaume-François, seigneur de Saint-Jaques et de Cherin, comte de Saint-Maurice, env. en miss. spéc.
1579. Favre, Rodolphe, gouverneur du duché d'Aoste, env. en miss. spéc.
1582-1585, 1591, 1592, 1603. de Genève, Gaspard, seigneur de la Bâtie, marquis de Lullin, env. en miss. spéc.
1584, 1589-1590. de Pobel, Claude-François, comte de Saint-Albin et seigneur de Pressy, env. en miss. spéc.
1584-1589, 1592, 1593. de Lambert, Jérôme, seigneur de la Croix (Croisette), env. en miss. spéc.
1593. Roncas, Pierre-Léonard, env. en miss. spéc.
1593-1598, 1604-1611. de Villette, Pierre, seigneur de la Couz et de la Bavoisière, env. en miss. spéc.
1598-1604. de Maillard, Prosper, comte de Tournon, env. en miss. spéc.
1611-1617. de Lallée, Louis, baron de la Tornette, env. en miss. spéc.
1615, 1625, 1626. Guillet, Claude-Louis, seigneur de Monthoux, baron de Marcossay, env. en miss. spéc.
1617-1618, 1628. de Cize, Benoît (I), baron de Grésy, env. en miss. spéc.
1618. de Vidonne, Charles, seigneur de Charmoisy et de Marclaz, env. en miss. spéc.
1620. de Chevron-Villette, Amédée, seigneur de Villette, env. en miss. spéc.
1620-1621. de Lallée, Abel, baron de la Tornette, chargé d'affaires.
1625. Bruyset, Jean-François, env. en miss. spéc.
1630. d'Allinges, Isaac, baron de Coudrée, env. en miss. spéc.
1634. de Pallavicini, Charles-Emmanuel, marquis, env.
1635-1642. de Saluces, Valerio, comte della Menta, envoyé.
1649-1672. de Cize, Bernard, baron de Grésy, ambassadeur.
1667. Mallet (Malletto), Charles-Félix, envoyé.
1671-1672, 1676, 1678. de Leonardi, Jean-Michel, comte, envoyé.
1678-1684. de Cize, Benoît (II), marquis de Grésy, envoyé.
1681-1703. Descoux, Henri, chargé d'affaires.
1686. Solaro, Ottavio, comte de Govone, envoyé.
1703. Mellarede, Pierre, envoyé.
1706-1707. Totemps, chargé d'affaires.

II. SARDAIGNE.

1738-1741. Viry, comte de, ministre.
1741-1789. Vacant.
1789. d'Espine, Jean-Baptiste, baron, min. résident
1792. Bossi, envoyé extr. et min. plén.
1792. Varax, François, ministre.
29 oct. 1793 - 2 févr. 1797. Vignet des Étoles, Luigi-Amedeo, baron, env. extr. et min. plén.
1798. d'Espine, Jean-Baptiste, baron, env. extr. et min. plén.
1798 - 17 juil. 1815. Vacant.
17 juil. 1815 - 31 déc. 1815. de Varax, François, comte, env. extr. et min. plén.
31 déc. 1815 - † 31 janv. 1819. Saint-Martin de Garès, Charles-Emmanuel, env. extr. et min. plén.
19 mai 1819 - 12 mai 1823. de Courtois Arcollière, Carlo, chargé d'affaires.
12 mai 1823 - 23 nov. 1826. Bazin de Chanay, Carlo, chargé d'affaires.
23 nov. 1826 - 29 déc. 1831. Bazin de Chanay, Carlo, env. extr. et min. plén.
31 déc. 1831 - 16 déc. 1835. de Vignet, Louis-Amato, baron, env. extr. et min. plén.
16 déc. 1835 - † 1er sept. 1842. Blonay, Ennemond, baron de, env. extr. et min. plén.
12 déc. 1842 - 26 mars 1848. Crotti de Costigliole, Edoardo, comte, env. extr. et min. plén.
26 mars 1848 - 17 mai 1848. Racchia, Paolo-Romualdo, général, ch. aff. en mission spéciale pour négocier un traité.
10 oct. 1848 - 26 déc. 1848. de Rignon, Edoardo, comte, ministre résident.
26 déc. 1848 - 15 oct. 1849. Farina, Mauricio, min. rés.
15 oct. 1849 - 18 oct. 1852. de Barral, Camille, comte, chargé d'affaires.
18 oct. 1852 - 8 juin 1853. de Launay, Edoardo, comte, chargé d'affaires.
5 sept. 1853 - 12 fév. 1860. de Jocteau, Alessandro, baron, ministre résident.
12 fév. 1860 - 14 mars 1861. de Jocteau, Alessandro, baron, env. extr. et min. plén.
Le 14 mars 1861, le royaume de Sardaigne a été réuni au royaume d'Italie. [Bzr.]

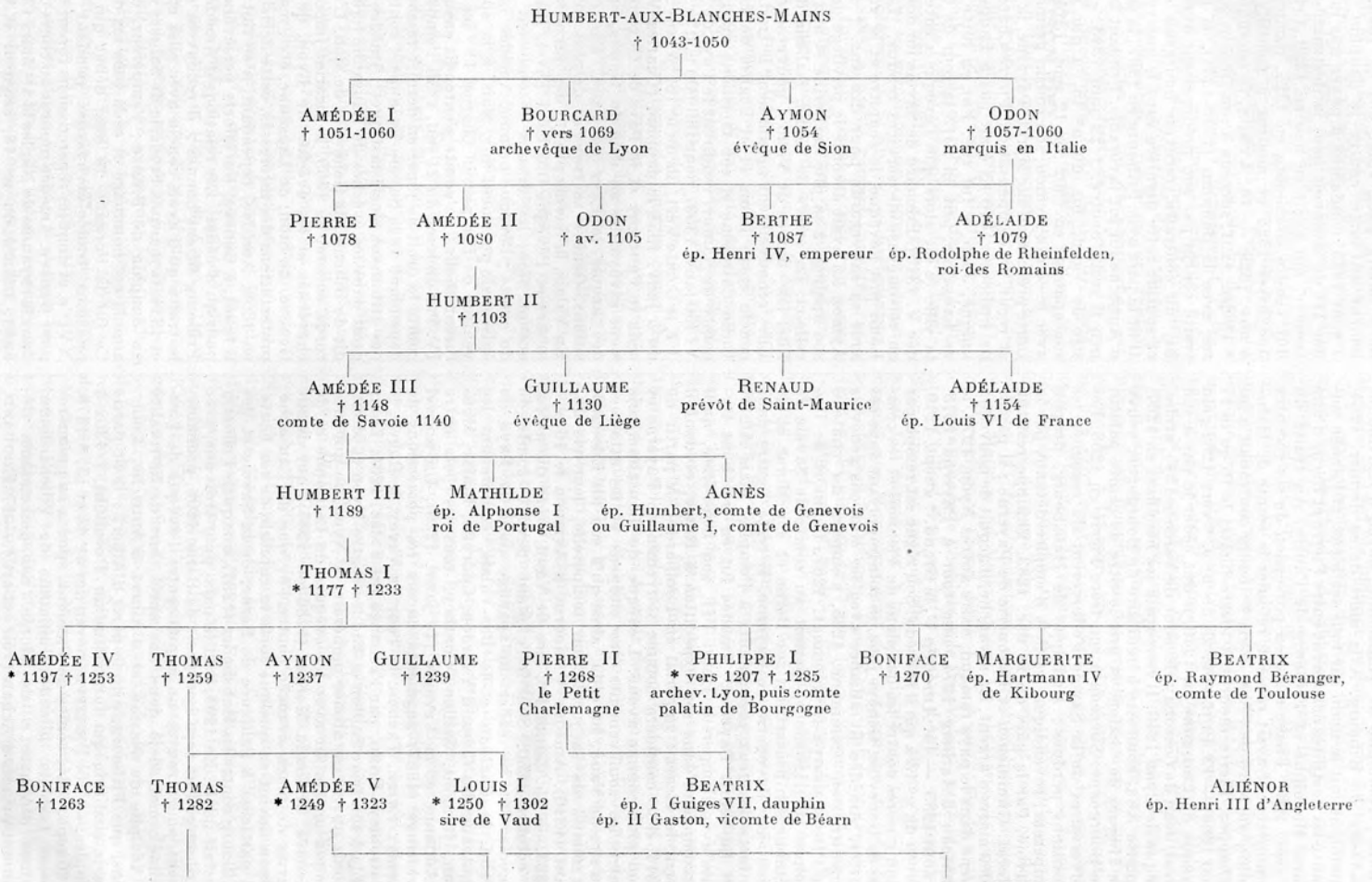
SAVOIE (EXPÉDITION DE). Fomentée par J. Mazzini, elle avait pour but de renverser le roi de Sardaigne, Charles-Albert. La troupe, composée surtout de réfugiés polonais et allemands, avait les sympathies des populations bernoises et vaudoises ; elle s'embarqua à Rolle et arriva, le 1er février 1834 à Vésenaz, où elle fut désarmée par la milice genevoise. Son chef était l'Italien Ramorino. Une partie de ces réfugiés parvinrent cependant jusqu'à Carouge, où leurs rangs s'augmentèrent d'Italiens, d'Allemands et de Français. Au nombre de 233, ils pillèrent la caisse de la douane d'Annemasse, le 1er février, puis se dispersèrent. Cette ridicule entreprise valut de nombreuses critiques à la Suisse et l'envoi de notes diplomatiques ; Metternich exigea même que la Suisse présentât des excuses à Charles-Albert. Une délégation se rendit en juin 1834 à Chambéry, où elle y salua le roi de Sardaigne. — Dierauer V. — E. Gagliardi : *Hist. de la Suisse* II. — W. Prechner : *Der Savoyerzug 1834*, dans *ZSG* 1924 (en franç. dans *RHV* 1927). — *BBG* 1919. [Marg. M.]

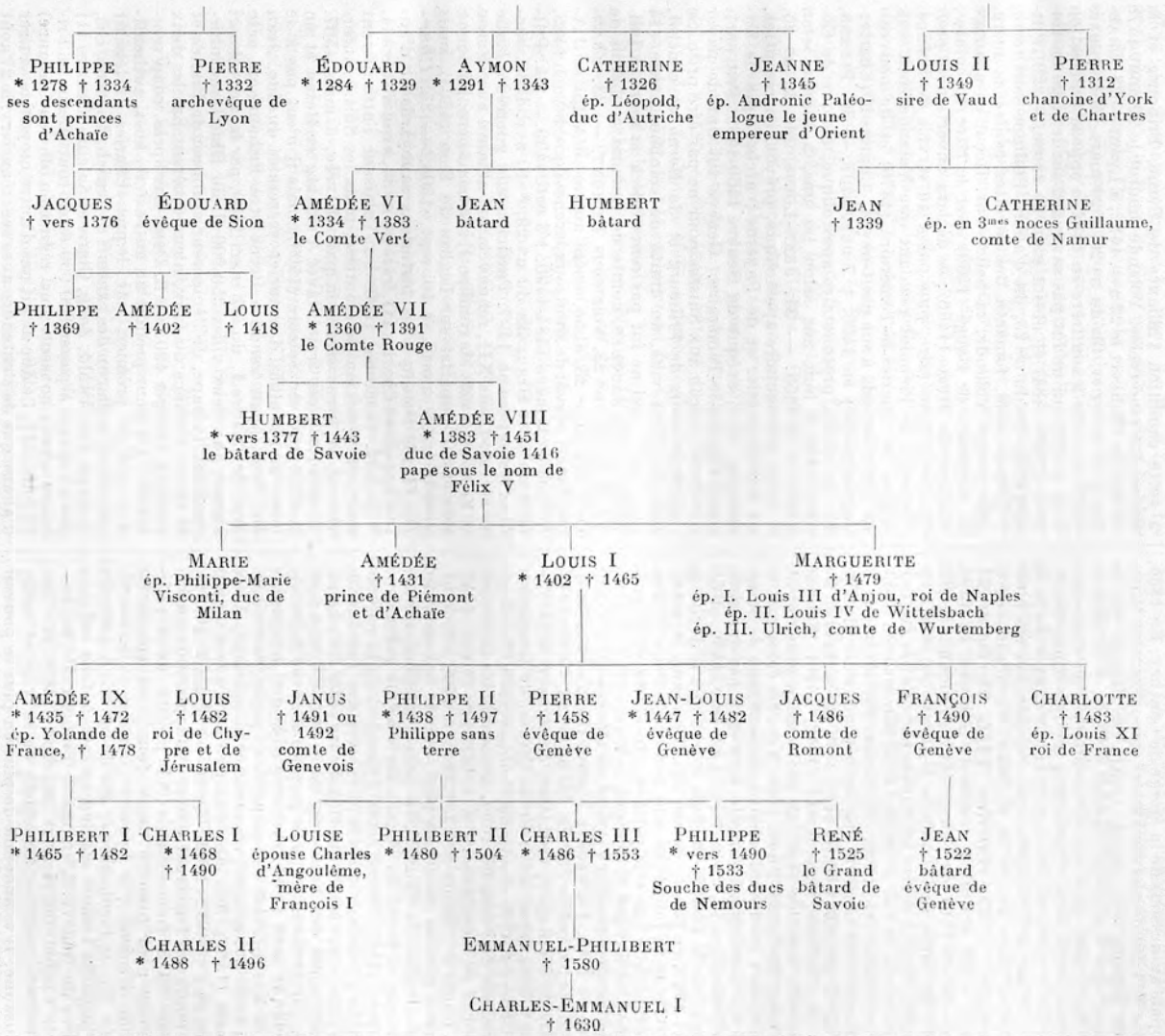
SAVOIE (MAISON DE). Famille qui a joué un rôle de premier plan dans le pays romand. Ses membres portèrent d'abord de préférence le titre de comte de Maurienne (pris pour la première fois par Humbert II), puis de comte de Savoie (dès Thomas I), de duc de Savoie (1416), de roi de Sicile (1713), de roi de Sardaigne (1720) et enfin de roi d'Italie (1861). *Armoiries* : d'or à l'aigle de sable, puis, à partir d'Amédée III : de gueules à la croix d'argent. Nous ne mentionnons ici que les personnages et les faits intéressants la Suisse. — 1. Humbert aux Blanches-Mains, apparaît comme l'ancêtre certain de la famille. On le fait descendre soit : de Louis l'Aveugle, roi de Bourgogne-Provence et plus tard empereur ; soit de Garnier, vicomte de Sens, † 925, par Hugues de Troyes qui serait devenu comte de Savoie ; soit de Bérenger II, roi d'Italie ; soit d'Odon de Vermandois qui aurait épousé une fille inconnue de Rodolphe II, roi de Bourgogne. Il est cité du 25 janv. 1000 au 14 juin1043. Il eut les comtés de Savoie et de Bugey, dès 1003(?) ; comte en Viennois 1027, 1030, avoué du chapitre et des abbayes de Vienne, avoué de la reine de Bourgogne Ermengarde pour le comté de Sermorens grenoblois septentrional. A des possessions en Valais dès 1019 (Orsières, le château de Saillons, etc.). A la mort de Rodolphe III de Bourgogne, il prit le parti de Conrad II le Salique, et conduisit une partie des troupes impériales qui venaient soumettre Genève et Lyon, 1034. En récompense l'évêché de Maurienne fut médiatisé en sa faveur. Avait épousé Ancilie de la famille des comtes de Nyon (?) ou du Valais (?). † 1er juil. entre 1043 et 1050. — 2. Amédée Ier, fils du n° 1, cité dès 1022, † entre 1051 et 1060 ; son père lui inféoda, vers 1030, le comté de Savoie et, probablement, celui de Belley. Eut toute la succession de son père. — 3. Bourcard, fils du n° 1, évêque d'Aoste, prévôt de Saint-Maurice, archevêque de Lyon. Il dut se rendre à Conrad II qui l'exila de Lyon en lui laissant l'abbaye de Saint-Maurice, dont il devint abbé. † vers 1069. — 4. Aymon, fils du n° 1, évêque de Sion, comte du Valais, prévôt, puis abbé de Saint-Maurice. En 1052, il donna au chapitre de Sion des biens considérables : Orsières, Saillon, une partie des seigneuries d'Ayent, de Suen et de Grengiols. Ces biens se retrouvent plus tard entre les mains des comtes de Savoie. † 13 juil. 1054. — 5. Odon, fils du n° 1, devint marquis en Italie par son mariage avec Adélaïde, fille de Manfred-Ulrich, comte de Turin. † entre 1057 et 1060. — 6. Amédée III, arrière-petit-fils du n° 5, réforma Saint-Maurice, dont il était avoué, enleva Naters et Loèche à l'évêque de Sion, puis les rendit. Porta, par exception, le titre de comte de Savoie. Participa à la deuxième croisade et mourut à Nicosie (Ile de Chypre) le 30 mars 1148. — 7. Renaud, frère du n° 6, prévôt de Saint-Maurice 1128-1143. — 8. Humbert III, le saint, fils du n° 6. Dans la lutte des Guelfes et des Gibelins, il s'aliéna les sympathies des deux partis. En 1179, il dut s'engager à ne recevoir sous sa protection aucun des sujets de l'évêque de Sion, à participer à l'entretien de la route située sur le territoire épiscopal et à restituer à l'église tout ce qu'elle possédait au moment où Amédée III s'était croisé. Il fut excommunié, puis mis au ban de l'empire par Henri VI. † 4 mars 1189, béatifié en 1838. — 9. Thomas Ier, fils du n° 8, * 20 mai 1177, reçut entre autres Moudon en 1207, de Philippe de Souabe ; ce fut le début de la prise de possession du Pays de Vaud. Il entra en lutte avec Berthold V de Zähringen jusqu'à la paix du 19 oct. 1211. L'évêque de Lausanne se vit forcé de faire la paix de Burier (1219) ; il laissait Moudon au comte de Savoie, qui lui prêtait hommage. Thomas fut également en lutte, pendant cinq ans, contre Landri de Mont, évêque de Sion ; par le traité de 1224, il céda à ce dernier le comté de Mörel contre redevance ; l'évêque, en revanche, promettait son aide militaire jusqu'à l'Eau froide et au Grand Saint-Bernard. En 1226, Frédéric II l'investit du vicariat impérial en Italie, dignité qui lui servit, ainsi qu'à ses successeurs, à accroître considérablement son pouvoir sur les grands vassaux et sur les communes. † 1er mars 1233. — 10. Amédée IV, fils du n° 9, * 1197, continua la politique gibeline de son père tant que Frédéric II vécut. Celui-ci érigea en sa faveur le Chablais en duché. Ce n'est qu'en 1252 qu'il passa aux côtés du pape. En 1246, il reconnut tenir en fief d'Henri III, roi d'Angleterre, contre 1000 livres sterling, Saint-Maurice en Valais, Suse, les châteaux de Bard et d'Aviglana. † 13 juil. 1253. — 11. Aymon, fils du n° 9, eut en apanage le Chablais et le Bas-Valais ; sa résidence était Chillon. Fut en lutte contre Landri, évêque de Sion, au sujet surtout du château de Montorge qu'il avait fait construire. A la paix, du 18 mai 1233, il reconnut que Montorge était sur le territoire de l'église et le château fut détruit. Fonda l'hôpital de Villeneuve 1236. † juil. ou août 1237 de la lèpre à Chouex en Valais. — 12. ***Pierre II,*** le Petit Charlemagne, fils du n° 9, fut d'abord chanoine de Lausanne 1226, prévôt de l'église d'Aoste et de celle de Genève 1229, procureur de l'évêché de Lausanne pendant une vacance épiscopale 1229. En 1233, à la mort de son père, il abandonna l'état ecclésiastique. A la mort de son frère Aymon, il occupa l'apanage de ce dernier : Chablais et Bas-Valais, dont la possession lui fut confirmée en 1255. A partir de cette année-là il fut comblé de faveurs par son neveu Henri III, roi d'Angleterre, et reçut de nombreux fiefs dans ce pays. Cela lui fournit des revenus considérables qui affermirent sa situation sur le continent. Profitant de l'affaiblissement de la maison comtale de Genevois et de la mauvaise situation financière des seigneurs du Pays de Vaud, il les supplanta ou les soumit, soit pacifiquement, soit par la force. Une sentence de 1250 condamna le comte de Genevois à lui remettre en gage tout ce qu'il possèdait du Pas de l'Écluse à l'Aar, notamment les châteaux de Genève, de Balaison, des Clées, etc. En 1240, Pierre était déjà seigneur de Romont, et en 1244, l'évêque de Lausanne lui abandonna définitivement ses droits sur Romont, les deux Glânes, Bossens et Estavayer. En 1253, l'évêque engagea la moitié de ses revenus et de la juridiction temporelle de l'évêché à Aymon de Faucigny, prête-nom de son gendre Pierre, à qui ces droits furent officiellement transférés en 1260 jusqu'à sa mort. L'abbé de Payerne lui céda l'avouerie du couvent en 1240. Les principaux hommages rendus à Pierre étaient ceux d'Amédée de Gex 1234, du comte de Gruyères 1244 et 1256, de Jacques d'Aubonne, de Guillaume, Nicolas et Henri de Fruence, de Guillaume de Corbières 1250, de Rodolphe de Rue, de Jacques d'Estavayer, d'Ulrich, seigneur d'Arconciel et d'Aarberg, 1251, etc. Il fit aussi de nombreuses acquisitions. Dans son extension vers le Nord-Est, Pierre se heurta à la maison de Kibourg, héritière d'une partie des domaines des Zähringen, en particulier de Fribourg. Berne, Morat et le Hasli se placèrent sous sa protection 1255. Le roi Richard de Cornouailles l'investit du château impérial de Gümmenen. L'évêque de Sion, s'étant mis du côté des Kibourg, dut traiter, après plusieurs campagnes : il céda tous ses droits au Sud de la Morge de Conthey jusqu'à Genève, et Pierre, tous ceux qu'il possédait au Nord de la même rivière (2 juil. 1260). Ce traité permit à Pierre d'étendre son autorité sur l'Oberland bernois. A la mort de son neveu Boniface, 7 juin 1263, il devint comte régnant de Savoie, et lorsque Hartmann-le-Jeune de Kibourg mourut, 3 sept. 1263, il se fit investir de tous les

fiefs d'empire qu'Hartmann avait eus: Laupen, Grasbourg, etc. Un nouvel adversaire se dressa en face de Pierre : Rodolphe de Habsbourg, neveu d'Hartmann-le-Vieux de Kibourg. A la mort de ce dernier, 1264, Rodolphe mit la main sur tous ses biens, et l'année suivante les hostilités éclatèrent entre Pierre et Berne d'une part, Rodolphe et Fribourg de l'autre. Au traité du 8 sept. 1267, Pierre resta en possession de ses récentes conquêtes ; il avait réussi à refouler le comte de Habsbourg au Nord de l'Aar, mais Fribourg continuait à lui échapper. Pierre mourut à Pierre-Châtel le 16 ou le 17 mai 1268. — 13. PHILIPPE, fils du n° 9, * vers 1207 ; élu évêque de Lausanne en 1240, il dut céder le pas à son rival, Jean de Cossonay. Évêque de Valence 1245, archevêque de Lyon 1246. Il renonça à ses bénéfices en 1267, épousa Alix, comtesse héréditaire de Bourgogne, veuve de Hugues de Chalon, et prit le titre de comte palatin de Bourgogne. Succéda à son frère Pierre en 1268. Les adversaires de la Savoie s'efforcèrent de regagner les positions perdues ; Rodolphe de Habsbourg, devenu empereur, revendiqua les fiefs d'empire détenus par la Savoie. Par la paix du 27 déc. 1283, Philippe restitua Morat, Gümmenen et l'avouerie de Payerne ; il payait 2000 marcs d'argent. En revanche, il acquit de nouveaux biens dans le pays romand, entre autres Nyon, 1272, le château d'Aarberg 1274, une tour à Payerne 1275. † août 1285. — 14. ***Amédée V,*** le Grand, * 4 sept. 1249, neveu du n° 13 à qui il succéda. Son règne est rempli par cinq guerres contre les dauphins de Viennois et les comtes de Genevois. Genève joua un rôle important dans ces luttes. Amédée fit alliance avec les citoyens genevois constitués en commune, 1285, s'empara du château de l'Ile et usurpa le vidomnat, 1287. La mort de Rodolphe de Habsbourg permit au comte de Savoie de rétablir son protectorat sur Berne et sur Morat et de récupérer l'avouerie de Payerne. Il resta neutre dans la lutte des deux prétendants à l'empire, mais Albert Ier lui reprit Payerne. Amédée fut en très bons termes avec l'empereur Henri VII, son beau-frère, qu'il accompagna dans son expédition à Rome, et dont il reçut le vicariat impérial en Lombardie. A partir de 1314, il se considéra comme souverain de Payerne et non plus comme avoué. L'évêque de Lausanne, pris entre les soulèvements des citoyens et les attaques du sire de Vaud, lui céda, ainsi qu'à son fils Edouard, la moitié de sa juridiction temporelle, leur vie durant (1316). Amédée V mourut à Avignon le 16 oct. 1323. — 15. LOUIS Ier, sire de Vaud, frère du n° 14, * octobre 1250. Son frère étant devenu comte de Savoie dut lui céder un apanage dans le Pays de Vaud, le Chablais et le Bas-Valais, comprenant les châteaux des Clées, d'Yverdon, Cudrefin, Bioley, Moudon, Romont, Saillon, Conthey, tous les fiefs entre l'Aubonne et la Veveyse (14 janv. 1286). Un nouvel arbitrage (1287) augmenta encore les possessions de Louis : Évian, Thonon, la Tour de Vevey, le Bugey, le Valromey. Enfin, par l'échange du 8 déc. 1294, Louis céda à son frère Saillon et Riddes contre Nyon et Mont. Louis ouvrit un atelier monétaire à Nyon, ce qui provoqua un conflit avec les évêques de Lausanne et de Genève. Il fonda Morges (1286 ou 1287), qui devait servir de place avancée contre l'évêque de Lausanne. Nyon devint en quelque sorte la capitale de ses États. Il participa à l'alliance de Berne, de la Savoie et des Kibourg contre les Habsbourg (1291), auxquels Fribourg restait fidèle. En 1293, il fit la paix, pour trois ans, avec Fribourg. Fut reçu bourgeois de Berne 1296, probablement pour trouver un appui contre l'évêque de Lausanne ; mais déjà deux ans après, lors de la rivalité d'Adolphe de Nassau et d'Albert d'Autriche, Louis, ainsi que Fribourg, prit le parti d'Albert ; il fit partie de la coalition qui fut battue au Dornbühl. † 1302 à Naples. — 16. PHILIPPE, neveu des nos 14 et 15, * 1278, † 25 sept. 1334, comte de Piémont, épousa en premières noces Isabelle, fille de Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaïe et de Morée. Ses descendants devinrent princes d'Achaïe (voir cet art.). — 17. ÉDOUARD, le libéral, fils du n° 14, * 8 févr. 1284, succéda à son père. Donna de nombreuses franchises qui lui valurent son surnom. Il abandonna la politique traditionnelle de sa famille en ce qui concerne les relations avec Berne et avec les Habsbourg. Bourgeois de Fribourg pour vingt ans en 1324. Fut continuellement en lutte contre le dauphin, battu à Varey 7 août 1325, condamné à payer une indemnité à Amédée III de Genevois pour la destruction du château de Genève, qui avait eu lieu en 1320. Criblé de dettes, il dut vendre Grasbourg en 1327, participa à la bataille de Cassel 1328 et mourut à Gentilly, près Paris, le 4 nov. 1329. — 18. AYMON, le pacifique, fils du n° 14, * 15 déc. 1291, succéda à son frère et continua les guerres avec le dauphin (1330-1334). Il laissa tomber le traité conclu par son prédécesseur avec Fribourg et se fit, au contraire, recevoir bourgeois de Berne (1330) et soutint cette dernière dans la guerre de Gümmenen. Il fit la paix avec Fribourg en 1337 ; la sentence d'Albert d'Autriche lui fut favorable. Pendant la guerre de Laupen il resta neutre. † 22 juin 1343. — 19. LOUIS II, sire de Vaud, fils du n° 15, à qui il succéda dans son apanage en 1302 ; le 12 sept. 1314, fit un échange avec le comte Aymon, son cousin germain ; il renonça à toute prétention sur Morat, Payerne, la tour de la Broye et reçut, en compensation, Pierre-Châtel, etc. Bourgeois de Fribourg 1310. N'était pas à Laupen, mais son fils unique, Jean, y fut tué. Fut en lutte contre l'évêque de Lausanne, prit en 1313 la tour de Gourze, assiégea la ville (c'est alors que l'évêque s'entendit avec Amédée V, 1316). Édouard de Savoie lui donna Rolle (1324) en récompense de services rendus. Le 1er oct. 1332, Louis prit l'évêque, le chapitre et la ville de Lausanne sous sa sauvegarde pour dix ans. † 1349. Le comte Aymon lui avait accordé le privilège de pouvoir laisser son apanage à sa fille Catherine et aux descendants de celle-ci. La veuve de Louis, Isabelle de Chalon, et sa fille, les « dames de Vaud », gouvernèrent la seigneurie. Elles renouvelèrent notamment le traité de sauvegarde conclu entre Louis II et l'église de Lausanne (1351). Enfin Catherine et son troisième mari, Guillaume Ier, comte de Namur, vendirent le Pays de Vaud à Amédée VI (30 janv. 1359), pour 160 000 fl. d'or. — 20. ***Amédée VI,*** le Comte Vert, fils du n° 18, * 4 janv. 1334. Par traité du 5 janv. 1354 le dauphin (Charles V de France) lui céda le Faucigny et le Pays de Gex contre les possessions savoyardes au delà du Guiers, et en 1359 Amédée acquit le Pays de Vaud. Par ces deux acquisitions, Genève se trouvait de plus en plus encerclée. En Valais, la Savoie profita des discordes entre les communes et l'évêque Guichard Tavel. En 1352, le comte occupa Sion, les dizains reconnurent la souveraineté du comte ; l'évêque nomma Amédée bailli de la terre épiscopale pour neuf ans. Mais, à la suite d'une intervention de l'empereur Charles IV, les traités de 1352 furent abolis. Le comte s'entendit ensuite avec Charles IV. Par diplôme du 21 juil. 1356, l'empereur concéda au comte le droit de juger en dernier ressort dans les pays dépendant de la Savoie les appels contre les sentences des tribunaux ecclésiastiques. Amédée fit prévaloir ce droit dans les évêchés de Lausanne (création d'un juge dit de Billens), de Genève et de Sion. L'empereur lui accorda encore, en 1365, le vicariat impérial, sur les archevêchés et les évêchés de Lyon, de Tarentaise, de Genève, de Sion, de Lausanne, etc., mais à la suite des protestations des intéressés, cette décision fut révoquée en 1366. Amédée, cependant, n'en tint aucun compte ; il fallut, à Genève, les efforts persévérants de l'évêque pour qu'il cédât. Les relations d'Amédée avec Berne et Fribourg furent bonnes ; il renouvela en 1360 et 1373 le traité qu'il avait conclu avec elles en 1350. En 1363 et 1374, le marquis Frédéric de Saluces rendit hommage au dauphin de France ; l'empereur, étant intervenu, annula cet hommage et céda tous ses droits à Amédée. Ce fut là l'origine du long débat qui empoisonna les relations franco-savoyardes pendant une partie du XVIe s. et dont les répercussions furent très importantes pour Genève. Amédée mourut au cours d'une expédition dans le royaume de Naples le 1er mars 1383. — 21. HUMBERT, bâtard du n° 18, seigneur d'Arvillard et des Molette, souche des Savoie-Arvillard. Bailli du Chablais il intervint à ce titre dans les affaires du Valais. Rétablit notamment la paix entre Guichard Tavel et

MAISON DE SAVOIE

(EXTRAIT DE LA GÉNÉALOGIE)




PHILIPPE
* 1278 † 1334
ses descendants sont princes d'Achaïe
PIERRE
† 1332
archevêque de Lyon
ÉDOUARD
* 1284 † 1329
AYMON
* 1291 † 1343
CATHERINE
† 1326
ép. Léopold, duc d'Autriche
JEANNE
† 1345
ép. Andronic Paléologue le jeune empereur d'Orient
LOUIS II
† 1349
sire de Vaud
PIERRE
† 1312
chanoine d'York et de Chartres
JACQUES
† vers 1376
ÉDOUARD
évêque de Sion
AMÉDÉE VI
* 1334 † 1383
le Comte Vert
JEAN
bâtard
HUMBERT
bâtard
JEAN
† 1339
CATHERINE
ép. en 3mes noces Guillaume, comte de Namur
PHILIPPE
† 1369
AMÉDÉE
† 1402
LOUIS
† 1418
AMÉDÉE VII
* 1360 † 1391
le Comte Rouge
HUMBERT
* vers 1377 † 1443
le bâtard de Savoie
AMÉDÉE VIII
* 1383 † 1451
duc de Savoie 1416
pape sous le nom de Félix V
MARIE
ép. Philippe-Marie Visconti, duc de Milan
AMÉDÉE
† 1431
prince de Piémont et d'Achaïe
LOUIS I
* 1402 † 1465
MARGUERITE
† 1479
ép. I. Louis III d'Anjou, roi de Naples
ép. II. Louis IV de Wittelsbach
ép. III. Ulrich, comte de Wurtemberg
AMÉDÉE IX
* 1435 † 1472
ép. Yolande de France, † 1478
LOUIS
† 1482
roi de Chypre et de Jérusalem
JANUS
† 1491 ou 1492
comte de Genevois
PHILIPPE II
* 1438 † 1497
Philippe sans terre
PIERRE
† 1458
évêque de Genève
JEAN-LOUIS
* 1447 † 1482
évêque de Genève
JACQUES
† 1486
comte de Romont
FRANÇOIS
† 1490
évêque de Genève
CHARLOTTE
† 1483
ép. Louis XI roi de France
PHILIBERT I
* 1465 † 1482
CHARLES I
* 1468
† 1490
LOUISE
épouse Charles d'Angoulême, mère de François I
PHILIBERT II
* 1480 † 1504
CHARLES III
* 1486 † 1553
PHILIPPE
* vers 1490
† 1533
Souche des ducs de Nemours
RENÉ
† 1525
le Grand bâtard de Savoie
JEAN
† 1522
bâtard évêque de Genève
CHARLES II
* 1488 † 1496
EMMANUEL-PHILIBERT
† 1580
CHARLES-EMMANUEL I
† 1630

Pierre de Gruyère. — 22. ***Amédée VII,*** le Comte Rouge, fils du n° 20, * 24 févr. 1360. Il renouvela le traité avec Berne, qui devint perpétuel, 1384 ; Fribourg, en revanche, se retira de l'alliance parce qu'il avait vu d'un mauvais œil la guerre de Berthoud à laquelle la Savoie avait participé (1383). En Valais, la Savoie eut de nouvelles occasions d'intervenir. L'assassinat de Guichard Tavel (1375) et l'élection d'Édouard de Savoie (de la branche d'Achaïe) au siège épiscopal, furent le signal de nouvelles luttes. Édouard hypothéqua au comte ses châteaux de Martigny, de la Soie et de Montorge. Les communes indignées se soulevèrent ; Édouard dut se réfugier auprès d'Amédée qui entreprit une campagne en Valais, assisté par Berne et par Fribourg. Les Valaisans durent accepter la paix le 21 août 1384 ; l'évêque cédait tous les droits et possessions de la mense épiscopale au-dessous de la Morge de Conthey. En 1388, Amédée VII dut de nouveau intervenir ; il soutint Humbert de Billens, son vassal, contre les dizains qui ne voulaient pas l'accepter comme évêque. † à Ripaille le 1er nov. 1391 dans des circonstances mystérieuses, soit empoisonné, soit, d'après une récente étude, du tétanos. Cette mort eut des contre-coups dans le Pays de Vaud : Othon de Grandson, cru coupable, eut ses biens confisqués, entre autres les châteaux de Grandcour et de Cudrefin. — 23. ***Amédée VIII,*** fils du n° 22, * 4 sept. 1383, acquit le comté de Genevois en 1401, fut créé duc en 1416 par l'empereur Sigismond et hérita en 1418 des biens de la branche d'Achaïe qui venait de s'éteindre. Appelé contre les Suisses par une des factions qui divisaient le val d'Ossola, il le leur prit en 1411, mais le reperdit en 1416. Ses tentatives d'obtenir la souveraineté sur Genève, soit en invoquant le vicariat impérial donné au Comté vert, soit en rachetant les droits de l'évêque, échouèrent (1412, 1420). Fatigué du pouvoir, Amédée remit la lieutenance générale du duché à son fils Louis, 7 nov. 1434. Avec six compagnons qui formaient l'ordre mi-religieux mi-militaire de Saint-Maurice, il s'enferma à Ripaille. Ce n'était pas une abdication comme on l'a dit à tort. Le 5 nov. 1439, il fut élu pape par le Concile de Bâle et abdiqua le duché, le 6 janv. 1440, en faveur de son fils. Couronné et intronisé à Bâle, le 24 juil. 1440 sous le nom de Félix V, il ne fut reconnu que par une petite partie de la chrétienté (la Suisse, la Savoie) et abdiqua le 7 avr. 1449. Il resta légat perpétuel et garda l'évêché de Genève qu'il s'était attribué en 1444. † à Genève 7 janv. 1451. — 24. Humbert, dit le bâtard de Savoie, fils du n° 22, * vers 1377, seigneur de Montagny, Corbières, coseigneur de la Molière et d'Estavayer, seigneur de Cerlier, de Grandcour et de Cudrefin, créé comte de Romont 1439. Participa à la croisade de Nicopolis 1396. Ambassadeur de Savoie au Concile de Constance. † à Estavayer 13 oct. 1443. — 25. Louis Ier, fils du n° 23, * 24 févr. 1402 à Genève, lieutenant général du duché 1434, duc de Savoie 1440, par l'abdication de Félix V. La paix d'Ensisheim entre les cantons et le roi de France fut conclue grâce à sa médiation (1444). Divers actes d'hostilité de la part de l'Autriche permirent au duc d'exercer des représailles contre Fribourg, vassale des Habsbourg (1445). Fribourg chercha l'appui des Valaisans, mais ceux-ci conclurent l'année suivante une alliance perpétuelle avec la Savoie et Berne (31 août 1446). Fribourg isolé dut accepter le traité de Morat (1448) et, incapable de payer l'indemnité qui lui avait été infligée, reconnaître la souveraineté de la Savoie (1452). Son fils, Philippe sans terre, ayant fomenté une révolte (1462), Louis se réfugia à Genève, où les bourgeois laissèrent entrer Philippe, puis auprès de Louis XI à Lyon. Louis XI profita de ces circonstances pour prendre des ordonnances contre les foires de Genève. † à Lyon 29 janvier 1465. — 26. Amédée IX, le bienheureux, fils du n° 25, * 1 février 1435, travailla comme ses successeurs à faire rétablir les foires de Genève. L'empereur Frédéric III lui confirma la cession du vicariat impérial (1469) et l'institua conservateur des franchises de la ville et église de Lausanne. Il abandonna de plus en plus le pouvoir à sa femme, Yolande de France, et lui céda même la régence en 1471. Yolande essaya de rétablir l'autorité ducale ; elle dut lutter contre ses beaux-frères, Philippe sans terre et Jacques de Romont ; chassée même de ses États, elle n'y rentra que sur la médiation de Berne et de Fribourg (1471). Amédée mourut le 30 mars 1472 et fut béatifié en 1677. — 27. Philibert I, le chasseur, fils du n° 26, * 7 août 1465. Sa mère Yolande conserva la régence. Elle fut mêlée aux guerres de Bourgogne, aux côtés de Charles-le-Téméraire. Vaud et le Bas-Valais furent conquis par les Suisses, mais le congrès de Fribourg (1476) décida la restitution du Chablais et d'une partie du Pays de Vaud au duc de Savoie ; le Bas-Valais restait aux Haut-Valaisans. La Savoie, incapable de payer l'indemnité de guerre qui lui était imposée, vendit Montagny à Fribourg. Une partie de la dette ne fut jamais payée ; ce qui contribua à gâter les rapports avec les Suisses. Le 10 sept. 1477, la Savoie devait renoncer à toute suzeraineté sur Fribourg ; à cette condition l'alliance de Berne, Fribourg et la Savoie fut renouvelée. Yolande mourut le 29 août 1478 et son fils Philibert le 22 avr. 1482, à Lyon. — 28. Charles I, le guerrier, fils du n° 26, * 29 mars 1468, † mars 1490, succéda à son frère en 1482, s'opposa à l'élection d'un prélat qui ne fût pas savoyard sur le siège de Genève (1483-1484) et obtint gain de cause. — 29. Philippe II, fils du n° 25, dit d'abord Philippe sans terre, * février 1438, fomenta des révoltes contre sa mère, puis contre Yolande, sa belle-sœur. Reçut en apanage la seigneurie de Baugé (1460) avec le titre de comte ; seigneur de Bresse (1466) ; se déclara ouvertement pour Charles-le-Téméraire, puis passa au service de France. Gouverna le Piémont pendant que Yolande était aux mains de Charles-le-Téméraire (1476) et de nouveau en 1482. Succéda à son petit-neveu, Charles II (Charles-Jean-Amédée) en 1496. † 7 nov. 1497. — 30. Pierre, fils du n° 25, protonotaire apostolique, évêque de Genève 1451, à huit ans selon les uns, à quinze selon d'autres. † 1458. — 31. Jean-Louis, fils du n° 25, * 1447, protonotaire apostolique, prévôt, entre autres, de Romainmôtier et de Payerne ; archevêque de Tarentaise 1457, évêque de Genève 1460-1482. Prit parti pour Charles-le-Téméraire. Genève lui dut de payer une forte rançon aux Suisses pour ne pas être prise. Se rapprocha alors de Fribourg et de Berne et conclut, pour lui et sa ville, un traité de combourgeoisie (14 nov. 1477) qui ne fut pas renouvelé à sa mort, 4 juil. 1482. — 32. Jacques, comte de Romont et baron de Vaud, fils du n° 25. Voir sous Romont. — 33. François, fils du n° 25, abbé, entre autres, d'Aulps et d'Abondance, prévôt de Montjoux, archevêque d'Auch 1483, évêque de Genève 1484-1490. † 3 oct. 1490. — 34. Philibert II, le Beau, fils du n° 29, * 10 avr. 1480, succéda à son père en 1497. Participa aux guerres d'Italie au côté de Louis XII, renouvela son alliance avec Berne et Fribourg 1498. Maximilien I, son beau-père, lui donna le vicariat impérial sur l'église de Sion (1503), mais il resta lettre morte. † 10 sept. 1504. — 35. ***Charles III,*** le Bon (que les historiens savoyards et d'autres appellent Charles II), frère du n° 34, à qui il succéda, * 10 oct. 1486. En 1506, les Valaisans l'attaquèrent pour une question de frontière, mais les Suisses intervinrent et firent signer la paix d'Ivrée, 3 mars 1507. Il renouvela ses traités avec Fribourg et Berne et en conclut un avec Soleure (1509), mais il n'eut pas à se louer de ses alliés. Un ancien secrétaire du duc, Jean Du Four, avait vendu à Berne et à Fribourg un acte faux de Charles I, du 17 mars 1489, par lequel celui-ci léguait aux deux villes 350 000 fl. du Rhin. Les interventions du pape, de l'empereur et du roi de France et la reconnaissance du faux, n'empêchèrent pas les deux cantons d'exiger 120 000 fl. Deux ans après, coup semblable : Du Four produit un autre acte, aussi authentique que le premier, par lequel Charles I léguait 100 000 fl. à chacun des cantons de Zurich, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug, Glaris et Soleure. Charles III dut s'engager à payer 300 000 fl. en tout (Berne et Fribourg ayant consenti une réduction de leur créance) 10 juin 1511. Le duc ne vit pas d'autre moyen de se tirer d'affaire que de s'entendre avec ses créanciers ; le 27 août 1512, il conclut avec Berne, Fribourg, Soleure, Zurich, Lucerne, Zoug, Bâle et Schaffhouse une alliance de vingt-cinq ans. Par un des articles les contractants s'en-

gageaient à ne pas prendre sous leur protection, ni accueillir dans leur bourgeoisie ou leur souveraineté, les sujets ou autres ressortissants de leur allié. Le duc espérait que cela lui permettrait d'exécuter ses projets sur les évêchés de Genève et de Lausanne. En 1515, l'évêque de Genève, Jean de Savoie, céda au duc sa juridiction temporelle ; le pape approuvait, mais l'opposition du Sacré Collège fit tout échouer. A Lausanne, les citoyens prennent le duc pour protecteur, 5 déc. 1517, mais en 1518, déjà, ils reviennent sur leur décision. A Genève, les événements se précipitent : procès des eidguenots, combourgeoisies de 1519 (Fribourg-Genève), Conseil des hallebardes dans lequel le duc se fait reconnaître souverain de Genève 1525 ; combourgeoisies de 1525 (Berne-Fribourg Lausanne) et de 1526 (Berne-Fribourg-Genève) ; guerre des gentilshommes de la Cuiller et première conquête du Pays de Vaud par Berne et Fribourg 1530 ; enfin grande conquête de 1536 : les Bernois occupent le Pays de Vaud (avec les Fribourgeois), le Pays de Gex, une partie du Chablais et du Genevois ; les Valaisans, le reste du Chablais. François Ier, de son côté, qui avait des prétentions sur la Savoie du chef de sa mère et qui espérait peut-être récupérer le Milanais en échange de la Savoie, fit la conquête du reste des États savoyards, Piémont compris (février-mars 1536). Charles III ne possédait plus que le Val d'Aoste, Verceil et Nice. Les Bernois, les Genevois et les Valaisans respectèrent l'apanage de Jacques de Nemours, un enfant de cinq ans. Charles III mourut à Verceil, le 17 août 1553. Avec lui disparut le dernier des princes de Savoie qui ait possédé des territoires dans la Suisse actuelle. — 36. PHILIPPE, fils du n° 29, * 1490 (?), évêque de Genève 1495-1510, résigna son évêché. Le duc son frère lui donna en apanage le comté de Genevois et François Ier le duché de Nemours. Souche des ducs de Nemours. † 25 nov. 1533. — 37. RENÉ, bâtard du n° 29, appelé le Grand bâtard de Savoie, légitimé 1499. Résida à Genève de 1493 à 1502, s'entremit auprès du duc en faveur des foires de cette ville. Eut Berthelier à son service. Conduisit les pourparlers avec les Suisses pour la paix de Gallarate (1515) ; négociateur de la paix perpétuelle de Fribourg (1516). † 1525. — 38. JEAN, bâtard du n° 33, vicaire de l'évêché de Genève 1507, évêque de Genève de 1513 à sa mort, 1522. Fut le complice du duc Charles III dans sa lutte contre les eidguenots.

Bibliographie. Guichenon : *Hist. généal. de la maison de Savoie.* — P. de Viry : *Armorial de Savoie.* — D. Carutti : *Regesta comitum Sabaudiae*, 1889. — Le même : *Il conte Umberto e il re Ardoino*, 1888. — G. de Manteyer : *Origines de la maison de Savoie*, 1899 et *Notes additionnelles*, 1901. — Le même : *Origines... La paix en Viennois*, 1904. — Maxime Reymond : *Les origines de la maison de Savoie*, dans *ASG* 17. — F. Savio : *I primi conti di Savoia*, dans *Miscellanea di storia italiana* 26. — L. Cibrario et Promis : *Documenti, sigilli et monete.* — R. Poupardin : *Le royaume de Bourgogne. — Monumenta hist. Patr.* — Bœhmer : *Regesta imperii.* — Fr. Forel : *Regeste*, dans *MDR* XIX. — Gremaud. — *FRB.* — *AS* I. — Le Fort et Lullin : *Chartes inédites*, dans *MDG* XIV. — Les mêmes : *Recueil de franchises*, dans *MDG* XIII. — Fr. Forel : *Chartes communales du Pays de Vaud*, dans *MDR* XXVII. — Dufour et Rabut : *Chartes municipales des pays soumis à la maison de Savoie*, dans *Mém. et Doc. Savoie* XIII. — L. Cibrario : *Dei reali di Savoia*, 1859. — Le même : *Storia della monarchia di Savoia*, 1840-1844. — Le même : *Storia del conte Rosso*, 1851. — Le même : *Origini e progresso delle instituzioni di Savoia*, 1855. — E. Plaisance : *Hist. des Savoyens*, dans *Mém. Doc. Savoie* 48 et 49. — Victor de Saint-Genis : *Hist. de Savoie*, 1869. — Dierauer. — J.-A. Gautier : *Hist. Genève.* — G. Castella : *Hist. du C. de Fribourg.* — H. Gay : *Hist. du Vallais.* — Hoppeler : *Beiträge.* — Walter Hadorn : *Die Beziehungen zwischen Bern u. Savoyen*, dans *AHVB* 15. — L.-C. Bollea : *Le prime relazioni fra la casa di Savoia e Ginevra*, 1901. — Ed. Mallet : *Du pouvoir que la maison de Savoie a exercé dans Genève*, dans *MDG* VII et VIII. — M. Reymond : *Lausanne et la maison de Savoie.* — B. de Cérenville et Ch. Gilliard : *Moudon* dans *MDR*, 2e sér. XIV. — P. Wurstemberger : *Peter der Zweite. — Statuts de Pierre de Savoie*, dans *MDR* I. — H. Carrard : *Une commune vaudoise au XIIIe s.*, dans *Miscellanea di storia ital.* 25. — V. van Berchem : *Les dernières campagnes de Pierre II*, dans *RHV* 1907. — Le même : *Guichard Tavel, évêque de Sion*, dans *JSG* 1899. — F. De Crue : *La guerre féodale de Genève.* — Gervaix de Sonnaz : *Mémoire hist. sur Louis II*, dans *Mém. Doc. Savoie*, 5e série, t. I. — Jean Cordey : *L'acquisition du Pays de Vaud par le comte Vert*, dans *MDR*, 2e sér. VI. — G. Carbonnelli : *Gli ultimi giorni del conte Rosso*, dans *Bibl. della Soc. stor. subalpina* 1912. — Max Bruchet : *Le château de Ripaille*, 1907. — E. Cornaz : *Quelques renseignements sur Humbert, bâtard de Savoie*, dans *RHV* 1916. — A. Büchi : *Freiburg's Bruch mit Œstereich.* — G. Tobler : *Zur Vorgesch. des Bündnisses zwischen Bern, Freiburg u. Savoyen*, dans *ASG* 1900. — F. De Crue : *La délivrance de Genève*, dans *Hist. mil. suisse* V. — Ch. Borgeaud : *Philibert Berthelier*, dans *Étr. gen.* 1927 — Ed. Favre : *Combourgeois, Genève, Fribourg, Berne, 1526.* [Henri GRANDJEAN.]

SAVOIE (NEUTRALISATION DE LA). A partir du moment où la maison de Savoie, devenue une puissance italienne, a quitté sa résidence de Chambéry pour aller se fixer à Turin, la Savoie est tombée au rang de boulevard avancé de la monarchie piémontaise. Séparée du Piémont par la chaîne des Alpes, elle s'est trouvée isolée et particulièrement exposée aux incursions périodiques des armées françaises. De 1536 à 1559, elle a passé entièrement sous la domination de François I et de Henri II. Henri IV y a guerroyé de 1600 à 1601, Louis XIII de 1630 à 1631, et Louis XIV à deux reprises, de 1690 à 1697 et de 1703 à 1713.

Pour remédier au grave inconvénient résultant de la situation excentrique de la partie française de leurs États, les souverains de la Savoie se sont efforcés pendant près de deux siècles, mais sans succès, d'en faire opérer la neutralisation et d'en confier la garde aux cantons suisses. Des négociations furent engagées à cet effet en 1611 auprès de la Diète helvétique, et Louis XIII aurait même acquiescé à la neutralisation de la Savoie. Cette demande fut reprise en 1690, au moment où Louis XIV s'emparait de ce pays. Elle fut conduite par le comte de Goyon, ministre de Victor-Amédée II, mais comme elle se heurtait aux intérêts de l'envahisseur et à ceux des alliés du duc de Savoie, elle fut écartée.

Une démarche plus importante a été engagée en 1703 par le ministre sarde Mellarède. Surpris au début de la guerre de la succession d'Espagne, par la brusque attaque de Louis XIV, Victor-Amédée s'effforça de protéger ses frontières en proposant à la Diète l'incorporation à la Suisse de la Savoie, ou tout au moins sa neutralisation. De son côté, le marquis de Puisieux, représentant de Louis XIV, ripostait habilement aux propositions sardes en offrant aux cantons la garde du Chablais, du Faucigny et de la place forte de Montmeillan. Les cantons suisses, divisés entre eux et fidèles à leur politique traditionnelle qui répugnait à toute extension de territoire, ne purent se décider entre les deux propositions qui leur étaient faites. La question ne fut reprise qu'en 1795 par Joseph de Maistre, lorsqu'il lança son projet d'union de la Savoie au Corps helvétique pour délivrer sa patrie occupée par les armées de la Révolution française. Cette négociation fut mise à néant par la conclusion du traité de paix de 1798 entre le Piémont et la France. La neutralisation de la Savoie du Nord fut réalisée après la chute de Napoléon, par les puissances réunies aux congrès de Paris et de Vienne (1814-1815). Non contentes de renforcer la paix de l'Europe par la reconnaissance solennelle de la neutralité traditionnelle de la Suisse, elles y ajoutèrent la neutralisation de la Haute-Savoie dont la garde fut confiée à la Suisse. En effet, l'acte final du Congrès de Vienne, du 9 juin 1815, stipule :

« Les provinces du Chablais et du Faucigny et tout le territoire au Nord d'Ugine appartenant à S. M. le roi de Sardaigne feront partie de la neutralité suisse telle qu'elle est reconnue et garantie par les Puissances. En conséquence, toutes les fois que les puissances voisines de la Suisse se trouveront en état d'hostilité ouverte ou

imminente, les troupes de S. M. le roi de Sardaigne qui pourraient se trouver dans ces provinces se retireront et pourront à cet effet passer par le Valais, si cela devient nécessaire ; aucunes autres troupes armées d'aucune autre puissance ne pourront traverser ni stationner dans les provinces et territoires susdits, sauf celles que la Confédération suisse jugerait à propos d'y placer ; bien entendu que cet état de choses ne gêne en rien l'administration de ces pays où les agents civils de S. M. le roi de Sardaigne pourront aussi employer la garde municipale pour le maintien du bon ordre. »

Au second Congrès de Paris, cette neutralisation fut étendue aux arrondissements d'Annecy et de Chambéry qui venaient d'être restitués au roi de Sardaigne.

La neutralisation de la Savoie du Nord a été considérée par le Piémont comme la contre-partie onéreuse pour la Suisse de la cession de quelques communes de Savoie, effectuée en 1816 par le roi de Sardaigne à Genève pour assurer la désenclavement de son territoire, alors qu'en toute occasion le gouvernement suisse et l'état-major fédéral ont affirmé le caractère facultatif de l'occupation de la Haute-Savoie par les troupes fédérales, tout en admettant pour la Suisse le devoir de défendre la neutralité de ce territoire étranger, exactement comme celui de la Suisse dont, militairement parlant, il faisait partie intégrante. Au Congrès de Vienne, la neutralisation de la Haute-Savoie avait été voulue par les puissances, dans l'intérêt général de l'Europe, à la demande du Piémont et de la Suisse, auxquels cette neutralité était également profitable et comme une sauvegarde d'une portée générale contre les projets militaires de la France.

Sous le régime sarde, la Suisse n'a pas eu à faire usage de son droit d'occupation de la Haute-Savoie.

En 1860, la Sardaigne céda la Savoie à Napoléon III pour le remercier du concours apporté à l'unification de l'Italie. L'opinion publique suisse s'émut de cette cession et réclama l'occupation de la partie Nord de la province. Après avoir chargé Thouvenel, son ministre des Affaires étrangères, d'offrir en quelque sorte les provinces du Chablais et de Faucigny à la Suisse (6 févr. 1860), l'empereur Napoléon III, sous la pression de l'opinion publique, se ravisa et fit proposer au Conseil fédéral une faible compensation qui aurait consisté dans une rectification de frontières au val Ferret, la cession à la Suisse du promontoire de Douvaine et l'extension du libre échange dont bénéficiait alors le Pays de Gex et la petite zone sarde, à toute la zone neutralisée de la Savoie du Nord.

Le Conseil fédéral, qui nourrissait des prétentions sur la Savoie, refusa de se contenter de cette offre. Il s'en suivit une violente campagne de presse et des notes furent adressées aux puissances. Napoléon III revint alors sur ses intentions. Le Conseil fédéral, sous l'influence de J. Stämpfli, enflait l'affaire et demandait aux Chambres de l'autoriser à employer tous les moyens pour empêcher la France de prendre possession de la Savoie. Un parti de guerre existait. Le 30 mars 1860, des radicaux genevois conduits par John Perrier s'emparèrent d'un bateau à vapeur et tentèrent d'occuper Thonon ; ils poussèrent ensuite jusqu'à Évian où ils ne firent pas grand mal. Au retour, ils furent capturés sur le lac par des troupes suisses. Une détente se fit peu après, et la question fut réglée par le plébiscite du 22 avril 1860 qui donna une forte majorité en faveur de la réunion de la Savoie à la France.

Rien n'était changé cependant au rôle que la Suisse avait assumé pour la neutralisation de la Haute-Savoie, quoique, à vrai dire, cette neutralisation fût devenue moins urgente par la réunion de cette province à la France. Au début de la guerre mondiale, le Conseil fédéral fit savoir aux puissances qu'il userait de son droit d'occupation si les circonstances paraissaient l'exiger pour la défense de la neutralité et de l'intégrité du territoire de la Confédération. Le Conseil fédéral n'a pas eu l'occasion de mettre à exécution la mesure envisagée, et à l'issue de la guerre, il signa avec la France un accord pour la suppression de la neutralité de la Haute-Savoie et du droit d'occupation de cette région, en cas de guerre, par les troupes de la Confédération suisse. L'accord, tenorisé à l'article 435 du traité de Versailles, assure à la Suisse, comme contre-partie de son désistement, l'appui de la France pour l'obtention des avantages suivants :

1° La reconnaissance de sa neutralité perpétuelle par tous les signataires du traité de Versailles.

2° La possibilité assurée à la Suisse d'adhérer à la Société des Nations tout en conservant le bénéfice de sa neutralité militaire.

L'abandon du droit d'occupation de la Savoie du Nord a donc permis à la Suisse de renforcer sa situation internationale en assurant à sa neutralité séculaire l'approbation unanime de toutes les puissances.

Voir *Correspondance diplom. de Pictet de Rochemont et Francis d'Ivernois. — Message du Conseil fédéral, du 14 oct. 1919, concernant l'accord conclu entre le Conseil fédéral et le gouvernement français.* — E. Gagliardi : *Hist. de la Suisse* II. — G. de Charrière : *La neutralisation de la Savoie* dans *RMS* 1874. — Bassereau : *Étude sur la neutralisation de la Savoie* 1883. — Ferrero : *La Savoie du Nord sous la neutralité helvétique*, 1918. — F. Marcillez : *La vérité sur la neutralité de la Savoie du Nord*, dans *Mémoires et documents* publiés par l'Académie Chablaisienne 28, 1915. [Lucien Cramer.]

SAVOIE. Famille neuchâteloise, originaire du Locle dont le nom est Mélanjoie dit Savoie.

Armoiries : de gueules à deux épées en sautoir d'argent accompagnées en pointe de trois coupeaux d'or. — 1. Robert-Baptiste, * 8 oct. 1851 à Corgémont, † 13 oct. 1927 à Saint-Imier, président du Conseil d'administration et administrateur-délégué de la fabrique d'horlogerie des Longines dès 1915, député au Conseil national 1912-1917, président du Conseil d'administration de la Banque nationale suisse. — 2. Paul Savoie-Petitpierre, * 11 févr. 1855 au Locle, négociant à Neuchâtel, député au Grand Conseil 1910-1925, actif champion de la navigation du Rhône au Rhin. — 3. Charles, * 15 nov. 1866 au Locle, essayeur-juré, directeur du Bureau fédéral des matières d'or et d'argent, à Berne, 1897-1929, et en outre commissaire fédéral de la Monnaie de 1916 à 1929. — Voir *DSC*. [L. M.]

SAVOSA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1335, Savosa est mentionné comme commune *(Savoxa)*. Dans la première moitié du XVe s., il devait fournir 13 soldats au duc de Milan. En 1804 la commune s'agrandit d'une partie de celle de Rovello avec le hameau du même nom. Savosa fit partie de la paroisse de Lugano ; il en fut détaché en 1801 pour former une paroisse avec Porza; paroisse autonome depuis 1825. Les hameaux de Rovello, Campagna et Crocifisso furent détachés de la paroisse de Lugano et incorporés à celle de Savosa en 1927. Peste en 1473. *Population* : 1920, 402 hab. — *BStor.* 1888, 1890. — E. Maspoli : *La parrocchia di Massagno.* — S. Monti : *Atti.* — *Monitore di Lugano* 1927. — L. Brentani : *Misc. stor.* — Le même : *Cod. dipl. ticinese.* [C. T.]

SAVOY (Savoix, Savoex). Famille d'Attalens (Fribourg), originaire de Vuarat, connue dès 1508. Elle a joué un rôle important dans le canton de Fribourg et compté des magistrats, des juristes, des prêtres. Au XVIIIe s. les différentes branches de la famille adoptèrent des surnoms pour se distinguer entre elles. Actuellement, près du tiers des familles d'Attalens porte ce nom. La branche dite de Crévy a donné plusieurs générations de facteurs d'orgues.

Armoiries : I. d'azur à une croix d'or ; II. d'azur à un mont de sinople sommé d'une étoile d'or. — 1. Nicolas, notaire 1545-1581, curial d'Attalens. — 2. Joseph-Alexandre, * 14 avril 1843 à Attalens, prêtre 1868, curé de La Tour de Trême 1870-1877, y construisit la nouvelle église 1874-1876 ; directeur au séminaire 1877, prof. de droit canon 1880. Protonotaire apostolique 1883, promoteur de l'Officialité diocésaine 1884, supérieur du séminaire diocésain 1890-1895, fondateur et directeur du

journal *La Ligue de la Croix* 1888. Tous ses efforts tendirent à combattre l'alcoolisme. † 5 mai 1911 à Fribourg. L'évêché hérita de tous ses biens à charge de continuer son œuvre. — 3. ***Hubert***, * 5 mars 1869, prêtre 1895, élève de l'École pratique des Études bibliques à Jérusalem 1896-1897, professeur d'exégèse, de langues sémitiques et directeur au grand séminaire 1897-1924, professeur de liturgie 1897-1912, aumônier en chef des internés de guerre 1915-1919 ; président de la société des aumôniers de l'armée suisse 1914-1916 ; professeur de dogme au grand séminaire 1911-1924, juge de l'Officialité, prélat de Sa Sainteté 1919, recteur du collège Saint-Michel dès 1924, chanoine de la cathédrale de Fribourg 1925. Collaborateur à *La Liberté*, à la *Revue de Fribourg*, aux *Étrennes fribourgeoises*, etc. A fait paraître un *Guide de Fribourg* (3e éd.), un *Catalogue du clergé du diocèse de Lausanne et Genève*, 1913 ; un *Essai de flore romande*, 1900 ; *L'aumônier militaire dans les armées d'Europe* ; *Hist. de l'Aumônerie militaire suisse de 1874 à 1914*. — 4. Pierre-***Émile***, de la branche de Crévy, * 6 mai 1877 à Attalens, Dr en droit, Dr en sciences politiques et sociales, inspecteur des apprentissages du canton de Fribourg 1904-1905, juge au tribunal de la Sarine 1905, préfet de la Glâne 1905-1907, de la Gruyère 1907-1913, conseiller d'État dès 1913 ; député au Grand Conseil 1915-1921, au Conseil des États dès 1920, président 1928. Membre de la commission internationale d'agriculture dès 1924, du comité directeur de l'Union suisse des paysans dès 1927. Il consacre, depuis 1916, son activité aux questions agricoles ; il est l'auteur des lois sur l'assistance, l'enseignement agricole, le chômage, etc., réorganisa et concentra sur le domaine de Grangeneuve les différentes sections de l'institut agricole fribourgeois, etc. Auteur de nombreuses publications, dont : *L'apprentissage en Suisse*, 1910 ; *La réforme pénitentiaire dans le C. de Fribourg*, 1914 ; *Essai de politique agraire fribourgeoise*, 1919 ; *Paupérisme et bienfaisance*, 1922. — 5. André, * 28 mars 1885, prêtre 1910, Dr theol., licencié en Écriture sainte (premier Suisse qui obtint ce titre) de l'Institut biblique à Rome 1913 ; directeur diocésain des organisations chrétiennes sociales dès 1922, rédacteur de *L'Action sociale* 1913-1928, président des Corporations chrétiennes sociales de la Suisse romande dès 1929. Depuis 1913, il se donna pour tâche d'orienter l'action chrétienne sociale vers la solution corporative et fut le promoteur de nombreuses institutions qui, dans les divers cantons romands, sont réunies sous le titre d'Union romande des corporations chrétiennes-sociales. Directeur du service de presse de l'Union romande, il collabore à toute la presse catholique de la Suisse romande. — Une branche de la famille Savoy, dite de Vuarat, se fixa en Bavière avec — Alexandre-Éloi, * 1755 à Attalens, Dr med., conseiller aulique et médecin du roi de Bavière, † 4 févr. 1794 à Passau. Son arrière-petit-fils, Ludwig von Savoye, était *Landgerichtsrat* de Munich en 1900, et *Landgerichtsdirektor* en 1919. — D'autres branches de la famille se fixèrent à Meaux vers 1850 et à Vevey en 1890. — A. Dellion : *Dict.* I, II, VII. — T. de Raemy et P.-E. Martin : *Aperçu hist. sur les seigneurs d'Attalens et de Bossonnens*, dans *ASHF* X. — *Étr. frib.* 1912. — *Liberté*, 1911, nº 103, 109, 252 ; 1923, nº 123 ; 1927, nos 283-285, 303. — *Semaine cath.* 1897, 541 ; 1911, 220, 233 ; 1913, 473 ; 1919, 713 ; 1922, 401. — *Revue des familles*, 1913, 289 ; 1914, 387 ; 1915, 637 ; 1920, 6. — E. de Vevey : *Notice du 75e anniv. de la Soc. frib. d'agriculture 1848-1923*. — *PS* 1926. — *Freib. Nachrichten* 1927, nos 283, 285. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

SAX (C. Saint-Gall, D. Werdenberg. V. *DGS*). Vge paroissial avec la ruine de Hohensax ; ancienne seigneurie et ancien bailliage. Le village appartenait à la seigneurie des barons de Hohensax. Selon la tradition, Sax faisait partie originairement de la paroisse de Gams. La collation de l'église Saint-Maurice appartenait, on ignore depuis quand, à l'abbé de St. Luzi de Coire. Le baron Ulrich-Philipp von Hohensax introduisit la Réforme dans sa seigneurie, mais ne put l'imposer à Sax même qu'en 1565. Son petit-fils Friedrich-Ludwig vendit en 1615 Sax et la seigneurie de Hohensax à Zurich qui l'administra comme bailliage jusqu'au 5 févr. 1798. Un nouveau coutumier fut établi en 1627 et refondu en 1714. Le bailli résidait au château de Forstegg. La seigneurie eut beaucoup à souffrir des inondations du Rhin. Zurich ayant proclamé la liberté du bailliage en 1798, un landammann fut nommé et la seigneurie jouit pendant 108 jours d'une souveraineté illimitée. A l'époque de la République helvétique, Sax fut attribué au canton de la Linth ; en 1803, le bailliage passa au canton de Saint-Gall ; il fit premièrement partie du district de Sargans, puis, à partir de 1831, de celui de Werdenberg. En 1804, le canton de Saint-Gall versa à celui de Zurich une indemnité de 24 000 florins pour l'ancienne seigneurie. Une grande peste sévit en 1629. En 1712, 35 familles pauvres, comptant 188 personnes, émigrèrent en Prusse. Le château seigneurial, construit à Sax en 1551 par Ulrich-Philipp von Sax, fut vendu en 1615 à Zurich qui le céda au bailli Adrian Ziegler. En 1735 fut construit sur son emplacement un petit château de plaisance, qui est actuellement l'auberge « Zur Krone ». — Bibliographie, voir art. Sax (barons de). [A. Mü.]

Ruines du château de Hohensax en 1856. D'ap. un dessin de Traugott Schiess.

SAX (HOHEN). Voir Hohensax.

SAX, BARONS (COMTES de) (Hohensax, Sax-Mesocco). Famille éteinte de dynastes de la Suisse orientale, qui a surtout de l'importance dans l'histoire des cantons actuels des Grisons et de Saint-Gall. Les Sax sont des descendants de la famille noble de Torre qui avait beaucoup de biens dans le val Blenio. La branche la plus ancienne se divise en deux lignées d'Eberhard et d'Albert, fils d'Alcherius de Torre ; de cette dernière sont issues la maison comtale de Sax-Mesocco avec d'autres branches cadettes de l'Oberland grison, et celle qui resta établie au château familial de Sax ou Hohensax dans le Rheintal saint-gallois, dite plus tard aussi Hohensax ou branche cadette.

A. Tronc primitif. *Sceau* de Heinrich, cité de

1213 à 1230 : parti à un lion et une aigle. *Armoiries* des Sax-Mesocco depuis le milieu du XIVe s. : coupé de gueules et d'or à deux sacs de l'un en l'autre. Pour les armoiries des Hohensax, voir plus bas. Le cimier fut toujours un ours issant.

I. *Branche d'Eberhard.* Éteinte au milieu du XIIIe s. selon Liebenau. — 1. EBERHARD de Sacco, tuteur des comtes de Gamertingen quand ceux-ci vendirent, en 1139, leurs possessions de la Haute-Engadine à l'évêque de Coire. — Mohr : *Cod. dipl.* I, n° 117. Ses descendants furent probablement : — 2. HEINRICH, doyen de Saint-Gall 1180-1217. — 3. ULRICH de Saccho, prévôt de Coire. † 30 mai 1227. — 4. WOLCHARD, chanoine de Coire 1237. — 5. HERMANN, chantre de la cathédrale de Coire 1251. — Mohr : *Cod. dipl.* III, n° 7.

II. *Branche d'Albert et des comtes de Sax-Mesocco.* — 1. ALBERTUS de sancto Victore fonda un anniversaire en 1168 pour lui et son fils Heinrich. Aux termes de l'acte, les Sax étaient depuis 1138 environ possesseurs de la Mesolcina, qu'ils tenaient en fief des Staufen dont ils étaient partisans. — 2. HEINRICH I, témoin 1192, gardien du couvent de Saint-Gall 1204-1219, fit construire vers 1206 le château de Forstegg ; bailli de Disentis et Pfäfers 1190, seigneur de Wartenstein 1210 et 1236 ; reçut en fief de Frédéric II, en 1220, le comté de Blenio et la seigneurie de Monte Dongo au bord du lac de Côme. — 3. EBERHARD de Mesauco, frère du n° 2, assista à la donation du terrain pour l'église de Mesocco. — 4. ***Ulrich,*** abbé de Saint-Gall 1204-1220, ami du trouvère Ulrich von Singenberg ; honoré par le pape, favorisé par les rois Philippe et Frédéric II, il nomma son frère HEINRICH avoué de Saint-Gall, soutint avec lui Frédéric II dans la lutte entreprise contre Otto (entrée de Frédéric II dans Constance en 1212), prit part au concile de Latran en 1215 et obtint du pape une sentence reconnaissant la sainteté de l'abbé Notker. Député par l'empereur au pape Honorius 1217. — 5. ALBERT, avoué de Pfäfers à Wartenstein 1208. — 6. HEINRICH (II), fils du n° 5, reçut le château de Clanx près d'Appenzell et la seigneurie de Mesocco, celle-ci par son mariage avec une della Torre ; il est cité jusqu'en 1289. Il fut aussi trouvère, laissa une chanson de danse et trois sur le printemps. — 7. ALBERT (II), avoué de Pfäfers jusqu'en 1257. Les frères Jakob et Hubert de Rialle, premiers Walsers établis dans le haut Rheinwald, lui prêtèrent en 1274 serment de vassalité. — 8. ULRICH (II), frère du n° 7, ancêtre de la « branche cadette » de Hohensax (voir plus bas n° 1).

La chute des Hohenstaufen, auxquels les Sax étaient toujours restés fidèles, fit disparaître ceux-ci de l'histoire durant assez longtemps. Ils perdirent Blenio et le Monte Dongo, ainsi que le château de Clanx. Par contre, ils se maintinrent dans le val Mesocco, le passage du Bernardin et le haut Rheinwald ; ils possédèrent le domaine impérial d'Arth, qu'ils remirent en fief aux barons de Grünenfeld. — 9. SIMON, fils du n° 7, seigneur dans le Rheinwald 1295, 1301. Les suivants sont les fils du n° 6 : — 10. ALBERT (III), cité de 1314 à 1350 ; — 11. PETER, archiprêtre de Bellinzone cité de 1303 à 1321 ; — 12. HEINRICH-MARTIN, fut selon la *synopsis* abbé de Disentis de 1331 à 1333 ; — 13. JOHANN-HEINRICH, avoué du prieuré de San-Vittore dans l'acte de vassalité du haut Rheinwald du 25 nov. 1286. — 14. CASPAR, cité de 1362 à 1390, fils du n° 10. Par son mariage avec Elisabeth von Rhäzüns, petite-fille de Walter von Belmont, la plupart des possessions des Belmont passèrent aux Sax : ainsi Flims avec le château de Belmont et le village de Fidaz, la Gruob avec Ilanz (sans Valendas ni Versam), le Lugnez, le Walsertal et Wartau (celui-ci fut cédé aux Werdenberg). Les n°s 15-18 sont fils du n° 14. — 15. JOHANN (Hans), cité de 1390 à 1427, époux de Katharina von Werdenberg, cohéritière du dernier comte de Toggenbourg ; prit avec sa parenté le parti des Rhäzüns dans la guerre d'Ulrich von Rhäzüns contre l'évêque de Coire. Avec ses frères, n°s 16-18, il fut probablement le constructeur de la route de transit encore aujourd'hui visible de Kästris par Seewis, Pitasch et Safien au Rheinwald et au val Mesocco. Il fut longtemps au service des Visconti, fut un des fondateurs de la Ligue Grise en 1424, à Truns, avec ses juridictions d'Ilanz, de la Gruob, Lugnez, Vals, Kästris et Flims. Ses gens de la Ligue Grise marchèrent en 1425 avec les Confédérés contre Milan ; il resta neutre dans sa forteresse de Mesocco. Enterré le 30 mai 1427 dans l'église de Kästris. — 16. ***Albert,*** cité de 1390 à 1406, l'un des plus importants représentants de la famille ; entra en 1395 à Ilanz dans l'alliance avec Ulrich Brun, de Rhäzüns, et l'abbé Johann de Disentis, dans celle avec le comte Johann von Werdenberg et l'abbé de Disentis, en 1399, à Ilanz, dans celle avec le comte Rudolf, Heinrich von Werdenberg, l'abbé de Disentis et les barons de Rhäzüns ; conclut le 24 mai 1400, avec ses frères Johann et Donat et les gens de la Gruob, de Lugnez et du Rheinwald, une alliance avec le canton de Glaris ; enfin il s'allia, le 6 nov. 1400 à Kästris, avec les seigneurs de Rhäzüns et les comtes Rudolf et Hug de Werdenberg-Heiligenberg. Le 26 oct. 1402, les Sax conquirent Bellinzone sur les ducs de Milan, et le val Blenio ; ils élevèrent des châteaux dans les environs : Gorduno (château de Sacchi), Bogiano et Roveredo. Les gens de Garzeno, Sernosena et Monte Dongo durent leur prêter serment de fidélité en 1404. En 1406, quand les gens d'Uri et Obwald marchèrent sur Faido, les Sax durent tenir Bellinzone ouvert et traiter avec eux (accord du 21 août 1407). Albrecht fut assassiné vers 1406 au château de Fiorenza dans le val Mesocco. — 17. HEINRICH, † 1406. — En août 1413, les Sax accordèrent des secours au roi Sigismond qui marchait contre Milan, ce qui dut leur valoir le titre de comtes et le droit de battre monnaie, notamment à JOHANN (n° 15) et à — 18. DONAT, cité de 1400 à 1423 ; tous deux vendirent en 1419 Bellinzone, Blenio et Monte Dongo à Uri et Obwald. On accorda aux gens du Mesocco et du Rheinwald le droit de se rendre en franchise de péage à Bellinzone. — 19. KASPAR, 1406-1431, fils du n° 17, fut chef de la famille durant quelque temps ; il demanda à Milan les mêmes privilèges que ceux dont jouissait la Ligue Grise, chercha, mais sans succès, à attiser la guerre entre l'empereur Sigismond et Milan. — 20. KATHARINA, comtesse, épouse du n° 15, fille du comte Albrecht von Werdenberg-Heiligenberg et cohéritière du comte Frédéric de Toggenbourg ; reçut au partage de 1437, et avec Wilhelm von Montfort-Tettnang, le Prätigau, Davos, Belfort, Schanfigg, l'avouerie de Churwalden et le bailliage de Strassberg. Les fils des n°s 15 et 20 sont les n°s 21 et 22. — 21. ***Heinrich,*** cité de 1427 à 1488, représentant de sa mère dans les débats relatifs à la succession du comte de Toggenbourg ; il céda à Schwyz, avec d'autres cohéritiers, le château de Grynau, vendit en 1439 sa part à l'héritage toggenbourgeois à Wilhelm von Montfort, hypothéqua la même année sa part au comté d'Uznach à Schwyz et Glaris, eut un différend en 1446 au sujet de l'élection du bailli et de l'ammann du Lugnez et du Walsertal. L'arbitrage du tribunal des XV, à Truns, accorda à ces juridictions le droit de présentation dans l'élection du bailli. Avec le comte Franchino Rusca, Heinrich intervint dans les troubles de la République ambrosienne (défaite de Castiglione sur l'Olona le 6 juin 1449 ; négociation avec le duc François à Lodi le 28 avril 1450 ; privilèges douaniers et commerciaux avec Milan). Son intention de conclure une alliance avec Milan provoqua en 1458 un soulèvement de ses gens de la Ligue Grise, apaisé par l'abbé Johann de Disentis par l'accord du 5 oct. 1458. Lorsque le duc Galeazzo Sforza monta sur le trône, Heinrich renouvela son alliance avec Milan, le 15 oct. 1466 ; il figura fréquemment dès lors dans les traités milanais. Après Giornico, il fut compris dans le traité de paix d'avril 1479 entre Milan et les Confé-

dérés. Il céda la même année le Mesocco et les possessions des Belmont à son fils Johann-Peter. † à Coire avant le 1er mars 1488. — 22. JOHANN (Hans), cité de 1431 à 1479, conclut une alliance, le 5 mai 1440, avec la Ligue Grise, la ville de Coire et les IV Dörfer ; elle fut confirmée par Heinrich le 24 juil. 1455 ; il est fréquemment cité avec Heinrich dans les actes de son temps. — 23. BARABAS, cité de 1485 à 1502, fils du n° 21, doyen d'Einsiedeln, prieur de Saint-Gerold. — 24. ***Johann-Peter***, cité de 1462 à 1540, fils du n° 21, dernier comte de Mesocco, poursuivit et accabla de peines sévères les partisans milanais de la Mesolcina, de sorte que Milan s'en plaignit à la Diète de juillet 1480 ; celle-ci le menaça de représailles le 11 octobre. Craignant Milan, il se fit recevoir de la Ligue Grise le 23 avril 1480 avec les juridictions de Mesocco et Soazza. Les troupes milanaises occupèrent cependant la Mesolcina au printemps de 1481 et confisquèrent les biens du comte. Il fit alors une offre de vente à Milan qui envoya Gian-Giacomo Trivulzio comme acquéreur. La cession eut lieu le 20 nov. 1480 à Bellinzone, pour 16 000 florins. Pour se couvrir du solde non payé de 6000 florins, Johann-Peter entra dans la Mesolcina en janvier 1483 avec 1000 Grisons et pilla durant trois jours. La même année, il éleva de nouveau des prétentions sur le Mesocco, Bellinzone, Blenio et Monte Dongo, mais l'arbitrage de Zurich, du 28 oct. 1489, le débouta complètement. Par son second mariage avec la comtesse Clementine von Montfort-Werdenberg, il entra en 1483 en possession du comté de Werdenberg et de la seigneurie de Wartau ; il vendit en 1485 les possessions des Belmont à l'évêque de Coire, céda la même année à Lucerne le comté de Werdenberg-Montfort et la seigneurie de Wartau. Appauvri et déchu, il passa au service du duc Sigismond d'Autriche, puis du duc de Milan. Durant la guerre de Souabe, il fut probablement aux côtés de l'empereur comme commissaire de guerre tandis que son fils ou parent, HANS-JAKOB, comme commissaire dans le val Blenio, secourait Coire. Dernier de la branche comtale, Johann-Peter mourut à Kästris où il fut enterré dans l'église vers 1550.

Une branche cadette illégitime des Sax à Grono prit de l'importance avec — BARNABAS von Mosax, doyen et gardien à Einsiedeln, qui dirigea de 1467 à 1501 la transformation du couvent et fut anobli par Maximilien. Cette branche est encore florissante à Grono.

D'autres représentants des branches cadettes sont cités dès le XVe s. dans l'Oberland à Kästris, à Disentis et Waltensburg, puis à Truns et Obersaxen aussi. Ils se nomment donzels de Sax (voir plus bas).

Bibliographie. Th. v. Liebenau : *Die Herren v. Sax zu Misox*, dans *JHGG* 1889. — Em. Tagliabue : *Note per una storia Mesolcinese*, dans *BStor.* 1889. — Reg. des Com. de la Gruob, du Lugnez et de la Mesolcina. — Th. v. Mohr : *Dokumentensammlung.* — Le même : *Regesten von Disentis.* — P.-C. Planta : *Currät. Herrschaften.* — Karl Meyer : *Die Walserkolonie im Rheinwald und die Freiherren von Sax-Misox*, dans *JHGG* 1927. — Le même : *Blenio und Leventina.* — Ferd. Güterbock : *Die Lukmanierstrasse.* — J.-C. Muoth : *Aus alten Besatzungsprotokollen der Gerichtsgem. Ilanz-Gruob*, dans *BM* 1897. — Art. CAU DE SAX. — J.-R. Rahn : *Zwei saxische Grabsteine*, dans *AHS* 1897. — Mns. de la Bibl. cant. Coire. — Actes de Laax au musée rhétique à Coire. — S. Borrani : *Bellinzona, la sua chiesa ed i suoi arcipreti.* [L. J.]

Branches cadettes des Sax-Mesocco : a) à Kästris. Le représentant principal de cette branche est GREGORIUS qui prend en fief de l'évêque de Coire le 16 mars 1520 des biens à Kästris provenant des comtes de Lax ses aïeux (Arch. épiscopales). — [L. J.] — *b) à Waltensburg.* La branche des Sax qui est citée dans cette commune depuis la fin du XVe s. joua un rôle important, jusqu'à son extinction, dans la haute juridiction du même nom et dans la Ligue Grise. — 1. HANS, donzel, apposa souvent son propre sceau sur les actes, pareil aux armoiries de la pierre tombale de Kästris, mais avec un seul sac ; ammann de la juridiction de Waltensburg 1501 et 1519. — 2. CHRISTIAN, ammann de Waltensburg 1555 et 1566, président de la Ligue Grise 1560, 1566, 1572, 1578 ; arbitre du litige concernant l'élection de l'évêque de Coire 1566. — 3. GREGOR, président de la Ligue Grise 1581. — 4. CHRISTIAN le cadet, président de la Ligue Grise 1605, 1608, 1614 et 1617, landammann de Waltensburg 1642. — 5. HIERONYMUS, landammann de Waltensburg vers 1600. — 6. MARTIN, landammann 1615 et 1623. — Archives des communes du cercle de Ruis. — Mohr : *Regesten... Disentis.* — Fritz Jecklin : *Materialien.* — Rôle des pensions vénitiennes aux arch. d'État Grisons. — *Festschrift... des Grauen Bundes* 1924.

c) A Truns, une branche est établie depuis le commencement du XVIe s. — 1. JAKOB, donzel, président de la Ligue Grise 1531-1532, 1552-1553, landammann de Disentis 1541-1545 et 1552-1554, bailli de Maienfeld 1547, capitaine en France (Picardie) et en 1554 dans la campagne des Grisons contre Hohensiena. † quelques jours avant la bataille dans une émeute. — 2. CHRISTIAN, donzel, témoin 1569. — 3. HANS, sautier des Ligues 1585-1587, bailli de Maienfeld 1591, président de la Ligue Grise 1600 et 1603, président de la mission envoyée à Milan auprès du comte Fuentes en 1603. Puni d'une amende par la Ligue Grise à Ilanz pour avoir accepté de lui une chaîne d'or il fut accusé en 1607, par Georg Beeli de Belfort, d'avoir reçu de l'argent pour attiser le soulèvement, et déposé de ses charges et exilé ; sa fortune fut confisquée. — 4. KONRAD, frère du n° 3, * vers 1680, conventuel à Disentis, curé de Brigels entre 1607 et 1623, sous-prieur 1625, déplacé à Fischingen 1631, au couvent de Muri 1639 ; auteur d'un livre devenu introuvable : *De origine et antiquitate Monasterii Dis. et aliis per Rhætiam gestis.* Vitrail à ses armes au musée rhétique. — La famille s'éteignit à Truns dans la première moitié du XVIIIe s.

Branche Desax de Disentis. On ne peut établir la parenté entre cette famille encore florissante et celle des von Sax existant à Obersaxen avec la maison Sax-Mesocco. Il faut probablement rattacher l'origine des Desax au domaine de Sax à Disentis. La famille a donné : — JOSEF, * 1600, abbé de Disentis 1641-1642. † 12 mai 1642. — Archives de Truns. — F. v. Sprecher : *Rät. Chronik.* — Hans Ardüser : *Chronik*, éd. Bott. — Barth. Anhorn : *Pündtner Aufruhr 1607.* — P.-C. Planta : *Gesch. v. Graubünden.* — *Festschrift... des Grauen Bundes* 1924. — *P. Plac. a Spescha. Sein Leben und s. Schriften.* — P. Adalgott Schuhmacher : *Album Desertinense.* [P.-A. V.]

B. *Barons de Sax ou Hohensax* (branche cadette). *Armoiries* : parti ou taillé d'or et de gueules. Au XIIIe s., elle possédait une seigneurie embrassant les villages de Sax et Gams, plus une partie de Wildhaus, probablement en fief de l'abbaye de Saint-Gall, et encore à partir de 1396 le domaine de Sennwald. Le château familial, Hohensax, défendait probablement le Krinnenpass (Saxerlücke). L'ancêtre de la branche cadette de Hohensax est — 1. ULRICH (II) de Sax. Lors du partage de la fortune du grand-père, en 1253, il conserva la basse justice sur Untervaz, la seigneurie de Hohensax et la moitié de la basse justice de Balgach. — 2. HEINRICH-ULRICH (III), fils du n° 1, cité de 1282 à 1322, hypothéqua en 1313 Wildenburg et divers biens voisins au comte de Toggenbourg, puis les lui vendit en 1320 ; entra en 1319 au service du roi Frédéric-le-Beau. — 3. WALTER, et — 4. EBERHARD, fils du n° 1, entrèrent à Zurich dans l'ordre des frères prêcheurs (Manuscrit Manesse). — 5. ULRICH-STEPHAN (IV), fils du n° 2, cité de 1329 à 1381, reçut Forstegg. — 6. ULRICH-

Branthoch, fils du n° 2, cité de 1329 à 1356, reçut avec — 7. Ulrich-Eberhard (III) l'aîné, son frère, cité de 1346 à 1397, la seigneurie de Sax. — 8. Ulrich-Johann (I), frère des n°s 5-7, cité de 1346 à 1377, reçut Frischenberg, château que les fils du n° 2 avaient construit en remplacement de Wildenburg vendu. Après la bataille de Mühldorf, les frères entrèrent dans l'armée de l'anti-roi Louis de Bavière. Ils autorisèrent en 1347 les Appenzellois à fortifier le Krinnenpass et vendirent la basse justice sur Balgach au chapitre de Lindau ; ils participèrent au siège de Zurich. En 1360, Ulrich-Stephan devint possesseur de la demi-seigneurie de Bürglen (Thurgovie). — 9. Ulrich-Eberhard (IV) le cadet, fils du n° 5, cité de 1348 à 1413, et — 10. Ulrich (V), frère du n° 9, cité dès 1348, † à Näfels 1388, prirent tous deux part à la guerre de représailles des Bussnang contre les Werdenberg, et avec leurs cousins : — 11. Wilhelm (I) et — 12. Johann (II), les fils du n° 8, ils enlevèrent de force à leur oncle Ulrich-Eberhard, n° 7, le château-fort de Sax dont il se prétendait seul possesseur. A la suite de l'arbitrage du duc Léopold en 1393, ils durent le rendre à leur oncle, qui vendit la même année le château, le village de Sax et les biens de Gams aux ducs d'Autriche. Le duc Léopold céda en 1399 le château de Sax à Ulrich-Eberhard, n° 9 ; l'épouse de ce dernier, Elisabeth von Werdenberg-Sargans, le remit en 1405 à titre de maison ouverte aux Appenzellois. Cette attitude préserva Sax, Frischenberg et Forstegg de la destruction durant la guerre d'Appenzell. La conquête des Confédérés brisa la puissance autrichienne dans la Suisse orientale et libéra ainsi la maison de Sax de la vassalité autrichienne (voir aussi l'art. Hohensax). Les n°s 13-17 furent les fils du n° 9 : — 13. Rudolf, abbé d'Einsiedeln 1438-1447. — 14. Gerold, prieur de St. Gerold en Vorarlberg, abbé d'Einsiedeln 1452-1469. — 15. Hans dit Roll, cité de 1421 à 1435. — 16. Diepold, cité de 1423 à 1450, juge de Thurgovie 1445. — 17. Albrecht (I), cité de 1439 à 1463, entra à la mort de ses frères en possession de toute la fortune familiale y compris Bürglen ; il conclut une mésalliance avec Ursula Mötteli de Rappenstein, marcha avec les Schwyzois dans la guerre de Zurich. Il voulut intervenir entre les Confédérés et Constance lors de la guerre des plapparts. Sa seigneurie de Bürglen fut dévastée quoiqu'il eût conclu un accord avec les Confédérés contre l'Autriche ; finalement il fut mis au ban de l'empire. Par Elisabeth, fille du n° 9, le château de Hohensax et Gams passèrent à Kaspar von Bonstetten. En 1446 les châteaux de Hohensax et de Frischenberg furent incendiés par les Appenzellois. — 18. ***Ulrich*** (VII), cité de 1463 à 1538, fils du n° 17, combattit à Grandson en 1476, fut créé chevalier à Morat. Pour délivrer son oncle Jakob Mötteli emprisonné à Lindau, il voulut attaquer par surprise l'empereur Frédéric III, le faire prisonnier et l'échanger contre Mötteli ; par suite d'une confusion, il ne retint qu'Ulrich de Meissen, chancelier du trésor impérial. Bourgeois de Zurich 1486. Les Confédérés lui cédèrent, à cause des services rendus dans la guerre de Souabe, leur part au village et à la juridiction de Gams-Frischenberg et la haute juridiction de la Lienz. Député de l'empereur auprès des Confédérés en 1501 et 1503, il poussa en 1509 au renouvellement de l'alliance héréditaire avec l'Autriche. Commandant en chef des Confédérés dans les campagnes italiennes de 1511-1513, député à Venise et Rome ; il entra ensuite au service de la France, fut arbitre entre les Confédérés au sujet de Mendrisio et Balerna 1521, adopta la Réforme mais revint à l'ancienne foi après la bataille de Cappel 1531. † 23 août 1538 à Bürglen. — 19. Ulrich-Philipp, fils du n° 18, cité de 1531 à 1585, revint au protestantisme qu'il introduisit dans sa seigneurie, et finalement de force à Sax en 1565 ; il vendit Bürglen en 1550 et acheta le château et la seigneurie d'Uster. † 1585, laissant cinq fils, n°s 20-24. — 20. Johann-Albrecht (II), cité de 1545 à 1597, seigneur du nouveau château de Sax ; il tua le bailli Georg Trösch au cours d'une entreprise de pillage sur Sargans, fut quinze ans au service espagnol. — 21. Johann-Diepold (II), cité de 1545 à 1586, chanoine à Strasbourg. — 22. Johann-Christoph, cité de 1553 à 1625, seigneur d'Uster. — 23. Johann-Ulrich, cité de 1560 à 1592, colonel au service de Strasbourg. — 24. Johann-Philipp, cité de 1553 à 1596, au service du Palatinat, puis de la Hollande, gouverneur de Gueldre. Il se voua aux études scientifiques et acquit le manuscrit Manesse. Il fut grièvement blessé en 1596 au cours d'une séance du tribunal à Salez, par son neveu, Georg-Ulrich, fils du n° 20, et mourut le 12 mai. Sa dépouille, trouvée en 1730, parfaitement conservée, dans la crypte familiale de Sennwald, fut volée en 1741 par des jeunes gens de Frastenz et restituée sur l'intervention de Zurich ; elle repose depuis lors dans la chambre des cloches de Sennwald (H. Sander : *Der entwendete heilige Leib v. Sennwald*, dans *Kleine Bilder aus d. Gesch. Vorarlbergs*). Georg-Ulrich, aurait été exécuté à Vienne en 1600 pour d'autres forfaits. — 25. Friedrich-Ludwig, cité de 1589 à 1629, fils de Georg-Ulrich, vendit en 1615 à Zurich les deux tiers de la seigneurie de Hohensax et acheta celle de Kempten. — 26. Christoph-Friedrich, cité de 1620 à 1633, seigneur d'Uster, fils du n° 22, vendit le dernier tiers de la seigneurie de Sax-Forstegg à Zurich (Zurich paya pour toute la seigneurie 110 000 fl.). † dernier de la famille. — H. Wartmann : *Urk. St. Gallen.* — Mohr : *Cod. dipl.* — C. Wegelin : *Regesten von Pfäfers.* — A. Helbok : *Reg. von Vorarlberg.* — H. Wartmann : *Rät. Urk.*, dans *QSG* X. — R. Thommen : *Urk. aus österr. Archiven.* — *LL.* — *LLH.* — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen.* — A. Näf : *Chronik.* — Th. v. Liebenau, dans *Jahrbuch der Ges. « Adler »*, N. S. 2. — R. Schedler : *Die Freiherren von Sax*, dans *St. Galler Nbl.* 1919. — J. Göldi, dans *St. Galler Blätter* 1912. — G. Lenherr, dans *Ostschweiz* 1912. — Pupikofer : *Ulrich von Sax*, dans *TB* XVI. — H.-G. Suzberger : *Die 1. u. 2. Reformation der Freiherrschaft Hohensax-Forsteck*, dans *MVG* XIV. — Le même : *Gesch. der Ref. des Bez. Werdenberg.* — R. Schedler : *Jost Grob.* — *ZT* 1892. — Zeller-Werdmüller : *Johann Philipp v. Hohensax*, dans *JSG* III. — O. Esch : *Chronik des Hofes Balgach.* — Hardegger et Wartmann : *Hof Kriessern.* — *ADB.* — *SKL*, art. *Heinrich.* — *Wappenrolle v. Zürich*, nouv. éd. — A. Müller : *Beitr. zur Heimatkunde v. Gams.* — N. Senn : *Werdenberger Chronik.* — *AHS* 1919. — C. Thomann : *Beschreibung der Frey-Herrschaft Sax* 1741, édition N. Senn. — H. Kreis, dans *ZT* 1923. [A. Mü.]

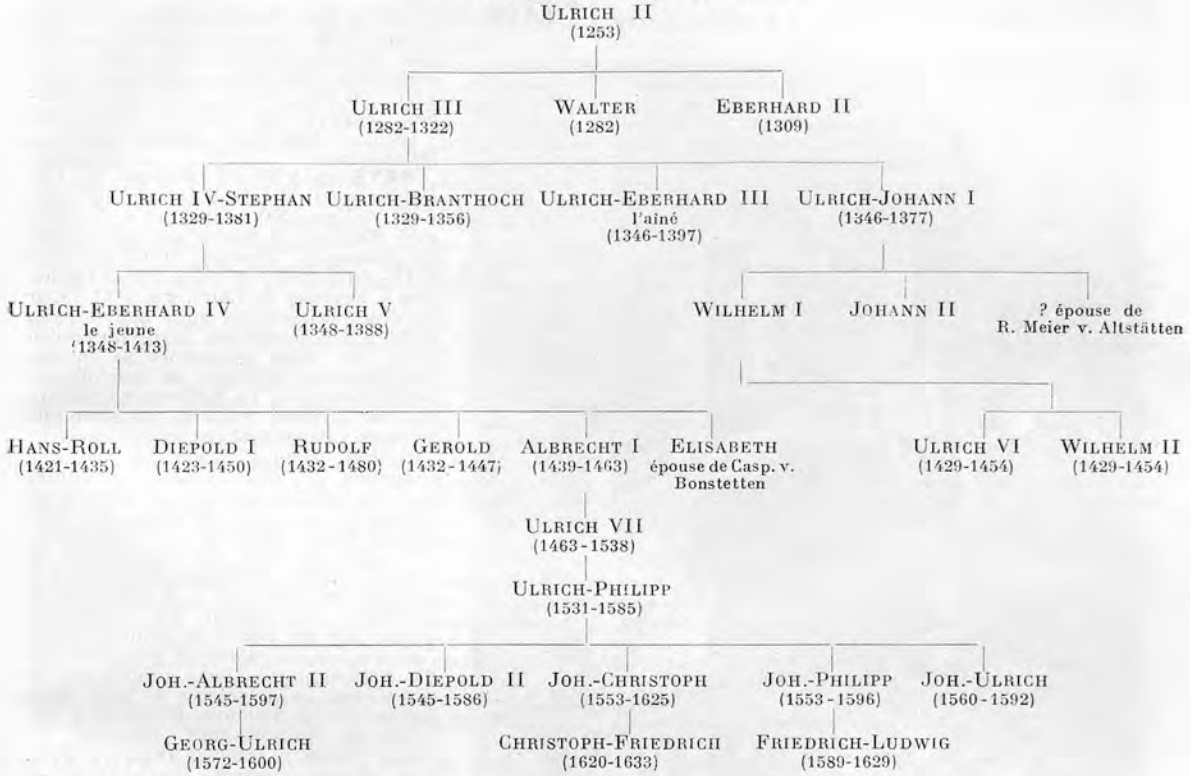
Johann-Philipp von Hohensax (n° 24). D'après un portrait à l'huile.

SAXENSTEIN (C. Grisons, D. Glenner, Com. Obersaxen. V. *DGS*). Château en ruines près du domaine de Belana ; on ne sait rien de son histoire. — Le *Saxen-Turm (Turris de Sacco)*, vestige d'un château ou d'une tour près du domaine d'Acletta proche de Disentis, a peut-être quelque rapport avec les barons de Sax, plus tard de Sax-Mesocco, car Heinrich von Sax était en 1190 l'avoué du couvent de Disentis. — Columban Buholzer : *Die Burgen und Schlösser im Vorderrheintal*, dans *BM* 1927. [L. J.]

SAXER. Familles d'Argovie, Grisons et Saint-Gall.

A. **Canton d'Argovie.** Famille d'Aarau, originaire du pays de Sargans. *Armoiries* : parti de gueules et d'or à deux sacs de l'un en l'autre. — 1. Berchtold, s'établit à Lenzbourg après 1517 et plus tard à Aarau, où il mourut avant 1532. — 2. Berchtold, 1535-1599, secrétaire de ville 1572. — 3. Berchtold, fils du n° 2, * 1574, secrétaire de ville 1599-1604. — 4. Beat-Ludwig, 1700-1766, souvent avoyer à partir de 1753. — 5. Hans, cité de 1591 à 1598, artiste-peintre, cité par *SKL*. — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau.* — v. Mülinen : *Prodromus* — *Arg.* 25, p. XXIV. [H. Tr.]

GÉNÉALOGIE DES HOHENSAX



Les dates indiquées sont celles pendant lesquelles les personnages sont cités dans les documents.

B. **Canton des Grisons.** Des familles sont encore actuellement bourgeoises de Brusio, Medels (Rheinwald), Splügen et Grüsch ; elles sont éteintes à Schiers et Coire. On en cite aussi dans le Lugnez, probablement des descendants illégitimes des Sax-Mesocco. A Coire, les Saxer sont déjà signalés en 1481. — 1. Thomas, directeur des bâtiments de la ville 1658, podestat de Traona 1667. — 2. Andreas, prévôt de corporation 1678, grand prévôt 1686. — 3. Thomas, trésorier de la ville 1693. — 4. Thomas, membre du *Profektgericht* et du tribunal de la ville 1751. — J. Robbi : *Bürgergeschlechter*. — M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrates*. — Dietr. Jäklin : *Bürgergeschlechter der Stadt Chur*. — *LL*. — *LLH*. [L. J.]

Gustav-Adolf Saxer.
D'après une lithographie.

C. **Canton de Saint-Gall.** Familles de plusieurs localités du canton. L'une d'elles, de Sargans, a donné Michael, abbé du couvent de Pfäfers 1600-1626. Les Saxer d'Altstätten se firent recevoir bourgeois de Saint-Gall en 1866, ceux de Sevelen en 1878 et 1890. — Alexander, Dr med., de Wartau, 1848-1905, député au Grand Conseil, président des écoles. — *Tagblatt der Stadt St. Gallen* 1905, no 222. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 49. — ***Gustav-Adolf,*** d'Altstätten, bourgeois de Saint-Gall 1866, * 2 nov. 1831 à Altstätten, député à la Constituante 1859, au Grand Conseil 1861-1878, conseiller d'État 1861-1870, directeur de la Banque cantonale saint-galloise 1870-1900, député au Conseil des États durant quelques mois de 1872, au Conseil national 1872-1878. La réunion des écoles confessionnelles dans la ville de Saint-Gall en 1879, l'orientation réformatrice de l'Église protestante dans les années 1870, la création de la fondation saint-galloise Winkelried sont autant d'œuvres auxquelles il collabora. † 10 juin 1909. — Biographie par Konrad-Wilh. Kambli, 1910. — *Bürgerbuch*. — *St. Gall. Nbl.* 1910, p. 47. [O. Fæssler.]

SAXETEN (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Com. et Vge, dans la paroisse de Gsteig. En 1233, *Sachsatun* ; en 1303, *Sachsaton* ; en 1349, *Sachsatan*. La vallée de Saxeten appartenait à la seigneurie d'Unspunnen dont elle partagea le sort. En 1364, le Saxetenbach aurait détruit le village moyenâgeux de Grenchen près de Wilderswil. La peste s'y déclara en 1669. L'eau des sources de la vallée fut captée et conduite à Interlaken en 1870. [H. Sp.]

SAXON (C. Valais, D. Martigny. V. *DGS*). Com. et Vge mentionné dès le XIe s. Anciennes formes : *Sassun*, *Saxuns*, *Sassons*. Saxon dépendait de seigneurs qui prirent son nom ; leurs droits passèrent aux d'Ayent, puis au comte Pierre de Savoie en 1263. Philippe, son frère et successeur bâtit le donjon qui survécut à la destruction du manoir par les Haut-Valaisans en 1475. La Savoie fit de Saxon une petite châtellenie qui eut, jusque vers 1350, un châtelain commun avec l'Entremont, puis un titulaire propre. En 1211, Frédéric II conféra le vidomnat de Saxon à Gui d'Allinges. La communauté, connue dès le XIVe s., avait à sa tête deux syndics. Le châtelain (fonction maintenue par les

Haut-Valaisans) était nommé au XVIIIe s. par les gens de Saxon Au militaire, le village relevait de la bannière d'Entremont. Un établissement de bains fut créé en 1839, le Kurhaus ouvert en 1855. Le développement

Ruines du château de Saxon. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

qu'y prirent les jeux de hasard, autorisés pour 30 ans en 1847, provoqua la campagne qui aboutit à l'interdiction constitutionnelle de 1874. Les jeux de Saxon disparurent en 1877. La paroisse fut desservie primitivement par des religieux bénédictins d'Ainay, puis par le diocèse de Sion dont elle relève. La première église s'élevait sur la pente du mont, peut-être dans les murs du château. Sur les ruines de celui-ci a été construit un nouveau sanctuaire au XVIe s., tandis qu'on élevait dans le village, au XVIIIe s., la chapelle Saint-Blaise. Cette dernière fut transformée en maison de commune en 1846, après la construction de la troisième église paroissiale en 1844. — Gremaud. — Jules Bertrand : *Monographie de Saxon*, dans *Annales valaisannes* 1922. [Ta.]

SAXON, de. Famille noble valaisanne qui possédait la seigneurie de Saxon et en porta le nom. *Falcon* en 1163. — 1. Pierre, châtelain de Conthey pour la Savoie en 1268. — 2. Anselme, chevalier ; dévoué à la Savoie, il se compromit et fut décapité sur le Grand-Pont le 1er avr. 1300. — 3. Jean, peut-être fils du n° 2, covidomne de Leytron 1324. — La famille s'éteignit au XIVe s. — Gremaud. — Jules Bertrand : *Monographie de Saxon*, dans *Annales valaisannes* 1922. [Ta.]

SAY. Famille de Nîmes, dont deux membres se réfugièrent pour cause de religion à Genève : François-Samuel, * 1698, qui devint pasteur à Londres, et Jean, 1699-1777, tous deux reçus bourgeois en 1730. Jean-Étienne, fils de Jean, se fixa à Lyon comme agent de change et fut père de Jean-Baptiste, célèbre économiste français (1767-1832). Le fils et le petit-fils de celui-ci : Horace-Émile, * 1794 et Jean-Baptiste-Léon, 1826-1898, furent aussi des économistes distingués. [H. Da.]

SAYIN, Kaspar, de Mals (Tyrol) curé de Schluderns (Tyrol) 1606, vicaire épiscopal du Vintschgau, chanoine de Coire 1609, doyen de la cathédrale 1623-1636, représentant de l'évêché de Coire à la capitulation de Lindau, envoyé aux cantons catholiques. † 1636. — Chr. Tuor : *Reihenfolge der ... Domherren*. [J. S.]

SAYS (Sayis) (C. Grisons, D. Unterlandquart, Cercle V Dörfer. V. *DGS*). Com. et Vges. Says appartint à l'origine, avec Trimmis, en partie aux possesseurs du château de Trimmis, en partie à ceux d'Alt-Aspermont, et passa à leur extinction à l'évêque de Coire, qui y fit valoir ses droits et gérer ses biens par un bailli établi à Alt-Aspermont, jusqu'à ce qu'en 1533, les deux communes se fussent complètement rachetées de leur dépendance envers lui. La Réforme ne pénétra que partiellement en 1613, de sorte que les deux villages sont encore actuellement paritaires. Réunis jusqu'alors en une commune, les deux villages résolurent déjà en 1512 le partage de leurs biens communs. La représentation de Says dans la haute juridiction des *IV Dörfer* fut réglée en 1629. La constitution de 1814 incorpora complètement Says et le domaine de Waltanna à la commune de Trimmis ; il n'obtint son autonomie qu'en 1880 par décret du Grand Conseil. Au spirituel, il dépendit jusqu'en 1526 de Felsberg ; dès lors, protestants et catholiques se joignirent à leurs coreligionnaires de Trimmis. Registres de paroisse de Trimmis-Says dès 1705. — *Neuer Sammler* 1809 et 1811. — P.-C. von Planta : *Currät. Herrschaften*. — Procès-verbaux du Grand Conseil 1880. — Arch. Reg. — E. Camenisch : *Bündn. Ref.-Gesch.* [P. Gillardon.]

SCACCHI. Famille d'origine comasque, établie à Stabio et à Arzo (Tessin). — Carlo-Elvezio, de Stabio, * 9 avril 1869, avocat et notaire, juge au tribunal cantonal dès 1895, sauf une interruption de quelques mois en 1913, président dès 1913. [C. T.]

SCALA (DELLA). Anciennes familles tessinoises. L'une est citée à Locarno en 1455 ; des Scala de Vérone se rencontrent à Bellinzone et dans la Mesolcina et sont reçus bourgeois de Bellinzone en 1471 ; d'autres sont cités à Carona au XVe s. Il n'est pas possible d'affirmer qu'il y ait des liens de parenté entre ces familles. Les Scala de Carona furent exemptés de toute redevance par les ducs de Milan, privilège qui leur fut confirmé par les Suisses en 1660 et en 1781 ; ils s'établirent à Vico-Morcote au XVIe s., à Cadepiano, à Figino, etc. Ils portaient comme *armoiries* : de gueules à une échelle d'argent (variantes). — 1. Matteo, de Carona, sculpteur cité en 1461. — 2. Bernardino, sculpteur, cité à Loreto en 1485 ; travaillait en 1496-1497 aux sculptures de la grande porte de la Rocca de Sinigaglia. — 3. Gaspare, de Carona, sculpteur à Milan, à Gênes 1494, où il travailla entre autres aux palais de Pietro et d'Alessandro Sauli ; en 1499 il était occupé à la cathédrale de Savone. Cité encore en 1504. — 4. Pier-Angelo, de Carona, sculpteur et architecte, cité dès 1504 ; il travailla à Gênes, entre autres avec le précédent, et fit notamment les sculptures de la chaire de la cathédrale (1527) ; en 1525, il était à Carrare. A Gênes et en Espagne, il collabora aux travaux de Bernardino Gaggini, de Bissone, et de Giovanni-Antonio Aprile, de

Carona. Il fut occupé aussi à l'Alcazar de Séville. — 5. ALESSANDRO, de Carona, cité de 1519 à 1534, un des principaux sculpteurs de l'église de Tirano ; quelques auteurs prétendent, à tort semble-t-il, qu'il dirigea la construction de cet édifice. Il travailla aussi à la chartreuse de Pavie. — 6. FEDELE, de Carona, sculpteur, collaborateur d'Antonello Gaggini († 1536), en Sicile. — 7. GIORGIO, de Carona, sculpteur à La Spezzia en 1579. — 8. GIOVANNI-ANTONIO, de Carona, inciseur et peintre sur verre, cité de 1572 à 1588 ; travailla pour les ducs de Savoie et d'autres princes. — 9. MICHELE, frère du n° 8, cité de 1572 à 1574 comme artiste sur verre travaillant pour le duc de Bavière. — 10. PIETRO-ANGELO, du Luganais, architecte, construisit, de 1682 à 1685, l'église paroissiale de Morignone (Bormio). — 11. PIETRANGELO, de Carona, sculpteur, signalé à Tirano en 1703. On ne sait s'il est identique au précédent. — *AS* I. — *SKL*. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — *BStor*. 1884, 1885, 1896, 1904, 1907, 1909, 1910, 1912, 1915, 1928. — *Riv. archiva com*. 1926, 1928. — S. Monti : *Atti*. — G. Casella : *Carona, Morcote e Vico-Morcote*. — Fl. Bernasconi : *Maestranze ticinesi*. — G. Pometta : *Briciole di storia bellinzonese*. — *AHS* 1914, 1925. [C. TREZZINI.]

SCALIGER, JOSEPH-JUSTE, 1540-1609, philologue originaire de Vérone, mais né et élevé en France. Il se convertit à la Réforme et fut reçu habitant de Genève en 1572 ; il enseigna la philosophie à l'académie de cette ville de 1572 à 1574. Son nom a parfois été traduit en *De l'Escale*. — Ch. Seitz : *J.-J. Scaliger et Genève*. — Ch. Borgeaud : *L'Académie de Calvin*. [J.]

SCANDOLERA. Famille grisonne éteinte, probablement originaire du comté de Chiavenna, bourgeoise du Schanfigg et établie à Coire. — 1. JOHANN, contemporain de Jenatsch, Dr med., landammann de la Ligue des X Juridictions 1658, 1666 et 1682, réunit en 1659 l'importante collection d'actes qui porte son nom, à la Bibl. cantonale. — 2. RAPHAËL, fils du n° 1, landammann des Ligues 1690. — 3. JOHANN-BAPTIST, fils du n° 1, landammann des Ligues 1722. [B. H.]

SCANFS (rom. S-CHANF) (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Oberengadin V. *DGS*). Com. et Vge paroissial à population romanche et réformée. Les hameaux de Cinuskel et Sulsanna s'y rattachent. *Scaneves* est cité dans la vente à l'évêque de Coire en 1139 des biens des Gamertingen (*Cod. dipl*. I, n° 117). Scanfs constitua avec les trois communes de Zuoz, Ponte-Camogask et Madulein la juridiction d'Unter Fontana-Merla. L'évêché avait de vastes biens à Scanfs. En 1503 encore, la commune lui devait une dîme de 20 boisseaux de blé. En 1527, elle acheta avec trois autres communes de la juridiction les deux tiers de la dîme sur les champs, due jusqu'alors au château de Guardaval. En 1528, elle acquit le dernier tiers. L'église Sta. Maria était filiale de St. Luzi à Zuoz. Elle en fut séparée en 1518 et un bénéfice fut créé pour l'entretien d'un prêtre. L'église actuelle, en gothique tardif, porte dans le chœur la date de 1493. Au bord de l'Inn se trouvait la chapelle St. Georg avec la maison du chapelain ; le petit domaine de St. Jürg en dépendait. Une grande procession y avait lieu trois fois l'an, selon Campell. La chapelle et les maisons ont actuellement complètement disparu. Scanfs adopta la Réforme en 1570. Les quatre communes d'Unter Fontana-Merla possédaient un hôpital commun (maison des pauvres) à Capella. Registres de paroisse dès 1633. — Art. FONTANA-MERLA et ENGADINE. — Regestes des arch. communales. — Christian Brügger : *Kirchen des Oberengadins*, dans *BM* 1926. — E. Camenisch : *Reformationsgesch*. [L. J.]

SCAPPI, ALESSANDRO, * à Bologne, évêque de Campagna, nonce en Suisse 1621-1628, envoyé par Grégoire XV avec la mission de s'occuper surtout des catholiques des Grisons. Il encouragea la réforme des couvents de Pfäfers et Disentis, intervint en novembre 1623 à la Diète des Ligues à Coire pour l'exécution du traité de Lindau, la restitution des droits et biens de l'évêché, le rétablissement des couvents de St. Luzi et St. Nicolaus à Coire et Cazis ; il dirigea l'élection de l'évêque Josef Mohr à Coire et le sacra en août 1627. — P.-R. Steimer : *Die päpstlichen Gesandten in der Schweiz*. — J.-G. Mayer : *Das Konzil von Trient und die Gegenreformation in der Schweiz* I, 346. [J. SIMONET.]

SCAPULA, JEAN (en franç. ESPAÜLAZ), gymnasiarque au collège de Lausanne 1568, professeur de grec et de morale à l'académie 1580, auteur d'un *Lexicon graeco-latinum*. — de Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

SCAREGLIA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. de la paroisse de Colla. En 1335, *Scarellia* ; 1591, *Scareia*. En 1335 le village est mentionné comme commune ; mais il devait faire partie, avec une certaine autonomie, de la grande *vicinanza* de Colla ; il en était ainsi en tout cas dans la première moitié du XVe s. La *vicinanza* de Scareglia est citée en 1686. *Population* : 1920, 279 hab. — S. Monti : *Atti*. — *BStor*. 1890. — L. Brentani : *Codice diplomatico ticinese*. [C. T.]

SCARENZIO ou **SCARINZO,** de son vrai nom PALMERIO CATTANEO, personnage du Val Blenio, chef du parti favorable au duc de Milan. En 1480, il était podestat ou vicaire ducal de la vallée ; il fut assassiné vers la fin de l'année par Giovanni Vivenzio, chef du parti suisse dans la même vallée. — E. Pometta : *La battaglia di Giornico*. [C. T.]

SCARL (C. Grisons. V. *DGS*). Vallée latérale de l'Engadine, qui s'ouvre près de Schuls et fait partie de cette commune. En 1900, le hameau de Scarl comptait encore neuf maisons. Dans l'histoire minière des Grisons, la vallée de Scarl a joué un rôle important. En 1317, le comte Henri de Tyrol inféoda à plusieurs bourgeois de Süs et à Conrad et Friederich Planta, de Zuoz, les mines d'argent de la vallée de Scarl, de Martinsbruck à Pontalt (*Cod. dipl*. II, n° 172). En 1356, Ludwig, margrave de Brandebourg, comte du Tyrol, donna en fief, à Ulrich Planta et à ses héritiers, toutes les mines d'or, d'argent et de minerai de fer de Martinsbruck à Pontalt (*Cod*. II, n° 340). En 1408, le duc Sigismond édicta la première ordonnance minière pour Scarl et plaça un bailli des mines à la tête des ouvriers. Les mines de Scarl jouèrent constamment un rôle important dans les querelles entre le Tyrol et l'évêché de Coire. Pendant la guerre de Souabe, les compagnons mineurs de Scarl, dirigés par Jon Dursonna, châtelain de Tarasp, attaquèrent Schuls le 22 févr. 1499, mais ils furent trahis et battus. Depuis lors, leurs plaintes contre Schuls furent incessantes (Campell) jusqu'à ce que, en 1652, tous les droits de l'Autriche sur la Basse-Engadine furent rachetés. Au XVIIIe s., les mines de Scarl tombèrent en décadence. En 1820 l'entrepreneur Hitz de Coire les remit en exploitation et établit une école à Scarl. Cette entreprise dura jusqu'en 1850. Aujourd'hui, on voit encore les ruines des fonderies et des maisons des ouvriers ; les neuf mines sont abandonnées. — S. Plattner : *Gesch. des Bergbaues in der östlichen Schweiz*. — Andri Vital : *Las minieras in Scharl*, dans *Chalender ladin* 1917. [L. J.]

SCARPATETTI. Vieille famille noble, de Conters (Grisons), représentée aussi à Feldkirch, Graz et dans le Tyrol, sous les différents noms de *Schgarppatel, Skarpateyk, Schkarpatett, Scarpatetto*, etc. Elle ajouta à son nom par concession de l'empereur ou de l'évêque, celui des von Unterwegen (de Subvia), famille noble éteinte à la fin du XVe s., dont les propriétés auraient passé aux Scarpatetti. Ceux-ci écartelèrent leurs armes avec celles des Unterwegen. — 1. JŒRG, aurait été créé chevalier par le roi Louis de Bavière pour ses hauts faits. Le premier membre connu documentairement est LUTZI, dit Scarpatetti, de Savognin, en 1447. — 2. ZACHARIAS, bailli épiscopal à Reams 1462, ainsi que — 3. LUZIUS, en 1485 et — 4. JACOB, en 1513. — 5. HANS-JŒRG, bailli épiscopal 1531, 1537, 1542, 1544, 1545, *Landeshauptmann* en Valteline 1535-1537. Après que la juridiction d'Oberhalbstein se fut affranchie des droits seigneuriaux de l'évêque en 1552, les Scarpatetti apparaissent à plusieurs reprises, aux XVIe, XVIIe et XVIIIe s., comme « baillis de Reams », c'est-à-dire landammanns nommés par Oberhalbstein, ainsi : — 6. HANS-JŒRG, en 1613, podestat de Tirano 1599-1601 ; — 7. PETER, en 1624, podestat de Traona 1611-1613 ; — 8. LUZIUS, en 1666 ; — 9. AMBROS, en 1678 ; — 10. THEODOR, en 1704 ; — 11. PETER, en 1722 ; — 12. THEODOR-FRANZ, en 1722, podestat de Traona 1775-1777. —

13. ZACHARIAS, official de l'évêque de Coire et capitaine de Fürstenburg (Vintschgau) ; le premier de la famille qui apparaît, en 1587, avec l'adjonction « ab Unterwegen ». Il est possible que l'évêque lui ait accordé la noblesse et des armes, mais on n'en a pas la preuve. Envoyé par l'évêque à Rome, auprès du pape, en 1580 ; plus tard officier au service de France. — 14. LUZIUS, bailli à plusieurs reprises, capitaine d'une compagnie de la Ligue de la Maison-Dieu envoyée en 1619 contre l'Engadine, en 1620 contre la Valteline révoltée. Il signa en 1622, au nom d'Oberhalbstein, le traité de Milan et prit part, en 1623, pour la Ligue de la Maison-Dieu, aux négociations avec le nonce Scappi. Podestat de Plurs 1625. — 15. PETER, fils du n° 14, bailli d'Oberhalbstein pendant de nombreuses années, deux fois podestat de Tirano. Propriétaire d'une compagnie au service d'Espagne, *eques auratae militiae* ; bienfaiteur de l'église St. Carl à Conters. — 16. JAKOB, 1679-1er févr. 1752, curé 1704-1747, chanoine 1726, doyen du chapitre 1730. — 17. LUZIUS-ANTON, curé de Conters, Mons et Lenz, chanoine 1770, écolâtre 1777, doyen de la cathédrale 1781. Il fonda en 1802 une bourse pour les étudiants de sa famille. † 14 févr. 1803, âgé de 71 ans. — *JHGG* 1904. — 18. REMIGIUS-ZACHARIAS, * vers 1740, bailli d'Oberhalbstein, président du Syndicat, député à la Diète grisonne 1791, lieutenant en France. † 1794. — 19. JOHANN-GEORG-MARIA, fils du n° 18, député au Grand Conseil à plusieurs reprises, bailli d'Oberhalbstein, vice-landammann de la Ligue de la Maison-Dieu, membre de la Commission d'État. † 8 déc. 1849. — 20. LUZIUS-ANTON-MARIA, fils du n° 18, 14 août 1787-7 juil. 1821, bailli d'Oberhalbstein, député au Grand Conseil, membre de la Commission d'État. — 21. Johann-Georg-REMIGIUS, fils du n° 20, * 16 juil. 1816, Dr phil., député au Grand Conseil 1849, premier président du cercle d'Oberhalbstein. — 22. JAKOB, * 22 févr. 1856 à Conters, † 2 nov. 1924 à Coire, Dr med., médecin à Splügen, Bäretswil, Coire et Passugg ; il contribua au développement de ce lieu de cure par ses travaux scientifiques. — 23. HANS-JŒRG, * 28 juil. 1679, Dr jur. et med., syndic et prorecteur de l'université de Padoue ; il se rendit ensuite à Glurns (Tyrol) où il fonda la branche tyrolienne. Appartiennent à celle-ci : — 24. JOHANN-MARIA, 1741-1791, prieur du couvent de Mariaberg. — 25. IGNAZ, * 1866, psychiâtre à Pergine, puis à Graz, où il fonda en 1902 l'établissement de cure « Schweizerhof ». Propriétaire du château de Plankenwarth. † 1922. — A. Mooser : *Burgen u. Türme u. Feudaladel im Schanfigg*, dans *BM* 1923, 1926. — J.-C. Muoth : *Zwei sog. Æmterbücher*. — H. Ardüser : *Beschreibung... hochvernampter Personen*. — *LL*. — F. Sprecher : *Kriege u. Unruhen*. — J. Simonet : *Die kathol. Weltgeistlichen*, dans *JHGG* 1919, 1920. — M. Tuor : *Reihenfolge der res. Domherren*, dans *JHGG* 1904. — *Annalas* 1926. — Collection Mohr, aux Archives d'État des Grisons. — Chronique de famille, copie en possession du Dr W. von Scarpatetti à Graz. — Notices du Dr J. Scarpatetti sur sa famille (mns.). [F. P.]

SCARPINI, GIOVANNI-ANTONIO, de Castagnola, maître-constructeur, travailla de 1552 à 1555 au palais communal de Lugano, à la route du Monte-Ceneri en 1556 ; fit le projet du pont sur le Vedeggio à Agno 1558, commencé par Antonio de Castelrotto et achevé en 1563 par Giovanni-Antonio. Probablement le même que le maestro Giovanni de Scarpino, qui travaillait en 1526 au palais de justice de Lugano. — L. Brentani : *Miscellanea Storica*. [C. T.]

SCARRON. Famille originaire du Piémont, dont une autre branche aurait fourni l'auteur français du même nom. — 1. MATHIEU, bourgeois de Genève 1472, du Conseil, syndic 1482-1483, ancêtre d'une lignée d'apothicaires. — 2. MATHIEU, † 1613, pasteur à Thônex, à Londres, à Moëns, à Genève 1607, principal du collège 1612. — Sordet : *Dict*. III. — Galiffe : *Not. gén*. III. — L. Gautier : *La médecine à Genève*. — Heyer : *L'Église de Genève*. [E.-L. BURNET.]

SCARTAZZINI. Famille du val Bregaglia, bourgeoise de Bondo. Les Scartaz et Scartazio qui sont cités aux XVIe et XVIIe s. à Bondo appartiennent peut-être à la même famille. — GIOVANNI-ANDREA, * 31 déc. 1837 à Bondo, pasteur à Abländschen et Melchnau (Berne), maître d'italien à l'école cantonale de Coire 1871, directeur d'un institut à Walzenhausen 1874, puis pasteur de Soglio et enfin à Fahrwangen. † à Fahrwangen 1900. Il fut un des meilleurs commentateurs de Dante. Œuvres principales : *Dante Alighieri, seine Zeit, sein Leben und seine Werke*, 1869 ; *La Divina Commedia con commento*, 1874-1882, 3 vol. ; *Vita di Dante*, 1883 ; *Dantologia*, 1894 ; *Dante* (allemand), 1896. — A.-M. Zendralli : *Giovanni Andrea Scartazzini*, dans *Almanaco dei Grigioni* 1921. [L. J.]

SCASCIGHINI, PIETRO, de Minusio (Tessin), Dr phil. et theol., 1866 - 22 mai 1913, professeur au collège épiscopal de Pollegio, puis au séminaire de Lugano jusqu'en 1899, chanoine de Locarno 1899-1906, professeur et préfet des études au séminaire de Lugano de 1906 à sa mort. Chanoine non résident de Lugano 1908. [C. T.]

SCAZZIGA. Famille originaire de Domodossola, reçue dans la bourgeoisie de Muralto vers 1810. — VITTORE, † 1891 à 73 ans, avocat et notaire, fut un des chefs du parti conservateur tessinois. En 1839, il rédigea avec Franzoni la *Nuova Gazzetta del cantone Ticino* ; en 1855, il fut avocat au fameux procès Degiorgi. Député au Grand Conseil 1860-1867 et 1881-1885, président 1865. — *BStor*. 1881, 1908. — *Presse Suisse*. — S. Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]

SCHAAD. Familles d'Aarwangen (Berne), Hallau (Schaffh.), Rodersdorf (Soleure) et Weinfelden (Thurgovie). Socin dérive ce nom du ahd. *Scado* = camarade. A Weinfelden, où la famille est citée depuis 1611. — PAUL, 16 juin 1859 - 2 juil. 1926, fonda une fabrique connue de fleurs artificielles. — *Thurg. Ztg*. 1926, n° 153. — Voir aussi SCHAD. [LEISI.]

SCHAARENWALD (C. Thurgovie, D. Diessenhofen. V. *DGS*). Grande forêt sur la rive gauche du Rhin entre Diessenhofen et Paradies. Elle contient des restes de trois postes de garde romains juxtaposés. On y trouva en 1893, sur la lisière Est, un pot contenant des monnaies des empereurs Trebonianus Gallus à Claudius II, soit de 251 à 270. L'armée russo-autrichienne y construisit en 1799 une tête de pont. — Keller et Reinerth : *Urgesch. des Thurg*. [HERDI.]

SCHAB, LAURENTIUS, moine de l'abbaye bénédictine de Seligenstadt (Hesse), prédicateur à l'église du couvent de Saint-Gall avant 1513 ; il collationna les anciens documents de la bibliothèque dont il tira les Épitaphes saint-galloises, qu'il composa en partie lui-même (cod. 613 de la Bibl. du couvent) et que l'abbé Franz Gaisberg fit peindre dans la chapelle obscure. † 12 août 1519. — G. Scherrer : *Katalog*. [J. M.]

SCHABELITZ. Famille originaire de Ziegelhausen (Bade), bourgeoise de Bâle dès 1818. — JAKOB-LUCAS, de Bâle, * 10 mars 1827 à Bâle, éditeur du journal radical *Nationalzeitung* à Bâle 1850-1854, puis imprimeur, libraire et éditeur d'ouvrages politiques d'opposition à Zurich. † 28 janvier 1899 à Zurich. — *NZZ* 1899, n° 30. — *ZWChr*. 1899, p. 5. — *ZT* 1900, p. 309. — *BJN* IV, p. 178. [D. F.]

SCHACHEN (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Werthenstein. V. *DGS*). Hameau qui fut durant des siècles une commune autonome et releva jusqu'en 1785 de la paroisse de Malters. La commune d'habitants et de bourgeois fut supprimée le 30 mai 1888 et réunie à celle de Werthenstein. — v. Segesser : *Rechtsgesch*. I, p. 480. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* II, p. 344. — *Gfr*. Reg. — M. Lutz : *Handlexikon der Eidgenossenschaft* II, p. 198. [P.-X. W.]

SCHACHENMANN. Famille bourgeoise de Schaffhouse, citée depuis le milieu du XVIe s. *Armoiries* : d'abord d'azur au tonnelier vêtu de gueules accompagné d'un tonneau (armoiries professionnelles) ; plus tard d'azur au cœur de gueules surmonté d'une serpette (?) au naturel. — FERDINAND, * 6 mai 1872, artiste peintre à Munich, fondateur d'une école de peinture à Salzburg. — Reg. généal. de Schaffhouse. — *LL*. [STIEFEL.]

SCHACHTLER. Famille d'Altstätten (Saint-Gall). WALTHERUS dictus Schachtler 1303. *Armoiries* : d'azur au croissant renversé d'or surmonté d'une étoile du même à six rais. — 1. MORITZ, 1604-1671, banneret de

la ville, du Conseil et du tribunal. — 2. MORITZ, ammann de la ville 1676-1684. — *UStG* III, p. 327. — *Chronik v. Altstätten*, p. 256. — J. Göldi : *Hof Bernang*, p. 335, 347. [J. M.]

SCHAD. Familles de Schaffhouse et de Zurich.

A. **Canton de Schaffhouse.** SCHAAD (SCHAD, SCHADE VON RADEGG). Famille d'Oberhallau, connue dès 1339; son nom apparaît vers 1510 parmi les bourgeois de la ville de Schaffhouse. *Sceau* des Schaad de Schaffhouse: coupé, en chef un double harpon (?). — ULRICH, de Schaffhouse, propriétaire du château inférieur de Jestetten 1510, capitaine 1514. — ERNST, de Oberhallau, * 27 nov. 1876, géologue et sourcier. — *Mitt. nat. Ges. Schaffh.* 1922-1923, cahier II. — HANS, * 18 juin 1890, artiste peintre, dessinateur, illustrateur de la *Schweiz. Illustr. Zeitg.* Bourgeois de Steinmaur (Zurich). — *US.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — *DSC.* — Art. RADEGG. [STIEFEL.]

B. **Canton de Zurich.** SCHAD (SCHADO). — I. Famille de Goldbach, citée depuis le XIVe s., éteinte au XVIIe, répandue aussi à Zollikon et Zurich. *Armoiries* : d'argent à une marque de maison de sable (émaux incertains). — JŒRG, à Zollikon, était l'un des plus actifs anabaptistes du temps de la Réforme. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg.* — A. Nüesch et H. Bruppacher : *Das alte Zollikon*, p. 428.

II. Famille éteinte de la ville de Zurich. Des membres de cette famille furent reçus à la bourgeoisie de Zurich en 1381, 1564 et 1604. — 1. WOLFGANG, de Biberach (?), D^r, chanoine et curé de l'abbaye du Fraumünster 1486-1496, excommunié en 1492, réhabilité en 1493. † 23 oct. 1496. — *MAGZ* VIII, p. 456. — C. Wirz : *Regesten zur Schweiz. Geschichte* VI, p. 20. — *ZT* 1925, p. 84. — 2. HEINRICH, peintre-verrier et verrier 1566-1598. — *SKL.* — *Armoiries* : un lion passant (émaux inconnus) (1661-1667).

III. Une autre famille, venue de Kolbingen, reçue à la bourgeoisie de Zurich, s'éteignit dans la descendance mâle en 1822, avec HANS-CASPAR, 1754-1822, major au service des Pays-Bas. *Armoiries* : de gueules au croissant d'or, accompagné de trois étoiles du second et d'une croix pattée d'argent ; trois coupeaux de sinople en pointe. — K. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — Keller-Escher : *Promptuar.* — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

SCHAD VON KIBURG. Voir LIEBENBERG II.

SCHADBURG (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Ruines de château près de Ringgenberg Son histoire n'est pas du tout connue, mais c'est à ce château que se rattache la légende oberlandaise du *Twingherr von Ringgenberg* que J.-R. Wyss le jeune a racontée dans l'*Alpenrosen-Almanach* de 1813. [H. TR.]

SCHÆCHENTAL (C. Uri. V. *DGS*). Vallée qui a déjà été colonisée à l'époque préhistorique. Les premières trouvailles de cette période dans le canton d'Uri ont été faites à l'issue de la vallée. Les nombreux lieux-dits en « ingen » témoignent d'une colonisation alémannique. Au XIIIe s., on y trouvait de nombreux alleux de paysans libres à côté des propriétés du Fraumünster de Zurich et des couvents de Wettingen, de Rathausen et d'Œtenbach. Les hommes de la vallée se réunissaient pour délibérer au « Ring » à Wyterschwanden. Les habitants du Schächental, qui dépendaient au spirituel de Bürglen, furent autorisés, en 1290, par l'évêque de Constance, à élever une église paroissiale à Spiringen. Vers 1319, la vallée fut le théâtre de la lutte entre Tschudi, de Glaris, partisan de l'Autriche (le long Riebig), et Hans von Seedorf (le diable de Seedorf), pour l'héritage de Burkard, *Meier* de Bürglen. En août 1799, de violents combats, particulièrement au Klausen, eurent lieu entre volontaires indigènes, Autrichiens et Français ; le 27 septembre, Suwarow franchit la chaîne de montagnes entre le Rosstock et les Windgälle. Peste en 1564 et 1565, tremblement de terre du 10 sept. 1774, avalanches et tempêtes, particulièrement en 1738, 1756, 1808, 1817, 1819, 1824 et 1842 ; inondations et hautes eaux du Schächen en 1763, 1831, 1834, 1839, 1846, 1888 et 1910. — F.-V. Schmid : *Gesch. des Freistaats Uri.* — K.-F. Lusser : *Der Kt. Uri.* — Le même : *Gesch. des Kts. Uri.* — W. Œchsli : *Origines.* — F. Becker : *Ueber den Klausen.* — J. Müller : *Sagen aus Uri.* — Ed. Osenbrüggen : *Die Urschweiz.* — *Nbl. v. Uri* 1899, 1901, 1916. [FR. GISLER.]

SCHÆDELIN, SCHÆDELI. Familles bourgeoises de Berne et Frutigen (Schädelin), de Kirchlindach, Lengnau et Münchenbuchsee (Schädeli). HEMMA Schedelli de Schüpfen est citée en 1357 par *FRB.* — KASPAR Schädeli fut admis en 1554 à l'hôpital de Frienisberg (B. Haller : *Bern in s. Ratsmanualen*), GILIAN Schädeli en 1530 et MARGRETH Schädeli en 1545. Une ancienne famille bourgeoise de Berne florissait aux XVe et XVIe s. et fut représentée au Grand Conseil. — *LL.* — Une nouvelle famille bourgeoise fut reçue en 1855 avec — 1. ***Johann-Jakob*** Schädelin, 1804-1859, de Kirchlindach, pasteur 1829, maître à l'école réale de Berne 1829, pasteur de Frutigen 1840, dont il reçut en don la bourgeoisie en 1847. Il collabora au nouveau psautier des églises, à l'*Oberländer Anzeiger* dirigé contre le gouvernement radical de 1846, appuya l'évolution conservatrice de 1850 et devint, la même année, vicaire à la collégiale de Berne. Bourgeois de Berne en 1855. Auteur de tragédies : *Claus Leuenberger* ; *Julia Alpinula*, d'un travail sur *Julie Bondeli* et de sermons : *Christus unser Heil.* — *SBB* V. — 2. WALTER, petit-fils du n° 1, * 1873, inspecteur-forestier, professeur à l'École polytechnique fédérale dès 1924, auteur de *Gedichte*, 1905. — *DSC.*

Johann-Jakob Schädeli. D'après une lithographie de Heymann (Bibl. Nat. Berne).

— 3. Karl-ALBERT, frère du n° 2, * 1879, past. à Rohrbach 1905, à la Collégiale de Berne depuis 1910. Liste de ses œuvres dans *DSC.* — 4. ALBERT Schädeli, * 1873, peintre décorateur, artiste et dramaturge. — *DSC.* [H. TR.]

SCHÆDLER. Familles d'Appenzell, Fribourg, Saint-Gall, Schwyz et Zurich. Voir aussi SCHEDLER.

A. **Canton d'Appenzell.** SCHÆDLER, SCHEDLER. Famille répandue dans les deux Appenzell, dont le nom doit remonter à une profession (fabricant d'objets en bois) ; elle est citée depuis 1400 environ. — HEINRICH (Heini), d'Urnäsch, sautier du pays 1435-1438, ammann ou ancien ammann 1439-1458 ; il représenta plusieurs fois Appenzell devant les tribunaux, mais fut banni en 1459 à la suite de l'intervention des Confédérés pour abus du sceau du pays. — *AU.* — Joh.-Casp. Zellweger : *Gesch. d. appenz. Volkes* I et II. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille d'origine allemande, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1594, dans le patriciat en 1621. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

C. **Canton de Saint-Gall.** SCHÆDLER, SCHEDLER. Famille du Toggenbourg et du Rheintal ; famille bourgeoise éteinte de Saint-Gall, nouvelle bourgeoisie 1896 et 1900 du Vorarlberg. En 1312, on cite des Schädler à Lichtensteig. ULRICH der Schedler reçut en 1350, de l'abbé Hermann, le droit de libre refuge dans et hors de la ville de Saint-Gall ; ses descendants sont en 1453 bourgeois de Lichtensteig. *Armoiries* des Schedler de Saint-Gall : de sable à une tête d'homme barbu ; du Toggenbourg : d'or au capricorne de sable. — 1. JOHANN, maître d'école à Saint-Gall 1406-1412. † av. 1434. Trois doyens du synode toggenbourgeois appartiennent à des familles de cette région. — 2. FRANZ fut en 1602 secrétaire de ville d'Altstätten. — *LL.* — *LLH.* — *UStG* III, IV, V. — J. Hardegger : *Hof Kriessern*, p. 188. — F. Rothenflue : *Togg. Chronik.* — Mns. de la Bibl. de Saint-Gall. — 3. ROBERT Schedler, d'Altstätten, * 1866, pasteur à Langental dès 1922, rédacteur des *Schweiz. Reformblätter*, auteur de *Jost Grob* ; *Die Freiherren von Sax zu Hohensax*, dans *St. Galler Nbl.* 1919 et d'une série de récits populaires publiés dans des calendriers, etc. — *DSC.* — *St. Galler Nbl.* 1913, p. 13. [J. M.]

D. **Canton de Schwyz.** Vieille famille d'Einsiedeln. *Armoiries* : d'azur à la croix d'argent accompagnée de

trois étoiles d'or, et en pointe de trois coupeaux de sinople. — HEINRICH, l'un des représentants des gens de la forêt et du village dans une affaire d'allmend 1447. — P. Odilo Ringholz : *Stiftsgesch.* I, p. 408. — GERALD, † 1499 à Frastenz. — JOHANN, d'Einsiedeln, fut admis le 24 avril 1606 dans la bourgeoisie cantonale schwyzoise et attribué au quartier du Muotatal. [M. STYGER.]

E. **Canton de Zurich.** SCHÆDLER, SCHEDLER. Famille éteinte de bourgeois de Zurich, venus de Walgau en 1461, d'Ermatingen en 1500. *Armoiries* : d'azur à la fasce d'argent, accompagnée de 5 (3, 2) étoiles d'or. — Konrad Meyer : *Wappenbuch* 1674. — 1. MARTIN, chanoine au Grossmünster de Zurich 1457-1478, gardien 1464. † 1478. — 2. HANS-JAKOB, 1613-1676, pasteur de Langrickenbach 1634-1675, doyen du chapitre de Haute Thurgovie 1663-1675. — C. Stichler : *Gesch. d. Fam. Ammann* I, p. 187. — 3. HANS-JAKOB, * 1634, fils du n° 2, collaborateur à la Bible de 1666, pasteur au Fraumünster 1682-1693, directeur d'école 1683. Auteur de nombreux sermons 1656-1692. † dernier de sa famille le 3 nov. 1693. — *QSG* N. S. II, 2, p. 320. — D. v. Moos : *Turicum sepultum* II, p. 87, 158, 159. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — K. Wirz : *Etat.* — *TB* 4-5. [D. F.]

SCHÆFER. Nom de famille des cantons d'Appenzell, Bâle, Lucerne, Saint-Gall et Zurich, qui désignait à l'origine un gardien de moutons.

A. **Canton d'Appenzell.** SCHÆFER, SCHEFER. Vieille famille citée déjà vers 1380. — 1. LORENZ, de Herisau, 1697-1772, fonda après de nombreux voyages un commerce de toiles à Herisau, qui devint très florissant. Il se distingua comme membre du Conseil par son dévouement aux œuvres d'utilité publique, surtout comme fondateur de l'orphelinat de Sangen. — 2. JOHANNES, de Schwellbrunn, 1738-1799, trésorier 1786-1793, landammann ou banneret 1793-1797. — 3. ***Johann-Konrad***, de Herisau, 2 mars 1772 - 19 oct. 1831, fut d'abord relieur. Rentré au pays après de grands voyages, il déploya une grande activité dans les domaines d'utilité publique et scientifiques. Secrétaire du Conseil dès 1802. Membre fondateur de la Société suisse d'utilité publique et de la Société patriotique appenzelloise ; membre des sociétés suisses d'histoire et d'histoire naturelle, etc. Il édita en 1805, puis de 1809 à 1814, un *Avisblatt für Herisau*, auquel il donna ensuite le sous-titre de *Materialien zu einer vaterländischen Chronik des Kts. Appenzell.* C'était la première publication périodique du canton. — 4. JOHANNES, de Teufen, 1849-1897, juge cantonal 1888, conseiller d'État 1889-1893, secrétaire du tribunal 1893-1897. — *AU.* — J. Schäfer : *Materialien.* — Aug. Eugster : *Gemeinde Herisau.* — *AJ* 1909. — Koller et Signer : *Appenzeller Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Bâle-Campagne.** Nom de famille déjà cité au XIIIe s. à Bubendorf et Liestal et dont les porteurs sont actuellement encore bourgeois de Seltisberg, Bubendorf et Lupsingen. — 1. JOHANN-JAKOB, * 4 oct. 1749 à Seltisberg, meunier dans l'Oristal, dit « der Orismüller », fut en 1798 à Bâle le porte-parole de la campagne en faveur de laquelle il réclamait une égalité complète avec la ville. Membre du gouvernement provisoire 1798 ; après le revirement politique, membre de la commission d'administration et du Petit Conseil 1803-1806, commissaire territorial du canton de Bâle 1808-1823. Il s'occupa surtout de la correction de l'Ergolz et de la Birse, et prit l'initiative du levé trigonométrique du canton. † 4 mai 1823 à Liestal. (Voir portrait *DHBS* I, planche couleurs, 544-545). — 2. EMANUEL, * 1794 à Lupsingen, lieutenant de la milice, fidèle partisan du gouvernement bâlois durant les luttes de la séparation, reçut ensuite en don la bourgeoisie de la ville. † 6 sept. 1836. — *Die Familie des Orismüllers Schäfer*, dans *Heimatkunde v. Baselland.* — *Basler Nachrichten* 1866, n°s 223-234. — *Basler Nbl.* 1876. — Arch. d'État Bâle-Campagne. — R. Wolf : *Biogr.* I, p. 449. [O. G.]

C. **Canton de Lucerne.** — FRIEDRICH Schäfer (aussi Schäferle), du Tyrol, 1709-1787, sculpteur, fonda une école d'art à Littau. — *SKL.* — v. Liebenau : *Das alte Luzern*, p. 316. [P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** SCHÆFFER. Famille de Saint-Gall, devenue bourgeoise en 1871 avec — 1. Philipp-WILHELM, de Francfort-sur-le-Main, 1831-1898, négociant, fondateur de la section de Saint-Gall de l'Union chrétienne de jeunes gens. — 2. HELEN, D^r^ jur., petite-fille du n° 1, * 1895, auteur de *Frauennot und Frauenhilfe, Lebensbild der Josephine Butler*, 1928. — *St. Galler Nbl.* 1899, p. 64. — Catal. de la Bibl. de Saint-Gall. [Dora-F. RITTMEYER.]

E. **Canton de Zurich.** Famille de Wipkingen, de Zurich depuis 1893. — FRANZ-JOSEPH, * 1886, artiste peintre à Zurich. [D. F.]

SCHÆFFLY (SCHÆFFLIN). Famille originaire de Strasbourg qui vint se fixer à Fribourg dans la seconde moitié du XVe s., où elle existait encore au début du XVIIIe s. *Armoiries* : d'azur à un mouton rampant d'argent. — 1. JOST, l'ancien, de Strasbourg, orfèvre, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1471. Du Conseil des Soixante 1485-1503, des Secrets 1493-1503. Comme orfèvre, il est mentionné à plusieurs reprises, sous le nom de Jost, dans les comptes de la fabrique de Saint-Nicolas 1473-1474, 1480, etc. Il exécuta, entre autres, l'ostensoir gothique de l'église Saint-Maurice à Fribourg en 1476 ; le ciboire d'Orsonnens en 1480, un des vases les plus précieux qui nous restent du XVe s. ; le grand sceau de Fribourg en 1483, etc. † 1503. — 2. JOST, le jeune, fils du n° 1, orfèvre, du Conseil des Soixante 1525-1534, 1545-1547, Ohmgeltner 1526-1527, des Secrets 1530-1532, banneret du quartier du Bourg 1532-1534, conseiller 1534-1541 et 1547-1562, maître de la Grande Confrérie 1537-1540. Reconnu dans la bourgeoisie privilégiée en 1550. † 1562. Son *sceau* portait une croix posée sur deux cœurs appointés posés en fasce. — 3. FRANTZ, Ohmgeltner 1556-1557, banneret du quartier du Bourg 1569-1572, des Secrets 1573-1577, conseiller 1577. † 1582. — Voir *SKL.* — *FA* 1901, pl. X ; XI ; 1904, pl. X ; 1907, pl. XII ; 1911, pl. XX. — Fuchs-Raemy : *Chronique.* — P. de Zurich : *Catalogue*, dans *AF* 1919. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

SCHÆLCHLI, SCHÆLCHLIN. Vieille famille d'Altikon (Zurich). — 1. ULRICH, 1562-1611, sous-bailli d'Altikon, auteur d'une chronique locale. — 2. HANS, * 1889, D^r^ phil., professeur de pédagogie et de méthodologie et directeur de l'école normale de Küsnacht depuis 1926, bourgeois de Zurich 1893. — Hoppeler, dans *SSR* I. — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1928, p. 87, 223. — *Chronik der Kirchgem. Neumünster*, p. 88, 95. — *ZW Chr.* 1908, p. 391. [D. F.]

SCHÆLI. Vieille famille d'Unterwald, paroissienne de Sachseln 1459, communière de Schwändi et éteinte en 1431, de Ramersberg et éteinte en 1459. Éteinte vers 1578 comme communière libre, paroissienne de Giswil 1558, 1567. La personnalité la plus importante est — PETER, de Giswil, trésorier 1629, vice-landammann 1637, souvent député à la Diète. — A. Küchler : *Chronik von Sarnen.* — Le même : *Gesch. von Sachseln.* — R. Durrer : *Kunstdenkm. Unterwaldens.* [R. D.]

SCHÆLLIBAUM. Famille du Toggenbourg, bourgeoise de Saint-Gall dès 1839. KUONI, HÆNSLI et JÆKLI Schäliboum à Wintersberg en 1447. — JOHANN-HEINRICH, * 4 déc. 1809 à Kappel (Toggenbourg), maître de langues anciennes à l'école cantonale de Coire à partir de 1838, recteur 1850-1865, plus tard aussi bibliothécaire cantonal, collaborateur à *SI.* † 30 juin 1875. Auteur de *Gesch. der bündn. evangel. Kantonsschule*, 1858 et 1861. — *Programm der bündn. Kantonsschule* 1875-1876. — M. Gmür : *Rechtsquellen* II. — *St. Gall. Nbl.* 1913, p. 44. [C. J. et J. M.]

SCHÆMMING (SCHEMING, SCHEIMING). Famille éteinte, bourgeoise de Bülach. — HEINRICH, avoyer de Bülach 1410-1417, du Conseil 1421. *Armoiries* : un croissant renversé (émaux inconnus). — Arch. d'État Zurich. — *ZStadtB* II, p. 392. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg.* [D. F.]

SCHÆNNIS (C. Saint-Gall, D. Gaster. V. *DGS*). I. Ancien *couvent* de femmes de l'ordre des augustins. Au milieu du IXe s., *Skenninis* ; Xe s., *Skennines* ; 1157 et 1185, *claustrum... Schennis* ; 1178, *monasterium s. Sebastiani Scandensis. Armoiries* : de gueules à la couronne impériale d'or. Le couvent de femmes fut fondé dans le

premier quart du IXe s., avant 828, par le comte Hunfrid de Rhétie, qui lui donna une croix contenant une parcelle de la vraie croix et d'autres reliques. Selon une tradition de Reichenau, du Xe s., Hunfrid l'aurait reçue d'Azan, préfet de Huesca en Espagne, ambassadeur de Charlemagne. Égide Tschudi vit encore dans le trésor de l'église de Schännis une vieille croix d'argent dont l'inscription atteste une origine wisigothe, ainsi qu'on peut le conclure de la reproduction qu'il en fit. Probablement couvent de bénédictines à l'origine, Schännis était en 1045 un chapitre de chanoinesses et en 1157 et 1178 une maison d'augustines. La liste saint-galloise des confréries religieuses y relève 27 membres sans en désigner aucune comme abbesse ; pourtant l'abbesse Heilwiga qui aida saint Meinrad à élever en 828 son ermitage sur l'Etzel, fut probablement la première ou l'une des premières directrices du couvent de Schännis. L'avouerie appartenait au Xe s. aux descendants de Hunfrid, auxquels la famille de Schännis se rattache par les femmes. Ulrich le Riche de Lenzbourg était avoué en 1045 ; il obtint pour Schännis, du roi Henri III, la libre élection de l'abbesse et l'immédiateté. De ses petits-fils et arrière-petits-fils, le couvent reçut les droits fonciers sur Benken et Schännis, et par là la basse juridiction sur la région de Kerenzen et Amden à Benken et Gommiswald. A l'extinction des Lenzbourg, en 1173, l'avouerie revint à l'empereur Frédéric I comme fief vacant ; elle lui appartenait encore en 1185. Elle dut passer plus tard à Othon de Bourgogne puis, probablement par Frédéric II, aux comtes de Kibourg qui la détenaient en 1230. Au décès de Hartmann l'Ancien de Kibourg, Rodolphe de Habsbourg se l'appropria, et lors de la cession à titre hypothécaire du pays de Gaster à Schwyz et à Glaris en 1438, elle passa à ces cantons.

Il ressort de l'acte de 1045, qu'Ulrich de Lenzbourg fit reconstruire le couvent et l'église au commencement du XIe s. Cette dernière était une basilique romane à trois nefs, en forme de croix. La tour actuelle fut construite en 1487 sous l'abbesse Barbara Trüllerin, qui fit aussi exécuter en 1506 un nouveau chœur en gothique tardif. Un incendie détruisit en 1585 une partie des bâtiments avec le village de Schännis. Le 29 avril 1610, le couvent et le village furent encore anéantis par vengeance. La construction des édifices actuels s'étendit jusqu'au milieu du XVIIe siècle. A partir de 1185, l'abbesse porta le titre de princesse d'empire. Au décès de la dernière, Waldburga von Liebenfels, en 1810, Saint-Gall supprima le couvent le 8 mai 1811 et, après avoir prélevé sur la fortune 33 000 fl. pour l'instruction publique et l'assistance, donna le reste du domaine à la partie catholique du canton sous forme d'un fonds pour l'assistance des ecclésiastiques invalides ou âgés. Jusqu'à sa suppression, le couvent n'a reçu que des religieuses nobles. Les novices devaient attester seize quartiers de noblesse. Les bâtiments passèrent en 1811 à la paroisse de Schännis qui les vendit pour 4000 florins aux frères Dominik et Xaver Gmür et en 1925 à un consortium. Des frères infirmiers de Saint-Alexis y ouvrirent un asile pour personnes âgées : le Kreuzstift. L'église, en même temps paroissiale, fut rénovée en 1910.

II. *Commune.* Le domaine de Schännis releva jusqu'en 1798 au couvent ; toutefois l'histoire de la commune se confond avec celle du pays de Gaster, dont elle fut le chef-lieu jusqu'en 1798 ; l'hôtel de ville du Gaster passa en 1805 à la famille Gmür. La plus ancienne église paroissiale de Schännis était celle de Saint-Gall. Ce n'est qu'à partir de 1300 environ que celle du couvent devint paroissiale. La chapelle St. Sebastian, au bord de la Linth, qui doit dater du VIIIe ou au plus tard du IXe s., et a été certainement construite sous les Lenzbourg, fut relevée en 1512 par l'abbesse Barbara Trüllerin et rénovée en 1891. En 1419 déjà, Schännis avait sa foire ; en septembre 1799 s'y déroula un combat entre Autrichiens et Français, au cours duquel le général Hotze tomba, le 25 septembre. De 1443 à 1798 et de 1831 à 1861, Schännis fut le siège de la landsgemeinde du Gaster. Il forme une commune politique avec les communes bourgeoises de Maseltrangen, Rufi, Rüttiberg, Dorf et Schännis. — *Bibliographie* dans A. Brackmann : *Helvetia pontificia*, p. 115, puis *ASGA* 1861, p. 70. — *ASA* 1871, p. 25.; 1873 p. 410 ; 1912, p. 59. — J.-R. Rahn : *Gesch. d. bildenden Künste*, p. 194. — A. Fräfel et A. Gaudy : *Baugesch. der Stifts-*

La chapelle de Saint-Gall près de Schännis avant l'incendie de 1824. Lithographie d'un dessin de F. Hegi.

u. Pfarrkirche in Schännis und ihrer Kapellen. — H. Ginter : *Südwestdeutsche Kirchenmalerei des Barock*, p. 81, 175. — A. Fräfel : *Die St. Sebastians-Kapelle.* [J. Fæh.]

SCHÆNNIS (Schennis), **von.** I. Famille qui se rattachait par les femmes à celle de Hunfrid, dont les membres étaient avoués du couvent de Schännis ; elle prit ce nom à cause du château situé sur le Kastlihügel. Voir art. Lenzbourg, comtes de, nos 1 à 3. [J. Fæh.]

II. Famille de ministériaux qui habitait probablement Schännis, le château supérieur. — Hugo, chevalier 1237, 1240. La famille eut plus tard pour résidence la tour de Schännis près de Waltenstein-Schlatt. *Armoiries* depuis le XVIe s. : coupé, au 1, parti d'or et d'azur à deux têtes de lion adossées de l'un en l'autre, lampassées de gueules, séparées par une étoile de l'un à l'autre, brochant sur le trait du parti ; au 2, de gueules au sceptre abaissé d'argent souvent attaché de sable (variantes). — Dietrich Meyer : *Wappenbuch* 1605. — A. Fräfel : *Kreuz u. Löwe*, p. 73. — T. Schiess : *Tschudis Meieramtsurkunde*, dans *RHS* 1929. — 1. H(enricus), chevalier, 1248-1252. — 2. Heinricus, chanoine et prêtre à Rüti (Zurich) 1271. — 3. Hugo, cité de 1288 à 1315, avoyer de Mellingen 1288, 1293, 1295-1297, 1301, fonda en 1313 l'hôpital de Mellingen ; † avant 1319. — *Arg.* 14, p. 105. — *Die Segesser zu Mellingen, Aarau und Brugg*, p. 5. — 4. Heinrich, chevalier de Saint-Jean à Bubikon et Wädenswil 1342-1362. — F.-X. Woeber : *Die Miller von und zu Aichholz* I, col. 181, 442 ; II, B, col. 335, 554. — 5. Hans, orfèvre, négociateur au service de Winterthour lors du siège de cette ville par les Confédérés en 1460. — *QSRG* III. — 6. Hans, de Fehraltorf, bourgeois de Zurich 1558, du Petit Conseil 1574-1583, bailli de Wettswil et Bonstetten 1575-1582, bailli d'Andelfingen 1583-1587. † 1587. — *MAGZ* XX, p. 114. — 7. Hermann, frère du no 6, bourgeois de Zurich 1563, *Amtmann* du Fraumünster 1592-1598, du Petit Conseil 1606-1608, bailli de Männedorf 1606-1609. † 24 févr. 1609. — *MAGZ* XX, p. 116. — 8. Jakob, * 1562, fils du no 6, bailli d'Andelfingen 1598-1604, du Petit Conseil 1606-1611, bailli de Rümlang 1608-1611, intendant des bâtiments 1609-1610,

bailli de la Glatt 1610-1611. † 9 nov. 1611. — *MAGZ* XX, p. 115. — *ASA* N. S. XI, p. 172. — 9. HEINRICH, * 1580, frère du n° 8, orfèvre, du Petit Conseil 1622, 1631-1636, bailli de Stäfa 1622-1623, *Amtmann* de Töss 1623-1629, bailli de Stäfa 1631-1635, de Grüningen 1637-1643. † 27 nov. 1643. — R. Hoppeler, dans *SSR* II, p. 7. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1926, p. 254. — 10. HEINRICH, 1594-1632, fils du n° 7, Dr med., rédacteur de calendriers, traduisit un ouvrage latin de Em. Sinicker sous le titre de *Spagyrische Hauss- und Rayssapotheca Kaysers Rodolphi II*, 1628. — *Denkschrift d. naturforsch. Ges. Zürich* 1846, p. 31. — 11. HANS-CASPAR, 1600-1634, petit-fils du n° 6, professeur d'hébreu au Carolinum 1630. — 12. HANS, 1601-1683, frère du n° 11, peintre verrier et verrier. — 13. HANS, 1607-1667, fils du n° 9, orfèvre, peintre, directeur de l'assistance publique 1654. — *Hochzeitl. Gedicht zu Ehren H. Joh. v. Schännis...* 1634. — 14. HEINRICH, 1649-1683, orfèvre. — 15. JOHANN-KASPAR, * 1818, négociant, consul suisse à Milan 1860-1866, consul général 1866-1870. † 18 nov. 1870 à Cannstadt. — *NZZ* 1870, n° 601. — 16. HANS-FRIEDRICH-EMANUEL, * 17 juin 1852 à Elberfeld, neveu du n° 15, peintre paysagiste, graveur. † 1918 à Berlin, dernier de sa famille. — *UZ* II-XI. — *MAGZ* XXIII, p. 363. — C. Keller-Escher : *Promptuar.* — *SKL.* — *LL.* — *LLH.* — K. Wirz : *Etat.* — *ZWChr.* 1912, p. 233. — C. Escher : *Chronik d. Gem. Wipkingen*, p. 188, 195. — Art. SCHENNIS. [D. F.]

SCHÆPPI. I. Vieille famille d'Oberrieden (Zurich), où elle habitait déjà en 1416, à Horgen en 1544, plus tard aussi à Erlenbach. — [J. FRICK.] — J. Frick : *Gemeindebuch der beiden Zürichseeufer*, p. 35, 128, 136. — J. Strickler : *Gesch. d. Gem. Horgen.* — J.-J. Bodmer : *Die Sekundarschule Thalweil 1835-1885.* — J. Jäger : *Festschrift zur 150j. Kirchweihfeier der Gemeinde Oberrieden.* — 1. JAKOB, d'Oberrieden, excellent cartographe, travailla beaucoup pour l'État de Zurich de 1729 à 1742; exécuta en 1737 une carte des juridictions de Pfäfers. — *AS* I, vol. VII, 1, p. 938. — 2. JOHANN-JAKOB d'Embrach, * 1797, médecin, juge de district 1830-1843, député au Grand Conseil 1830-1832. — 3. HEINRICH, * 1799 à Wipkingen, bourgeois de ce village 1804, de Kloten 1850, député au Grand Conseil 1830-1839, 1843-1846, 1851-1861, conseiller d'État 1834-1839, notaire de Kloten 1840-1875. † 6 mars 1884 à Kloten. — *Bülach-Dielsdorfer Volksfreund* 1884, n° 21. — C. Escher : *Gesch. d. ehem. Gem. Wipkingen*, p. 78, 81, 83, 188. — 4. ***Johann-Jakob***, de Horgen, * 11 déc. 1819, maître secondaire à Schlieren, à Horgen, député au Grand Conseil 1866-1878, 1888-1908 (président d'âge 1899, 1902, 1905), à la constituante 1868-1869, préfet 1868-1878, député au Conseil national 1885-1899 ; énergique défenseur de la méthode Scherr dans le domaine scolaire et de l'école absolument neutre au point de vue confessionnel, purement école d'État. Fondateur et premier président, 1889-1899, de l'école suisse de coupe et de lingerie pour dames, chef du mouvement démocratique dans le canton de Zurich, auteur de nombreux ouvrages d'économie politique et scolaire. † 5 avril 1908 à Zurich. — *NZZ* 1908, n° 100. — *SL* 1908, p. 180. — *ZWChr.* 1908, p. 129. — *ZP* 1908, n° 83. — *Zürcher Jahrb. f. Gemeinnützigkeit 1907-1908*, p. 279. — W. Streuli : *Die Sekundarschule Horgen 1838-1888*, p. 12, 15, 20, 47. — 5. HEINRICH, * 24 janv. 1825 à Tischenloo-Oberrieden, négociant, industriel en soieries, travailla à New-York, Thalwil et Erlenbach, fonda l'asile de malades de Thalwil ; philanthrope. † 28 nov. 1896 à Thalwil. — K. Wetli : *Ein Lebenslauf.* — 6. HEINRICH, fils du n° 3, 1831-1900, notaire, juge cantonal 1878-1900. — *NZZ* 1900, n° 303. — 7. HEINRICH, * 26 mai 1860, fils du n° 5, Dr phil., chimiste, fabricant de cotonnades et soieries à Mitlödi (Glaris), reçut en don la bourgeoisie de ce village en 1899. Fondateur de la branche glaronnaise des Schäppi. — 8. ALWIN, * 3 nov. 1862, frère du n° 7, fabricant de soieries, député au Grand Conseil 1905-1915, philanthrope. † 12 févr. 1915. — *NZZ* 1915, n° 224. [D. F.]

II. Famille de Winterthour, fondée en 1852 par — 1. JOHANN-JAKOB, d'Erlenbach, * 31 déc. 1821, chimiste, industriel, député à la constituante 1868-1869, au Grand Conseil 1869-1875, directeur de la fabrique de locomotives et de machines de Winterthour, † 4 janv. 1907. — 2. ELISABETH-LOUISE Ziegler-Schäppi, fille du n° 1, 1851-1929, poétesse et écrivain, biographe de sa sœur : — 3. JOSEPHINE-SOPHIA, 21 juil. 1852-18 févr. 1921, artiste peintre à Munich, Paris et Winterthour. Les deux sœurs publièrent ensemble *Der Tante Sophie Bilderbuch*, 1885 ; *Der Tante Sophie ABC*, 1893. — *SKL.* — *Jahrb. d. literar. Vereinigung Winterthur* 1922, p. 206. — 4. JOHANN-RICHARD, 1865-1909, frère du n° 2, Dr jur., lieutenant-colonel 1905, chef d'état-major de la VIIIe, puis de la IIe division ; écrivain militaire. — *Landbote* 1909, n° 107. [D. F.]

SCHÆR. Familles des cantons de Berne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Berne.** Familles du canton de Berne, bourgeoises de nombreuses localités des districts d'Aarwangen, Signau et Trachselwald, ainsi que de Berne, Dotzigen, Inkwil, Hasle près Berthoud, Gäserz, Lauterbrunnen et Zauggenried. Pour certaines d'entre elles, le nom dérive des formes *Schärer*, *Schärrer* (*Scherrer* = tondeur) dont il a le sens : barbier, chirurgien. Dans d'autres cas, il apparaît dès l'origine sous sa forme abrégée : Buchardus dicto *Schero* en 1274. — *FRB.* — Les plus anciennes familles sont citées à Zauggenried dès 1581 (*Schärer* jusque dans le XVIIIe s.), à Dürrenroth dès 1640 et à Huttwil. *Armoiries* : une patte de taupe accompagnée de deux étoiles et en pointe de trois coupeaux (émaux divers) (aiguisoir au musée hist. Berne). — [H. TR.] — 1. EDUARD, de Berne, * 7 déc. 1842, pharmacien, privat-docent de pharmacognosie et de chimie pharmaceutique à l'École polytechnique fédérale 1873-1874, professeur 1874-1892, professeur à Strasbourg 1892-1913, député au Grand Conseil zuricois 1884-1890, président de la Société suisse des pharmaciens 1875-1883, Dr med. h. c. 1892. † 2 oct. 1913. Collaborateur à *Pharmakopoea helvetica* III ; bourgeois de Zurich 1882. — *Festschrift Universität Zürich* 1914, p. 76. — *NZZ* 1913, n° 1388. — J.-C. Poggendorff : *Handwörterbuch* IV et V, 2. — 2. WILHELM-EDUARD-ALFRED, fils du n° 1, * 10 oct. 1874 à Zurich, Dr phil., privat-docent d'histoire de la littérature à l'université de Zurich 1908-1921, à l'École polytechnique fédérale depuis 1921, auteur d'ouvrages d'histoire littéraire. — *DSC.* — 3. IDA-WILHELMINE-HENRIETTE, née Krause, * 13 févr. 1877 à Berlin, épouse du n° 2, sculpteur. — *SKL.* — *DSC.* — [D. F.] — 4. HANS-ADOLF, de Zauggenried, * 14 mars 1889, maître secondaire à Sigriswil 1919, Dr phil. 1919, journaliste, historien et écrivain. Auteur de *Die Gesch. der Thuner Stadtschulen*, 1919 ; *K. F. L. Lohner*, 1922 ; *Sigriswil, eine Heimatkunde*, 1928, et de deux pièces en patois bernois. — *DSC.* — 5. JOHANN, * 1824, agriculteur à Inkwil, député au Grand Conseil, à la constituante 1883-1884, conseiller d'État et conseiller national 1886-1890. † 13 oct. 1906. — *Famille de Trubschachen* (à l'origine de Dürrenroth) : — 1. JOHANN-FRIEDRICH, * 21 mars 1846, maître à l'école normale de Münchenbuchsee 1868-1870, directeur de l'école secondaire des filles à Bienne 1880-1882, professeur de sciences commerciales et réformateur social à Bâle 1882-1903, professeur de sciences commerciales à l'université de Zurich 1903-1906, à l'université de commerce de Berlin 1906-1919. † 25 sept. 1924 à Freidorf, près Bâle. Dr h. c. des universités de Zurich et Cologne, auteur d'un grand nombre d'ouvrages de comptabilité et de sciences commerciales, ainsi que de *Lebenserinnerungen*. Voir cet ouvrage et *DSC.* — 2. OSKAR, fils du n° 1, * 7 juin 1868 à Wattenwyl, Dr jur., second procureur général à Bâle 1893-1895, président de la Cour d'assises 1896-1909, député au Grand Conseil dès 1905, au Conseil national dès 1917. — *DSC.* — *Ann. des autor. féd.* — [H. TR.] — 3. RUDOLF, de Trubschachen et Winterthour, * 1856, négociant, juge de district à Winterthour 1909-1918, député au Grand Conseil 1911-1917, 1920. † 1928 à Winterthour. — *Landbote* 1928, n° 276. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1928, n° 276. [D. F.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Wil. *Armoiries* : à un Maure issant. — PANKRAZ, curé de Nesslau 1699, de Niederhelfenswil 1720, doyen du chapitre Wil-Lichtensteig-Leutmerken 1729-1734. — K. Steiger : *Schwei-*

zer Æbte... aus Wiler Geschlechtern, p. 142. — F. Rothenflue : *Toggenb. Chronik*. [J. M.]

SCHÆRER, SCHÆRRER. Nom de famille des cantons de Berne, Schaffhouse et Zurich, venant de la profession (chirurgien). Voir aussi SCHERER.

A. **Canton de Berne.** I. Nom de famille très répandu dans la campagne, surtout dans les districts d'Aarwangen, Berthoud, Fraubrunnen, Trachselwald et Wangen. Il est fréquemment cité dans *FRB*, et en bien des endroits, à partir de 1328, aussi sous les formes *Scherer*, *Scherrer* et lat. *rasor*. — II. Une famille bourgeoise de la ville de Berne s'y établit au XVe ou au XVIe s., venant de Kirchdorf en Forêt-Noire ; elle fut d'abord bourgeoise de Spiez. *Armoiries* : d'azur à une marque de maison d'or accompagnée de deux roses d'argent tigées et feuillées de sinople, et en pointe de trois coupeaux d'argent (?). — 1. HANS-JAKOB, * 9 avril 1587, ébéniste, fut chargé de travaux pour l'hôtel de ville de Berne, bourgeois de Berne 1616 ; auteur de la chaire de l'église de Frauenkappel. — La famille a donné dès lors des théologiens, médecins, juristes et fonctionnaires. Deux de ses membres furent impliqués dans la conjuration de Henzi de 1749. — Tillier. — 2. Johann-RUDOLF-Christoph, * 1756, professeur d'hébreu et de catéchétique 1793, d'exégèse 1805, pasteur à Bümpliz 1818. † 1829. Auteur d'une traduction du livre de Job avec commentaire. — H. Schollenberger : *Grundriss... Dichtung*. — *Leichenrede...*, 1829. — *Alpenrosen* 1830, p. 300. — 3. ABRAHAM-JOHANN, 1760-1839, directeur du pénitencier, et — 4. SIMON-ALBRECHT, frère du n° 3, 1780-1843, aumônier de la maison de correction depuis 1803, pasteur de Wohlen 1821-1843, travaillèrent tous les deux à obtenir un traitement plus humain des détenus. — 5. EMANUEL, 1785-1853, pasteur à Lauperswil 1823-1836, à Belp 1836-1853, célèbre cryptogamiste. — v. Mülinen : *Beiträge* II, p. 19. — *VSNG* 1853, p. 296 ; 1914, II, p. 18. — 6. Bernhard-Samuel-FRIEDRICH, 1786-1836, notaire, secrétaire de l'instruction publique, auteur de *Gesch. der öff. Unterrichtsanstalten des Kts. Bern*, 1829 et de *Grundzüge der Verfassungen*, 1831. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus*. — H. Schollenberger : *Grundriss... Dichtung*, p. 135. — 7. Ludwig-Franz-RUDOLF, 1823-16 févr. 1890, professeur de psychiâtrie, directeur de la Waldau. [H. TR.]

III. Famille de Thoune. — 1. HANS-HEINRICH, de Zurich, orfèvre, fut reçu bourgeois de Thoune en 1647. Son fils — 2. JOHANNES, * 1648, fut également orfèvre. — 3. JOHANNES, 1752-1820, membre du Grand Conseil 1803. — 4. JOHANNES, * 1781, secrétaire de préfecture à Interlaken 1812, du Grand Conseil 1820. La famille a donné plusieurs pasteurs. — Renseignements de K. Huber. — *SKL*. [H. T.]

B. **Canton de Schaffhouse.** SCHÆRRER. Famille bourgeoise de Neunkirch et Schaffhouse, branche des Scherrer de Neunkirch, dont elle a modifié le nom en Schärrer, une première fois en 1686, et régulièrement depuis le dernier quart du XIXe s. *Armoiries* : de gueules à un rasoir (au naturel ?) et un vase à fleurs stylisées posés en pal ; trois coupeaux (de sinople ?) en pointe. — 1. JOHANN-HEINRICH, * 1811, de Neunkirch, président du tribunal cantonal 1871-1876, président du Grand Conseil. — 2. OTTO, * 1877, à Schaffhouse, D^r^ jur., chancelier d'État 1915-1929, conseiller d'État 1929. — *Regierungskalender*. [STIEFEL.]

C. **Canton de Zurich.** SCHÆRER, SCHERER. I. Famille représentée au Conseil de Winterthour, citée depuis 1267 (lat. *Rasor*). — 1. JOHANNES der Scherer tenait vers 1300 des fiefs de l'Autriche. — *QSG* XIV, p. 331. — 2. BERCHTOLD, dit der Wilde, de Kenzingen (Brisgau), greffier du tribunal de Thurgovie vers 1405, secrétaire de Winterthour vers 1412, tué au couvent de Katharinental près de Diessenhofen, le 28 oct. 1413. *Armoiries* : deux rasoirs posés en sautoir et un chef, émaux inconnus. — *Gfr.* XIV, p. 208. — *ASG* 1897, p. 506. — K. Hauser : *Winterthur zur Zeit des Appenzellerkrieges*, p. 35. — Arch. d'État Zurich. — 3. LAURENZ, du Petit Conseil 1484-1496, utilisa les armoiries de la famille de sa femme, Rüedger : d'or à une marque de maison de sable, qu'il brisa en cœur de deux fers de sable posés en sautoir. — 4. JAKOB, fils du n° 3 (?), * 1474, curé de Männedorf 1498, de Dinhard 1521-1553, prit part à la dispute de Berne dont il contresigna les actes. † 1556. — *AS* I, vol. IV, 1*a*, p. 1263. — Morel et Wegelin : *Regesten*. — E. Egli : *Actensammlung*. — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1928, p. 110. — Voir en général *AHS* 1912, p. 118. — *QSRG* III.

II. Famille encore florissante de la vallée de la Glatt, citée à Rümlang en 1318 et répandue à Neerach, Steinmaur et Kloten. — *UZ* X-XI. — HANS-JAKOB, de Kloten, * 1732, commissaire sous la République helvétique, membre du Grand et du Petit Conseil 1803-1816. † 1816. *Armoiries* : coupé de gueules à un homme issant de... tenant une massue sur l'épaule et d'azur à trois fleurs de... [D. F.]

III. Vieille famille de Wädenswil et Schönenberg, citée en 1342 déjà et répandue depuis à Richterswil, Hütten, Hirzel et Horgen. — [J. FRICK.] — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen d. Pfarrei Wädenswil*, p. 48. — Le même : *Die Ortsnamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 11. — J. Isler : *Die Sek.-Schule Wädenswil-Schönenberg 1836-1886*. — J. Frick : *Das Gemeindebuch der beiden Zürichseeufer*, p. 35, 62, 81, 93, 117, 128. — *Armoiries* : d'or à un homme armé posé sur trois coupeaux de sinople, tenant en sa dextre un morgenstern (autres émaux incertains). — 1. HEINRICH, sautier de Hartmann von Hünenberg à Hergisberg-Wädenswil 1347. — *Nbl. der Leseges. Wädenswil* 1930, p. 27. — 2. ***Johann-Jakob*** Scherer, de Richterswil, * 14 nov. 1825, à Schönenberg, colonel fédéral 1865, instructeur en chef de la cavalerie 1865-1867, colonel divisionnaire 1871 ; député au Grand Conseil 1864-1869, à la constituante 1868-1869, conseiller d'État 1866-1872, président 1869 et 1872, conseiller national 1869-1872, conseiller fédéral 1872-1878 et président 1875. Fondateur et membre du Conseil d'administration de la Banque de Winterthour 1864 ; bourgeois de Winterthour 1860. † 23 déc. 1878 à Berne. — *NZZ* 1878, n°s 604, 609. — W. Senn : *Schweiz. Ehrenhalle* I, p. 185. — *Alpenrosen* IX. — 3. HEINRICH-ARNOLD Scherer, de Schönenberg, * 4 avril 1842 à Schönenberg, négociant en lainages, déploya une grande activité sociale ; fonda l'office de prêts sur gages de Zurich et la société pour la diffusion de bons livres de cette ville qu'il présida durant vingt-cinq ans ; D^r^ phil. h. c. de l'université de Zurich 1914, bourgeois de la ville 1876. † 24 sept. 1917 à Zurich. — *NZZ* 1917, n° 1798. — *ZWChr.* 1917, p. 341. — 4. HEINRICH, de Horgen, * 1859, architecte et entrepreneur, président du tribunal de district de Horgen 1903-1924, député au Grand Conseil 1905-1908. † 21 nov. 1924 à Horgen. — *NZZ* 1924, n° 1754. — *Zürichseeztg.* 1924, n° 274. — *Nachrichten vom Zürichsee* 1924, n°s 181-184. — 5. JOHANNA, de Thalwil, * 1862, inspectrice des écoles professionnelles cantonales 1894-1925, membre fondatrice de l'école ménagère de la société féminine d'utilité publique suisse à Zurich 1898, fondatrice de la société suisse des maîtresses d'ouvrages et du journal de l'association 1918, organisatrice des lessives de guerre durant l'occupation des frontières, auteur de manuels scolaires d'ouvrages. † 12 août 1926 à Zurich. — *Haushaltungsschule Zürich 1898-1923*. — *NZZ* 1926, n° 1304, 1320. — *Zürcher Volkszeitung* 1926, n° 280. — *Tages-Anzeiger Zürich* 1926, n° 191. — 6. JAKOB, de Wädenswil, * 1872 à Wädenswil, fabricant de machines pour textiles, député au Grand Conseil 1914-1921. † 26 février 1921 à Erlenbach. — *NZZ* 1921, n° 314. — *Zürichseeztg.* 1921, n°s 48, 50-52.

Johann-Jakob Scherer. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

IV. Famille de Zurich, éteinte en 1782, remontant pro-

bablement à ANDREAS Schärer d'Ettenheim (Bade), bourgeois de Zurich 1411. — 1. HANS, de Strasbourg, marchand drapier, bourgeois de Zurich 1488. † 1538. Le mariage de sa fille dans une famille noble valut à la famille, au commencement du XVIe s., la même qualité et son admission dans les Schildner zum Schneggen. — *Nbl. des Waisenhauses in Zürich* 1929, p. 49. — *MAGZ* XXX, 5, p. 92, 109 ; pl. XXIV, XXX. — W. Tobler : *Gesch. der Schildnerschaft zum Schneggen*, p. 217. — 2. HANS-FELIX, 1586-1636, peintre verrier, camérier du chapitre du Grossmünster 1626-1632. — 3. HANS-CASPAR, * 21 mars 1689, entra en 1717 au service russe comme secrétaire du grand-amiral von Creutz ; secrétaire de la légation de Russie en Suède 1721-1732, conseiller de chancellerie russe avec rang de major 1732 : il rapporta en 1743, du congrès d'Abo, le traité de paix à l'impératrice Élisabeth. Admis dans la noblesse héréditaire 1743, agent et résident commercial russe à Dantzig de 1743 à sa mort, 23 nov. 1755. — Friedr. Freiherr von der Trenck : *Lebensgesch.* I, 1787, p. 178. — 4. WILHELM, 1710-1782, neveu du n° 3, landammann en Thurgovie 1742, *Landeshauptmann* à Wil 1747, capitaine et propriétaire d'une compagnie au service de Hollande 1748, au service de France, 1752-1757 ; acquit en 1757 le château d'Uster. Schildner zum Schneggen. † 4 avril 1782, dernier de sa famille. — 5. JOHANNES, * 4 déc. 1713, fils du n° 3, entra en 1733 au service russe, chef d'escadron d'état-major 1742-1748, préfet des chevaliers de Saint-Jean de Bubikon 1757. † 11 janv. 1763. *Armoiries* : d'or à un homme vêtu de gueules et coiffé d'une barette à plumes du même tenant en sa dextre une massue à long manche du même, debout sur trois coupeaux de sinople. — D. Meyer : *Wappenbuch* 1605. — *AHS* 1904. — Arch. d'État Zurich. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuar.* — K. Wirz : *Etat.* — Voir aussi SCHERER. [D. F.]

SCHÆRLI. Familles du district de Willisau (Lucerne) depuis le XIVe s. — ANTON, de Zell, député à la constituante 1830, au Grand Conseil 1831-1837. — JOSEF-LEONZ, de Roggliswil, préfet du district d'Altishofen en 1802, procureur général de 1814 à 1830. [P.-X. W.]

SCHÆRRER. Voir SCHÆRER.

SCHÆRTLIN VON BURTENBACH, SEBASTIAN, chevalier, * à Schorndorf (Wurtemberg), le 12 févr. 1496, célèbre chef de mercenaires, au service impérial jusqu'en 1530, puis à celui de la ville d'Augsbourg, grand-maréchal d'empire et capitaine général, commandant en chef du côté protestant lors de la guerre de Smalkalde, s'enfuit à Bâle après la défaite 1548-1552. † 15 mai 1577. — *Armoiries* : d'argent au chien accompagné d'une clef et d'une fleur de lys. — *Leben u. Thaten...* publié par O.-F.-H. Schönhuth à Münster 1858. — *BJ* 1897. — Collection Meyer-Krauss, Bibl. de l'univ. Bâle. [Th. NORDMANN]

SCHÆTTI. Vieille famille encore florissante d'Uster (Zurich), citée depuis 1373. — H. Bühler : *Pfarrblätter von Uster* I-II, surtout II, p. 154. — Il faut probablement y rattacher : — 1. HANS, fabricant de cartes et imprimeur d'articles de sainteté, bourgeois de Zurich 1462, travailla jusqu'en 1478. — 2. HEINRICH, petit-fils du n° 1 ; expulsé de Zurich en 1539, il travailla jusqu'en 1547 à Merischwand (Lucerne) comme fabricant de cartes. — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

SCHÆUBLI, EDUARD, de Lienheim (Bade), * 2 mars 1866, fondateur, imprimeur et rédacteur de la *Glatt* 1891, de la *Schweizer Familie* 1893 ; bourgeois de Nürensdorf 1889, député au Grand Conseil 1907-1920, au Conseil national 1919-1922. † 14 nov. 1923 à Bassersdorf. — *NZZ* 1923, n°s 1578, 1586. — *ZP* 1923, n° 271. — *SL* 1923, p. 424. — *Die Schweizer Familie* 1923, n° 5. — *DSC.* [D. F.]

SCHÆUBLIN. Famille originaire de Riehen, bourgeoise de Bâle depuis 1852. — 1. JOHANN-JAKOB, 1822-1901, maître de mathématiques et de chant au gymnase réal 1846-1866, directeur de l'orphelinat bourgeois 1866-1898, excellent pédagogue pour le chant. Auteur de *Ueber die Bildung des Volkes für Musik und durch Musik*, 1865 ; de la collection musicale *Lieder für Jung und Alt*, d'une autobiographie *Erinnerungen aus meinem Leben*, 1900. D^r phil. h. c. — 2. FRITZ, * 1867, fils du n° 1, D^r phil., maître au gymnase de Bâle dès 1892, recteur depuis 1902 ; auteur de *Das Basler Gymnasium von 1889-1914.* — *Sonntagsbl. der Basl. Nachr.* 1914, n° 15. — *DSC.* [C. RO.]

SCHAFF (à l'origine SCHAAF). Famille de Lindau venue vers 1770 à Coire, dont elle devint bourgeoise. — 1. ***Philipp***, * 1 janv. 1819 à Coire, professeur de théologie au séminaire de Mercersburg (Pensylvanie) 1844-1863, à l'Union Theological Seminary de New-York dès 1870. † 23 oct. 1893. L'un des plus notables théologiens d'Amérique de son époque. Collaborateur à la traduction revue de la Bible en anglais. Lors du congrès religieux de Chicago 1893, des assemblées de l'alliance évangélique, au cours de ses voyages en Europe et dans ses nombreux écrits, il travailla à l'union des églises chrétiennes. L'église réformée des États-Unis a baptisé son vaste immeuble central de Philadelphie : Schaff House. — David-S. Schaff : *Life of Philipp Schaff*, 1897, avec bibliogr. — 2. DAVID, fils du n° 1, également professeur à l'Union Theological Seminary de New-York, D^r h. c. de l'université de Genève 1909. [J.-R. T.]

SCHAFFER, FRIEDRICH, de Mirchel (Berne), * 1855 à Bowil, D^r phil., professeur extraordinaire de chimie alimentaire dès 1901, chimiste cantonal à Berne 1888-1909, directeur de section au bureau sanitaire fédéral 1909-1924. [† Th. IMHOF.]

SCHAFFHAUSEN, von. Familles de la Suisse orientale, d'origines diverses. — 1. EGBRECHT, cité de 1254 à 1266, chevalier, arbitre. — 2. BURKHARD, 1282 (?)-1320, chanoine et maître d'école au Grossmünster de Zurich. — J.-H. Hottinger : *Schola Tigurinorum Carolina*, p. 206. — 3. JOHANNES, du Conseil de Winterthour 1309, à Zurich après 1314 ; il y devint prévôt des filateurs de laine 1348 et membre du Petit Conseil 1348, 1350-1352. — *UZ* II-XI. — *Reg. episcop. Constantiensium* I-III. — *ZStB.* — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

SCHAFFHAUSEN, WALTHER **von,** de Constance, cité de 1278 à 1324, chanoine de Constance 1280, vicaire général, au spirituel et au temporel, durant la vacance de l'épiscopat de 1319-1322, il fut chargé de nombreuses négociations en Suisse ; déposé en 1321 de sa charge de curé d'Oberwinterthour, il mourut le 30 avril 1324, chanoine de Coire. — *Reg. episc. Const.* I-II. — *Mon. Germ. Necr* I, p. 629. — *UZ* X. [D. F.]

SCHAFFHAUSER. Famille des terres de l'ancienne abbaye de Saint-Gall, citée à Waldkirch 1361, à Schwänberg (Com. Herisau) 1395 ; éteinte dans la ville de Saint-Gall avec JOSEPH, doyen en 1714. *Armoiries* : d'azur à une maison d'où s'élance une brebis, sur une terrasse de sinople. — 1. ***Joseph***, 1757-1840, d'Andwil, ammann de ce village 1797, partisan des « Mous », landammann de la république de la Landschaft de Saint-Gall 30 sept. 1802, député à la Diète de Schwyz, membre du Grand Conseil saint-gallois 1803-1833, l'un des chefs catholiques qui poussèrent au rétablissement du couvent de Saint-Gall ; juge à la cour d'appel 1804-1831, conseiller d'administration 1813-1833 (président 1831-1833), député à la constituante 1831, juge cantonal 1831-1837. *Sceau* : l'agneau pascal. — 2. JAKOB-OTHMAR, curé de Ganterswil 1818, de Wattwil 1820, de Niederbüren 1826, chanoine du double évêché de Coire-Saint-Gall 1830. † 1834. — *LL.* — *LLH.* — *USt.G* IV. — *Jahrbücher der Stadt St. Gallen* III, p. 575. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I-III. — O. Henne : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I. — F. Rothenflue : *Toggenburger Chronik.* [J. M.]

SCHAFFHAUSER INTELLIGENZBLATT. Journal quotidien, radical-progressiste, fondé par Murbach et Œchslin en 1861 ; il fusionna avec le *Schweiz. Kurier* en 1862, puis, après avoir passé à la maison Bercher et Meier, avec les *Schaffhauser Nachrichten* et prit le titre de *Schaffhauser Intelligenzblatt, vereinigt mit Schaffhauser Nachrichten und Schweiz. Courier.* Devenu organe officiel en 1876, il revint plus tard à son titre abrégé. — *Schaffh. Intelligenzblatt* 1911, n° 230. — *Schweizer Presse* 1896. — *Festschr. der Typographia Schaffh. 1872-1922.* [STIEFEL.]

SCHAFFHAUSER TAGEBLATT. Le plus ancien

des journaux actuels de Schaffhouse, organe du parti radical. Fondé en 1840 par C.-Jos. Brodtmann avec le rédacteur Chr.-Friedr. Stötzner, il passa en 1889 à la maison Stötzner & Cie et en 1900 à Kühn & Cie. — Voir. *Festschrift der Typographia Schaffhausen 1872-1922.* [STIEFEL.]

SCHAFFHAUSER ZEITUNG. Ce nom fut porté par plusieurs journaux de la ville de Schaffhouse. — I. La *Post- und Ordinari Schaffhauser Mittwochs- u. Samstags-Zeitung*, connue ordinairement sous le nom de *Rösslizeitung*, qui parut dès la fin du XVIIe s. et fut répandue aussi à l'étranger ; elle fut au XVIIIe s. le premier journal politique qui ait existé en Suisse ; elle prit ensuite le nom de *Post- und Ordinaire Schaffhauser-Zeitung* sous lequel elle parut jusqu'en 1839 ; enfin, celui de *Erneuerte Schaffh. Zeitung.* — II. Des *Merkwürdigkeiten der neuesten Welt-Geschichten*, publiées avec le *Hoch Oberkeitlich begünstigsten Kundschafft-Blättlein*, fondé en 1730 par la maison d'édition Hurter, sortit de 1772 à 1778 la *Hurter'sche Zeitung*, appelée ensuite *Hurter'sche Schaffh. Zeitung*, qui, devenue organe conservateur en 1814, prit le titre nouveau de *Allg. Schweiz. Korrespondent.* Peu après 1845, elle cessa de paraître et fut remplacée par la *Schaffhauser Zeitung* nouvellement fondée, qui dès 1855 devint quotidienne sous le titre *Neue Schaffh. Zeitung.* Ce journal disparut en 1868. — III. Le nom de *Schaffhauser Zeitung* revit dans l'organe des catholiques schaffhousois, fondé en 1905. — Catal. de la Bibl. de la ville. — *Festschrift der Typographia Schaffh. 1872-1922.* [STIEFEL.]

SCHAFFHOUSE (all. SCHAFFHAUSEN). Canton et ville, entré dans la Confédération en 1501 ; le neuvième dans la liste officielle des cantons. Son territoire a été constitué par la réunion des anciens bailliages à la ville.

I. **Nom. Armoiries et sceaux.** *a) Étymologie.* En 1045, *Scâphusun* ; 1050, *Scefhusen* ; 1064, *Scefhûsi* et *Scéfhusen* ; 1111, *Schafhusa* ; au commencement du XVe s., *Schafhausen* et *Schaffhusen* ; dans l'annuaire officiel pour 1823, pour la première fois *Schaffhausen.* A côté de l'étymologie *scâf* = *Schaf* (mouton) se rencontra dès le moyen âge celle de *scëf*, *scapha* = Schiff ; à *Ovidomus* = Schafhaus fut opposé *Navium domus* = Schiffhaus. Cette seconde explication fut celle des savants de la Renaissance, et au XVIIe s. celle de J.-J. Rüeger. Mais la première, popularisée par la représentation du mouton dans les sceaux et les armoiries, devint prépondérante. Les recherches contemporaines ont augmenté le nombre des étymologies, mais l'accord n'a pu se faire ni sur la combinaison *scaft* = Rohr (Schaffhouse équivalent à Rohrdorf), ni sur celle de *Scafo*, nom de personne. — *US.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — *SVB* 31, 1902. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffh.* I. [STIEFEL.]

b) Armoiries et sceaux. Schaffhouse possède des armes parlantes, consistant en un mouton s'élançant d'une maison. C'est une allusion au nom de la localité, tel que l'interprétait déjà au XIIe s. un abbé du couvent d'Allerheiligen qui s'intitulait *abbas Ovidomensis.* Dans la formation de ces armoiries, le mouton devint un bélier puissamment accorné, la maison une porte crénelée, ouvrant dans un mur, derrière lequel pointe un clocher. La première figuration de ces armoiries apparaît sur un sceau apposé sur un document de 1253, et portant la légende S. CIVIUM IN SCHAFUSA. Un deuxième sceau, artistement travaillé, porte la légende S. CIVITATIS SCAFUSENSIS, et apparaît dès 1265. Sa matrice doit avoir été détruite dans le grand incendie de 1372, car cette même année, il en fut confectionné une nouvelle, considérablement plus grande, qui resta en usage jusqu'en 1470. A côté de ce sceau, apparaît, dès 1407, un autre portant la légende : S. SECRETUM CIVITATIS SCAFUSENSIS. Il fut remplacé en 1470 par un poinçon du même modèle, mais d'une exécution supérieure, qui demeura en usage jusqu'au milieu du XIXe s., et existe encore, de même que le sceau de 1372. Les deux sceaux secrets portent le bélier sortant de la porte de la ville ; il en est de même des sceaux postérieurs et des autres figurations d'armoiries, notamment de celles de l'époque de l'abbé Michael d'Allerheiligen. Cette forme, sans le clocher, qui avait disparu antérieurement, s'est conservée dans les armoiries actuelles de la ville.

On rencontre encore les armoiries de la ville sur des

Schaffhouse. Sceau de la ville 1372.

monnaies du XVe s. et sur la bannière perdue par les Schaffhousois à la bataille de Sempach : bélier rompant ou sautant, qui devint l'emblème de l'État souverain et figure comme tel sur le matériel de guerre, les monnaies, les verrières et les édifices publics. Le bélier se trouve encore sur des sceaux plus anciens, sur d'autres de la fin du XVIIe s. et de 1723 et sur des drapeaux de 1693 et 1751. C'est à partir de 1831 que le bélier figure officiellement dans les armoiries cantonales. Il est couronné, accorné et onglé d'or en vertu d'un diplôme délivré en 1512 par le pape Jules II pour services militaires.

Les couleurs de la ville sont le noir et le vert, correspondant à celles du bélier et du mont sur lequel est posé la porte ; les couleurs du canton sont le noir et le jaune, correspondant au bélier et au champ.

La devise de Schaffhouse est *Deus spes nostra est.* Elle figure pour la première fois sur un écu de 1550, depuis lors sur d'autres monnaies, sur des armes et des édifices. [ROD. HARDER.]

II. **Préhistoire, période romaine et invasions (époque franque).** 1. *Age de la pierre.* Les premières traces humaines remontent à la période magdalénienne. Les nombreuses cavernes et les abris du Jura offraient des lieux favorables d'habitation aux paléolithiques. Les principales stations sont le Kesslerloch (découvert en 1873), la caverne de la Rosenhalde (1874), le Schweizersbild (1891), les Vordere Eichen (1914), la Bsetzi (1915).

Il existe en outre des stations de moindre importance, telles que la caverne située sur le flanc Sud du Längenberg, le Kerzenstübli et une caverne nouvellement explorée au Nord du Kesslerloch. D'autres abris, qui furent certainement habités à l'époque paléolithique, n'ont pas encore été explorés. Jusqu'ici on n'a pas encore découvert de traces certaines du mésolithique. Des trouvailles isolées faites dans les champs près de Lohn donnent cependant certaines indications sur cette période. Les recherches continuent. (Voir *DHBS* V, 293, planche PIERRE, AGE DE LA).

Les établissements de l'époque néolithique sont par contre fort nombreux. Il faut citer en première ligne le village en terre battue au Weiher, près de Thayngen, découvert en 1915, agglomération néolithique de 4000 m². Un établissement néolithique se trouve sur la Grüthalde, près de Herblingen. Des trouvailles néolithiques ont été faites près de Neunkirch, de Beggingen, de Schleitheim, de Hemishofen. Les stations paléolithiques contiennent toujours des traces d'habitations néolithiques. L'établissement palafittique du Hof, près de Stein, date des périodes néolithique et du bronze. Des tombes néolithiques ont été découvertes dans des cavernes et des couches rocheuses à Dachsenbühl, au Kesslerloch, au Schweizersbild, à la Rosenhalde, à Vorder Eichen, à la Bsetzi et au Gsang.

2. *Époque du bronze.* Des trouvailles isolées indiquent qu'à cette époque les vallées fertiles du canton pour le moins étaient habitées. De Stein proviennent un couteau et une spirale, de Hemishofen plusieurs haches, de Wippel, près de Thayngen, trois grands anneaux de bronze à spirales, du Sud-Est de Thayngen un poignard en bronze, de Löhningen un anneau d'or à spirales et un dépôt, d'Unter-Hallau plusieurs haches de cuivre et de bronze, d'Osterfingen les vestiges d'une habitation. Outre ces trouvailles isolées, on a mis à jour plusieurs cimetières, notamment à Wiesental près de Beringen, à Silberberg, près de Thayngen, à Rosenberg, près de Neuhausen, ainsi que des tombes éparses près de Schleitheim et dans l'Eschheimertal. Dans ces cimetières et ces tombes, les corps étaient allongés ; près d'Unter-Hallau on a trouvé une tombe à incinération, avec une urne cinéraire.

3. La période suivante, de *Hallstatt*, connaissait l'inhumation et la crémation. Tous les tumulus du canton relèvent de cette période, pour autant du moins que les recherches entreprises jusqu'ici permettent de l'affirmer. Des groupes importants de tumulus se rencontrent près de Dörflingen et de Gennersbrunn, à Sankert, près de Hemishofen ; des groupes plus petits à Seebenbau, près d'Unter-Hallau, à Schüppel, près de Ramsen, près de la ferme Warschau, sur la montagne près de Thayngen, à l'extrémité orientale de cette montagne, à Schärrhausen, près de Thayngen ; un tumulus isolé existe à Bremlen près de Stetten. Dans le territoire de Schaffhouse, l'inhumation paraît avoir été préférée à la crémation, mais il existe aussi un certain nombre de tombes à incinération. Jusqu'ici on n'a pas découvert d'établissements de l'époque de Hallstatt.

4. La seconde époque du fer ou *époque de La Tène* n'a laissé que peu de témoins dans le canton. Des tumulus à Dörflingen et Gennersbrunn ont été utilisés pour des sépultures subséquentes de l'époque de La Tène. Certaines tombes de La Tène ont été découvertes au Sud de Thayngen. Le cimetière situé à la Schliffenhalde, au dessous de Barzheim, date probablement de l'époque de La Tène. A Bühl, près de Stetten, dans l'Eschheimertal, au Griesbacher Hof, dans le voisinage de Schweizersbild, près de Neunkirch, dans l'Ergoltinger Tal et en divers endroits des environs de Schleitheim se trouvent des vestiges d'habitations de cette période. Des traces d'extraction de fer font supposer que les recherches devront être continuées. Ces traces existent près de Bargen, Beringen, Büttenhardt, Guntmadingen, Lohn, Merishausen et Stetten.

5. *Époque romaine.* Pour protéger la frontière du Rhin, qui couvrait l'Helvétie du côté des Germains, il fallait fortifier les passages particulièrement exposés du fleuve. C'était le cas à Burg et Eschenz. Près de cette dernière localité se trouvent encore les restes d'un pont, protégé par un ouvrage fortifié, en terre probablement, qui n'a pas encore fait l'objet de fouilles. Le castel de Burg servait incontestablement à la défense d'un pont, situé à l'endroit du pont actuel, conduisant à Stein. Castel et pont sont postérieurs à Eschenz. Des trouvailles isolées et des ruines de constructions sont l'indice évident de l'existence d'un important établissement civil sur l'emplacement actuel de Stein, vis-à-vis de Burg.

Les Romains considéraient primitivement les territoires de la rive droite du Rhin comme une sorte de zone d'influence. Ils n'y étaient pas fixés à demeure à l'époque d'Auguste ; on n'y a trouvé aucune monnaie, aucune fibule, aucune marque de tuile, aucun vestige d'ustensile datant de ce temps. L'occupation effective du pays ne peut avoir eu lieu que sous le règne de Néron ou quelques années auparavant. Elle avait le caractère d'une colonisation militaire ; tous les établissements étaient situés de manière à permettre la surveillance de l'accès aux vallées. Les plus anciennes constructions étaient recouvertes de tuiles marquées au chiffre de la XXIe légion. On en a découvert près de Wunderklingen, dans le Vorholz près de Schleitheim, dans la région de Salzbrunnen, près de Schleitheim, et dans le Liblosental, près de Beringen. La XIe légion *(Claudia Pia Fidelis)* établit ses quartiers sur les emplacements de la XXIe, soit au Salzbrunnen et dans le Liblosental ; elle semble n'avoir eu d'établissement nouveau qu'au Tüelwasen près de Siblingen. Aux tuiles à son chiffre se mêlent dans le Liblosental des tuiles à la marque de la 26e cohorte de volontaires. Au Vorholz une pierre tombale fut consacrée à un soldat de la XIe légion. Les ruines au Hüttenhau près d'Unter-Hallau, de l'Aspeltswies près d'Ober-Hallau, des Schybäcker sous le Lendenberg,

Schaffhouse. Sceau de 1252.

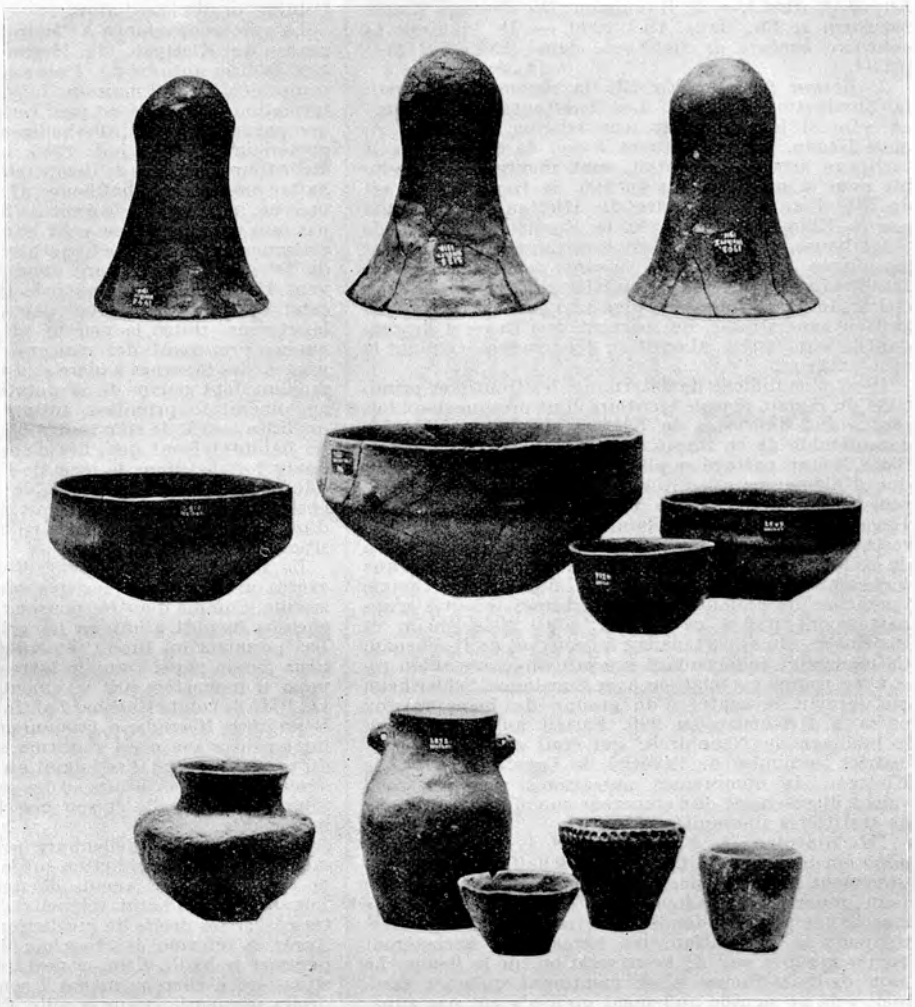
Schaffhouse.
Sceau de la ville 1470.

Schaffhouse.
Sceau de la ville du XVIIe s.

du Brühl près de Schleitheim, du Graben près de Beggingen, du Schlatterhof, de l'Aazheimerhof près de Neuhausen, des Rietwiesen près de Neunkirch ne contenaient aucune tuile marquée. Jusqu'ici le réseau routier n'a pas fait l'objet d'investigations systématiques et de fouilles méthodiques. Toutefois les travaux de l'instituteur Schalch méritent considération. On peut admettre comme certain qu'une route conduisait de Zurzach par Rheinheim et le dos d'âne de Bechtersbohl dans le Klettgau pour atteindre de là Schleitheim par Erzingen, Hallau et Gächlingen ; de Schleitheim elle gagnait la vallée du Neckar, Rottweil et Rottenburg par Beggingen, Füetzen, Zollhaus et Hüfingen. Un ouvrage fortifié en terre, situé probablement près de Schleitheim *(Juliomagus)*, protégeait cette route. Une autre route traversait le Klettgau pour gagner Augsbourg par l'Enge, Singen et Pfullendorf. La route venant de Tasgætium débouchait à Singen. Par le Tüelwasen, près de Siblingen, une route secondaire traversait le Randen.

Cette excellente organisation défensive des frontières réussit à se maintenir pendant deux siècles et demi. A partir de 213, les Alémannes commencèrent à devenir inquiétants. En 260 la frontière fut définitivement enfoncée. Un Probus put encore une fois rejeter les envahisseurs derrière le Neckar et l'Alb ; le Rhin put encore être franchi au temps de Dioclétien, de Constantin et de leurs successeurs ; la Germanie de la rive droite du Rhin n'en était pas moins perdue pour l'empire. La défense de la frontière concentra tout son effort sur la ligne du Rhin. Cette barrière tomba, elle aussi, dans les premières années du Ve s.

6. *Période germanique primitive.* A en juger d'après le nombre des cimetières, la population du territoire schaffhousois devait être fort dense à l'époque primitive du germanisme. Il n'était guère de localité qui n'eût son lieu de sépulture. Les tombes sont souterraines, sans tumulus, avec ou sans revêtement de pierres ou dalles de pierre. Elles sont presque toujours orientées de l'Ouest à l'Est. Il y a des sépultures de cette époque près de Beggingen, Beringen, Dörflingen, Herblingen, Gennersbrunn, Lohn, Löhningen (au milieu du village et vers l'Est, du côté de Siblingen), Merishausen, Neuhausen, Neunkirch, Opfertshofen, Ramsen, Rüdlingen, Schaffhouse, Stein, Thayngen (à Liblosen et dans la Schlattergasse) et Unter-Hallau.



Schaffhouse. Coupes, écuelles et vases provenant de la station néolithique de Weiher près de Thayngen (1/3 de la grandeur naturelle).

Bibliographie. Alb. Heim : *Ueber einen Fund aus der Renntierzeit*, dans *MAGZ* 18. — H. Karsten : *Studien zur Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura* (ibid. 18). — von Mandach : *Bericht über eine im April 1874 im Dachsenbühl untersuchte Grabhöhle* (ibid. 19). — Konrad Merk : *Der Höhlenfund im Kesslerloch* (ibid. 19). — J. Nüesch : *Das Schweizersbild*, dans *Denkschrift*, XXXV. — J. Meister : *Ueber die Vorgänge im Schweizersbild*, dans *Jahresbericht des Gym.* 1897-1898. — J. Nüesch : *Der Dachsenbüel*, dans *Denkschrift*, XXXIX. — Le même : *Das Kesslerloch* (ibid.) — J. Heierli : *Das Kesslerloch bei Thayngen* (ibid. 43). — J. Meister : *Die geolog. Verhältnisse bei Thayngen* (ibid. 43). — M. Wanner : *Das alamann. Totenfeld bei Schleitheim und die dortige römische Niederlassung*, 1867. — M. Wanner : *Nachträge zu den in Schleitheim entdeckten Grabaltertümern*, 1868. — von Mandach : *Ueber die Schädel des Schleitheimer Totenfeldes*, 1868. — K. Sulzberger : *Das Moorbautendorf Weiher bei Thayngen*, dans *MAGZ* 29. — Le même : *Prähist. Literatur*, dans *Mitt. Naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923. — G. Wanner : *Frühgeschichtl. Altertümer des Kts. Schaffhausen*, dans *BVGSch.* 7. — Le même : *Die röm.*

Altertümer des Kts. Schaffhausen (Suppl. au *Jahresb. des Gymnasiums Schaffhausen* 1898-1899). — J. Meister : *Die Eiszeit und ältere Steinzeit*, dans *Festschrift d. Kts. Schaffh.* — G. Wanner : *Die jüngere Steinzeit und die vorröm. Metallzeit* (ibid.). — Le même : *Die Römerherrschaft* (ibid.). — E. Rippmann : *Die römische Brücke bei Stein a. Rh.*, dans *ASA* 1900. — D. Viollier : *Le cimetière barbare de Beringen*, dans *ASA* XIII. — *JSGU.* [K. Sulzberger.]

7. *Époque franque.* En 536 la région tomba sous la domination franque. Les habitants conservèrent en général leur droit et leur religion. Le Klettgau et le Hegau, qui constituent à peu de choses près le territoire actuel du canton, sont mentionnés ensemble pour la première fois en 806, le Hegau seul l'est en 781. L'ancien territoire du Klettgau était limité par le Rhin, la Wutach et le Randen ; du côté de Schaffhouse, la frontière est incertaine, la ville étant considérée tantôt comme faisant partie du Hegau, tantôt comme appartenant au Klettgau. Pour Baumann et Bächtold, la frontière la plus ancienne est formée par la Klettgauerstrasse, qui partant de l'Enge et descendant le Vordersteig, aboutit au débarcadère, coupant la ville en deux.

Il est plus difficile de déterminer les frontières primitives du Hegau, dont le territoire était presque deux fois plus grand que celui du Klettgau. La partie la plus considérable de ce comté se trouvait dans le pays de Bade. Il était partagé en plusieurs *pagi*. Les rapports du duc d'Alémannie avec le comté de Hegau ne peuvent plus être précisés. Entre 1111 et 1125, le comte du Hegau est Odalricus de Rammesperch ; cette fonction resta probablement dans sa famille jusqu'à l'extinction de celle-ci en 1180. Ce n'est qu'à partir de 1275 que les comtes de Nellenburg sont mentionnés comme tenanciers de ce landgraviat. Certaines localités n'appartenaient pas à ce dernier, ainsi Schleitheim et Beggingen, qui appartenaient au couvent de Reichenau. Ce monastère indépendant relevait directement du roi et avait rompu ses relations avec Constance. Schleitheim qui formait le centre d'un groupe de biens royaux passa à Reichenau en 990. Faisait aussi exception, le bailliage de Neunkirch, qui était compris dans le district immunisé de l'évêché de Constance. Dans le Klettgau de nombreuses possessions rhénanes relevaient directement de l'empereur comme faisant partie de territoires immunisés.

III. **Histoire.** A. Jusqu'en 1789 1. *Jusqu'à la domination autrichienne.* La ville de Schaffhouse doit certainement son existence à sa situation exceptionnelle à un important carrefour ; elle est le type de la ville marchande ; les bas-fonds et la chute du Rhin interrompant la navigation, les bateaux y accostèrent depuis qu'il y eut de la navigation sur le fleuve. Le nom de Schaffhouse n'est mentionné qu'assez tard, mais cela ne signifie nullement qu'il n'y eut pas auparavant un établissement là où la ville se trouve. Les premières maisons devaient s'élever à l'endroit où le pont actuel réunit les deux rives ; des cabanes de pêcheurs vinrent se grouper dans le voisinage.

Toutefois la ville proprement dite a une autre origine. Elle doit son existence au marché qui se développa naturellement près d'un lieu de débarquement et au croisement de plusieurs routes, dont la plus importante est l'ancienne voie venant d'Ulm et passant par Stockach-Engen. Des routes latérales débouchaient dans cette grande artère : celle de Tuttlingen, qui continuait sur Tubingue-Cannstatt ; celle qui, par Merishausen-Bargen, reliait Schaffhouse à Rottweil et Donaueschingen. Toutes les conditions étaient donc remplies pour la fondation d'un établissement commercial avec marché. La *villa* de Schaffhouse n'était pas constituée par un groupement agricole et ne formait conséquemment pas un village. Comme la plupart des villes, ce premier établissement fut formé par des gens venus de localités voisines, ainsi que le prouvent plusieurs noms de familles.

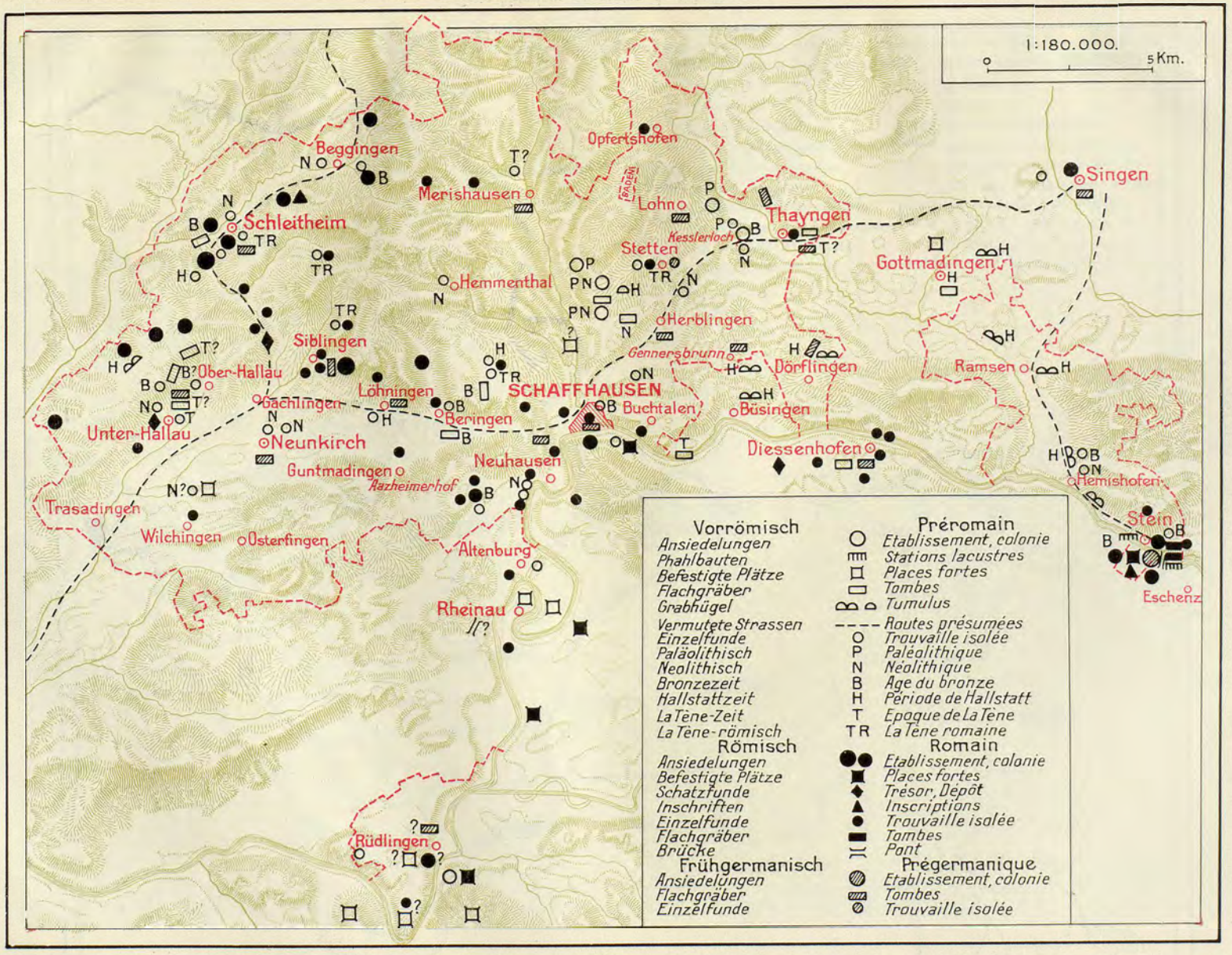
La plupart des historiens estiment que le territoire sur lequel la ville se développa plus tard faisait partie des biens de la couronne. Les rois créaient volontiers des marchés sur leurs domaines ; ce fut peut-être aussi le cas de Schaffhouse. Ce domaine royal appartint par la suite aux Burkardinger, puissante famille de la noblesse alémanne. On tient pour certain qu'à leur époque, Schaffhouse possédait le droit de marché ou qu'elle l'obtint au plus tard alors.

La ville se développa à l'endroit où se rencontrent les routes du Klettgau, du Hegau et du bac du Rhin, c'est-à-dire autour du Fronwagplatz. En 1080, elle comptait déjà 112 maisons. L'élément primaire dans la formation de la ville est bien certainement le marché et non pas le couvent d'Allerheiligen, dont la fondation est postérieure. Le 10 juil. 1045, le comte Eberhard de Nellenburg recevait de l'empereur Henri III le droit de battre monnaie à Schaffhouse. Il n'est pas question d'un marché, mais comme le droit de battre monnaie n'allait pas sans un marché, on peut admettre qu'il en existait certainement un. Cette hypothèse est fortifiée par l'acte du 1er mars 1080, faisant donation de la ville au couvent. On y voit figurer, outre le droit de battre monnaie, celui de marché, comme une chose existant depuis longtemps. Outre le marché et la monnaie, les redevances provenant des maisons, des boulangeries, des péages, des tavernes à bière et à vin, ainsi que celles des moulins font partie de la dotation du couvent. Cette agglomération primitive autour du Fronwagplatz est qualifiée tantôt de *villa* tantôt d'*oppidum*. En 1120 déjà, les habitants sont qualifiés d'*oppidani* (habitants d'un bourg fortifié) dans le récit de l'attaque de Conrad de Zähringen. Il est donc possible d'admettre qu'à cette époque déjà, Schaffhouse était une ville forte. Sur les dimensions de la localité, on en est réduit à des suppositions.

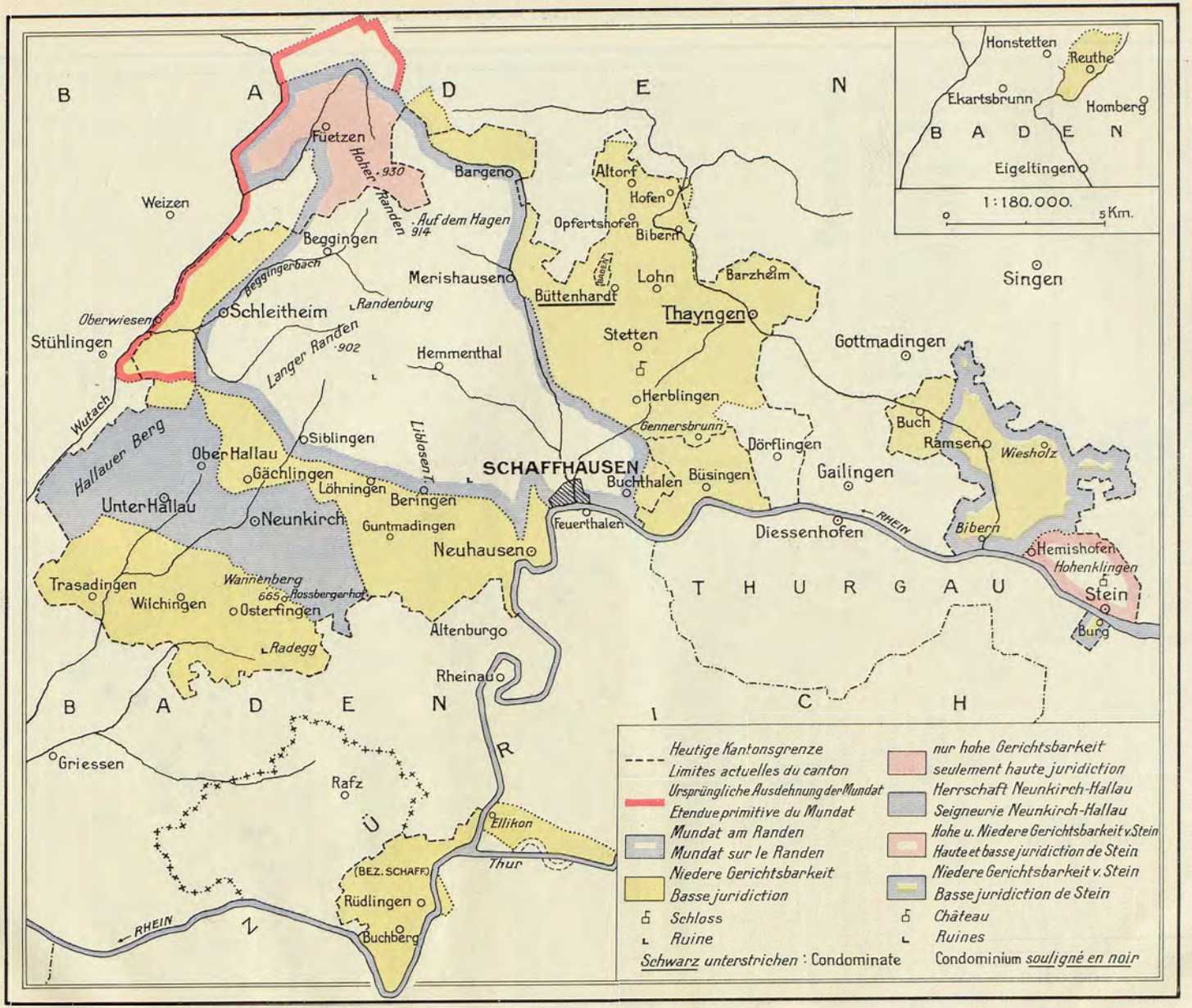
La fondation du couvent d'Allerheiligen vers 1050 exerça une influence décisive sur le développement de la ville. Comme d'autres maisons religieuses, le couvent chercha bientôt à obtenir les privilèges de l'immunité. Les premiers lui furent accordés non par l'empereur, mais par le pape. Dans la lutte entre l'empereur et le pape, le monastère prit vivement parti pour ce dernier. En 1087, le comte Burkhard obtint du pape Grégoire VII le privilège *libertatis et immunitatis*. Le roi Henri V, en lutte contre son père, confirma et élargit les privilèges du couvent lorsqu'il se joignit au parti de l'église. Dans l'énumération des droits et des possessions jouissant de l'immunité, la ville et son marché tiennent une place importante.

Eberhard V de Nellenburg possédait très probablement le droit de juridiction sur la contrée lorsqu'il dota le couvent, mais aucun document ne le témoigne. Lorsqu'il prit l'habit religieux dans le couvent, il fit transférer ses droits de juridiction à son fils Burkhardt. Après la réforme de Hirschau, l'abbé eut le droit de nommer le bailli. Celui-ci ne tarda pas à abuser de sa situation, il chercha même à contester au couvent ses droits seigneuriaux sur la ville. C'est l'empereur Frédéric Ier qui semble avoir rattaché de nouveau le bailliage à l'empire. En 1190 ou 1191, Henri VI, s'adressant par lettre à l'abbé, au couvent et aux bourgeois de Schaffhouse s'engage à ne jamais se déposséder ni de la ville ni du couvent. C'est ainsi qu'Allerheiligen devint couvent impérial et Schaffhouse ville impériale. Mais ces franchises impériales furent de courte durée. Après la double élection impériale de 1197, Berchtold V de Zähringen retira sa candidature, mais obtint en compensation un certain nombre de fiefs, parmi lesquels le bailliage de la ville de Schaffhouse. La ville aurait pu devenir sujette de cette famille, mais ce danger fut écarté avec l'extinction des Zähringen en 1218. Frédéric II s'adjugea l'avouerie ; on ignore à qui il la remit en fief. Le seul document qu'on possède est un acte de 1249 dans lequel un certain Marquard de Rotenburg est désigné comme lieutenant en Bourgogne, à Zurich et à Schaffhouse. Il se faisait représenter par des bourgeois de la ville. Le plus qualifié d'entre eux pour cet office était l'avoyer, qui prit en mains la haute et la basse juridiction.

Au XIIIe s. déjà, Schaffhouse devint une ville importante. Dans un relevé, établi en 1241, des impôts qui devaient être versés à l'empereur par l'administra-



Carte préhistorique, romaine et prégermanique du canton de Schaffhouse.



Carte historique du canton de Schaffhouse.

tion des biens impériaux, la part de Schaffhouse figure pour 227 marcs, tandis que celle de Zurich n'est que de 150 marcs. Du Fronwagplatz, la ville s'étendait le long des routes commerciales qui s'y croisent. Des murs, des portes et des tours surgirent ; le bac fut remplacé par un pont de bois qu'une crue du Rhin emporta en 1480. De 1550 à 1611, le nouveau pont, de bois également, fut muni de piliers de pierre. Au dehors aussi, la réputation de la ville s'étendait. En 1230, Frédéric II lui confia, en commun avec d'autres cités, la protection du couvent de Salem ; dans la lutte entre l'empereur et le pape elle prit le parti de l'empereur.

Les relations qu'elle entretint avec les Habsbourg influèrent fortement sur ses destinées. De Vienne, le roi Rodolphe de Habsbourg octroya en 1277 aux bourgeois de Schaffhouse des lettres de franchise selon lesquelles ils ne pouvaient être cités devant un tribunal étranger. La première alliance de villes, conclue entre Constance, Zurich, Saint-Gall et Schaffhouse sur le désir de l'empereur, date de l'époque d'Henri VII. Schaffhouse prit une part importante aux alliances entre villes qui se conclurent durant la période suivante. Dans ces traités, dont le contenu était souvent de médiocre importance, les villes trouvaient cependant un certain appui. Lors des dissensions qui suivirent la double élection impériale du commencement du XIVe s., Schaffhouse prit le parti de Frédéric-le-Beau. Le duc Léopold, battu à Morgarten, séjourna à plusieurs reprises dans la ville. Il n'est pas établi qu'elle lui ait offert des secours. L'influence grandissante des Habsbourg fut fortifiée par celle de la noblesse. Lorsque Frédéric-le Beau tomba entre les mains de Louis de Bavière, l'avoyer, le Conseil et les bourgeois de Schaffhouse s'engagèrent à rendre hommage pour lui à Léopold et à lui porter secours contre son adversaire. Mais cette fidélité fut mal récompensée. Le 10 févr. 1326. Frédéric libéré remit, avec d'autres de ses possessions, Schaffhouse en gage à ses frères pour 26 000 marcs d'argent. Léopold étant mort peu après, le gage ne déploya pas ses effets juridiques. Mais quelques années plus tard, le destin devait pourtant s'accomplir.

2. *Schaffhouse sous la domination de l'Autriche, 1330-1415.* Louis de Bavière s'étant réconcilié avec Frédéric promit à son ancien adversaire 20 000 marcs d'argent et lui remit en gage de cette somme les villes de Zurich, Schaffhouse, Saint-Gall et Rheinfelden, tout en réservant formellement ses droits de rachat. Ainsi Schaffhouse devint ville autrichienne ; il semble que la ville se soumit d'assez bon gré à son sort. Par les concessions qu'ils firent aux bourgeois, par le respect qu'ils témoignèrent aux institutions, les Autrichiens s'acquirent la sympathie des habitants. Schaffhouse participa à plusieurs alliances, notamment, en 1333, à la grande ligue de 5 ans pour la paix publique. L époque autrichienne se caractérise, à l'intérieur, par la lutte entre la noblesse et les artisans. A travers des péripéties diverses, le conflit aboutit à la constitution corporative de 1411. La même année, une députation du Conseil et des bourgeois se présenta devant le duc Frédéric, au Stein, près de Baden et lui décrivit les difficultés de la ville et son endettement. En juillet, Frédéric leur octroya un statut nouveau, sur la base duquel l'organisation corporative put être définitivement établie sur le modèle de Zurich. Dans ses grandes lignes, cette constitution demeura en vigueur jusqu'en 1798.

Le XIVe s. est assez abondant en événements divers. L'an 1349 vit la grande persécution des Juifs. Le partage des biens des Juifs brûlés et bannis fut l'objet d'une contestation entre le duc Albert d'Autriche et la ville ; un arbitrage y mit fin. Les nombreuses entreprises guerrières de l'Autriche, auxquelles Schaffhouse participa fidèlement, mirent la ville en hostilité avec les Confédérés. En vertu de son alliance de 1345 avec Zurich, renouvelée à plusieurs reprises, Schaffhouse fut entraîné en 1350 dans la guerre contre les comtes de Rapperswil. Des secours schaffhousois aidèrent les Zuricois à prendre la ville. Zurich ayant occupé Alt-Rapperswil, fief autrichien, Schaffhouse se trouva dans une situation équivoque et fut obligé d'envoyer à Zurich une lettre de désistement pour la suite de la campagne. La paix de Ratisbonne rétablit bientôt l'amitié entre les deux villes. De sa propre initiative, Schaffhouse entreprit, en 1370, une lutte contre le repaire de pillards qu'était le château d'Ewatingen et le détruisit de fond en comble.

Bien que fortement obérée par les impôts et ses participations aux campagnes autrichiennes, la ville demeura fidèle à ses seigneurs pendant la guerre de Sempach. Les Schaffhousois figuraient parmi les contingents qui se groupèrent autour de Léopold ; ils perdirent leur bannière dans la bataille. Un certain nombre de nobles périrent dans le combat. Dans la guerre de Näfels également, les Schaffhousois se battirent aux côtés de l'Autriche. En 1389, la paix de sept ans ramena quelque tranquillité, bientôt rompue par la guerre d'Appenzell en 1405, dans laquelle la ville fut entraînée. Mais peu après, des événements nouveaux et importants rendirent à Schaffhouse ses libertés impériales.

Le XIVe s. est celui des plus grandes modifications de la physionomie de Schaffhouse. A cette époque, la ville prit à peu près l'extension qu'elle conserva jusqu'au milieu du XIXe s. Plusieurs incendies, en 1316, 1341, 1353 et surtout en 1372 furent suivis d'importantes reconstructions, mais accrurent les dettes de la ville.

3. *Schaffhouse ville impériale et confédérale.* Voyant son élection compromise au concile de Constance, le pape Jean XXIII crut pouvoir, en prenant secrètement la fuite, obliger le concile à se dissoudre. Le 20 mars 1415, il s'enfuit à Schaffhouse. Le duc Frédéric d'Autriche, qui avait lié son sort à celui du pape, l'y suivit et fit le même jour son entrée dans sa ville. Sous cette menace, Schaffhouse prit toutes les mesures pour sa défense. Mais bientôt, les deux fugitifs s'éloignèrent. Mis au ban de l'empire, le duc vit une ruée générale sur ses terres. Schaffhouse lui resta fidèle, ce qui lui valut d'être assiégé sans grand dommage par les troupes du burgrave Frédéric. Revenu en pénitent, le duc autorisa la ville à entrer en négociations avec le burgrave, agissant au nom du roi. Il reçut personnellement l'hommage de la ville et fut accueilli gracieusement. Schaffhouse redevint ville libre et impériale. La délégation qui devait solliciter de Sigismond les lettres restituant à Schaffhouse ses franchises impériales vit qu'elle n'obtiendrait rien sans débourser une grosse somme : le roi ne réclamait pas moins de 6000 florins. Déjà fortement obérée, la ville réunit cette somme à grand'peine en contractant des emprunts chez elle et au dehors. Sigismond lui rendit alors les franchises des autres villes d'empire et déclara qu'elle ne pourrait être donnée en gage. Le bailliage impérial fut administré par un bourgeois dont l'élection fut provisoirement remise au Conseil. Ainsi était posé le premier jalon sur la route qui devait conduire Schaffhouse à la Confédération. La ville chercha à consolider sa situation par des alliances : elle en conclut notamment une en 1420 avec Diessenhofen et 31 autres villes impériales. Un accord fut conclu avec la noblesse du Hegau en vue d'assurer la sécurité des routes commerciales.

Pendant la guerre de Zurich, Schaffhouse chercha à maintes reprises à jouer un rôle médiateur, mais ses tentatives demeurèrent vaines. Après la bataille de Saint-Jacques sur la Birse, des bandes d'Armagnacs arrivèrent jusqu'aux portes de la ville ; l'Autriche chercha à les employer pour reconquérir la cité. La guerre de Zurich avait du moins donné à Schaffhouse l'occasion de nouer de précieuses relations avec les Confédérés.

Ses compétitions avec les comtes de Sulz au sujet du couvent de Rheinau jetèrent la ville dans de nouvelles difficultés. De leur château de Balm, les comtes molestaient le commerce de la ville et se livraient au brigandage. Le plus actif et le plus redouté de leurs partisans était Bilgeri von Heudorf. Il surprit Rheinau, d'entente avec les comtes. Schaffhouse répondit en s'emparant du château de Balm, en occupant Rheinau et en faisant jurer fidélité aux habitants tout en réservant les droits de l'Autriche. Toute la noblesse du voisinage se mit en guerre contre les belliqueux bourgeois. Le duc Albert d'Autriche se rangea parmi les adversaires de la ville, qui, au printemps de 1450 reçut de nombreuses lettres

Schaffhouse en 1642. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

de rupture de la part de seigneurs et de villes souabes. Les villes impériales abandonnèrent également leur alliée. La médiation du comte palatin Frédéric et de l'empereur demeura sans résultat, l'un et l'autre voulant ramener Schaffhouse sous l'influence de l'Autriche.

Ces événements poussèrent Schaffhouse à chercher de l'appui du côté des Confédérés. En 1452 déjà, on avait discuté une alliance. A la fin de l'automne de 1453, la noblesse reprit les hostilités contre la ville. Un message de Schaffhouse à Zurich, immédiatement communiqué aux autres Confédérés, rouvrit les pourparlers. Les États de l'intérieur refusèrent l'alliance, mais Zurich fut fidèle à Schaffhouse, qui, de plus en plus menacé, reçut des troupes fédérales de secours. L'alliance, qui entre temps, s'était conclue, fut jurée le 1er juin 1454 à Schaffhouse par six cantons. Uri et Unterwald persistèrent dans leur refus.

Ce puissant appui ne mit pas immédiatement fin aux hostilités, qui persistèrent encore un certain temps. En 1459 fut contractée une alliance entre Zurich, Schaffhouse et Stein qui revendiquait les droits d'une ville libre impériale. Bilgeri von Heudorf continua les hostilités en dépit d'un accord conclu avec l'Autriche en 1461 ; il réussit même à faire prisonnier, en 1467, le bourgmestre Am Stad. L'hiver suivant, Schaffhouse reçut une nouvelle garnison fédérale, qui entreprit jusque dans la région de Waldshut des expéditions, lesquelles furent continuées l'année suivante sous le nom de guerre de Waldshut. La paix de Waldshut obligea le duc d'Autriche à s'engager à ce que Bilgeri laissât désormais la ville en repos et à ce que Schaffhouse fût libérée du ban de l'empire. Ces engagements ne furent tenus que bien des années plus tard. En 1473 seulement, s'engagèrent avec

Bilgeri des tractations directes, qui au bout de trois ans, donnèrent enfin la paix à la ville.

Dans les guerres de Bourgogne, Schaffhouse seconda vigoureusement ses alliés. 106 Schaffhousois, commandés par Ulrich Trüllerey, combattirent à Grandson dans les rangs confédérés. Quelques années plus tard, en 1479, expirait l'alliance, conclue pour 25 ans. Elle fut renouvelée sans difficultés, grâce à la participation de Schaffhouse à toutes les luttes des Confédérés ; les cantons qui s'y étaient jusqu'alors refusés, cessèrent leur opposition. C'est ainsi que les rapports de la ville avec l'empire allemand se relâchèrent de plus en plus. La situation politique de Schaffhouse s'améliora après l'union héréditaire de 1477 et 1478. L'Autriche ayant abandonné ses prétentions, les relations avec ce pays devinrent normales. Par contre, la situation se tendit avec la noblesse du voisinage, déjà influencée par la guerre qui se préparait de longue date. Les haines s'avivèrent et s'étendirent lorsque Schaffhouse refusa catégoriquement l'invitation d'adhérer à la Ligue souabe. Le rejet des exigences de Maximilien devait conduire à la guerre ; on le savait et on s'y prépara d'autant plus activement ; Schaffhouse sentait tous les dangers de sa situation exposée. Elle était en butte aux hostilités de la noblesse, massée dans le Nellenburg autrichien dont le territoire confinait aux portes de la ville. La guerre éclata en février 1499 ; le même mois déjà, les Confédérés décidaient d'envoyer une expédition dans le Hegau pour donner de l'air aux villes alliées du Rhin. 8000 à 10 000 hommes participèrent à cette campagne. De nombreuses localités de la région furent incendiées. Une guerre d'embuscades continua après le départ des Confédérés. Le Klettgau fut mis au pillage. Zurich et Schaffhouse placèrent des garnisons à Neunkirch et Hallau. La courageuse résistance des gens de Hallau réduisit à néant les tentatives de l'ennemi pour reprendre le Klettgau. Deux nouvelles expéditions confédérées dégagèrent la ville menacée. De même que Hallau, Thayngen se défendit contre une agression souabe, à laquelle participa Götz de Berlichingen.

Les premières négociations entre les Confédérés et l'empereur s'ouvrirent à Schaffhouse et demeurèrent sans résultat ; il fallut l'entrée des Français en Italie pour contraindre Maximilien à accepter la paix. Le grand résultat de la guerre de Souabe fut l'admission de Schaffhouse dans la Confédération comme canton possédant les mêmes droits que les autres. Ces longs espoirs devinrent une réalité les 9 et 10 août 1501.

Schaffhouse prit une part importante aux guerres d'Italie. L'expédition de Pavie, à laquelle un contingent schaffhousois participa sous le commandement de Gangolph Trüllerey et Alex. Stockar, valut à la ville une bannière du pape, représentant la naissance du Christ. Mais le principal résultat de cette campagne fut d'associer Schaffhouse à l'administration des nouveaux bailliages tessinois. Lors de l'expédition de 1515, Schaffhouse rejeta, avec les cantons intérieurs, la paix de Gallarate ; ses troupes se battirent vigoureusement à Marignan. Le Schaffhousois Konstans Keller, qui reçut du pape une pension considérable, se distingua particulièrement dans les difficiles négociations qui suivirent.

4. *De la Réformation à la Révolution.* Pendant la période de la Réformation, Schaffhouse suivit une politique assez autonome, quoique partiellement inspirée par celle du grand canton voisin de Zurich. Le dernier abbé d'Allerheiligen étant un chaud ami de la Réforme, facilita l'introduction de la foi nouvelle. Les prédications de Hofmeister furent bien accueillies par le peuple, mais soulevèrent l'opposition des classes dirigeantes. Des troubles passagers furent provoqués par la guerre des paysans allemands de 1525, qui éclata dans le voisinage, et par le mouvement des anabaptistes. Schaffhouse commença par rester dans l'expectative vis-à-vis du parti protestant. Le passage de Berne à la Réforme entraîna la décision. En 1529, les protestants eurent la haute main dans la ville. Le monastère d'Allerheiligen fut transformé en 1524 en prieuré ; le 29 nov. 1529, tous les couvents furent supprimés et leurs biens sécularisés. Ce mouvement se termina par l'accession à la Combourgeoisie chrétienne. Schaffhouse, qui resta neutre pendant la première guerre de Cappel, prit une part active à la seconde ; au Gubel, les Schaffhousois eurent 63 morts.

Après la Réformation, l'histoire schaffhousoise est pauvre en grands événements. Elle est surtout remplie par des querelles de juridiction et par des extensions de son territoire seigneurial. Le XVIIe s. est le plus mouvementé. En 1611, 1629, 1635, des épidémies de peste décimèrent la population ; en 1629, la ville perdit 2595 habitants, parmi lesquels son bourgmestre Heinrich Schwarz. La guerre de Trente ans, qui battit les frontières du canton, fut une époque de dangers et de misère. Schaffhouse ne pouvait guère compter sur un appui efficace de la part des Confédérés, tout au plus de Zurich. Des troupes étrangères parcoururent le canton ; il fallut autoriser la vente au dehors des denrées alimentaires pour éviter des maux plus considérables. En 1628, lorsqu'il s'agit d'occuper les frontières, la Diète désigna le Rhin comme ligne de défense. Enfin, les victoires de Gustave Adolphe amenèrent quelque détente. L'année 1633 fut la plus féconde en événements. Plusieurs violations de frontière (Horn près de Stein, Villefranche près de Merishausen) inquiétèrent la population. En automne de cette année, les impériaux marchèrent sur la ville de Singen et Schaffhouse ferma sa porte, demanda du secours à Zurich et l'obtint. Commandés par Altringer, les impériaux longèrent les frontières du canton et pillèrent les localités les plus rapprochées (Bargen, Hofen, Hemmental, Siblingen, Oberhallau). Les plus éprouvées furent Schleitheim et Beggingen ; ce dernier endroit fut en partie incendié. Les risques de pillage subsistèrent jusqu'à la fin de la guerre.

Schaffhouse contribua pour 1000 florins aux frais de la mission de Wettstein.

Le canton continua à participer aux affaires confédérées. Lors de la guerre des Paysans, ses troupes contribuèrent à battre sur la Reuss l'armée paysanne. Pendant la première campagne de Villmergen, Schaffhouse envoya 1000 hommes à Zurich pour occuper la frontière schwyzoise ; ce contingent ne fut pas amené au feu. Après la paix de Westphalie s'ouvrit pour Schaffhouse une époque de prospérité, marquée par la construction de plusieurs édifices publics, comme le Sittich, la Schmiedstube et d'autres. Le commerce le plus rémunérateur était celui du vin ; les crus de Schaffhouse se buvaient dans une grande partie de l'Allemagne. En 1653, J.-J. Stockar, de Schaffhouse, se rendit en Angleterre pour négocier une paix honorable entre les deux États protestants en guerre : l'Angleterre et la Hollande.

Des abus internes provoquèrent en 1689 une révision constitutionnelle, dite « Réformation ». Depuis qu'ils avaient été sécularisés, les biens conventuels possédaient une administration spéciale, ce qui avait multiplié les commissions et les petits emplois. Le procès que se firent pendant dix ans les frères David et Ludwig Peyer au sujet de Haslach donne une image de la corruption de l'administration et des autorités. On finit par donner raison à la bourgeoisie qui réclamait avec impatience une modification de la constitution de 1411. Le régime nouveau n'introduisit aucune innovation fondamentale, mais supprima les abus les plus criants. A la même époque la chute du bourgmestre Tobias Holländer suscita une vive agitation. Ce magistrat, qui avait gravi assez rapidement les échelons de la hiérarchie conduisant à la charge de bourgmestre, sentit croître ses ambitions. Il chercha à obtenir de l'Autriche la concession de la haute juridiction pour son tribunal de Hofen, ce qui lui aurait permis de fonder une manière de petite principauté. En poursuivant ce dessein, il souleva malencontreusement la question du droit de gage sur le Reiath. D'autres incidents indiquèrent que Holländer nourrissait toutes sortes de projets ; on le soupçonna de chercher à se faire concéder le pouvoir souverain sur le Reiath ou même sur la ville. La bourgeoisie s'en émut et se divisa. Le Conseil aplanit l'affaire en ménageant à Holländer une retraite honorable. L'incident avait failli provoquer une insurrection. Holländer revint au pouvoir lors des embarras que sus-

cita à la ville l'affaire Im Thurn. Lorsque l'Autriche réclama la restitution du Reiath contre le dépôt de la somme gagée, Holländer négocia à Innsbruck et Vienne pour obtenir la haute juridiction en faveur de Schaffhouse, mais n'obtint rien.

L'affaire de Wilchingen (1717-1729) peut être considérée comme un prélude de la révolution helvétique. La querelle naquit de l'autorisation donnée par le Conseil d'ouvrir dans ce village une seconde taverne. La commune revendiqua ce droit pour elle. Le Conseil ayant écarté le recours des gens de Wilchingen, ceux-ci cherchèrent de l'appui auprès des agents des Schwarzenberg à Thiengen, qui prétendirent que Schaffhouse ne possédait sa souveraineté territoriale qu'à titre d'arrière-fief, de sorte que la ville était responsable, en dernière instance vis-à-vis de l'empereur. S'appuyant sur cette argumentation, Wilchingen refusa l'obédience et émit des prétentions assez audacieuses qu'il était impossible au Conseil d'accepter. L'affaire finit par être portée à Vienne devant l'empereur, qui écarta la plainte de Wilchingen. La commune se soumit en 1729 et le gouvernement fit preuve d'une sage indulgence dans la sentence qu'il rendit. Bien que cette contestation eût fortifié la situation du gouvernement, le mécontentement allait croissant dans le peuple.

Un autre prélude de la Révolution furent les troubles de Hallau en 1790, occasionnés par l'installation d'un bailli incapable du nom de Meister. Lorsque son successeur vint pour prendre possession de sa charge, Hallau refusa l'obéissance et présenta une série de revendications. Celles-ci n'ayant été accordées que très partiellement, les gens de Hallau cherchèrent à entraîner d'autres communes dans le mouvement. Schaffhouse avait déjà fait appel à la fidélité des cantons protestants, et Hallau, ne trouvant de l'appui nulle part, se soumit. Les années qui suivirent, la révolte fermenta en divers endroits. Pour faire une concession au peuple des campagnes, le Conseil se résolut à abolir la main-morte à partir du 1er janv. 1798 ; le 6 février on proclamait la liberté et l'égalité.

4. *Formation du territoire.* Ce ne fut qu'assez tardivement que Schaffhouse se mit en devoir d'acquérir un territoire autour de la ville. Elle en fut empêchée durant toute la période autrichienne. Les droits de souveraineté étaient intimement liés à la haute juridiction et au droit de lever des troupes. La première acquisition fut celle du *Mundat* de Randen, qui était issu d'un district de chasse réservé, créé par le *Kreisbrief*. En 1451, la haute juridiction passa à la ville. Elle comprenait Siblingen, les parties de Löhningen et Beringen situées au Nord de la route principale, Hemmental, Bargen, Merishausen, Schleitheim et Beggingen, en dehors du canton, Füetzen et Epfenhofen, ainsi qu'une partie de Grimmelshofen. En 1525, la ville acquit ensuite la seigneurie épiscopale du diocèse de Constance, formée de Neunkirch, Oberhallau et Unterhallau. Elle acheta en 1656-1657 le reste du Klettgau aux comtes de Sulz. L'acquisition du Reiath se fit plus lentement. Se trouvant en possession d'une série de basses juridictions, la ville chercha à avoir aussi la justice criminelle. Elle la posséda à partir de 1651 à titre de gage. L'acquisition définitive, retardée et rendue plus difficile par la malheureuse affaire Im Thurn, ne se fit qu'en 1723.

Les premiers bailliages inférieurs sur lesquels la ville acquit de l'influence furent ceux de l'hôpital : Merishausen en 1336, 1375, 1525, Bargen dont elle acquit une moitié en 1378, l'autre en 1501, Löhningen successivement acquis en 1529 et 1540, Wilchingen en 1373, Trasadingen en 1378, Aazheim en 1429, Gächlingen en 1513, Wetzenhof en 1438-1456, Siblingen en 1427. Lors de la lutte avec Bilgeri von Heudorf en 1461, la ville s'empara du tiers du bailliage de Thayngen, qu'elle fut obligée de revendre pour 600 florins en 1566. Le tiers de Fulach fut acquis en 1580 par la ville, le dernier tiers restant aux Im Thurn. Buchtalen était un petit fief des Nellenburg dont Schaffhouse dut toujours faire la reprise jusqu'au commencement du XVIIIe s. En 1489, il passa aux mains d'Adam Cron, bourgeois de Schaffhouse. Beringen, fief des Thengen-Nellenburg, fut acquis par la ville en 1520 et attribué au bailliage de Spend. Il en fut de même de Rüdlingen, Buchberg et Ellikon. La sécularisation d'Allerheiligen mit la ville en possession de Neuhausen (qui devint en 1552 un bailliage), Grafenhausen et Hemmental. En 1529, elle acheta du couvent de Paradies la part de droits que possédait ce monastère sur Löhningen, Guntmadingen, Lohn, Opfertshofen, Altorf, Stetten, Tannerhof près Büttenhardt. Le Verenahof resta dans la seigneurie de Thengen et passa à Bade en 1811. Peu de temps avant la suppression du couvent de Sainte-Agnès, Buch passa à Schaffhouse (1529). En 1530 la ville arrondit son domaine de Schleitheim et Beggingen en échangeant avec Lupfen contre la basse juridiction de Grafenhausen sa part à la haute et à la basse juridiction de Schleitheim, ainsi qu'à la basse juridiction de Beggingen. En 1521, la moitié du bailliage de Herblingen, avec Bibern et Hofen passa à la ville, l'autre moitié, avec le château, en 1534. En 1552, Gennersbrunn avait passé tout entier au pouvoir du bailliage de Sainte-Agnès. Après de longues contestations, Hs. Im Thurn reçut Osterfingen en fief au nom de la ville. Haslach appartenait pour les trois-quarts aux Peyer, pour un quart à la ville. La juridiction inférieure de Büsingen, fief des Nellenburg, passa en 1535 aux mains de la famille Im Thurn et fut considéré comme pays sujet de Schaffhouse. Dörflingen ne devint schaffhousois que lors des troubles de 1798 ; il en est de même de Stein, Hemishofen et Ramsen.

Bibliographie. J.-J. Rüeger : *Chronik.* — *Festschriften* (canton et ville) 1901. — Th. Pestalozzi-Kuhter : *Kulturgesch. des Kts. Schaffhausen.* — M. Kirchhofer : *Neujahrsgeschenke.* — J. Wipf : *Reformationsgesch. der Stadt u. Landschaft Sch.* — J.-J. Schalch : *Erinnerungen.* — W. Wildberger : *Der Schwabenkrieg.* — Le même : *Der Wilchingerhandel.* — J.-J. Mezger : *Sch. während des 30jährigen Krieges*, dans *JSG* IX. — J.-H. Bäschlin : *Der Grosse Brand zu Sch.*, dans *BVG* IV. — A. Stokar : *Tobias Holländer von Berau*, dans *BVG* III. — H.-W. Harder : *Ansiedelung, Leben und Schicksale der Juden in Sch.*, dans *BVG* I. — *Schaffh. Jahrbuch* I. — R. Harder : *Schaffh. Wiedererlangung der Reichsfreiheit 1415*, dans *BVG* IX. [A. STEINEGGER.]

5. *Histoire constitutionnelle jusqu'en 1798.* La plus grande partie du sol de la ville faisait partie des biens patrimoniaux des Nellenburg. Ce territoire devint immunisé lorsque la ville fut donnée au couvent d'Allerheiligen. Le détenteur du droit de marché exerçait en même temps la juridiction sur la ville. Il était assisté, comme jurés, de marchands influents, dont sortit plus tard le patriciat. Son pouvoir judiciaire était celui d'une basse juridiction. Les affaires criminelles relevaient du tribunal de l'avoué. Le pape Grégoire VII conféra à l'abbé et au couvent le privilège de nommer librement l'avoué. Plusieurs expériences défavorables ayant été faites avec ce régime, un accord intervint en 1122, réglant les attributions respectives de l'avoué et du couvent. Celui-ci chercha à se rendre autant que possible indépendant de l'avoué. Frédéric Ier reprit l'avouerie comme office impérial. Cette fonction fut exercée pendant un certain temps par le recteur de Bourgogne, qui se faisait représenter dans la ville par des membres des familles bourgeoises. Le plus qualifié était l'avoyer qui, de fonctionnaire judiciaire qu'il était déjà, devint chef de toute la juridiction. Jusqu'alors ses fonctions consistaient dans l'exercice de la justice sur le marché, charge qui lui avait été conférée par l'avoué. Pendant un certain temps encore, il y eut, à côté du juge de ville ou de marché, un *meier (villicus)* exerçant la basse juridiction sur le couvent et le voisinage immédiat, sans en posséder toutefois le pouvoir du roi. Lorsque les non-libres se furent assimilés aux bourgeois de la ville, l'office du *Meier* entra dans les attributions de l'avoyer. Vers le milieu du XIIIe s., la fonction d'avoyer changea fréquemment de titulaire. Les avoyers sortis de charge conservaient leur titre.

On remarque dans certains documents contenant un grand nombre de noms, que 24 d'entre eux sont nettement séparés des autres. Ce devait être ceux d'une sorte de collège d'assesseurs de l'avoyer. On serait tenté de voir dans cette institution la forme première du Conseil. La ville n'avait guère d'attributions administratives

importantes, la plupart des fonctions dépendant encore de l'abbé. A côté de ses fonctions judiciaires, le Conseil représentait la ville à l'extérieur. En 1278, Rodolphe de Habsbourg décréta que les bourgeois et les bourgeoises ne relevaient que des tribunaux indigènes.

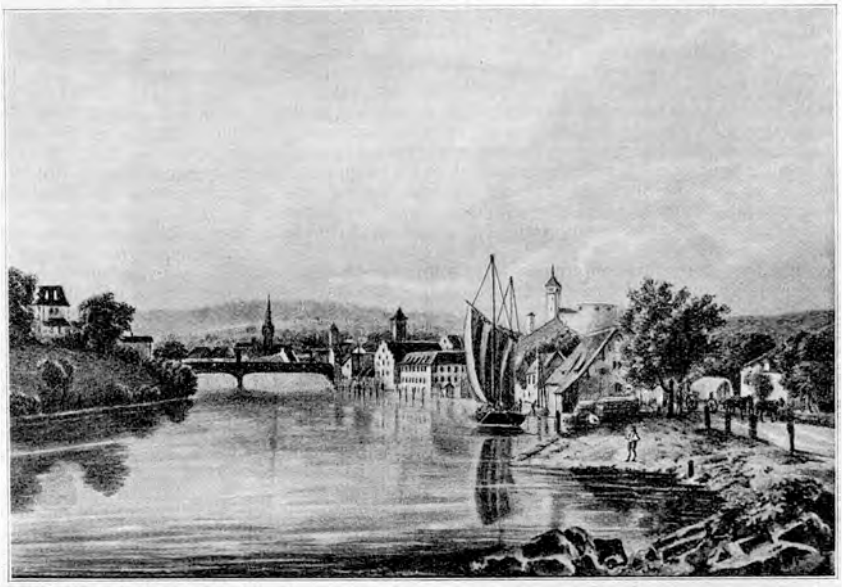
Pendant longtemps, on considéra comme la première constitution urbaine le *Richtebrief*, manuscrit qui n'est probablement qu'une compilation faite à la fin du XIIIe s. par un particulier. On doit attacher plus d'importance à l'ordonnance de 1294 sur les moyens de maintenir la paix publique. Dans les périodes troublées, l'avoyer devait convoquer le Conseil et chercher avec son concours à apaiser les querelles.

Pendant la période autrichienne, l'Autriche confia ses intérêts à un bailli qui empiéta de plus en plus sur les prérogatives de l'avoyer.

Les premières tentatives des artisans pour faire servir les corporations à des fins politiques échouèrent, mais provoquèrent au XIVe s. des troubles. Peu à peu cependant, les artisans réalisèrent leurs desseins. Dans l'ordonnance de 1350 sur la paix, on stipulait que le tiers des membres du Conseil devaient être choisis parmi les artisans, qui toutefois ne possédaient pas encore le droit de vote. Après les troubles de 1367, l'ordre fut rétabli par un tribunal arbitral, qui édicta l'*Anlassbrief*. A cette époque encore, les gens du peuple ne possédaient pas le droit de vote, mais les deux partis, vieilles familles et artisans, recevaient une égale représentation. En 1375 déjà, intervient une nouvelle constitution, l'*Ordnungsbrief*. Le nombre des représentants des partis restait le même, mais le droit de vote fut enlevé aux anciennes familles pour être confié à un petit collège électoral formé du bailli, de deux conseillers autrichiens, d'un avoyer, de deux membres de la noblesse et de deux représentants de la commune. En 1378, les privilèges de la noblesse furent supprimés, l'élection au Conseil se faisant désormais indépendamment de toute considération de classe. La constitution corporative de 1411 marque un aboutissement : la commune tout entière fut partagée en onze corporations, auxquelles vint s'ajouter la Chambre des seigneurs. Ces douze corps se réunirent pour la première fois le 4 juillet 1411 pour élire leurs prévôts et leurs sizeniers. C'est alors que fut créée la charge de bourgmestre. Les prévôts de corporation et les premiers sizeniers élus, en tout 24 hommes, formaient le Petit Conseil, qui compta 26 membres lorsque, en 1431, la Chambre des seigneurs reçut le droit de désigner quatre représentants. Le Petit Conseil possédait à peu près les mêmes attributions qu'avant la mise en vigueur de la Constitution corporative. Il fonctionnait comme autorité judiciaire, législative et administrative.

La charge de bourgmestre était entièrement nouvelle. Elle était différente de celle du bailli. Celui-ci n'exerçait plus que la justice criminelle, tandis que le bourgmestre était à la tête de l'administration de la ville. Comme président du Conseil, il fonctionnait aussi comme juge, le Conseil rendant la justice dans les affaires touchant à l'honneur et à la paix. Primitivement, le bourgmestre était élu par la commune sur la proposition du Grand Conseil ; bientôt, son élection releva exclusivement du Grand Conseil. Le bourgmestre sortant annuellement de charge devenait le lieutenant du bourgmestre en fonctions. C'est de là que vint la coutume que l'un alterna chaque année avec l'autre.

En 1411, le Grand Conseil obtint aussi le droit d'élire le bailli impérial, sous réserve de confirmation par le roi.



Schaffhouse vu de l'Est au commencement du XIXe s. D'après une aquarelle de J.-J. Beck.

En 1429, la ville reçut le droit de haute juridiction, le roi Sigismond ayant conféré au bourgmestre et au Conseil la justice criminelle. Les douze assesseurs de la justice, un par corporation, furent élus tous les ans par le Grand Conseil. Le tribunal de l'avoyer était constitué par le juge de ville et vingt jurés. Y compris le Petit Conseil, le Grand Conseil comptait 84 membres. Les deux bourgmestres, le vice-bourgmestre et les deux trésoriers s'intitulaient les cinq chefs de ville. Les élections se faisaient chaque année le lundi de Pentecôte et étaient accompagnées de grandes festivités.

Avec la Réformation, les attributions juridictionnelles de l'évêque passèrent au Conseil qui constitua, en 1529 déjà, le tribunal matrimonial, composé de cinq membres ; ses compétences s'étendirent considérablement lorsque l'orthodoxie devint plus rigoureuse. En 1689, la constitution de 1411 reçut sa seule modification quelque peu importante. Au cours des siècles, une série d'abus s'étaient introduits dans l'administration. En possession du droit électoral, les membres du Grand et du Petit Conseil occupaient tous les emplois. La bourgeoisie ayant exprimé à plusieurs reprises son mécontentement, une constitution révisée fut enfin soumise aux corporations, le 8 avril 1689. On chercha à lutter contre la brigue des charges en les faisant tirer au sort. Les corporations eurent le droit de présenter leurs vœux et leurs desiderata au Conseil quatre semaines avant les élections. On accueillit avec empressement la suppression de l'impôt sur la fortune, institué en 1415.

La campagne était divisée en bailliages. Un bailli siégeant à Neunkirch administrait le Klettgau. Les bailliages étaient : 1. Thayngen et Barzheim ; 2. Schleitheim et Beggingen ; 3. Herblingen et Reiath ; 4. Neuhausen et Aazheim ; 5. Beringen, Hemmental et Griessbach ; 6. Löhningen et Guntmadingen ; 7. Merishausen et Bargen ; 8. Buch, Gailingen, Buchtalen, Wydlen et Gennersbrunn ; 9. Rüdlingen, Buchberg et Ellikon ; 10. la seigneurie et le château de Herblingen. Les baillis résidaient en ville. — J. Meyer : *Der Schafffh. Richtebrief*. — H. Werner : *Verfassungsgesch. der Stadt Sch. im Mittelalter*. — G. Hedinger : *Landgrafschaften und Vogteien*. [A. STEINEGGER.]

II. DÈS 1789. 1. *De 1789 à 1803*. Dès le début de la

Révolution française le Klettgau s'agita contre la domination de la ville. Les excès de pouvoir du bailli de Neunkirch provoquèrent du mécontentement à Hallau, qui dégénéra en rébellion. En 1790, on refusa de prêter serment au nouveau bailli et seize requêtes furent adressées au Conseil. Elles demandaient notamment l'affranchissement des charges et redevances économiques, la liberté du commerce et du transit, mais ne touchaient en rien aux libertés politiques. Le Conseil n'ayant fait droit qu'à une partie des revendications, la population devint plus hardie ; elle accusa le bailli et chassa les députés que le Conseil lui avait envoyés. La commune et les meneurs furent sévèrement punis. Des plaintes et des troubles semblables eurent lieu dans les autres localités, mais sans grand résultat. Le mécontentement devint général dans la campagne, de sorte que les agents français trouvèrent là des milieux disposés à les écouter.

Ni la proclamation solennelle de la suppression de la main morte, ni la célébration de l'ancienne alliance, en janvier 1798, empêchèrent les esprits de s'échauffer. Des conciliabules eurent lieu ici ou là dans les localités ; ils étaient dirigés par des émissaires étrangers, qui préparaient un soulèvement. Le 1er février se tint à Neunkirch un véritable congrès des représentants de 22 communes. On y réclama, de la part du gouvernement, la transformation de l'organisation actuelle et l'égalité des droits de la ville et de la campagne. Devant l'ampleur que prenait le mouvement, le gouvernement céda. Le 5 février, il proclama l'égalité des droits des bourgeois de la ville et de ceux de la campagne, les représentants de ces derniers devaient collaborer à l'établissement du nouvel ordre de choses. Le 16 févr., les 116 représentants de toutes les régions du pays se constituèrent en assemblée nationale et se mirent à élaborer une nouvelle constitution. Le travail avançait lentement, si bien que le 14 mars une troupe d'un millier d'hommes du Klettgau marcha sur Schaffhouse. Mais le gouvernement, prévenu de Berne la veille, avait abdiqué et des explications satisfaisantes furent données aux gens du Klettgau, qui rentrèrent dans leurs foyers. Le 17 mars, un gouvernement provisoire fut élu. La République helvétique attribua au canton de Schaffhouse les localités zuricoises de Stein, Hemishofen et Dörflingen, et, d'une manière passagère, le district de Diessenhofen. Schaffhouse envoya quatre représentants au Sénat et huit au Grand Conseil de la République helvétique, ainsi qu'un juge à la Cour suprême. Stephan Maurer fut nommé préfet du canton. Le 1er octobre, des troupes françaises prirent leur quartier à Schaffhouse ; leur nombre augmenta rapidement et leur entretien devint, au début de 1799 une charge très lourde pour la ville et la campagne. A la suite de leur défaite de Stockach, le 25 mars 1799, les Français repassèrent le Rhin, et le 13 avril, Schaffhouse fut occupé par les Autrichiens. Les Français livrèrent aux flammes le pont de bois sur le Rhin, qui datait de 1759. Pendant cinq semaines, les armées ennemies se firent face sur les rives du Rhin. La retraite des Français, le 20 mai, entraîna celle des Autrichiens. Le départ des premiers fut suivi d'un mouvement réactionnaire dans la ville, et le 14 juillet on revint à l'organisation corporative, avec quelques maigres concessions, toutefois, à la campagne. La présence ou le passage de troupes qui augmentèrent jusqu'à la seconde bataille de Zurich (24-25 sept.), et notamment l'établissement d'un camp entre Büsingen et Dörflingen pour une armée russe, empêchèrent des mouvements politiques de se produire. Au printemps de 1800 l'armée française se rapprocha. Le 2 mai, Moreau occupa le Klettgau et Lecourbe traversa le Rhin à Hemishofen. A ce moment le gouvernement intérimaire de Schaffhouse cessa d'exister et les autorités helvétiques reprirent leurs fonctions. Dans le projet de la Malmaison, Schaffhouse était réuni au canton de Thurgovie, mais, on le sait, ce projet ne fut pas suivi d'exécution.

2. *De 1803 à 1814.* La nouvelle constitution contenue dans l'Acte de médiation divisait le territoire du canton en trois districts : Schaffhouse, Klettgau et Reyath avec Stein, et chacun de ces districts en six corporations. L'autorité législative résidait dans un Grand Conseil de 54 membres nommés par les 18 corporations ; l'autorité exécutive était exercée par un gouvernement de 15 membres pris dans le Grand Conseil ; deux bourgmestres alternaient, comme autrefois, chaque année ; une cour d'appel, de 15 membres, administrait la justice. Le droit de vote du peuple était très limité et soumis à un cens. Seul un tiers des membres du Grand Conseil était élu directement ; les deux autres tiers étaient choisis par le sort dans la liste des candidats présentés.

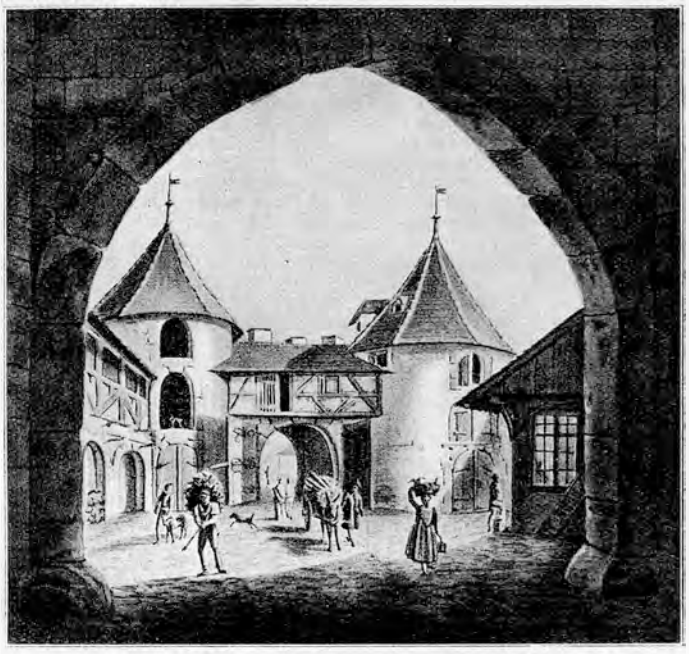
Le 15 avril 1803, le nouveau Grand Conseil tint sa première session. Les deux bourgmestres furent Balthasar Pfister et Stephan Maurer, ce dernier remplacé bientôt par J.-G. Stierlin. Les écoles furent confiées à Georg Müller, à qui l'on doit leur réorganisation par l'ordonnance de 1804. Malgré l'acte de séparation, il fut décidé de conserver une administration commune pour le domaine de la ville et celui de l'État, et de continuer le régime institué en 1689, qui consistait à choisir par le sort les fonctionnaires et administrateurs dans les corporations urbaines. Ces deux mesures furent la cause de frottements continuels jusqu'en 1831 entre l'État et la ville. Sous l'Acte de médiation le canton connut une période de paisible développement. La grosse dette contractée sous la République helvétique fut en grande partie amortie, les impôts indirects diminués et des institutions permanentes de bienfaisance créées. Le rachat des cens et des dîmes fit l'objet de deux lois en 1805. L'institution de l'assurance contre l'incendie date de 1809.

3. *De 1814 à 1830.* La défaite de Napoléon à Leipzig mit fin à cette période de calme. Les Alliés commencèrent à traverser le canton le 21 déc. 1813, et cela dura jusqu'au printemps, infligeant à l'État et à la population de lourdes charges. Au milieu du bruit causé par le passage des troupes, on commença à reviser la constitution. Tandis que les membres influents du gouvernement ne songeaient qu'à une modification de celle-ci en faveur de la ville, les partisans de l'ancien régime parvinrent à agiter les corporations par des réunions et des écrits de circonstances. Une commission d'organisation fut instituée et le 12 juillet 1814 le Grand Conseil adopta la nouvelle constitution. Celle-ci consacrait une diminution des droits populaires et une augmentation de ceux de la ville. L'administration commune du domaine de l'État et de celui de la ville fut maintenue, la séparation des pouvoirs supprimée. Les douze corporations urbaines nommaient chacune quatre représentants au Grand Conseil, composé de 74 membres. Les 26 autres grands conseillers étaient désignés par les 12 corporations de la campagne. La ville de Stein obtenait le droit d'avoir une corporation urbaine. Un tiers du Grand Conseil formait le Petit Conseil, qui, en même temps, exerçait les attributions du gouvernement, soignait l'administration de la ville et fonctionnait comme tribunal suprême. Il était nommé, pour une moitié, par les corporations urbaines et par le Grand Conseil pour l'autre. La constitution, toutefois, apportait quelques améliorations. Elle prescrivait le renouvellement des autorités tous les quatre ans et autorisait la revision de la constitution après douze années. La liberté de réunion et le droit de pétition étaient, par contre, bien limités, mais chaque année les corporations de la ville et de la campagne avaient une réunion en commun dans laquelle des vœux pouvaient être présentés au gouvernement. Ces desiderata annuels furent très nombreux jusqu'en 1831, et bien que satisfaction n'ait pas été donnée à la plupart d'entre eux, ils ont été la cause de maints progrès.

Les années suivantes ne tardèrent pas à montrer que la dernière constitution n'était pas à la hauteur du nouvel état de choses. Les frais occasionnés par le cantonnement et le passage des troupes, les dépenses pour la remise en état des routes du canton ainsi que celles que nécessita la misère de 1816-1817, créèrent à l'État une nouvelle dette. Il fallut songer à l'amortir. Le trésorier Sigerist proposa une loi moderne d'impôts, comprenant cinq classes d'impôts directs destinés à remplacer les redevances sur la fortune. Elle fut acceptée, mais dans la campagne elle rencontra une opposition décidée. On voyait dans le rachat des cens un retour à

cette ancienne redevance. Les délégués des 22 communes se réunirent à Löhningen et à Schleitheim ; ils décidèrent l'envoi d'une députation au gouvernement pour lui demander l'abrogation de la loi. Le gouvernement fit arrêter les députés ; il réclama l'intervention du Vorort et la mise de piquet de troupes de secours. Les meneurs furent punis, soit de la prison, soit d'une amende. Ce mouvement populaire fut la manifestation la plus caractéristique de la période de la Restauration. Les années suivantes furent marquées par la fondation d'établissements d'utilité publique : une société de secours en 1816, la Caisse d'épargne en 1817 et plus tard le nouvel orphelinat. Après 1820, on s'occupa de réorganiser l'école sous l'influence de l'esprit de progrès de la jeune génération. L'ordonnance pour les écoles de campagne date de 1827, ainsi que l'organisation des écoles de la ville et celle du gymnase.

En 1826 vint la revision de la constitution. Le peuple désirait avant tout la séparation des pouvoirs et une administration distincte pour l'État et pour la ville. Trois projets échouèrent devant l'opposition des corporations urbaines qui ne voulaient pas renoncer à leurs privilèges. Enfin, on parvint à mettre sur pied une constitution qui contenait la séparation des pouvoirs en ce sens que le Petit Conseil était divisé en deux collèges, dont l'un fonctionnait comme instance judiciaire. Une loi sur les communes vit le jour en 1827, ainsi qu'une autre sur les tribunaux de première instance, les cinq tribunaux de district. La justice pénale fut codifiée en 1829, mais l'organisation des finances et de l'administration nécessitèrent des discussions qui traînèrent jusqu'en 1830.



Schaffhouse. Le *Schwabentor* (côté intérieur) au commencement du XIXe s. D'après une aquarelle de J.-J. Beck.

4. De 1830 à 1848 La révolution de juillet laissa calme la population de la campagne, mais à la suite des mouvements qui se produisirent dans les cantons voisins, notamment dans l'Argovie, la commune vinicole de Hallau entra en effervescence. Dans le *Schweizerbote* d'Aarau parurent des articles incendiaires qui stigmatisaient la condition des Schaffhousois. A la fin de décembre, les gens de Hallau élevèrent des arbres de liberté et adressèrent au gouvernement un mémorial couvert de 560 signatures pour demander une revision de la constitution. Le mouvement s'étendant au Klettgau, le gouvernement fit convoquer l'assemblée annuelle des corporations pour le 10 janvier 1831. Toutes les corporations de la campagne se prononcèrent pour une revision de la constitution ; seule la ville de Stein demanda sa séparation d'avec Schaffhouse et son rattachement à la Thurgovie.

La constituante, composée de 30 mémbres, consacra de nombreuses séances à mettre sur pied un projet qui prévoyait la séparation complète des pouvoirs, une administration distincte pour la ville et pour l'État, la liberté de la presse et de l'industrie, etc. Le point délicat était la part de représentation à accorder dans le Grand Conseil à la ville et à la campagne. Enfin, l'on se mit d'accord sur les chiffres de 48 députés pour la campagne et 36 pour la ville, et l'on fixa la votation au 19 mai. Mais les communes de Hallau et de Schleitheim, mécontentes de ce que l'on n'avait pas tenu compte des vœux de la campagne, s'agitèrent. Le 16 mai, une troupe d'hommes armés de ces deux localités marcha sur Schaffhouse ; elle fit prisonniers les négociateurs envoyés par le Conseil, maltraita les députés de la campagne à la constituante et enfonça une des portes de la ville, le Mühlentor. Mais la garde lui ayant tué un homme et blessé un autre, elle se retira en désordre.

Les représentants fédéraux arrivèrent les jours suivants. Le projet de constitution fut rejeté à une faible majorité, sur quoi la constituante adopta une proposition intermédiaire fixant la députation de la ville et de la campagne au Grand Conseil ; 30 députés étaient attribués à la première et 48 à la seconde. La constitution fut alors acceptée par le peuple. La ville, détachée de l'État, reçut une fortune propre ; elle se constitua en commune. La justice fut administrée par une cour d'appel et un tribunal cantonal, ainsi que par six tribunaux de district. La constitution prévoyait qu'elle pouvait être revisée au bout de quatre ans ; ce qui fut décidé en décembre 1834. On y introduisit le principe de l'égalité des droits des citoyens et l'on accorda à la campagne 60 députés au Grand Conseil et 18 à la ville. Le Grand Conseil nommait le Conseil d'État, composé de 9 membres, ainsi que les tribunaux. Dans les années qui suivirent, l'État subit de grandes transformations ; elles furent aussi une période de décadence économique. L'entrée du grand duché de Bade dans le Zollverein allemand, en 1835, fut un coup sensible au vignoble schaffhousois. D'autres causes aussi provoquèrent une émigration en masse dans les années 1840. Dans la ville, le nouvel ordre de choses et la liberté d'industrie avaient précipité la crise.

En 1836, les catholiques schaffhousois obtinrent de pouvoir célébrer leur propre culte. La bourgeoisie protesta et son mécontentement s'adressait principalement à l'antistès Hurter, le chef du clergé réformé et en même temps le protecteur et le porte-parole des catholiques. En 1840, Hurter abandonna ses fonctions, et quelques années plus tard passa au catholicisme. Le départ de Hurter provoqua la disparition de l'*Allgemeiner Schweiz. Korrespondent*, qu'il rédigeait depuis 1814 et que son frère éditait. Cette conversion, suivie de quelques autres, provoqua dans le canton un mouvement contre les convertis et le catholicisme. Des pétitions, parties du Klettgau, réclamaient que des mesures fussent prises contre eux, ainsi que l'expulsion des jésuites (1845).

Vers cette époque, le problème de la revision de la constitution revint au premier plan. On trouvait l'organisme administratif trop compliqué ; trop de fonctionnaires et de commissions empêchaient une bonne surveillance et coûtaient cher. On critiquait particulièrement le système judiciaire. Le peuple, cependant,

écarta le 22 nov. 1846 une proposition de revision, parce que la campagne craignait de perdre à nouveau les libertés et les concessions qu'elle avait obtenues. La ville fut dotée d'un nouveau statut en 1847, qui mit fin au rôle politique des corporations et remplaça les assemblées politiques de ces dernières par des assemblées communales.

5. *De 1848 à nos jours.* Une loi de 1849 mit en harmonie la constitution cantonale avec la constitution fédérale. La revision de la première fut mise en chantier en 1851, sous l'impulsion du conseiller national Fuog, de Stein, et acceptée par le peuple le 2 mai 1852. La nouvelle constitution contenait entre autres dispositions un droit de veto législatif, compliqué, et d'une application difficile. Les problèmes économiques sollicitèrent bientôt l'attention. La construction de lignes de chemins de fer et l'utilisation des forces hydrauliques du Rhin par de nouvelles industries donnèrent de l'essor à la vie économique grâce aux initiatives de Fr. Peyer im Hof et d'Heinrich Moser. Le mouvement démocratique du canton de Zurich, en 1867, eut sa répercussion à Schaffhouse, où le renouvellement partiel des autorités fut remplacé par un renouvellement complet. De nouveaux journaux apparurent, non seulement en ville, mais aussi à Hallau, Neunkirch et Schleitheim. Une nouvelle revision de la constitution, décidée le 4 mai 1873, fut particulièrement laborieuse. Le peuple n'accepta que le quatrième projet, le 14 mai 1876, parce qu'il maintenait les six tribunaux de district. Les principales dispositions nouvelles de ce statut étaient : la nomination par le peuple du Conseil d'État, réduit à cinq membres, des députés au Conseil des États et des ecclésiastiques ; le referendum facultatif et le droit d'initiative, la suppression des redevances indirectes, la création d'une banque cantonale, etc..

Les années qui suivirent furent fécondes en matière législative. On rendit en 1890 le referendum constitutionnel et en 1895 le referendum législatif obligatoires. Le peuple écarta encore en 1896 et 1899 une tentative de revision constitutionnelle, de sorte que la réalisation de quelques vieux postulats ne fut obtenue qu'au siècle actuel. En 1905, le canton décida la construction du chemin de fer de Schleitheim ; en 1911, le cadastre a été centralisé en vue de l'introduction du Code civil suisse ; en 1913 eut lieu une séparation partielle de l'Église et de l'État, et une constitution spéciale fut donnée à la première ; enfin, en 1927, un dernier progrès, pour lequel on avait lutté près d'un siècle, a été accompli : la nouvelle organisation judiciaire supprima les six tribunaux de district et les remplaça par un unique tribunal civil de première instance.

Bibliographie. Festschrift des Kts. 1901. — M. Wanner : *Der Widerstand des schaffh. Landvolkes gegen die Vollziehung des 1818 erlas. Finanzgesetzes.* — Autobiographie de F.-A. v. Meyenburg, dans *Nbl. d. hist. Vereins* 1896-1897. — F. A. v. Meyenburg : *Darstellung der Staatsumwälzung des Kts. Schaffh.* — M. Wanner : *Die Revolution des Kts. Schaffh. im Jahre 1831.* [J. WINZELER.]

Bibliographie. LL. — Joh.-Kasp. Trippel : *Kurzer Auszug der Beschreibung Loblicher Statt Schaffh.*, 1745 (Mnsc.) — *Regierungskalender.* — R. Lang : *Gesch des Kts. Schaffh. 1798-1803.* [STIEFEL.]

IV. **Développement de la civilisation.** 1. ÉGLISE. *a) Église catholique. Avant la Réformation.* Les églises de Saint-Martin à Merishausen (mentionnée pour la première fois en 846) et de Lohn (1259), ainsi que la chapelle de Saint-Maurice à Hallau peuvent être considérées comme les témoins des premiers missionnaires francs (537-580 environ). Il est possible que l'église la plus anciennement mentionnée dans les documents schaffhousois, celle de Saint-Jean, à Burg, près de Stein a. Rhein (799), construite sur l'emplacement du castel romain de Tasgætium, date également du temps de la première mission franque. De la seconde mission (570-950 environ), qui évangélisa le pays sous l'invocation de Marie, peuvent dater les églises de Notre-Dame à Neunkirch (vestiges de constructions du VIIIe s.), de Schleitheim (mentionnée en 973), la chapelle de la Vierge située à l'Est du domaine conventuel d'Allerheiligen à Schaffhouse, enfin la chapelle qui fut plus tard dédiée à sainte Anne (construite sur l'emplacement d'une église carolingienne du IXe s., l'édifice le plus ancien de la ville de Schaffhouse, mentionné en 1116). La chapelle du château de Herblingen (1294), la chapelle d'Opfertshofen (1349), la petite chapelle de Steinerhölzli (1369) et la chapelle septentrionale de l'église conventuelle de Stein a. Rhein

Liste des bourgmestres de la ville de Schaffhouse.

Élus.	†	
1411	1437	Gottfried (Götz) v. Hünenberg, chevalier.
1412		Hans Linggi.
1414	1417	Hans v. Winkelsheim.
1417	1420	Hs. Konrad v. Fulach.
1420	1430	Hans Linggi.
1425		Hans Nützli.
1427		Hans v. Winkelsheim.
1430	1441	Hans Hallauer.
1437		Konrad Schwager.
1437	1446	Adam Cron.
1439	1458	Hans Fridbolt.
1440		Heinrich Barter.
1446	1459	Hans Waldkirch.
1457	1463	Nikolaus von Eich.
1458	1470	Hans am Staad.
1463	1471	Konrad Schwager.
1467		Hans v. Waldkirch.
1470	1477	Heinrich Barter.
1471	1501	Ulrich Trüllerey.
1477	1484	Lorenz Cron.
1483		Hans Schmidlin.
1484	1490	Konrad Nützlin.
1485		Hans-Ulrich Œning dit
1490	1512	Konrad v. Waldkirch
1498		Hans Trüllerey.
1500	1505	Konrad Barter.
1505	1513	Hs. Ulrich Œning dit Jünteler.
1512	1515	Hans Schmid.
1513	1516	Hans Trüllerey
1515	1538	Hans Ziegler.
1516	1533	Hans Peyer.
1532	1547	Hans v. Waldkirch.
1538	1554	Hs.-Konrad Meyer.
1547	1577	Alexander Peyer.
1553	1560	Hans Schaltenbrand.
1559	1589	Dietegen Ringk dit v. Wildenberg.
1577	1600	Hs.-Konrad Meyer.
1590	1599	Hs.-Jakob Ziegler.
1599	1604	Georg Mäder.
1599	1608	Hs.-Ludwig Buggin.
1604	1629	Hs.-Heinr. Schwarz.
1608	1612	Alexander Keller.
1612	1632	Rochius Gossweiler.
1629	1638	Hs.-Martin Forrer.
1632	1648	Hans Im Thurn.
1638	1642	Hs.-Ludwig Seiler.
1642	1645	Hs.-Kaspar Lang.
1645	1656	Hs.-Jakob Ziegler.
1648	1659	Matthäus Schalch.
1656	1682	Leonhard Meyer.
1659	1660	Hs.-Konrad Neukomm.
1660	1683	Johannes Mäder.
1682	1699	Hs.-Konrad Neukomm.
1683		Tobias Holländer v. Berau, démiss. 1695.
1695	1707	Hs. Konrad Wepfer.
1698	1711	Tobias Holländer von Berau.
1707	1710	Johannes Köchlin.
1710	1725	Michael Senn.
1711	1722	Heinrich Ott.
1722	1736	Melchior v. Pfistern.
1725	1749	Joh.-Felix Wepfer.
1736		Nikolaus Wischer, démiss. 1750.
1749	1763	Balthasar Pfister.
1750		Franz v. Meyenburg, démiss. 1758.
1758	1761	Joh.-Jakob Peyer im Hof.
1761	1768	Joh.-Christof Schalch.
1763	1805	Anshelm Franz v. Meyenburg.
1768	1788	David Meyer.
1788		Joh.-Heinrich Keller, démiss. 1797.
1797		Joh.-Ludwig Peyer, jusqu'en 1798.

Bourgmestres du canton de Schaffhouse.

1799-1800	Joh.-Ludwig Peyer.
1803	Stephan Maurer.
1804-1822	Joh.-Konrad Stierlin.
1803-1822	Balthasar Pfister.
1823-1829	Joh.-Ulrich v. Waldkirch.
1826-1835	Franz-Ansh. v. Meyenburg-Rausch.
1833-1836	Franz-Anshelm v. Meyenburg-Stockar.
1837-1843	Joh.-Christof Harder.
1838-1842	Leonh.-Alex. Im Thurn.
1843-1851	Joh.-Konrad Peyer.
1846-1850	Ferdinand v. Waldkirch.
1852	Joh.-Georg Böschenstein (de Stein a. Rh.).

J.-Georg Baumann, juge, et Barbara Surbeck, d'Oberhallau.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

Georg Pfund et Barbara Schade, d'Unterhallau.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

J.-J. Ochsner et Marg. Surbeck, d'Oberhallau.
Costume de fête, pour l'hiver.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

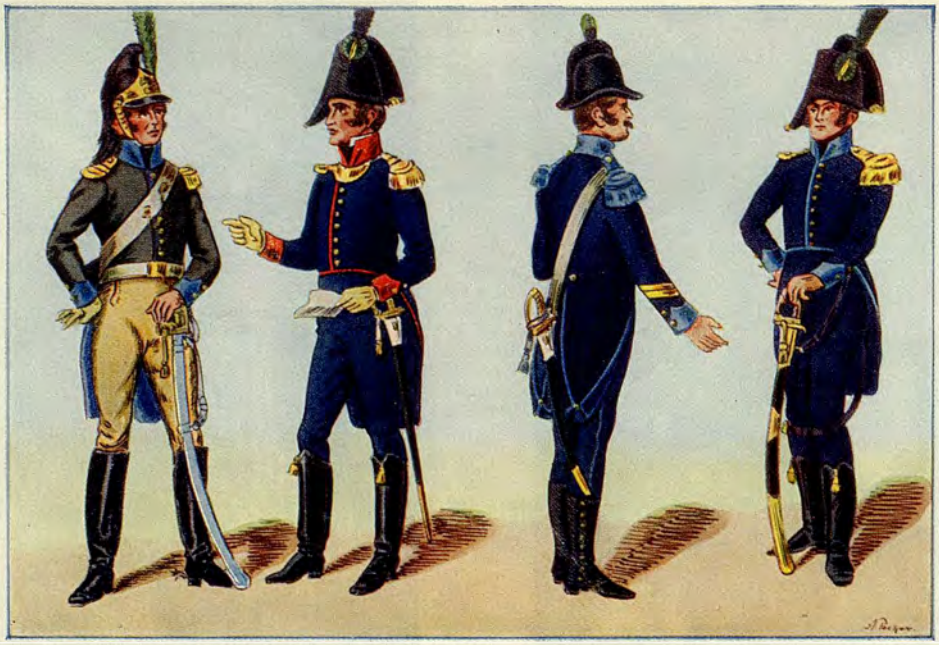
Jakob Auer et Elisabeth Auer, d'Oberhallau.
Peints par Joseph Reinhard en 1791. Mus. hist., Berne.

SCHAFFHOUSE

Infanterie

Tambour — Fusilier — Sergent-Major — Officier

1792.



Officier de dragons
1804.

Officier d'infanterie
1810-1818.

Artillerie

Sergent-Major — Officier

1810-1818.

D'après la collection A. Pochon-Demme, Berne.

(1372) étaient également dédiées à la Vierge. Il n'existe pas de renseignements précis relatifs à l'activité des missionnaires irlando-écossais dans le canton de Schaffhouse ; par contre, les couvents de bénédictins de Reichenau et Rheinau, à la frontière schaffhousoise, témoignent de leur influence. La fondation des églises dédiées à saint Michel au Kirchberg près de Büsingen et à Siblingen (1155) peut dater de l'époque de la désagrégation de l'empire franc. Le premier prêtre séculier de Saint-Jean à Schaffhouse, mentionné en 1170, était le vicaire de Kirchberg.

Les nombreux patrons d'église qui, au cours des siècles, viennent s'ajouter aux premiers, dénotent des influences ecclésiastiques très diverses. Outre les églises consacrées à saint Jean à Burg et à Schaffhouse, il en existait à Neunkirch et Dörflingen (1360-1370) ; à Oberhallau il y avait une église et à Herblingen une chapelle dédiée à saint Pierre ; Gächlingen, Osterfingen, Trasadingen et Buchberg possédaient des églises consacrées à saint Jacques. Des saints originaires de l'Orient furent honorés comme patrons d'églises ; ainsi Nicolas à Stein a. Rhein, Schaffhouse, Ramsen et Hemmenthal ; Georges au dragon à Stein a. Rhein ; sainte Marguerite à Rüdlingen. Parmi les saints romains, on peut mentionner Sylvestre à Beggingen, Lucie à Buchthalen et Agathe à Stein am Rhein.

Schaffhouse. Le *Mühlentor* au commencement du XIXe s. D'ap. une aquarelle de J.-J. Beck.

Le couvent de Saint-Georges à Stein a. Rhein, fondé en 1007, a été le premier monastère bénédictin en territoire schaffhousois. Vint ensuite, en 1050, celui d'Allerheiligen, à Schaffhouse, qui fut bientôt le foyer de la vie religieuse de toute la contrée. Ce monastère était en étroite connexion avec la maison de religieuses bénédictines dédiée à sainte Agnès à Schaffhouse. Le couvent des franciscains ou des carmes déchaussés, mentionné pour la première fois en 1253, et le couvent des clarisses de Paradies (1254) prirent une importance croissante. Le réformateur schaffhousois Sebastian Hofmeister est sorti du couvent des franciscains.

Dans l'organisation ecclésiastique, les paroisses schaffhousoises relevaient des trois chapitres de Stein, Neunkirch et Stühlingen, qui appartenaient aux archidiaconats du Klettgau et d'Ante Nemus (en-deça du Schwarzwald) et faisaient partie intégrante de l'évêché de Constance.

Après la Réformation. La fondation d'une nouvelle église catholique à Schaffhouse est due à l'action du converti Hurter. Jusqu'alors, les catholiques disséminés en petit nombre dans le pays étaient paroissiens de l'église voisine de Paradies. En 1830 le gouvernement leur refusa l'autorisation de célébrer leur propre culte. En 1836, ils renouvelèrent leur requête qui fut admise cette fois sur la recommandation du Conseil synodal réformé, sur la base du projet rédigé par Hurter réglant les « conditions auxquelles la création d'un culte catholique est autorisé ». La communauté catholique de la ville ne tarda pas à dépasser en nombre celle de la paroisse catholique de Ramsen, la seule de tout le canton qui, depuis la Réforme, soit demeurée fidèle à l'ancienne foi. La paroisse catholique de Schaffhouse compte actuellement le quart environ de la population de la ville. Il y a d'après la statistique de 1920, dans le canton 10 768 catholiques et 39 294 protestants.

b) Église réformée. Réformation. Les écrits de Luther furent accueillis avec enthousiasme et lus avidement jusque dans le couvent d'Allerheiligen, centre de religion catholique médiévale. L'abbé Michael Eggenstorfer, humaniste ardent à connaître la vérité, envoya certains de ses moines à Wittenberg étudier auprès de Luther ; il se fit envoyer à Schaffhouse des copies des cours de Luther et entra en correspondance avec lui et Mélanchton. Ce fut de sa chambre abbatiale et de la maison du médecin de ville Johann Adelphi que Schaffhouse reçut ses premiers enseignements réformés. A Stein a. Rhein, le curé Erasmus Schmid, lié d'amitié avec Eggenstorfer, propagea la Réforme ; à Burg, ce fut Johann Œchsli ; l'un et l'autre étaient de zélés partisans de Zwingli. L'expression de « christianisme renaissant », appliquée à la Réformation dans une lettre de Schmid à Eggenstorfer, mérite d'être retenue. Mais le véritable réformateur de Schaffhouse fut Sebastian Hofmeister ; après avoir exercé une activité pratique à Zurich, Constance et Lucerne, il revint dans sa ville natale, devint le chef spirituel des amis de la Réforme groupés autour d'Eggenstorfer ; en sa qualité de « docteur de la Sainte Écriture », il s'en tenait fermement au texte de la Bible et se fit l'ardent propagateur de la doctrine nouvelle. Il prit part aux deux colloques religieux de Zurich en 1523, mais ne réussit pas à obtenir du Conseil un mandat, sur le modèle de celui de Zurich, déclarant l'Écriture base de la foi. Les conseillers dirigeants lui laissant toutefois les mains libres, Hofmeister en profita pour supprimer toutes sortes de cérémonies religieuses. Des restrictions furent mises aux pensions étrangères, on édicta quelques mandements sur les mœurs ; une importante ordonnance sur les aumônes fut promulguée. En 1524, Michael Eggenstorfer remit au Conseil le couvent d'Allerheiligen. Hofmeister agit aussi sur les populations rurales ; il aida notamment les paysans à rédiger les fameux Douze Articles.

La réaction débuta en 1524 ; des troubles parmi les paysans et les corps de métiers éclatèrent en 1525. Le mouvement anabaptiste se répandit, propagé à Schaffhouse par Konrad Grebel, à Hallau par d'autres Zuricois. L'Autriche, la Bavière et les évêques de l'Allemagne du Sud décidèrent de combattre la Réformation à outrance ; le duc Ulrich de Wurtemberg, qui était dans le voisinage, à Hohentwiel, inquiétait sans cesse la ville. Les vieux Suisses catholiques aussi étaient toujours à redouter. C'est alors que le Conseil supprima les innovations et bannit Hofmeister. Mais bientôt Schaffhouse donna le spectacle affligeant de luttes théologiques ; un des deux pasteurs de la ville, Burgauer, était partisan de Luther, l'autre, Ritter,

disciple de Zwingli. Ce fut une période remplie de haines et de disputes, de divisions et de sectarisme. La Réformation ne pouvait triompher à Schaffhouse sans le concours d'influences extérieures. La majorité des bourgeois voulait la foi nouvelle, mais n'arrivait pas à exprimer son opinion au Grand Conseil parce que le Petit Conseil était partisan de l'ancien ordre de choses et s'arrogeait toutes les attributions en matière de religion. Les choses changèrent lorsque, à l'occasion des négociations au sujet de la première paix de Cappel, les Zuricois, les Bernois et les Bâlois s'occupèrent des affaires de Schaffhouse. Le 27 janv. 1529, des envoyés de Zurich exigèrent du Petit Conseil qu'il donnât au Grand Conseil le droit de discuter les matières religieuses. Mais ce ne fut que lorsque Berne et Bâle, se joignant à Zurich, eurent fait leur entrée en ville, le 29 sept. 1529, de concert avec les envoyés des pays alliés de Saint-Gall et Mulhouse pour soutenir les revendications des bourgeois que le Grand et le Petit Conseil réunis prirent, sur les instances des Zuricois et des Bernois, la décision unanime de supprimer la messe et les images. Cette adhésion du 29 sept. 1529 à la Réformation couronnait l'œuvre du banni Sebastian Hofmeister. Schaffhouse ne tarda pas à entrer dans la Combourgeoisie chrétienne.

Après la Réformation. Le régime nouveau fut rapidement appliqué. Le Conseil institua une commission spéciale, le premier Conseil d'église, puis un tribunal matrimonial qui fonctionnait également comme autorité de surveillance des mœurs. Les ecclésiastiques dissidents furent remplacés par des hommes nouveaux. Le premier synode s'assembla en 1536 ; il introduisit les registres de baptêmes et de mariages, réforma les écoles, prépara le catéchisme, le psautier et l'organisation ecclésiastique. La seconde moitié du XVIe s. fut une période remarquable dans la vie spirituelle schaffhousoise. L'église de Schaffhouse possédait en la personne de Joh.-Konrad Ulmer un homme de la valeur de Bullinger à Zurich. L'ordonnance ecclésiastique, imprimée pour la première fois en 1592 sous la direction d'Ulmer, demeura jusqu'à l'époque moderne la base de l'église d'État. Ulmer est aussi l'auteur de l'instruction religieuse pour les enfants, aujourd'hui encore en usage ; avec son *Catechismus... mit angehenckten reinen Kirchengesangen*, il donna à l'église de Schaffhouse un manuel qui resta obligatoire jusqu'à l'introduction du catéchisme de Heidelberg en 1642. C'est à des théologiens du Palatinat, appelés à Schaffhouse pendant la guerre de Trente ans et qui y reçurent la bourgeoisie, qu'on doit l'introduction dans le canton du catéchisme de Heidelberg et de la traduction luthérienne de la Bible en remplacement de la version zuricoise. En 1652 entra en fonctions le *Presbyterium*, un tribunal ecclésiastique avec droit d'excommunication. Une paroisse spéciale fut créée en 1685 pour les religionnaires réfugiés de France.

La deuxième Confession helvétique et le catéchisme de Heidelberg furent les deux professions de foi les plus importantes de l'église schaffhousoise. A la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe s., l'orthodoxie commença à être inquiétée par le piétisme. En 1709, le pasteur Joh.-Georg Hurter fonda l'orphelinat au Steig et se mit à y tenir des conventicules piétistes. Les tendances séparatistes allèrent si loin que le Conseil se vit contraint de suspendre et d'incarcérer un pasteur en fonctions et de procéder, le 2 mars 1717, à la radiation de deux autres pasteurs et de quatre candidats de la liste des ecclésiastiques. En 1718 parut le *Davidisches Psalterspiel... ans Licht gegeben von einem Mitgenossen Zions*, le psautier de la communauté des inspirés. Il avait pour auteur Joh.-Konrad Ziegler, le « Saint de Schaffhouse ». Le piétisme gagna aussi les campagnes et s'y maintint malgré les mesures répressives des autorités (bannissements). Dans la seconde moitié du XVIIIe s., le progrès des lumières et un parti progressiste, partisan du retour à la raison, gagnèrent du terrain. Comme candidat en théologie, Jean de Müller fut le plus brillant représentant de ce parti ; son frère, Johann-Georg, bien qu'il n'eût jamais de paroisse, rendit pendant la Révolution et la période suivante les meilleurs services à l'église et à l'école de Schaffhouse en sa qualité de membre des autorités ecclésiastiques. Il fut créé D^r^ theol. h. c. à l'occasion du 300e anniversaire de la Réformation, les 3 et 4 janvier 1819.

Les épisodes les plus marquants des années suivantes furent les troubles provoqués par l'antistès Hurter qui, en 1844, se convertit à Rome. L'organisation ecclésiastique de 1854 est basée sur le principe de la religion d'État ; la constitution cantonale de 1876, modifiée après la révision de la Constitution fédérale de 1874, contient la maxime suivante : « Les corporations religieuses de droit public s'organisent d'une façon autonome ». Une ordonnance pour l'église évangélique-réformée du canton de Schaffhouse fut rejetée en 1888 ; mais le 11 avril 1915, le peuple acceptait la nouvelle organisation ecclésiastique ; le 13 juil. 1921, le gouvernement approuvait la nouvelle ordonnance rédigée par l'église. Le 29 sept. 1929, le 400e anniversaire de la Réformation fut célébré avec édification dans la ville et le canton de Schaffhouse.

Bibliographie. US. — Procès-verbaux du Conseil. — *AS* I. — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — Im Thurn et Harder : *Chronik.* — *Festschriften* (ville et canton) 1901. — *BVG Sch.* — *Neujahrsblätter* spécialement K. Henking : *Das Kloster Allerheiligen.* — *Unoth*, dans *Zeitschrift für Gesch. des Kts. Sch.* — *Schaffh. Jahrbuch*, 1926. — Fr.-L. Baumann : *Das Kloster Allerheiligen.* — Reinh. Frauenfelder : *Die Patrozinien im Gebiet des Kts. Sch.* — Melch. Kirchhofer : *Schaffh. Jahrbücher.* — J.-J. Mezger : *Gesch. der dtsch. Bibelübers. in der schweiz. ref. Kirche.* — C.-A. Bächtold : *Gesch. der Pfarrpfründen im Kt. Sch.* — Le même : *Gesch. des Kirchengutes.* — *Zw.* — Paul Wernle : *Der schweiz. Protestantismus.* — W. Hadorn : *Gesch. des Pietismus.* — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgesch. d. Kts. Schaffh.* — Jak. Wipf : *Reformationsgesch. der Stadt u. Landschaft Sch.* (avec bibliographie). — *Synodalmemorialien.* — Archives d'État Schaffhouse. [J^ak^. Wipf.]

2. ÉCOLES. Les commencements de l'école de la ville de Schaffhouse se rattachent au couvent d'Allerheiligen. La première mention d'une école date de 1253. A l'école latine, la plus ancienne, l'allemand qui n'était enseigné jusqu'alors qu'à titre privé, devint facultatif au XVe s. L'ordonnance scolaire de 1481, la première qu'on connaisse, autorisait la création d'écoles particulières allemandes pour les adultes et les enfants prématurément sortis des écoles ordinaires. C'est de la Réformation que date la première organisation scolaire véritable. L'ordonnance scolaire de 1532, qui introduisait l'instruction gratuite à l'école allemande nouvellement créée, fut complétée et améliorée en 1576, 1610, 1642, 1657 et 1697. Ces dernières instituent comme autorité régulière de surveillance le Conseil scolaire et d'inspection. L'instruction des jeunes filles resta négligée — on ne mentionne des maîtresses d'école qu'à partir de 1540. En 1708 fut instituée pour les enfants des habitants une modeste école, qui disparut à l'époque de la Révolution. *Écoles de la campagne.* Les premières traces s'en rencontrent à Neunkirch (1295) et Oberhallau (1508). Elles ne se répandirent quelque peu, grâce aux efforts des autorités et du synode, qu'à partir de la seconde moitié du XVIe s. Elles étaient placées sous la surveillance des grands-baillis et des ecclésiastiques des villages ; elles demeurèrent à l'état embryonnaire malgré l'ordonnance de 1645 sur les écoles de la campagne, qui fit de l'école populaire une institution légale et prescrivit l'enseignement de la religion, de l'écriture, de la lecture, du calcul et du chant ; la revision de cette même ordonnance en 1717 institua des écoles du soir pour adultes, mais ne modifia guère la situation ; en 1798 les écoles n'étaient pas encore généralement répandues dans la campagne ; sous l'Acte de médiation, l'inspecteur général des écoles Joh.-Georg Müller réussit enfin à faire admettre, dans la mesure modeste des possibilités d'alors, ses réformes inspirées de Pestalozzi et de Stapfer : ce fut l'œuvre de l'ordonnance scolaire de 1804, qui prépara ainsi les voies à la réorganisation des écoles de la ville et de la campagne sur des principes modernes. Le pasteur Friedrich Hurter et ses amis contribuèrent au succès des importantes réformes de 1826 : école obliga-

toire d'une durée de huit ans, écoles obligatoires en été et en hiver, écoles du soir pour jeunes gens jusqu'à l'âge de vingt ans, construction de bâtiments scolaires suffisants, amélioration et extension de l'enseignement et du matériel scolaire. Dans sa nouvelle école de jeunes filles, la ville introduisit les travaux féminins. Le traitement des instituteurs se régla tous les trois mois ; les bourgeois et les habitants y contribuaient à parts égales, les pauvres étaient dispensés de toute contribution. Les écoles publiques et privées furent placées sous l'autorité du Conseil scolaire cantonal ; on créa un séminaire avec école modèle pour les élèves instituteurs. Ces institutions furent développées dans le projet de loi scolaire de 1846 et dans la loi de 1851. L'instruction secondaire était donnée dans des écoles réales ; des écoles complémentaires obligatoires fournissaient aux jeunes gens l'occasion de s'initier à l'agriculture. Des écoles de fabriques, officiellement encouragées, ainsi que des lois protectrices, assurèrent l'instruction et l'hygiène des enfants employés dans l'industrie. L'État accorda des subsides aux écoles réales des communes indigentes. On encouragea aussi les écoles frœbeliennes. En 1879 fut introduite la gratuité de l'enseignement dans toutes les écoles publiques pour les habitants du canton et des communes ; l'État subventionna les écoles communales ; la gymnastique figura dans les programmes scolaires ; on développa les écoles complémentaires obligatoires, subventionnées par l'État, en y faisant enseigner l'agriculture, les métiers et l'instruction civique. La gratuité du matériel scolaire date de 1928. Un établissement cantonal pour enfants anormaux, mais susceptibles de recevoir de l'instruction, date de 1910.

En 1525 s'ouvrit la première école supérieure de la ville, le gymnase, une école latine dont les débuts très modestes furent dirigés par le magister Ludwig Œchslin. Les enfants des bourgeois de la ville et de la campagne y recevaient, à partir de l'âge de sept ans, l'enseignement gratuit des disciplines nécessaires pour les carrières libérales, en première ligne des langues classiques. L'institution prit un essor remarquable grâce aux efforts du gouvernement, du Conseil scolaire et d'excellents professeurs suisses et allemands. L'établissement fut réorganisé en 1574 (Joh. Jetzler) et en 1626-1628. Mais dans la seconde moitié du XVIIe s. il tomba en décadence, bien qu'il eût complété son programme par l'enseignement de l'allemand, de l'histoire et de la géographie. Le gymnase ne regagna la confiance publique qu'avec Joh.-Georg Müller qui remplaça l'enseignement, basé sur la philosophie et la théologie, par des branches modernes ; il y incorpora l'école française, fondée en 1800. En 1827, les études furent divisées en de IX sections, les humanités et les sciences. En 1851, le gymnase, abandonnant à l'école élémentaire et réale les premières années d'enseignement, fut réuni avec le *Collegium humanitatis* ; cet établissement dont les débuts modestes datent de 1570, fut patronné par la famille Peyer au XVIIe s. et par Joh.-Georg Müller au commencement du XIXe s. ; grâce à ce dernier, il put préparer ses élèves à toutes les facultés universitaires et même leur donner pour certaines sciences, notamment pour la théologie, un enseignement complet. En 1898, le gymnase, accru l'année précédente du séminaire, passa de la ville au canton, en vertu d'une décision populaire et prit le nom d'école cantonale. — R. Lang : *Schaffh. Schulgesch.*, dans *Festschrift des Kts. Sch.* 1901. — C.-A. Bächtold : *Schaffh. Schulgesch. bis 1645*, dans *BVGSch.* V. — Alb. Ott : *Das Gymnasium des Kts. Schaffh.* — Jul. Gysel : *Das neue Kantonsschulgebäude in Schaffh.* — R. Lang : *Das Collegium humanitatis.* — Hch. Wanner-Keller : *Schaffh. Schulgesch. von 1804-1851* (mns.). [STIEFEL.]

Schaffhouse. L'*Obertor* au commencement du XIXe s. D'après une aquarelle de J.-J. Beck.

3. ORGANISATION DES FONDS ET ASSISTANCE. A Schaffhouse, l'assistance aux pauvres et aux malades était originairement aux mains du couvent bénédictin d'Allerheiligen. La ville grandissant, l'hôpital du Saint-Esprit se créa indépendamment du couvent. Sa fondation remonte probablement au XIe ou au XIIe s. Il se trouvait tout d'abord entre l'Oberstadt et la Schwertstrasse. Lors de la sécularisation des biens conventuels, il s'établit dans l'ancien couvent de Sainte-Agnès. De riches donations en firent bientôt une des institutions les mieux assises de la ville. On y soignait les cas peu graves de maladies mentales ; on y plaçait les détenus, on y recueillait les orphelins ; les bourgeois pauvres de la ville et parfois de la campagne y étaient hospitalisés pendant leur vieillesse ; ceux qui pouvaient le faire s'achetaient une prébende. Le fonds dit *Spendamt*, assez bien doté, était destiné à des secours à domicile. Grâce aux dons qu'on lui faisait, on vint à constituer un capital d'une certaine importance. Jusqu'en 1491 les aumônes étaient distribuées deux fois par semaine, plus tard trois fois. De nombreux abus motivèrent le règlement des aumônes de 1524. La mendicité à domicile fut complètement interdite. Les gens qui avaient droit à l'assistance, à l'exception des journaliers, recevaient un insigne qu'ils étaient tenus de porter. On assistait aussi les étudiants errants. Le fonds dit *Seelamt* était affecté aux mendiants étrangers. La plupart des confréries de métiers avaient un accord avec le *Seelhaus* pour l'hospitalisation des compagnons travaillant en ville. On y admettait également des malades de la ville et de la campagne, les aliénés, les accouchées. Une léproserie se trouvait au Steig. Cet établissement donnait un pécule aux nombreux malades errants. Lorsque la lèpre disparut, la léproserie servit de maison d'isolement pour les incurables ou les gens atteints de maladies répugnantes et prit le nom de *Armenhaus auf der Steig*. La maison des sœurs *(Schwesternhaus)* à la Repfergasse servait de même à l'hospitalisation des malades. Lors de la Réformation, son revenu fut attribué à l'hôpital. Plus tard, une partie de la maison fut organisée pour recevoir des domestiques malades. — *Fonds de Paradies* : Une

donation avait été faite au couvent de Paradies à condition qu'il se fît recevoir dans la bourgeoisie de la ville. Ce droit de bourgeoisie se transforma peu à peu en une sorte d'avouerie. En 1548, Schaffhouse fit du couvent une maison pour les prébendés. Vingt ans plus tard, Diessenhofen revendiqua les droits de juridiction sur Paradies. Un procès s'en suivit, qui dura des années et occupa à plusieurs reprises la Diète. Il se termina en 1574 par une sentence arbitrale. La fortune du couvent fut partagée : Schaffhouse en reçut un tiers, les VIII Cantons, les deux autres tiers. Schaffhouse acheta la part de Berne. C'est cette année-là que fut institué le fonds dit *Paradieseramt*, dont le revenu était affecté en particulier au paiement du salaire de certains ecclésiastiques et maîtres d'école, ainsi qu'à l'assistance aux pauvres et aux indigents. — *Fonds conventuel d'Allerheiligen* : Lors de la Réformation, tous les biens du couvent devinrent propriété de la ville, qui les administra comme fonds publics et les affecta aux salaires d'un certain nombre d'ecclésiastiques de la ville et de la campagne, à l'entretien du culte, à l'assistance aux pauvres, ainsi qu'aux réfugiés pour cause de religion. Les dons d'honneur constituaient une partie importante des dépenses. Toutes les tentatives de modifier cette organisation se brisèrent contre la résistance des bourgeois. — Le *St. Johannseramt* administrait les capitaux appartenant à l'église St. Johann. Le *Georgenamt* existe depuis 1806 et provient d'un échange avec Zurich ; son revenu fournissait aux frais d'un certain nombre de collations d'église. — *Fonds de Constance* : L'évêché de Constance fut supprimé par une décision de la Députation d'empire de 1803. Une convention fut conclue en 1804 pour la reprise des collations de l'évêché de Constance dans le canton et pour leur dotation, qui se composait de propriétés et de droits étendus. Leur administration fut désignée sous le nom de Fonds de Constance.

Ces divers fonds furent modifiés par la séparation des biens de la ville de ceux du canton. Le *Johannseramt* fut considéré comme un fonds appartenant à l'église du même nom. Les fonds provenant d'Allerheiligen, de Paradies, de Sainte-Agnès, le Kornamt et les fonds de Constance furent placés sous l'administration de l'autorité cantonale. En 1833, les fonds du Paradies, de Sainte-Agnès et du Kornamt furent réunis en une seule administration sous le nom de *Vereinigte Ætmer*. En 1855 les fonds d'Allerheiligen, de Constance, les Vereinigte Ætmer, le Georgenamt, les fonds de Buchberg et de Burg formèrent le fonds ecclésiastique et scolaire cantonal.

Voir H.-W. Harder : *Das Sondersiechenhaus auf der Steig*, dans *BVG* III. — Le même : *Die Klosterpflegerei zu Allerheiligen 1529-1798*, dans *BVG* IV. — Le même : *Das Klarissinnenkloster Paradies*, dans *Beitr. z. Schw. Gesch.* III. — Le même : *Das Armenwesen u. der Spendfond*, dans *Beitr. z. Schw. Gesch.* I. — C.-A. Bächtold : *Die Einführung der Kommunalverfassung und der erste Stadtpräsident in Schafft. 1831*, dans *Mitt. aus dem Stadtarch.* I. — Le même : *Gesch. des Kirchengutes im Kt. Schafft.* — A. Steinegger : *Gesch. des Spitals zum hl. Geist* (mns.). [A. St.]

4. INDUSTRIE ET MÉTIERS. Le canton de Schaffhouse a un caractère essentiellement agricole. L'industrie est concentrée à Schaffhouse et Neuhausen où depuis des siècles la chute du Rhin fournit la force motrice. Avant l'an mille déjà, on y mentionne des moulins ; les siècles suivants virent la création de marteaux-pilons, de forges de cuivre, de machines à émoudre, d'une tréfilerie. Au commencement du XVIIIe s. fut fondée à Laufen la fonderie Schalch destinée à transformer le minerai du Jura. En 1809, cette entreprise fut reprise par les frères Neher, qui construisirent un haut-fourneau, qui subsista jusqu'en 1850. A partir de cette époque, l'entreprise ne s'occupa plus qu'au travail du fer. Vers 1885, les fonderies de Laufen passèrent à l'*Aluminium-Industrie-Aktiengesellschaft*, qui produit de l'aluminium et du carbure de calcium en utilisant les forces motrices de la chute du Rhin. En 1855 la fondation de la *Schweiz. Industrie-Gesellschaft* apportait à Neuhausen une nouvelle et importante entreprise. Elle ne s'occupa au début que de la fabrication de vagons de chemins de fer, puis elle construisit des voitures de tramways et s'adjoignit une armurerie ; elle fabriqua les fusils Vetterli, les armes d'ordonnance actuelles de l'armée suisse, des mitrailleuses, etc. Autres industries de Neuhausen : la fabrique Müller de cartes à jouer et de billets de chemins de fer, la fabrique internationale d'objets de pansement de Schaffhouse, la fabrique Ziegler de poteries et de tuyaux.

La ville de Schaffhouse, dont la constitution corporative avait déjà favorisé, dès le moyen âge, la formation d'un centre d'artisanat, était célèbre jadis par ses tanneries dont une cinquantaine existaient encore à la fin du XVIIIe s. (Gerberbach). Les chemins de fer et le Zollverein allemand paralysèrent tout l'artisanat schaffhousois. Toutes les tentatives faites pour introduire de nouveaux métiers échouèrent. Les débuts pleins de promesses d'une véritable industrie schaffhousoise furent marqués, au commencement du XIXe s., par le colonel Fischer qui fabriqua de l'acier météorique, dont la qualité dépassait même celle de l'acier anglais ; mais cette entreprise ne prit essor qu'avec les petits-fils du fondateur qui, rentrés de l'étranger vers 1850, fondèrent les aciéries Fischer aujourd'hui connues dans le monde entier. Leur procédé d'affinage, permettant notamment la fabrication de pièces forgeables pour relier les tuyaux, donnèrent à l'entreprise un développement magnifique. Après 1860 déjà, le nombre des ouvriers était de 200 ; il est actuellement d'environ 2000. En 1896, la valeur des aciéries était d'environ 3,5 millions ; elle est aujourd'hui de 57 millions.

L'industrie schaffhousoise reçut une nouvelle impulsion par la création des entreprises hydrauliques Moser, dont les écluses à turbines furent ouvertes le 9 avril 1866. Une des premières entreprises industrielles de cette époque fut la fabrique de machines Rauschenbach, réunie aujourd'hui aux aciéries Fischer ; elle fabriqua tout d'abord des roues de moulin et des machines agricoles, créa plus tard une fonderie et s'adonne actuellement à la construction de moteurs Diesel. En 1867, Rudolf Schöller, de Breslau, créa une filature de coton et de laine devenue aujourd'hui la filature de Schaffhouse et Derendingen. La filature de laine Chessex & Cie, qui produit l'estimée « laine de Schaffhouse », est liée en quelque mesure à l'entreprise Schöller. Une maison de renommée mondiale est la fabrique Alfred-J. Amsler & Cie (fondateur le professeur Amsler-Laffon), qui confectionne surtout des instruments scientifiques, tels que le planimètre polaire et les appareils les plus divers, notamment des instruments de mesure pour l'hydrométrie ainsi que des machines de précision pour l'examen des métaux. La fabrique d'argenterie A.-G. Jezler & Cie est bien connue ; l'*International Watch Comp.* est une fabrique d'horlogerie, fondée en 1868, de renommée universelle. Outre ces grandes firmes, il existe un certain nombre d'entreprises d'un caractère plus local : la *Schaffhauser-Tuchfabrik A.-G.*, qui livre des draps pour l'armée, la *Schweiz. Seilindustrie vorm. Œchslin*, qui fournit les câbles à toutes les entreprises hydrauliques importantes de Suisse, la *Glasmanufaktur A.-G. Schaffhausen*, la fabrique schaffhousoise de machines à tricoter, qui expédie ses machines dans le monde entier. En 1896-1897, la commune de Schaffhouse construisit une usine électrique ; elle reprit en 1897 l'usine à gaz, exploitée par des particuliers ; en 1898, elle racheta les entreprises hydrauliques ; en 1900 et 1901 furent établis les tramways urbains.

Bibliographie. Hermann Pfister, dans *Festschrift des Kts. Schaffhausen* 1901. — H. Käser : *Schaffhausen als Industriestadt. — Dreissig Jahre A.-G. der Eisen- und Stahlwerke*, 1926. — *Schweiz. Seilindustrie, vorm. C. Œchslin*, 1929. [Walter Utzinger.]

5. ARCHITECTURE ET HISTOIRE DE L'ART. Les plus anciens monuments artistiques du canton de Schaffhouse datent de l'époque paléolithique. Les habitants des cavernes du Kesslerloch et du Schweizersbild dessinaient avec une habileté surprenante des figures d'animaux sur des fragments d'os, comme le fameux renne pâturant du musée du Rosengarten à Constance. Les témoignages d'art des époques postérieures, ainsi que de l'ère romaine ne peuvent être pris en considération en raison

de leur peu d'importance ou parce qu'il s'agit d'œuvres d'origine étrangère. Ce n'est qu'après l'an mille qu'on retrouve une production artistique originale. Le couvent d'Allerheiligen, fondé vers 1050, fut pendant des siècles le seul centre de culture du pays de Schaffhouse. En 1103 ou 1104 fut consacrée l'église de Schaffhouse, basilique à colonnes romanes dont le style est d'une sévérité toute classique. A l'exception de sa flèche, la tour est entièrement conservée. Les sculptures du côté Ouest du porche principal, représentant le jugement dernier, furent enlevées au XVIIIe s.

L'église de Stein am Rhein est de la même époque que celle de Schaffhouse, avec laquelle elle présente de nombreuses analogies. De l'époque romane d'Allerheiligen, on a conservé le beau cloître, dont deux ailes ont été reconstruites dans le style ogival tardif; plusieurs chapelles, la loggia de l'ancien couvent avec les sculptures des murailles à pilastres. Lors de la transformation des bâtiments conventuels en musée, on mit à jour ces dernières années de remarquables sculptures romanes (tympans de fenêtres ornés de charmantes sculptures représentant des légendes des saints et des fables, des têtes de grotesques ; le monument funéraire du fondateur d'Allerheiligen, le comte Eberhard von Nellenburg avec son épouse et son fils). D'autres œuvres plastiques de l'époque romane sont représentées par une grande madone avec l'enfant dans une niche de la façade méridionale de la tour Saint-Jean et les fonts baptismaux de l'église de Beringen. Les fresques romanes ont presque toutes disparu ; il en existe peut-être sous les peintures des XIVe et XVe s. ornant les chambres du couvent et dans les églises de campagne. Plusieurs églises romanes furent transformées pendant la période gothique, surtout pendant sa dernière époque. Il en est notamment ainsi de Lohn, Beringen (dont l'église, datant de 1060 est sans doute la plus ancienne de la campagne), et de l'église Saint-Jean à Schaffhouse. La reconstruction de cette dernière (commencée en 1460, reprise et agrandie en 1515-1517) en fait le monument le plus important du gothique tardif. L'église de la montagne de Unterhallau, dédiée à saint Maurice, date de 1491. La salle conventuelle construite dans l'aile méridionale du cloître d'Allerheiligen, qui a été tout récemment rétablie dans son état primitif, est un joyau de l'architecture gothique flamboyante. Le monument le plus important de cette même époque est le couvent de Saint-Georges à Stein am Rhein, acquis par la fondation Gottfried Keller, avec le concours du canton de Schaffhouse et de la ville de Stein. Il fut reconstruit de la fin du XVe au commencement du XVIe s. L'intérieur est richement orné de peintures et de sculptures. La floraison artistique de ce temps se manifeste dans les maisons bourgeoises de Schaffhouse, dont les belles façades sont ornées de fenêtres en accolade d'un style original, aux croisées profondément cannelées ; les pièces possèdent souvent des plafonds en bois sculpté. Il existe des fresques de la dernière période gothique dans la chapelle d'Allerheiligen, déjà mentionnée ; celles de l'église de Hemmental datent du XIVe s., celles des églises de Merishausen, Burg près de Stein, Neunkirch, de la collégiale et de l'église Saint-Jean à Schaffhouse sont du XVe s.

Les arts prirent un nouvel essor, sous l'influence de la bourgeoisie, après l'entrée de Schaffhouse dans la Confédération. Les façades des maisons furent décorées de fresques, les fenêtres de vitraux, les fontaines de figures. C'est à partir de cette époque seulement qu'on connaît les noms de certains artistes en dehors des peintres, des peintres verriers et des imagiers dont on rencontre les noms dans les actes officiels depuis le milieu du XVe s., mais dont les œuvres

Schaffhouse. Le Munot avant la restauration de 1896-1901. D'après une photographie.

ont péri pour la plupart pendant les années d'iconoclastie.

Une œuvre marquante dans l'art rhénan est l'autel dit de Jünteler, de 1499, provenant du couvent de Rheinau, représentant la crucifixion avec les images des donateurs Œning et Jünteler (au musée de la ville). Les peintures de la collégiale de Schaffhouse ont probablement pour auteur un des deux frères Michael et Ludwig Pfender, auxquels on peut attribuer avec certitude le grand autel de l'église de Lenzkirch, brûlé au XVIIe s. Le maître-autel de l'église d'Einsiedeln, incendié en 1577, sculpté par Augustin Henkel et l'ébéniste Hans Egenmüller, ainsi que les consoles de l'église Saint-Jean à Schaffhouse (les premiers monuments renaissance dans la région), datent de la fin du XVe ou du commencement du XVIe s. Une des personnalités artistiques les plus remarquables du commencement du XVIe s. fut le peintre Thomas Schmid, genre à la Urs Graf, auteur des peintures murales de la salle abbatiale du couvent de Saint-Georges à Stein, des fresques de la maison *zum Weissen Adler* à Stein et de celles du réfectoire laïque du couvent de Sainte-Agnès à Schaffhouse, détruites, mais dont on possède encore un dessin.

La Réformation apporta d'importants changements au point de vue artistique. Nombre d'œuvres d'art furent détruites par les iconoclastes. Les artistes ne reçurent plus de commandes pour les édifices religieux. Le seul art qui subsista fut celui des vitraux ; le gouvernement le favorisa en mettant à la mode les cadeaux de verrières. Modeste à ses débuts, il ne tarda pas à devenir prospère. Des maîtres verriers comme Sebastian Lindtmayer, son fils et son petit-fils Félix, Leonhard Brun, Hieronymus Lang, Conrad Mörikofer, Rudolf Struss et d'autres acquirent une renommée qui dépassa de beaucoup les frontières du pays. Il n'est pas de musée important ou de cabinet d'estampes qui ne possède des dessins et des croquis de l'école des verriers schaffhousois, qui devait atteindre son apogée dans la seconde moitié du XVIe s. avec Daniel Lindtmayer et Tobias Stimmer. Daniel Lindtmayer (1552-1607) peignit entre autres fresques, celles de la maison *zu den drei Ständen*, actuellement Peyerburg. Le peintre le plus important de Schaffhouse et de la Suisse à cette époque fut Tobias Stimmer (1539-1584), dont le chef-d'œu-

vre est représenté par les fresques de la maison *Zum Ritter* à Schaffhouse et les peintures ornant l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg. Son frère cadet, Abel, fut son collaborateur et son successeur. Les peintres Werner Kübler et Hans Kaspar Lang (illustrateur de la chronique de Rüeger) s'adonnèrent aussi à l'art du verrier, qui s'approcha de son déclin dans la première moitié du XVIIe s.

Du XVIe s. datent de nombreuses maisons bourgeoises artistement décorées. En 1563 a été commencée la reconstruction de la puissante fortification du Munot. A la fin du siècle, Johann-Jakob Meyer fut l'architecte de la ville. En cette qualité, il construisit l'ancien arsenal, l'actuel hôtel gouvernemental.

L'histoire de l'orfèvrerie schaffhousoise n'a pas encore été faite, bien que cet art ait brillé d'un vif éclat. Les orfèvres les plus connus sont Joh.-Jak. Läublin (1664-1730) et son gendre Franz Ott. Le premier est l'auteur du grand ostensoir de Soleure, la pièce principale du trésor de Saint-Ours.

Aucune ville n'est probablement plus riche que Schaffhouse en beaux plafonds en stuc du commencement du XVIIIe s. Ses maisons bourgeoises en contiennent de nombreux ; beaucoup sont ornés de peintures. La plupart sont l'œuvre du stucateur et peintre Joh.-Jak. Schärer (1676-1746). Les principaux artistes de cette époque sont : Joh.-Martin Veit (1650-1740), auteur du tableau commémoratif de la conférence des cantons protestants à Schaffhouse en 1698, et le graveur Joh.-Georg Seiler. Au XVIIIe s. appartiennent le peintre animalier Jakob Schalch (1723-1789), qui vécut longtemps à la cour d'Angleterre et en Hollande, et le portraitiste Joh.-Ulrich Schnetzler (1704-1763). La femme de ce dernier, Ursula Pfau (1708-1772), fut peintre de fleurs. L'orfèvre et émailleur Georg-Michael Moser (1706-1783) fonda à Londres une école qui fut bientôt transformée en académie royale. Le tourneur et ciseleur d'ivoire Lorenz Spengler (1720-1807) vécut à Copenhague et travailla pour la cour danoise. Leonhard Trippel (1745-1783) fut peintre paysagiste ; Alexander Trippel (1745-1793), un sculpteur remarquable, est l'auteur d'un buste de Goethe et de plusieurs statues.

Les principaux artistes du XIXe s. sont les suivants : Caroline Metzger (1784-1851), le peintre de batailles Joh.-Georg Ott (1781-1808), le sculpteur et peintre Joh.-Jak. Œchslin (1802-1873), auteur de statues dans la cathédrale de Saint-Gall et l'église de Saint-Laurent de cette ville, ainsi que du monument de Jean de Müller à Schaffhouse. Hans-Jakob Beck (1786-1868) peignit et dessina les monuments artistiques de Schaffhouse ; Heinrich Bleuler (1758-1823) fonda des écoles de peinture à Feuerthalen et au château de Laufen ; Hans Bendel (1814-1853) était peintre d'histoire et illustrateur (notamment de Léonard et Gertrude de Pestalozzi et des poèmes de Hebel). Au temps présent appartiennent le doyen des artistes schaffhousois, Richard Amsler et le peintre Hans Sturzenegger, connu bien au delà des frontières de sa petite patrie. La Société artistique *(Kunstverein)* fondée il y a 80 ans, collectionne des œuvres d'art de Schaffhouse et des environs ; elle organise des expositions et publie des *Neujahrsblätter* de concert avec la Société d'histoire.

Bibliographie. J.-R. Rahn : *Geschichte der bild. Künste.* — Le même : *Statistik,* dans *ASA.* — B. Händke : *Die schweiz. Malerei des 16. Jahrh.* — F. Vetter : *Geschichte der Kunst im Kt. Schaffhausen,* dans *Festschrift,* 1901. — C.-H. Vogler : *Schaffh. Künstler,* dans *Festschrift...* (canton), 1901. — Hans Rott : *Schaffh. Maler... d. 15. Jahrh.,* dans *Oberrheinische Kunst,* Fribourg i. B.— Les noms des artistes cités se trouvent dans *SKL* et *DHBS.* [M. BENDEL.]

6. LES ARTS ET LES LETTRES. SCIENCES. A l'encontre du couvent de Saint-Gall, le monastère schaffhousois d'Allerheiligen n'a pas laissé de traces importantes dans le domaine scientifique. L'activité intellectuelle ne commence à se manifester avec intensité qu'à l'époque de la Réformation : les jeunes Schaffhousois intelligents se rendent alors aux universités étrangères. Les premiers savants sont le chroniqueur Rüeger, le pèlerin Hans Stockar, qui se rendit à Jérusalem, les théologiens J.-C. Ulmer et Joh. Jezler. A une époque ultérieure appartient la famille de médecins des Wepfer ; le plus célèbre fut Joh.-Jak. Wepfer, dont la réputation dépassa les frontières schaffhousoises et attira autour de lui de nombreux étudiants. Dignes de ce savant furent les médecins Brunner, Ammann, Peyer, les mathématiciens de la famille Spleiss, le mathématicien et physicien Ch. Jezler, l'historien Jean de Müller et son frère Johann-Georg Müller. A l'époque moderne et contemporaine appartiennent Heinrich Gelzer, savant et homme politique, Ferd. Schalch, géologue, la famille de médecins des Mandach, les historiens Henking et Wipf, Haug, historien de la littérature, etc.

La vie scientifique de Schaffhouse se concentre dans plusieurs sociétés savantes, dont certaines sont fort anciennes. La première en date est la Société médicale et pharmaceutique de la ville *(Städtische medizinisch-Pharmazeutische Gesellschaft)*, fondée au XVIIIe s. et dont la bibliothèque, assez riche en œuvres rares, a été remise à la Bibliothèque de la ville. La Soc. des sciences naturelles, fondée en 1824, organise des conférences scientifiques et des excursions ; sa bibliothèque fait également partie de la Bibliothèque de la ville. Cette association était jadis unie à la Société du Musée d'histoire naturelle ; la conservation des collections scientifiques, dont la plus importante est formée par les minéraux et les belles pétrifications du conseiller des mines F. Schalch, incombe actuellement à la Société des sciences naturelles. La Société d'histoire *(Hist.-antiquarischer Verein)*, fondée en 1856, s'occupe d'histoire locale et a réuni une importante collection d'objets préhistoriques, romains et alémannes, ainsi que des monnaies, des meubles et des objets du moyen âge et des époques postérieures (au musée d'Allerheiligen). La Bibliothèque de la ville, groupant actuellement les bibliothèques les plus importantes de la cité et du canton, a été commencée dans la seconde moitié du XVIe s.; la date officielle de sa fondation est 1636. Elle compte aujourd'hui environ 70 000 volumes et 30 000 brochures, parmi lesquelles une précieuse collection de manifestes de l'époque de la Réformation ; elle possède d'intéressants incunables et environ 450 manuscrits, dont le plus ancien de Suisse, l'*Adamnani Vita s. Columbae.* Le fonds le plus important de la Bibliothèque de la ville est constitué par l'ensemble des écrits de Jean de Müller et de son frère J.-Georg. Le *Musikcollegium* remonte à 1655. La fondation de l'*Imthurneum* (crée par le Schaffhousois Imthurn, mort en Angleterre) comprend une école de musique, des salles d'exposition pour les collections artistiques réunies par le *Kunstverein*, fondé en 1847, et un théâtre. La plus ancienne société de chant est le *Männerchor Schaffhausen*, fondé en 1826.

La part de Schaffhouse dans le domaine littéraire est modeste. L'œuvre poétique la plus ancienne de la bibliothèque est un poème du XIVe s. : *Das zwölfjährige Mönchlein*, publié en 1841. Parmi les écrivains anciens, il faut mentionner Geiler von Kaisersberg, le médecin de ville J. Adelphi (1514-1533), le peintre Tobias Stimmer, auteur d'une *Comedia* en 1580. Au XVIIIe s. appartient Joh.-Conrad Peyer (1707-1768), qui publia un recueil de *Deutsche Gedichte* (1743). Parmi les contemporains, on doit citer Anton Pletscher (*Randengestalten und Randengeschichten*, 1905 et *Altes und Neues vom Randen*, 1911) et l'éminent poète dramatique Arnold Ott. Parmi les historiens de la littérature, il faut citer surtout Jakob Bächtold très connu pour son histoire de la littérature dans la Suisse allemande 1892, et sa vie de Gottfr. Keller. Eduard Haug (auteur d'une biographie d'Arnold Ott) a rendu des services au théâtre populaire.

Voir C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller von der Reformation bis zur Gegenwart,* 1869. — Rob. Lang : *Schaffh. Gelehrte und Staatsmänner,* dans *Festschrift der Stadt Schaffh.* 1901. — Ferd. Vetter : *Die schöne Literatur im Kt. Schaffh.,* dans *Festschrift des Kts. Schaffh.,* 1901.— Ed. Haug : *Arnold Ott.* — J. Weingartner : *Joh. Conrad Peyer,* dans *Schaffh. Jahrbuch* 1926. — Th. Pestalozzi-Kutter : *Kulturgeschichte des Kts. Schaffh.* — *Schaffh. Neujahrsblätter.* [Walter UTZINGER.]

7. ORGANISATION MILITAIRE. Ville libre impériale,

Schaffhouse avait besoin d'une bonne organisation défensive pour se protéger contre ses ennemis du voisinage. Tous les hommes valides furent répartis en deux levées. La première, l'élite, comprenait en général le quart des hommes aptes à servir. Au temps de la guerre de Trente ans, le service commençait à 16 ou 17 ans révolus pour les sujets de la campagne, à 20 ans pour les bourgeois de la ville. Les nouveaux bourgeois devaient contribuer aux dépenses militaires en fournissant une ou plusieurs armures, qui devenaient la propriété de la ville. Celui qui faisait l'acquisition d'une maison devait également fournir une armure. Jusqu'à la fin du XVe s. le contingent schaffhousois comptait 1000 hommes tout au plus ; la ville était à peu près dépourvue de territoire. Les hommes riches apportaient soit un équipement complet, soit un mousquet. Les gens de la campagne devaient se munir à leurs frais d'une pique, d'une hallebarde ou d'un morion. En 1619, les hommes aptes à servir furent recensés ; il y en avait 1242 en ville et 3022 à la campagne. Cette troupe, partagée en quatre contingents, était armée de 1666 mousquets, 1119 cuirasses, 1233 piques (sans cuirasses), 222 hallebardes ; il y avait en outre 28 musiciens. En 1651, le tiers de la troupe seulement était encore composée de piquiers. La cavalerie ne fut formée qu'assez tardivement. Deux compagnies de cavalerie figuraient en 1653 dans l'armée de Werdmüller. Le recrutement des chevaux se heurtait à de grandes difficultés. En ville, 80 bourgeois étaient obligés d'entretenir des chevaux, à la campagne, 45. Après la guerre de Trente ans, l'organisation militaire tomba dans la même décadence qu'ailleurs.

Schaffhouse. L'*Engelbrechtsthörlein* en 1826. D'après une aquarelle de J.-J. Beck.

Schaffhouse possédait en outre une artillerie assez considérable. Ses grands canons rendirent de précieux services au siège de Diessenhofen en 1460. Les ouvrages fortifiés et l'arsenal étaient bien munis de canons, mais l'instruction de la troupe était défectueuse. Dans le contingent schaffhousois envoyé au secours de Bâle en 1793, la section d'artillerie comptait 23 hommes. Les armes et la poudre étaient généralement confectionnés à Schaffhouse même. Les arsenaux abondamment fournis suppléaient à l'équipement des hommes insuffisamment équipés. Une tentative de fabriquer des balles et des grenades dans les fonderies des chutes du Rhin échoua. En raison de sa situation très exposée, Schaffhouse devait vouer la plus grande attention à ses fortifications. Très tôt, on entoura la ville sur un assez vaste rayon de petites fortifications de terre. La construction d'un mur d'enceinte remonte certainement au milieu du XIIIe s. Les bourgeois n'auraient guère affronté le siège de 1415 s'ils n'avaient pu s'abriter derrière de bons travaux de défense. Plus tard, on attribua une grande importance défensive au Munot, reconstruit de 1563 à 1585. Durant la guerre de Trente ans, la ville eut l'occasion de se rendre compte une fois de plus de la valeur de bonnes fortifications. Des projets furent demandés à J.-G. Werdmüller, J. Ardüser, H.-W. Löscher, etc. Tous s'accordèrent à désigner les ouvrages existants comme défectueux et recommandèrent de protéger la cuvette où se trouve la ville en munissant de remparts les routes qui y donnaient accès. Mais ces plans furent abandonnés, les devis établis par Werdmüller ayant été jugés trop dispendieux.

Le tir fut pratiqué à une époque très ancienne. Le stand des arquebusiers se trouvait à l'origine vers les maisons des pêcheurs ; on tirait de là sur l'autre rive. La maison des tireurs sur la Breite fut construite en 1537. La société des archers, qui existe encore actuellement s'exerçait dans le verger du couvent où elle fit construire en 1574 une nouvelle maison sur l'emplacement du hangar qui s'y trouvait primitivement. A la campagne, il y avait aussi des inspections d'armes et des exercices de tir.

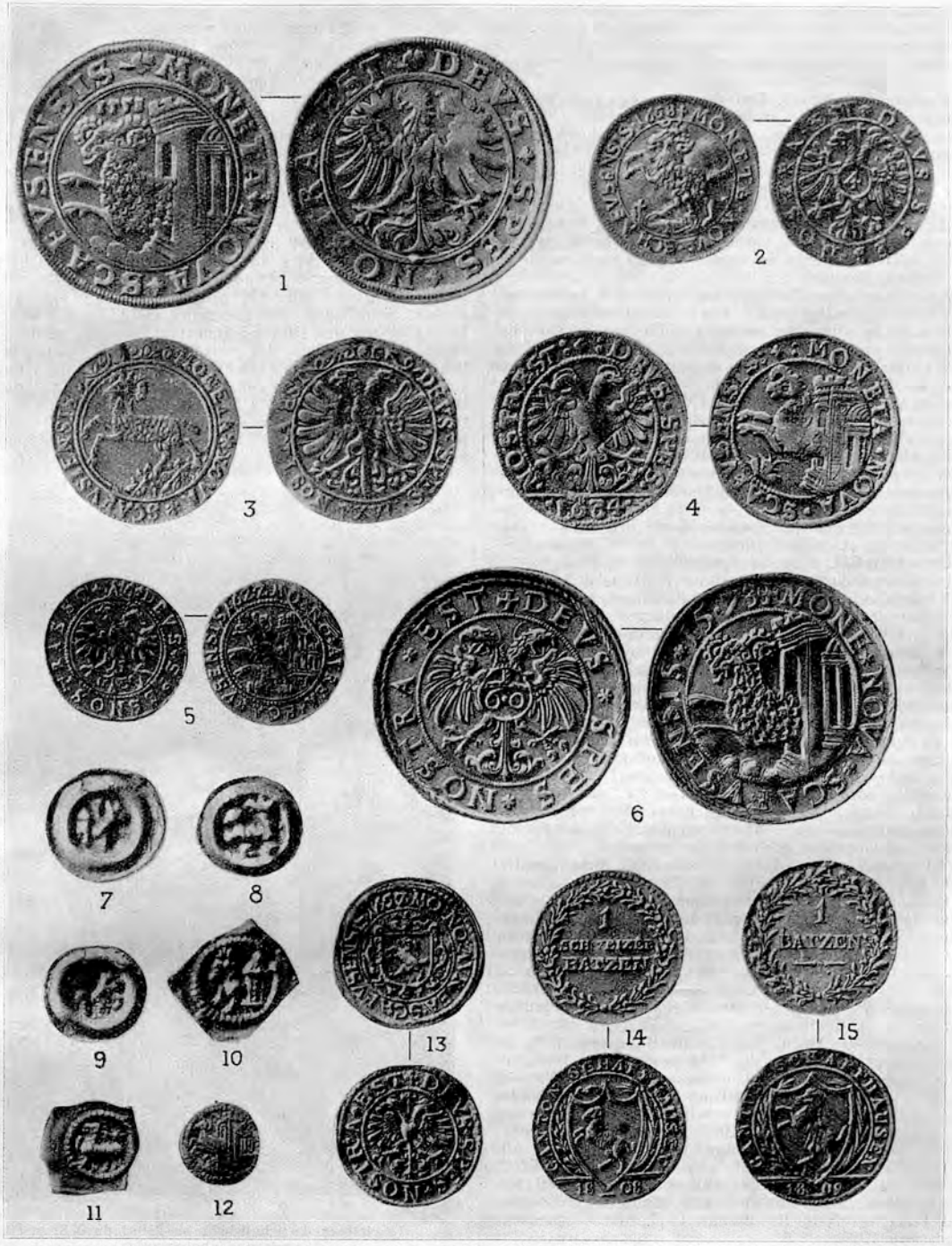
En 1798, lorsque le nouveau régime se fut quelque peu stabilisé, on créa une organisation militaire. Un corps de troupes fut formé de tous les bourgeois âgés de 20 à 25 ans ; une sorte d'impôt militaire fournissait aux dépenses. Il n'est pas possible de mentionner ici la participation des Schaffhousois aux nombreuses campagnes des Confédérés. L'Acte de médiation laissa péricliter lamentablement cette organisation militaire. Un comité militaire fut chargé de mettre sur pied une organisation nouvelle dont la plus grande partie resta sur le papier. Pendant la Restauration, le canton adapta son organisation militaire à celle des Confédérés. Sa participation au contingent fédéral était de 466 hommes ; il contribuait pour 9520 francs aux frais communs. On laissa à l'état de projet une organisation de la landwehr. Le vent nouveau de la Régénération favorisa les tentatives d'améliorations militaires. Schaffhouse fournissait 652 hommes et 64 cavaliers à l'armée fédérale. D'importants achats d'armes et d'équipements furent effectués. Les constitutions de 1848 et de 1874 particulièrement apportèrent à l'organisation militaire des changements fondamentaux. — G. Walter : *Militärwesen im alten Schaffh.*, dans *Nbl.* 15. — R. Lang : *Der Unot zu Schaffh.*, dans *Nbl.* 16. [A. St.]

8. HISTORIOGRAPHIE. C'est au couvent d'Allerheiligen, son centre intellectuel, que Schaffhouse doit ses premières annales. Les ouvrages *Buch der Stifter*, *Notae s. Salvatoris Scafhusensis*, *Annales Scafhusenses*, de brèves notices du moine Bernold († 1100), de Saint-Blaise et Schaffhouse, *Narratio de reliquiis in monasterium Scafhusense translatis*, donnent des indications sur l'origine et l'histoire primitive de ce couvent, ainsi que sur la ville de Schaffhouse, et notamment le *Chronicon* de Bernold précité, qui fait suite à la chronique de Hermannus contractus, et qui, terminé au couvent d'Allerheiligen, fut remis à cette maison religieuse. Parmi les bourgeois, les chroniqueurs Hs. Oswald Huber, J. Franck et le doyen J.-Konrad Ulmer commencèrent au XVIe s. à noter les faits contemporains ; le pasteur Joh.-Jakob Spleiss réunit ces notes fort

exactes avec les siennes propres dans ses dix volumes manuscrits : *Chronik der Stadt Schaffhausen bis 1614*. Cet ouvrage ouvre la voie au plus grand historien schaffhousois de la dernière période de l'humanisme, Joh.-Jakob Rüeger. Cet auteur, qui ne connut probablement pas l'œuvre de ses prédécesseurs, termina en 1606 sa *Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen*. Il fit usage des archives d'Allerheiligen et chercha à baser son récit sur des sources historiques, en se livrant à une étude critique des textes. Il s'élève ainsi bien au-dessus des simples chroniqueurs ; son ouvrage, augmenté par l'éditeur de notes nombreuses et excellentes, est devenu une mine de renseignements pour l'histoire de la ville et du canton. Après Rüeger, s'ouvrit une longue époque pauvre en ouvrages historiques, pendant laquelle Joh.-Wilh. Ziegler et Leonhard Meyer publièrent de courts travaux et Melchior Habicht et J.-Christof Harder, des petites monographies jusqu'à la Révolution. Cependant, Jean de Müller poursuivait à l'étranger de plus vastes desseins et le pasteur Melchior Kirchhofer donnait aux études d'histoire locale une puissante impulsion et inaugurait la véritable critique des sources, montrant la voie à la science historique schaffhousoise. Ses *Neujahrsgeschenke* commencèrent à paraître en 1822. Kirchhofer y exposait excellemment et sous une forme populaire, l'histoire de Schaffhouse jusqu'à son entrée dans la Confédération ; il y faisait également paraître des articles traitant d'autres sujets, notamment l'histoire de la Réformation. A côté de lui, son collègue Joh.-Jak. Schalch s'efforçait de réveiller dans la jeunesse la flamme historique. Avec eux s'ouvre une période d'actives études historiques, où se distingue Hans-Wilhelm Harder, émule de Rüeger, zélé collectionneur d'innombrables textes documentaires, d'objets d'art et de tableaux. Sa *Chronik der Stadt Schaffhausen*, publiée en 1844 avec Ed. Im Thurn, contient un grand nombre de monographies diverses sur la ville et le canton ; il publia également ses trois cahiers de *Beiträge zur vaterländischen Geschichte* et sut donner du passé un tableau très vivant dans son recueil *Das alte Schaffhausen in Wort und Bild*, 1868. Avec le très actif antistès Joh.-Jakob Mezger, il présida, en 1856, à la fondation du *Historisch-antiquarischer Verein des Kts. Schaffhausen*, dont l'organe, les *Beiträge zur vaterländischen Geschichte*, rendit accessible mainte contribution utile à l'histoire. Un précieux petit manuel, la *Historisch-geographisch-statistische Beschreibung des Kantons Schaffhausen*, faisant partie des *Gemälde der Schweiz*, a pour auteur le Dr med. Eduard Im Thurn, déjà mentionné, qui fut un connaisseur remarquable de la vie populaire de la ville et de la campagne.

La seconde moitié du XIXe s. vit paraître toute une série d'ouvrages historiques sur les régions du canton. La *Geschichte des Klettgaues* de Martin Wanner est la première qui soit consacrée au développement historique de cette importante région jusqu'au commencement de l'époque moderne. La première étude historique sur le district de Stein *(Geschichte der Stadt Stein a. Rh.)* du pasteur Franz Ziegler, a été continuée et approfondie par le professeur Ferdinand Vetter et d'autres savants. Dans le domaine de la préhistoire et de l'histoire ancienne, le professeur Georg Wanner recueillit les travaux de ses prédécesseurs, et dressa sa carte archéologique d'après ses recherches. Au seuil de l'époque moderne, on rencontre le pasteur C.-A. Bächtold, qui rendit un éminent service à l'histoire schaffhousoise de toutes les époques en éditant la chronique de Rüeger, en publiant sur l'histoire religieuse et politique des travaux étendus. Nombre de travaux des historiens contemporains sont recueillis dans les *Festschriften* de la ville et du canton de Schaffhouse, publiés à l'occasion des fêtes du centenaire, en 1901 ; on y trouve, dus aux meilleurs historiens du canton, des articles sur l'État, l'Église, l'école, l'art, l'agriculture, l'industrie, etc. Parmi les dernières publications historiques, il faut citer la *Kulturgeschichte des Kts. Schaffhausen und seiner Nachbargebiete*, de Th. Pestalozzi-Kutter, la *Reformationsgeschichte der Stadt und Landschaft Schaffhausen*, publiée à l'occasion du jubilé du protestantisme par le pasteur Jak. Wipf. — Catalogue de la Bibliothèque de Schaffhouse. — G. von Wyss : *Historiographie*. — C. Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller*. — H. Wanner-Keller : *Die Schaffhauser Geschichtsschreiber im 19. Jahrh.* — *BVG Sch.* 8, 10, 11. [STIEFEL.]

9. MONNAIES. En 1045, le comte Eberhart von Nellenburg reçut du roi Henri III l'autorisation d'ouvrir un atelier monétaire à Schaffhouse. Le droit de battre monnaie ayant été donné au couvent d'Allerheiligen par son fondateur ou son fils Burkhart (un *monetarius* est mentionné pour la première fois en 1253), l'abbé l'inféoda en 1333 à Schaffhouse qui l'exerça à partir de ce moment ; la Réformation ayant fait passer à la ville les droits du couvent, Schaffhouse devint aussi propriétaire de cette régale en vertu d'un traité conclu en 1524. L'activité monétaire de la ville est naturellement liée de fort près à celle du voisinage. Sous la domination autrichienne, Schaffhouse adhéra en 1377 à la convention monétaire conclue entre le duc Léopold et de nombreuses villes et seigneuries ; dix ans plus tard, cette convention fut remplacée par une autre. Après le retour à l'immédiateté impériale, Schaffhouse se rapprocha des Confédérés ; il passa une convention en 1417 avec Zurich et d'autres villes, puis une seconde avec Zurich et Saint-Gall par laquelle les parties s'engageaient à frapper les monnaies de valeur identique. Aux XVIe et XVIIe s., Schaffhouse joua dans le commerce de la monnaie un rôle important et réalisa de beaux bénéfices. Il fit des frappes considérables de monnaies et alimenta en espèces monétaires l'Italie et l'Allemagne jusqu'en 1600 et plus tard encore ; il créa des offices de change dans de nombreuses cités étrangères. Sur les représentations réitérées des autres Confédérés, la frappe des monnaies fut suspendue temporairement en 1636. Des frappes effectuées en 1656-1658, 1671 et 1676-1677 dans un but de spéculation par le gouvernement, amenèrent des pertes au change et de nouvelles réclamations des Confédérés. Les deniers de cuivre, frappés vers 1697 sur le modèle des villes de l'Allemagne du Sud par un maître monnayeur dans un but spéculatif, faillirent entraîner Schaffhouse dans les troubles monétaires de la région du lac de Constance ; les pièces frappées en masse en 1715 par le successeur de ce monnayeur, qui abusa de l'autorisation gouvernementale, ainsi que l'envahissement du territoire schaffhousois par des monnaies de mauvais aloi, frappées probablement par le même monnayeur, mirent le peuple et les autorités dans les plus grandes difficultés dont on ne put sortir qu'après 1720, en détournant la circulation sur l'étranger. L'atelier monétaire cessa dès lors son activité ; le bâtiment fut remis en location en 1726 ; de nouvelles frappes, projetées en 1767, ne furent heureusement pas exécutées. Schaffhouse, à cause de la situation entre la Suisse et les États du Sud de l'Allemagne, devait continuellement se défendre contre les suites des dépréciations chroniques des valeurs monétaires, préjudiciables à son commerce. Les conditions ne devinrent normales qu'avec la réforme monétaire allemande de 1750-1774 et l'acceptation de l'étalon du Sud de l'Allemagne. L'Acte de médiation ayant restitué aux cantons leur droit de battre monnaie, Schaffhouse s'entendit dans ce but, en 1807, avec Appenzell Rhodes-Extérieures, Saint-Gall et Thurgovie, mais fit frapper à Berne son contingent en batz d'une valeur de 8500 florins. Le canton agit de même en 1808 et 1809 pour les frappes destinées à remplacer les monnaies divisionnaires schaffhousoises, qui circulaient dans le canton de Berne comme batz bernois. Dans la suite, le canton, comme le lui dictait sa situation à la frontière, se tint sur la réserve à l'égard des tentatives de centralisation monétaire de la Confédération ; toutefois, d'entente avec les trois cantons précités, il chercha à lutter contre l'envahissement de petites monnaies étrangères ; seules ses propres monnaies divisionnaires furent reçues en paiement et autorisées à circuler. La Constitution fédérale de 1848 supprima les monnaies cantonales et attribua la régale monétaire à la Confédération. Grâce à cette réforme, le canton sortit peu à peu de la confusion produite par l'envahissement des monnaies des pays voisins et vit sa situation s'assainir. Lors du rachat des monnaies can-



MONNAIES DE SCHAFFHOUSE.

1. Taler, 1551. — 2. Quatre-creuzers, 1658. — 3. Quinze-creuzers, s. d. — 4. Teston, 1634. — 5. Florin (or), 1622. — 6. Guldentaler, 1573. — 7 à 11. Bractéates, s. d. — 12. Denier, s. d. — 13. Ducat (or), 1657. — 14. Un-batz suisse, 1808. — 15. Un-batz, 1809.

tonales, opéré en 1851, 88 537 pièces schaffhousoises, valant 9285,24 fr., furent fondues.

Le pied monétaire schaffhousois était généralement celui de l'Allemagne du Sud. Le florin d'empire, de 60 creuzers, valait dans la seconde moitié du XVIIIe s. 24 creuzers et à partir de 1837, 24 ½ creuzers dans l'Allemagne du Sud.

Espèces monétaires. Ont été frappées par Schaffhouse les espèces suivantes : doubles ducats, ducats, florins d'or, demi-ducats, quarts de ducats, quarts de florins, dits *Œrtli*, doubles talers, *Dicktaler*, talers ou talers au bélier, *Guldentaler*, demi-talers, demi-Dicktaler, testons, pièces de 15 creuzers, demi-testons, pièces de 12 creuzers ou de 3 batz, doubles groschen, batz, groschen, demi-batz, sous, creuzers, *Vierer* ou demi-creuzers, deniers, hallers et bractéates. L'atelier émit en outre des médailles et des deniers scolaires de la ville de Schaffhouse.

Effigies. Les pièces les plus anciennes, des bractéates des XIVe-XVIe s., portent le bélier issant ou saillant de la porte de la ville ; les monnaies d'avant la paix de Westphalie présentent au droit la même image et au revers l'aigle impériale avec la légende : *Deus spes nostra est* ; celles d'après 1648 ont le bélier saillant. Les pièces frappées à Berne au début du XIXe s. portent au revers une couronne et l'indication de la valeur, mais sur les batz de 1808 la valeur est donnée en *Schweizerbatzen*.

Bibliographie. Wilh. Tobler-Meyer : *Münz- und Medaillen Sammlung.* — G.-E. v. Haller : *Beschreibung der Eydgenössischen Schau- u. Denkmünzen.* — L. Corraggioni : *Münzgesch. d. Schweiz.* — G. Schöttle : *Das Münzwesen v. Schaffh. seit dem Anfang des 17. Jahrh.* — *Festschriften*, ville et canton 1901. [STIEFEL.]

SCHAFFNER. Famille d'Argovie et de Bâle.

A. **Canton d'Argovie.** Familles de Hausen, Hornussen, Gränichen, Effingen, Hottwil, Mooslerau, Brugg et Aarau où une vieille famille éteinte florissait au XVIe s. De Brugg, une branche encore existante se fixa à Aarau avec — BALTHASAR, maître de latin 1652, prédicateur à Bürglen 1659, doyen de la classe à Nidau 1679 et bourgeois d'Aarau la même année, pasteur de Worb 1688, † à Worb 1695. *Armoiries* : d'azur à la bande de gueules chargée de trois étoiles d'or, accompagnée en chef d'un soleil et en pointe d'un croissant d'or. — Reimann : *Gesch. der Aarauer Stadtschulen*, p. 117, 126. — *Jahresbericht des Sem. Wettingen* 1894-1895. — W. Merz : *Wappenbuch... Aarau.* — *LL.* — *LLH.* — PAUL, de Brugg, D[r] phil., * 23 mars 1890, professeur à l'école cantonale de Winterthour dès 1919, auteur de travaux sur Gottfried Keller et ses œuvres.

D'Effingen venait — HENRI, 1856-1907, directeur des travaux publics de la ville de Bienne. Son fils — CHARLES, * 7 juil. 1882, ingénieur, directeur de la fabrique de chocolat Peter-Cailler-Kohler, à Orbe, lieutenant-colonel, chef de génie de la Ire division, acquit en 1919 la bourgeoisie de Jongny (Vaud). — Voir *Livre d'Or.* — [H. TR.] — ADOLPHE, * 9 mars 1887 à Clarens, de Staufen, directeur des écoles ~~de Clarens~~ 1915-1926, directeur de l'école supérieure et gymnase de jeunes filles de Lausanne 1926. † 30 mars 1931. [M. R.]

B. **Canton de Bâle.** Famille de Bâle, originaire de Bâle-Campagne. — ***Jakob,*** * 14 nov. 1875 à Bâle, un des écrivains suisses actuels les plus distingués, d'abord cordonnier, voyagea après 1904 en Allemagne, Hollande, Danemark, France et Italie ; son grand roman autobiographique *Konrad Pilater*, 1909, eut un grand succès ; vécut depuis 1910 en Allemagne comme écrivain et publia une série de romans et de nouvelles (liste dans *DSC*) et une *Gesch. der schweiz. Eidgenossenschaft.* — Rob. Fäsi : *Gestalten... schweiz. Dichtung*, dans *Schweizerland* 1920, I-III. — *Neue Rundschau* 1917, déc. — *Deutsche Rundschau* 1924. [Th. NORDMANN.]

SCHAFFNER (lat. CURIO), VALENTIN, * à Haguenau (Alsace), imprimeur à Bâle dès 1521 et bourgeois de la ville 1519. † vers 1533. — Heitz et Bernoulli : *Basler Büchermarken.* — Stockmeyer et Reber : *Beitr. zur Basler Buchdruckerkunst.* — *WB.* [Th. NORDMANN.]

SCHAFFTER. Famille de Moutier (Berne). — 1. AUGUSTE, * 1788, † à Berne le 14 août 1861, pasteur à Saillans et Crest (Drôme) 1808, diacre à l'église française de Berne 1811, pasteur dès 1816, chargé de cours à l'académie de Berne 1819, professeur e. o. de théologie pratique de 1834-1859. Auteur de *Deux Sermons*, 1828, etc. — J. Paroz, dans *Chrét. évang.* 5. — F. Haag : *Sturm- u. Drangper. d. Bern. Hochschule.* — Ed. Müller : *Hochsch. Bern*, p. 36. — [H. T.] — 2. PAUL-Pacifique, * 1801 à Moutier, missionnaire aux Indes dès 1827, † 1861 à Palameottah. — 3. ALBERT, fils du n° 1, * 1823 à Berne, pasteur à Livourne (Italie) 1850-1854, puis successivement pasteur ou vicaire à Berne, Naples, Florence et Moutier (Jura) jusqu'en 1863, prof. extr. de langues romanes à l'université de Berne 1863, ordinaire 1873. Il fonda la même année la Société géographique de Berne, émigra en 1875 à Tenessee (USA). † à Nashville 1897. — *Jahresber. d. Geogr. Ges. Bern* 1898. [H. TR.]

SCHAFISHEIM (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Staufberg ; ancienne seigneurie. *Armoiries* : de gueules au mouton passant d'argent. En 1271, *Scafhusa* ; dans le *Habsburg. Urbar*, *Schafhusen*. En décembre 1929, on a trouvé à In der Muren une tombe à incinération de la période de Hallstatt. Il existe des restes de villas romaines à Bettental, au Sud de Schafisheim, et à l'Est du village, sur l'ancienne route romaine de Vindonissa ; on a trouvé des objets isolés à Auf den Mauern, ainsi que des tombeaux alémanniques. — *Arg.* 27, p. 74. — *JSGU* 15, p. 103. — *NZZ* 1924, n° 221. — Schafisheim appartenait aux seigneurs de Baldegg. Ils y élevèrent peut-être un

Le château de Schafisheim au début du XXe s.
D'après une photographie.

château après la destruction du leur à Baldegg en 1386. Le couvent de Königsfelden y eut aussi des dîmes et revenus à partir de 1315. Celui d'Allerheiligen, à Schaffhouse, y avait certains droits en 1333 déjà. La seigneurie passa en 1482 à la maison de Hallwyl, qui y étendit ses droits moyennant cession à Berne d'autres droits à

Rupperswil en 1521. Berne exerça à partir de 1415 la haute juridiction sur la région (bailliage de Lenzbourg). Walter von Hallwyl rénova en 1498 la chapelle Saint-Léodegar, citée déjà en 1360 comme filiale de Staufberg ; elle fut encore restaurée en 1585. Hans-Friedrich von Hallwyl éleva une tour sur le côté Nord du château en 1605-1606 et il donna en 1623 une charte de franchises aux gens du village. Le château et la seigneurie passèrent par héritage en 1671 au bailli Samuel Imhof, par vente en 1678 à Johann Holzhalb, de Zurich, en 1685 à Stephan Reidt, de Coire, en 1696 à Hans-Heinrich Beck, de Bâle, et en 1736 à deux frères Brütel, de Montpellier, qui installèrent une imprimerie d'indiennes dans la partie Sud du manoir. Friedrich Baumann, président du tribunal, auteur de *Urk. Gesch. v. Schafisheim*, acheta le château en 1844 ; la commune devint propriétaire de la chapelle en 1850, et la remit complètement à neuf pour servir d'annexe à Staufberg. — Friedr. Baumann : *Urk. Gesch. der ehem. Herrschaft Schafisheim*. — W. Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burganlagen u. Wehrbauten* II et III. — Le même : *Rechtsquellen*. — Th. v. Liebenau : *Gesch. v. Königsfelden*, p. 171. — *Arg.* 26, p. 95. — F.-X. Bronner : *Aargau* I et II. [H. Tr.]

SCHAFMATT (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Col. En 1363, *Schochmatt, Schachmatte* ; 1510, *Schachmat*. A l'époque romaine, on utilisait déjà le chemin qui relie Gelterkinden ou Ormalingen, à travers le Grossholz, Zieg et le Plateau. On voit encore à la montée d'Ormalingen et au Zieg des ornières taillées pour les chariots. On a aussi trouvé des fers à cheval romains. Une seconde route conduisait de Gelterkinden par Ormalingen-Rothenflue-Anwil-Oltingen à la Schafmatt, puis à Rohr-Stüsslingen-Erlinsbach-Aarau. Une troisième voie allait de Gelterkinden par Tecknau à Zeglingen où elle rejoignait celle venant de la Sommerau par l'*Eselweg*. A Zeglingen prenait le chemin de la Schafmatt. Sa roideur ne permettait que le trafic par carrioles et mulets. Ce n'est pas sans raison qu'il s'appelait *Eselweg*. Il passe sous la Walburg, souvenir d'une construction romaine au bord du col. La route de la Schafmatt n'eut plus avec le temps qu'une importance locale. Bâle résolut en 1499 de rétablir une voie à l'usage des piétons et cavaliers. Soleure participa aux travaux. L'empereur Maximilien en interdit l'usage sans parvenir à faire abandonner pour autant ce passage qui faisait concurrence à la route du Bözberg. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel*, p. 2434, 2484, 2503. — *BZ* IX, p. 371. — Paul Suter : *Beiträge zur Landschaftskunde des Ergolzgebietes*, p. 147. [K. Gauss.]

SCHAFROTH, SCHAFFROTH. Familles de Heimiswil, Stalden près de Konolfingen, Röthenbach, Lützelflüh et Wyssachengraben (Berne), ainsi que de Berthoud (Schaffroth) depuis 1866. Le nom apparaît dans des actes depuis le XIVe s. sous la forme Schafrat, Schaffrat. — Johann-Gottlieb, * 13 janv. 1841, pasteur de Wahlern 1865, de Morat 1868, de Langenthal 1872, de Berthoud 1881, membre de la constituante 1884, pasteur de l'église du Saint-Esprit à Berne 1885, inspecteur des prisons depuis 1894 ; auteur de sermons et de *Gesch. des bern. Gefängniswesens*, 1898 et de biographies : *Niklaus Manuel, Martin Luther, Henri Stanley, Marco Polo* et *Sven Hedin*. † 6 oct. 1913. — Barth III. — *TSRG* 1914. — *Bund* 1913, n°s 467 et 469. [H. Tr.]

SCHAGG (Schack). Famille éteinte de Schaffhouse. — 1. Ulrich, orfèvre 1442. — 2. Konrad, administrateur d'un couvent 1569. — 3. Michael, du Petit Conseil 1567-1579. — Voir *US*. — *LL*. — H.-O. Huber : *Chronik*. [Stiefel.]

SCHALBERG (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Pfeffingen). Château. En 1356, *Scholberg* ; 1437, *Schalberg* ; plus tard aussi *Klus* ou *Oberklus*. Bâti par la famille de ministériaux Schaler, il fut cédé par la suite à l'évêque et repris de lui en fief. Détruit lors du tremblement de terre de 1356, il paraît avoir été remis en état. A l'extinction de la descendance mâle des Schaler, il passa en fief épiscopal au comte Johann von Tierstein, 1437. Des restes remarquables en sont conservés. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. [O. G.]

SCHALCH (Schalgk, Schalck). Famille bourgeoise de Schaffhouse, citée depuis 1475 ; plusieurs de ses membres devinrent bourgeois de Bâle en 1827 et de Bischofszell en 1921. *Armoiries* : parti de sable à la demi-fleur de lys d'or mouvant du trait du parti et de gueules. — 1. Adam, ancêtre. — 2. Hans, prévôt de corporation 1517, secrétaire de la ville 1526. — 3. Asimus (Erasmus), trésorier 1551. † 3 août 1551. — 4. Philipp, * 9 janv. 1584, peintre verrier. — 5. Hans, bailli de Löhningen 1591. — 6. Hans-Heinrich, intendant de l'arsenal, bailli de Schleitheim et trésorier 1629. † 31 déc. 1641. — 7. Matthæus, fils du n° 6, 5 août 1588-21 juil. 1659, bailli de Neunkirch 1630, de Rüdlingen et Buchberg 1644, trésorier 1645, bourgmestre 1648 ; souvent envoyé en mission et aux Diètes.

— 8. Philipp, 1604-1665, chef d'escadron, colonel quartier-maître de la Confédération 1647. — 9. Hans-Georg, 15 oct. 1609-26 (28) janv. 1686, pasteur, antistès et doyen 1655. — *Ehrengedächtnis von Hs. Gg. Schalch*. — 10. Hans-Heinrich, * 9 janv. 1623, artiste peintre, dessinateur, graveur, modeleur en cire et artiste verrier ; connu par ses figures grandeur naturelle de personnes éminentes ou célèbres (ainsi Marie Stuart) ; il travailla aussi pour le musée d'art de Copenhague, exécuta et vendit en divers pays des baromètres, thermomètres, etc. — 11. Beat-Wilhelm, fils du n° 8, 1627-1691, chef d'escadron, colonel quartier-maître de la Confédération 1668. — 12. Christof, 1630-1710, bailli de Neuhausen 1704, capitaine de la ville 1708. — 13. Johannes, fils du n° 8, 1637-1691, bailli de Neunkirch 1681, chef d'escadron 1684. — 14. Hans-Heinrich, fils du n° 7, 1642-1703, député dans les bailliages tessinois et bailli de Merishausen 1688, trésorier 1695. — 15. Hans-Rudolf, 1653-1735, intendant de l'arsenal 1711, bailli de Neuhausen 1715. — 16. Kaspar, 1659-1724, député dans les bailliages tessinois 1698, bailli de Rüdlingen et Buchberg 1714, trésorier, colonel quartier-maître fédéral. — 17. Hans-Ludwig, petit-fils du n° 7, 1660-1719, député dans les bailliages tessinois 1704, juge baillival 1710. — 18. Tobias, 1661-1738, ancêtre d'une famille de fondeurs de cloches et de canons, durant près de 90 ans florissante. — *BVGSch*. IV. — 19. Leonhard, fils du n° 14, * 1669, † colonel russe en Courlande. — 20. Johann-Konrad, * 1692, orfèvre. — 21. Andreas, petit-fils du n° 12, * 28 mars 1692, fondeur de canons du roi d'Angleterre, aux environs de Woolwich. — 22. Johann-Ulrich, fils du n° 18, 1693-1769, bailli de Thayngen 1748, directeur de l'arsenal 1756, destitué et banni. — 23. Elias, graveur du XVIIIe s. (de Schaffhouse ?), travailla durant quelque temps à Vienne. — 24. Johann-Heinrich, dessinateur et portraitiste du commencement du XVIIIe s. — 25. Christof, 8 sept. 1708-15 juil. 1768, professeur au *Collegium humanitatis* 1733, député dans les bailliages tessinois et archiviste 1736, trésorier 1750, bourgmestre 1761, membre du Conseil de guerre fédéral. — 26. Johann-Jakob, * 12 ou 23 janv. 1723, † 21 août 1789, artiste peintre apprécié surtout à l'étranger, graveur ; établi à Londres de 1754 à 1763, il fut le favori de la cour et de la noblesse, passa à La Haye en 1763 (portrait de l'ambassadeur York à cheval), puis revint à Schaffhouse vers 1770 ; en Angleterre, il fit surtout des paysages. à Schaffhouse, des vues de la chute du Rhin et aussi des animaux. — 27. Johann-Heinrich, 1731-1808, bailli de Beringen, 1765, directeur de l'arsenal 1768, président du tribunal

Johann-Jakob Schalch (n° 26). D'après une gravure sur cuivre de R. Schellenberg.

de la ville. — 28. JOHANN-CHRISTOF, 16 oct. 1762 - 13 févr. 1846, Dr med., médecin de la ville 1796, fondateur de la société médicale et pharmaceutique du canton, auteur d'observations hydrométriques, barométriques et thermométriques ; il étudia l'influence de la lumière lunaire sur la végétation. — *Mitt. naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923. — 29. KARL-EUGEN, colonel, commandant des troupes envoyées par Schaffhouse au secours de Berne en octobre 1802. — 30. JOHANN-JAKOB, 21 sept. 1797 - 8 ou 9 avril 1837, pasteur de Hemmental, Oberhallau et Merishausen, poète et auteur d'écrits pour la jeunesse, de *Erinnerungen aus der Geschichte d. Stadt Schaffhausen.* — H. Wanner-Keller : *Die Schaffhauser Geschichtsschreiber im 19. Jahrh.* — *Mitt. naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923. — 31. JOHANN-FRIEDRICH, * 5 janv. 1814, dessinateur, peintre sur porcelaine et graveur, devint populaire par ses caricatures politiques et ses vues de la ville de Schaffhouse ; émigra en Amérique vers le milieu du XIXe s. — 32. FRANZ-ADOLF, * 1814, conseiller national 1854. — 33. FERDINAND, 1816-1898, maître à l'école réale, collectionneur d'antiquités et préhistorien. — *BVGSch.* VII. — 34. JOHANNES, fils du n° 30, 1832-1874, pharmacien, remarquable collectionneur, créateur d'un herbier complet et d'une nomenclature de la flore schaffhousoise (donné à l'École polytechnique fédérale de Zurich). — *Mitt. naturf. Ges. Schaffh.*, 1922-1923. — 35. FERDINAND, fils du n° 33, 1848-1918, Dr phil., conseiller badois des mines et géologue, maître à Böckten près de Sissach 1871-1875, puis assistant au bureau géologique de la ligne du Gothard ; au service de la Saxe 1876-1889, puis du service topographique badois. Il travailla avec beaucoup de succès à la création de l'institut badois de géologie et appuya l'idée de l'étude géologique du canton de Schaffhouse ; il laissa à la ville de Schaffhouse une grande collection et sa bibliothèque. Auteur d'une série de remarquables travaux géologiques. — *Mitt. naturf. Ges. Schaffh.* 1922-1923. — Voir en général *US.* — Reg. généal. de Schaffh. — *LL.* — C. Mägis : *Schaffh. Schriftsteller.* — Catal. de la Bibl. de Schaffh. — E.-F. v. Mülinen : *Prodromus.* — *SKL.* — *Festschrift Schaffh.* (canton et ville). [STIEFEL.]

Johann-Christof Schalch (n° 28). D'après une lithographie de J. Brodtmann.

SCHALCHET (aussi SCHALKETT, SCHALKETH, SCHALGETH). Vieille famille de Bergün (Grisons). *Armoiries* : d'argent au lion de sable. — 1. HANS est cité comme ammann en 1431. Ardüser parle de — 2. JACOB, et — 3. DONAT, qui se distinguèrent vers la fin du XVe s. par leurs exploits guerriers. — 4. JOHANNES, ammann de Bergün et landammann 1549-1550. Sous son administration fut établie la première ordonnance législative (*Tschantamaints*), qui subsista remaniée jusqu'au XIXe s. — 5. JACOB, ammann et landammann 1564-1565, podestat de Morbegno 1573-1574, relevé de sa charge et puni d'une amende. — 6. JOHANN-PETER, landammann 1575-1576 et 1579-1580, podestat de Teglio 1575-1576. — 7. JOHANN, landammann 1585-1586 et en même temps podestat de Teglio. — 8. JOHANN-PETER, fils du n° 7, retourna au catholicisme, s'établit à Tomils-Katzis où il traduisit en romanche des livres religieux qu'il fit imprimer à Milan ; administrateur de la seigneurie de Rhäzüns durant quelque temps, envoyé auprès de l'empereur à Innsbruck pour les négociations de paix 1629, à Milan 1630. † de la peste en cette ville. — 9. Ser JANN, beau-fils des Planta en 1593, est peut-être identique à JANELLI, landammann 1597-1598, en même temps podestat de Morbegno. — 10. BALTISAR, fils du n° 9, fut puni d'une amende en 1618 par le tribunal révolutionnaire de Davos ; landammann de Zernez 1629-1633, capitaine au régiment français Brügger 1635, commanda avec Porta les 300 Engadinois, armés seulement de bâtons, qui rejoignirent au combat les Espagnols et les Autrichiens dans le val de Livigno. — 11. BALTISAR, petit-fils du n° 10, landammann 1686-1687. — 12. RUDOLF, gentilhomme, landammann 1666-1667. La majeure partie de la famille mourut de la peste de 1629 à 1630. — Archives de Bergün, Truns et Katzis. — Arch. Planta-Salis aux Arch. d'État Grisons. — Mns. de la Bibl. cant. de Coire. — H. Ardüser : *Chronik.* — F. Sprecher : *Kriege und Unruhen* I-II. — Planta : *Stemmatografia.* [L. JUVALTA-CLOETTA.]

SCHALER. Famille de ministériaux nobles de l'évêque de Bâle, qui devait son nom à son hôtel particulier de Bâle « zur Leitern » (*scalarii* = Schaler). Elle est déjà citée dans la ville au XIIe s. Elle avait une situation prééminente et ses membres revêtirent durant de nombreuses générations les fonctions de bailli, avoyer et bourgmestre. A la fin du XIIIe s., elle était à la tête des Psittaciens, parti bâlois noble opposé aux Stellifères (ainsi nommés d'après leurs insignes, le perroquet et l'étoile), et de ce fait, jusqu'à l'assassinat du roi Albert en 1308, à la tête du parti favorable à l'Autriche, qui dans la noblesse vassale de l'évêque de Bâle, s'opposait à celui-ci. A partir du commencement du XVe s., les Schaler se retirèrent complètement en leurs terres de Schalberg, Benken et Binningen. La famille s'éteignit dans la descendance mâle en 1450 environ. Son nom passa par mariage aux Leimen, qui se dénommèrent par la suite Schaler von Leimen. — 1. PETER, avoyer de Bâle 1242, bailli de Bâle à partir de 1241, bourgmestre 1255. — 2. ***Peter,*** fils du n° 1, le plus éminent représentant de la famille, fréquemment bourgmestre à partir de 1269, aussi avoyer à partir de 1272 ; fondateur de la chapelle Schaler dans la cathédrale de Bâle, ancêtre des Schaler von Schalberg. — 3. KONRAD, frère du n° 2, bourgmestre 1305, bailli de Bâle 1310, aussi avoyer du Petit-Bâle ; ancêtre des Schaler von Benken. — 4. WERNHER Schaler von Schalberg, petit-fils du n° 2, chanoine de Bâle 1351, archiprêtre 1368, anti-évêque de l'évêque de Bâle Imer von Ramstein 1382. — 5. CLAUS-ULRICH, petit-neveu du n° 4, seigneur de Binningen. † vers 1450, dernier Schaler mâle. *Armoiries* : de gueules à cinq losanges d'argent posés en barre. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus.* — Le même : *Oberrheinische Stammtafeln.* [C. RO.]

SCHALL. Famille patricienne éteinte de Lucerne. Devinrent bourgeois : HERMANN Schell, de Vilingen 1404 ; HANS Schall, d'Œrientz, et ses fils NIKLAUS et KASPAR 1527. *Armoiries* : d'azur à trois sonnettes d'or. — 1. NIKLAUS, bailli de Büron 1557, du Petit Conseil 1561, bailli de Münster 1563, Ruswil 1573, Willisau 1574. † 1582. — 3. NIKLAUS, patron d'Emmen, chanoine de Lucerne, de Münster 1597, démissionnaire et prévôt 1607, protonotaire apostolique. † 1617, probablement le dernier de la famille. — *LL.* — M. Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster.* — v. Vivis : *Wappen der ausgest. Geschlechter Luzerns*, dans *AHS* 1905. — *Bestallungsbuch.* — Notices généalogiques. [† v. V.]

SCHALLBRETTER. Familles du district de Lucerne depuis 1500 environ. — HANS, de Malters, mercenaire 1512. — FRANZ-XAVER-LEODEGAR, * 1725, potier d'étain 1751-1759. — JOSEF-WENDEL-ADAM, fils du précédent, * 1749, potier d'étain 1766-1778. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

SCHALLEN, von. Vieilles familles de St. Niklaus (Valais), qui doivent tenir leur nom de leur lieu d'habitation au Schalli (Täsch) et non du village de Saillon en Bas-Valais. Elles émirent des rameaux à Randa, Täsch, Grächen, Sion, etc. — JOHANN, de St. Niklaus, curé de Grächen 1657-1674, de St. Niklaus 1675-1683, chanoine 1683-1694 ; fonda le rectorat de St. Niklaus et la bourse d'études de la famille. † 1713. — LUKAS, de St. Niklaus, major de Viège 1794 et 1795. — *BWG* VI. [D. I.]

SCHALLER. Familles des cantons de Berne, de Fribourg et de Lucerne.

A. **Canton de Berne.** I. Le nom apparaît à Berne déjà aux XIVe et XVe s. (*Jahrzeitbuch des Vinzenzenstiftes*, dans *AHVB* VI). Des familles de la campagne sont encore actuellement bourgeoises de Diesbach près de Büren et de Kappelen près d'Aarberg. — W.-F. v. Mülinen : *Beiträge* VI. — La famille éteinte, bourgeoise de Berne (*Armoiries* : d'or à la bande d'azur chargée de trois grelots du premier) remonte à — 1. Lienhard, cité de 1448 à 1492, tailleur, de Thann en Alsace, bourgeois de Berne 1448, du Grand Conseil 1474. — 2. Lienhard, cité de 1492 à 1524, fils du n° 1, grand-sautier 1502-1505 et 1508-1509 ; il joua comme tel un rôle décisif dans le procès Jetzer ; châtelain de Wimmis 1505. Sa femme, née Ursule Zurkinden, fonda par testament de 1523, la grande aumônerie de Berne. — 3. Niklaus, cité de 1489 à 1524, fils du n° 1, secrétaire de la ville et successeur de Th. Fricker jusqu'en 1524, aussi administrateur du couvent de l'Ile à partir de 1517, homme très considéré ; il négocia en 1505 la paix entre la Savoie et le Valais, en 1515 celle entre les Confédérés et François I de France ; il traita avec le peuple lors du soulèvement de Köniz de 1513. † 24 nov. 1524 selon Anshelm. — 4. Niklaus, *Junker*, fils du n° 3, maître monnayeur 1550-1552. † 5 avril 1554. La famille s'éteignit à Berne avec ses enfants. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — Livre du patriciat de Bucher et mns. de v. Stürler à la Bibl. de la ville de Berne. — M. Sulser: *Peter Cyro.* — *BT* 1905, 103. — [B. Schmid.] — II. Georges, 1842-1916, d'Envelier, instituteur, rédacteur au *Jura* de Porrentruy 1873, inspecteur des écoles primaires de l'Ajoie 1883, directeur de l'École normale de Porrentruy 1892-1900. — *ASJ* 1917. [A. Sch.]

Niklaus Schaller (n° 3). D'après Nicolas Manuel.

B. **Canton de Fribourg.** D'après une hypothèse de Henri de Schaller (n° 17) la famille serait issue de Lienhard, fils du n° 4 des Schaller de Berne. Lienhard se serait enrôlé en 1580 contre les Turcs, et sa femme, née Diesbach, se serait établie à Fribourg. La famille a possédé les fiefs de Drottenhäuser et de Steinhaus. *Armoiries* : d'azur à trois grelots d'or rangés en pal entre deux bois de cerf au naturel mouvant de trois coupeaux de sinople et chargés d'une rose de gueules à la naissance de la première ramure. — 1. Jacques, bourgeois secret de Fribourg 1607 ; bailli de Pont 1633-1638. — 2. Jean-Daniel, 1633-1690, fils du n° 1, bailli d'Attalens. — 3. Georges, 1681-1756, fils du n° 2, bailli de Montagny. — 4. Pierre-Joseph-Gauthier, 1730-1819, fils du n° 3, jésuite, professeur au *Theresianum* de Vienne, chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg, vicaire-général et official du diocèse de Lausanne-Genève ; administrateur du diocèse durant trois vacances épiscopales. — 5. Béat, 1734-1800, fils du n° 3, bailli de Gruyères, banneret du Bourg, conseiller d'État jusqu'à la prise de Fribourg par les Français ; fut frappé d'une grosse contribution de guerre par les envahisseurs. — 6. Stanislas, fille du n° 5, 1784-1839, religieuse de la Visitation, fondatrice et supérieure du couvent du même ordre à Metz. — 7. Nicolas, 1771-1832, fils du n° 5, lieutenant-colonel de cavalerie, fit la campagne de Russie, ainsi que deux de ses frères, dont l'un disparut à la Bérézina. Il fut plus tard lieutenant du roi à Proz de Molo, puis à l'île de Sainte-Marguerite. Officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis. — 8. Charles, 1772-1843, fils du n° 5, avoyer, homme politique qui prit une part active aux affaires fédérales ; fut à maintes reprises député à la Diète, qui l'envoya en qualité de médiateur auprès du canton de Bâle en 1831 et de celui de Schwyz en 1832. Il fut aussi arbitre entre le canton d'Uri et les entrepreneurs de la route du Gothard. — 9. Jean-Pierre, 1776-1812, fils du n° 5, capitaine au service de France, fit les campagnes d'Espagne et de Russie ; il disparut à la Bérézina. — 10. Jean, 1784-1863, fils du n° 5, capitaine au service de France, fit les campagnes d'Espagne et de Russie. Rentré au pays, il devint général des milices fribourgeoises ; commanda la première brigade durant le Sonderbund. Conseiller d'État, officier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis. — 11. Philippe, 1795-1881, fils du n° 5, lieutenant en France, prit part à la campagne d'Espagne, passa en 1830 au service du Saint-Siège et devint lieutenant-colonel. Signa avec Radetzki, au nom du pape, la paix de Vienne. — 12. Joseph, 1790-1859, fils du n° 5, prince-abbé de Rheinau sous le nom de Januarius III. — 13. André, 1810-1868, fils du n° 7, colonel d'artillerie en France, prit part aux batailles de Turbigo, Magenta et Solferino ; devint plus tard directeur de l'artillerie de Paris et commandeur de la Légion d'honneur. — 14. Julien, 1807-1871, fils du n° 8, député au Grand Conseil, conseiller d'État ; fut le chef du gouvernement fribourgeois de 1848 à 1856 ; député au Conseil des États et vice-président de ce corps. Directeur des chemins de fer Berne-Fribourg-Lausanne, puis des chemins de fer de l'État de Berne. — 15. Urbain, fils du n° 14, 1812-1886, consul de Suisse à Alger, agent impérial d'Autriche dans la même ville ; plus tard directeur de la Banque cantonale fribourgeoise et directeur de la Banque fédérale à Berne. — 16. Jean-Louis, 1818-1880, fils du n° 14, Dr med., chirurgien de l'Hôpital des bourgeois à Fribourg, légua 215 500 fr. en bonnes œuvres, dont la majeure partie à l'hôpital précité. — 17. Henri, fils du n° 10, 1828-1900, conseiller d'État durant plus de 42 ans ; député au Conseil national et au Conseil des États, président de ce corps. Historien, auteur de : *Hist. des troupes suisses au service de Napoléon I* ; *Le général Jean de Schaller* ; *Hist. de la garde suisse à Rome* ; *Hist. d'un condottiere fribourgeois*, etc. — 18. Frédéric, 1853-1917, fils du n° 17, peintre paysagiste. — 19. Jean, 1846-1914, fils du n° 11, Dr med., fit la guerre de 1870-1871 dans l'armée allemande ; médecin de l'Hôpital des bourgeois de Fribourg. — 20. Romain, fils du n° 11, * 1848, architecte, professeur et aquarelliste, a restauré les châteaux de Villars-les-Moines et de Bourguillon, la chapelle de Lorette à Fribourg, etc. Président de la Société des Amis des

Charles de Schaller (n° 8). D'après un portrait de L. Zemp.

Jean de Schaller (n° 10). D'après un portrait à l'huile.

Beaux-Arts depuis 1891 ; un des fondateurs et des collaborateurs du *Fribourg artistique*. A reçu en 1903, du pape Léon XIII, la croix de l'ordre *Pro Ecclesia et Pontifice*. — 21. VICTOR, 1850-1924, fils du n° 11, chimiste, directeur de l'Institut Pasteur à Budapest. — — *LL.* — H. de Schaller : *Le général J. de Schaller*. — P. de Vallière : *Honneur et fidélité*. — Hellmüller : *Die roten Schweizer*. — A. Gavard : *Hist. de la Suisse au XIXe s.* — Arch. d'État, Berne et Fribourg ; arch. des familles Diesbach, Gottrau et Schaller. [J. de S.]

Henri de Schaller (n° 17). D'après une photographie.

C. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne, Sursee, Willisau, depuis le XVe s. HANS, mercenaire à Naples 1494-1495. — 1. HANS, de Buttisholz, directeur des travaux publics à Lucerne 1649-1662. — 2. BALTHASAR, de Gunterswil, Willisau, lieutenant-colonel des gens de Willisau durant la guerre des Paysans de 1653. — 3. JOHANN-WERNER, secrétaire du Conseil jusque vers 1766, laissa une série de notices historiques, et des recueils de copies d'actes. — *Gfr.* Reg. — *JSG* XIX, 95. — *Korrespondenzblatt der Luz. Beamten* 1925. — 4. GUSTAV, D^r jur., * 1866, président de la ville 1916-1919, député au Grand Conseil et au Conseil national 1917-1919. — *DSC.* — *Luzerner Chronik* 1916, p. 369. [P.-X. W.]

SCHALLER, DAVID, d'Ueberlingen, profès au couvent de Saint-Gall 1597, calligraphe, copia plusieurs livres d'église (conservés dans Cod. 1187 à la Bibl. du couvent) ; fut envoyé en 1626 à Fulda pour y introduire une certaine réforme ; sous-prieur de Saint-Gall 1634, † 26 août 1636. *Armoiries* : de gueules à la coupe d'or. — G. Richter : *Zur Reform der Abtei Fulda*, dans *Quellen u. Abhandlungen zur Gesch... Fulda* VI, p. 11. — G. Scherrer : *Katalog.* — Arch. du couvent. [J. M.]

SCHALTEGGER. Famille peu nombreuse, originaire d'Amlikon (Thurgovie), mentionnée pour la première fois en 1671. — 1. FRIEDRICH, * 27 juin 1851, pasteur à Wald (Appenzell), Safien (Grisons) et Berlingen, puis historien, bibliothécaire cantonal et archiviste à Frauenfeld 1911-1925. Collaborateur au *DHBS*. Il classa les importantes archives bourgeoisiales du canton, fit des résumés et publia les volumes 1, 3 et 4, ainsi que le 4e fascicule du volume 2 du *Thurg. Urkundenbuch* ; rédigea les *SVB*, fonda un recueil d'armoiries des localités et des familles de la Thurgovie. Auteur de *Gesch. der Fischerei im Untersee* ; *Zur baulichen Entwickelung der Stadt Frauenfeld* ; *Gesch. des Turmes zu Steckborn* ; *Herkunft des Thurgauer Wappens* (toutes ces publications ont paru dans *TB*). — 2. EMANUEL, * 2 sept. 1857 à Alterswilen, fils du pasteur JAKOB Schaltegger, connu pour son originalité (1805-1886), peintre portraitiste et paysagiste. † 4 janv 1909. — *Die Schweiz* 1909, p. 432. — *SKL.* [LEISI.]

SCHALTENBRAND. Familles des cantons de Bâle, Berne et Schaffhouse.

A. **Canton de Bâle.** Famille patricienne bâloise, citée à partir de 1244 avec KONRAD, *Achtburger* et conseiller, et éteinte en 1459. Possesseur de l'hôtel particulier de cette famille « zum Schaltenbrand », Christian Wurstisen en adopta les armoiries au XVIe s. — *WB.* — *LL.* [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** Familles de la ville et du canton de Berne. JOH. Schöbe, dit Schaltenbrand, d'Unterseen, est signalé au milieu du XIVe s. Une famille florissante à Berne du XIVe au XVIe s. eut quatre de ses membres au Grand Conseil. Une autre, venue probablement de Berne, acquit en 1507 la bourgeoisie de Bienne. — PETER, entra en 1637 au Petit Conseil et revêtit dans la suite diverses fonctions communales. *Armoiries* : d'or à une étoile de gueules entre deux flambeaux de sable allumés de gueules, trois coupeaux de sinople en pointe. — *FRB* VIII-IX. — *Jahrzeitb. d. Vinzenzenmünsters*, dans *AHVB* VI. — *LL.* — *LLH.* — Arch. d'État Berne [B. SCHMID.]

C. **Canton de Schaffhouse.** Famille florissante au XVIe s., actuellement éteinte, de la ville de Schaffhouse. — JOHANNES, trésorier 1552, bourgmestre 1553-1559. † 1560 — *LL.* — H.-O. Huber : *Chronik.* [STIEFEL.]

SCHALUNEN (C. Berne, D. Fraubrunnen. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Limpach. En 1864, sur l'ancienne place de l'allmend, au Nord du village où se trouvaient jadis deux tumulus, on a découvert un anneau d'or massif d'environ 8 cm. de diamètre de l'époque de La Tène. L'or est jaune clair et pourrait être de l'or de lavage provenant de l'Emme. — *ASA* 1865, p. 46. — G. de Bonstetten : *Carte arch. Berne*, p. 33. — [O. T.] — Æfligen était rattaché jadis au village (E. Welti : *Kirchberg*, dans *BBG* 1910). Jusqu'en 1798, la majeure partie de la Com. releva de la juridiction de Bätterkinden (anc. bailliage de Landshut). — *AHVB* 6, p. 297. — *BBG* 1910, p. 153 ; 1921, p. 358. [Fr. BÜHLMANN.]

SCHAMAUN et **SCHAMUN.** Famille bourgeoise de Grüsch et Schiers en Prätigau (Grisons). — CHRISTIAN, landammann de la haute juridiction de Schiers 1766. La famille a compté un certain nombre de théologiens protestants. — Schamun est aussi le nom d'une famille de l'Oberland, établie en particulier à Disentis, actuellement éteinte. — CHRISTOPH, banneret de la haute juridiction de Disentis 1567, capitaine au service de France. — Voir *LL.* — *LLH.* — J.-R. Truog : *Die Prädikanten.* [L. J.]

SCHAMLER. Famille éteinte, bourgeoise de Schaffhouse. — KASPAR, bailli de Neuhausen 1554, du Petit Conseil 1559-1570. † 15 janv. 1575. — *LL.* — H.-O. Huber : *Chronik.* [STIEFEL.]

SCHAMS (romanche SCHOMS) (C. Grisons, D. Hinterrhein. V. *DGS*). Vallée habitée déjà avant l'époque romaine, comme semble l'indiquer la tombe voûtée découverte à Donath (datant d'env. 1800 ans avant notre ère). Au temps des Romains, une route venant du Nord menait à Sufers, soit en passant très haut dans la montagne par Summapunt et Annarosa, soit de Summapunt à Andeer en descendant la vallée, et continuait sur le Splügen par la Roffna. Au début du moyen âge les quatre grands domaines royaux de St. Martin à Zillis (non à Andeer), ont pu constituer le centre de la vie politique et économique de la contrée. En 940, Othon Ier fit donation à l'évêque Waldo de Coire de ces domaines avec les droits comtaux sur Schams et Rheinwald extérieur, d'où sans doute le nom de « comté » de Schams. A une époque qu'il n'est pas possible de préciser (milieu du XIIIe s.?) l'évêque inféoda les droits comtaux, ainsi que les sujets et les terres du pays aux barons de Vaz et, après leur extinction en 1338, à leurs héritiers et successeurs, les comtes de Werdenberg-Sargans. A cette époque, la plus grande partie du territoire de Schams était répartie entre les tenanciers du comté, d'une part, qui donnèrent leurs sujets et leurs terres en fief aux seigneurs de Bärenburg, et d'autre part, l'évêque et le chapitre de la cathédrale. De nombreux hommes libres peuplaient le Schamserberg surtout ; en 1204 déjà, ils constituaient la « commune de Schams am freien Berg », se différenciant ainsi des habitants moins libres du fond de la vallée.

Les hommes libres du Schamserberg conclurent de leur propre initiative, en 1219, un traité de paix avec les gens de Chiavenna. Il existait en outre un certain nombre de familles de ministériaux de l'évêque, avec rang de chevalier et possédant, eux aussi, des sujets : c'étaient les Panigada, les Bärenburg, les Castelberg, les Reischen, les Cajöri. Les rapports des gens de Schams avec leurs seigneurs, les barons de Vaz, semblent avoir été assez satisfaisants, mais ils se gâtèrent sous leurs successeurs, les comtes de Werdenberg-Sargans. En 1424, Schams et Rheinwald entrèrent, contre le gré de leurs seigneurs, dans la Ligue Grise à Truns. De nouvelles contestations s'élevèrent en 1427 et 1431. La querelle dégénéra en lutte ouverte lorsque, vers le milieu du XVe s., les gens de Schams chassèrent le

bailli Hans von Rechberg. Les comtes de Werdenberg firent alliance avec d'autres seigneurs (les Rhäzüns, les Hewen, etc.), formèrent la Ligue noire et tombèrent sur la vallée. Après avoir remporté quelques victoires, les seigneurs furent vaincus et dispersés (légende de Joh. Caldar) par la coalition de plusieurs communes de la Ligue Grise (Safien, Rheinwald, etc.) (1452). C'est pourquoi le dernier des Werdenberg, le comte Georg, vendit la vallée en 1456 à l'évêque pour le prix de 3600 florins. En 1458 déjà, l'évêque vendit ses droits aux gens de Schams, qui acquirent ainsi leur liberté.

Comme commune de la Ligue Grise, Schams formait avec Rheinwald une haute juridiction, subdivisée en quatre petites juridictions (Zillis, Andeer, Donath et am Berg). Chacune désignait son propre ammann et exerçait la basse justice. Les affaires civiles importantes et la justice criminelle étaient du ressort du grand tribunal du pays, présidé par le landammann.

Au point de vue ecclésiastique, toute la contrée, avec Sufers, relevait de l'église principale à Zillis ; cet édifice, décoré plus tard d'un riche plafond peint, possède une grande valeur artistique. Entre 1530 et 1540, toute la vallée adhéra à la Réformation. Depuis cette époque, Schams partagea les destinées des III Ligues. En 1799, la vallée eut particulièrement à souffrir de sa position sur la route du Splügen. Le remaniement administratif de 1851 fit de Schams un cercle du district de Hinterrhein. Économiquement, cette vallée subit toutes les fluctuations du trafic du Splügen, qui avec l'agriculture constituait le principal revenu des habitants. Avec l'ouverture de la ligne du Gothard, cette source de gain fut perdue pour Schams et Rheinwald ; beaucoup d'habitants cherchèrent ailleurs leur gagne-pain ou émigrèrent en Amérique. C'est ainsi que la population qui comptait encore 2134 âmes en 1850 était tombée à 1533 personnes en 1920. — Voir P.-C. Planta : *Die currät. Herrschaften.* — E. Camenisch : *Reform.-Gesch.* — Fr. Purtscher : *Der graue Bund*, dans *BM* 1924. — Muoth : *Zwei sog. Æmterbücher*, dans *JHGG* 1897. — Escher-Bürkli : *Die Splügenstrasse*, dans *NZZ* 1928, n° 2098. — B. Mani : *Gesch. des Schamsertales bis 1458*, dans *Neue Bündner Zeitung*, 1929, n°s 128 et 129. — Pet. Liver : *Vom Feudalismus zur Demokratie in den Hinterrheintälern.* — J.-P. Bener, dans *Beitr. zur Hebung der bündn. Volkswirtschaft* 1929. — Chr. Simonett : *Die Leiden der Landschaft Schams im Jahre 1799*, dans *BM* 1926. [P. Gillardon.]

SCHANFIGG (C. Grisons. V. *DGS*). Vallée latérale du Rhin : *vallis scanabica* = *Hanftal* = vallée du chanvre, à cause de l'extension ancienne de la culture de cette plante. Elle était déjà colonisée à l'époque franque. Au XIVe s., les Walsers se rendirent de Davos à Arosa et Langwies. Comme seigneurs fonciers sont cités le couvent de Pfäfers, auquel appartenaient en 831, l'église St. Peter autrefois église principale de la vallée et les dîmes des trois villages : St. Peter, Peist et Langwies ; le chapitre de la cathédrale de Coire, le couvent St. Luzi, l'évêché de Coire, le couvent de Churwalden, celui de St. Nikolai à Coire. En 1665, l'évêque et le chapitre cédèrent au pays de Langwies, pour 300 florins, toutes les dîmes que la cathédrale de Coire et le couvent de St. Nikolai avaient à Langwies, en vertu du rentier de 1514. Des ministériaux, les Sigberg, Castelmur, etc., avaient au moyen âge des terres dans le Schanfigg. Les plus anciens seigneurs connus dans la vallée furent les évêques de Coire, peut-être à la suite de donations royales, par rachat en 1299 par l'évêque, du bailliage impérial de Coire auparavant hypothéqué aux barons de Vaz, dernier reste de l'ancien comté de Rhétie. L'évêque remit en fief la partie de la vallée, de Coire à Strela, d'abord aux seigneurs de Vaz, puis à leur extinction, en 1338, au comte Rudolf von Werdenberg-Sargans et à son épouse Ursula née Vaz ; les comtes de Toggenbourg la tenaient en fief en 1394 et jusqu'à leur extinction en 1436 ; la vallée se joignit alors à la Ligue des X Juridictions. En 1437, elle passa en fief aux comtes de Montfort-Tettnang, et fut vendue en 1471 aux comtes de Matsch, en 1479 aux ducs d'Autriche qui en restèrent possesseurs jusqu'en 1652. L'archiduc Ferdinand vendit en 1652 aux juridictions de St. Peter et Langwies tous les droits qu'il y tenait en fief. L'évêque et le chapitre de la cathédrale cédèrent en 1657 aux deux juridictions les droits de souveraineté pour 1000 florins et l'abandon de deux bourses à l'école de Milan. Dès les premiers temps de la Réforme et malgré la défense de l'Autriche, la vallée moins Maladers adopta la foi nouvelle. En mai 1622, les villages de la juridiction de St. Peter furent surpris par un parti d'Espagnols au service de l'Autriche, pillés et dévastés. Après la création de l'État libre des III Ligues, le Schanfigg forma la septième haute juridiction de la Ligue des X Juridictions. Il se divisait en deux juridictions de St. Peter (Schanfigg extérieur, juridiction antérieure) et de Langwies (Schanfigg intérieur, juridiction intérieure). A la première se rattachaient Maladers, Calfreisen, Castiel, Lüen, St. Peter, Pagig, Molinis, Peist ; à la seconde Langwies-Platz, Fondei, Sapün, Praden. Dans chaque juridiction, un ammann assisté de douze juges connaissait des causes civiles ; la juridiction pénale relevait de la haute-juridiction. Chaque juridiction envoyait un député à la Diète de la Ligue. Pour les revenus et les dépenses de la haute-juridiction à répartir entre les deux juridictions, St. Peter comptait trois parts et Langwies deux. Des conventions spéciales réglaient l'attribution des charges en Valteline, à Maienfeld et en cas de guerre (arbitrages de 1616 et 1653). La nouvelle division cantonale de 1851 réunit les deux juridictions en un cercle. Arosa, jusqu'alors politiquement rattaché à Davos, fut attribué au cercle du Schanfigg. Praden, qui avait dépendu de Langwies, fut réuni au cercle de Churwalden. — Voir C. v. Mohr : *Cod. dipl.* — Le même : *Reg. der Landschaft Schanfigg.* — M. Szadrowsky : *Walserdeutsch.* — F. Jecklin : *Was uns alte Urkunden v. St. Peter erzählen*, dans *BM* 1922. — A. von Castelmur : *Maladers u. die kirchl. Verhältnisse im Schanfigg*, dans *BM* 1923. — E. Camenisch : *Bündner Reformationsgesch.* — E. Kind : *Ueber das Verhältnis d. 8 Gerichte zu Œsterreich.* — F. Sprecher : *Rhetische Chronica.* — Wagner et Salis : *Rechtsquellen des Kts. Gr.* — Brunold : *Aus der Rechtsgesch. des Tales Sch.* (Mns). [F. Pieth.]

SCHANFIGG, von. Famille noble des Grisons, éteinte au moyen âge, d'abord établie à Peist et Pagig, citée la première fois en 1139 avec Upaldus de Scanavico. Ses membres furent ministériaux de l'évêque de Coire, puis des barons de Vaz et des comtes de Werdenberg-Sargans. — Elias, premier curé cité à Obervaz et son oncle Heinrich von Schanfigg, sont mentionnés en 1218. Rudolf von Schanfigg témoin en 1227 ; Hermann, chanoine de Coire, témoin en 1237 ; Johannes possédait des biens à Jenins en 1370. — Johannes III et IV, pourvus de riches fiefs en 1385 par les Tumben de Neuburg près d'Untervaz, habitaient la Neuburg avec leurs seigneurs. — Anna, dernier rejeton connu de la famille, vendit en 1443 au couvent de St. Luzi une dîme sur ses deux domaines de la tour et de la maison de Peist. — A. Mooser : *Die Burgen und Türme und der Feudaladel im Schanfigg*, dans *BM* 1926. [F. P.]

SCHANGNAU (C. Berne, D. Signau. V. *DGS*). Com. très étendue, paroisse et Vge. La région porta d'abord les noms de *Schongau* ou *Schöngau*. Les plus anciens possesseurs connus de Schangnau sont les barons de Wolhusen, leurs droits passèrent aux Habsbourg (voir *Habsb. Urbar*, dans *QSG* 14, 192) ; au milieu du XIVe s., le village appartint aux seigneurs de Sumiswald et de ceux-ci, en 1381, à Jost zum Walde, bourgeois de Berne. En 1420, la veuve et les enfants de Kuno zum Walde vendirent toutes leurs propriétés et droits de justice à Schangnau à la ville de Berne, qui attribua le village au bailliage de Trachselwald. Schangnau passa au district de Signau en 1803. Primitivement il releva de Trub au spirituel ; une église y fut construite en 1530 et la paroisse érigée en 1594. L'église actuelle date de 1618 ; elle a été gravement endommagée par des paysans lucernois en 1656, lors de la guerre de Villmergen. Le pasteur Samuel Engemann, qui exerça son ministère à Schangnau de 1786 à 1805, a laissé une *Schangnauer Chronik*, conservée mns. à la cure. Registres de baptêmes dès 1555, de mariages dès 1599, de décès dès 1727. — E.-F. v. Mülinen : *Beiträge* I. — A. Jahn : *Chronik.* — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — *AHVB* VIII, p. 110. [H. Tr.]

SCHANOLT. Vieille famille des environs de Greifensee (Zurich), dont plusieurs membres furent reçus bourgeois de Zurich au cours du XVe s. — JOS, tailleur, du Petit Conseil 1490-1502, bailli d'Erlenbach 1490-1502. — *ZStB.* — *Dok. Waldmann.* — E. Egli : *Actensammlung.* — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

SCHAPPELER, CHRISTOPH. Voir SERTORIUS.

SCHARANS (romanche TSCHIRAMUR) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Com. mentionnée en 857 déjà comme domaine de l'évêque de Coire. Avec celui d'Almens, il forma plus tard le noyau des propriétés foncières des évêques de Coire dans le pays, qui bénéficiait aussi de l'immunité judiciaire. Les évêques transformèrent avec le temps leur droit de propriété en une véritable souveraineté, à laquelle étaient soumis aussi les habitants libres établis dans la contrée. Les Articles d'Ilanz de 1526 privèrent l'évêque de ses droits souverains ; toutefois, un an plus tard environ, la juridiction de Fürstenau, dont Scharans faisait partie, se replaça volontairement sous la domination de l'évêque. Dans la suite, la juridiction chercha vainement à recouvrer sa liberté ; le bailli épiscopal y représenta le pouvoir de l'évêque jusqu'à la Révolution française. Il existait à Scharans un poste de péage pour le trafic par l'ancien passage du Schyn. Au XIIIe s. encore apparaît une famille de chevaliers portant le nom de von Scharans ; ses derniers descendants sont mentionnés dans le premier quart du XIVe s. comme bourgeois domiciliés à Coire. Scharans adhéra très tôt à la Réformation. En 1617-1618, Jenatsch y eut sa première cure. Politiquement Scharans formait avec Fürstenau la juridiction de Fürstenau qui faisait partie de la haute juridiction du Domleschg appartenant à la Ligue Cadée. Le remaniement administratif de 1851 attribua Scharans au cercle de Domleschg. Registres de naissances dès 1573, de décès dès 1628, de mariages dès 1630. — P.-C. Planta : *Die currät. Herrschaften.* — E. Camenisch : *Reform. Gesch.* — C. v. Mohr ; *Cod. dipl.* — Gg. Meyer : *Gesch. des Bistums Chur.* — P. Liver : *Vom Feudalismus zur Demokratie.* — Reg. des archives de Scharans (Archives d'État). [P. GILLARDON.]

SCHARDT. Vieille famille bâloise. L'ancêtre est MATTHÆUS, boucher, de Kirchheim an der Teck (Wurtemberg), bourgeois de Bâle 1568. Famille de bouchers, les Schardt ont fourni à leur corporation jusque dans le XVIIIe s. une série de prévôts et conseillers. — HANS, * 1858 à Bâle, géologue et paléontologue, D^r^ ès sc., maître de sciences naturelles au collège de Montreux 1883-1897, professeur ordinaire de géologie et de paléontologie à l'académie, puis université de Neuchâtel 1897-1911 ; dès 1911 professeur ordinaire de géologie à l'École polytechnique fédérale et à l'université de Zurich. Collaborateur à la *Revue géologique suisse*, membre de la commission suisse de géologie, collaborateur au *DGS* ; auteur de nombreuses publications géologiques sur les Alpes et le Jura. — *LL.* — *DSC.* — Poggendorff : *Handwörterbuch* IV. — *WB.* — *Vierteljahrsschrift Naturf. Ges. Zürich*, 1928 (avec la liste de ses publications). [C. RO.]

SCHARFENSTEIN (C. Argovie, D. Muri). Ancien château près de Meienberg, cité une seule fois en 1330. Il appartenait aux barons de Rüssegg. — W. Merz : *Burganlagen und Wehrbauten* II, p. 480. [H. TR.]

SCHARNACHTAL, von. Famille noble éteinte, originaire de l'Oberland bernois, qui doit son nom au village de Scharnachtal. Ses membres furent d'abord des ministériaux des barons de Wädiswil. *Armoiries* : d'argent à une tour crénelée de sable posée sur trois coupeaux de gueules. — 1. RUDOLF, chevalier 1232. — 2. JOHANN, chevalier 1237. — 3. BURKART, chevalier 1232, 1254. — 4. BURKART, chevalier, † av. 1302. — 5. BURKART, chevalier, possesseur de grands biens et fiefs dans la seigneurie de Frutigen et le Simmental ; il acquit la bourgeoisie de Berne en 1301, ce qui souleva des discussions avec les seigneurs de Wädiswil. † av. le 13 janv. 1322. — 6. THOMAS, frère du n° 5, bourgeois de Berthoud, avoyer de Thoune 1303 et 1313. † 1317. — 7. PETER, inféoda en 1323 la dîme de Krattigen. — 8. CONRAD, fils du n° 5, donna en gage, en 1350, ses prétentions sur la seigneurie de Mülinen. † vers 1357. — 9. CONRAD, établi à Æschi, bourgeois de Thoune et de Berne, bailli de Mülinen 1355 ; il acquit en 1366, avec son fils Niklaus, les deux tiers du village de Krattigen avec droits de police et de banalité, et en 1374 la seigneurie de Schwanden près de Brienz. † vers 1391.

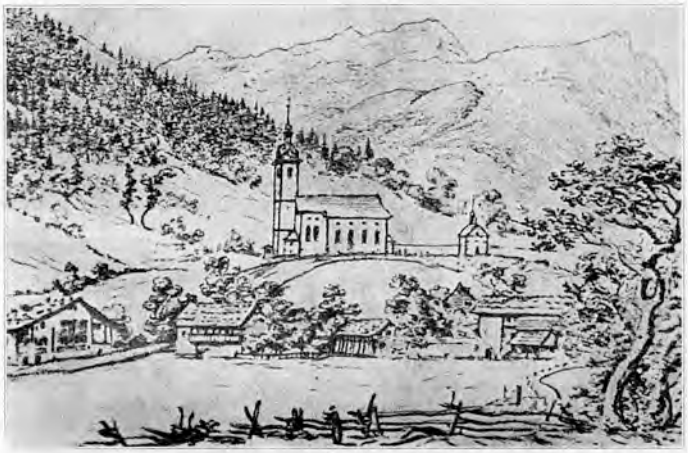
Ses descendants, bourgeois de Berne, arrivèrent, notamment au XVe s., à une haute situation ; deux d'entre eux furent avoyers de Berne. — 10. NIKLAUS, fils du n° 9, hérita de Schwanden et de Krattigen ; chevalier 1394, bourgeois de Berne. Il épousa en 1395, en troisième noces, Antonia von Seftigen, qui lui apporta une grande partie de la fortune de l'avoyer Ludwig von Seftigen, avec lequel il acquit en 1398 les seigneuries d'Unspunnen et d'Oberhofen et avec Wolfhart von Brandis, celles de Wimmis et de Diemtigen ; il acheta encore seul, en 1408, la moitié des droits de justice, terres et cens de Seftigen. † 1413 ou 1414. — 11. HEINZMANN, fils du n° 10, seigneur de Schwanden, coseigneur d'Unspunnen et Oberhofen ; il hérita en 1453 des grandes possessions de la maison de Raroque dans le Simmental et les céda, en 1456, à la famille Bubenberg. † 1470. — 12. CONRAD, fils du n° 11, seigneur de Schwanden, coseigneur d'Oberhofen, premier écuyer du duc Louis de Savoie, entreprit de grands voyages en Espagne, Angleterre, Palestine, etc. Chevalier, châtelain de Mont-le-Vieux. † 1472. — *SBB* I. — 13. WILHELM, frère du n° 12, seigneur d'Unspunnen et de Rued, bailli de Bechbourg et de Bipp 1454-1460, d'Aarbourg 1462. † 1466. — 14. FRANZ, frère du n° 11, coseigneur de Wimmis, Diemtigen et Krattigen, Unspunnen, Oberhofen et Friedegg, avoyer de Thoune 1423, du Conseil 1427 ; plusieurs fois député à la Diète. † 1439. — 15. CASPAR, fils du n° 14, 1416-1473, coseigneur de Wimmis et de Diemtigen, acquit en 1455 la seigneurie de Brandis ; avoyer de Thoune 1449, bailli de Baden 1455, commandant de la cavalerie dans la guerre du Sundgau et devant Waldshut 1468. — *SBB* I. — 16. NIKLAUS, frère du n° 15, 1419-1489, coseigneur de Wimmis, Diemtigen et Unspunnen, seigneur de Schwanden, Oberhofen et Krattigen, dont il acquit le dernier tiers en 1483 ; chevalier 1461, avoyer de Berne tous les trois ans de 1463 à 1476. Il exerça un commandement dans les campagnes de 1468 et dans les guerres de Bourgogne. Paralysé dès 1477. — *SBB* I. — 17. HANS-RUDOLF, fils du n° 16, seigneur d'Oberhofen, Krattigen, Schwanden et dès 1501 de Hünigen ; chevalier 1496, chef des troupes bernoises dans la guerre de Souabe, avoyer de Berne 1507-1510 et 1512. † 30 mai 1512. — *SBB* I. — 18. NIKLAUS, petit-fils du n° 17, seigneur de Hünigen, dont il construisit le château, et d'Oberhofen. Il survécut à ses frères et à ses fils et mourut en 1590, dernier représentant mâle de la famille. — 19. JAKOB, fils naturel du n° 16, curé de Hindelbank 1498, plus tard chanoine de Zofingue et de Berne. — *LL.* — K.-L. v. Sinner : *Versuch einer diplom. Gesch. der Edlen von Scharnachtal*, dans *Schweiz. Geschichtf.* III. — Stettler : *Genealogien* (mns.). — *FRB* II-IX. [H. M.]

SCHARNSCHLAGER (SCHORNSCHLAGER), LEOPOLD, anabaptiste réfugié du Tyrol, en 1546 à Ilanz (Grisons) où il tint l'école jusqu'à sa mort 1563. Procès au sujet de son héritage en 1566. — T. Schiess : *Aus dem Leben eines Schulmeisters*, dans *BM* 1916. [F. P.]

SCHATTDORF (C. Uri. V. *DGS*). Com. et paroisse.

Le nom provient du mhd. *schache* = village à la lisière du bois. En 1248, *Scachdorf* ; 1270, *Schachdorf* ; 1284, *Schatdorf*. *Armoiries* : d'azur à une branche de pommier chargée de trois fruits d'or et de deux feuilles d'argent. Selon la légende, saint Sigisbert aurait prêché à Schattdorf dans la plus ancienne chapelle du pays d'Uri et converti au christianisme, en 612 déjà, une grande partie de la population. Avec Altdorf, Schattdorf est le plus ancien village uranais ;

suivant la tradition, il aurait été détruit en 1020 par un éboulement et le débordement d'un lac de montagne. Le seul édifice qui aurait subsisté après la catastrophe aurait été la tour de Halbenstein, dont on fait la résidence ancestrale des nobles de Schattdorf, qui ne sont mentionnés que de 1115 à 1290. C'est à l'ancienneté de ces origines que la paroisse de Schattdorf doit, depuis des siècles, le privilège de marcher, avec la croix et la bannière, à la tête de la procession cantonale. Dépendant primitivement de la paroisse de Bürglen, Schattdorf devint en 1424 une paroisse autonome. La chapelle, datant de 1200, fut remplacée en 1728 par l'église paroissiale actuelle, consacrée en 1733.



Schattdorf en 1792. D'après un dessin de X. Triner.

Obituaire de 1518 ; registres paroissiaux à partir de 1596. Outre le Fraumünster de Zurich, les couvents de Wettingen, Engelberg et Seedorf possédaient aux XIIIe et XIVe s. des domaines considérables à Schattdorf. En 1229, Henri de Rapperswil fit donation à l'abbaye de Wettingen de la tour de Schattdorf, ainsi que de biens dans le village. En 1258, Rodolphe de Habsbourg, intervenant dans la querelle entre les Izzelin et les Gruoba, enleva aux premiers leurs biens de Schattdorf, ainsi que la tour. C'est dans le territoire de Schattdorf que se tint, de 1425 à 1928, la landsgemeinde de Betzlingen an der Gand. Le colonel S.-H. Crivelli édifia en 1654, près du pont du Schächen, la chapelle qui existe encore comme fondation de famille. Grande épidémie de peste en 1629 ; inondations du Schächen en 1763, 1779, 1831, 1834, 1839, 1849, 1860, 1888 et 1910 ; endiguement du Schächen 1910-1914. — Voir *LLH.* — Lang : *Theol. Grundriss* I, p. 379. — Burgener : *Die Wallfahrtsorte der Schweiz*, p. 118. — v. Wyss : *Urk. Fraumünster.* — H. Zeller-Werdmüller : *Denkmäler*, dans *MAGZ* 21. — F.-V. Schmid : *Gesch. des Freistaates Uri.* — K.-F. Lusser : *Gesch. des Kts. Uri.* — W. Œchsli : *Origines.* — *Gfr.* Reg. — *Uri. Land u. Leute.* — *Nbl. v. Uri* 1901, 1908, 1909, 1917, 1920. — *ZSK* 1913, p. 63 ; 1914 : 1920, p. 312 ; 1925. — *Urner Wochenblatt* 1921, n° 20-26. [Fr. Gisler.]

SCHATZMANN, SCHAZMANN. Familles d'Argovie et de Bâle.

A. **Canton d'Argovie.** Famille bourgeoise de Windisch, Hausen et Lupfig, Brugg et Lenzbourg, connue depuis 1535 ; elle doit être originaire de la Suisse orientale où elle est citée en 1243 à Winterthour et plus tard à Saint-Gall. Elle a émis des rameaux à Genève et Thoune en 1819. *Armoiries* : d'azur à un homme vêtu d'or tenant dans la dextre un trousseau de clefs et appuyant la senestre sur un coffre de sable (1632). — 1. Hans, administrateur du domaine de Lindhof à Windisch depuis 1612, agriculteur très considéré par ses contemporains. — 2. Johann-Jakob, † 21 déc. 1896, âgé de 72 ans ; fit en ses jeunes années de longs voyages en Amérique du Sud, fut consul suisse à Valparaiso (Chili) ; vécut vers la fin des années 1860 à Genève et mourut à Tunis, où il travaillait à l'introduction de la culture de la vigne. — *Brugger Nbl.* 1899. — 3. Hans, de Windisch, * 24 janv. 1848, avocat à Brugg et Lenzbourg, président du tribunal à Aarau, vice-chancelier 1881, puis chancelier de la Confédération 1909-1918. † 12 juil. 1923, — *NZZ* 1923, n° 955. — Sam. Koprio : *Windisch zur Zeit des Mittelalters.* — C. Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen.* — 4. Paul, fils du n° 2 * 1871, archéologue, connu par ses fouilles en Asie-Mineure. Professeur à l'université de Lausanne. — [H. Tr.] — 5. Hans, de Brugg, 1860-17 févr. 1927, secrétaire du service sanitaire de la ville de Zurich 1899-1924. Auteur du *Gesundheitsamt der Stadt Zürich*, 1902. Bourgeois de Zurich 1918. — Voir *DSC.* — *NZZ* 1927, n° 295 — *ZT* 1928, 195. [D. F.]

Branche de Thoune. — Rudolf, * 5 juin 1822 à Gessenay, pasteur à Guttannen 1847, Frutigen 1850, maître, puis directeur à l'école de Kreuzlingen (Thurgovie) 1865, directeur du séminaire pour instituteurs à Coire 1869. Éditeur de *Alpwirtsch. Monatsblatt* 1866-1878, fondateur et directeur de la station laitière d'essais de Thoune 1873, puis de celle de Lausanne. † 15 juin 1886. Voir pour ses nombreux écrits *BSL* V. — *ADB.* — Alfred, * 1856, ingénieur en chef du chemin de fer transandin en Argentine, directeur général de la compagnie Antofogasta en Bolivie et de la *Peruvian Corporation Lt.* à Lima (Pérou). [H. Tr.]

B. **Canton de Bâle.** Famille de Bâle. — Georg, bailli de Waldenbourg 1671. — Hans, conseiller 1680. — Georg, conseiller 1686. — Jakob, consul suisse au Chili 1816. — *LL.* — Aug. Burckhardt ; *Bürgerschaft z. Regiment im alten Basel*, p. 36. [L. S.]

SCHAUB. Familles de Bâle et de Genève.

A. **Canton de Bâle.** Schaub. I. Famille citée à Bâle vers 1600 ; éteinte 1764. — 1. Heinrich, 1625-1658, proviseur de l'école de St. Peter à Bâle. — 2. Johann-Heinrich, 1677-1748, petit-fils du n° 1, directeur des postes. — 3. Johann-Heinrich, 1705-1741, fils du n° 2, également directeur des postes. — 4. Johann-Heinrich, 1721-1774, neveu du n° 3, capitaine aux Indes orientales anglaises. † dernier descendant mâle de la famille. 5. — ***Lukas***, 1690-1758, cousin du n° 2 et petit-fils du n° 1, diplomate, D^r^ jur. 1711 ; secrétaire de Stanyan, l'ambassadeur anglais auprès de la Confédération, puis de lord Stair à Paris 1714, attaché à Copenhague et à La Haye 1715, secrétaire de légation et plus tard chargé d'affaires à la cour de Vienne. Anobli en 1720 par le roi Georges I d'Angleterre (sir Luke, chevalier Schaub), ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire auprès de la cour de France 1720-1724. Après son éloignement de Paris et son séjour passager en Angleterre, il fut de nouveau chargé de missions en Saxe et en Pologne. Ses relations

Lukas Schaub.
D'après un portrait à l'huile d'Hyacinthe Rigaud (Musée des Beaux-Arts, Bâle).

personnelles avec le cardinal Fleury, chef de la politique française, permirent à Schaub d'aplanir les difficultés diplomatiques nées entre Bâle et la France au sujet de la pêche du saumon à Huningue 1736-1737. A cause des services rendus dans cette affaire, le Conseil de Bâle lui accorda une situation exceptionnelle au Petit Conseil et au Conseil secret, et en outre la possession du domaine du château de Ramstein, à titre de fief, sa vie durant. En 1738, pendant les troubles de Genève, il défendit avec succès les intérêts de cette ville à Paris ; il se rendit en 1744, pour la dernière fois, en mission secrète sur le continent afin de gagner les cours allemandes à une politique d'alliance avec l'Angleterre. La compagnie des Indes orientales le chargea de recruter des troupes suisses. † à Londres 1758. — *WB.* —*BZ* 21. — *Dictionary of National Biography.* — II. Famille originaire de Läufelfingen, bourgeoise de Bâle 1891. — EMIL, * 1877, Dr phil., auteur de nombreuses publications d'histoire locale bâloise. — *DSC.* [C. Ro.]

B. **Canton de Genève.** Famille originaire de Lausen (Bâle). — JEAN-JAQUES, 1773-1825, professeur de mathématiques à l'académie 1820, après avoir été professeur adjoint dès 1809 ; du Conseil représentatif 1814-1824. — *Rec. gén. suisse.* [H. D.]

SCHAUBEN (SCHOUBEN, dit VINTSCHEN). Vieille famille éteinte de Loèche (Valais). — JOHANN, major de Loèche 1516, 1517 et 1530, grand bailli 1542-1543. — D. Imesch : *Landratsabschiede* I. — Furrer III. [D. I.]

SCHAUBERG, JOSEF, de Türkheim (Bavière), 1808-1866, Dr jur., procureur général et avocat général à Zurich, privat-docent de droit à l'université de Zurich 1833-1852. Auteur entre autres de : *Ueber die Begründung des Strafrechts*, 1832 ; *Vergleichendes Handbuch der Symbolik der Freimauerei*, 3 vol. 1861-1863 ; éditeur de la *Monatschronik der zürch. Rechtspflege*, 1833-1838 ; *Beiträge zur Kunde und Fortbildung der zürch. Rechtspflege*, 1841-1854 ; *Zeitschrift für Kunde u. Fortbildung d. zürch. Rechtspflege*, 1855-1866 ; *Zeitschrift für noch ungedruckte schweiz. Rechtsquellen*, 1844-1847. Bourgeois de Schwamendingen 1835, de Zurich 1850. — J.-J. Rathgeb : *Skizzen aus d. Leben Joseph des Bayers.* — Le même : *Offene Antwort an J. S.* — 2. WILHELM-RUDOLF, fils du n° 1, 1844-1893, Dr jur., député au Grand Conseil 1874-1881, juge cantonal 1877-1881. Auteur de : *Unpartheiische Worte zur zürch. Bewegung*, 1868. Éditeur de la *Zeitschrift f. Gerichtspraxis u. Rechtswissenschaft*, 1874 ; *Zeitschrift für schweizer. Gesetzgebung*, 1875-1877. — Voir *NZZ* 1893, n° 197. [D. F.]

SCHAUENBERG. Famille venue du canton de Zurich, bourgeoise de la ville de Zofingue depuis 1535. Elle a donné plusieurs imprimeurs d'indiennes neuchâtelois, à Cortaillod et Bevaix, au XVIIIe s. Ses membres revêtirent à plusieurs reprises des charges publiques à Zofingue. *Armoiries* : I. d'argent à deux fasces d'azur chargées la première d'une étoile, la seconde de deux étoiles d'argent ; trois coupeaux de sinople en pointe. II. d'azur à une fasce crénelée d'argent accompagnée de trois étoiles d'or, deux en chef, une en pointe. Une branche s'établit en Alsace (Thann), une autre à Genève au début du XIXe s. — HENRY-LOUIS, * 1868 à Genève, fondateur du Touring Club suisse en 1896, puis de l'Automobile-Club suisse. Prit une part active à la suppression des formalités douanières entre la France et la Suisse en matière de tourisme, ce qui lui valut une médaille d'honneur de la part du Touring Club de France. — [L. S.] — KARL-RUDOLF Schauenberg-Ott, * 1833, † 1916, auteur des *Stammregister von Zofingen*, base de la présente notice. [H. Tr.]

SCHAUENBERG, von. Famille de ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall qui habitait un château sur la colline de Schauenberg, près d'Elgg, laquelle commande la route conduisant de la vallée de la Thur dans celle de la Töss. — 1. RUDOLF von Schauinberc, témoin en 1242 et 1245. — 2. HEINRICH en 1273. — La famille paraît s'être éteinte peu après. Le château, cité en 1260, fut inféodé en 1302 à Walter von Kastel ; en 1326, il parvint à Beringer von Hohenlandenberg. Il fut détruit avec celui de Hohenlandenberg, en 1344. Il n'en reste que quelques vestiges. — *UZ.* — K. Hauser : *Gesch von Elgg.* — L. Bosshart : *Chronik.* [E. STAUBER.]

SCHAUENBOURG, BALTHASAR-ALEXIS-HENRI-ANTOINE **de**, général français, * 31 juil. 1748 à Hellimer (Moselle), † 31 août 1831 à Geudertheim (Bas-Rhin). Après avoir servi aux armées du Rhin et Moselle et de Sambre et Meuse, Schauenbourg reçut en février 1798 le commandement d'un corps de troupes placé sous les ordres du général Brune. Il attaqua la Suisse par le Nord, s'empara de Soleure le 2 mars, battit un détachement bernois à Fraubrunnen, puis les 900 hommes de Louis d'Erlach au Grauholz. La route de Berne lui était ouverte. La ville capitula le 5 mars. Chargé du commandement des troupes françaises en Helvétie, le 8 mars 1798, il surveilla l'établissement de la République helvétique. Les cantons d'Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug et Glaris s'étant soulevés, il brisa leur résistance héroïque en mai 1798. Le 9 septembre, il écrasa les paysans du Nidwald révoltés et brûla Stans. Le 20, le Directoire helvétique décréta que Schauenbourg avait bien mérité de la patrie. Le général occupa Glaris à la même époque. Le 12 décembre 1798, il fut remplacé par Masséna, et son activité en Suisse prit fin. Schauenbourg, malgré le pillage commis par ses troupes à Soleure et les rigueurs qu'il exerça en Suisse, n'y a pas laissé un souvenir aussi fâcheux que Brune et Rapinat. — Voir Arch. administr du ministère de la guerre (Paris). [F. B.]

SCHAUENBURG (C. Bâle, D. Liestal. V. *DGS*). I. *Couvent.* Fondation de Hans-Bernhart von Eptingen, édifiée sur les ruines du château de Neu-Schauenburg, citée comme couvent en 1465. Le seigneur d'Eptingen en fit don en 1466 au frère bénédictin Martin, de la maison de Melk, dans l'évêché de Passau, afin qu'il y appelât d'autres conventuels. Le couvent ne prospérait pas, mais des béguines s'y installèrent. Elles achetèrent en 1502 l'emplacement d'Alt-Schauenburg, qu'elles cédèrent en 1505 à la ville de Bâle ; elles vendirent aussi leur maison avec toutes les dépendances en 1523, pour 600 fl., à Eglin Offenburg. Leur nouvel établissement, la Maison rouge, fut pillé en 1525 par les paysans et supprimé la même année par la ville de Bâle. — K. Gauss :

Ruines du château et des bains de Schauenburg en 1755. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

Klostergründungen in Baselland, dans *Landschäftler* 1913. [K. G.]

II. *Ruine d'un château.* En 1189, *Shouwenberch* ; 1255, *Showenberch.* Siège de la famille de ministériaux de l'évêque de Bâle von Schauenburg. L'ancêtre est HEINRICH, cité en 1189. Une branche de la famille habitait

Schauensee en 1755. D'après une gravure sur cuivre de D. Herrliberger.

Schauenburg, l'autre était bourgeoise de Rheinfelden. Elles possédèrent durant quelque temps la basse juridiction de Füllinsdorf en fief des comtes de Frobourg. Il n'y eut cependant jamais de seigneurie dépendant du château de Schauenburg. Le tremblement de terre du 18 oct. 1356 détruisit les deux manoirs : le château familial d'Alt-Schauenburg, et celui de Neu-Schauenburg, sur le territoire de Pratteln, qui ne fut jamais reconstruit. A l'extinction des Schauenburg à la fin du XIVe s., Alt-Schauenburg passa au chevalier Rud. Vitztum, puis à Peter Truchsess von Rheinfelden, à Conrad Sintz, de Bâle, et enfin à Henman Offenburg qui y habita de temps à autre avec sa famille. La commune de Frenkendorf acquit le domaine du château pour 1100 fl. en 1532, mais n'en put conserver qu'un tiers ; les deux autres changèrent plusieurs fois de propriétaires et furent divisés en plusieurs lots. Au milieu du XVIIe s., les Drais von Sauerbrunn, apparentés à la famille Offenburg, possédaient le domaine de Neu-Schauenburg. Ils y découvrirent en 1691 une source minérale et aménagèrent des bains dans le *Klösterlein*. Cette source, ainsi que la ruine, appartient actuellement aux héritiers de Mme Burckhardt-Thurneisen à Bâle. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. — K. Gauss : *Schauenburg in seinem Verhältnis zu Liestal.* — *Annalen d. schweiz. Ges. f. Balneologie* 1919. [O. G.]

III. Les anciens *bains* furent ouverts en 1644. Ils changèrent souvent de propriétaires et appartenaient en 1691 à Félix Plattner ; ils passèrent ensuite en diverses mains et parvinrent, au début du XIXe s. à la famille Flury, qui les possède encore. — K. Gauss : *Schauenburg in seinem Verhältnis zu Liestal.* [K. G.]

SCHAUENSEE (C. et D. Lucerne, Com. Krieus. V. *DGS*). Demeure seigneuriale avec ancienne tour. *Armoiries* : d'or à l'étoile de sable. La construction du château eut lieu entre 1257 et 1278. Il fut abandonné au XIVe s. par suite d'extinction de la famille. Ses murailles ruinées furent relevées en 1595 par les Mettenwil et il fut agrandi en 1750 d'une aile à l'Est. En mai 1653, les paysans soulevés pillèrent le château. A Hans von Mettenwil, † 1599, succédèrent les familles : Feer jusqu'en 1603, Segesser jusque vers 1644, an der Allmend de 1644 environ à 1749, puis Meyer von Schauensee. Le nom fut porté d'abord en 1278 par RUDOLF von Schauensee, cité de 1257 à 1317, chevalier 1282 ; il fit en 1287 un pèlerinage à Saint-Jost en Bretagne et était en 1298 arbitre à Aarau, dans un litige entre Lucerne et Bâle. Son héritage et son nom passèrent plus tard aux Kellner de Sarnen (dont le dernier HEINRICH, 1347 se nommait Kellner v. Schauensee). Son père était HEINRICH, dit *Sartor* (tailleur), cité de 1252 à 1289, appelé aussi Heinrich *de Monte* en 1257, qui fonda avec son frère PETER, cité de 1228 à 1282, le couvent de cisterciennes de Rathausen. Heinrich portait dans son sceau un lion avec un buisson sur la tête, Rudolf un dix cors accompagné d'une étoile. — *Gfr.* Reg. — J.-E. Kopp : *Gesch.* II, p. 103. — Balthasar : *Merkwürdigkeiten* I, p. 155. — J. Schnyder : *Geschichtsbilder von Kriens*, dans *Krienser Anzeiger* 1898, n° 52. — Melch. Schnyder : *Merkwürdigkeiten von Kriens*, p. 128. — Schneller : *Chronik von M. Russ*, dans *Schweiz. Geschichtsforscher* IX, p. 38. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler*, p. 558. — Theob. Masarey : *Wesemlin*, p. 148. — *ASG* 1918, p 100. — *AHS* 1896, p. 40 ; 1927, p. 118. — *JSG* XX, 67, 138, 179. — G. v. Vivis : Mns. sur les propriétaires de la seigneurie de Schauensee. [P.-X. W.]

SCHAUENSEE, von. Voir MEYER VON SCHAUENSEE.

SCHAUENSTEIN (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Thusis, Com. Cazis. V. *DGS*). Château disparu, ayant appartenu à la seigneurie d'une famille noble du même nom. Il est mentionné pour la première fois dans une sentence rendue à Walenstadt le 2 juin 1347 au sujet d'une querelle entre les barons de Rhäzüns et les comtes de Werdenberg-Sargans ; aux termes de ce jugement, les Rhäzüns étaient condamnés à démolir le château de Schauenstein et à ne pas le reconstruire sans accord préalable. Il ne semble pas que cette décision ait été exécutée, car un an plus tard, le château de Schauenstein est encore mentionné (H. Wartmann : *Rät. Urkunden*, n°s 27 et 28). A l'époque de Campell, Schauenstein était déjà une ruine. [A. M.]

SCHAUENSTEIN, von. Famille éteinte de ministériaux des évêques de Coire, originaires du château du même nom au Heinzenberg. *Armoiries* : fascé de gueules et de vair de six pièces, à une bande d'or brochant sur le tout. A côté de ces armes de famille, les Schauenstein adoptèrent celles des Ehrenfels : de gueules à trois poissons d'argent aux nageoires d'or posés en fasce. Au XIVe s. les Schauenstein étaient les ministériaux les plus riches et les plus influents de l'église de Coire ; au XIIIe s. déjà, ils possédaient le vidomnat de Domleschg. A partir de 1320, une branche de la famille résida au château d'Ehrenfels et en prit le nom. Elle s'intitulait tantôt von Schauenstein, tantôt von Ehrenfels et possédait, outre les deux châteaux déjà nommés, celui d'Unter-Tagstein à partir de 1320 ; elle s'établit à Campell en 1418, à Reichenau en 1572, à Haldenstein en 1608. — 1 et 2. BURKARD et GOTTFRIED, frères, 1258. — 3. ALBRECHT, seigneur de Tagstein, 1343-1360. — 4. ULRICH, chanoine de Coire. † 1330. — Plus tard, les Schauenstein, bourgeois de Coire, furent au service de l'évêque et de la couronne

de France. — 5. RUDOLF, seconde moitié du XVIIe s., portait le titre de baron de Reichenau et Tamins. La famille s'éteignit avec : — 6. THOMAS-FRANZ, baron, colonel et propriétaire d'un régiment au service de Charles VI dont il reçut en 1739 le titre de comte et de maréchal de camp. Le fils de sa sœur, Joh.-Ant. von Buol hérita de sa fortune, de ses titres, des armoiries des Ehrenfels et des Schauenstein, ainsi que du nom.— C. v. Mohr : *Cod. dipl.* I-IV. — W. v. Juvalt : *Necr. Cur.* — Jak. Bott : *Herrschaft Haldenstein.* — J.-C. Muoth : *Ämterbücher.* — *LL.* [A. M.]

SCHAUFELBERGER. Familles des cantons de Berne, Fribourg et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille de Cerlier, connue dès le XVIIe s. — 1. CHRISTIAN, avoyer de Cerlier 1678, défendit à Berne les droits de Cerlier. — 2. BEAT-LUDWIG, officier en Hollande, puis major à Berne. † 1812, dernier de ce rameau. — Un autre rameau devint bourgeois de Neuchâtel. — 3. JACQUES-HENRI Schouffelberger, membre du Petit Conseil de Neuchâtel, acquit la bourgeoisie de Berne en 1826. Sa descendance s'éteignit en 1879. *Armoiries* : d'azur à une pelle d'argent posée en fasce accompagnée en chef d'une fleur de lys d'or entre deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. — *LL.* — *LLH.* — W.-F. v. Mülinen : *Beitr.* VI. — *Burgerbuch Bern* 1848. [H. T.]

B. **Canton de Fribourg.** — Humbert Schauffelberger, en religion FRANÇOIS-MARIE, de Fribourg, * 1607, capucin 1642, D[r] theol., gardien du couvent de Fribourg. † 22 janv. 1660 à Fribourg. — Fuchs-Raemy : *Chronique fribourgeoise.* — Catal. des capucins (mns. aux Archives d'État de Fribourg). [J. N.]

C. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de l'Oberland zuricois qui doit son nom au hameau de Schaufelberg (Com. Hinwil et Fischental) et est aujourd'hui surtout bourgeoise de Wald. — A. Näf : *Gesch. d. Kirchgem. Hinweil*, 130. — *Armoiries* : d'azur à une pelle d'argent contournée, emmanchée d'or, posée en fasce, accompagnée en chef d'une fleur de lys d'or entre quatre (2 et 2) étoiles du même et trois coupeaux de sinople en pointe (émaux incertains). — 1. MATHIAS, juge du comté de Kibourg à Wila 1685. — 2. JOHANNES, d'Ottikon-Gossau, 1838-4 déc. 1900, juge de district 1869-1873, préfet du district d'Hinwil 1873-1900, député à la constituante 1868-1869, au Grand Conseil 1869-1900. — *NZZ* 1900, n° 337, 338. — 3. MAX, de Wald, * 3 déc. 1887 à Wiedikon, D[r] phil., pasteur de Rüti 1912-1929, de Küsnacht dès 1929. Auteur, entre autres de : *Das Ziel des Religionsunterrichtes in der Volksschule*, 1913. — 4. ROSA, sœur du n° 3, * 19 mai 1894, D[r] phil., maîtresse d'histoire à l'école supérieure des jeunes filles de Zurich 1926. A publié entre autres : *Die Geschichte des eidg. Bettages*, 1920.

II. Famille de la ville de Zurich issue de personnages venus de Wald, Schaufelberg et de Bäretswil, reçus bourgeois aux XVIe et XVIIe s. Éteinte dans les mâles en 1885. *Armoiries* : celles ci-dessus sauf que la fleur de lys est accompagnée de deux étoiles et non de quatre. — D. Meyer : *Wappenbuch.* — 1. CASPAR, 1580-1656, blanchisseur, du Petit Conseil 1629-1656, bailli de Wollishofen 1635-1650, 1653-1656. — 2. HANS-RUDOLF, 1606-1660, neveu du n° 1, boulanger, du Petit Conseil 1639-1659, bailli de Wettswil et Bonstetten 1639-1650, 1653-1659, intendant du Hard 1642, de la Sihl 1648 ; recteur de l'hôpital 1651. — 3. HANS-CASPAR, 1607-1658, fils du n° 1, blanchisseur, fut dix ans au service du roi Gustave-Adolphe. Il fut le premier capitaine de la cavalerie zuricoise que fournit la famille presque sans interruption du milieu du XVIIe s. à la fin du XVIIIe s. — 4. MICHAEL, tailleur, bourgeois de Zurich 1612, fut dans la suite libraire, imprimeur et éditeur. † av. 1669. — *AS* I, vol. V, 2 ; VI, 1-2. — 5. HANS-JAKOB, 1626-1693, frère du n° 3, teinturier, du Petit Conseil 1672-1692, bailli de Wollishofen 1675-1686, 1688-1690. — 6. JOHANNES, 1646-1703, fils du n° 3, blanchisseur, du Petit Conseil 1680-1703, bailli de Meilen 1680-1688, intendant de la Sihl 1681, intendant des bâtiments 1697, 1703, bailli de Wiedikon 1691-1703. — 7. JOHANNES, 1672-1732, fils du n° 6, teinturier, *Amtmann* de Cappel 1715, du Petit Conseil 1723-1732, bailli de Wettswil et Bonstetten 1723-1732, intendant du Hard et des chemins 1727, intendant des bâtiments 1731. — 8. HANS-CASPAR, 1700-1763, neveu du n° 6, teinturier, bailli de Höngg 1739-1742, de la Glatt 1741, du Lac 1742, de Stäfa 1753-1757 ; directeur des blés 1748, maître banneret 1757. — *Monatlich. Nachrichten* 1763, p. 59. — 9. JOHANN-JAKOB, 1702-1763, petit-fils du n° 6, peintre verrier, peintre, graveur sur cuivre et en taille douce ; édita, entre autres : *Contadini italiani*, d'Annibale Caracci, 1742. — *SKL.* — 10. JOHANNES, 1727-1800, descendant du n° 6, précepteur à l'école du Fraumünster ; auteur, entre autres, de : *Nova clavis homerica*, 8 vol. 1761-1767. — *Monatl. Nachrichten* 1763, p. 59. — 11. HANS-RUDOLF, 1746-1807, petit-fils du n° 7, blanchisseur, bailli de Regensberg 1785-1791, du Petit Conseil 1793-1798, bailli de Schwamendingen et Dübendorf 1795-1798. — *Monatl. Nachrichten* 1807, p. 49. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuar.* — K. Wirz : *Etat.* — *AHS* 1899, p. 37. [D. F.]

Johannes Schaufelberger (n° 6). D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

SCHAUFELBÜHL. Famille de Zurzach (Argovie). — EDMUND, 1831-1902, médecin de l'hôpital de Königsfelden à partir de 1862, fondateur et premier directeur de l'asile d'aliénés de Königsfelden 1872-1891. Sous son patronage s'ouvrit en 1887 l'hôpital cantonal d'Aarau. — *VSNG* 1903, nécrol. [H. Tr.]

SCHAUFELIN. Famille bourgeoise de Schaffhouse, éteinte. — PHILIPP, bailli de Neuhausen en 1601. — Voir *LL.* [STIEFEL.]

SCHAUPP. Famille de Buttenhausen (Wurtemberg), devenue bourgeoise de Saint-Gall avec — RICHARD, * 17 nov. 1871 à Saint-Gall, artiste-peintre, à Munich depuis 1904. — *SKL.* [Dora-F. RITTMEYER.]

SCHAWALDER. Famille de Diepoldsau (Saint-Gall), aussi de Saint-Gall depuis 1891. Jos Schönwalther est cité en 1486 ; Schonwalder en 1496 ; on trouve aussi la forme Schönwalder. La famille a donné, au XVIIIe s. surtout, des fonctionnaires publics, et des ammanns du domaine de Widnau, puis de celui de Schmitter après la séparation. — ABRAHAM, 1833-1911, maître d'école, historien, auteur de *Gesch. Mitteil. über die Evang. Genossenschaft... Widnau.* — J. Hardegger et H. Wartmann : *Hof Kriessern.* — H. Wartmann : *Hof Widnau-Haslach.* — *St. Galler Nbl.* 1912, p. 79. [J. M.]

SCHAZMANN. Voir SCHATZMANN.

SCHECKIUS, JOHANNES, probablement de Truns (Grisons), pasteur de Luzein et aussi, durant quelque temps, soit à St. Antönien, soit à Küblis, doyen de la Ligue des X Juridictions 1575-1578, plusieurs fois représentant du Synode à la Diète et dans des affaires synodales difficiles, administrateur des « revenus du Prätigau » du synode. Cité jusqu'en 1599. [J.-R. T.]

SCHEDLER. Voir SCHÆDLER.

SCHEFFER, Jean-GABRIEL, 12 déc. 1797-25 sept. 1876 à Genève, peintre de portraits et de genre et dessinateur lithographe. Il ouvrit une école de peinture pour dames, qui eut un grand succès. — *SKL.* [L. S.]

SCHEFTENAU (C. Saint-Gall, D. Neu-Toggenburg, Com. Wattwil. V. *DGS*). Une des trois anciennes juridictions de Wattwil. Bailliage impérial *(Sceftenouve)* fut hypothéqué en 1281 à Konrad, Schenk de Landegg, qui le remit au couvent de Saint-Gall. Celui-ci conserva la mayorie, tandis que les droits de justice parvinrent aux Keller de Holzhausen (Bütswil), puis, en 1447, aussi au couvent. Le domaine fut incorporé à la communauté des gens du couvent incorporés au bailliage de l'Iberg. — *USt G.* — M. Gmür : *Rechtsquellen* II, 396, 401. — Näf : *Chronik*, p. 980.— Rothenflue : *Chronik*, p. 113.—

Wegelin : *Gesch. d. Landschaft Togg.* I, 129, 279. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* II, 83, 375. [H. E.]

SCHEGGIA, SCHEZA. Famille tessinoise de Semione et Ludiano. *Armoiries* : tiercé en pal, au 1 d'argent à une tour de gueules, crénelée, ouverte et ajourée du champ ; au 2 d'or ; au 3 barré d'azur et de gueules de six pièces (1760). — GIOVANNI, de Semione, cité comme notaire de Blenio en 1467 et comme juge et orateur de la vallée en 1482. En 1467 c'est lui qui reçut au nom de la vallée, les prétentions des Bentivoglio et Pepoli contre Blenio. Probablement le même qui, en 1474, étant banni par le gouvernement ducal, envahit la vallée de Blenio avec des gens de la Léventine. Vicaire de Blenio pour les cantons suisses 1478 ; en 1480 il est à la tête des gens de Blenio contre Scarenzio, vicaire ducal de la vallée. — *AHS* 1916. — E. Pometta : *La battaglia di Giornico.* — *BStor.* 1892. — *AS* I. [C. T.]

SCHEIBENER (SCHIBINER). Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : d'azur à une cible d'argent au centre de sable. — KONRAD, maître blanchisseur, venu de Waldkirch, bourgeois 1468. † 1505. — EDMUND-EDUARD, * 1887 à Saint-Gall, géologue à Java, auteur, entre autres, de *Schweizer Kohlenlagerstätten*, 1918 ; *Eisenbergwerk am Gonzen*, 1920. — Catal. de la Bibl. de la ville. — *LL.* — *Stemmatol. S. G.* — Livre des bourgeois 1920. — W. Hartmann : *Collect.* [D.-F. RITTMEYER.]

SCHEIBER (SCHEUBER, SCHOUBER). Famille uranaise bourgeoise de Schattdorf depuis 1501, branche de la famille Scheuber du Nidwald. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'azur au jeune homme issant vêtu d'or et de gueules, aux 2 et 3 d'or à trois fasces de gueules. La famille a compté plusieurs députés au Landrat. — JOSEF-MARIA, * 1796, maître d'école à Attinghausen 1824, curé et chapelain à Altdorf dès 1827. † 22 janv. 1848. Compositeur de *Litaniae, Hymni, Psalmi*, etc. aux archives paroissiales d'Altdorf. — *LL.* — *LLH.* — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit*, p. 24. — *Gfr.* 13, p. 18 ; 20, p. 66 ; 77, p. 124. — *Nbl. v. Uri* 1908, p. 40 ; 1912, p. 41, 52 ; 1913, p. 81 ; 1914, p. 43 ; 1917, p. 5, 45. — *SAV*, 1909, p. 146. [Fr. GISLER.]

SCHEIBLI, SCHIBLI. Vieille famille de Niederweningen (Zurich), où elle est mentionnée en 1467. — HEINRICH tenait en fief du chapitre cathédral de Constance la mayorie de Niederweningen en 1467. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : de gueules à un croissant renversé accompagné en chef de deux équerres passées en sautoir et en pointe d'une étoile, le tout d'argent (émaux incertains). A un rameau bourgeois de Zurich en 1846 appartient — Washington-HEINRICH, * 1868 à Cincinnati (Ohio U. S. A.) industriel, colonel, commandant de la 3e division 1922. — *PS* 1922. [D. F.]

SCHEID (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Com. et Vge, paroisse avec Feldis. Le village se divise en deux sections : Scheid et Purz ; il forma autrefois, avec Feldis et Trans, la juridiction de « Im Berg », qu'un long conflit sanglant, l'affaire de Tomils de 1766, sépara des communes de « Im Boden ». Les unes et les autres forment la haute juridiction d'Ortenstein. Registres de baptêmes et de décès dès 1754, de mariages dès 1762. [C. J.]

SCHEIDECK (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Ruines d'un château dans la commune de Gelterkinden. En 1372, *Scheideg* ; à l'origine, fief de la seigneurie de Homberg, qui passa à l'extinction de la famille aux Habsbourg-Laufenbourg. Lors de ce transfert, le château était déjà en ruines. Quand la maison de Tierstein, héritière des comtes de Homberg, fonda la seigneurie de Farnsbourg, elle reçut en fief l'emplacement du château ; ce fief passa plus tard, avec Farnsbourg, à la ville de Bâle. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. [O. G.]

SCHEIDEGGER. Familles des cantons de Berne, Lucerne et Soleure.

A. **Canton de Berne.** Nom de famille très répandu dans les districts d'Aarwangen, Berthoud, Interlaken, Signau, Trachselwald et Wangen, ainsi que dans la ville de Berne. Il doit certainement dériver d'un des nombreux lieux dit Scheidegg. La plus ancienne mention en est faite à Rüegsau en 1317 avec CHUNRADUS de Scheidegga ; ensuite JOHANN Scheidegger à Utzensdorf 1335 ; RUDOLF et CONS. au même lieu. — *FRB.* — JAKOB, de Wyssachen, * à Kirchlindach 1845, maître cordonnier, conseiller communal de Berne 1899 et 1902-1918, député au Grand Conseil jusqu'en 1916, au Conseil national 1908-1917, promoteur et fondateur des ateliers d'apprentissage de Berne. † 18 mars 1925. — *DSC.* — *Bund* 1925, n° 119. — *Berner Woche* 1925, p. 237. — JAKOB, de Sumiswald, 1777-1858, peintre à Trachselwald. — *SKL.* — SAMUEL, * 23 mars 1890 à Bönigen, écrivain à Mattwil (Thurgovie), auteur de romans historiques et de récits. [H. TR.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles du district de Willisau depuis le XIVe s. — ULRICH, juge de Willisau 1394-1408. — NIKLAUS, de Grossdietwil, forgeron, bourgeois de Lucerne 1454, du Petit Conseil 1489. — NIKLAUS, bailli de Malters 1501-1503. — JOSEF-LEONZ, de Pfaffnau, chirurgien 1797. — *Gfr.* Reg. — v. Liebenau : *Gesch. v. Willisau*, p. 85. [P.-X. W.]

C. **Canton de Soleure.** Famille éteinte, bourgeoise de Soleure avec URS-HEINRICH en 1479. *Armoiries* : trois flammes sur trois coupeaux. — 1. HANS, bailli de Gösgen 1533, du Lebern 1545-1547, capitaine à Rotweil, *Jungrat* 1544. — 2. JOACHIM, bailli de Gösgen 1545, *Jungrat* 1551, *Altrat* et intendant des bâtiments 1554, bailli de Kriegstetten 1555, banneret 1564-1570, bailli de Buchegg 1564, capitaine en France. — 3. HANS, *Thüringenvogt* 1557, bailli de Kriegstetten 1565, intendant des bâtiments 1584, bailli de Flumental 1587. — *LL.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

SCHEITLER. Famille uranaise éteinte. — 1. HEINRICH, chef du soulèvement contre le Fraumünster de 1392 et — 2. JOHANNES, son cousin, du Conseil, député et arbitre à Zoug 1404, négociants, firent prisonnier en 1370 le comte Gottfried de Habsbourg. — 3. JAKOB et — 4. RUDOLF tombèrent à Arbedo 1422. — 5. KASPAR, député à Conthey 1423. † 1444 à Saint-Jacques-sur-la-Birse. — 6. JAKOB et — 7. JOHANNES tombèrent à Marignan 1515. — 8. SEBASTIAN, avocat général 1540-1570. — 9. Johannes, fils du n° 8, premier capucin de la Suisse allemande, en religion SEBASTIAN. † 10 avril 1583 à Altdorf en odeur de sainteté. — 10. HEINRICH, porte-bannière, de Wassen, du Conseil, bienfaiteur de l'église de Wassen. † après 1602. — *LL.* — *AS* I, vol. II, p. 1. — Obituaires d'Altdorf et du couvent de Seedorf. — F.-V. Schmid : *Gesch. d. Freistaat Uri* I, p. 243. — L. Burgener : *Helvetia sancta* II, p. 213. — Meier : *Chronica Provinciae*, p. 15. — G. Ab Egg : *Urner Schulwesen*, p. 64. — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Gfr.* Reg. — *Nbl. v. Uri* 1898, p. 9 ; 1901, p. 45 ; 1909, p. 11, 24, 30 ; 1928, p. 61. — *St. Fidelis-Glöcklein* 1, p. 71, 73 ; 5, p. 158 ; 16. — *Franziskus-Rosen* 1919, p. 9. et 25. — P. Magnus Künzle dans *Festschr. z. 4. Jahrhundertf. d. Kapuzinerordens.* [Fr. GISLER.]

SCHEITLIN. Famille de Saint-Gall, originaire de Franconie, bourgeoise depuis le commencement du XVIe s. Les Scheitlin actuels descendent d'ANTONI, 1566-1629. La famille exerça surtout le métier de blanchisseur. *Armoiries* : de gueules au pal d'or chargé d'un serpent couronné au naturel (variantes). — 1. CHRISTOPH, 1591-1646, recteur du gymnase de la ville 1614, bailli d'Altenklingen 1634, juge de ville 1642. — 2. HANS-JAKOB, 1692-1759, juge de ville 1726, bailli de Bürglen 1742. — K. Wild : *Etat der in St. Gallen verbürgerten Familien Scheitlin.* — Livre généal. de la famille Scheitlin (Bibl. de la ville). — Livre des bourgeois. — 3. ***Peter***, l'un des hommes les plus éminents de sa ville natale, * 4 mars 1779 à Saint-Gall, pasteur de

Peter Scheitlin.
D'après une lithographie de Hasler (Bibl. Nat., Berne).

Kerenzen 1803-1805, professeur à l'école supérieure de Saint-Gall 1805-1833 en même temps que pasteur ; simple pasteur durant quelque temps à la fermeture de cet établissement, puis professeur au gymnase de Saint-Gall jusqu'à sa mort. Scheitlin fut l'âme de la vie intellectuelle de Saint-Gall, le fondateur et l'animateur d'une foule de sociétés (société scientifique, société des pasteurs saint-gallois et appenzellois, société cantonale en faveur de l'éducation populaire, société de secours, etc.). Il travailla à la création d'un orphelinat de la ville, 1811, s'occupa d'histoire locale, et s'adressa à des cercles plus étendus par ses livres sur la conduite de la vie : *Agathon, Agathe, Ida*. Il s'intéressa aussi aux sciences avec son *Versuch einer vollständigen Tierseelenkunde*, 1840. — J.-J. Bernet : *Nekrolog auf P. Scheitlin*, 1852. — R. Zollikofer : *Züge aus dem Leben und Wirken des Dekans... P. Scheitlin*, 1870. — E. Bächler : *Prof. P. Scheitlin. — Bürgerbuch der Stadt St. Gallen. — St. Galler Nbl.* 1880. — O. Fässler : *P. Scheitlin*, 1929. — Fragment d'une autobiographie, documents manuscrits et papiers de famille à la Bibl. de Saint-Gall. — 4. Michael, 1795-1859, président de la commune bourgeoise de Saint-Gall, créateur du fonds Scheitlin pour des buts d'assistance, 1859. — 5. Leonhard-Gustav-Adolf, fils du n° 3, 1804-1882, pharmacien, collabora aux travaux préliminaires de la pharmacopée suisse. — 6. Karl-Peter, fils du n° 3, 1809-1901, libraire et éditeur à Saint-Gall et Stuttgart. — Ph.-E. Scheitlin : *Aus dem Leben von Carl-Peter Scheitlin*. [O. Fæssler.]

SCHEIWILER (Scheiwiller, Schaienwiler, Schagenwiler). Famille de Waldkirch (Saint-Gall), éteinte dans la ville de Saint-Gall. *Armoiries* de la famille de Saint-Gall : d'azur à l'ancre d'or, ou coupé d'azur à trois campanules d'or posées en fasce, et d'or à une fasce de gueules brochant sur le trait du coupé. — 1. Ulrich, ammann pour l'abbaye à Wil, cité de 1511 à 1514. — 2. Alois, Dr theol., * 4 avril 1872, prêtre 1896, recteur de l'école catholique réale de Saint-Gall 1897, secrétaire général de l'association centrale des organisations de chrétiens-sociaux de la Suisse à Zurich 1904, président central depuis 1904 ; curé de St. Othmar à Saint-Gall 1908, chanoine résident et catéchiste de la cathédrale 1919, auteur de nombreux travaux historiques et ascétiques. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I, p. 646. — Archives du couvent. [J. M.]

SCHELBERT. Familles de Glaris et de Schwyz.

A. **Canton de Glaris.** Schelbret, aussi Schelbert, Schelbrecht. Vieille famille du pays de Glaris, qui existe encore à Kerenzen sous le nom de *Britt*. Les Schellbrett de Muotatal renouvelèrent leur bourgeoisie glaronnaise en 1557, 1599, 1639 et 1652. — Richwin, conseiller 1372, fut l'un des garants du canton de Glaris pour des redevances au couvent de Säckingen. — Wernli, † le 9 avril 1388 à la bataille de Näfels. — J. Blumer : *Urkundensammlung* I, III. — *LL.* — J. Kubli : *Genealog.* [Paul Thürer.]

B. **Canton de Schwyz.** Autrefois Schelbrett. Vieille famille schwyzoise du quartier du Muotatal. *Armoiries* : écartelé de sable et d'argent.

Ruedi, † à Näfels 1388 ; Cuoni, † à Greifensee 1443 ; Werni, † à Saint-Jacques-sur-la-Birse 1444. Selon l'ancien Landbuch glaronnais, les descendants des Schelbert, qui s'étaient bien comportés à la bataille de Näfels, se virent décerner la bourgeoisie cantonale (à Mollis). Depuis lors, la famille du Muotatal renouvela fréquemment son droit de bourgeoisie glaronnais. — Leonhard, du tribunal des Sept 1660-1668. — Alois, curé et plus tard vicaire à Unteriberg, de 1871 à 1882, fut le principal promoteur de la construction de l'église en 1872, d'une école et d'un presbytère à Unteriberg 1873, et de l'érection de la paroisse indépendante d'Oberiberg, créée en 1885. [M. Styger.]

SCHELER, Sigmund-Conrad, * 7 avril 1792 à Gestungshausen (Saxe-Cobourg), pasteur à Kirchberg et Lütisburg (Saint-Gall), à Ebnat 1818, président de la *Hilfs-Bibelgesellschaft* du Toggenbourg, puis pasteur de l'église allemande de Lausanne, † bibliothécaire du roi des Belges à Bruxelles, le 17 août 1865. A publié en Suisse des sermons, des traités, des revues religieuses, entre autres : *Der Morgenstern*, 1828 ; *Das Reformationskleeblatt, Luther, Zwingli u. Calvin*, 1828. — Schollenberger : *Grundriss... Dichtung*. [Schg.]

SCHELL (Schæll). Vieille famille de Zoug, originaire de Grüt (Com. Baar). — Heinrich, † à la bataille d'Arbedo 1422. Au XVe s. la famille comptait de nombreux représentants au Conseil ; dans la suite, ses membres administrèrent des bailliages, devinrent ecclésiastiques ou artisans d'art, spécialement orfèvres et imprimeurs. — 1. Hans, du Conseil 1447, ammann 1488. — 2. Franz-Leonz, 9 oct. 1664-31 juil. 1730, imprimeur ; de son officine sortirent, entre autres, le *Eidg. Jahrkalender* de 1696 et le *Eidg. Contrafeth*, de 1720. Son fils — 3. Franz-Heinrich-Anton, fut également imprimeur. — 4. Karl, connu dans la seconde moitié du XVIIe s. pour avoir sculpté sur bois une statue de la Vierge, à Einsiedeln. — 5. Josef-Maria, 1786-1845, orfèvre, ainsi que — 6. Karl-Kaspar, 1811-1869. Ce dernier est l'auteur de plusieurs petites publications. *Armoiries* : écartelé en sautoir d'or et d'azur à 4 grelots de l'un en l'autre. — B. Staub : *Buchdruckerkunst*, dans *Jahresber. d. Kt. Industrieschule* 1869-1870. — *SKL.* — H.-A. Keiser : *Zuger Schriftsteller*. — Joh. Kaiser : *Zuger Goldschmiedekunst*, 140. — W.-J. Meyer : *Zuger Bio-Bibliogr.* [W.-J. Meyer.]

SCHELLENBERG. Familles des cantons des Grisons, Lucerne et Zurich.

A. **Canton des Grisons.** Konrad, gardien de la cathédrale à Coire ; † en mars 1237. — Johann, écolâtre de la cathédrale de Coire 1452. — G.-M. Tuor : *Die Reihenfolge der res. Domherren*. [J. S.]

B. **Canton de Lucerne.** Les écuyers de Schellenberg, originaires du pays de Lucerne possédaient à la fin du XIVe s. la tour de Wollerau comme successeurs des chevaliers de ce nom ; ils étaient aussi maîtres d'hôtel en second de l'abbé d'Einsiedeln. Zurich leur racheta en 1393 les droits de basse juridiction sur les Höfe qu'ils tenaient en gage hypothécaire. — Heinrich de Schellenberg fit don en 1410 de sa tour de Wollerau avec toutes dépendances au couvent d'Einsiedeln, pour la fondation d'un anniversaire perpétuel. — Odilo Ringholz : *Stiftsgeschichte von Einsiedeln*. [M. Styger.]

C. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de Pfäffikon et Russikon mentionnée dès 1433. A cette date, Hans Meyer, dit Schellenberg, de Pfäffikon, possédait une dîme à Seen en fief de l'Autriche. — [J. Frick.] — *Armoiries* : un poisson posé en bande (1506) ; deux hameçons passés en sautoir (1534-1538) ; un grelot et trois coupeaux (dès 1606) ; (émaux incertains). — 1. Jakob, * 10 avril 1825 à Bussenhausen-Pfäffikon, agronome ; initiateur des sociétés communales d'agriculture, d'un musée agricole, fonda en 1877 la première société d'histoire de la campagne zuricoise, Lora Pfäffikon. Député à la constituante 1868-1869, au Grand Conseil, poète, auteur de festivals. † 4 avril 1900. — *NZZ* 1898, n° 56 ; 1900, n° 95. — *ZP* 1900, n° 83. — *Landbote* 1900, n° 82. — 2. Johann-Jakob, d'Aathal-Seegräben, 1830-1893, agronome, propriétaire d'une filature de coton, prit part au mouvement démocratique des années 1860. Membre du comité cantonal de revision 1867, député à la constituante 1868-1869, au Grand Conseil 1868-1869, 1882-1893. — *NZZ* 1893, n° 240, 251.

Johann-Ulrich Schellenberg. D'après une eau-forte gravée par lui-même (Bibl. Nat. Berne).

II. Vieille famille de Winterthur. *Armoiries* : d'azur à un grelot d'or accompagné de trois coupeaux de sinople en pointe, chapé ployé d'or. — 1. Jœrg, du Conseil

1523-1532, trésorier 1527-1529.— *QSRG* III.— 2. KONRAD, avoyer de Winterthour et bailli de Hetlingen 1611-1612. † 1614. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1919, 93. — 3. JOHANN-ULRICH, * 8 nov. 1709, graveur sur cuivre et peintre de portraits et de paysages ; travailla à Bâle, à Berne 1731-1735, à Winterthur 1748-1795, où il ouvrit en 1748 une école de dessin et de peinture. Directeur de la salle des ventes 1763. † 1 nov. 1795. — O. Waser : *Anton Graff.* — *Die Schweiz* 1921, p. 223. — 4. ***Johann-Rudolf***, fils du n° 3, peintre, graveur sur cuivre et en taille douce, connu sous le nom de *schweiz. Chodowiecki*, * 4 janv. 1740 à Bâle, où il travailla, ainsi qu'à Winterthur et à Zurich. Illustrateur recherché au pays et à l'étranger, exécuta plus de 2000 planches, entre autres pour J.-C. Lavater, Basedow, J.-G. Füssli, L. Meister, P. Usteri, J.-H. Sulzer, etc. A édité lui-même : *Biblische Geschichte des Alten u. Neuen Testaments*, 1774-1779 ; *Schweizertrachten Zürichgebiets*, 1784 ; *Erscheinungen Freund Heins*, 1785 ; *Helvet. Entomologie*, 1798. Caricaturiste et poète. † 6 août 1806 à Töss. — *Nbl Künstlerges. Zürich*, 1807. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1873, 1902. — *Schweiz. Bl. f. Ex-librissammler* 1902. — *NZZ* 1913, n° 1172 ; 1914, n° 74. — *ADB.* — *SKL.* — R. Wolf : *Biographien* IV. — 5. JOHANN-ULRICH, fils du n° 4, 1773-1838, graveur sur cuivre, négociant. Sa femme — 6. ESTHER, née Biedermann, * 1778, a publié : *Gedichte* 1841 ; *Erinnerungen an Ulrich Hegner*, 1843 ; *Ein Jahr aus Ursulas Leben*, 1845. — 7. JOHANN-RUDOLF, frère du n° 5, 1775-1851, graveur sur cuivre et peintre, ammann de la ville, député au Grand Conseil 1814-1830, président du tribunal de district 1831-1837. — Voir en général *LL.* — *LLH.*

Johann-Rudolf Schellenberg. D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

III. Familles de Zurich, d'origines diverses, dont l'une éteinte en 1741, avait pour *armoiries* : d'argent à un grelot d'or accompagné de trois coupeaux de sinople en pointe. — K. Meyer : *Wappenbuch.* — 1. HANS, d'une famille de Pfäffikon bourgeoise en 1565, tanneur, du Petit Conseil 1675-1685, bailli de Birmensdorf et Urdorf 1675-1684, recteur de l'hôpital 1682. † 30 déc. 1685. — 2. ***Hans-Jakob***, de Richterswil, * 1634, propriétaire d'une compagnie au service de France 1668, d'un régiment 1690, brigadier 1694. Il entra en 1699 au service du prince-électeur de Bavière avec le grade de feldmaréchal lieutenant-général ; la même année, il fut anobli. Passa au service impérial en 1708, devint baron en 1710. Fit les campagnes des Pays-Bas, de Catalogne et de Hongrie. Bourgeois de Zurich 1682. † à Vienne 1714. — E. May : *Hist. militaire* VI, 262 ; VII, 109. — *LL.* — *LLH.* — 3. HANS-JAKOB, descendant du n° 1, bailli de Mendrisio 1707-1710. † 1741.

IV. Familles d'Enge et de Hottingen, de Zurich depuis 1893. — HANS-CONRAD, * 28 avril 1872 à Hottingen, Dr phil., maître de sciences naturelles à l'école d'agriculture de Strickhof-Zurich 1897-1902, professeur de botanique, d'horticulture et de viticulture à l'École polytechnique 1908-1923, directeur de la division d'agriculture. Rédacteur du *Schweiz. landwirtschaftl. Zentralblatt* 1901-1903. Auteur d'un grand nombre de travaux scientifiques. † 27 oct. 1923. — *NZZ* 1923, n° 1481 1512. — *VSNG* nécrol. 1924. — *SB* 82. — *Schweiz. landwirtschaftl. Monatshefte* 1923. — *Vierteljahrsschr. Zürich nat. Ges.* 68, 590. — *Prof. Dr. H. C. Sch.*, avec liste de ses publications. [D. F.]

SCHELLER. I. Famille de Kilchberg et Thalwil (Zurich), établie à Rüschlikon en 1346, d'où elle s'est répandue au XVIe s. dans les communes voisines. — [J. FRICK.] — *ZStadtB* II, 247. — J. Frick : *Gemeindebuch beider Zürichseeufer*, p. 93, 136, 144, 173, 179. — G. Binder : *Kilchberg* 40. — 1. JOHANNES, 1785-1846, fonda en 1820 une fabrique de faïence. L'établissement atteignit son plus grand développement sous la direction de — 2. JOHANNES, fils du n° 1, 1815-1869. Il possédait aussi une tuilerie et fonda une filature à Unter-Leimbach. Capitaine d'artillerie pendant le Sonderbund, connu par sa défense du pont de bateaux de Lunnern. Député au Grand Conseil 1850-1866. A laissé des souvenirs qui ont été publiés dans *ZT* 1930. — *Nbl. Feuerwerkerges. Zürich* 1896, 1897. — *Rapp. Musée nat.* 1928 — L. Tobler : *Schweiz. Volkslieder* II, 149. — O. v. Greyerz : *Im Röseligarte* II, 30. — 3. THEOPHIL, de Wädenswil, * 7 sept. 1247, peintre à Berne. † 13 déc. 1878 à San Francisco. — *SKL.* — [D. F.] — 4. JOHANN-KASPAR, d'Adliswil (Zurich), * 27 mai 1838, pasteur de Dürnten 1866 doyen, député à la constituante 1868, au Grand Conseil 1869-1914, du Conseil d'église 1873 et président 1899-1910, président de l'autorité chargée de l'application théologique du concordat 1895-1912 ; fit don de nouvelles cloches à l'église de Dürnten et quitta le pastorat en 1890. Il fit des recherches d'histoire ecclésiastique (lettres de Zwingli) et publia entre autres *Der letzte Kanzler v. Rhodus* et des sermons : *Der Weg zum Frieden.* † 19 mars 1923. Dr theol. h. c. de Zurich 1898, bourgeois de Zurich 1871. [G. STRICKLER.]

Johann-Kaspar Scheller. D'après une photographie.

II. Famille de Zurich. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'or surmontée d'une rose d'argent. — K. Meyer : *Wappenbuch.* — La famille a donné un grand nombre de potiers, dès le milieu du XVIIe s. à Vevey, Pfäffikon et Zurich. — *ASA* 1893, 197. — *SKL.* — C. Keller-Escher : *Promptuar.* — JAKOB-HEINRICH, de Kilchberg, * 1857, artiste peintre à Paris et Zurich, bourgeois de Zurich 1860. — HANS-WALTER, * 1896, artiste-peintre à Munich. [D. F.]

SCHELLING. Familles de Saint-Gall et de Schaffhouse.

A. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Berneck de Saint-Gall dès 1865. KLAUS Schelly, de Berneck en 1534. Divers membres de la famille furent ammanns de Berneck. — 1. JOHANNES, 1826-1889, directeur de l'école secondaire de garçons de Saint-Gall 1859-1888. Reçut en don la bourgeoisie de Saint-Gall. — 2. FRIEDRICH, 1849-1916, grand industriel en broderies, fondateur du *Kettenstichindustrie-Verband* de la Suisse orientale, président de la Société industrielle 1906. — 3. GUSTAV-ADOLF, fils du n° 1, * 27 août 1862, pasteur à Kappel 1887, de St. Leonhard à Saint-Gall 1905-1927. Auteur de : *Das Brandunglück in Kappel*, 1854 ; *Gesch. der evang. Landeskirche des Kts. St. Gallen, 1803-1862* ; collaborateur au *DHBS.* — 4. RUDOLF-ALFRED, 1892-1925, fils du n° 3, Dr phil., 2e bibliothécaire de la ville de Saint-Gall 1920. Auteur de : *Die St. Gallische Botenanstalt St. Gallen-Nürnberg.* Collaborateur à l'*Urkundenbuch zur st. gall. Handels- u. Industriegeschichte.* Il dirigea la 2e édition du t. V de Dierauer : *Gesch. der schweiz. Eidgenossen.* — J. Göldi : *Der Hof Bernang.* — *Zum Gedächtnis an Johannes Sch.* — *Bürgerbuch St. Gallen.* — *St. Gall. Nbl.* 1926, 61. [J. M.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille citée la première fois en 1368 à Schaffhouse, en 1527 à Neunkirch ; une famille d'Eltzen en Brisgau devint bourgeoise de Schaffhouse en 1538. *Armoiries* : de gueules à trois étoiles d'or. — 1. JOHANN-RUDOLF, * 1763, con-

seiller. — 2. BERNHARD, 1769-1844, conseiller 1799, président du directoire commercial 1826. — 3. ALEXANDER, de Siblingen et Schaffhouse, * 1841, archiviste d'État 1874-1880, chancelier 1881-1888. — J.-J. Rüeger : *Chronik*. — Regeste généalogique de Schaffhouse. — *Regierungskalender*. — Armorial de Schaffhouse 1819. [STIEFEL.]

SCHENARDI. Famille noble, bourgeoise de Roveredo (Grisons). Elle est originaire de la région de Côme, comme la famille noble de ce nom établie en Valteline ; en cette vallée, elle prit domicile au XVe s. à Dongo et Gravedona, plus tard à Morbegno. DONATO de Schenardis est cité en 1473. — JOHANN-FRANCESCO, D^r en droit civil et en droit canon, fut l'âme du soulèvement de la Valteline de 1618 et fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Thusis de 1618 ; mais en 1620, il était encore ambassadeur de la Valteline auprès du Saint-Siège. Il adressa à Urbain VIII une *Epistola sanctissima*, qui contient de violentes attaques contre les III Ligues ; il demeura à la cour papale de 1624 à 1626, puis devint membre du Conseil de la vallée. — Les Schenardi de Roveredo y vinrent depuis Domaso. *Armoiries* : écartelé, au 1, d'argent à la rose de gueules tigée de sinople, au 2, d'argent au lion de gueules, au 3, d'argent à trois bandes de sable, au 4, de sinople à la barre ondée d'argent (émaux incertains). — DOMINUS-BARTHOLOMEUS est cité en 1508. — 1. PIETRO-NICOLAO, landammann du val Mesocco. † 1778. — 2. FRANCESCO, landammann, chef de la vallée durant la Révolution. † 1810. — 3. PIETRO, landammann, fut tué par une avalanche en 1824. — 4. AURELIO, frère du n° 3, landammann, chef populaire, fondateur d'écoles privées dans la vallée et d'entreprises commerciales. — Emilio Motta : *La Famiglia Schenardi*. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen*. — *LL*. — *LLH*. [L. J.]

SCHENEVEY. Famille actuellement bourgeoise de Belfaux, Corminbœuf, Marsens et Fribourg. Réception dans la bourgeoisie de Fribourg en 1460, 1643, etc. Les Schenevey, mentionnés à Écharlens, puis à Marsens dans la seconde moitié du XVIe s., sont des descendants de la famille noble Sioneveis, Syneveis, propriétaire d'un fief à Corbières au XIVe et au XVe s. Les Syneveis portaient : d'azur à une herse d'argent accompagnée en chef d'un croissant, à dextre et à senestre d'une étoile, le tout du même, et soutenue en pointe de trois coupeaux de sinople. Au XVIe s., des membres de la famille se fixèrent à Vevey. — 1. PERROD, châtelain de La Roche pour l'évêque de Lausanne 1352. — 2. FRANÇOIS, châtelain de Montagny 1428. — Nicolas Peissard : *Hist. de Corbières*, dans *ASHF* IX. — A. Daguet : *Généalogies des dynastes* (mns. aux Arch. d'État de Fribourg). [J. N.]

FIN DU TOME CINQUIÈME.